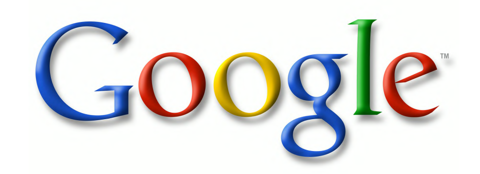
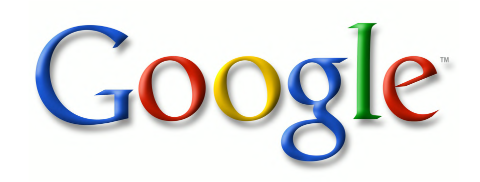
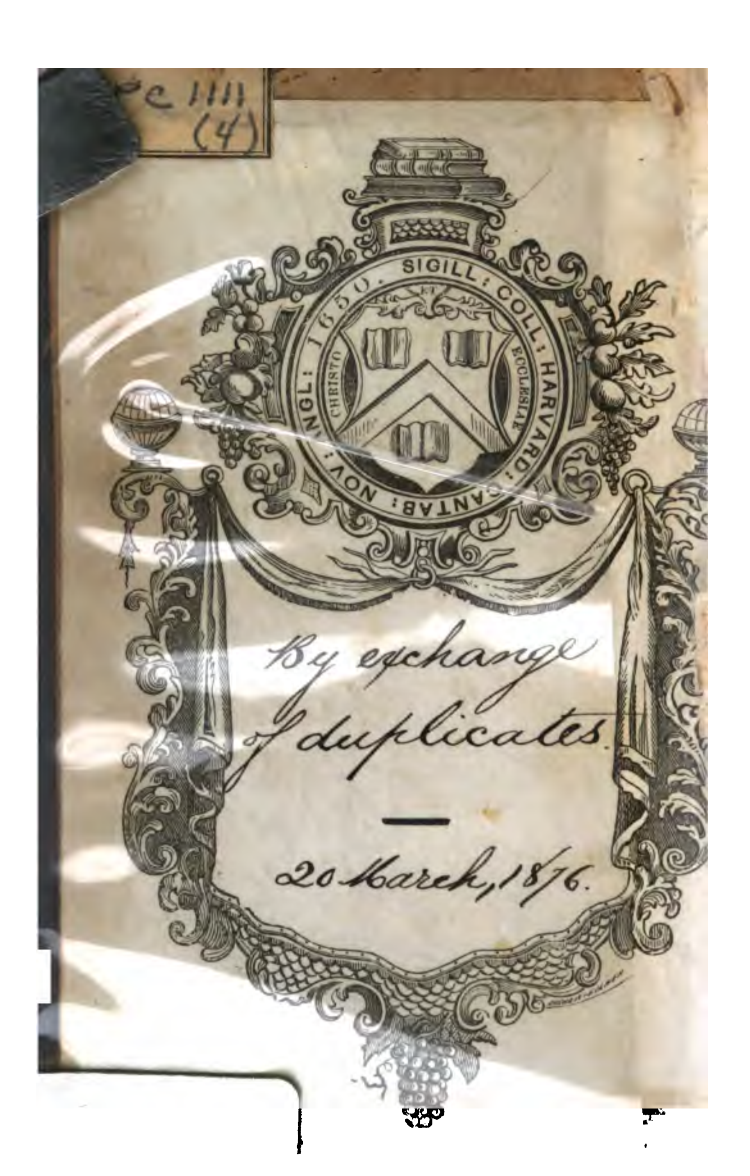





WIDENER LIBRARY
HX IM3L S


Pc 1111
(4)
SIGILL : COLL : HARVARD : CANTAB : NOV : ANGL : 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE
By exchange
of duplicates.
20 March, 1876.

LES
DECADES
DE
TITE-LIVE.

De la traduction de P. DU-RYER de l'Academie Françoise ;

TOME QUATRIE'ME.

Contenant les I. II. III. IV. & V. Livres

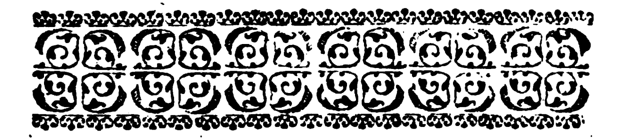
DE LA TROISIE'ME DECADE.



A AMSTERDAM,
Chez ANDRE' DE HOOGENHUYSEN.

M. D. CC.

1876, March 20.
By exchange
of duplicates.



LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1. CE livre contient l'origine de la seconde guerre Punique.

2. *Annibal General des Carthaginois passe la riviere d'Ebre contre le traité; & prend Sagonte ville alliée du Peuple Romain.*

3. *On envoie des Ambassadeurs aux Carthaginois pour se plaindre de ces injures, & parce qu'ils n'en voulurent point faire de satisfaction, on leur declara la guerre.*

4. *Annibal passe les monts Pyrenées, & aprés avoir défait les Volces qui avoient fait leurs efforts pour lui resister dans les Gaules, il arrive aux Alpes, qu'il traverse avec beaucoup de peine & de grandes difficultez.*

5. *Enfin il descend en Italie, & défait les Romains auprés du Thesin dans un combat de Cavalerie, où P. Cornelius*

Scipion aiant été blessé fut sauvé par son fils qui fut depuis surnommé l'Africain.

6. *Annibal défait une autrefois l'armée Romaine sur les rivages de la Trebie, il passe ensuite l'Appennin, & ses gens y souffrent beaucoup par la violence d'une tempeste.*

7. *Cn. Cornelius Scipion combat heureusement en Espagne contre les Carthaginois, & prend prisonnier Magon qui estoit Chef des Ennemis.*



TL

TITE-LIVE.

TROISIE'ME DECADE.

LIVRE PREMIER.

1\. IL m'eſt permis de dire au commencement de cette partie de mon ouvrage, ce que la pluſpart des Hiſtoriens promettent au commencement de leurs Hiſtoires; que je vais écrire la plus grande & la plus memorable de toutes les guerres, c'eſt celle que les Carthaginois entreprirent contre les Romains ſous la conduite d'Annibal. En effet on ne vit jamais de plus riches & de plus puiſſans Peuples, prendre les armes l'un contre l'autre; & jamais ils ne firent voir plus de forces ni plus de courage. Ils ne ſe faiſoient pas la guerre par des artifices & par des ſecrets inconnus; mais ils apportoient l'un contre l'autre & des ruſes, & des armes dont ils avoient fait experience dans la premiere guerre Punique. La fortune y fut ſi diverſe, & les batailles ſi douteuſes, que même les victorieux furent les plus proches de leur perte. On y combattit auſſi avec plus de haine preſque que de force; car les Romains étoient irritez que de gaieté de cœur les vaincus euſſent pris les armes contre les vainqueurs, & les Carthaginois eſtimoient

que

grandeur de son Pere, & enfin cette puissance qui ressembloit à la Royauté ? Craignons-nous de ne pas obeïr assez tost au fils de ce Roi, dont le gendre tient nos armées, & à qui on les a laissées comme une chose hereditaire ? Pour moi je suis d'avis que ce jeune homme demeure dans la ville, & qu'on lui apprenne à obeïr aux loix & aux Magistrats, & à vivre comme les autres dans l'égalité de peur que ce petit feu n'excite quelque jour un grand & funeste embrasement. Ils n'y eut qu'un petit nombre, & particulierement les Sages, qui approuverent cette opinion; mais comme il arrive ordinairement, la plus grande partie l'emporta sur la plus saine. Annibal fut donc envoyé en Espagne, & il n'y fut pas sitost arrivé, que toute l'armée le considera comme son Chef. Il sembloit aux vieux soldats qu'Amilcar étoit revenu au monde, & qu'on leur rendoit leur Capitaine, Qu'ils voyoient la même vivacité dans ses yeux, le même air dans le visage, & enfin les mêmes traits. En suitte il fit si bien en peu de tems que la faveur de son pere ne fut pas le plus grand avantage qui le fit considerer. On ne vit jamais un esprit plus propre que le sien à deux choses entierement differentes, à commander & à obeïr. Ainsi il étoit mal-aysé de discerner à qui il estoit plus cher, au General ou à l'armée ; Et quand il estoit besoin d'executer quelque chose & de grand & de hardy, Asdrubal n'en donnoit la charge plus librement à personne, qu'à Annibal, & les soldats ne monstroient jamais plus de courage ny plus de confiance que sous sa conduitte. Il avoit beaucoup de courage pour se jetter dans les hazards, & n'avoit pas moins de prudence quand il étoit dans les dangers. Il n'y avoit point de travail qui pust fatiguer son corps, ou rebuter son esprit ; Il enduroit également le froid & le chaud ; il ne beuvoit & ne mangeoit que pour contenter la Nature, & non pas pour la volupté. Il n'avoit point de tems affecté pour dormir ou pour veiller, soit durant la nuit, soit durant le jour. Il employoit au repos le tems qui lui restoit aprés les affaires, mais il ne le cherchoit point dans le silence, ni sur un lit mol & delicat. On le vit souvent couché parmy les sentinelles,

ou

ou dans les corps de garde, couvert ſeulement d'un hoqueton. Il n'eſtoit pas plus ſuperbement veſtu que ſes compagnons, mais il etoit magnifique en ſes armes & en ſes chevaux, & c'eſtoit par là qu'il vouloit paroiſtre. Il étoit le meilleur homme de pied & le meilleur homme de cheval qu'il y euſt parmi les ſiens. Il alloit tousjours le premier au combat, & en revenoit tousjours le dernier. Mais au reſte de ſi grandes vertus etoient égalées par d'auſſi grands vices. Il avoit une cruauté inhumaine & une déloyauté plus que Carthaginoiſe. Il n'y avoit rien en luy de ſincere; il n'y avoit rien pour lui de venerable ny de ſaint. Il n'avoit nulle crainte des Dieux, nulle foy, nulle Religion. Il fit la guerre durant trois ans ſous Aſdrubal; avec ce meſlange de vertus & de vices, & n'oublia rien en tout ce tems-là de ce que devoit faire, ou de ce que devoit entreprendre celui qui devoit eſtre quelque jour un ſi celebre Capitaine. Au reſte dés le jour qu'il fut fait General d'armée, comme ſi l'Italie euſt eſté ſon département, & qu'on lui euſt ordonné de faire la guerre aux Romains, il creut qu'il ne faloit point uſer de remiſe, de peur que quelque fatale avanture ne ruinaſt ſes deſſeins comme il eſtoit arrivé à ſon Pere & depuis à Aſdrubal. Ainſi il reſolut d'attaquer les Sagontins; & parce qu'en les attaquant il obligeoit ſans doute les Romains à prendre les armes il fit paſſer premierement ſon armée ſur les frontieres de Olcades qui habitoient au delà de l'Ebre, & qui eſtoient plûtoſt du party des Carthaginois que de leur obeiſſance. Il y proceda de la ſorte, afin qu'il ne ſemblaſt pas qu'il euſt attaqué les Sagontins de deſſein formé, mais que l'occaſion & la ſuitte des choſes l'avoit attiré à cette guerre aprés avoir ſubjugué les Peuples voiſins & les avoir ajouſtez à l'Empire de Carthage. Il prit & pilla Carteje, ville riche, & la capitale de cette nation, de ſorte que les autres villes eſtonnées de cette priſe receurent de lui la loy, & s'obligerent de luy payer un tribut. Aprés cette expedition on mena l'armée victorieuſe & riche de ſon butin hyverner à Carthage la neuve, où en diſtribuant le butin largement, & en

payant fidellement les soldes qui estoient deuës, on confirma l'amitié des Citoyens, & des Alliez ; & sur le commencement du Printems on porta la guerre jusqu'aux Vaccéens. On prit de force sur eux les villes d'Helmandique, & Arbacale. Cette derniere se défendit assez long tems, par le courage & par le nombre de ses habitans ; & ceux qui s'étoient sauvez d'Helmandique s'étant joints avec les bannis des Olcades qui avoient esté vaincus l'Esté precedent, firent souslever les Carpentenois, assaillirent Annibal assez prés du Tage, comme il revenoit du Pays des Vaccéens, & mirent en desordre son armée, incommodée de son butin. Mais Annibal ne voulut point donner bataille ; & aprés avoir campé sur le rivage de ce fleuve, il fit passer son armée à gué durant que les Ennemis dormoient. Ainsi ayant porté son Camp assez loin du rivage, afin de laisser aux Ennemis assez d'espace pour passer, il resolut de les charger comme ils passeroient ; commanda aux gens de cheval de les aller attaquer aussi-tost qu'ils les verroient entrer dans l'eau ; disposa son Infanterie assez prés de la riviere & mit au devant quarante Elephans. Les Carpentenois joints aux Olcades, & aux Vaccéens, faisoient le nombre de cent-mille combattans, & cette armée étoit invincible, si l'on eust combattu en pleine campagne. C'est pourquoi comme ils étoient superbes de leur naturel, & qu'ils s'appuyoient sur le nombre, ils s'imaginerent que la crainte avoit fait retirer l'ennemi ; & croiant que rien ne s'opposoit à la victoire que le fleuve qui étoit entr'eux, aprés avoir fait un grand cri, ils se jetterent dans l'eau sans ordre & sans commandement chacun à l'endroit qui lui sembloit le plus commode. Cependant du costé d'Annibal une grande troupe de Cavalerie se jette aussi dans la riviere. De sorte que les uns & les autres se rencontrerent au milieu, & là se fit le combat qui ne fut point du tout égal, car l'homme de pied ne pouvant se tenir ferme ; & se defiant du gué pouvoit estre aysément renversé par l'homme de cheval qui eust esté même desarmé, & qui eust seulement piqué par házard. Au contraire les gendarmes qui n'étoient emba-

barassez ni de leurs corps ni de leurs armes, combattoient de loin & de prés, sur des chevaux fermes, au milieu même des fossés & des gouffres. Ainsi une partie des ennemis fut noyée, quelques-uns furent emportez du costé des Ennemis par l'impetuosité du fleuve, & estouffez par les Elephans. Les derniers qui peurent regagner leur bord avec moins de peril, se ramasserent en un corps; mais devant qu'ils se pussent remettre de leur espouvante, Annibal ayant ordonné ses troupes en un bataillon quarré, entra dans la riviere, les chassa du rivage, & aprés avoir fait le dégast dans la campagne, il receut quelque tems aprés les Carpentenois sous son obeissance. Enfin tout le Pays qui etoit au delà de l'Ebre estoit déja de la domination des Carthaginois, si l'on en excepte les Sagontins. Veritablement il ne leur faisoit pas encore la guerre, mais pour en faire naistre les occasions, on jettoit des semences de querelles & de disputes entr'eux & les Peuples voisins, & principalement les Turdetains qui estoient appuyez par Annibal : De sorte que comme celui qui suscitoit ces disputes les fomentoit aussi lui-même, & qu'il y avoit grande apparence qu'on en vouloit venir à la force plustost que de s'en remettre à la Justice, les Sagontins envoyerent à Rome leurs Ambassadeurs pour demander du secours contre la guerre dont ils se voyoient menacez. Publius Cornelius Scipion, & T. Sempronius Longus, qui estoient alors Consuls à Rome, introduisirent les Ambassadeurs dans le Senat, & parlerent de ce qui concernoit la Republique. Sur quoy on jugea à propos d'envoyer des Ambassadeurs en Espagne, pour reconnoistre de plus prés l'estat des affaires des Alliez, pour avertir Annibal si la chose le meritoit, de ne point faire la guerre aux Sagontins Alliez du Peuple Romain, & pour passer de là à Carthage en Afrique, afin d'y faire entendre les plaintes des Alliez du Peuple Romain. A peine eut-on ordonné cette ambassade, qu'on receut nouvelle lors qu'on y songeoit le moins, & devant que les Ambassadeurs fussent partis, que Sagonte estoit assiegée. Cela fut cause qu'on parla une autre-

fois de cette affaire dans le Senat. Quelques-uns étoient d'avis qu'on donnast aux Consuls l'Espagne & l'Affrique pour leur département, & qu'on fist la guerre & par mer & par terre ; les autres disoient qu'il faloit tourner tous les efforts de cette guerre contre l'Espagne & Annibal ; & enfin il y en avoit qui estimoient qu'il ne faloit pas tant précipiter les choses en une affaire de si grande importance, & qu'on devoit attendre que les Ambassadeurs fussent revenus d'Espagne. Cette opinion qui sembla la plus seure l'emporta par dessus les autres. On envoya donc les Ambassadeurs P. Valerius Flaccus, & Q. Bebius Pamphilus en Espagne à Annibal, afin de passer de là à Carthage, s'il ne vouloit terminer la guerre, & de demander même Annibal pour faire satisfaction de la rupture de l'alliance. Mais tandis que les Romains faisoient ces apprests, & qu'ils consultoient dans le Senat, Sagonte étoit estroitement assiegée, & presque reduite à l'extremité. Cette ville qui étoit des plus riches & des plus puissantes étoit située au delà de l'Ebre, environ à mille pas de la mer. On dit que ses habitans sont venus de l'Isle de Zacinthe & qu'ils sont meslez de quelques-uns qui étoient venus d'Ardée, & qui étoient Rutules d'extraction. Au reste ils estoient devenus riches en peu de tems, ou par les commerces de la mer, ou par les revenus de la terre, ou par l'augmentation de leur Peuple, ou enfin par la sainteté de leur Discipline, qui les fit perseverer jusqu'à leur ruïne entiere dans la fidelité qu'ils avoient promise à leurs Alliez. Annibal s'estant donc jetté sur leurs frontieres avec une armée, & aprés avoir pillé de tous côtez le Pays, attaqua la ville par trois endroits. Il y avoit un angle de la muraille qui étoit tourné vers une vallée, plus large & plus découverte que tous les autres lieux d'alentour. Ce fut contre cét endroit qu'Annibal resolut de faire mener les Mantelets, sous lesquels il pretendoit faire approcher les Beliers pour commencer à battre la ville. Mais si ce lieu sembloit assez propre pour faire avancer les machines, tandis qu'on fut loin de la muraille, on trouva le contraire de ce qu'on avoit attendu quand on en voulut

venir

venir à l'effet. Davantage il étoit commandé par une haute tour, & parce que le lieu étoit suspect, la muraille étoit plus haute & mieux fortifiée que tout le reste; outre que l'élite de la jeunesse resistoit avec plus de force & de courage où le danger estoit plus grand. Ainsi les assiegez repousserent d'abord l'Ennemi à coups de traits, & l'empescherent de travailler aux autres ouvrages d'un siege. Ensuite non seulement ils lançoient des traits de la tour & des murailles, mais ils avoient encore le courage de faire des sorties jusques dans les corps de garde & dans ces sortes de combats il ne demeuroit pas plus de Sagontins que de Carthaginois. Un jour même qu'Annibal en approchant de la muraille, sans prendre garde autrement à lui, eut été blessé à la cuisse, & qu'il fut tombé du coup, il y eut alentour de lui une si grande espouvante, & l'on prit la fuitte de telle sorte qu'il s'en falut bien peu qu'on n'abandonnât & les machines & les travaux. Depuis durant tout le tems que l'on pansa Annibal, la ville fut investie plûtost qu'elle ne fut assiegée. Toutefois si l'on ne combattoit point on ne discontinuoit pas de travailler. C'est pourquoy la guerre commença avec plus de chaleur, & bien que la pluspart des lieux ne fussent pas propres pour les machines, on ne laissa pas d'en dresser en plusieurs endroits, & l'on fit avancer les beliers. Comme les Carthaginois avoient un nombre prodigieux de combattans (car on tient pour assuré que leurs troupes étoient composées de cent cinquante mille hommes) bien que les assiegez missent tout en usage, & n'oubliassent rien pour se défendre, neantmoins ils ne pouvoient subvenir à toutes choses. En effet on battoit desja les murailles avec les beliers, il y avoit desja des bresches en beaucoup d'endroits, & une grande partie ayant esté ruïnée laissoit la ville à descouvert. En suitte trois tours & tous les murs qui étoient entre ces tours, tomberent avec un bruit espouvantable, de sorte que les Carthaginois estimerent que la ville étoit prise par cette ruïne, où l'on accourut de part & d'autre, comme si cette muraille eust auparavant servy de défense aux assiegez & aux assiegeans. Le combat qui

se fit en cet endroit ne ressembla point à ces combats qui se font ordinairement aux sieges des villes, selon que l'un des partis en rencontre l'occasion; mais les uns & les autres étoient rangez en bataille comme dans une pleine campagne, entre les ruïnes des murailles & les maisons de la ville. Les courages étoient irritez d'un costé par l'esperance, & de l'autre par le desespoir. Les Carthaginois estimoient que le moindre effort les alloit rendre maistres de la ville; & les Sagontins opposoient leurs corps pour leur Patrie ruïnée, en la place de leurs murailles; & pas un ne reculoit de peur de laisser prendre à l'Ennemy la place qu'il auroit quittée. Ainsi plus le combat s'échauffoit & plus il y avoit de blessez, parce que de la façon que l'on combattoit les traits ne pouvoient tomber en vain entre les armes & les corps. Les Sagontins se servoient d'une espece de dard qu'on appelloit Falarique. Il avoit la hampe longue, ronde & unie par tout excepté au bout où étoit le fer, car il étoit quarré comme celui du javelot. On enveloppoit d'estouppe ce fer & on le frottoit de poix; & comme il avoit trois pieds de long, il pouvoit facilement percer les armes & le corps. Mais encore qu'il n'eust pas penetré jusque dans le corps, & qu'il se fust seulement attaché à l'escu, il ne laissoit pas de donner beaucoup d'espouvante, parce que comme on le lançoit à moitié allumé, & qu'il s'allumoit d'autant plus par le mouvement, il portoit avec lui un feu qui s'attachoit aux armes des soldats, & qui les contraignoit de les quitter, de sorte qu'ils demeuroient exposez aux coups que l'on poussoit en suite contre eux. Ainsi le combat aiant été assez long-tems douteux, le courage des Sagontins s'augmenta parce qu'ils avoient resisté contre leur esperance; & de l'autre costé les Carthaginois s'estimoient déja vaincus parce qu'ils n'avoient pas encore vaincu. Aussi-tost les assiegez jetterent un grand cri, repousserent l'Ennemi jusques sur les ruïnes des murailles, & comme il y estoit embarassé, & qu'il commençoit déja à craindre, ils le repousserent encore plus loin, jusqu'à ce qu'enfin ils le reduisirent de se retirer dans son Camp, en fuyant & en desor-

desordre. Cependant on eut nouvelles qu'il estoit arrivé des Ambassadeurs de Rome; & Annibal envoya au devant d'eux jusqu'à la mer, pour leur dire qu'ils ne pourroient le venir trouver sans peril parmi les armes de tant de Nations barbares, & que pour lui il n'auroit pas le tems d'escouter des ambassades avec les grandes affaires qu'il avoit alors sur les bras. Il y avoit grande apparence que n'ayant pas été receus par Annibal, ils iroient aussitost à Carthage. C'est pourquoi il envoya promptement & des lettres & des hommes aux Chefs de la faction Barchine afin de preparer les esprits, & de faire en sorte que l'autre parti ne favorisast pas les Romains; si bien qu'outre qu'Annibal ne voulut ni les entendre ni les recevoir, cette ambassade ne produisit pas plus d'effet à Carthage qu'en Espagne. Il n'y eut que le seul Hannon qui parla en faveur de l'alliance; & bien qu'il eust le Senat contre lui, on ne laissa pas de l'escouter à cause de son credit & de son authorité. Il disoit *qu'il les avoit conjurez par les Dieux arbitres & tesmoins des alliances, de ne point envoyer dans l'armée d'Espagne le fils d'Amilcar; Que les Manes & la race de cét homme ne pouvoient demeurer en repos, & que tant qu'il resteroit quelqu'un & du sang & du nom des Barchins, on n'auroit jamais d'alliance asseurée avec le Peuple Romain. Vous avez envoyé à vos armées, comme si vous vouliez donner de la nourriture au feu, un jeune homme tout bruslant de l'ambition & du desir de regner & qui ne void point d'autre voye pour y parvenir, que de vivre tousjours parmi les armes, & de faire naistre incessamment une guerre d'une autre guerre. Ainsi vous avez nourry ce feu qui vous brule maintenant; vos armées assiegent Sagonte, d'où les alliances qu'on a faites les devroient avoir repoussées; & bien tost les Legions Romaines viendront assieger Carthage, sous la conduitte des mesmes Dieux qui ont vangé dans l'autre guerre les alliances violées. Ne connoissez-vous pas l'Ennemy, ne vous connoissez-vous pas vous-mesmes, ne connoissez-vous pas la fortune de l'un & de l'autre Peuple? Vostre illustre General n'a pas voulu recevoir les Ambassadeurs de nos Alliez, qui venoient parler pour leurs Alliez, & a violé le droit des Gens. Neantmoins aprés avoir*

esté

esté chassez d'un lieu, d'où même on ne chasse pas les Ambassadeurs des Ennemis, ils sont venus vous trouver, ils vous demandent l'execution du traité; Et supposant que le Public n'a point de part à la cause, ils demandent que l'on leur livre l'auteur de cette violence, & le coupable de ce crime. Certes plus ils procedent douçement avant que de rien commencer, & plus j'apprehende qu'ils ne monstrent de furie quand ils auront une fois commencé. Remettez-vous devant les yeux l'Isle d'Egate (aujourd'huy la Favagnane,) representez-vous Eryce (S. Julian) & tout ce que vous avez enduré sur la mer & sur la terre durant vingt-quatre années. Cependant ce n'étoit pas un enfant qui estoit vostre Capitaine, c'estoit son Pere, c'estoit Amilcar, & pour parler comme les autres, c'étoit sans doute vn second Mars; Mais aussi nous avions attaqué Tarente en Italie malgré les alliances jurées, comme nous attaquons maintenant Sagonte. Ainsi les hommes ont été victorieux, & si l'on avoit douté lequel des deux Peuples avoit rompu l'alliance, l'evenement de la guerre en a levé tous les doutes, & comme un juge equitable elle a donné la victoire au bon droit & à la justice. C'est de Carthage que le furieux Annibal fait approcher ses machines; Ce sont nos murailles qu'il bat & qu'il renverse; Les ruines de Sagonte (veuillent toutefois les Dieux que je sois mauvais devin) tomberont un jour sur nos testes; car enfin c'est aux Romains à qui nous avons declaré la guerre, en attaquant les Sagontins. Mais rendrons-nous Annibal me demandera quelqu'un? Je sçay qu'on ne considerera ny mon opinion ny mon authorité en cela à cause des inimitiez que j'ay eues avec son Pere. En effet je n'ay pas esté fasché de la mort d'Amilcar, parce que s'il vivoit encore nous aurions desja la guerre contre le Peuple Romain; & je deteste & je hay le fils comme le flambeau de cette guerre. Je suis d'avis non seulement qu'on le livre au Peuple Romain pour expier le crime d'avoir violé l'alliance, mais si personne ne le demande, qu'on le transporte aux dernieres extremitez de la terre & de la mer, & qu'on le relegue en des lieux d'où son nom ne puisse jamais venir jusqu'à vous, ny troubler l'estat heureux d'une ville paisible & tranquille. Davantage je suis d'avis que l'on envoye promptement des Ambassadeurs à Rome qui satisfassent

sent le Senat, & d'autres en mesme tems à Annibal pour luy commander de se retire de Sagonte, & le livrer lui-mesme, selon le traité, entre les mains de Romains. Enfin je suis encore d'avis qu'on ordonne une troisiéme ambassade, pour reparer le tort qui a esté fait aux Sagontins. Hannon acheva son discours sans que personne le favorisast, tant le Senat de Carthage étoit à la devotion d'Annibal; Et mesme on le blasma d'avoir parlé avec plus d'ardeur & plus en ennemy que Flaccus Valerius Ambassadeur de Rome. On fit en suite cette response aux Romains. *Que les Sagontins avoient commencé la guerre, & non pas Annibal, & que le Peuple Romain seroit injuste s'il preferoit les Sagontins à la vieille alliance des Cartaginois.* Tandis que les Romains perdoient le tems à envoyer des Ambassadeurs, Annibal qui voioit bien que ses soldats étoient fatiguez par les combats & par les choses qu'il avoit falu faire durant ce siege, les laissa quelque tems reposer aprés avoir mis du monde à la garde de ses machines, & de ses autres travaux. Cependant il leur enflammoit le courage tantost par la colere qu'il leur inspiroit contre les Ennemis, & tantost par l'espoir des recompenses. Mais lors qu'il leur eut dit publiquement que quand la ville seroit prise, il leur en donneroit le butin, ils monstrerent tant d'ardeur & tant de feu, qu'il y avoit apparence qu'on n'auroit pû leur resister, s'il eût fait donner l'assaut en même tems. D'ailleurs comme les Sagontins avoient eu quelque relasche, & qu'ils navoient rien entrepris contre les Ennemis, ainsi que les Ennemis n'avoient rien entrepris contre eux, ils ne s'étoient point épargnez ni durant la nuit ni durant le jour pour refaire une autre muraille du côté que la ville étoit ouverte. Mais comme on leur donna en suite un assaut plus furieux qu'auparavant, ils demeurerent comme en doute où ils devoient plûtost courir parmi les bruits differents qu'on entendoit de toutes parts. Annibal lui-même encourageoit les siens du côté par où il faisoit avancer une tour roulante qui surpassoit en hauteur toutes des défenses de la ville. Enfin quand on l'eut fait approcher avec toutes les choses necessaires à son usage, & qu'elle eut contraint de se retirer

ceux

ceux qui defendoient les murailles ; alors Annibal s'imaginant qu'il avoit trouvé l'occasion qu'il esperoit, envoia cinq cens Affricains avec des pics & des hoiaux pour abbattre la muraille. Ce qui n'étoit pas difficile, parce que le moilon dont elle étoit bastie n'étoit pas lié avec de la chaux, mais seulement avec du mortier de terre suivant l'ancienne façon de bâtir. C'est pourquoi la muraille tomboit avant même qu'elle fût coupée, & les bataillons tout entiers entroient dans la ville par la bresche. Les gens d'Annibal se saisirent d'un lieu assez élevé, & y aiant fait porter leurs machines, pour avoir même dans la ville comme une forteresse qui y commandast, ils le firent environner de murailles. En même tems les Sagontins firent un autre mur en dedans, à l'endroit où la ville n'étoit pas encore prise. Enfin les uns & les autres faisoient toutes sortes d'efforts pour se fortifier, & pour se défendre: Mais à force de se retrancher, les Sagontins rendoient leur ville plus petite, & eux-mêmes de jour en jour s'en ôtoient quelque partie. Cependant la necessité de toutes choses s'augmentoit par un long siege, & l'esperance du secours diminuoit à tous momens, parce que les Romains en qui seuls on pouvoit alors esperer, étoient trop éloignez, & que les Ennemis étoient les maîtres de tous les lieux d'alentour. Neantmoins les assiegez receurent quelque sorte de soulagement du voiage inopiné que fit Annibal contre les Oretanois & contre les Carpentenois : Car ces deux Peuples touchez de la rigueur qu'on avoit tenuë dans la levée des soldats, avoient donné quelque soupçon de revolte en retenant ceux qui avoient charge de lever du monde; mais aiant été prevenus par la diligence d'Annibal, ils quitterent leur entreprise, & abandonnerent les armes. Cependant le siege de Sagonte ne perdoit rien de son ardeur, sous la conduite de Maharbal fils d'Himilcon, qu'Annibal avoit laissé en sa place, & qui faisoit si bien son dévoir; que ni les assiegez ni les assiegeans ne s'appercevoient pas de l'absence du General. Il donna quelques combats qui lui succederent heureusement. Il abbatit avec trois beliers quelque espace de la muraille, & quand An-
nibal

nibal fut de retour il lui monstra de nouvelles breches, & les fossez déja comblez par de nouvelles ruïnes. Cela fut cause qu'on attaqua la Citadelle, dont on prit une partie aprés un combat qui fut grand, & où l'on perdit beaucoup de monde de part & d'autre. En suite il y eut deux hommes Alcon Sagontin, & Alorcus Espagnol, qui s'efforcerent de faire la paix, encore qu'on en eust fort peu d'esperance. Alcon s'imaginant qu'il pourroit gagner quelque chose par les prieres, s'en alla de nuit à l'insceu des Sagontins trouver Annibal; mais voiant qu'il n'étoit point touché par ses larmes, & que comme un vainqueur en colere il ne lui proposoit que de fâcheuses conditions, de solliciteur de la paix qu'il avoit été, il devint deserteur de son parti, & demeura dans le Camp d'Annibal, l'asseurant que celui-là se devoit resoudre à mourir qui proposeroit la paix aux Sagontins à de pareilles conditions. En effet on leur demandoit qu'ils rendissent aux Turdetains tout ce qu'ils avoient pris sur eux, qu'ils donnassent tout l'or & l'argent qu'ils avoient, qu'ils sortissent de la ville chacun avec un habit seulement, & qu'ils allassent de là où les Carthaginois le commanderoient. Comme Alcon soûtenoit que les Sagotins n'accepteroient jamais de pareilles conditions, Alorcus qui remontra que l'on perdoit le courage où l'on perdoit les autres choses, s'offrit de porter la parole de cette paix. Il étoit alors soldat dans les troupes d'Annibal, mais au reste il faisoit profession ouverte d'être ami des Sagontins. Ainsi aiant donné aux sentinelles des Ennemis l'épée & ses autres armes en presence de tout le monde, il alla jusqu'aux murailles de la ville, & de là, comme il le demandoit, on le mena au Gouverneur de Sagonte. Il accourut en cét endroit quantité de gens de toutes sortes de conditions, & aprés qu'on eut fait retirer cette multitude, on lui donna audience dans le Senat, où il parla en ces termes. *Si Alcon vôtre Citoien, qui est venu trouver Annibal afin de demander la paix, vous eût rapporté les conditions qu'Annibal en a proposées, il ne m'eust pas été necessaire d'entreprendre ce voiage, où je ne suis ni Ambassadeur d'Annibal, ny deserteur de mon party.*

ti. Mais puisqu'Alcon est demeuré parmi les Ennemis, ou par vostre faute, ou par la sienne; par la sienne, s'il a fait semblant d'avoir peur; & par la vôtre, si ceux qui vous rapporterent la verité sont en danger parmi vous; Pour moi je suis venu vous trouver pour vous donner avis suivant nostre vieille amitié, que vous pouvez encore esperer & le salut & la paix. Au reste vous devez vous imaginer que je vous porte cette parole seulement pour vostre bien, & pour vos seuls interests, & il y a une chose qui peut sans doute vous le faire croire, c'est que tandis que vous avez pû resister par vos propres forces, & que vous avez esperé le secours des Romains, je ne vous ai jamais parlé de paix. Mais aprés avoir connu que vous n'aviez plus d'esperance du côté de Rome, & que vos forces & vos murailles ne sont pas capables de vous défendre, enfin je vous apporte une paix plus necessaire que raisonnable. En effet si vous la voulez recevoir vous ne la devez esperer que comme vaincus & subjuguez, telle que le victorieux Annibal vous la voudra presenter; & sans doute vous l'obtiendrez si vous ne voulez point penser à ce que vous allez perdre, aussi bien tout est au vainqueur, & que vous consideriez comme des bienfaits toutes les choses qu'on vous laissera. Il vous oste la ville qui est déja ruinée, & qu'il occupe presque toute; mais il vous laisse vos terres, & vous assignera un lieu pour y bastir une nouvelle ville. Il veut qu'on lui apporte tout l'argent & du Public & des Particuliers, mais il vous laisse vos femmes & vos enfans, il vous laisse vous-mêmes en liberté, sans que vous puissiez apprehender des violences, pourveu que vous vouliez sortir de Sagonte sans armes, & seulement avec deux habits. Voilà ce que vous ordonne l'Ennemi victorieux, & bien que toutes ces choses soient assez dures & assez fascheuses; neantmoins vostre fortune vous persuade de les recevoir. Ce n'est pas que je desespere qu'il vous remette quelque chose quand vous lui aurez abandonné toutes choses, mais j'estime qu'il vaut mieux que vous vous resolviez à souffrir cela que de vous faire tailler en pieces, & de voir en vostre presence, suivant les droits de la guerre, entraisner vos femmes & vos enfans. Comme on faisoit ces propositions, la Multitude s'avança peu à peu, & le Peuple s'étoit meslé avec le Senat. Mais les princi-

principaux s'étant retirez devant qu'on rendist réponse firent porter dans la grande place tout l'or & l'argent du Public & des Particuliers, & le jetterent dans un grand feu qu'ils avoient fait allumer à la hâte, & même la plusPart s'y precipiterent. Comme cette action avoit déja mis de l'horreur & de l'épouvante par toute la ville, on entendit un grand bruit qui venoit d'en haut de la forteresse. C'étoit une tour qui étoit tombee aprés avoir été long-tems battuë. Alors une troupe de Carthaginois qui étoient entrez par cette ruine aiant fait sçavoir à Annibal qu'il n'y avoit point de garde dans la ville comme il y avoit d'ordinaire, il crût qu'il ne faloit point perdre de tems, attaqûe la ville de toutes ses forces, & la prit en peu de tems, aiant donné ordre aux siens de tuer tous ceux qui seroient au dessus de quatorze ans. Ce commandement étoit cruel, mais l'evenement fit connoistre qu'au moins il étoit necessaire. Car comment auroit-on pû impunément épargner des hommes qui brûlerent eux-mémes leurs maisons où ils s'étoient enfermez avec leurs femmes & leurs enfans, & qui ne cesserent de combattre qu'en mourant. Ainsi la ville fut prise avec un grand butin; & bien que la plûpart des choses eussent été rompuës & gâtées par ceux à qui elles appartenoient; que l'on n'eût épargné aucun âge de la fureur & du massacre, & que les prisonniers eussent été donnez en proie aux soldats, il est neantmoins assuré que l'on fit quelque argent de ce qui fut mis en vente, & que l'on envoia à Carthage beaucoup d'habits & de meubles precieux. Quelques-uns ont écrit que la ville de Sagonte fut prise le huitiéme mois aprés qu'on eut commencé à l'assieger; Que de là Annibal alla hiverner dans Carthage la neuve, & que le cinquiéme mois d'aprés qu'il en fut parti il arriva en Italie. Que si cela est ainsi, il ne se peut faire que P. Cornelius, & T. Sempronius aient été les Consuls, à qui les Sagontins envoierent des Ambassadeurs au commencement du siege, & qui combattirent contre Annibal durant qu'ils étoient en charge, l'un auprés de la riviere du Tesin, & quelque tems aprés tous deux ensemble à Trebie: Ou il faut que tou-

tes ces choses se soient faites en moins de tems qu'on ne dit, ou que Sagonte ait été prise dés le commencement de l'année que P. Cornelius, & T. Sempronius furent Consuls: Car la bataille de Trebie ne peut avoir été donnée en l'année du Consulat de Cn. Servilius & de Flaminius, parce que Flaminius commença l'exercice de sa charge dans la ville d'Arimini, aiant été creé par le Consul T. Sempronius, qui aprés la journée de Trebie étant revenu à Rome pour l'eslection des Consuls, s'en retourna en son quartier d'Hyver aussi-tost apres l'eslection.

3. Environ en ce mesme tems les Ambassadeurs qui estoient revenus de Carthage à Rome, rapporterent qu'ils n'avoient trouvé par tout que des Ennemis; & l'on receut la nouvelle de la prise, & de la desolation de Sagonte. Le Senat en ressentit tant de douleur, il eut tant de compassion de la miserable fortune de ses Alliez, tant de honte de ne les avoir pas secourus, tant de colere contre les Carthaginois & enfin tant de crainte pour Rome même, que parmy tant de passions diverses comme si l'Ennemy eust été aux portes, on s'assembloit pour trembler ensemble plustost que pour deliberer. Car on reconnoissoit bien qu'on n'avoit jamais combattu contre un Ennemy plus belliqueux, & que jamais les forces de Rome n'avoient esté moindres, ny les Romains moins aguerris. D'ailleurs on voyoit bien que les Sardiots, & ceux de l'Isle de Corse, que les Istres, & les Illyriens, avoient plustost irrité qu'ils n'avoient travaillé lés armées Romaines, & qu'on avoit eu avec les Gaulois plustost des troubles & des tumultes que de veritables guerres; Qu'au contraire les Carthaginois estoient de vieux soldats qui s'étoient accoustumez durant vingt-trois ans en Espagne dans les plus rudes fatigues de la guerre; qu'ils y avoient toûjours esté victorieux, premierement sous Amilcar, en suitte sous Asdrubal, & alors sous la conduite d'Annibal, grand & vaillant Capitaine, Que venant de ruiner une forte ville, ils passoient la riviere d'Ebre, Qu'ils menoient avec eux un grand nombre des Peuples d'Espagne qu'ils avoient attirez à leur party, & qu'il

qu'il ne faloit point douter qu'ils ne réveillassent les Gaulois qui ne cherissoient que les armes, & qu'enfin il faloit se resoudre de faire la guerre en Italie contre les forces de tout le monde pour la defense de la seule ville de Rome. On avoit déja assigné aux Consuls les Gouvernemens & les Provinces, & alors on les fit tirer au sort, qui donna l'Espagne à Cornelius, & l'Afrique avec la Sicile à Sempronius. On leur ordonna pour cette année six Legions, un aussi grand nombre qu'il leur plairoit des alliez, & la plus grande armée de mer que l'on pourroit équiper. On leva vingt-quatre mille hommes d'Infanterie Romaine, dix-huit cens Chevaux, quarante mille hommes de pied des Alliez, avec quatre mille Chevaux. On équippa en guerre deux cens vaisseaux à cinq rames par banc, & outre cela vingt barques. On demanda en suitte au Peuple s'il vouloit, & s'il commandoit qu'on declarast la guerre aux Carthaginois; Et pour ce sujet on fit des prieres par toute la Ville pour obtenir des Dieux que la guerre qu'on premeditoit eust un heureux évenement. Les troupes furent divisées de cette sorte entre les Consuls; on donna deux Legions à Sempronius, dont chacune étoit de quatre mille hommes de pied, & de trois cens chevaux. On luy donna aussi seize mille hommes de pied des Alliez, & dix-huit cens hommes de cheval, avec cent cinquante galeres, & douze barques, & on l'envoya en Sicile avec ces troupes tant de mer que de terre, pour passer de là en Afrique si l'autre Consul suffisoit pour empescher les Carthaginois d'entrer en Italie. On donna à Cornelius moins de troupes, parce qu'on envoyoit dans les Gaules L. Manlius Preteur avec d'assez puissantes forces. Mais sur tout on lui donna moins de vaisseaux, car il n'en eut que soixante durant qu'on ne pensoit pas que l'Ennemy deust venir par mer, & faire la guerre de ce côté là. Enfin il eut deux Legions avec leur Cavalerie, & quatorze mille hommes de pied avec douze cens Chevaux des Alliez; & dautant qu'on attendoit dans la Gaule la guerre des Carthaginois, il y avoit en même temps deux Legions Romaines, quatorze mille hom-

hommes de pied des Alliez, mille Chevaux de leur Cavalerie, & six cens de celle des Romains. Aprés avoir fait cét appareil, comme on ne vouloit rien faire que suivant le droit & les formes de la justice, avant que de declarer la guerre, on envoia en ambassade en Afrique Q. Fabius, Marcus Livius, Lucius Emilius, Caius Licinius, & Quintus Bebius, qui étoient des plus-vieux de la Ville, pour demander aux Carthaginois, si Annibal avoit assiegé Sagonte par une resolution publique, & leur declarer la guerre, s'ils avoüoient cette action, comme aiant éte faite du consentement du Public. Lors que les Ambassadeurs Romains furent arrivez à Carthage, qu'ils eurent éte introduits dans le Senat, & que Q. Fabius eut demandé ce qu'il avoit ordre de demander, un des principaux du Senat lui répondit en ces termes. *Romains*, dit-il, *vostre premiere ambassade fut vaine & sans effet, lors que vous demandiez Annibal, comme aiant assiegé Sagonte de sa seule authorité. Mais au reste bien que celle-ci soit plus douce en paroles, elle est neantmoins plus rude & plus outrageuse en effet. Car alors on accusoit Annibal, & on le demandoit comme coupable, afin d'en faire la punition; Mais aujourd'hui on s'efforce de tirer de nous la confession d'une faute, & comme si nous l'avions confessée, on veut en mesme tems nous obliger de rendre les choses qu'on pretend avoir été prises. Pour moi je ne crois pas qu'on doive demander si Sagonte a esté assiegée ou par l'authorité publique, ou par l'authorité d'un particulier, mais si elle a été assiegée justement ou injustement; Car c'est à nous d'informer de la faute de nostre Citoien, & enfin de considerer s'il a fait de lui mesme ce qu'il a fait, ou s'il l'a entrepris par nos conseils. Quant à vous, Messieurs, vous n'avez qu'une chose à considerer avec nous, c'est de regarder si l'on a pû faire cette entreprise sans violer l'alliance. C'est pourquoi puisque vous voulez qu'on mette de la difference entre les choses qui sont faites par les resolutions publiques, & celles que les Generaux d'armée font de leur propre mouvement, il est vrai que nous avons fait alliance avec vous par le Consul Luctatius, & que cette alliance regardoit les Alliez des uns & des autres; mais on ne*

fait point mention des Sagontins, qui n'estoient pas encore vos Alliez. Mais me dira-t-on, ils sont exceptez par le traité qu'on fit avec Asdrubal, je ne diray rien contre cela que ce que j'ay appris de vous-mesmes. Car dautant que vous remonstrastes que vous n'estiez point obligez au traité que Luctatius avoit fait premierement avec nous, comme n'ayant pas été fait de l'authorité du Senat, & du Peuple, l'on fit une nouvelle alliance du consentement de tout le monde. Si donc vos traitez ne vous obligent pas s'ils ne sont faits par vôtre authorité & par vos ordres, le traité que fit Asdrubal ne peut pas aussi nous obliger, puisqu'il a esté fait sans que nous en eussions de connoissance. C'est pourquoy cessez de parler & de Sagonte & de l'Ebre, & que vostre esprit enfante ce qu'il conçoit il y a déja long-tems. Alors l'Ambassadeur Romain tenant sa robe comme ployée; *Nous vous apportons icy*, dit-il, *& la guerre & la paix, prenez lequel il vous plaira.* A peine eut on entendu cette parole qu'on répondit hautement qu'il donnast ce qu'il lui plairoit. Et lors que l'Ambassadeur ayant desployé & laissé aller sa robe, eut dit qu'il donnoit la guerre, tous les autres respondirent qu'ils la recevoient, & qu'ils la soustiendroient avec le mesme courage qu'ils l'avoient receuë. Cette libre demande, & cette franche declaration de la guerre parut bien plus digne de la majesté & de la grandeur du Peuple Romain, que si devant & sur tout aprés la destruction de Sagonte on se fût amusé à disputer touchant le droit & la Justice des alliances. Car si la decision de la chose dependoit des paroles, il ne faloit pas comparer le traité que fit Asdrubal, avec celui que Luctatius avoit fait auparavant, parce qu'il estoit dit en paroles expresses dans le traité de Luctatius, qu'il subsisteroit, si le Peuple en demeuroit d'accord; Mais il n'y avoit point d'exception, ny enfin rien de pareil dans le traité d'Asdrubal. D'ailleurs il fut observé si long-tems, & confirmé durant sa vie par le silence de tant d'années, que quand mesme Asdrubal fût mort on n'y apporta aucun changement. Mais quand on se fût tenu au premier traité, on avoit eu assez d'égard aux Sagontins, puisqu'on avoit excepté les Alliez de part & d'autre. Car on n'y avoit point expri-

mé ny qu'on exceptoit ceux qu'on avoit alors, ny ceux que l'on pourroit avoir en suitte, & puis qu'il étoit permis de faire de nouveaux Alliez, qui estimeroit estre juste, ou de ne recevoir personne en son amitié pour ses merites & pour ses services, ou de ne le défendre pas aprés l'avoir receu en sa protection? On estoit seulement demeuré d'accord qu'on ne solliciteroit point à la revolte les Alliez des Carthaginois, & que quand ils se seroient revoltez d'eux-mesmes, on ne feroit point d'alliance avec eux. Au reste les Ambassadeurs Romains suivant les ordres qu'ils avoient receus à Rome passerent de Carthage en Espagne pour visiter les villes, pour les attirer à quelque alliance, ou pour leur faire quitter le party des Carthaginois. Ils allerent premierement dans le Pays des Bargusiens, de qui ils furent bien receus, parce qu'ils s'ennuyoient de la domination de Carthage; & firent concevoir à plusieurs Peuples au delà de l'Ebre le desir & l'esperance d'une meilleure fortune. De là ils passerent chez les Volscians, dont la réponse celebre aiant esté divulguée par toute l'Espagne, destourna tous les autres Peuples de faire alliance avec les Romains; car l'un des plus anciens d'entre eux répondit de la sorte dans le Conseil. *N'avez-vous point de honte, Romains, de nous venir solliciter de preferer vostre amitié à celle des Carthaginois, veu que les Sagontins qui ont fait ce que vous nous demandez, ont esté plus cruellement trahis par vous-mesmes, qui estiez leurs Alliez, qu'ils n'ont receu d'injures & de pertes des Carthaginois leurs Ennemis. Je vous conseille d'aller chercher des Alliez, où l'on n'a rien appris de la destruction de Sagonte. Mais au moins leur infortune servira aux Peuples d'Espagne d'un triste & fameux exemple de ne se fier jamais, ny à l'alliance, ny à la protection des Romains.* En mesme tems on leur enjoignit de sortir des frontieres des Volscians & depuis ils ne receurent point de plus favorables paroles de tous les autres Peuples d'Espagne. C'est pourquoi aprés avoir en vain parcouru toute l'Espagne ils passerent dans les Gaules, où ils virent une chose qui leur sembla bien nouvelle & bien étrange, c est que selon la coustume du Pays, on venoit

armé dans le Conseil. On dit qu'aprés avoir relevé par leurs paroles la vertu, la gloire, & la grandeur du Peuple Romain, & qu'en suite ayant demandé que les Gaulois ne donnassent point passage par leurs terres & par leurs villes aux Carthaginois qui venoient faire la guerre en Italie, il s'éleva une si grande risée, qu'à peine toute l'authorité des Magistrats, & des plus vieux pût-elle retenir & faire taire la jeunésse, tant cette demande leur sembla folle & impudente, que les Gaulois empeschassent les Carthaginois de porter la guerre en Italie, afin de l'attirer sur eux-mesmes, & d'exposer leur Pays en proye, pour espargner des Estrangers. Enfin quand le bruit fut appaisé on fit response aux Ambassadeurs *que les Gaulois n'avoient receu aucun plaisir des Romains, ny aucun déplaisir des Carthaginois qui les pust obliger de prendre les armes contre les Carthaginois, ou pour les Romains; qu'au contraire ils avoient ouy dire que des Peuples de leur Nation avoient esté chassez par le Peuple Romain, des terres & des frontieres de l'Italie; qu'on leur faisoit payer des tributs, & endurer toutes sortes d'indignitez.* On leur fit les mesmes responses presque dans toutes les assemblées de la Gaule, & ils ne receurent point de marques d'affection ny de bonne volonté qu'ils ne fussent arrivez à Marseille. Là estant informez de leurs Alliez, ils apprirent toutes choses avec certitude; *que les Gaulois avoient esté preoccupez par Annibal: Mais que comme ces Peuples estoient superbes & intraitables, ils ne luy seroient pas long-tems fideles, si de tems en tems on ne gagnoit l'esprit des Grands par le moyen de l'or dont cette Nation est plus amoureuse que de toutes les autres choses.* Ainsi les Ambassadeurs ayant parcouru tous les Peuples de l'Espagne & de la France s'en retournerent à Rome, peu de tems aprés que les Consuls furent partis pour aller en leurs Provinces. Ils trouverent toute la Ville dans l'attente de la guerre, & disposée à prendre les armes, car le bruit couroit que les Carthaginois avoient déja passé l'Ebre.

4. Or aprés la prise de Sagonte Annibal s'estoit retiré dans Carthage la neuve afin d'y passer l'Hyver, & là ayant ouy dire ce qui avoit été fait & resolu dans Rome &

dans Carthage, & que non seulement on le consideroit comme le Chef, mais comme la cause & l'autheur de cette guerre, enfin croyant qu'il ne faloit plus rien differer, il vendit & partagea le reste du butin, & fit assembler tous les soldats Espagnols à qui il parla en ces termes. *Mes compagnons, dit-il, je croy que vous voyez bien que la paix aiant été establie par toute l'Espagne, il faut ou que nous quittions les armes, & que l'on congedie les armées, ou que nous allions porter la guerre en d'autres lieux. Ainsi les Peuples de ce Pays demeureront florissans, non seulement par les biens de la paix; mais encore par les avantages de la victoire; si nous allons autre part chercher de la gloire & du butin. C'est pourquoi puisque nous devons faire la guerre loin de nostre Pays & que nous ne sçavons pas quand nous reverrons nos maisons, & ce que nous y avons de plus cher, si quelqu'un d'entre vous veut aller voir ses amis & ses parents; je lui en donne le congé, mais je vous commande de vous rendre auprez de moi au commencement du Printems afin de reprendre les armes, & de commencer une guerre qui nous donnera de grands biens & une reputation égale.* Comme chacun avoit grande passion de revoir les siens, & qu'on ressentoit desja par le grand voyage qu'on devoit faire, le regret & le deplaisir d'en estre si fort esloigné, cette liberté que l'on offroit à chacun d'aller revoir sa maison, plaisoit presque à tout le monde. Le repos qu'on prit durant tout l'Hyver entre les travaux qu'on avoit desja endurez, & ceux qu'on devoit endurer, renouvella pour ainsi dire les corps & les courages, & leur donna de nouvelles forces pour supporter de nouvelles peines. On ne manqua pas de s'assembler au commencement du Printems, selon l'ordre qu'on en avoit, & Annibal aiant fait la reveuë des troupes auxiliaires qui lui avoient esté envoyées de toutes les Nations de l'Espagne, s'en alla à Gades pour payer les vœux qu'il avoit faits à Hercule, & pour en faire de nouveaux, si les autres choses luy succedoient heureusement. En suite il partagea ses pensées entre le soin de faire la guerre & de la destourner en mesme tems; & afin que l'Afrique ne demeurast pas ouverte aux Romains du costé de la Sicile,

Sicile, tandis qu'il iroit par terre en Italie par les Gaules & par l'Espagne, il resolut de l'asseurer par le secours d'une grande armée. Ainsi il fit venir d'Afrique un renfort principalement de gens de trait armez à la legere, afin que les Afriquains allassent servir en Espagne & les Espagnols en Afrique, estant certain que les uns & les autres feroient mieux leur devoir loin de leurs maisons & de leur Pays quand ils y seroient obligez par des gages mutuels. Il envoya donc en Afrique treize mille-huit cens-cinquante hommes de pied qui portoient des boucliers, huit cens soixante frondeurs des Isles Baleares, (*Majorque & Minorque,*) & douze cens hommes de cheval, composez de plusieurs Nations. Il ordonna qu'une partie de ses troupes demeurâst en garnison dans Carthage, & que l'autre fust distribuée de part & d'autre par l'Afrique. En même tems il envoya dans les villes pour chercher des Soldats, & l'on fit une levée de quatre mille jeunes hommes d'élite, qu'il fit mener à Carthage, pour y servir tout ensemble d'ostage & de garnison. Mais il ne creut pas aussi qu'il falust negliger l'Espagne, & en eut d'autant plus de soin, qu'il n'ignoroit pas que les Ambassadeurs des Romains avoient esté de tous costez pour faire souslever les Grands du Pays. Il destina cette Province à Asdrubal son frère, homme vaillant & hardy, & luy donna de grandes forces, principalement onze mille huit cens cinquante hommes de pied Afriquains, trois cens Liguriens, & cinq cens Baleares. Il adjousta à ces troupes trois cens hommes de cheval Libypheniciens, qui étoient des Peuples meslez de Carthaginois & d'Afriquains. Davantage il lui donna dix-huit cens hommes tant Numides que Maures voisins de l'Ocean, & une petite troupe d'Ilergetes, (*Peuples de la contrée de Terragone,*) avec deux cens chevaux Espagnols, & afin que du costé de la terre il ne lui manquast aucun secours, il lui bailla aussi quatorze Elephans ; outre cela parce qu'il y avoit apparence que les Romains continueroient cette espece de guerre par laquelle ils s'estoient rendus victorieux, il lui donna une armée navale pour défendre les costes

de la mer; & cette armée estoit composée de cinquante galeres à cinq rames par banc, de deux à quatre rames, & de cinq à trois. Mais il n'y en avoit que trente deux à cinq rames, & cinq à trois qui fussent équipées en guerre. Au reste l'armée retourna de Gades à Carthage, afin d'y passer l'Hyver, & de là Annibal aiant passé auprés de la ville d'Etonisse, la mena vers l'Ebre & les costes de la mer. On dit qu'Annibal y vit en songe un jeune homme qui avoit l'apparence d'un Dieu; Que ce jeune homme luy dit qu'il avoit esté envoyé par Jupiter pour le conduire en Italie, & qu'il le suivist sans destourner les yeux de dessus luy. Que d'abord il le suivit en tremblant sans ragarder ni alentour de luy, ny derriere luy; Qu'en suite considerant en son esprit qu'est-ce qu'on pouvoit luy defendre de regarder, il ne put resister à la curiosité, qui est si naturelle à l'homme, ni commander plus long-tems à ses yeux; Qu'alors il vit venir derriere luy un serpent d'une grandeur prodigieuse, avec quantité d'arbres & d'arbrisseaux abbatus; Et que cela étoit suivi d'une grosse pluye accompagnée de tonnerres & d'esclairs; Qu'ayant demandé ce que signifioit ce prodige, & tant de choses amassées ensemble, il entendit ces paroles, La ruine & la destruction de l'Italie; Qu'il continuast seulement son voyage; Qu'il ne s'informast point du reste, & qu'il ne trouvast point estrange que les Destins demeurassent toûjours cachez. Annibal réjoüy de ce songe fit passer l'Ebre à ses troupes par trois endroits; mais il avoit auparavant envoyé quelques-uns des siens, pour gagner par des presens les Gaulois chez qui l'armée devoit passer & pour reconnoistre le passage des Alpes. Il traversa donc l'Ebre avec quatre-vingts dix-mille hommes de pied & douze mille chevaux. En suite il subjugua les Ilergetes, les Bargusiens, les Ausetans & l'Aquitaine qui est au dessous des monts Pyrenées. Il donna le gouvernement de toute cette contrée à Hannon, afin d'avoir en sa puissance le destroit qui joint les Gaules avec l'Espagne, & lui laissa dix-mille hommes de pied, & mille chevaux pour defendre & pour conserver ce Pays. Lors qu'il
eut

eût commencé de faire passer son armée par les Pyrenées & qu'un bruit plus certain se fut répandu parmi les Barbares qu'on alloit faire la guerre au Peuple Romain, trois mille Carpentenois rebrousserent chemin, non pas par la crainte de la guerre, mais épouvantez par la longueur de ce voyage, & par les difficultez qu'on devoit trouver dans le passage des Alpes. Annibal qui ne sçavoit s'il les devoit faire revenir, & les arrester de force, & qui apprehendoit d'irriter les autres, en congedia enfin plus de sept mille, en qui il avoit remarqué de la froideur pour cette guerre, & feignit d'avoir aussi congedié les Carpentenois. En même tems il traversa les Pyrenées avec le reste de ses troupes, de peur que le retardement & l'oysiveté ne refroidissent les esprits, & alla camper auprés d'Illiberie. Mais bien que les Gaulois fussent avertis que c'étoit en Italie qu'alloit fondre cet orage, toutefois parce que le bruit couroit qu'au delà des Pyrenées les Espagnols avoient été subjugez, & qu'on avoit mis dans les villes de fortes & de puissantes garnisons, quelques Peuples d'entr'eux aiant pris l'allarme par la crainte de la servitude, s'assemblerent dans le Roussillon. Cela aiant esté rapporté à Annibal, comme il avoit plus de crainte d'estre regardé que d'estre combattu, il envoya des Ambassadeurs à leurs Princes, & leur fit dire *qu'il vouloit luy-mesme parlementer avec eux ; Qu'ils s'approchassent donc d'Illiberie, & qu'il iroit les trouver dans le Roussillon afin qu'ils pussent conferer plus facilement ; Qu'il les recevroit dans son Camp avec tout le bon accueil qu'ils pourroient desirer, ou qu'il les iroit trouver dans la Gaule comme amy des Gaulois, & non comme Ennemi ; Qu'au reste s'il n'y estoit contraint par les Gaulois, il ne tireroit point l'espée qu'il ne fust arrivé en Italie.* Voilà ce qu'il fit dire par ses Ambassadeurs. Mais aprés que les Potentats des Gaules eurent fait approcher leur Camp d'Illiberie ; & qu'ayant esté gagnez par des presens, ils furent venus trouver Annibal, comme de leur propre mouvement, ils laisserent passer son armée sur leurs terres auprés de la ville de Roussillon. Cependant on n'en sçavoit point d'autres nouvelles en Italie,

sinon que les Ambassadeurs de Marseille avoient rapporté à Rome qu'Annibal avoit passé l'Ebre; & alors comme s'il eust desja traversé les Alpes, les Boiens se revolterent aprés avoir sollicité les Insubriens à la revolte. Mais ils ne se soûleverent pas tant par la vieille hayne qu'ils portoient au Peuple Romain, que parce qu'on avoit nagueres envoyé dans leurs terres le long du Pau deux Colonies, l'une à Plaisance, l'autre à Cremone. Ainsi ils prirent les armes lors qu'on y pensoit le moins; se jetterent dans les mesmes terres, & les remplirent de tant de bruit & d'espouvante, que non-seulement les villageois, mais encore les trois Commissaires qui étoient venus pour faire le partage de ce territoire, ne se confiant pas assez aux murailles de Cremone, se retirerent dans Modene. Ces Commissaires étoient C. Luctatius, C. Servilius, & T. Annius; au moins on en demeure d'accord pour ce qui concerne Luctatius, mais au lieu de C. Servilius, & de T. Annius, on trouve dans quelques Annales Q. Acilius, & C. Herennius; & d'autres nomment P. Cornelius Asina, & C. Papyrius Maso. On est aussi en doute si les Ambassadeurs qui avoient esté envoyez aux Boyens pour se plaindre de leur revolte en receurent quelque violence, ou si l'on se jetta sur les trois Commissaires, tandis qu'ils faisoient mesurer ces terres. Enfin ils assiegerent Modene, & comme cette Nation ne sçavoit pas la science d'assaillir des villes, qu'elle estoit lente & paresseuse dans les travaux de la guerre, & qu'elle n'avançoit rien dans ce siege, ils feignirent de vouloir parler de paix. Ils firent donc en sorte que les assiegez leur envoyerent des Deputez pour parlementer, mais ils les arresterent non seulement contre le droit des Gens, mais mesme contre la parole qu'ils avoient donnée, & dirent qu'ils ne les renvoyeroient point si on ne leur donnoit des ostages. Lors qu'on eut appris la nouvelle de ce mauvais traitement qu'on avoit fait aux Ambassadeurs, & que Modene & sa garnison étoient en danger, le Preteur L. Manlius enflammé de colere y mena son armée à la haste & en desordre. Comme il y avoit alors des forests sur le chemin,

min, & que la plus grande partie du Païs étoit deserte & inhabitée, Manlius s'y étant engagé sans l'avoir auparavant envoyé reconnoistre, alla donner dans une embuscade; y perdit quantité des siens, & ne pût gagner la plaine qu'avec beaucoup de difficulté. Il campa & se retrancha dans cette playne, & dautant que les Gaulois n'eurent pas la hardiesse de l'attaquer, les soldats de Manlius qui étoient las & fatiguez, reprirent courage, & eurent le loisir de se refaire, bien qu'ils reconnussent clairement que leurs affaires estoient ruinées, ou au moins dans une grande extremité. En suite ils commencerent à marcher, & tandis qu'on les mena par des lieux découverts l'Ennemi ne parut point; mais aussi-tost qu'on fut rentré dans les forests, il les attaqua en queuë, espouvanta toute leur armée, tailla en pieces huit cens-hommes, & gagna huit Enseignes. Mais les Romains ne furent pas si-tost sortis de cette épaisse forest où il n'y avoit ni routes ni chemins, qu ils cesserent de craindre, & les Gaulois de leur faire peur. Enfin comme les Romains se défendoient facilement durant qu'ils marchoient en pleine campagne, ils se rendirent à Tanete qui estoit un village proche du Pau; & là par le moien des vivres qui leur venoient par la riviere & par les retranchemens qu'ils avoient faits pour un tems, outre qu'ils estoient secourus par les Gaulois Brixians, (*Ceux de Bresse en Italie,*) ils se défendoient contre la multitude des Ennemis qui s'augmentoient de jour en jour. Lors que ce bruit se fut respandu dans Rome, & que le Senat eut appris qu'outre les Carthaginois, on avoit les Gaulois sur les bras, il ordonna au Preteur C. Attilius d'aller secourir Manlius avec une Legion Romaine, & cinq mille hommes des Alliez, que le Consul avoit levés de nouveau. Attilius avec ces troupes arriva à Tanete sans combattre, parce que la crainte avoit fait retirer les Ennemis. Et cependant P. Cornelius ayant levé une nouvelle Legion au lieu de celle qu'on avoit envoyée avec le Preteur, partit de la Ville, & aprés avoir costoyé avec soixante galeres toute la Toscane & les terres de Genes, & de Salyum il se rendit bien tost aprés à Marseille, & campa sur la

plus proche embouchure du Rhosne (car ce fleuve se divise en plusieurs branches par lesquelles il se va descharger dans la mer.) A peine Cornelius pouvoit-il s'imaginer qu'Annibal eust traversé les Pyrenées ; Mais quand il eut été averti qu'il se preparoit de passer le Rhosne, alors comme il ne sçavoit par quel endroit principalement il s'opposeroit à l'Ennemy, & que d'ailleurs ses gens n'étoient pas encore bien remis du travail de la mer, il envoya devant trois cens Cavaliers d'élite, conduits par des Marseillois & des Gaulois auxiliaires, pour reconnoistre au vrai l'estat des choses & la contenance des Ennemis. Cependant Annibal ayant appaisé tous les autres Peuples, ou par crainte ou par argent étoit déja arrivé dans le Pays des Volsques, Peuple puissant & valeureux, qui habite le long du Rhosne sur l'un & sur l'autre bord : Mais dautant qu'ils apprehendoient de ne pouvoir repousser les Carthaginois des terres qui sont au deça du fleuve, ils avoient fait transporter au delà tous leurs biens, afin que la riviere leur servist de retranchemens & de défense, & occupoient le rivage de l'autre costé. Quant aux autres Peuples voisins du Rhosne aussi-bien que ceux qui étoient demeurez chez eux, Annibal les obligea par des presens de luy chercher des batteaux de tous costez, & d'en construire mesme de nouveaux, outre que ces Peuples souhaittoient avec passion de voir l'armée au delà du fleuve, & leur Pays déchargé d'un si grand nombre de gens de guerre qui ne faisoient que les incommoder. Ainsi l'on assembla bientost quantité de batteaux, & de nacelles, qu'on faisoit à la haste pour l'usage ordinaire des Peuples voisins. D'ailleurs les Gaulois commencerent à en creuser de tous les arbres qu'ils trouvoient, & en suitte les soldats mesme excitez par l'abondance de la matiere, & par la facilité de l'ouvrage, faisoient des especes de nacelles, sans se soucier de la forme, pourveu qu'elles pussent flotter sur l'eau, & porter avec eux leur equippage. Enfin toutes choses étoient déja prestes pour passer, lors que les Ennemis qui étoient de l'autre costé de la riviere, & qui bordoient tout le rivage de leurs hom-

mes & de leurs chevaux, leur donnerent de l'épouvante. Mais pour les destourner, Annibal commanda sur la premiere garde de la nuit à Hannon fils de Bomilcar, de remonter le fleuve un jour durant avec une partie des troupes, & principalement des Espagnols, & que l'ayant passé le plustost, & avec le moins de bruit qu'il luy seroit possible, il allast enfermer les Ennemis, & les attaquer par derriere quand il en seroit besoin. Les Gaulois qui lui avoient été donnez pour le conduire le menerent à vingt cinq milles de là, au dessus d'une petite Isle, où le fleuve en s'eslargissant rend le passage plus facile. On coupa en cét endroit quantité d'arbres à la hâte, & l'on en fit promptement des trains & des pontons, pour faire passer les hommes, les chevaux & l'équipage de l'armée. Quant aux Espagnols ils passerent le fleuve sans avoir besoin ni de ponts ni de batteaux, ils mirent leurs boucliers sur des peaux de chevre pleines de vent, & leurs habits sur leurs boucliers, & s'estant couchez par dessus ils traverserent de l'autre costé. Le reste de l'armée passa sur des pieces de bois jointes ensemble, & campa le long du fleuve ; & comme elle estoit fatiguée du chemin de la nuit & de la besogne qu'elle avoit faite, elle eut un jour pour se reposer, & cependant le Capitaine songeoit sans cesse aux moiens d'executer à propos son entreprise. Le lendemain en partant de ce lieu ils firent une grosse fumée pour apprendre aux autres qu'ils avoient passé, & qu'ils n'etoient pas éloignez d'eux. Aussi-tost qu'Annibal en fut averty, il donna aux siens le signal de passer, pour ne pas manquer à l'occasion. Ainsi l'Infanterie passa sur des batteaux & dans des nacelles, & les chevaux qui nageoient au dessus pour soustenir en quelque sorte l'impetuosité du fleuve, rendoient le trajet plus facile aux batteaux : La plus grande partie des chevaux qui nageoient estoient tirez des batteaux par le licou excepté ceux que l'on avoit mis dedans tout sellez & tout bridez, afin que les gens de cheval s'en pussent servir aussi tost qu'ils seroient arrivez sur le rivage. Ils ne furent pas si-tost à terre que les Gaulois vinrent au devant d'eux avec

leurs cris ordinaires en secoüant leurs boucliers sur leurs testes, & brandissant l'épée de la main droite, bien qu'ils fussent épouvantez par un nombre prodigieux de batteaux, par le bruit que faisoit le fleuve, & par les cris divers des batteliers & des soldats, qui s'efforçoient d'en rompre l'impetuosité, & qui de l'autre costé encourageoient leurs gens de passer. Or comme les Gaulois avoient deja pris l'épouvante par le bruit qui se faisoit devant eux, ils furent surpris par derriere d'un cry plus épouvantable, parce que leur camp avoit esté pris par Hannon qu'on vid aussi tost paroistre. Ainsi en un mesme tems les Gaulois furent saisis d'une crainte qui leur venoit de deux costez; d'un si grand nombre de gens de guerre qui sortoient de ces batteaux, & de cette armée qui les avoit surpris par derriere. Lors qu'ils se virent si facilement repoussez en pensant repousser leurs ennemis, ils prirent chacun le chemin qui leur parut le plus asseuré; & dans l'épouvante où ils étoient, ils s'enfuyrent de part & d'aurre dans leurs bourgs & dans leurs villages. Cependant Annibal ayant fait passer à loisir le reste de ses troupes, commença à mespriser le bruit & le tumulte des Gaulois, & campa sans trouver d'obstacle. Je croy que l'on proposa plusieurs avis pour faire passer les Elephans; & en effet ce qu'on en a laissé par escrit est remply de diverses opinions. Quelques-uns ont dit qu'on fit assembler tous les Elephans sur le rivage; que le plus farouche ayant esté irrité par son Gouverneur, qui se mit aussi-tost dans l'eau comme pour se sauver à la nage se jetta dedans aprés lui, & attira tous les autres, & que quand quelqu'un avoit perdu la terre à cause de la profondeur de l'eau, il estoit remporté sur l'autre rivage par la violence du fleuve. Mais l'opinion la plus commune est qu'on les fit passer sur des pieces de bois attachées les unes aux autres. Et certes comme cet avis parut le plus asseuré & le plus facile devant l'execution, il paroist aussi le plus croyable par l'evenement. Ils firent donc comme un bac avec quantité de pieces de bois, long de deux cens pieds, & large de cinquante, & le conduisirent vers le rivage. Mais pour empescher que le fil de l'eau ne l'emportast pas, ils

l'atta-

l'attacherent sur le bord en remontant avec un grand nombre de liens & de gros cordages ; & afin que ces animaux y marchassent plus hardiment, on estendit de la terre par dessus pour le rendre semblable à un pont. On joignit à cette espece de bac une autre forme de bac aussi large que l'autre, & long de cent pieds, qui estoit propre pour passer le fleuve ; Et lors que les Elephans qui marchoient sur cette machine, comme sur la terre ferme étoient entrez, les femelles allant devant dans l'autre bac qui étoit le plus petit, on destachoit quelques cordages qui le tenoient, & on le tiroit à l'autre bord par le moien de quelques batteaux où il y avoit des rameurs. Ainsi aprés avoir passé les premiers, on venoit reprendre les autres, & tandis qu'ils marchoient le long de ce bac ils ne s'épouvantoient non plus que s'ils eussent passé sur un pont ; ils monstroient seulement de la peur lors qu'on détachoit l'un des bacs d'avec l'autre, & qu'on les mettoit dans la grande eau. Là se pressant l'un l'autre, & ceux qui étoient les plus proches du bord s'en retirant le plus qu'ils pouvoient, témoignoient quelque sorte de crainte ; Mais cette crainte mesme estoit cause qu'ils ne se remuoient point, à l'aspect de l'eau qui les estonnoit. Quelques-uns des plus farouches tomberent dans le fleuve, & firent tomber leurs conducteurs ; mais comme ces animaux demeurerent fermes par leur propre pesanteur ils chercherent peu à peu le gué, & enfin ils arriverent à terre. Pendant qu'on faisoit passer les Elephans, Annibal avoit envoyé cinq cens chevaux Numides du costé du Camp des Romains, pour reconnoistre les lieux, combien les Ennemis avoient de forces, pour observer leur contenance, & apprendre quelque chose de leurs desseins. Les trois cens chevaux Romains, qui avoient este envoyez de l'embouscheure du Rhône, comme nous avons déja dit, rencontrerent cette Cavalerie d'Annibal. Le combat fut plus rude & plus cruel qu'on ne pouvoit l'attendre de ce nombre de combattans, car outre les blessures, le carnage fut presque égal de part & d'autre ; mais la fuite, & l'épouvante des Numides donnerent la victoire aux Romains, déja

assez

assez fatiguez. Il demeura du costé des vainqueurs environ cent soixante hommes sur la place, la pluspart Gaulois; & du costé des vaincus, il en fut tüé plus de deux cens. Cet heureux commencement de la guerre fut un presage aux Romains que la victoire seroit long-tems douteuse, & ne se donneroit pas sans beaucoup de sang & de peine. Les choses s'étant passées de la sorte, les uns & les autres allerent retrouver leur Capitaine. Quant à Scipion, il ne vouloit rien faire que suivant ce qu'il verroit entreprendre aux Ennemis; Et Annibal étoit incertain, s'il continuëroit son voyage en Italie, ou s'il donneroit bataille contre cette premiere armée des Romains, qui s'opposoit à ses entreprises. Mais il fut détourné de donner bataille par l'arrivée des Ambassadeurs des Boïens, & du Prince Matale, qui s'offrirent d'estre ses guides par les chemins, & les compagnons de sa fortune, & luy conseillerent d'aller attaquer l'Italie avec ses troupes entieres, & sans faire autre part l'essay de ses forces. Veritablement les gens d'Annibal craignoient les Romains, n'ayant pas encore perdu la memoire de la premiere guerre; mais ils redoutoient particulierement la longueur du chemin, & les Alpes, toutes choses que la renommée rendoit horribles & épouvantables à des personnes qui n'en avoient point de connoissance. C'est pourquoy lors qu'Annibal se fut resolu de continuër son voyage, & d'aller en Italie, il fit assembler son armée, & sonda les esprits par divers moyens, tantost en les blâmant, & tantost en les exhortant. Il leur dit, *Qu'il s'estonnoit d'où venoit cét effroy qui s'estoit saisi de leurs cœurs auparavant invincibles, & incapables de toute crainte; qu'ils avoient fait la guerre durant tant d'années, tousjours accompagnez de la victoire, & qu'ils n'estoient point sortis de l'Espagne, qu'ils n'eussent mis sous l'obeissance des Carthaginois, & tous ces Peuples, & toutes ces terres que deux diverses mers embrassent; qu'ils estoient oncore les mesmes qui estant indignez de ce que le Peuple Romain avoit demandé qu'on luy livrast tous ceux qui avoient assiegé Sagonte, comme coupables de quelque grand crime, avoient traversé l'Ebre pour exterminer le nom Romain, & delivrer toute la terre de leur injuste*

juste domination. Que personne n'avoit alors trouvé le chemin trop long, bien qu'ils le mesuraßent depuis le Couchant jusqu'à l'Orient; Et que maintenant qu'ils en avoient fait la plus grande partie, qu'ils avoient passé les Pyrenées & traversé le Rhosne malgré tant de milliers de Gaulois qui en empeschoient le paßage, ils vouloient à l'aspect des Alpes, dont l'autre côté est le commencement de l'Italie, demeurer languißans & abbatus aux portes mêmes de leurs Ennemis. Croyoient-ils que les Alpes fußent autre chose que des montagnes? qu'ils feignissent s'ils vouloient, accroire qu'elles estoient plus hautes que les Pyrenées; Qu'au moins ils devoient estre asseurez qu'il n'y avoit point de terres qui touchassent jusqu'au Ciel, & qui fussent inaccessibles aux hommes; Que les Alpes estoient habitées, qu'on y cultivoit la terre, qu'elles engendroient des animaux; que si peu de monde y pouvoit passer, une armée y pouvoit passer tout de mesme; que les Ambassadeurs qu'ils voyoient n'avoient pas eu des aisles pour les traverser; Que leurs Ancestres n'estoient pas nez en Italie, mais qu'ils s'y étoient habituez, & qu'ils avoient souvent passé les Alpes sans apprehension & sans peril avec de grandes armées, avec leurs femmes & leurs enfans, comme des gens qui vont chercher des habitations nouvelles. Quels lieux seroient inaccessibiles à un soldat qui ne porte rien avecque luy que son équipage de guerre? A quels perils ne s'étoient-ils pas exposez, & quels travaux n'avoient-ils pas soufferts durant huit mois pour se rendre Maistres de Sagonte? Y avoit-il quelque chose qui deust sembler difficile à ceux qui alloient attaquer Rome, la Reyne de toute la terre? Les Gaulois auroient-ils pris autrefois les mesmes lieux où les Carthaginois desesperoient d'arriver? Que partant si cette entreprise leur faisoit peur, ils devoient ceder le prix du courage & de la vertu à cette Nation qu'ils avoient si souvent vaincuë, ou qu'ils ne devoient souhaitter de terminer leur voyage que dans la campagne qui est entre le Tybre & Rome. Aprés les avoir encouragez par ce discours, il leur commanda de repaistre & de se tenir prests pour partir. Ainsi il quitta le Rhosne dés le lendemain, & entra bien avant dans la Gaule, non pas que ce fust le plus droit chemin pour aller aux Alpes, mais parce qu'il avoit opinion que plus il s'éloi-

loigneroit de la mer, moins les Romains trouveroient occasion de venir au devant de luy ; car il avoit resolu de ne point combattre contre eux, qu'il ne fust en Italie. Aprés avoir fait quatre logemens, il arriva auprés de l'Isle ou la Saosne & le Rhône, qui descendent des Alpes par divers endroits, s'assemblent & ne font plus qu'un grand fleuve : Ce qui demeure de terre au milieu est ce que l'on appelle l'Isle ; les lieux qui en sont les plus proches sont habitez par les Allobroges, Peuple qui ne cedoit en ce tems-là aux Gaulois, ny en gloire, ny en puissance ; mais ils estoient alors en dispute, à cause de deux freres qui disputoient ensemble la domination & l'Empire. L'aisné qui s'appelloit Brancus, & qui avoit déja regné, avoit été chassé par le plus jeune, qui avoit moins de droit & plus de force. On prit tout à propos Annibal pour arbitre de ce differend, & il restitua l'Empire à l'aîné, comme le Senat & les Grands du Pays eussent fait, s'ils en eussent esté les Juges. Ce jugement fut cause que l'on secourut Annibal de toutes sortes de munitions, & mesme d'habits, dont le froid qui rend les Alpes redoutables l'obligeoient de faire provision. Aprés avoir donc appaisé les dissensions des Allobroges, il partit pour aller aux Alpes, mais il ne voulut pas prendre le droit chemin & se détourna à gauche vers le Tricastins. De là il passa sur les frontieres des Vocontiens, & alla chez les Triconiens, sans trouver d'empéchement sur son chemin jusqu'à la Durance, fleuve qui descend aussi des Alpes, & qui est plus difficile à passer que tous les autres fleuves des Gaules, car encore qu'il ait beaucoup d'eau, il ne peut porter des batteaux parce qu'il n'a point de rivages qui le resserrent. En effet il court par plusieurs canaux, & ne prend jamais les mesmes chemins ; il fait sans cesse de nouveaux guez & de nouveaux gouffres, & cela est cause que les gens de pied n'y trouvant point de passage certain, n'oseroient du tout s'y fier. D'ailleurs comme il traisne avecque ses eaux quantité de pierres, il ne laisse rien de ferme ny d'asseuré à celui qui voudroit s'y exposer ; & comme en ce tems-là il étoit enflé par les pluyes, il causa beaucoup de bruit & d'apprehension parmi les passans, qui se troubloient

bloient eux-mêmes non seulement par l'épouvante qu'ils se donnoient les uns les àutres, mais encore par les divers cris qu'on entendoit, outre les autres choses qui contribuoient à leur crainte. Cependant trois jours aprés qu'*Annibal* eut quitté le Rhône, le Consul Publius Cornelius y arriva avec son armée, à dessein de donner bataille sans differer davantage. Mais quand il vid que les Ennemis estoient partis, & qu'il ne pouvoit pas aysément les atteindre, parce qu'ils estoient déja trop loin, il s'en retourna à ses vaisseaux, & crût qu'à la descente des Alpes il s'opposeroit à Annibal avec moins de peril & de peine. Toutefois pour ne pas laisser l'Espagne qui lui estoit écheuë par le sort, sans le secours des Romains, il y envoya contre Asdrubal Cn. Scipion son frere avec la plus grande partie de ses troupes, non seulement pour défendre les vieux alliez, & pour en faire de nouveaux, mais encore pour en chasser Asdrubal. Quant à lui il s'en retourna à Gennes avec peu de monde, resolu de défendre l'Italie avec cette armée qui étoit aux environs du Pau. Cependant Annibal au sortir de la Durance, ayant pris son chemin par les campagnes arriva aux Alpes, sans rencontrer d'obstacles du côté des Gaulois qui habitoient en ces lieux. Alors encore que ces montagnes eussent esté dépeintes par la renommée, qui rend ordinairement les choses beaucoup plus grandes que la verité, tandis qu'elles sont encore ou incertaines ou éloignées; Toutefois quand on vid de prés la hauteur de ces monts, & que les neiges qui les couvroient estoient presques confonduës avec le Ciel; Quand on vid des cabanes de part & d'autre comme plantées sur des rochers; le bestail tout sec & transi de froid, les hommes affreux & épouvantables par leurs barbes & par leurs cheveux negligez, tout ce qui étoit animé & tout ce qui ne l estoit pas également gasté par la gelée, enfin toutes ces choses plus épouvantables aux yeux qu'elles n'avoient esté aux oreilles, renouvellerent la crainte qui s'étoit presque évanoüie. Comme l'armée commençoit à monter, on découvrit les Montagnarts qui s'estoient saisis des eminences, mais s'ils se fussent emparez des vallées & des chemins les plus cachez, & qu'ils euf-

eussent à l'impourveu attaqué Annibal, il ne faut point douter qu'ils n'eussent mis en fuitte son armée, & qu'ils n'en eussent fait un grand carnage. Aussi-tost Annibal commanda aux Enseignes de s'arrester, & aprés avoir appris des Gaulois qu'il avoit envoyez pour reconnoistre les lieux, qu'il n'y avoit point de passage, il campa dans la plus large vallée parmy des rochers & des precipices. En suitte ayant appris des mesmes Gaulois, qui s'estoient meslez avec les Montagnarts, & qui avoient parlé à eux, comme n'en étant pas bien differents ny de langue ny de mœurs, que ce passage estoit gardé seulement de jour, & qu'aussi-tost qu'il estoit nuit chacun se retiroit en sa cabane, il monta de grand matin sur quelques endroit eslevez comme s'il eût voulu prendre son chemin à découvert par les lieux estroits & resserrez, & y passa tout le jour en feignant toute autre chose que ce qu'il avoit envie de faire. Il fortifia mesme son Camp au mesme lieu où il s'estoit arresté; mais aussi-tost qu'il eut remarqué que les Montagnarts s'estoient retirez de ces eminences, & qu'il y avoit moins de gardes qu'auparavant, il fit allumer plus de feux qu'il n'estoit besoin, pour le nombre de ceux qu'il vouloit faire demeurer; & ayant laissé tous les Bagages avec la Cavalerie & la plus grande partie des gens de pied, il prit avec luy les plus braves & les plus vaillans, sortit avec eux de ces détroits les plus promptement qu'il luy fut possible, & s'alla loger sur les mêmes eminences que les Ennemis avoient occupées. En suitte on leva le Camp sur le point du jour, & le reste de l'armée commença à marcher. Deja les Montagnarts ayant donné le signal s'assembloient de leurs chasteaux aux lieux où ils avoient accoustumé de faire garde, lors qu'ils virent que quelques-uns des Ennemis s'en estoient emparez, qu'ils estoient déja au dessus d'eux, & qu'ils estoient dans leur fort, & que les autres estoient en chemin; ils demeurerent quelque tems étonnez de ce qu'ils voyoient; mais quand ils eurent remarqué que l'armée d'Annibal s'épouvantoit parmy ces détroits, qu'elle se mettoit en desordre par sa propre crainte, & que principalement les chevaux étoient effrayez, ils creurent que la moindre

épou-

épouvante qu'ils ajoûteroient à cela suffiroit pour les perdre entierement,& coururent aussi-tost sur eux au travers des rochers & des precipices, accoustumez de marcher par ces lieux épouvantables, où il n'y avoit point de *chemins*. Ainsi les Carthaginois se trouverent en mesme tems assiegez, & par les Ennemis, & par la difficulté des lieux; & outre cela comme chacun taschoit à sortir le premier du peril, ils combattoient plus entr'eux contre'eux-mesmes, qu'ils ne faisoient contre l'Ennemi. Les chevaux principalement donnoient de la peine à l'armée ; comme ils étoient estourdis par le bruit qui se faisoit, & qui devenoit plus grand par le retentissement des bois& des vallées d'alentour, & que d'ailleurs ils estoient ou frapez ou blessez, ils prirent l'epouvante de telle sorte, qu'ils renverserent quantité d'hommes & de bagages. Et dautant que les sentiers par où l'on passoit n'avoient de part & d'autre que des precipices, il y en eut beaucoup dans ce desordre ; & mesme de ceux qui estoient armez, qui tomberent, & qui se perdirent dans ces gouffres avec les bestes de somme qui y rouloient avec leurs fardeaux. Mais bien que toutes ces choses fussent épouvantables à voir, toutefois Annibal s'arresta pour quelque tems, & fit faire alte à ses troupes, de peur d'augmenter le desordre & l'espouvante. Aprés cela voyant que son armée se divisoit, & qu'il estoit à craindre que ses gens n'eussent passé en vain, s'ils ne sauvoient pas leur bagage, il descendit d'où il estoit ; & en donnant sur les Ennemis,qu'il mit en mesme tems en fuitte, il fit lui-mesme peur aux siens & augmenta le tumulte ; mais ce tumulte s'appaisa bien-tost par la déroute des Montagnarts, qui laisserent les chemins libres : De sorte que toute l'armée passa aussi-tost, non seulement avec loisir ; mais presque sans bruit. Annibal prit en suitte un chasteau, qui estoit la forteresse du Pays, il se rendit maistre en mesme tems de tous les villages d'alentour. Il nourrit son armée durant trois jours du bestail des prisonniers, & parce qu'il n'estoit pas beaucoup empesché par la difficulté des lieux, & que les Montagnarts avoient d'abord pris l'allarme, il fit quelque chemin durant ces trois jours.

Ainsi

Ainsi il arriva dans une autre contrée qui estoit entre les montagnes, & où il y avoit plus d'habitans; mais il ne s'en falut guere qu'il n'y demeurast, non pas veritablement par une guerre ouverte, mais par les mesmes moyens qu'il mettoit ordinairement en usage, c'est à dire par des embusches. Les plus vieux Seigneurs du pays vinrent le trouver en qualité d'Ambassadeurs, & lui remonstrerent *comme ayant esté instruits par l'exemple des calamitez des autres, qu'ils aymoient mieux l'amitié des Carthaginois, que de faire experience de leurs forces; que partant ils étoient prests d'obeïr aux commandemens qu'il leur feroit; qu'ils le supplioient donc de prendre chez eux des vivres & des guides pour les conduire, & outre cela des ostages pour asseurance de leur parole.* Annibal qui ne voulut pas croire legerement à ce qu'ils disoient, ny aussi rejetter leurs offres, de peur de les obliger de se declarer ses Ennemis, leur fit une réponse civile & honneste. Mais bien qu'il eût pris les ostages qu'on lui donnoit, & qu'il se servist des vivres qu'ils lui apportoient sur le chemin, neantmoins il ne marcha point comme en un Pays d'Alliez, & suivit tousjours ses guides, son armée estant en bataille. Son avant-garde étoit composée des Elephans & de la Cavalerie; & pour lui, il marchoit en suitte avec l'élite de son Infanterie, toûjours en inquietude, & regardant de toutes parts ce qu'on faisoit alentour de lui. Lors qu'il fut arrivé dans un chemin estroit qui estoit au dessous d'une montagne fort haute, les Barbares qui sortoient de tous costez de leurs embuscades par devant & par derriere, l'attaquerent de loin & de prés, & firent rouler de grosses pierres sur l'armée, tandis qu'un grand nombre de gens armez l'assailloient par derriere. Veritablement l'Infanterie leur fit resistance: mais elle fit clairement connoistre que les Carthaginois eussent fait en ce passage une grande perte, si l'arriere garde n'eust eté bien forte. Toutefois ils y furent presque reduits jusqu'à la derniere extremité. Car durant qu'Annibal estoit en doute s'il exposeroit son armée par ces détroits, parce que comme il défendoit la Cavalerie, il n'avoit laissé aucun secours aux gens de pied par derrie-

re,

re, les Montagnarts se presenterent à la traverse, & ayant mis l'armée en desordre, ils tinrent ferme sur le chemin; de sorte qu'Annibal passa une nuit sans la Cavalerie, & sans l'equipage. Le lendemain l'armée se rallia, parce que les efforts des Barbares etoient plus lasches & plus foibles, & l'on surmonta ce mauvais passage, avec une plus grande perte de chevaux que d'hommes. Depuis les Montagnarts en plus petit nombre, & plustost en forme de brigandage que de guerre, faisoient des courses, tantost sur l'avant-garde & tantost sur l'arriere-garde, selon que le lieu où ils estoient pour s'estre plus ou moins avancez leur en donnoit plus commodément l'occasion. Que si les Elephans marchoient plus lentement, parce qu'ils fussent tombez dans les precipices si l'on eust voulu les haster dans ces chemins etroits, ils asseuroient l'armée contre les Ennemis, de quelque costé qu'ils allassent, dautant que les Barbares qui n'avoient pas accoustumé de voir de ces animaux, craignoient d'en approcher de trop prés. Enfin l'on arriva le neuviéme jour sur le sommet des Alpes, aprés qu'on se fut beaucoup de fois égaré, ou par la malice des guides, ou parce que quand on ne s'y fioit pas, on s'engageoit temerairement dans des vallées, sur les seules conjectures qu'il y avoit des chemins. On demeura deux jours sur le haut de ces montagnes; & ce fut là le repos que l'on donna aux soldats fatiguez du travail & du combat; & cependant quelques chevaux qui étoient tombez parmy les rochers, se rendirent dans le Camp en suivant les traces de l'armée. Mais comme les gens de guerre estoient las & abbatus de tant de travaux, la neige qui tomba au tems que l'Astre des Vergilies se couche, (*les Pleyades, environ au milieu du mois d'Octobre,*) ajousta de l'apprehension à leurs fatigues. C'est pourquoi quand Annibal qui avoit fait partir l'armée dés le poinct du jour, eut pris garde qu'elle marchoit lentement parmi les neiges dont toutes choses étoient couvertes, & que chacun faisoit paroistre de la lâcheté & du desespoir, il passa devant les Enseignes, commanda à ses gens de s'arrester sur un lieu assez eslevé, d'où l'on découvroit facilement de tous côtez, leur monstra de là l'Italie

Italie, & les campagnes qui sont au dessous des Alpes alentour du Pau : & leur dit qu'ils montoient alors non seulement sur les murailles de l'Italie, mais encore sur celles de Rome ; que tout le reste estoit facile, & que la forteresse & la capitale de l'Italie ne leur cousteroit au plus qu'une ou deux batailles. Depuis l'armée des Carthaginois commença à avancer ; & les Ennemis mesmes ne faisoient déja plus d'entreprises sur eux, si ce n'estoit quelques voleries, selon qu'ils en trouvoient l'occasion. Mais au reste ils eurent bien plus de peine à décendre qu'ils n'en avoient eu à monter, parce que si les avenuës des Alpes en Italie sont plus courtes, elles sont aussi plus droites;car comme tout le chemin y est pendant en precipice, il est si estroit & si glissant qu'on ne pouvoit s'empescher de choir, & si quelques-uns chanceloient tant soit peu, il leur estoit impossible, fatiguez comme ils estoient, de se tenir ferme, & les chevaux & les hommes tomboient les uns sur les autres. De là ils arriverent à une roche beaucoup plus estroite & qui estoit si droite & si roide, que le soldat le plus desembarassé d'équipage, en prenant des mains les arbrisseaux & les plantes d'alentour, avoit beaucoup de peine avec tout ce qu'il pouvoit employer d'artifice à se couler jusqu'en bas; & ce lieu que la Nature avoit déja fait en precipice, s'estoit encore creusé de plus de mille pieds de profondeur par une cheute de terre. La Cavalerie s'y estant arrestée comme en un endroit où finissoit le chemin. Annibal s'estonna de ce qui empeschoit l'armée de marcher, & aussi-tost on lui vint dire qu'il n'y avoit point de chemin dans ce rocher. Cela l'obligea de venir lui-mesme, & alors il reconnut bien qu'il avoit pris en vain un si long détour, & qu'il menoit inutilement son armée par des lieux inaccessibles, & qui n'avoient jamais esté frequentez : En effet il estoit impossible de passer par cét endroit. Veritablement comme il estoit tombé de nouvelles neiges d'une hauteur mediocre sur la vieille, qui n'avoit jamais este foulée, le pied s'y arrestoit facilement. Mais aprés qu'elle eut esté abbaissée par le grand nombre d'hommes & de chevaux qui passerent par dessus, alors on commença à marcher

cher sur la glace descouverte, & sur la fange des neiges fonduës. On fit donc là de grands efforts pour se deffendre de la cheute comme en un lieu où la glace ne permettoit pas que le pied demeurast ferme, où l'on faisoit autant de faux pas que l'on faisoit de démarches; & soit qu'on s'aidast des mains ou des genoux pour se relever, si ce secours estoit inutile, & que l'on tombast une autrefois, il n'y avoit alentour ny racines ny arbrisseaux où l'on pust s'arrester & tenir ferme avec le pied, ou avec la main. Ainsi les chevaux ne pouvoient rien faire que de se rouler sur la glace & sur la neige fonduë. Il en mourut mesme quelques-uns, car comme ils marchoient bien plus avant dans la neige, & qu'en tombant ils faisoient de plus grands efforts pour se retenir, ils casserent avec la corne du pied la glace qui les soustenoit, & plusieurs y demeurerent pris comme dans un piege. Enfin aprés que les chevaux & les hommes se furent inutilement fatiguez, on campa sur le sommet, qu'on eut beaucoup de peine à netoyer, & à rendre propre pour loger, à cause de la quantité de neige qu'il falut necessairement en oster. En suitte on mena des soldats pour applanir le rocher, par lequel on ne pouvoit faire qu'un chemin: Et dautant qu'il faloit le coupper & le rompre, on abbatit quantité de bois dont on fit une grande pile, à laquelle on mit le feu, quand on vit qu'un grand vent qui s'estoit levé pouvoit faire estendre la flame bien avant. En suitte on respandit beaucoup de vinaigre sur ces rochers ardens & embrasez pour les calciner & les amollir; & par ce moyen l'on tailla la roche aprés qu'elle eut esté bruslée, & l'on en rendit la descente plus facile par les petits détours qu'on y fit: de sorte que non seulement les chevaux, mais encore les Elephans y pouvoient passer. On employa quatre jours à cét ouvrage; cependant les chevaux mouroient presque de faim; car il ne se trouvoit presque point d'herbe sur les sommets de ces montagnes: & s'il y a quelque pasture, le neiges la couvrent entierement; mais les vallées qui sont basses, ont quelques endroits à l'abry; il y a des ruisseaux le long des forests & enfin des lieux qui sont propres pour l'habitation

tion des hommes. On envoya paistre les chevaux en cét endroit, & l'on donna trois jours de repos aux soldats pour les remettre d'un si grand travail. Aprés cela l'on descendit dans la plaine, où l'on trouva un Pays plus agreable, & des habitans plus humains.

5. Ainsi Annibal arriva en Italie cinq mois aprés qu'il fut party de Carthage la neuve, & selon quelques-uns il passa les Alpes en quinze jours. Les autheurs ne demeurent pas d'accord du nombre des troupes qu'il avoit en arrivant en Italie. Ceux qui luï en donnent le plus, disent qu'il avoit cent mille hommes de pied & vingt mille chevaux. Ceux qui lui en donnent le moins disent qu'il n'avoit que vingt mille hommes de pied & six mille chevaux. L. Cincius Alimentius qui a laissé par escrit qu'il fut pris par Annibal, me persuaderoit pluftôt que les autres, s'il n'en confondoit le nombre en y ajoustant les Gaulois & les Liguriens, car il rapporte qu'en y comprenant ces deux Peuples, on mena en Italie quatre-vingts mille hommes de pied & dix mille chevaux (mais il est plus vray-semblable, comme quelques autheurs l'asseurent, qu'on vint le trouver de tous costez.) Qu'au reste il avoit ouy dire à Annibal chez les Tauriniens, qui sont les Peuples les plus proches des Gaulois, que depuis qu'il eut passé le Rhône, jusqu'a ce qu'il fut arrivé en Italie, il avoit perdu trente six mille hommes, & un grand nombre de chevaux, & d'autres bestes de somme. Or tout le monde estant d'accord de cela, je m'estonne d'autant plus qu'on ne sçache pas encore par quel endroit il passa les Alpes, & que l'on croye communément que ce fut par le Pennin, (*du mont Pœnus, qui signifie Carthaginois*) & que cét endroit des Alpes en fut apellé de ce nom. Celius dit qu'il passa par le haut de Creme. Neantmoins ces deux passages ne l'eussent point conduit chez les Tauriniens, mais ils l'eussent mené par les montagnes chez les Gaulois Libuens. D'ailleurs, il n'est pas vray-semblable, qu'il y eust alors là des chemins pour aller en Gaule, veu que les passages qui conduisent au mont Pennin, eussent été bouchez par des Peuples à demi-Germains. Et certes si quelqu'un estoit de cette opinion, les

Veragres qui habitent sur ces montagnes, n'ont point oui parler que ce nom leur ait esté donné depuis le passage des Pennois. (*Carthaginois.*) Mais les Montagnarts l'appellent Pennin, à cause d'un lieu sacré du mesme nom qui est au sommet de cette montagne. Au reste, il arriva tout à propos pour favoriser le commencement de l'entreprise d'Annibal, que les Tauriniens estoient en guerre en ce tems-là contre les Insubriens, quoi qu'il ne pût se servir de son armée pour donner secours à l'un ou à l'autre parti, parce qu'à mesure qu'elle se rafraichissoit, elle ressentissoit mieux le mal qu'elle avoit contracté en travaillant. En effet, le repos qui succedoit au travail, l'abondance à la necessité, le bon traitement à la misere, alteroient diversement ces corps, tout couverts encore d'ordure & presque devenus sauvages. Cela fût cause qu'aussi-tost que le Consul Cornelius fut arrivé par mer à Pise, il prit l'armée de Manlius & d'Attilius, composée de nouveaux soldats & encore intimidée des dernieres infortunes, & marcha en diligence du costé du Pau pour donner bataille à l'Ennemi, tandis qu'il étoit fatigué. Mais lors que le Consul arriva à Plaisance, Annibal avoit déja campé, & avoit pris la capitale ville des Tauriniens, parce qu'elle refusa son amitié, & qu'elle n'avoit pas voulu entrer dans son alliance. Il eust mesme attiré à son parti non seulement par la crainte, mais de leur propre mouvement les Gaulois, qui habitoient alentour du Pau; s'ils n'eussent esté prevenus par la prompte arrivée du Consul, lors qu'ils ne cherchoient qu'une occasion de revolte. Cependant Annibal partit du Païs des Tauriniens, ayant opinion que sa presénce produiroit cét effet, que les Gaulois qui avoient esté incertains jusques-là du party qu'ils devoient prendre, ne manqueroient pas de le suivre aussi-tost qu'ils le verroient. Déja il ne s'en faloit guere que les armées ne fussent en veuë, déja les Chefs s'estoient approchez, & bien qu'ils ne se connussent pas l'un l'autre, toutefois ils avoient de la veneration l'un pour l'autre. En effet le nom d'Annibal estoit un nom fameux parmy les Romains, mesme durant la destruction de Sagonte; & An-

 nibal

nibal estimoit que Scipion estoit un grand Capitaine, parce qu'on en avoit fait le choix pour l'opposer contre lui. D'ailleurs ils avoient beaucoup ajousté à la grande opinion qu'ils avoient conceuë l'un de l'autre ; Scipion en venant en Italie au devant d'Annibal qui l'avoit laissé dans la Gaule ; & Annibal ayant entrepris de passer les Alpes, & en estant venu à bout. Toutefois Scipion passa le Pau le premier, & alla camper sur le Thesin ; mais devant que de donner bataille, il parla en ces termes à ses gens pour leur augmenter le courage. *Soldats*, dit-il, *si je menois au combat l'armée que j'avois avec moi dans la Gaule, je ne me mettrois pas en peine de vous parler. Car pourquoi faudroit-il animer une Cavalerie qui défit celle des Ennemis sur les rivages du Rhosne ? Pourquoi faudroit-il donner courage à des Legions avec lesquelles j'ai poursuivi les mesmes Ennemis, dont la fuitte & le refus de la bataille me tiennent lieu d'une victoire ? Maintenant puisque cette armée qui avoit esté levée pour l'Espagne fait la guerre sous mon nom & sous mes auspices avec Cn. Scipion mon frere, où il a plû au Senat & au Peuple Romain de les employer ; Je me suis volontairement offert à vous conduire, afin que vous eussiez un Consul pour Capitaine contre Annibal & les Carthaginois. Il est donc necessaire qu'un nouveau General dise quelque chose à une nouvelle armée qu'on a mise sous sa conduite. Ainsi afin que vous n'ignoriez, ny le genre de cette guerre, ny les qualitez de vostre Ennemi, sçachez que vous devez combattre contre des hommes que vous avez vaincus sur la terre, & sur la mer dans la premiere guerre Punique ; que vous avez contraints à vous payer vostre solde durant vingt ans, & sur qui vous avez gagné & la Sicile & la Sardagne, comme des prix & des recompenses de la guerre. On verra donc en cette bataille, & en vous & en eux mesme courage que des vaincus & des vainqueurs ont accoustumé de montrer ; & certes s'ils se presentent au combat, ce n'est pas la hardiesse, c'est la necessité qui les y pousse ; si ce n'est que vous croyiez que des Peuples qui ont refusé la bataille, tandis que leur armée étoit entiere, ayent plus de courage & d'esperance depuis qu'ils ont perdu les deux tiers de leur gens de pied, & de cheval dans le passage des Alpes, & qu'ils en ont plus perdu qu'il ne leur*

en

en est demeuré. On me dira peut-être qu'il est vrai qu'ils ne sont pas en grand nombre, mais ce sont des gens robustes, mais ce sont des hommes forts & courageux, & à peine y a-t-il des forces qui soient capables de leur resister. Au contraire, mes compagnons, ce sont seulement des images, ou plustost des ombres d'hommes qui sont morts de froid, de faim, de soif, & de toute sorte de necessité; & vous ne verrez que des corps deffigurez par le froid, que des armes rompuës & brisées, que des chevaux boiteux & sans force. Voila les gens de pied, voilà les gens de cheval contre qui vous devez combattre; Vous trouverez seulement les miserables reliques de vos Ennemis, & je n'apprehende rien davantage, sinon qu'on ne dise que les Alpes avoient triomphé d'Annibal, avant que vous l'eussiez combattu. Mais peut-estre qu'il étoit juste que sans aucunes forces humaines, les Dieux commençassent & finissent eux-mesmes presque la guerre, contre un Capitaine & un Peuple infracteur des alliances, & que quant à nous qui avons été outragez seulement aprés les Dieux, nous eussions seulement l'honneur de l'achever. Ie ne crains pas que quelqu'un estime que mes pensées soient contraires à mon discours, & que je ne vous parle si hautement que pour vous donner plus de courage. Il étoit en mon pouvoir de m'en aller en Espagne comme à mon département, où j'avois déja paru avec mon armée où j'aurois eu mon frere pour confident de mes desseins & pour compagnon de mes perils; Asdrubal & non pas Annibal pour Ennemi, & enfin un moindre travail & un fardeau moins pesant. Neantmoins comme je costoyois la Gaule avec mes vaisseaux, je descendis à terre au bruit que faisoit cét Ennemi, & aiant envoyé devant ma Cavalerie, j'allai camper auprés du Rhosne. Ie défis les Carthaginois dans un combat de Cavalerie, parce que la fortune me presenta l'occasion de les combattre avec cette partie de mes troupes. Pour l'Infanterie, parce qu'on la faisoit marcher en haste comme des gens qui fuiroient, & que je ne pus l'atteindre par terre, je retournai à mes vaisseaux; & aprés avoir traversé un si grand espace de mer & de terre avec toute la diligence possible, je me suis trouvé au pied des Alpes, avant qu'on y vist paroistre Annibal avec ses forces. Pourroit-on s'imaginer qu'en voulant éviter le combat, je me sois trouvé sans y penser devant un Ennemi si redoutable? Ou plustost ne

ne croira-t-on pas que je viens de dessein formé me presenter sur ses pas, pour l'attirer au combat? Il faut esprouver si la terre a produit inopinément d'autres Carthaginois qu'ils n'etoient il y a vingt ans, ou s'ils sont les mesmes qui combattirent dans l'Isle d'Egate, & que vous n'acheptastes à Erice que dix huit deniers chacun. (Ce denier valoit environ 3. sols 6. deniers.) *Il faut esprouver si cét Annibal est, comme il dit, l'emulateur du grand Hercule, ou s'il a esté laissé par son pere tributaire & Esclave du Peuple Romain. Si l'injuste destruction de Sagonte n'estoit pas comme une Furie qui bourrele tousjours son ame, il regarderoit sans doute sinon sa Patrie vaincuë, au moins sa maison; & son Pere, & les alliances signées de la main mesme de son Pere, qui fit sortir la garnison d'Erice par le commandement de nostre Consul, qui receut en fremissant & avec douleur les loix rigoureuses qu'on imposoit aux Carthaginois vaincus, qui demeura d'accord d'abandonner la Sicile, & de payer un tribut au Peuple Romain. C'est pourquoi, mes compagnons, il faut que vous combattiez en cette occasion, non seulement avec le mesme courage dont vous avez accoustumé d'épouvanter vos Ennemis, mais même avec quelque sorte d'indignation & de fureur; comme voyant vos esclaves prendre les armes contre vous. Il estoit en nostre puissance, si nous en eussions eu la volonté, de les punir du dernier supplice & de les faire mourir de faim, lors que nous les tenions enfermez dans Erice. Il a été en nostre puissance de faire passer en Afrique nostre armée de mer victorieuse, & de raser en peu de jours sans resistance & sans combat l'infidele & lasche Carthage. Mais nous avons pardonné à des Ennemis qui nous prioient. Nous leur avons donné la paix aprés les avoir vaincus. Nous les avons pris en suitte en nostre protection, lors qu'ils succomboient déja sous le pesant faix de la guerre d'Afrique, & pour tant de biens dont nous les avons comblez ils suivent un jeune furieux, & s'en viennent teste baissée attaquer nostre Patrie pour la mettre en servitude. Plust aux Dieux qu'il falust combattre seulement pour nostre gloire, & non pas pour nostre salut. Mais il ne s'agit pas aujourd'hui de la possession de la Sicile & de la Sardagne, dont il s'agissoit autrefois, il faut maintenant combattre pour l'Italie. Nous n'avons point d'armée qui nous suive*

ve pour resister à l'Ennemi, si nous ne nous rendons victorieux; & il n'a point d'autres Alpes à passer pour nous donner le loisir de lever de nouvelles troupes. C'est icy, mes compagnons, que nous luy devons resister, comme si nous combattions devant les murailles de Rome. Que chacun de vous s'imagine qu'il ne défend pas seulement son corps, mais sa femme, & ses enfans, & qu'ils n'attendent du secours que de vos armes. Mais ne songez pas seulement aux interests de vos maisons, considerez encore de l'esprit & de la pensée, que le Senat & le Peuple regardent maintenant vos mains; & que la fortune de la Ville & de l'Empire Romain sera telle que vous la ferez, & qu'auront esté nostre force & nostre courage. Ainsi le Consul de Rome parla aux Romains: Mais Annibal s'imaginant qu'il faloit animer ses gens, plûtôt par les choses que par les paroles, fit mettre son armée en rond comme pour voir quelque spectacle, & fit amener au milieu quelques prisonniers liez, qu'on avoit pris sur les montagnes. En suitte il fit jetter devant eux des armes Gauloises, & commanda au Truchement de leur demander s'il y avoit quelqu'un entr'eux qui voulust combattre si on le mettoit en liberté, & qu'on lui donneroit un cheval & des armes, & lors qu'on eut jetté au sort à qui combattroit, chacun souhaitoit estre celuy dont la fortune seroit le choix. Celuy sur qui tomboit le sort en monstroit des satisfactions extremes, & en dansant de joye à la mode de son Pays, il prenoit promptement les armes. Mais lors qu'ils en étoient aux mains, non seulement ceux qui estoient reduits à cette necessité, mais tous les spectateurs monstroient tant de disposition au combat, qu'on n'estimoit pas davantage la fortune des vainqueurs, que la condition de ceux qui mouroient courageusement. Quand Annibal eut reconnu l'ardeur & le courage des siens par cette sorte de spectacle, il les fit retirer, & bien tost aprés il les fit assembler pour leur parler de la sorte. *Si vous avez autant de courage pour soustenir vostre fortune, que vous en venez de témoigner en considerant celle d'autruy; nous sommes vainqueurs, mes compagnons; car ce que vous venez de voir n'estoit pas seulement un spectacle, mais comme une image de vostre con*

cela nous sommes excitez par la douleur, par l'indignité, par les outrages. Ils m'ont premierement demandé, moy qui suis vostre Capitaine, pour me faire punir honteusement & en suite ils vous ont tous demandez, vous qui avez assiegé Sagonte, & nous ont enfin demandez, pour nous faire punir tous ensemble d'un supplice de criminels. Ce Peuple cruel & superbe veut fairs dépendre toutes choses de son orgueil & de sa puissance: Il croit qu'il est juste & raisonnable de nous prescrire les Nations contre qui nous devons faire la guerre, & avec qui nous devons demeurer en paix. Il nous limite & nous enferme par quelques montagnes, & par quelques fleuves, & luimême il ne respecte pas les bornes qu'il prescrit aux autres. Ne passe pas l'Ebre, dit il; Ne fay point la guerre aux Sagontins, Sagonte est sur la riviere de l'Ebre; Garde toy d'aller plus avant. C'est trop peu qu'il nous ait osté la Sicile & la Sardagne, qui nous appartenoient de tout tems, s'il ne nous oste encore l'Espagne; Et si enfin je n'en sors il passera en Afrique. Mais que dis-je, il y passera! il a envoyé les deux Consuls de cette année, l'un en Afrique, & l'autre en Espagne. Enfin on ne nous a rien laissé que ce que nous pourrons sauver avec nos armes. Il est permis à ceux-là d'estre lasches & timides, & de vouloir sauver leur vie, qui ont encore une retraite, & qui aprés avoir pris la fuite par des chemins assurez, sont certains d'estre bien receus dans leurs terres & dans leurs maisons. Mais c'est une necessité pour vous d'estre vaillans & courageux, & d'écarter & de rompre par un noble desespoir tout ce qui se peut rencontrer entre la victoire & la mort. Enfin vous étés obligez de vaincre, ou si la fortune est douteuse, vous vous devez resoudre à mourir plûtôt au combat qu'en fuiant. Si vous pouvez imprimer cela dans vos cœurs, si vous prenez cette noble resolution, je vous le diray encore une fois, vous avez vaincu. Car enfin la plus grande force que les Dieux puissent donner aux hommes pour vaincre & pour triompher, c'est la resolution & le courage. Ainsi les gens de guerre ayant eté encouragez de part & d'autre, les Romains dresserent un pont sur le Thesin, & firent dessus un fort pour le defendre. Quant à Annibal, lors qu'il les vit occupez à ce travail, il envoya Maharbal avec cinq cens chevaux Numides, pour faire le dégast dans les terres des Alliez du

du Peuple Romain. Mais il commanda qu'on espargnât sur tout les Gaulois, & qu'on mît tout en usage pour solliciter leurs Princes à la revolte. Lors que le pont fut achevé, on fit passer l'armée Romaine dans le Pays des Insubriens, & l'on campa sur des costeaux à cinq milles d'un village, où Annibal étoit campé. Il fit aussi-tost revenir Maharbal & sa Cavalerie, parce qu'il jugeoit qu'on donneroit bien tost bataille : Et comme il croyoit qu'on ne pouvoit trop animer des soldats, il les fit une autrefois assembler, & l'on proposa certains prix pour les obliger à mieux combattre par l'esperance qu'ils en auroient. Il leur promit de leur donner des terres en Italie, en Afrique, & en Espagne, où chacun les aimeroit le mieux, & promit de les donner libres & sans charges, & durant leur vie, & durant la vie de leurs enfans. Qu'il donneroit de l'argent à ceux qui en aymeroient mieux que des terres; Que si quelques-uns des Alliez preferoient, & aux terres, & à l'argent, l'honneur d'estre Citoyens de Carthage, il leur en procureroit les moiens, & que si les autres aymoient mieux retourner en leurs maisons, il feroit en sorte qu'ils ne souhaitteroient pas de changer de condition avec les plus riches de leur Pays. Outre cela il promit la liberté aux esclaves qui auroient suivi leurs maistres, & d'en rendre aux maistres deux pour un; & afin qu'ils s'asseurassent en ses promesses, il prit un agneau de la main gauche, & de la droite un caillou, & pria en leur presence & Jupiter, & les autres Dieux, de le faire mourir s'il les trompoit, comme il alloit tuer cét agneau; & aussi-tost il l'assomma avec le caillou qu'il tenoit. Ils receurent l'esperance qu'il leur donnoit de la même sorte que si elle leur fust venuë de la part des Dieux; & dautant qu'ils croyoient qu'il n'y avoit plus rien qui en differast l'effet, que le retardement du combat, ils demanderent la bataille d'un commun consentement. Veritablement l'allegresse n'estoit pas si grande du costé des Romains, qui outre les autres choses estoient encore espouvantez par quelques prodiges nouveaux; Car un loup étoit entré dans le Camp, & en étoit forty sans estre blessé aprés avoir mis en pieces ceux qu'il

avoit rencontrez ; & un jetton de mouches à miel s'étoit arresté sur un arbre qui répandoit ses branches sur la tente du General. Scipion ayant satisfait à ces prodiges par les expiations qu'il fit, alla lui-même vers le Camp des Ennemis avec la Cavalerie & les gens de trait, pour reconnoistre de plus prés leurs forces ; & en allant il rencontra Annibal avec de la Cavalerie, qui estoit aussi sorty du Camp, pour aller reconnoistre les lieux d'alentour. D'abord ils ne s'apperceurent pas les uns les autres ; mais en suitte la poudre qui s'esleva sous les pas de tant de monde fut le signal qui fit juger que les Ennemis approchoient. Les uns & les autres s'aresterent, & l'on se disposa de part & d'autre au combat. Scipion mit en front les gens de trait, & la Cavalerie Gauloise, & ordonna pour l'arriere-garde les Romains & l'élite des Alliez. Quant à Annibal il mit ses gendarmes au milieu, & les Numides sur les aisles. A peine eut-on jetté le cry, que les gens de trait des Romains s'enfuirent dans l'arriere-garde, & cela fut cause que la Cavalerie combattit presque seule. En suitte comme les gens de pied qui y estoient entremeslez donnerent de l'épouvante aux chevaux, il y eut beaucoup de Cavaliers qui tomberent ou qui mirent pied à terre, voyant que leurs gens étoient mal-menez; de sorte que la plûpart combattirent à pied, & le combat demeura douteux jusqu'à ce que les Numides qui étoient sur les aisles aiant peu à peu fait le tour se monstrerent à dos aux Romains qui en furent épouvantez ; & bien tôt aprés leur épouvante s'augmenta par la blessure du Consul, & par le peril d'où il fut retiré par son fils qui étoit encore fort jeune. Ce fut ce jeune homme qui eut la gloire de terminer cette guerre, & qui fut appellé Afriquain, à cause de la fameuse victoire qu'il remporta sur Annibal, & sur les Carthaginois. Neantmoins il n'y eut presque que les gens de trait que les Numides chargerent les premiers, qui furent mis en déroute. Le reste des gens de cheval s'étant bien serrez ensemble, mirent le Consul au milieu d'eux ; & en le défendant non seulement par leurs armes, mais encore de leurs corps, ils le ramenerent dans leur Camp, sans faire paroistre dans leur retraite ni de

crainte

crainte ni de desordre. Celius donne l'honneur à un seul esclave Ligurien d'avoir sauvé le Consul, mais pour moi j'aymerois mieux que cela fust veritable du fils, comme quantité d'autheurs en demeurent d'accord ; Quoi qu'il en soit le bruit commun en donne la gloire à un esclave.

6. Voilà le premier combat qui fut donné contre Annibal, & par lequel on connut bien qu'il étoit le plus fort en Cavalerie ; & que des plaines comme celles qui sont entre le Pau & les Alpes, n'estoient pas propres aux Romains pour faire la guerre. C'est pourquoi aprés qu'on eut commandé aux soldats d'amasser sans bruit leur équipage, l'on décampa la nuit suivante des rivages du Thesin, & l'on marcha en diligence vers le Pau, afin de repasser de l'autre côté sans être poursuivis de l'Ennemi, avant qu'on eust rompu le pont qu'on avoit fait sur la riviere. Ainsi les troupes du Consul arriverent à Plaisance, avant qu'Annibal st eust seulement qu'ils étoient partis du Thesin. Toutefois il prit quelques-uns de ceux qui detachoient les batteaux dont le pont étoit composé, mais il ne pust passer par dessus, parce qu'il étoit rompu par les deux bouts, & que la riviere emportoit le reste. Celius a laissé par écrit que Magon avec la Cavalerie & l'Infanterie Espagnole passa aussi-tost la riviere à nage ; qu'Annibal même aiant monté un peu plus haut, fit passer à gué son armée, & que pour soustenir l'impetuosité de l'eau, il fit mettre les Elephans au travers de son courant; mais à peine pourroit on croire que ceux qui connoistroient fort bien ce fleuve eussent pû faire les mêmes choses. En effet il n'est pas vraisemblable que des gens de cheval ayent pû traverser avec leurs armes & leurs chevaux l'impetuosité d'un fleuve si profond ; quand il seroit vrai que les Espagnols l'auroient passé sur des peaux de chevres pleines de vent. D'ailleurs il auroit fallu employer beaucoup de tems pour sonder de tous costez les guez de ce fleuve, par ou l'on eust pû faire passer une armée embarassée de tant de bagage. Pour moi je croirois plûtost ceux qui ont laissé par escrit, qu'à peine pût-on trouver en deux jours un lieu propre sur le Pau pour faire un pont de batteaux, & que Magon fut envoyé devant avec le Cavalerie legere des Espagnols.

Tandis qu'Annibal qui estoit demeuré au deça de la riviere pour ouyr les Ambassades des Gaulois, faisoit passer le Pau à son Infanterie embarassée de bagage, Magon qui estoit passé avec sa Cavalerie arriva en un jour à Plaisance où estoient les Ennemis. Quelques jours aprés Annibal s'y rendit aussi, il campa à six milles de cette ville, & dés le lendemain qu'il fut arrivé, il mit ses gens en ordonnance à la veuë des Ennemis, & leur presenta la bataille. La nuit suivante les Gaulois auxiliaires qui étoient dans le Camp des Romains en tuerent quelques-uns; mais le bruit fut beaucoup plus grand que le mal. Ainsi environ deux mille hommes de pied, & deux cens de cheval ayant tué les gardes qui étoient aux portes du Camp, s'allerent rendre à Annibal, qui les receut favorablement, & aprés les avoir animez par l'esperance & par les promesses, il les envoya chacun dans leurs villes pour solliciter leurs Citoyens à la revolte. Scipion creut que ce massacre étoit le signal que les Gaulois avoient pris pour se souslever tous en general: & qu'estant tous coupables d'une si meschante action; ils prendroient tous ensemble les armes. C'est pourquoi encore qu'il ne fust pas bien guery de sa blessure, toutefois il partit sans bruit sur la quatriéme garde de la nuit suivante, il mena ses troupes vers la riviere de Trebie, & les fit passer par des lieux hauts, sur des montagnes, ou des gens de cheval ne pouvoient pas monter facilement. Mais cela se fit moins secrettement que quand il partit du Thesin; Aussi Annibal qui envoya aprés luy les Numides, & ensuitte toute la Cavalerie eust mis sans doute du desordre dans l'arriere-garde si la passion de butiner n'eust point fait détourner les Numides dans leur camp que les Romains venoient de quitter; Car comme ils s'amuserent à chercher de toutes parts, ils y perdirent le tems sans trouver aucune chose qui fust digne de les arrester, & cependant l'Ennemy leur échappa. Enfin voyant que les Romains avoient déja passé la Trebie, & qu'ils travailloient de l'autre côté à fortifier leur Camp, ils en taillerent en pieces quelques-uns qui estoient demeurez derriere les autres, & qu'ils surprirent au deça de la riviere. Cependant Scipion,

pion, qui ne pouvoit plus endurer la douleur de sa playe, qui s'estoit augmentée par le travail du chemin , crut qu'il estoit à propos d'attendre son Collegue, car il avoit ouy dire qu'on l'avoit fait venir de Sicile, & campa au lieu qui luy sembla le plus commode le long de la riviere. Annibal qui suivoit ne s'alla pas loger loin de là, mais s'il estoit superbe de la victoire que sa Cavalerie avoit remportée, il n'estoit pas moins inquieté par la necessité des vivres, qui s'augmentoit de jour en jour, car il marchoit perpetuellement sur des terres ennemies, & n'avoit point fait de provisions. Ainsi il envoya à Clastidium, qui estoit une place où les Romains avoient fait apporter quantité de bleds; & comme ceux qu'il avoit envoyez estoient prests d'en venir à la violence, on leur fit esperer qu'on pouvoit l'avoir par trahison sans qu'il en coûtast beaucoup; & en effet moyennant environ mille escus, que l'on donna à P. Brundusinus Capitaine de la garnison, Clastidium fut livré à Annibal. Ce fut le grenier & le magazin des Carthaginois durant le tems qu'ils sejournerent le long de la Trebie, & afin qu'Annibal acquist dés le commencement de la guerre la reputation de victorieux, de doux, & de clement, on ne fit aucun mauvais traitement aux prisonniers qui furent pris dans la place. Or tandis que la guerre étoit comme suspenduë auprés de la Trebie, il se donna quelques combats sur mer & sur terre par le Consul Sempronius, & mesme avant son arrivée alentour de la Sicile, & des Isles proches de l'Italie. Les Carthaginois avoient envoyé vingt vaisseaux avec mille hommes de guerre pour piller la coste d'Italie. Il y en eut neuf qui aborderent à Lipari, huit àl'Isle de Vulcan, & les trois autres furent emportés par la tempeste dans le destroit. Ces trois furent descouverts de Messine, & Hieron qui étoit Roy de Syracuse, & qui attendoit alors à Messine le Consul Romain, envoya douze vaisseaux contre eux. De sorte qu'ils furent pris sans resistance, & amenez aussitost dans le port de cette ville On apprit des prisonniers qu'outre les vingt vaisseaux dont ils faisoient

une

une partie, & qui avoient esté envoyez en Italie, il y en avoit trente cinq qui venoient en Sicile, pour tascher de faire souslever les vieux Alliez; Que le but de leur entreprise estoit de surprendre Lylibée, mais qu'ils avoient opinion que la mesme tempeste qui les avoit separez des autres, les avoit poussez dans l'Isle d'Egate. Le Roy écrivit toutes ces choses de la mesme façon qu'il les avoit entenduës au Preteur Emilius, qui estoit Gouverneur de la Sicile, & luy donna avis de mettre une bonne garnison dans Lylibée. En mesme tems le Preteur envoya à toutes les villes des Deputez & des Tribuns, pour tenir leurs gens dans le devoir, les obliger de faire bonne garde, & faire en sorte sur tout qu'on n'eust rien à craindre du costé de Lylibée, & qu'elle ne manquast de rien de ce qui est necessaire pour la guerre. Il fit aussi publier que les matelots fissent porter dans leurs vaisseaux des vivres pour dix jours, afin de s'embarquer aussi-tost qu'ils en auroient le signal; & que cependant ceux qui demeuroient sur le rivage de la mer prissent garde si l'Ennemy ne venoit point. Ainsi encore que les Carthaginois se fussent arrestez de dessein formé pour arriver devant le jour à Lilybée, toutefois on ne laissa pas de les découvrir, parce qu'il faisoit clair de Lune, & qu'ils venoient les voiles haussées. On donna donc en mesme tems le signal des eschauguettes, on crie aux armes par la ville, une partie des soldats se jette sur les murailles & aux portes, & l'autre partie dans les vaisseaux. Cependant les Carthaginois qui sçavoient bien qu'ils avoient à faire à des gens disposez à les recevoir, ne voulurent point entrer dans le port qu'il ne fust jour, & employerent le reste de la nuit à mettre leurs vaisseaux en ordre, & à les preparer au combat. Aussi-tost qu'il fut jour ils se retirerent en haute mer, pour avoir un plus grand espace pour combattre, & pour laisser aux Ennemis la liberté de faire sortir leurs vaisseaux du port. Les Romains ne refuserent point le combat, encouragez par la memoire des grandes choses qu'ils avoient faites alentour de ces mesmes lieux & outre cela par le nombre & par la vaillance de leurs soldats. D'abord les Romains voulurent joindre

les Ennemis & les combattre de prés ; Au contraire les Carthaginois vouloient tirer les choses en longueur, employer plustost la ruse que la force, & faire plustost un combat de vaisseaux que d'hommes, parce qu'ils avoient plus de matelots que de soldats, & qu'il faloit qu'ils cedassent de quelque costé qu'on les attaquast. Le courage s'augmenta parmi les Romains par la connoissance de la foiblesse des Ennemis, & diminua au contraire parmi les Carthaginois, par le petit nombre de leurs combattans. On prit en même tems sept de leurs vaisseaux, & les autres se mirent en fuitte ; on prit dix-sept cens prisonniers, tant soldats que gens de mer, & l'on trouva entre eux trois grands Seigneurs de Carthage. Quant à l'armée navale des Romains elle retourna heureusement au port sans avoir fait aucune perte, si ce n'est qu'il y eut un vaisseau percé, & neantmoins on le ramena avec les autres. Aussi aprés ce combat T. Sempronius Consul arriva à Messine, où l'on ne sçavoit pas encore ce qui s'estoit passé. Comme il entroit dans le détroit, le Roi Hieron alla au devant de luy avec ses vaisseaux richement parez, & aiant passé du sien dans celui du Consul, il se resioüit premierement avec luy de voir qu'il étoit arrivé sans danger avec son armée & ses vaisseaux ; Et aprés lui avoir souhaitté un passage heureux dans la Sicile, il luy apprit l'estat des affaires de cette Isle, & les desseins des Carthaginois ; & luy promit qu'en la vieillesse où il étoit il ayderoit le Peuple Romain avec le mesme courage & la mesme affection qu'il l'avoit aydé en sa jeunesse, dans la premiere guerre Punique. Davantage il lui dit qu'il donneroit gratuitement du bled & des habits à ses Legions & à ses gens de mer, mais qu'au reste il y avoit grand sujet de craindre pour Lilybée, & pour toutes les autres villes maritimes, parce qu'il y en avoit beaucoup qui ne songeoient qu'à des nouveautez, & qui même les souhaittoient. Cela fut cause que le Consul resolut d'aller promptement à Lilybée, où le Roy & son armée navale l'accompagnerent. Mais ils eurent avis en allant qu'il y avoit eu combat auprés de cette ville, &

que les vaisseaux des Ennemis avoient esté pris & mis en fuitte. Ainsi le Consul ayant congedié le Roy & son armée, & laissé le Preteur dans la Sicile pour la défense de l'Isle passa de Lilybée dans l'Isle de Malte, qui étoit occupée par les Carthaginois. Il n'y fut pas si-tost arrivé qu'on lui livra l'Isle & la ville, avec Amilcar fils de Gisgon Capitaine de la garnison, & environ deux mille soldats. Peu de jours aprés il revint à Lilybée, où les prisonniers furent vendus excepté les personnes de condition. Lors qu'il vid que la Sicile estoit assez asseurée de ce costé-là, il prit la route des Isles de Vulcan, où l'on disoit que l'armée navale des Carthaginois s'estoit arrestée, mais il n'y trouva point les Ennemis, car ils en estoient déja partis pour aller piller les costes d'Italie, & ayant fait le dégast dans les terres de Vibone, ils tenoient déja la ville en inquietude & en crainte. Comme le Consul revenoit de Sicile, il eut avis que les Ennemis estoient descendus dans les terres de Vibone, & en mesme tems il receut des lettres du Senat, par lesquelles on lui mandoit qu'Annibal estoit entré dans l'Italie, & qu'au plustost qu'il lui seroit possible il allast secourir son Collegue. En mesme tems Sempronius travaillé de soins differents fit embarquer son armée, l'envoya à Rimini par la mer Adriatique, & laissa Sex. Pomponius avec vingt-cinq galeres dans le Pays de Vibone, pour garder cette contrée & les costes maritimes de l'Italie. Il augmenta l'armée navale de Marcus Emilius Preteur, jusqu'au nombre de cinquante vaisseaux. Quant à lui aprés avoir accommodé les affaires de la Sicile, il tendit à Rimini ayant costoyé l'Italie avec dix galeres; & de là il tira droit avec son armée vers la Trebie, & se joignit avec son Collegue. Ainsi les deux Consuls, & toutes les forces Romaines opposées à Annibal, donnoient assez à connoistre, ou que l'Empire Romain devoit estre défendu par ces troupes, ou qu'il n'y avoit plus d'esperance de le défendre. Toutefois l'un des Consuls qui avoit esté affoibly & par sa blessure, & par un combat de Cavalerie, aimoit mieux tirer les choses en longueur; mais l'autre comme plus frais & plus

plus vigoureux ne pouvoit souffrir de retardement. Les Gaulois occupoient alors tout le Pays qui est entre la Trebie & le Pau ; mais ils estoient comme en suspens entre ces deux puissants Peuples, sans incliner plustost d'un party que d'autre, & ne pensoient seulement qu'à gagner les bonnes graces du victorieux. Toutefois les Romains ne se soucioient pas de cette indifference, pourveu qu'ils n'entreprissent rien; mais les Carthaginois ne la pouvoient endurer, disant qu'ils étoient venus à la priere des Gaulois, pour les tirer de servitude & les mettre en liberté. Cette indignation fut cause, outre qu'on vouloit nourrir les soldats par le butin qu'on feroit, qu'Annibal commanda que deux mille hommes de pied, & mille chevaux la plusspart Numides, & entre-messés de Gaulois, allassent fourrager le Pays jusques sur les rivages du Pau. Les Gaulois qui avoient besoin de secours, & qui s'estoient montrez neutres jusques-là, furent contraints de prendre party, & se rangerent du costé de ceux qui pouvoient les vanger & les défendre. Ils envoyerent donc des Ambassadeurs au Consul, pour le prier de secourir leur Pays, qu'on ne saccageoit alors que parce que ses habitans vouloient garder leur foy au Peuple Romain. Mais le Consul Cornelius ne pouvoit escouter leur demande & ne croyoit pas qu'il fust tems de leur accorder quelque chose. Car cette Nation lui estoit suspecte à cause de plusieurs actes de perfidie, & particulierement à cause de la trahison toute recente des Boiens. Au contraire Sempronius estimoit qu'il n'y avoit point de liens plus forts pour retenir les Alliez dans la fidelité, que de défendre ceux qui avoient fait alliance les premiers avec le Peuple Romain ; Et en mesme tems, bien que son Collegue n'en fust par autrement d'avis, il envoya sa Cavalerie, & environ mille hommes de pied, la plusspart gens de trait, au delà de la Trebie pour défendre les terres des Gaulois. Comme ils attaquerent à l'impourveu les Ennemis respandus de part & d'autre, & la plusspart chargez de butin, ils leur donnerent de l'épouvante, en taillerent quelques uns en pieces, & firent fuir les autres jusqu'à leur Camp, d'ou ayant été comme

me repoussez par les troupes qui en sortoient, on en vint aux mains encore une fois. Le combat qui se fit en suitte fut douteux ; & bien qu'à la fin l'avantage fût égal, toutefois la commune opinion donna aux Romains la victoire. Mais au reste elle ne sembla à personne ny plus grande, ny plus considerable qu'au Consul, qui se laissoit transporter de joye d'estre demeuré victorieux par le moyen des mesmes troupes avec lesquelles son compagnon avoit esté vaincu. Ce succés luy faisoit croire que les soldats avoient repris leur courage & leur vigueur ; Qu'il n'y avoit personne excepté son Collegue qui souhaitast le retardement de la bataille, & qu'ayant le courage plus malade que le corps, le ressouvenir de sa playe luy faisoit avoir en horreur & les combats & les armées, mais qu'il ne faloit pas vieillir ny devenir languissant avec un malade. Car pourquoy differer & perdre davantage le tems ? Attendoit-on, dit-il, un troisiéme Consul & une autre armée? Que l'armée des Carthaginois estoit en Italie, & presque à la veuë de Rome. Que ce n'estoit pas la Sicile qu'on avoit ostée aux vaincus, ny l'Espagne de deça l'Ebre que les Ennemis venoient reprendre, mais qu'on venoit chasser les Romains de leur Pays, & de la terre où ils avoient pris naissance. *Combien nos Peres*, disoit-il, *qui avoient accoustumé de faire la guerre alentour des murs de Carthage, jetteroient-ils de souspirs, s'ils nous voyoient aujourd'hui trembler nous qui sommes leurs enfans, s'ils voyoient deux Consuls & deux armées Consulaires trembler même dans leur camp au milieu de l'Italie, & Annibal victorieux ayant rangé sous son obeïssance tout ce qu'il y a de terres entre les Alpes & l'Apennin.* Il disoit cela auprés de son Collegue malade, il disoit les mesmes choses dans sa tente comme dans une assemblée. D'ailleurs il pressoit d'autant plus que le tems s'approchoit de l'eslection des Magistrats, car il ne vouloit pas que cette guerre fût differée jusqu'aux nouveaux Consuls, ny laisser échapper l'occasion d'en avoir luy seul toute la gloire durant que son Collegue étoit malade? C'est pourquoy il commanda aux soldats malgré les contradictions de son Collegue de se tenir prests

pour

pour la bataille. Annibal qui voyoit bien ce qui estoit le meilleur & le plus avantageux pour les Ennemis, ne pouvoit s'imaginer que les Consuls entreprissent quelque chose temerairement, & sans l'avoir beaucoup consideré. Mais ayant appris premierement par le bruit commun & en suitte par des effets, que Sempronius estoit d'une humeur prompte & altiere, & jugeant que l'heureux succés du combat que ce Consul avoit eu contre ses coureurs l'avoit rendu plus violent & plus superbe, il ne desespera pas de la fortune, ny de pouvoir faire quelque chose, & afin de ne rien perdre d'un tems qu'il croyoit si favorable à ses desseins, il ne laissoit point passer de moment sans prendre garde à bien l'employer tandis que les soldats des Ennemis avoient encore peu d'experience dans les armes; tandis que le plus experimenté de leurs Capitaines estoit un homme inutile par sa blesseure; tandis que les courages des Gaulois estoient encore en leur force, & en leur vigueur; car il sçavoit bien que ces Peuples suivroient d'autant plus laschement, qu'on les meneroit plus loin de leur Pays. Toutes ces choses & d'autres semblables, lui firent esperer qu'on donneroit bien-tost bataille, & le firent mesme resoudre de la presenter, si les Ennemis ne la presentoient. Enfin quand il eut appris par les Gaulois qu'il avoit envoyé reconnoistre comme estant les plus seurs, & les plus propres pour observer la contenance des Ennemis, parce qu'il y en avoit dans les deux armées, que les Romains estoient tout prests à donner bataille, il commença à regarder s'il n'y avoit point de lieu où il pût mettre des embuscades. Il y avoit au milieu de la plaine un ruisseau, dont les rivages estoient fort hauts de part & d'autre, & qui estoit par tout couvert d'une qualité de ces herbes qui croissent dans les marescages, d'espines, & d'autres choses que produisent les terres qui ne sont point cultivées. Quand il eut veu lui-mesme ce lieu, & qu'il eut reconnu qu'on y pouvoit aussi cacher des gens de cheval, *Voicy*, dit-il à Magon son frere, *voicy le lieu que vous garderez, choisissez cent hommes parmy les gens de pied*

& de cheval, & venez me trouver avec eux sur la premiere garde de la nuit. Maintenant il est heure de repaistre. Et aussi-tost il fit commander à ses gens de manger. Quelque tems aprés Magon le vint trouver avec les hommes qu'il avoit choisis. *Veritablement*, dit Annibal, *je voy de vaillans hommes dont vous avez fait l'elite, mais afin que vous soyez forts, non seulement par le courage, mais encore par le nombre, choisissez en chacun neuf parmy la Cavalerie & l'Infanterie, & faites en sorte qu'ils vous ressemblent. Magon vous monstrera le lieu, dont vous devez vous emparer; & aprés tout soyez asseurez que vous aurez des Ennemis qui ne connoissent point les ruses de guerre.* Ainsi Annibal envoya à Magon mille chevaux & mille hommes de pied, & sur le point du jour il fit passer la Trebie à la Cavalerie des Numides, & leur commanda de faire des courses jusqu'aux portes de l'Ennemy, de tâcher par les traits qu'ils lanceroient sur les gardes de les provoquer au combat, & que quand on en seroit venu aux mains, ils fissent en sorte de l'attirer au deça de la riviere, en se retirant peu à peu. Il donna ordre aussi à tous les Capitaines de Cavalerie, & d'Infanterie, de faire manger leurs gens, & qu'en suitte ils les fissent monter à cheval, & les tinssent sous les armes en attendant le signal qu'il donneroit. Comme Sempronius avoit envie de combattre, & qu'il avoit beaucoup de confiance en ses forces, il mena au premier bruit des Numides, premierement toute la Cavalerie, aprés cela six mille hommes de pied, & enfin toutes ses troupes en un endroit qu'il avoit auparavant remarqué. On estoit alors en hyver, & il faisoit un jour de neige en ces lieux là qui sont excessivement froids, entre les Alpes & l'Appennin, outre qu'ils sont proches des rivieres & des marescages. D'ailleurs les hommes & les chevaux qu'on avoit fait sortir du Camp à la haste & sans manger n'avoient rien pris qui pust les défendre du froid, & plus on approchoit de la riviere, plus le brouillard qui s'eslevoit en faisoit sentir la violence. Davantage en poursuivant les Numides qui fuyoient, ils entrerent dans l'eau qui leur montoit jusqu'à la poitrine, parce qu'elle s'étoit grossie par la pluye qui e-

stoit

ſtoit tombée durant la nuit; de ſorte que quand ils en ſortoient, ils eſtoient ſi engourdis par le froid, qu'à peine pouvoient-ils tenir leurs armes, outre que n'ayant point mangé il y avoit déja long-tems, ils eſtoient devenus auſſi foibles par la faim que par le froid. Cependant les gens d'Annibal avoient allumé des feux devant leurs tentes, s'eſtoient frottez d'huyle qu'on avoit diſtribuée par les compagnies, pour s'amollir & ſe réchauffer les membres, & avoient pris à loiſir leur refection. Quand on vint leur donner avis que les Ennemis avoient paſſé la riviere, ils prirent les armes avec allegreſſe, & marcherent tout de meſme en bataille. Annibal mit à la teſte les Baleares, & les ſoldats armez à la legere, qui faiſoient environ huit mille hommes, il ordonna en ſuitte les gens de pied qui eſtoient peſamment armez, toute l'élite & les meilleures forces de ſon armée, & diſpoſa dix mille chevaux ſur les aiſles, qui eſtoient comme remparées par les Elephans qu'il mit également de part & d'autre. Alors le Conſul ayant pris garde que ſa Cavalerie qui pourſuivoit les Ennemis, avoit eſté inopinément arreſtée par les Numides qui avoient tourné viſage, & qui commençoient à les charger, fit auſſi-toſt ſonner la retraite; & quand les gens de cheval ſe furent rangez prés de lui, il mit alentour d'eux les gens de pied. Il y avoit là dix-huit mille Romains, & vingt-mille hommes des Alliez Latins, ſans y comprendre le ſecours des Cenomans qui eſtoient ſeuls d'entre les Gaulois qui avoient gardé la foy aux Romains, & ce fut enfin avec ces forces que l'on combattit. Les Baleares commencérent le combat, & comme on vid que les Legions leur reſiſtoient puiſſamment, on mena auſſi-toſt ſur les aiſles ceux qui eſtoient armez à la legere. Cela fut cauſe que la Cavalerie Romaine ſe trouva preſſée; Car dautant qu'il eſtoit malaiſé que quatre mille chevaux las & fatiguez, puſſent reſiſter à dix mille tout frais, & qui n'avoient preſque point travaillé, ils furent encore chargez par les Baleares qui les couvrirent comme d'un nuage de traits. D'ailleurs les Elephans qui ſe jettoient ſur eux de l'extremité des aiſles, les mi-

mirent encore en desordre ; & les chevaux s'épouvantoient, non seulement de les voir, mais encore de leur odeur, à laquelle ils n'estoient pas accoustumez. Pour le combat des gens de pied il se maintenoit égal plus par le courage que par les forces, que les Carthaginois avoient apportées entieres au combat aprés avoir bien repeu. Au contraires les Romains n'avoient point mangé, & outre qu'ils estoient las & travaillez, ils étoient engourdis par le froid, mais leur courage leur eust tenu lieu de force, & ils eussent fait resistance, s'il eust falu soustenir le combat contre les gens de pied seulement. Mais les Baleares aprés avoir repoussé la Cavalerie les battoient en flanc. D'ailleurs les Elephans s'estoient deja jettez au milieu d'eux ; & aussi-tost Magon & les Numides qui sortoient de l'embuscade qu'ils avoient laissée derriere eux, les vinrent attaquer à dos, & les remplirent d'épouvante. Neantmoins au milieu de tant de maux l'Infanterie demeura ferme quelque tems ; & ce qu'on n'auroit pas esperé, elle resista aux Elephans ; car les soldats armez à la legere qui avoient esté ordonnez contre eux, & qui lançoient des dards fort pointus, les contraignirent de fuir, & en les poursuivant ils les piquoient sous la queuë, qui est le lieu où ils peuvent estre plustost blessez ; parce que leur peau y est moins dure qu'aux autres endroits. Quand Annibal vid les Elephans épouvantez, & presque tournez contre ses gens, il commanda qu'on les menast à la pointe gauche contre les Gaulois auxiliaires, qu'ils mirent aussi-tost en fuite. Les Romains furent saisis d'une nouvelle épouvante quand ils virent fuir leurs gens ; De sorte que comme ils combattoient deja en rond, parce qu'ils étoient battus de tous costez, dix mille hommes ou environ, qui avoient essayé en vain de se sauver d'une autre façon, se jetterent au milieu du bataillon des Afriquains, qui estoit soustenu par les Gaulois, & passerent au travers avec un grand carnage des Ennemis ; mais parce que la riviere ne leur permettoit pas de retourner dans leur camp, & que la pluye les empeschoit de reconnoistre de quel costé ils iroient secourir leurs gens, ils s'en allerent droit

à Plaisance. Ensuitte comme on fit de tous costez beaucoup d'efforts, il y en eut aussi plusieurs qui sortoient de force de la meslée ; mais ceux qui prirent le chemin de la riviere furent perdus dans des fosses, ou tuez par les Ennemis tandis qu'ils feignoient d'entrer dans l'eau. Quelques-uns qui fuyoient parmi les champs suivant les vestiges des troupes qui se retiroient, se rendirent aussi à Plaisance ; & la crainte que les autres avoient des Ennemis, leur donna la hardiesse de s'abandonner à la riviere, & retournerent dans leur Camp. Au reste une pluye meslée de neige, & la violence insuportable du froid, firent mourir beauboup d'hommes, beaucoup de chevaux, & presque tous les Elephans. Enfin la riviere de Trebie borna la poursuitte des Carthaginois, qui s'en retournerent dans leur Camp si engourdis de froid, qu'à peine avoient-ils quelque sentiment de la joye de leur victoire. Ainsi la nuit suivante, lors que ceux qui avoient été laissez pour garder le Camp des Romains, & la plus grande partie des soldats qui s'étoient sauvez du carnage, passoient la Trebie sur des batteaux, ou les Carthaginois ne s'en apperceurent pas à cause de la pluye; ou parce qu'ils ne se pouvoient remuer à cause de leur lassitude & de leurs blessures, ils feignirent de ne s'en pas appercevoir. De sorte que durant que les Carthaginois estoient en repos, l'armée fut conduite sans bruit à Plaisance par le Consul Scipion. De là il lui fit passer le Pau, & la mena à Cremone, pour ne pas trop charger une seule Colonie, si deux armees y passoient l'Hyver. Cependant cette infortune jetta dans Rome tant de crainte, qu'on ne faisoit point de doute que l'Ennemi ne vinst bien tost assieger la Ville & on croyoit qu'il n'etoit resté ny esperance ny secours pour repousser de ses murailles les efforts des Carthaginois. *L'un des Consuls*, disoit-on, *ayant esté vaincu prés du Thesin ; & depuis que l'autre avoit esté mandé de la Sicile, tous deux ensemble avec les deux armées Consulaires ayant esté vaincus & défaits, quels Capitaines & quelles Legions avoit-on de reste qu'on pût faire venir au secours ?* Comme on estoit à Rome dans cette consternation le Consul y arriva, aprés avoir passe avec beaucoup

de

de peril au travers des coureurs des Ennemis qui pilloient de tous costez. En quoi certes il n'y eut pas tant de prudence que de hardiesse, car il n'y avoit point d'apparence qu'il pust passer sans estre veu, ou qu'il pust resister estant decouvert. Enfin le Consul estant à Rome y tint l'assemblée touchant l'élection des Consuls, ce que l'on desiroit sur toutes choses, & en suitte il s'en retourna dans le Camp afin d'y passer l'Hyver. On crea Consuls Cn. Servilius & C. Flaminius. Mais au reste les Romains ne demeurerent pas en repos dans leurs quartiers d'Hyver; car les Numides faisoient des courses de tous costez, & ce qui les incommodoit davantage, les Celtiberiens & les Portugais. Ainsi le chemin des vivres estoit coupé de toutes parts, si ce n'est qu'on en faisoit venir sur des batteaux par le Pau. Il y avoit auprés de Plaisance un lieu fortifié d'une bonne garnison, où l'on tenoit le marché. Annibal qui croyoit le surprendre, y vint avec sa Cavalerie, & quelques gens armez à la legere, & comme il croyoit que l'execution de son entreprise consistoit à la tenir secrette, il attaqua de nuit cette place, mais il ne pût si bien faire que les sentinelles ne s'en apperceussent. Il se fit aussi-tost un si grand bruit qu'il fut même entendu de Plaisance; c'est pourquoi le Consul s'y rendit dés le point du jour avec sa Cavalerie, ayant commandé aux Legions de suivre en un bataillon quarré. Cependant les gens de cheval combattirent, & parce qu'Annibal qui avoit esté blessé, se retira du combat, tous les siens prirent l'épouvante, & l'on défendit vaillamment la place. En suitte aprés s'estre reposé peu de jours bien qu'il ne fust pas encore gueri de sa blessure, il alla assieger Vicumuie. Cette ville avoit esté fortifiée par les Romains durant la guerre des Gaulois, & depuis elle avoit esté peuplée par les habitans d'alentour, & par d'autres Peuples voisins qui s'estoient meslez avec eux; en ce mesme tems-là l'apprehension du pillage y avoit fait retirer beaucoup de monde de la campagne. Cette multitude de gens ramassez aiant été encouragée par le bruit qui couroit qu'on avoit défendu le fort d'auprés de Plainsance, prend les armes, & va au devant

vant d'Annibal. Ils combattirent sur le chemin plustost en foule qu'en bataille, & comme d'un costé il n'y avoit autre chose qu'une multitude sans ordre, & que de l'autre il y avoit un Capitaine qui avoit une grande confiance en ses soldats, & des soldats qui avoient grande confiance en leur Capitaine, un petit nombre de combattans mit en fuitte trente cinq-mille hommes. Ils se rendirent le lendemain, receurent dans leur ville une garnison d'Annibal; & n'eurent pas si-tost obey au commandement qu'on leur fit de rendre les armes, que l'on donna le signal aux soldats victorieux de piller la ville, comme si elle eût esté prise de force. On n'oublia en cette occasion aucun des outrages que ceux qui descrivent des prises de villes ont accoustumé de representer; & l'on y exerça sur des miserables toutes sortes d'inhumanitez & toutes sortes d'impudicitez. Voilà l'expedition que fit Annibal durant l'Hiver. Depuis comme le froid estoit insupportable, il laissa quelque tems en repos les gens de guerre, & lors qu'on estoit encore entre l'Hyver & le Printems, il les mena dans la Toscane, avec dessein de l'attirer à son party, comme il avoit fait les Gaulois & les Liguriens, volontairement ou par force. Tandis qu'il passoit l'Appennin, il s'éleva un si grand orage, qu'il surpassa tous les travaux, & toutes les miseres que l'on avoit endurées durant le passage des Alpes; car le vent meslé avec la pluye qui donnoit au visage des Carthaginois, les obligea premierement de s'arrester, parce qu'il faloit, ou quitter les armes, ou tomber à chaque pas, & retomber en se relevant par les tourbillons qui les renversoient; En suitte ils furent contraints de se tenir assis, & de tourner le dos contre le vent, voyant qu'il les empeschoit de respirer & de reprendre leur haleyne. En même tems il se fit de grands tonnerres, & des éclairs épouvantables, de sorte que les Carthaginois comme des gens privez de l'ouye, & de la veuë, demeuroient stupides de crainte. Enfin la pluye se passa, mais le vent devint plus grand, & les contraignit de camper au même lieu où cette tempeste les avoit surpris. Mais ce fut pour eux comme un renouvellement de travaux, car ils ne pouvoient

ni déployer ni dresser leurs tentes, & celles qu'ils avoient dressées ne pouvoient demeurer debout, à cause de la violence du vent. En mesme tems l'eau que le vent avoit poussée sur les sommets glacez de ces montagnes, s'étant convertie en gresle mélee de neige ; il en tomba si grande abondance, que sans songer aux autres choses les hommes se coucherent le visage en terre, accablez plûtost que couverts de ce qu'ils employoient à se cacher. Cette tempeste fut suivie d'un si grand froid, que les nerfs s'estant engourdis, on demeura long-tems sans pouvoir se relever parmi une si grande desolation. Enfin aprés de grands efforts on reprit le mouvement & le courage ; on alluma des feux en quelques endroits, où ceux qui ne pouvoient pas en avoir alloient emprunter du secours & de la chaleur. Ils demeurerent deux jours comme assiegez en ce lieu ; Quantité d'hommes, quantité de chevaux, & sept Elephans qui étoient restez de la bataille de Trebie y furent perdus. De l'Appenin Annibal retourna vers Plaisance, & campa à dix-milles de cette place. Le lendemain il mena contre l'Ennemi douze mille hommes de pied, & cinq mille chevaux. Le Consul Sempronius qui étoit desja de retour de Rome ne refusa pas le combat, & durant cette journée il n'y eut que trois-mille pas entre les deux Camps. On donna bataille le jour suivant, & l'on combattit de part & d'autre avec beaucoup de courage & des evenemens divers. D'abord les Romains l'emporterent de telle sorte, que non soulement ils demeurerent Maistres du champ de bataille, mais ils poursuivirent l'Ennemy jusques dans son Camp, & aussi-tost ils l'assiegerent. Annibal ayant ordonné quelques gens pour la défense des retranchemens & des portes, fit retirer les autres serrez en un corps au milieu du Camp, & leur commanda de prendre garde quand il donneroit le signal de partir. Il étoit desja environ trois-heures aprés midy, lors que Sempronius, qui avoit en vain lassé ses gens, fit sonner la retraite, voyant qu'il n'y avoit point d'esperance de se rendre maistre du Camp. Mais aussi-tost qu'Annibal en eut eu avis, & qu'il eut veu que le combat estoit cessé, &

que les Romains s'estoient retirez, il envoya en mesme tems sa Cavalerie à gauche, & à droit contre l'Ennemy, & sortit du milieu du Camp avec la force & l'élite de ses gens de pied. Il se fit en cette occasion un si grand combat, qu'il s'en fait rarement de pareils : & la perte des uns & des autres l'eust rendu plus memorable, si l'on eust eu du jour de reste pour le faire durer plus long-tems. Ainsi la nuit separa les combattans échauffez de part & d'autre par une même ardeur de combattre. C'est pourquoi le choc fut plus rude que le carnage ne fut grand, & comme le combat avoit été presque égal, on se retira avec une perte égale. Il ne mourut de chaque costé gueres plus de six cens hommes de pied, & environ trois cens de cheval. Mais du costé des Romains la perte fut plus grande par la consideration de ceux qui moururent, que par le nombre des morts. Car il demeura dans ce combat quelques Chevaliers, cinq Tribuns militaires, & trois Capitaines des Alliez. Aprés cette bataille Annibal se retira chez les Liguriens, & Sempronius à Lucques. Annibal ne fut pas si tost arrivé chez les Liguriens, que pour luy faire croire qu'ils vouloient fidelement entretenir la paix & l'alliance qu'il avoit faite avec eux, ils luy livrerent deux Questeurs Romains, C. Fulvius, & L. Lucretius, qui avoient été pris par embusche, deux Tribuns militaires, & cinq Chevaliers, presque tous enfans de Senateurs.

7. Tandis que ces choses se faisoient en Italie, Cn. Cornelius Scipion qui avoit esté envoyé en Espagne avec une armée de mer & de terre, partit de l'emboucheure du Rhosne, tournoya les monts Pyrennées, arriva aux Empories avec son armée de mer ; y fit descendre ses gens ; & rangea toute cette contrée, depuis les Lacetans jusqu'à la riviere d'Ebre, sous la puissance des Romains, partie en renouvellant les vieilles alliances, & partie en faisant en sorte d'en contracter de nouvelles. Ainsi la reputation qu'il acquit de doux & de clement, ne luy servit pas seulement à gagner les Peuples maritimes, mais les Nations les plus fiéres qui estoient plus

avant dans la terre ferme ; & qui habitoient sur les montagnes. Il ne fit pas seulement la paix avec ces Peuples, mais ligue offensive & defensive, & on leva parmi eux quelques compagnies de gens de guerre. Annon qu'Annibal avoit laissé dans la province d'Iberie, n'ignoroit pas toutes ces choses ; c'est pourquoy avant que le mal allast plus loin & qu'on retirast tous les Peuples de son party, il resolut d'aller au devant, & en effet il alla camper à la veuë des Ennemis, à qui il se presenta en bataille. Scipion ne creut pas qu'il falust differer le combat, parce qu'il sçavoit bien que s il remettoit la partie, il seroit contraint de combattre contre Annon & Asdrubal ensemble, & qu'il aimoit mieux les combattre separement, que d'avoir affaire à tous les deux en mesme tems. Mais ce combat ne fut pas long tems opiniastré ; Il demeura sur la place six mille des Ennemis ; & l'on en prit deux mille prisonniers avec ceux qui gardoient le Camp ; car il fut attaqué & pris aussi-tost avec le General & quelques-uns des principaux Officiers qui estoient dedans. On prit d'assaut la ville de Cisse qui étoit proche du Camp. Mais au reste le butin de cette ville ne fut pas considerable, car on n'y trouva que des meubles de gens barbares, & des esclaves de peu de valeur. Il n'y eut que le pillage du Camp qui enrichit le soldat ; car non seulement on y trouva l'équipage de cette armée qui venoit d'estre vaincuë, mais encore de celle qui estoit en Italie avec Annibal, parce que pour ne se pas charger de trop de bagage, elle avoit laissé alentour des Pyrenées tout ce qu'elle avoit de plus precieux. Or devant que la nouvelle de cette défaite fust publiée, Asdrubal avoit passé l'Ebre avec huit-mille hommes de pied, & mille chevaux ; pensant se venir opposer à la descente des Romains ; Mais aprés avoir appris le malheur de ses affaires, & la perte du Camp ; il prit son chemin du costé de la mer : Et comme il arrive ordinairement que les bons succés rendent les hommes plus negligens, il rencontra assez prés de Terragone les matelots & les soldats de l'armée navale, répandus de part & d'autre dans la campagne ; de sorte qu'ayant

qu'aiant envoyé sur eux sa Cavalerie, il les contraignit de prendre la fuitte, & de regagner leurs vaisseaux aprés en avoir fait un grand carnage. Mais il n'osa demeurer plus long tems en cette contrée, & se retira au delà de l'Ebre, parce qu'il craignoit d'estre surpris par Scipion. En effet il vint à la haste, & y mena son armée sur le bruit de ces nouveaux Ennemis; mais aprés avoir fait legerement punir quelques Capitaines, & laissé une moyenne garnison à Terragone, il s'en retourna aux Emporiés avec sa flotte. A peine fut-il party de ce lieu, qu'Asdrubal y arriva, & ayant excité à la revolte les Illergetes qui avoient donné des ostages à Scipion, il fit faire le dégast dans les terres de ceux qui estoient demeurez fidéles Alliez des Romains. Depuis Scipion aiant quitté son quartier d'Hyver, & s'estant mis en campagne, l'Ennemy se retira une autrefois du Pays qui est au deça de l'Ebre. Mais en même tems Scipion se jetta avec son armée chez les Illergetes, qui se voyoient abandonnez par l'autheur de leur revolte; & aprés les avoir poussez jusques dans la ville d'Athanagie qui est la capitale de ce Peuple, il la prit en peu de jours, & soûmit sous son obeïssance les Illergetes, qu'il obligea de donner un plus grand nombre d'ostages qu'auparavant, les condamna pour punition à payer une somme d'argent. De là il fit marcher son armée contre les Ausetans proche de la riviere d'Ebre, qui estoient aussi Alliez des Carthaginois; Et aprés avoir assiegé leur ville, il surprit de nuit dans une embuscade les Lacertans, qui venoient secourir leurs voisins, & qui étoient desja prests d'entrer dans la ville. Il en demeura sur la place jusqu'au nombre de douze mille; Presque tous les autres ayant esté depouillez de leurs armes, se retirerent chez eux en desordre, & il n'y avoit rien qui defendist davantage les assiegez que l'Hyver qui incommodoit les assiegeans. Ce siege dura trente jours, durant lesquels la neige ne fut pas moins haute sur la terre que de quatre pieds; mais au moins elle couvrit de telle sorte les machines de guerre des Romains, qu'elle les defendit toute seule des feux que les Ennemis y jet-
 toient

qu'elle lui fit obtenir le Consulat pour la seconde fois. C'est pourquoi comme Flaminius craignoit que les Senateurs ne le retinssent dans la Ville, ou en dissimulant les auspices, ou par le tems qu'il faloit donner aux festes Latines, ou enfin par d'autres occupations qui seroient de la charge d'un Consul, il sortit de Rome en personne privée; & feignant d'aller autre part, il se rendit à son departement sans que personne le sceust. Cette nouvelle ayant esté sceuë dans Rome, augmenta le dépit & la colere des Senateurs qui estoient déja irritez contre lui. Ils disoient *Que Fabricius faisoit la guerre, non seulement contre le Senat, mais contre les Dieux immortels, que déja aiant esté fait Consul sans qu'on eust pris les auspices, il n'avoit pas voulu obeyr aux Dieux qui le rappelloient de l'armée, que maintenant le remords qu'il avoit des choses passées lui faisoit fuir le Capitole, & l'obligation de faire les jeux solemnels, de peur d'aller au premier jour de sa charge visiter le Temple de Iupiter, de peur de voir & de consulter le Senat qui lui est odieux, & à qui il est odieux lui-mesme; de peur d'ordonner les Feries Latines, & de faire sur le mont Alban le sacrifice ordinaire à Iupiter Latial; de peur que suivant les auspices étant monté sur le Capitole pour faire les vœux solemnels, il n'en partist en suitte revestu de sa cotte d'armes & des ornemens Consulaires pour aller dans sa province; qu'il estoit parti comme un goujat, sans Licteurs, sans aucunes marques de puissance, en secret, à la dérobée, & de la même façon que s'il eust quitté son Pays pour s'en aller en exil; qu'il croyoit peut-estre entrer en charge plus glorieusement à Rimini qu'à Rome; & qu'il prendroit sa robe de Magistrat avec plus de majesté dans une hostelerie, que parmi ses Dieux domestiques.* Tout le monde fut d'avis qu'il le faloit faire revénir, & le contraindre de s'acquitter des devoirs qu'il estoit obligé de rendre aux Dieux & aux hommes, avant que d'aller à l'armée, & en son département. Enfin on trouva bon de luy envoyer des Deputez; & Q. Terentius, & M. Antistius allerent le trouver; mais ils ne produisirent pas plus d'effet que les lettres du Senat, durant qu'il estoit Consul pour la premiere fois. Quelques jours aprés il entra en charge, comme il immoloit le veau, cét animal eschappa

chappa des mains des Sacrificateurs aiant déja esté frappé, & remplit de sang un grand nombre des assistans. Quelques-uns de ceux qui estoient plus esloignez, & qui ne sçavoient pas d'où venoit le bruit, commencerent aussi-tost à fuir, & les autres accoururent afin d'apprendre le sujet de ce tumulte inopiné. Cela fut pris par la plusspart pour un presage de quelque grand mal. Mais enfin Flaminius aiant receu deux Legions de Sempronius qui avoit esté Consul l'année precedente, & deux de C. Attilius Preteur, on commença à faire marcher l'armée du costé de la Toscane par les sentiers de l'Appennin.





LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE DE FLORUS.



1. ANNIBAL arrive en Toscane ayant perdu un œil dans les marescages, par où il marcha quatre jours & trois nuits sans se reposer.

2. Le Consul Flaminius homme violent & temeraire estant party contre les Auspices fait déterrer les Enseignes qu'on ne pouvoit autrement arracher de terre; il tombe de son cheval la teste la premiere, il fait toutes choses sans vouloir entendre conseil; & enfin il est surpris par Annibal, & défait avec son armée auprès du lac de Trasimene.

3. Six mille Romains qui s'étoient sauvez, & à qui Maharbal avoit donné sa parole sont faits prisonniers par la perfidie d'Annibal.

4. Cette nouvelle remplit de deüil & de larmes toute la ville de Rome; & deux femmes y meurent de joye voyant revenir leurs enfans contre leur esperance.

5. Cette

5. *Cette défaite fut cause qu'on voüa le Printems sacré suivant les livres des Sibilles.*

6. *Ensuitte Q. Fabius Maximus Dictateur est envoié contre Annibal: Mais il ne veut point donner bataille, de peur d'exposer ses gens espouvantez par tant de mauvais succé, & tasche seulement d'empescher les desseins & les efforts d'Annibal, en se presentant tousjours devant luy.*

7. *M. Minutius General de la Cavalerie, esprit superbe & temeraire, fait en sorte en blasmant le Dictateur, qu'on partage la puissance entre luy & le Dictateur. Ainsi l'armée ayant esté divisée, Minutius combat en un lieu desavantageux, & ses Legions estoient déja en danger, si Fabius Maximus qui survint avec ses troupes ne les en eust retirées. Le General de la Cavalerie vaincu par ce bienfait du Dictateur, joint son Camp avec le sien le saluë comme son Pere, & commande à ses soldats de faire le mesme.*

8. *Annibal qui venoit de faire le degast dans la Campanie; se voians enfermé par Fabius entre la ville de Casilinum, & la montagne de Callicule, fait attacher aux cornes de quelques bœufs des javelles de sarment allumées; Et par ce moien aiant mis en fuitte ceux qui gardoient cette montagne, il se retira de l'extremité où il se voioit reduit.*

9. *Il fait mettre le feu dans tous les lieux d'alentour, mais il ne veut point que l'on touche aux terres de Fabius, pour le rendre suspect par cét artifice, & le faire considerer comme un traistre.*

10. *Depuis durant que Paulus Emilius & Terentius Varro étoient Consuls & Generaux de l'armée, on combattit à Cannes contre Annibal avec une grande perte des Romains.*

11. *Il en demeura sur la place quarante cinq mille; Le Consul Emilius fut tué quatre vingts Senateurs, & trente autres qui avoient esté ou Consuls, ou Ediles.*

12. *Aprés cette défaite la jeune Noblesse desesperant de se pouvoir relever d'une si grande cheute mit en deliberation d'abandonner l'Italie; Mais P. Cornelius Scipion Tribun militaire* (Mestre de Camp:) *qui fut depuis surnommé l'Afriquain, empescha l'effet d'une si lasche resolution, & fit en sorte qu'ils s'obligerent tous par serment de ne point abandonner l'Italie.*

13. *Outre cela ce livre contient l'espouvante & la desolation de la Ville, & ce qui fut fait en Espagne, avec des evenemens plus heureux.*

14. *Opimie & Floronie Religieuses sont convaincues & punies d'inceste.*

15. *On fait prendre les armes à huit mille esclaves, à cause de la necessité où l'on estoit de gens de guerre.*

16. *On ne racheta pas les prisonniers qui avoient esté pris dans la bataille de Cannes, bien qu'on eust la liberté de les rachetter.*

17. *On va au devant de Varron, à qui l'on fait des remercimens, de ce qu'il n'avoit pas desesperé de la Republique.*



T I-



TITE-LIVE.

TROISIESME DECADE.

LIVRE SECOND.

L'ON approchoit déja du Printemps, lors qu'Annibal quitta son logement d'Hiver, aprés y avoir demeuré avec beaucoup de peril & de crainte, & s'estre efforcé vainement de passer l'Appennin à cause des froids insupportables. Les Gaulois à qui l'esperance du butin & du pillage avoit fait prendre les armes, voiant qu'au lieu de butiner sur les terres d'autrui leur Païs estoit le siege de la guerre, & qu'ils avoient esté foulez par les armes des deux partis qui avoient chez eux passé l'Hiver, tournerent contre Annibal tout le dépit & toute la haine qu'ils avoient pour les Romains. Ainsi il fut souvent espié par leurs princes qui taschoient de le tuer en trahison, & aussi souvent sauvé de leurs embusches, par la mesme legereté qui les faisoit consentir à le perdre; car se trahissant les uns les autres, ils luy venoient découvrir leurs conspirations & leurs desseins. D'ailleurs il se défendit aussi de leurs trahisons, tantost en changeant d'habit, tantost d'habillement de teste, & quelquefois

fois aussi par l'erreur des Conjurez; Mais au reste cette crainte fut cause qu'il sortit plustost qu'il n'eût fait de son logement d'Hyver. Cependant le Consul Servilius entra en charge le quinziéme de Mars, & lors qu'il eut parlé au Senat des affaires & de l'estat de la Republique, on y renouvella l'indignation & la hayne qu'on avoit pour Flaminius. On disoit *qu'on avoit creé deux Consuls, & que neantmoins on en avoit un seulement; Car enfin quelle juste authorite, & quels auspices pouvoit-il avoir? Qu'il ne pouvoit emporter l'un & l'autre avec luy hors de la Ville, & de sa maison, qu'aprés avoir celebré les Festes Latines, qu'aprés avoir fait le sacrifice ordinaire sur le mont Alban, & les vœux dans le Capitole; que les Auspices ne suivoient point un homme privé; & qu'etant party de la Ville sans qu'on les eût pris il ne pouvoit les prendre legitimement dans une terre étrangere.* Les prodiges qu'on rapportoit de divers endroits augmentoient le trouble & la crainte. Car on disoit, que dans la Sicile le feu s'estoit pris de luy-mesme aux javelots de quelques soldats, que la mesme chose estoit arrivée en Sardagne à un Cavalier qui faisoit la ronde sur les murailles, & que le baston qu'il tenoit en main avoit bruslé; Qu'on avoit veu luire quantité de feux sur le rivage de la mer: Que quelques soldats avoient esté frappez de la foudre; Que deux boucliers avoient sué du sang; Que le cercle du Soleil avoit paru plus petit que d'ordinaire; Qu'il estoit tombé à Preneste des pierres ardentes: Qu'on avoit veu à Arpi des palmes au Ciel, & le Soleil combattre contre la Lune: Qu'il avoit paru deux Lunes en plein jour à Capene; Que les eaux de Ceri avoient coulé meslées de sang; Que mesme la fontaine d'Hercule avoit jetté de l'eau entremeslée de goutes sanglantes. Que comme on faisoit la moisson dans le pays des Anciates il estoit tombé des espics souillez de sang dans les panniers des moissonneurs: Qu'on avoit veu à Falerie le Ciel fendu, & entre-ouvert comme un grand gouffre, & qu'il en estoit sorty une grande lumiere: Que les sorts s'estoient diminuez d'eux-mesmes, & qu'il en estoit tombé un avec cette inscription MARS BRANLE SON DARD: Et qu'à Rome en mesme temps l'image de Mars

qui

qui est dans la ruë d'Appius, auprés des statuës des loups, avoit sué: Qu'on avoit veu à Capouë le Ciel tout en feu, & une forme de Lune tomber avec la pluye. En suitte en commença à croire les moindres prodiges, Que le poil de quelques chevres s'estoit converty en laine; Qu'une poulle avoit esté changée en coq, & un coq en poulle. Ces choses ayant esté exposées de la mesme façon qu'on avoit fait le rapport, & ceux qui en avoient donné la nouvelle, ayant esté introduits dans le Senat, le Consul le consulta sur ce qui concernoit la Religion. Il fut ordonné qu'on destourneroit ces prodiges partie par les grandes hosties, partie avec des bestes de lait, & qu'on feroit durant trois jours des prieres & des processions dans tous les Temples: Que pour les autres choses, aprés que les dix hommes deputez pour cela auroient regardé les livres, on y pourvoyroit selon qu'on reconnoistroit que les Dieux le trouveroient agreable. Il fut donc resolu suivant le rapport de ces dix hommes, premierement qu'on presenteroit pour offrande à Jupiter une foudre d'or du poids de cinquante livres, & une d'argent à Junon, & à Minerve: Qu'on feroit sur l'Aventin un sacrifice de grandes hosties à Junon Reine, & dans Lanuvium à Junon Sospite: que les Dames de Rome contribueroient une certaine somme d'argent, chacune selon ses commoditez pour en faire une ofrande à Junon Reine sur l'Aventin, & qu'on y feroit un Lectisterne: que même les femmes affranchies donneroient quelque argent selon qu'elles le pourroient pour faire une offrande à la Déesse Feronie. Quand on eut satisfait à toutes ces choses, les dix hommes firent un sacrifice de grandes hosties dans la grande place d'Ardée, & enfin on estoit déja au mois de Decembre; lors qu'on fit à Rome le sacrifice dans le Temple de Saturne, suivant les livres des Sibylles. On commanda aussi le Lectisterne, & les Senateurs eux-mesmes en dresserent les lits. On ordonna en mesme temps un festin public, l'on cria par toute la ville la Feste des Saturnales pour la nuit & pour le jour; & l'on enjoignit au peuple de celebrer à jamais ce jour comme le jour d'une grande feste. Tandis que le Consul

tra-

travailloit dans Rome à propitier les Dieux, & à lever des gens de guerre, Annibal qui étoit sorty de son logement d'Hyver, parce que le bruit couroit que le Consul Flaminius étoit deja arrivé à Arezzo, prit son chemin par les marescages, où la riviere d'Arne s'estoit respanduë en ce tems-là beaucoup plus que de coustume: & bien qu'on luy en montrast un plus facile, qui n'étoit pas pourtant plus court, il prit celuy-là comme le plus proche. Il fit marcher devant les Espagnols, les Afriquains, & l'élite de ses vieux soldats qui estoient pesle mesle avec leur bagage, afin que s'ils étoient obligez de s'arrester quelque part, ils ne manquassent pas des choses necessaires; Il fit aller en suite les Gaulois, & afin qu'ils fussent au milieu, il fit marcher sa Cavalerie apres eux. Il donna ordre à Magon de faire tenir l'armée serrée avec la Cavalerie legere des Numides, & principalement les Gaulois, si d'avanture le travail & la langueur du chemin obligeoit ce Peuple, incapable des grandes fatigues, à se retirer, ou à s'arrester. Bien que les premiers fussent presque ensevelis dans la fange, & qu'ils enfonçassent à chaque pas dans les fosses de ce fleuve, ils suivirent pourtant les Enseignes de quelque costé qu'allassent les guides. Mais les Gaulois ne pouvoient se soustenir, ny se relever quand ils estoient tombez dans ces fosses, & ne pouvoient secourir leur corps par le courage, ny le courage par l'esperance. Les uns ne se traisnoient qu'avec peine; les autres aussi abbattus de courage que de corps se mouroient parmy les chevaux qui estoient aussi tombez de part & d'autre: & ce qui les travailloit davantage c'estoient les grandes veilles qu'ils avoient faites durant quatre jours & trois nuits. Cependant comme il n'y avoit rien alentour d'eux que l'eau ne couvrist, & qu'ils ne pouvoient trouver aucun lieu sec où ils pussent se coucher, ils mirent leur bagage & leurs hardes les unes sur les autres, & se coucherent par dessus. D'ailleurs les monceaux de chevaux estendus par tout sur le chemin, servirent pour quelque tems de lit à ceux qui ne cherchoient pour se reposer, que quelque endroit qui fust tant soit peu hors de l'eau. Quant à Annibal, incommodé d'un mal d'yeux

qui lui estoit venu de l'intemperie du Printemps tantost froid, & tantost chaud, il estoit porté sur un Elephant qui lui estoit resté seul, parce que cét animal sortoit beaucoup au-dessus de l'eau. Toutefois il perdit un œil par les *veilles*, par l'humidité de la nuit, & par le mauvais air du marécage qui lui donnoit sur la teste, outre que le lieu ny le tems n'estoient pas propres pour le panser. Enfin on sortit de ce marécage, aprés avoit miserablement perdu quantité d'hommes & de chevaux : l'on campa en lieu sec aussi-tost qu'on en eut la commodité ; & Annibal apprit par quelques espions qu'on avoit envoyez devant, que l'armée Romaine estoit alentour des murailles d'Arezzo. Depuis il observa exactement les desseins, & l'esprit même du Consul ; il considera l'assiete des lieux, les chemins, les forces, le moyen d'avoir des vivres, & s'informa avec grand soin de toutes les autres choses qu'il estoit besoin de connoistre pour son entreprise. Cette contrée estoit la plus fertile de l'Italie; c'estoit la campagne qui est dans la Toscane, entre Fesule, & Arezzo, elle estoit riche en bleds & en bestail; enfin elle avoit toute chose en abondance.

2. Le Consul qui estoit devenu superbe par son premier Consulat, non seulement méprisoit les Loix & la majesté du Senat, mais même il n'avoit pas grand respect pour les Dieux. La Nature luy avoit donné cette temerité dangereuse, & la fortune l'avoit nourrie par les bons succés qu'il avoit eus dans la Ville & dans la guerre: De sorte qu'il estoit aisé de juger qu'un homme qui ne consultoit ny les hommes ny les Dieux, feroit toutes choses temerairement & hors de saison. Annibal qui connoissoit l'esprit de ce Consul resolut de l'aigrir & de l'irriter davantage, afin de donner plus de pante aux defauts qui le perdoient. Aussi ayant laissé l'Ennemy à gauche, il marcha du côté de Fiesoli, pour aller faire le degast dans la Toscane, & fit paroistre de loin au Consul une desolation espouvantable par des embrasemens & par des meurtres. Flaminius qui n'estoit pas homme à demeurer en repos quand l'Ennemy n'eust rien fait, voyant qu'on pilloit les Alliez, & qu'on emportoit leurs biens à ses yeux, estima qu'il estoit

estoit honteux, particulierement pour lui, qu'Annibal eût déja la liberté de se promener par le milieu de l'Italie & que sans trouver de resistance, il marchast droit à Rome pour l'assieger. Tous ceux de son conseil tâchoient de lui persuader des choses plus solides & plus salutaires que spécieuses. Ils lui remonstroient qu'il faloit attendre son Collegue, afin de joindre leurs forces, & de conduire ensemble cette guerre; que cependant il faloit empescher l'ennemy de piller & de faire des dégasts en luy opposant la Cavalerie, & les auxiliaires legerement armez: au lieu d'entendre ces avis le Consul sortit en colere du conseil, & fit voir en mesme tems le signal de marcher & de combattre. *Ouy certes*, disoit-il, *je suis d'avis que nous demeurions devant les murailles d'Arezzo, car c'est icy nostre Patrie, & c'est icy que sont nos Dieux domestiques: Qu'Annibal échappé de nos mains, ruine toute l'Italie; qu'il arrive enfin devant Rome en détruisant toutes choses, & mettant le feu par tout; Et que nous ne sortions point de ce lieu que le Senat ne fasse revenir Fabricius d'Arezzo, comme autrefois Camillus de la ville de Veïes.* En même tems il commanda que l'on levast les Enseignes, & comme il voulut monter à cheval, il tomba à terre la teste la premiere. Chacun s'estonna de cét accident comme d'un mauvais presage au commencement d'une entreprise, & aussi-tost on lui vint dire qu'un Porte Enseigne ne pouvoit arracher son Enseigne de terre, quelque effort qu'il y pust faire. Fabricius se tournant vers celuy qui apportoit cette nouvelle; *N'apportes-tu point aussi*, dit-il, *des lettres du Senat qui me deffende de combattre? Retourne, & dy qu'on déterre cette Enseigne avec un hoyau, si la peur engourdit les mains.* En même tems l'armée commença à marcher; mais outre que les principaux avoient resisté à ce dessein, ils estoient encore étonnez de ce double prodige. Au contraire les soldats se réjoüirent de la hardiesse de leur Capitaine, considerant plustôt leur esperance, que la raison de leur esperance. Cependant Annibal faisoit le dégast & tous les desordres que la guerre peut apporter dans le Pays qui est entre la ville de Crotone, & le lac de Trasimene, pour exciter d'autant plus la colere

uere de l'Ennemy à vanger les injures qu'on faisoit aux Alliez; Et déja il estoit arrivé en quelques endroits commodes pour les embuscades, où le lac de Trasimene s'approche de plus prés des montagnes de Crotone. En effet il n'y a entre deux qu'un chemin fort estroit, comme si cét espace avoit esté laissé exprés pour y surprendre des Ennemis; ensuitte il y a une plaine qui va un peu en s'eslargissant; & plus loin ce sont des montagnes. Annibal campa en ce lieu à découvert avec les Afriquains, & les Espagnols seulement. Il mena les Baleares, & les autres qui estoient armez à la legere, derriere les montagnes, & fit loger sa Cavalerie à l'entrée de ce passage, où elle estoit couverte de quelques costeaux, faisant son comte, que quand les Romains y seroient entrez ils se trouveroient enfermez en même tems par la Cavalerie, par le lac, & par les montagnes. Quant à Flaminius il estoit arrivé dés le jour precedent auprés de ce lac, à l'heure que le Soleil se couchoit; & le lendemain sans avoir envoyé reconnoistre il traversa ce chemin qu'à peine il estoit le point du jour, & lors qu'il fut entré dans la plaine, & que son armée eut commencé à s'étendre, il ne découvrit que le nombre d'Ennemis qui y estoient campez, car les autres estoient cachez derriere eux, & au dessus d'eux. Lors qu'Annibal tint l'Ennemy comme il l'avoit souhaitté, enfermé par le lac, par les montagnes, & par ses troupes, il donna aussi-tost à ses gens le signal de l'attaquer. Ils accoururent donc de toutes parts, chacun du costé qui lui estoit le plus facile; & les Romains en furent d'autant plus surpris que le brouillard qui s'estoit levé du lac, & qui les empeschoit de rien voir, estoit plus grand dans la plaine que sur les montagnes. Car ceux qui en descendoient par des chemins differens, se voyoient assez pour se joindre, & en effet ils les attaquerent joints ensemble. Les Romains ayant plustôt entendu le bruit qui se faisoit de toutes parts qu'ils ne descouvrirent les Ennemis, reconnurent alors qu'ils estoient surpris, & l'on commença à combattre au front & aux flancs de l'armée, plustost qu'on ne la pût ranger en bataille, & mettre la main

main à l'espée. Bien que tous les soldats Romains fussent estonnez, toutefois le Consul se monstra aussi asseuré, que le peril, le tems & le lieu le pouvoient permettre; il redressa les rangs qui estoient déja en desordre, il remit en ordonnance ses soldats qui tournoient déja le dos aux divers cris qui se faisoient; & par tout où il pouvoit passer & se faire entendre, il encourageoit les siens, & les exhortoit de tenir ferme, & de combattre en gens de cœur. Il disoit *qu'il ne faloit pas esperer de sortir de ce peril par des vœux & par des prieres, mais par la force & par le courage; qu'il se faloit faire un passage avec l'espée au travers des Ennemis; Et qu'il y avoit ordinairement moins de danger où il y avoit moins de crainte.* Mais l'on ne pouvoit entendre ny conseil ny commandement à cause du bruit & du tumulte; & loin que les soldats pussent connoistre leur enseigne, leur rang, & leur place, à peine avoient-ils le courage de se disposer au combat & de prendre seulement leurs armes. Quelques-uns se laissoient tomber, comme chargez de leurs poids plustôt qu'ils n'en estoient défendus; & dans une si grande obscurité, on se servoit des oreilles plustost que des yeux. On se tournoit du costé où l'on entendoit les plaintes des blessez, les coups qui tomboient sur les hommes, ou sur leurs armes, les cris confus & mêlez de ceux qui les vouloient encourager. Les uns pensant prendre la fuitte s'alloient jetter dans la mêlée, les autres pensant retourner au combat en étoient empeschez par la foule de ceux qui fuyoient. Enfin aprés qu'ils eurent fait de tous costez de vains efforts, & qu'ils eurent reconnu qu'ils estoient enfermez en flanc par les montagnes, & de front par les Ennemis, alors ils virent bien qu'ils ne devoient plus esperer qu'en leurs mains & en leurs armes; alors chacun commença à s'encourager soy-mesme, & à se servir de Capitaine, & l'on recommença le combat. Veritablement on ne combattit pas en ordonnance, ny dans le rang que les Princes, les Hastats, & les Triariens avoient accoutumé de garder, on ne prenoit pas garde s'il y avoit du monde devant les Enseignes, ou s'il y en avoit aprés,

ny

ry que le soldat fust en sa legion, en sa compagnie, ou n son escoüade. Il n'y avoit que le hazard qui les ra- ioit ensemble, & chacun prenoit l'ordre de son coura- ge pour combattre devant ou derriere. Au reste l'ardeur iut si grande, l'on estoit si attaché au combat, que pas in des combattans ne s'apperceut de ce grand tremble- ment de terre, qui fit tomber en mesme tems une gran- de partie de plusieurs villes d'Italie; qui fit remonter es rivieres rapides vers leur source; qui transporta la mer dans des fleuves & qui renversa de grandes monta- gnes. Le combat dura trois heures, & fut sanglant de part & d'autre: Neantmoins il fut plus grand alentour du Consul, parce qu'il avoit avec luy l'elite des troupes. Au reste par tout où il voyoit que ses gens estoient pres- sez, il couroit luy-mesme à leur secours, & attaquoit les ennemis avec la mesme ardeur qu'il défendoit ses Cito- yens. Enfin comme il estoit remarquable par ses armes, il y eut un Cavalier Insubrien appellé Ducarius qui d'ail- leurs le connoissoit au visage, qui dit à quelques-uns de son Pays en le montrant, *Voilà le Consul qui a défait nos Legions, saccagé nos terres, nostre ville, il faut que j'en fasse une victime aux Manes de nos Citoyens qui sont morts si cruellement.* En mesme tems il picque son cheval, se jette au travers de la foule des Ennemis, & per- ça de part en part le Consul d'un coup de lance, a- prés avoir tué son Escuyer qui venoit s'opposer à sa furie. Comme il se disposoit déja de dépouiller le Con- sul, les Triariens l'en empescherent, & couvrirent de leurs escus le corps du mort. On commence alors à pren- dre la fuitte: & le lac, & les montagnes ne parurent plus des obstacles à des gens épouvantez, & qui avoient envie de se sauver. Ils se jettoient aveuglément de tous costez, se faisoient des chemins par les precipices, où l'on voyoit tomber pesle mesle, & les armes, & les hom- mes. Là plusspart ayant veu que le chemin de la fuitte estoit fermé, entrerent dans le lac par les premiers guez qu'ils rencontrerent, & s'y enfoncerent jusqu'au cou, pensant se tenir cachez, & se sauver par ce moyen. Il y en eut quelques-uns qui se jetterent dans le lac par une

peur inconsiderée, & creurent se sauver à la nage. Mai comme il faloit nager long-tems, ou ils estoient submergez lors que la force leur manquoit, ou lors qu s'estant travaillez en vain ils taschoient de venir à terre, ils estoient tuez par des gens de cheval des Ennemi qui estoient entrez dans l'eau. Il y en eut environ si mille de l'avant-garde qui s'arracherent courageusemer d'entre les mains des Ennemis, & qui se sauverent d ce passage, sans sçavoir ce qui se faisoit derriere eux Ils s'arresterent sur un costeau, d'où ils entendoiet bien le bruit des hommes & des armes, mais ils ne pou voient reconnoistre à cause de la grande obscurité, quel étoit le succez de la bataille. Enfin comme tou te la perte estoit du costé des Romains, lors que le Soleil eut dissipé le brouillard, & qu'on pût voir decouvert, & la plaine & les montagnes, ils recon nurent qu'on avoit perdu la bataille, & virent l'ar mée Romaine miserablement renversée par terre. C'e pourquoi apprehendant que l'Ennemy ne les décou vrist, & qu'il n'envoyast aprés eux sa Cavalerie, il leverent en haste les Enseignes, & partirent de là le plu promptement qu'il leur fut possible. Mais le lendemain comme ils estoient pressez d'une faim extréme, outre les autres choses qui les incommodoient, ils se rendirent à Maharbal qui les avoit suivis pendant la nuit avec toutes les troupes de Cavalerie, leur ayant donné sa foy, de les laisser aller avec chacun un habit, s'ils vouloient lui rendre les armes: Mais Annibal leur garda cette parole, selon la conscience & la probité d'un Carthaginois, car il les fit prisonniers, & les fit mettre dans les fers. Voilà la fameuse bataille qui fut donnée auprés du lac de Trasimene, & qui est si mémorable parmi ce petit nombre de pertes, & d'infortunes du Peuple Romain. Quinze mille Romains de tuez dans le combat; & dix mille que la fuitte & le desordre avoient respandus de part & d'autre dans la Toscane se retirerent à Rome par divers chemins. Il en mourut quinze cens dans la meslée du costé des Ennemis, & depuis plusieurs moururent de leurs blesseures de part & d'autre. Quelques-uns ont écrit

écrit que le carnage fut plus grand des deux costez. Pour moy outre que je ne voudrois rien dire de mon invention, & que je veux au moins éviter ce vice, où tombent trop communément la plusſpart des Escrivains, j'ay suivi particulierement Fabius qui vivoit durant cette guerre. Quoi qu'il en soit Annibal renvoya tous les prisonniers Latins sans rançon, & fit resserrer estroitement les Romains. Il commanda qu'on separast les corps des siens d'avec ceux des Ennemis pour les enterrer, & fit aussi chercher soigneusement le corps de Flaminius, afin de le faire inhumer; mais il fut impossible de le trouver parmi les morts.

4. A la premiere nouvelle qu'on receut dans Rome de cette défaite, le Peuple espouvanté se rendit en foule dans la place. Les Dames Romaines courant par tout dans les ruës, demandoient des nouvelles à tous ceux qu'elles rencontroient, quelle perte on avoit receuë, & quelle estoit l'infortune de l'armée. Et lors que le Peuple en grand nombre, comme en une assemblée publique, se fut tourné vers le lieu où se tenoit le Senat, & qu'il eut appellé les Magistrats, enfin un peu devant que le Soleil se couchast, M Pomponius Preteur se presenta au Peuple & ne lui dit que deux mots. L'on à donné, dit il, une grande bataille, & nous avons esté vaincus. Bien qu'il n'eust rien dit deplus assuré, ny de plus particulier; toutefois l'un s'informant de l'autre de ce qui estoit arrivé, ils rapporterent en leurs maisons, Que le Consul avoit esté défait avec une grande partie de ses troupes; qu'il en estoit resté fort peu qui s'estoient écartez en fuyant de part & d'autre dans la Toscane, ou qui avoient esté pris par l'Ennemy. Ceux de qui les parens estoient allez à la guerre avec Flaminius avoient autant d'inquietudes differentes, que les avantures de l'armée vaincuë avoient esté diverses. Ils estoient incertains de la fortune de leurs amis, ou de leurs parens, & pas un ne sçavoit assurément ce qu'il devoit esperer ou craindre. Le lendemain & durant quelques jours suivans il y eut aux portes de Rome un plus grand nombre de femmes que d'hom-

d'hommes, qui attendoient leurs parens, ou enfin quelqu'un qui leur en puſt dire quelque choſe. Auſſi-toſt que quelqu'un arrivoit elles ſe jettoyent alentour de luy, & ne quittoient point ceux qu'elles connoiſſoient qu'elles n'en euſſent appris toutes choſes. Ainſi vous euſſiez veu de tous coſtez des viſages differents, ſelon les bonnes ou les mauvaiſes nouvelles que l'on avoit entenduës; vous n'euſſiez veu que des gens qui ſe rejouiſſoient, ou qui conſoloient les autres. Les femmes principalement monſtroient leur joye ou leur triſteſſe. On dit qu'il y en eut une qui mourut à la porte de la Ville en voyant inopinement ſon fils qui revenoit ſain & ſauf; & qu'une autre à qui l'on avoit fauſſement rapporté que le ſien eſtoit mort, & qui le pleuroit dans ſa maiſon, mourut de meſme d'un excez de joye auſſi-toſt qu'elle l'apperceut.

5. Les Preteurs tinrent durant quelques jours le Senat aſſemblé depuis le lever juſqu'au coucher du Soleil pour reſoudre de quel Chef, & de quelles troupes on ſe ſerviroit pour reſiſter aux Carthaginois victorieux. Mais avant qu'on euſt pris aucune reſolution certaine, on receut nouvelle d'un autre mal; que quatre mille chevaux que le Conſul Servilius envoyoit à ſon Collegue, ſous la conduite de C. Centenius Propreteur avoient eſté enfermez par Annibal dans l'Ombrie, où ils s'étoient retirez apres avoir appris le ſuccés de la bataille de Traſimene. Cette nouvelle fut diverſement receuë. Quelques-uns dont les eſprits eſtoient desja preoccupez par le reſſentiment des autres maux eſtimoient peu cette perte en comparaiſon des premieres; Les autres ne croyoient pas qu'il faluſt regarder ce dernier malheur comme une choſe importante de ſoy; mais comme le moindre accident fait plus d'impreſſion ſur un corps malade, que les plus grands n'en peuvent faire ſur un corps qui ſe porte bien, il faloit conſiderer ce qui venoit d'arriver, non pas par la grandeur de la choſe, mais par la foibleſſe des forces, qui ne pourroient plus ſouſtenir ce qui les chargeroit de nouveau. C'eſt pourquoy l'on eut recours à un remede qu'on avoit ſouhaitté il y avoit

desja

déja long-tems, & qu'on n'avoit point encore employé, ce fut de créer un Dictateur. Mais dautant que le Consul qui sembloit seul avoir le droit de le nommer étoit absent, & qu'il estoit mal-aysé de lui envoyer ou un courrier, ou des lettres, parce que toute l'Italie estoit alors occupée par les Carthaginois, le Peuple qui n'avoit pas l'authorité de nommer un Dictateur, parce que cela estoit sans exemple, crea Q. Fabius Maximus Vice-Dictateur, & M. Minutius Rufus General de la Cavalerie. Ils eurent charge du Senat de faire fortifier les tours & les murailles de la Ville ; de mettre des gardes où ils le jugeroient necessaire : de faire coupper les ponts & les chemins, puis qu'il faloit enfin combattre contre les Carthaginois pour la défense de leur Ville & de leurs maisons, n'ayant pû garder l'Italie. Cependant Annibal vint droit à Spolette par l'Ombrie, & aprés avoir fait le dégast dans le Pays, il commença à assieger cette ville, mais il en fut repoussé avec une grande perte des siens. Ainsi aiant reconnu par le peu de succés qu'avoient eu ses forces, contre une seule Colonie combien il auroit de peine à se rendre maître de Rome, il passa dans la Marche d'Ancone, non seulement abondante en toutes sortes de biens, mais encore remplie de butin, que ses gens affamez & necessiteux pillerent & ravirent à leur fantaisie. Il y demeura quelque tems avec son armée, qui se refit cependant des fatigues du chemin qu'elle avoit fait durant l'Hyver par des lieux pleins de marescages, outre qu'elle avoit beaucoup souffert dans la derniere bataille, qui luy fut plus favorable, si l'on a egard au succés, qu'il ne la gagna facilement. Lors qu'on se fut assez reposé, comme le soldat aimoit mieux le pillage que le repos, Annibal en partit avecque les troupes, & alla piller le Pays Pretusian & Adrian, & de là les Marses, les Matrusins les Pelignens, & tout le pays d'alentour d'Arpi, & de Lucerie qui n'est pas loin de la Pouille. Alors le Consul Cn. Servilius qui avoit donné quelques combats legers contre les Gaulois, & qui venoit de prendre sur eux une place de peu d'importance, aiant eu nouvelle de la mort

de son Collegue & de la défaite de son armée, commença à craindre pour la Patrie, & afin de n'en estre pas absent, & de la pouvoir secourir dans la pressante necessité où il la voyoit reduitte, il prit son chemin vers la Ville. Le mesme jour Q. Fabius Maximus Dictateur entra en charge, il fit assembler le Senat, & commençant son discours par ce qui concernoit les Dieux, il remonstra que le Consul C. Flaminius avoit plus failly par le mespris des ceremonies & des auspices, que par l'ignorance des choses de la guerre, & qu'il faloit consulter les Dieux, afin d'apprendre d'eux-mesmes comment on les appaiseroit Il obtint ce qu'on ne resout presque jamais que quand on vient annoncer quelques prodiges effroyables; qu'on ordonneroit aux Decemvirs de regarder les livres des Sibylles. Aprés les avoir examinez, ils rapporterent au Senat qu'on n'avoit pas, comme l'on devoit, satisfait au vœu que l'on avoit fait à Mars sur le sujet de cette guerre; qu'il faloit voüer les grands Jeux à Jupiter; à Venus Erycine un Temple; & un autre à la Déesse Mens; qu'outre cela il faloit faire des processions, & le Lectisterne, & voüer le Printems sacré si l'on combattoit heureusement, & que la Republique demeurast dans le mesme estat où elle estoit devant la guerre. Or comme le soin & les affaires de la guerre devoient entierement occuper Fabius; le Senat trouva bon que le Preteur M. Emilius fist promptement executer toutes ces choses suivant l'avis de la Compagnie des Pontifes. Ainsi le Preteur les alla consulter, & L. Cornelius Lentulus Grand Pontife, fut d'avis qu'avant toutes choses on sceust le sentiment du Peuple touchant le vœu du Printems sacré, parce qu'on ne pouvoit le voüer que le Peuple n'y consentist. On le demanda donc au Peuple en ces termes. NE VOULEZ-VOUS PAS, ET NE COMMANDEZ-VOUS PAS QUE SI L'ESTAT DU PEUPLE ROMAIN DES QUIRITES SE CONSERVE ET DEMEURE DEBOUT, COMME JE LE DESIRE, DURANT LES CINQ PREMIERES ANNÉES MALGRÉ LES PROGREZ ET LES FURIES DE CETTE GUERRE QU'A LE PEUPLE ROMAIN CONTRE LES CARTHAGINOIS

et contre les Gaulois qui sont au deça des Alpes, le peuple Romain des Quirites donne ce qu'il a voüé ? que tout ce qui naistra au printemps des truyes, des brebis, et des chevres, et toutes les choses prophanes soient consacre'es a Jupiter, de's le jour que le Senat et le peuple l'auront ordonne' ; quiconque le fera, qu'il le fasse quand il voudra, et de la façon qu'il voudra le faire ; et de quelque façon qu'il l'aura fait, qu'il soit tenu pour bien fait ; Si la chose qu'on devoit sacrifier meurt ou se perd, qu'on ne s'en mette point en peine. Si quelqu'un la romp ou la tue sans y penser, que cela ne luy soit point impute' a faute, Si quelqu'un la desrobe, que le peuple, ny celuy a qui on l'aura desrobe' ne soient point responsables de ce crime ; Si quelqu'un fait par ignorance ce Sacrifice dans un jour malheureux, qu'il soit pourtant tenu pour bien fait, s'il se fait de nuit ou de jour, par un esclave, ou par une personne libre, qu'il soit tenu pour bien fait. Si avant cela le Senat et le peuple avoient ordonne' ces choses que l'on les execute, et que le peuple en demeure decharge'. On voüa pour le mesme sujet les grands Jeux à Jupiter, dont on limita la dépense à trois cens trente trois mille trois cens trente-trois asses ; (*L'asse vaut deux liards* ;) & davantage on luy voüa trois cens bœufs. Ainsi les vœux ayant esté faits avec toutes les ceremonies, & la profession ordonnée, on vit venir en foule, non seulement le Peuple de la Ville, & les femmes & les enfans, mais encore les villageois, & enfin toutes les personnes dont la fortune dépendoit de la fortune publique. On celebra le Lectisterne durant trois jours, & les dix hommes destinez pour prendre garde aux choses sacrées en eurent la charge & le soin. On dressa des tables en public, l'une à Jupiter & à Junon, l'autre à Neptune & à Minerve ; la troisiéme à Mars & à Venus ; la quatriesme à Appollon & à Diane ; la cinquiesme à Vulcan & à Vesta ; & la sixiéme à

Diane ; la cinquiéme à Vulcan & à Vesta ; & la sixiéme à Mercure & à Cerés. En suitte l'on voüa deux Temples dont l'un fut voüé à Venus Erycine par le Dictateur Q. Fabius Maximus, parce qu'on avoit trouvé dans les livres des Sibylles, qu'il devoit estre voüé par celuy qui auroit alors dans la Ville le souverain commandement, & le Preteur Oraclius voüa l'autre à la Déesse Mens.

6. Ainsi aprés qu'on eut satisfait à ce qui concernoit les choses divines, le Dictateur parla de ce qui regardoit la guerre & la Republique, & proposa combien on envoieroit de Legions au devant de l'Ennemi victorieux. Il fut ordonné qu'il prendroit l'armée du Consul Cn. Servilius; Qu'outre cela il leveroit parmy les Citoyens & les Alliez autant de gens de pied & de cheval qu'il le jugeroit à propos & qu'il feroit tout le reste selon qu'il le croyroit necessaire pour le bien de la Republique. Fabius dit au Senat qu'il ajousteroit deux Legions à l'armée de Servilius, & les aiant fait lever par le general de la Cavalerie, il leur donna à un certain jour leur rendez-vous à Tivoli. On fit publier par Edict, Que tous ceux qui habitoient dans des chasteaux & dans des villes qui n'estoient pas de défense, se retirassent dans les lieux fortifiez ; & que tous ceux qui demeuroient sur les chemins, par où devoit passer Annibal abandonnassent la campagne, & qu'ils brullassent auparavant, & les maisons, & les bleds, afin que l'Ennemi ne trouvast rien en passant pour se loger, & pour se nourrir. Cependant le Dictateur alla par le chemin de Flaminius au devant du Consul & de son armée, & aiant apperceu prés du Tybre aux environs d'Otricoli, les gens de pied, & le Consul qui venoit avecque la Cavalerie, envoya un des Officiers au Consul, pour lui dire qu'il vinst trouver le Dictateur sans estre accompagné des Licteurs. Il obeït à cet ordre, & aprés que leur entreveuë eut fait voir la majesté de la Dictature aux Citoyens & aux Alliez, qui avoient presque perdu par le tems la memoire de la puissance & de la grandeur qui est attachée à cette charge, on apporta des lettres de la Ville par lesquelles l'on apprit que les vaisseaux qui étoient partis d'O-

l'Ostie pour porter des vivres à l'armée d'Espagne, avoient esté pris par l'armée navale des Carthaginois aux environs du port de Cosse. C'est pourquoi sans differer davantage, on commanda au Consul d'aller promptement à Ostie afin de poursvivre les Ennemis, & de défendre les costes d'Italie avec les vaisseaux équippez en guerre que l'on trouveroit à Rome, ou à Ostie. On avoit levé dans Rome beaucoup de troupes, & mesme les affranchis qui avoient des enfans, & qui estoient capables de porter les armes, avoient presté le serment. On prit de ces troupes-là tous ceux qui estoient au dessous de trente-cinq ans, & on les fit embarquer; & on laissa les autres dans la Ville pour la garder & pour la défendre. Cependant le Dictateur aiant receu l'armée du Consul des mains de son Lieutenant Fulvius Flaccus, il se rendit par les terres des Sabins à Tivoli, où il avoit ordonné aux nouvelles troupes de se rendre à un certain jour. De là aiant pris la traverse, il retourna à Preneste sur le chemin des Latins, & aprés avoir reconnu les lieux avec toute sorte de soin & de diligence, il mena ces troupes du costé de l'Ennemi, avec resolution de ne rien abandonner à la fortune, & enfin de ne rien hazarder que la necessité ne l'y contraignist. Il campa assez prés d'Arpi à la veuë des Ennemis, & dés le mesme jour Annibal sortit de son Camp, mit ses gens en ordonnance, & lui presenta la bataille. Mais voyant que tout étoit tranquille parmi les Ennemis, & qu'ils ne sortoient point de leur Camp, il commença à les mal-traitter de paroles, leur reprocha leur lascheté, & qu'enfin ces grands Romains, ces courages martiaux se confessoient eux-mesmes vaincus, puis qu'ils cedoient visiblement le prix de la gloire & de la vertu. Aprés avoir fait mille bravades il s'en retourna dans son Camp, inquieté toutesfois de n'avoir pas affaire à l'avenir avec un Capitaine semblable à Flaminius, & à Sempronius, & que les Romains devenus sages par leurs pertes eussent enfin choisi un Chef qui ressembloit à Annibal. Ainsi il craignit d'abord, non pas les efforts du Dictateur, mais sa prudence & sa sagesse; & comme il n'avoit pas encore

éprouvé sa fermeté & sa constance, il commença à le tenter en changeant souvent de Camp, & en faisant des dégasts à ses yeux & en sa presence dans les terres des Alliez. Quelquefois il faisoit partir en haste son armée, & la faisoit perdre de veuë au Dictateur, & en même tems il s'arrestoit & se tenoit caché dans quelque détour de chemin pour tascher de le surprendre s'il passoit plus avant dans la plaine. Mais Fabius ne menoit jamais son armée que par des lieux elevez, sans s'éloigner beaucoup de l'Ennemi, de sorte qu'il ne l'abandonnoit jamais, & qu'il n'en venoit jamais aux mains avecque lui. Il retenoit toûjours ses gens dans le Camp, si ce n'est que quelque necessité l'obligeast de les en laisser sortir. Il en envoyoit peu à la fois au fourrage & couper du bois, & ceux qu'il y envoyoit n'y alloient jamais débandez, & écartez les uns des autres. Une troupe de Cavalerie & de gens armez à la legere qui estoient toûjours prests contre toutes sortes d'allarmes, rendoient aux siens toutes choses assurées, & aux coureurs des Ennemis toutes choses perilleuses. Ainsi il n'exposoit jamais l'estat entier des affaires, & ne se mettoit jamais au hazard de perdre tout; & par les petits combats qu'il commençoit tousjours à son avantage, parce qu'on n'estoit jamais esloigné ni du secours, ni de la retraite, il accoustumoit ses gens épouvantez des premieres pertes, à prendre plus de confiance en leur courage, & en leur fortune.

7. Mais Annibal n'estoit pas si contraire aux sages resolutions du Dictateur, que le General mesme de la Cavalerie Romaine, que rien n'empeschoit alors de ruïner la Republique sinon qu'il n'avoit pas le commandement. Il estoit altier & violent dans ses conseils & dans ses desseins, & ne pouvoit moderer sa langue. Il parla mal du Dictateur, premierement devant peu de monde, & en suitte publiquement. Il disoit qu'on avoit choisi un Chef, qui sous pretexte de temporiser vouloit couvrir ses foiblesses; Il attribuoit à timidité ce que Fabius faisoit par prudence, il lui imputoit tousjours les vices qui sont les plus proches des vertus, & par ce lasche artifice qu'on

à mis

à mis souvent en usage parce qu'il a souvent reüssi, il taschoit de s'eslever sur le débris pour ainsi dire, de la gloire de son General. Cependant Annibal passe d'Arpi dans les terres des Samnites, pille le Pays de Benevent, y prend la ville de Telesie, & met toutes choses en usage, pour irriter Fabius par les indignitez & par les injures qu'il fait aux Alliez de Rome, & tascher par ce moien de l'attirer au combat. Il y avoit parmi le grand nombre des Alliez d'Italie qu'Annibal avoit pris dans la journée de Trasimene, & qu'il avoit depuis renvoyez, trois Cavaliers Capoüans qu'il avoit gagnez par des presens, & par des promesses, pour attirer leurs Citoyens à son party. Ils luy donnerent donc avis que s'il vouloit amener son armée dans la Campanie, ils luy donneroient le moien de se rendre maistre de Capoüe. Mais dautant que cette entreprise surpassoit le pouvoir & la condition de ceux qui lui donnoient cét avis, il demeura long-tems en doute de ce qu'il feroit, & enfin aprés de longues irresolutions, ils le persuaderent de quitter le Samnium & de se jetter dans la Campanie. Ainsi il les renvoya à Capoüe, mais il les avertit de prendre garde de confirmer leurs promesses par de bons effets, & leur commanda de revenir avec quelques-uns des principaux de Capoüe. En suitte il se fit mener par son guide dans le Pays de Casinate, parce qu'il avoit appris de ceux qui connoissoient les lieux, que s'il pouvoit gagner ce pas, il boucheroit le passage aux Romains, & les empescheroit de venir au secours de leurs Alliez. Mais comme les Carthaginois ne pouvoient pas bien prononcer les mots Latins, cela fut cause que le guide prit Casilinum pour Casinum; de sorte qu'au lieu de prendre son chemin par le Païs Alifane, Calatin, & Calene, il descendit dans la plaine Stellatine. Annibal se voyant dans un Pays enfermé de tous costez de rivieres & de montagnes, appelle son guide, & lui demande où il étoit, & aprés que le guide lui eut respondu qu'il iroit coucher ce jour là à Casilinum, alors il s'apperceut de l'erreur, & en effet Casinum dont on s'étoit détourné étoit dans un Païs bien éloi-

gné de cette contrée. Il fit battre le guide à coups de verges, & pour espouvanter les autres par cét exemple il commanda qu'on le mist en croix. Il ne laissa pas neantmoins de se retrancher dans cette contrée, & en suitte il envoya Maharbal avec de la Cavalerie, pour piller les terres de Falerne. Le dégast que l'on fit passa jusques aux eaux de Sinuesse, où les Numides firent par tout de grands maux, mais ils firent passer l'espouvante beaucoup plus loin que le pillage. Toutefois bien que les flames de la guerre se respandissent si avant, qu'elles fissent voir par tout des desolations & des desordres, la peur ne fit point d'impression sur la foy des Alliez ; & n'altera point leur fidelité ; parce que la domination à laquelle ils estoient soûmis, estoit juste, douce & moderée, & qu'ils ne refusoient pas, ce qui est l'unique lien de la fidelité & de la foy d'obeïr aux plus gens de bien. Mais lors qu'Annibal eut planté son Camp auprés du fleuve de Vulturne, qu'on eut commencé à brusler le plus agreable Pays de l'Italie, & qu'on eut veu la fumée des maisons & des villages qui estoient en feu, tandis que Fabius menoit son armée par le haut du mont Massique, il s'en falut peu qu'il ne s'y allumast une sedition. L'on estoit demeuré en repos, & sans rien dire durant quelques jours, parce que comme on faisoit marcher l'armée beaucoup plus viste que de coustume ; on s'estoit imaginé que c'estoit pour empescher le dégast de la Campanie. Mais quand on fut arrivé au sommet du mont Massique; & qu'on vit les Ennemis qui mettoient tout à feu & à sang dans les terres de Falerne, & dans la Colonie de Sinuesse, sans qu'on parlast de combattre ; *Quoy donc*, dit alors Minutius General de la Cavalerie, *sommes-nous venus icy pour estre seulement les spectateurs du carnage & de l'embrasement de nos Alliez? Et si rien ne nous fait honte, ne devons-nous pas rougir au moins de la desolation de ces fideles Citoyens, que nos Peres envoyerent autrefois dans Sinuesse pour défendre cette frontiere contre les efforts des Samnites? Cependant ce ne sont pas aujourd'huy les Samnites nos voisins qui la pillent & qui la bruslent, mais ce sont les Carthaginois, mais ce sont*

des

des estrangers qui sont venus des extremitez de la terre, & qui ont passé jusqu'icy par nostre seule lascheté. Voulons-nous degenerer de telle sorte de la vertu de nos Ancestres, que nous regardions sans rien faire cette contrée pleine de Numides, & en la puissance des Maures, au lieu que nos Peres avoient honte, & estimoient leur Empire deshonoré de voir seulement le long de ces costes les vaisseaux des Carthaginois? Nous qui estions nagueres indignez d'ouyr parler du siege de Sagonte, & qui en appellions à tesmoin non seulement les hommes, mais les alliances & les Dieux; Maintenant paresseux & lasches, & sans mesme nous émouvoir regardons-nous Annibal qui marche les armes à la main contre une Colonie Romaine? La cendre & la fumée des villages & des campagnes qui brûlent, nous viennent remplir les yeux & la bouche; Nous entendons les cris de nos Alliez qui pleurent, & qui nous appellent à leur secours plus souvent que les Dieux mêmes; Cependant nous menons icy l'armée, comme l'on feroit des troupeaux, à l'ombre & à la fraischeur par des sentiers escartez, couverts de bois & de nuages. Si pour reprendre Rome sur les Gaulois, Furius eust suivy les mesmes chemins que ce nouveau Camillus, qu'on a seul jugé digne d'estre creé Dictateur dans l'extremité des affaires, se dispose de prendre aujourd'huy pour retirer l'Italie d'entre les mains d'Annibal, Rome seroit aux Gaulois; & si nous usons tousjours de remises, j'apprehende que nos Ancestres ne l'ayent si souvent conservée que pour les Carthaginois & pour Annibal. Mais le jour mesme que Camillus ce grand homme veritablement Romain, receut la nouvelle à Veïes qu'il avoit été creé Dictateur de l'authorité du Senat & du consentement du Peuple, bien que le Janicule fust assez haut pour contempler de là les Ennemis à son ayse & sans peril, neantmoins il en descendit, & combattit dés le même jour contre les Gaulois dans le milieu de la Ville, à l'endroit qu'on appelle encore aujourd'huy le Cimetiere des Gaulois; & le lendemain il les défit entierement auprés de la Ville de Gabies. Mais qu'arriva-t-il long-temps apres, lors que les Samnites nous firent passer sous le joug auprés des Fourches Caudines? Ditez-moy je vous prie si ce fut en se promenant par les montagnes du Samnium, ou en assiegeant Lucerie, & en provoquant au combat l'Ennemy victorieux, que L. Papyrius Cursor remit sur la teste des Samni-

tes orgueilleux de leur victoire, le joug honteux & infame que nous avions secoüé? Qui donna la victoire, il n'y a pas encore long-tems, au Consul Luctatius; que la promptitude & la diligence? En effet dés le lendemain qu'il eut apperceu les Ennemis, il défit leur armée navale chargée de munitions, & de vivres; & le grand équipage dont elle étoit embarassée & qui la devoit faire subsister, servit à la faire plustôt perir. C'est une erreur & une folie de pretendre gagner des victoires en se reposant, par des vœux & par des prieres; il faut avoir des troupes armées, il faut donner des batailles: C'est en osant les grandes choses; c'est enfin en agissant que nôtre empire est arrivé à la grandeur où nous le voyons, & non pas par ces foibles & lasches Conseils que les timides appellent prudens. Tandis que Minutius parloit de la sorte comme on feroit dans une assemblée, les Tribuns & les Chevaliers en foule se respandoient alentour de lui, & ses paroles passerent jusqu'aux oreilles des simples soldats; de sorte que si la chose eust despendu de la voix & du suffrage des gens de guerre, ils disoient ouvertement qu'ils prefereroient Minutius à Fabius. Mais Fabius tousjours invincible, & qui ne songeoit pas moins à la conservation des siens, qu'à la défaite des Ennemis, ne changea point de conduite, & demeura ferme tout le reste de l'Esté dans la mesme resolution, bien qu'il fust assez averty que l'on blasmoit dans la Ville & dans le Camp, ses retardemens & sa lenteur. C'est ce qui fut cause qu'Annibal desesperant de donner bataille aprés l'avoir si souvent presentée, commença à regarder où il pourroit passer l'Hyver, parce que le Pays où il estoit pouvoit bien lui fournir des vivres pour le present, mais non pas pour beaucoup de tems, & que les arbres, les vignes, & les autres plantes donnent des fruits plus delicieux que durables & necessaires. Fabius ayant appris cela par ses espions, & sçachant bien que l'Ennemi sortiroit des terres de Falerne par le mesme chemin qu'il y estoit entré, s'empara du mont Callicule, & de la ville de Casilin, qui est divisée par la riviere de Vulturne, & qui separe le Pays de Falerne de la Campanie, & y mit quelques legeres garnisons. Quant à luy il remena son armée par les mesmes

mon-

montagnes, aiant envoyé devant L. Hostilius Mancinus avec quatre cens chevaux des Alliez pour reconnoistre l'état des choses. Mancinus qui étoit de ceux qui avoient ouy les discours du Géneral de la Cavalerie, & qui en avoient esté persuadez, alla comme espion pour considerer sans peril la contenance des Ennemis; Mais quand il vid que les Numides estoient de part & d'autre escartez dans les villages, & que par cette occasion il en avoit tué quelques-uns, il lui prit envie de combattre, & mit en oubly les ordres du Dictateur, qui luy avoit commandé d'aller aussi avant qu'il pourroit sans hazard & sans peril, mais sur tout qu'il se retirast avant que d'estre apperceu des Ennemis. Les Numides qui venoient tantost à la charge, & qui tantost se retiroient, l'attirerent jusqu'auprés du Camp, non pas sans lasser leurs chevaux, & sans se lasser eux-mesmes & aussi tost Cartalon qui commandoit la Cavalerie, sortit sur luy à bride abbatuë, le contraignit de tourner le dos, & le poursuivit sans s'arrêter plus de cinq milles de chemin. Mancinus voyant que l'Ennemi ne cessoit point de le poursuivre, & qu'il n'y avoit point d'esperance de se sauver par la fuitte, encouragea les siens au combat, & y retourna en mesme tems; mais comme il estoit le plus foible en toutes choses, il y fut tué avec les meilleurs hommes de sa troupe; & les autres se retirerent en fuyant, premierement à Cales; & de là ils se rendirent auprés du Dictateur par des lieux & des chemins qui estoient presque inaccessibles. Il arriva par hazard que Minutius s'estoit joint ce jour-là avec Fabius, aiant esté envoyé pour fortifier le passage qui est serré au dessus de Terracine, & qui y fait un destroit d'où l'on regarde la mer. Minutius avoit donc esté envoyé en cét endroit, de peur qu'Annibal n'entrast dans les terres de Rome, si l'avenuë du chemin d'Appius estoit sans force & sans resistance; & le Dictateur & le General de la Cavalerie ayant assemblé leurs troupes allerent camper sur le chemin par où devoit passer Annibal, qui n'estoit qu'à deux milles de là. Le lendemain l'armée des Carthaginois remplit tout l'espace qui estoit entre les deux

Camps[1]; & bien que les Romains se tinssent rangez en bataille proche de leurs retranchemens, neantmoins Annibal ne laissa pas d'en approcher avec sa Cavalerie, qui combattit tantost en escarmouchant, & tantost en se retirant, pour provoquer les Ennemis. Mais les Romains demeurerent tousjours en leur poste, & ce combat froid & lent fut plustost comme le souhaitoit le Dictateur, que comme le vouloit Annibal. Il demeura sur la place deux cens hommes du costé des Romains & huit cens du costé des Carthaginois.

8. Depuis il y eut raison de croire qu'Annibal estoit enfermé de tous costez auprés de Casilinum; En effet Capouë, & le Samnium, & un si grand nombre de riches Alliez, qui estoient derriere les Romains, leur fournissoient sans cesse des munitions & des vivres; au contraire il sembloit que les Carthaginois estoient reduits à passer l'Hyver entre les rochers de Formies, & parmy les sables & les estangs de Linterne dont le seul aspect faisoit peur. Alors Annibal reconnut bien qu'on l'attaquoit par ses propres ruses. C'est pourquoy ne pouvant sortir par le pas de Casilinum, & voyant qu'il faloit gagner les montagnes, & passer par dessus le sommet de Callicule; enfin de peur que les Romains ne vinssent attaquer son armée tandis qu'elle estoit enfermée entre des vallons, il s'avisa d'une chose espouvantable à la veuë pour tromper les Ennemis, & resolut de partir & de gagner les montagnes à la desrobée au commencement de la nuit. L'appareil de son stratagême fut tel. Il fit rapporter de tous costez quantité de brandons, de fagots de menu bois, & de sarment sec, qu'il fit attacher eux cornes d'un grand nombre de bœufs qu'il avoit dans son armée, parmy le grand butin qu'il avoit fait dans la campagne. Il en fit équipper de la sorte environ deux mille, & donna charge à Asdrubal d'allumer les cornes de ces bœufs dés que la nuit commenceroit, de les pousser vers les montagnes, & sur tout, si cela estoit possible, au dessus du passage dont l'Ennemy s'estoit emparé. On decampa donc sans bruit aussi tost que la nuit fut venuë, &

l'on fit marcher ces bœufs devant les Enseignes; & quand on fut aux pieds des montagnes, & auprés des chemins étroits où estoit le plus grand danger, on donna le signal de mettre le feu aux cornes des bœufs, & de les pousser sur les montagnes. De sorte que la crainte du feu qu'ils voyoient luire sur leurs testes, & en mesme tems la chaleur qu'ils commençoient à sentir les emporterent de part & d'autre comme poussez par les aiguillons de la rage. Alors comme si les forests & les montagnes eussent esté en feu, tous les arbres, & tous les buissons par où ils passoient en furent bien tost enflammez; & par le mouvement de leurs testes qu'ils secoüoient incessamment, ils respandirent par tout des flames, & mesme l'on eust dit à les voir de loin, parmy la nuit & parmy ces feux que l'on voyoit quelque chose qui ressembloit à des hommes qui couroient de toutes parts. Aussi-tost que ceux que l'on avoit mis à la garde du passage, apperceurent du feu sur le haut des montagnes, & au dessus de leur teste, ils s'imaginerent estre surpris & enfermez, ils abondonnerent le lieu qu'ils gardoient, & ayant pris leur chemin comme le plus assuré du costé où ils voyoient plus de flame & plus de lumiere, ils se trouverent, sans y penser, sur le sommet des montagnes. Ils rencontrerent là quelques bœufs qui s'estoient escartez des autres; Et s'imaginant qu'ils jettoient le feu par la gueule, ils s'arresterent d'abord espouvantez de ce prodige. Mais lors qu'ils eurent reconnu que ce qu'on croyoit un prodige estoit seulement un artifice, ils creurent qu'on leur avoit dressé quelque embuscade, ils prirent la fuitte en desordre, & avecque bruit, & s'allerent jetter parmy les troupes de l'Ennemy qui étoient armez à la legere. Mais comme les uns & les autres eurent peur, & qu'ils craignoient également, ils n'oserent tenter le combat, & demeurerent jusqu'au jour sans rien entreprendre. Cependant Annibal ayant fait passer toute son armée par ce passage difficile, & taillé en pieces quelques Ennemis, alla camper dans les terres d'Alife. Fabius qui avoit entendu ce bruit, creut aussi qu'il y avoit quelque embuscade, & ne voulant pas hazarder un

un combat de nuit, il retint ses troupes dans son Camp. Il y eut au point du jour quelque combat sur le sommet de la montagne ; & comme les Romains estoient un peu plus forts par le nombre que les Ennemis, ils eussent facilement défait leur Cavalerie legere qui estoit escartée du reste de l'armée, si Annibal n'eust promptement envoyé une troupe d'Espagnols à leur secours. Comme ils estoient accoustumez à marcher sur les montagnes, & à passer parmy les rochers, outre qu'ils estoient moins pesans, & par leur corps & par leurs armes, ils se démeslerent facilement d'un Ennemy pesamment armé, & qui avoit de coustume de combattre dans une plaine, & de tenir ferme dans son poste. Ainsi ils se separerent avec un avantage égal; Presque tous les Espagnols se retirerent sans estre blessez, & les Romains s'en retournerent dans leur Camp avec quelque perte de leurs gens. Fabius fit aussi partir son armée, & aprés avoir traversé ce détroit, il alla camper au dessus d'Alife en un lieu élevé, & qui estoit fort de soy-mesme. Alors Annibal feignant de vouloir aller à Rome par le Pays des Samnites, retourna sur ses pas en pillant par tout jusqu'à Peligne ; & Fabius menoit son armée par les montagnes qui étoient entre Rome & l'Ennemy, sans refuser le combat, & sans aussi le presenter. Or en partant de Peligne Annibal changea de chemin, & en retournant à la Pouille il arriva dans la ville de Gerion, que la crainte avoit fait abandonner à ses habitans, parce qu'une partie de ses murailles étoit tombée. Cependant le Dictateur se retrancha & fortifia son Camp dans les terres de Larine ; & de là ayant esté mandé à Rome, à cause des sacrifices, non seulement il commanda au General de la Cavalerie, mais mesme il le pria *de croire plustost le conseil que la fortune, & qu'il imitast plustost son Dictateur que Sempronius & Flaminius. Qu'il ne s'imaginast pas que l'on n'eust rien avancé, parce que durant tout l'Esté on n'avoit fait autre chose que d'amuser l'Ennemi; Que quelquefois les Medecins profitent plus par le repos que par les remedes qui émeuvent les humeurs; Que ce n'estoit pas peu de chose que d'avoir cessé d'estre vaincus par un Ennemy si souvent victorieux, & d'avoir trouvé le moyen de reprendre*

ha-

saleyne aprés tant de pertes & tant de malheurs. Quand il eut donné cet avis au General de la Cavalerie, il partit pour aller à Rome. Au commencement du mesme Esté que l'on faisoit toutes ces choses, on recommença aussi par mer & par terre à faire la guerre en Espagne. Asdrubal ajousta dix vaisseaux à ceux qu'il avoit eus de son frere, équippez de toutes choses, donna à Himilcon une armée navale de quarante voiles, & aprés qu'il fut party de Carthage, il mena son armée terre à terre dans les vaisseaux resolu de combattre les Ennemis quelques forces qu'ils eussent avec eux. Lors que Cn. Scipion eut eu avis que l'Ennemy avoit quitté son quartier d'Hyver, il fit d'abord le mesme dessein; mais le grand bruit du nouveau secours qui luy estoit arrivé l'empescha de l'aller attaquer par terre; Il fit donc embarquer l'élite de ses troupes, & alla au devant de l'Ennemy, avec trente vaisseaux. Le deuxiesme jour aprés qu'il fut party de Terragone, il arriva à un port qui étoit esloigné de dix milles de l'embouscheure de l'Ebre: & là il fut averty par deux vaisseaux Marseillois qu'il avoit envoyez devant pour découvrir l'estat des choses, que l'armée des Carthaginois estoit à l'embouscheure de ce fleuve, & qu'ils avoient planté leur Camp sur le rivage. C'est pourquoy pour les surprendre & les assaillir à l'impourveu, il fit aussi-tost lever les ancres & fit voile de leur costé. Il y a en Espagne quantité de tours qui sont basties sur les montagnes, & sur les lieux les plus eminens dont on se sert comme de guerites & de ramparts contre les voleurs & les Pyrates. Aussi-tost qu'on eut veu les vaisseaux de Scipion, l'on en avertit Asdrubal, mais l'allarme se respandit sur la terre & dans le Camp, avant que d'aller jusqu'à la mer, & de passer dans les vaisseaux, soit qu'ils n'eussent pas entendu le battement des avirons & le bruit des matelots, soit que les Caps & les Promontoires qui s'avançoient dans la mer, les empeschassent de voir la flotte Ennemie. En mesme tems deux Cavaliers ayant esté envoyez l'un sur l'autre par Asdrubal, commanderent de sa part, & à ceux qui se promenoient sur le rivage, & à ceux qui se reposoient dans leurs tentes, & qui ne

ne pensoient à rien moins qu'à l'Ennemy, & à combattre, de prendre les armes, & de monter promptement dans les vaisseaux, parce que l'armée Romaine approchoit, & qu'elle n'estoit pas loin du port. Ces deux Cavaliers porterent par tout les mesmes ordres, & bien tost aprés on vit venir Asdrubal avec toute son armée. Alors on n'entendit de tous costez que des bruits confus & divers de matelots & de soldats qui couroient pesle mesle dans les vaisseaux, & qui ressembloient plustost à des gens qui fuyent de la terre, qu'à des soldats qui vont au combat. A peine furent-ils embarquez, que les uns leverent les ancres, & les autres firent démarer les vaisseaux; Quelques-uns coupent les cables afin que rien ne les arreste; on fait toute chose à la haste; les soldats qui se disposoient au combat incommodoient les matelots; & les matelots à qui l'espouvante faisoit perdre le jugement, les soldats, & les empeschoient de se servir de leurs armes. Cependant non seulement les Romains approchoient, mais ils avoient déja mis leurs vaisseaux en bataille, & en estat de combattre; De sorte que les Carthaginois n'estoient pas plus troublez de l'aspect de l'Ennemy & du combat qu'ils n'attendoient pas, que par leur propre desordre. Ainsi ayant plustost tenté le combat, que donné combat, ils prirent la fuitte avec leurs vaisseaux; & comme ils s'ecarterent les uns des autres en fuyant, ils eussent esté aysément défaits s'ils n'eussent bien-tost gagné la terre, outre que l'embouchure de la riviere estoit si étroite, que les vaisseaux Ennemis qui les poursuivoient en grand nombre ne pouvoient pas entrer. Neantmoins l'espouvante des Carthaginois fut si grande, que les uns ayant pris le gué, & les autres s'estant jettez d'un saut à terre, partie armez, partie desarmez, s'enfuyrent vers leurs gens qu'ils voyoient en bataille sur le rivage. Mais leur fuitte n'empescha pas qu'on ne fist couler à fond quatre de leurs vaisseaux; & bien que les Carthaginois fussent maistres de la terre, & que leurs troupes en bataille fussent étenduës le long du rivage, toutefois les Romains ne poursuivirent pas avec moins d'ardeur leur armée navale qui fuioit. Ils attirerent en haute

ner tous les vaisseaux qui estoient demeurez entiers de cette déroute, ou qui ne s'estoient pas engravez; & enfin de trente vaisseaux Ennemis, ils en emmenerent vingt-cinq. Mais la prise de ces vaisseaux ne fit pas le plus beau lustre ny le plus grand éclat de cette victoire, & ce qui la rendit plus considerable & plus glorieuse, c'est que par un seul combat, & mesme par un combat assez leger, les Romains se rendirent maistres de toute cette côte de mer. Ainsi ayant pris la route d'Honosque ils descendirent à terre, pour attaquer cette ville qu'ils prirent de force, & qu'ils pillerent. De-là ils cinglerent vers Carthage, & aprés avoir fait le dégast par toutes les terres d'alentour, ils mirent le feu dans les fauxbourgs de la ville, & brusslerent les maisons les plus proches des portes & des murailles. En suitte cette armée navale chargée du butin, arriva à Longontique, où il y avoit quantité de Sparte, (*Genest*) qu'Asdrubal y avoit amassé pour l'usage des vaisseaux. Les Romains en prirent ce qui leur estoit necessaire, & brusslerent tout le reste. Ils ne pillerent pas seulement les endroits de la terre ferme qui s'avancent dans la mer, ils passerent jusques dans Ebuse, où ils firent des efforts durant deux jours pour prendre la Capitale de cette Isle; mais voyant qu'ils perdoient leur tems, & que leur esperance estoit vaine, ils se jetterent dans les terres d'alentour; pillerent & brusslerent quelques villages où ils firent un plus grand butin qu'en la terre ferme; & aprés qu'ls furent remontez dans leurs vaisseaux, il arriva des Ambassadeurs des Isles Baleares, (*Majorque & Minorque*) qui demanderent la paix à Scipion. Alors les Romains se destournerent de leur route, & revinrent dans les Pays de deça, où il leur vint aussi des Ambassadeurs des extremitez de l'Espagne, & de tous les Peuples qui habitent sur les rivages de l'Ebre: mais il y eut plus de six-vingts Nations qui se rangerent librement sous l'obeissance de l'Empire Romain, & qui donnerent des ostages. Ainsi le Romain se croyant déja assez fort avec son armée de terre, se resolut d'aller plus avant, & passa jusqu'au pas de Castulon. Cependant Asdrubal alla dans le Portugal, & s'approcha

de

de la mer Oceane. En suitte il y avoit apparence qu'on passeroit l'Esté en repos, & en effet on l'eust passé tranquilement, s'il n'eust tenu qu'aux Carthaginois. Mais outre que les Espagnols sont naturellement remuans & amoureux des nouveautés, Mandonius personnage de grande naissance, & qui avoit esté Prince des Illergetes, n'eut pas si-tost reconnu que les Romains s'estoient retirez du Pas de Castulon, & qu'ils estoient allez vers la mer, qu'il fit souslever ses sujets, & vint piller le Pays des Alliez du Peuple Romain qui estoient alors paisibles, & qui ne songeoient pas à la guerre. Scipion envoya aussi-tost à leurs secours, & les troupes qu'il y envoya, mirent en fuitte ces revoltez, comme des gens ramassez à la haste. Il en demeura plusieurs sur la place: Quelques-uns furent pris, & la pluspart furent dépouillez de leurs armes. Neantmoins ce bruit fut cause qu'Asdrubal qui se retiroit vers l'Ocean, revint au deça de l'Ebre pour défendre ses Alliez. Le Camp des Carthaginois estoit dans les terres des Ilercaonenses, & celuy des Romains auprés de la nouvelle flotte, lors qu'une nouvelle inopinée détourna la guerre ailleurs. Car les Princes Celtiberiens qui avoient envoyé aux Romains des Ambassadeurs, & des ostages de leur Pays: prirent les armes, y ayant esté sollicitez par un courrier de Scipion, se jetterent avec une puissante armée dans les terres de la domination des Carthaginois, & prirent trois villes de force. Depuis ils donnerent deux batailles contre Asdrubal en personne, taillerent en pieces quinze mille de ses gens, & prirent quatre mille prisonniers avec quantité d'Enseignes. Les affaires d'Espagne estant en cét Estat, P. Scipion que le Senat avoit envoyé avec trente vaisseaux, huit mille hommes & quantité de munitions, arriva dans son Gouvernement, le commandement lui ayant esté continué aprés le Consulat. Cette armée qui paroissoit grande, à cause du grand nombre des vaisseaux de charge qui l'accompagnoient, fut découverte de loin, avec une extréme joye des Citoyens & des Alliez, & vint prendre terre au port de Terragone. Aprés que Scipion eut fait débarquer ses soldats, il

il s'alla joindre avec son frere, & depuis ils firent la guerre ensemble avec une merveilleuse union de sentimens & de volontez. Ainsi tandis que les Carthaginois estoient occupez contre les Celtiberiens, Scipion & son frere passerent l'Ebre en diligence, & sans rencontrer d'Ennemis, ils allerent droit à Sagonte, parce que le bruit couroit qu'Annibal y avoit laissé en garde dans la forteresse tous les ostages que l'Espagne lui avoit donnez, & qu'ils n'y estoient gardez que par un petit nombre de gens de guerre. Il n'y avoit que ce seul gage qui retardast l'alliance que les Espagnols eussent fait librement avec les Romains, car ils craignoient qu'on punist leur rebellion par le sang & par la mort de leurs enfans. Mais un seul homme delivra l'Espagne de ce lieu, par une invention plus ingenieuse que fidéle. Il y avoit dans Sagonte un Gentil-homme Espagnol appellé Acedux, qui avoit esté jusque-là fidéle aux Carthaginois, & qui alors avoit changé de party avec la fortune, suivant la coustume de la plufpart des Barbares. Au reste comme il estimoit qu'un transfuge n'est consideré par les Ennemis dont il embrasse le party, que comme un homme lasche & méprisable; s'il n'accompagne sa trahison de quelque chose de grand, il regarda par quelle action il pourroit se rendre utile aux nouveaux Alliez. Ainsi ayant consideré tout ce que la fortune lui pouvoit mettre entre les mains pour en disposer à sa volonté, il jetta l'œil, principalement sur les ostages que l'on gardoit, & fit dessein de les delivrer, s'imaginant que sur tout cette action pourroit acquerir aux Romains l'amitié des Princes d'Espagne. Mais dautant qu'il n'ignoroit pas que les ostages ne feroient rien sans le commandement de Bostar qui les avoit en garde; il resolut de gagner Bostar par addresse. Bostar avoit son Camp hors de la ville sur le rivage, pour empescher l'entrée du port aux Romains; & là Acedux l'ayant tiré à l'écart, lui donna avis de l'estat des choses, comme s'il les eust ignorées. Il lui dit, *que la seule crainte avoit retenu jusque-là les Espagnols dans l'obeissance, parce que les Romains étoient éloignez; Mais que leur Camp estant alors au deça de l'Ebre estoit une*

puis-

puissante forteresse, & un refuge asseuré pour ceux qui entreprendroient des nouveautez ; que partant il faloit gagner par quelque faveur des esprits que la crainte ne pouvoit plus retenir. Bostar escouta ce discours avec quelque sorte d'estonnement, & demanda à Acedux par quelle grace & par quelle faveur inopinée il pourroit obtenir un avantage de cette importance. *Renvoyez,* lui respondit Acedux, *tous les ostages que vous avez. Cela plaira particulierement à leurs parens, qui ont du credit & de l'authorité dans leurs villes, & à tous les Peuples en general ; chacun veut qu'on se fie en lui ; & la confiance que nous y prenons, est bien souvent cause qu'il nous est fidelle. Je demande la commission de remener les ostages chez eux, afin d'appuyer par mon travail le conseil que je vous donne, d'ajouster à une chose qui est de soy assez agreable, toute la grace qu'on y peut donner.* Il persuada par ses raisons ce Capitaine qui n'estoit pas le plus fin & le plus rusé des Carthaginois, & aussi-tost qu'il fut nuit, il alla secretement dans les corps de garde des Romains, où il parla à quelques Espagnols auxiliaires, qui le menerent à Scipion, à qui il dit le sujet de son voyage. Ainsi aprés qu'on eut pris & donné la foy de part & d'autre, & que l'on eut arresté le lieu & le tems pour rendre les ostages, il s'en retourna à Sagonte ; & employa le jour suivant avec Bostar à recevoir les ordres necessaires pour executer son dessein. Il resolut de partir de nuit sous pretexte de n'estre point découvert par les sentinelles des Ennemis ; & lors que les ostages lui eurent esté mis entre les mains, il partit avec eux, & les mena dans l'embuscade qu'il avoit lui-mesme dressée, comme s'il n'eust rien sceu de ce qui devoit arriver. Ils furent donc pris & menez au Camp des Romains ; & enfin toutes les autres choses qui concernoient leur reddition furent faites de la mesme sorte qu'on l'avoit resolu avec Bostar, comme si c'eust esté par l'ordre & au nom des Carthaginois. Les Romains acquirent en cela plus d'estime & de bienveillance, que n'en auroient acquis les Carthaginois. Car comme on avoit esprouvé les Carthaginois fascheux & superbes quands ils estoient en prosperité, on auroit pû croire que la fortune & la crainte les au-

roient

toient alors adoucis : Au contraire les Romains qu'on ne connoissoit point auparavant, se faisoient connoistre d'abord par la clemence & par la liberalité, & il sembloit qu'Acedux qui estoit en reputation d'estre sage, n'avoit pas changé de party, sans en avoir de grands sujets. Ainsi comme d'un commun consentement chacun ne songea qu'à se revolter, & à secoüer le joug des Carthaginois, l'on eust pris aussi-tost les armes sans l'Hyver qui arriva & qui contraignit les uns & les autres, les Carthaginois & les Romains de se tenir dans leurs logemens.

9. Voilà ce qui se fit en Espagne durant le second Esté de la guerre Punique ; & cependant la prudence, & l'ingenieux temporisement de Fabius, donnerent quelque relasche en Italie aux infortunes des Romains. Mais bien que sa conduite espouvantast Annibal, qui avoit fait experience, qu'enfin l'on avoit choisi un Capitaine qui écoutoit la raison ; neantmoins elle estoit blasmée par ses propres Citoyens, tant par ceux qui portoient les armes, que par ceux qui portoient la robe, & principalement depuis qu'on eut combattu en son absence par la temerité du General de la Cavalerie avec un succés qui fut pour en bien parler plus plaisant que favorable. Il arriva aussi deux choses qui contribuerent au blasme que l'on donnoit au Dictateur ; l'une par la fraude, & par l'artifice d'Annibal, car ayant sceu de quelques fugitifs, qu'une maison qu'ils lui montrerent appartenoit au Dictateur, il fit piller & razer toutes celles d'alentour, & voulut qu'on épagnast du fer, & du feu, & de toutes les autres violences, celle de Fabius, afin de faire juger par-là qu'il y avoit entre eux quelque secrette intelligence ; l'autre fut une action qu'il fit de lui mesme, & qui fut peut-estre suspecte d'abord, parce qu il n'avoit pas attendu l'authorité du Senat, mais enfin elle tourna à sa gloire ; ce fut l'échange des prisonniers. Les Capitaines Romains & Annibal avoient accordé entre eux comme dans la guerre Punique, que le parti qui retireroit plus de prisonniers qu'il n'en rendroit, payeroit pour soldat cinq marcs d'argent. Or Fabius en retira deux cens quarante-sept plus qu'Annibal ; & voyant qu'aprés beau-

coup de consultations, le Senat ne resolvoit rien touchant l'argent qu'il faloit donner, & qu'il en differoit toûjours la resolution, parce qu'il n'avoit pas esté consulté sur la reddition des prisonniers, Fabius envoya son fils à Rome, pour vendre cette terre que l'Ennemy avoit conservée, & acquitta le public à ses dépens. Annibal estoit campé auprés de la ville de Gerion, qu'il avoit prise & fait brusler à la reserve de quelques maisons qu'il faisoit servir de magazins; Et de là il envoyoit les deux tiers de son armée pour avoir des vivres, & cependant il se tenoit comme en garde avec le reste de ses troupes en un endroit d'où il pouvoit défendre son Camp, & ceux qu il envoyoit au fourrage. Pour l'armée Romaine elle estoit alors dans le Pays des Larinates, & *Minutius* General de la Cavalerie la commandoit en l'absence du Dictateur qui estoit allé à la Ville, comme nous avons déja dit. Au reste le Camp qui avoit accoustumé d'estre en asseurance sur les montagnes fut transporté dans les plaines, & l'on commença à mediter de plus grands desseins que la capacité du Capitaine ne le permettoit. Ainsi l'on resolut de faire un effort, ou contre ceux qui estoient allez aux vivres tandis qu'ils feroient esloignez, ou contre le Camp d'Annibal, où l'on avoit laissé peu de monde pour le garder. Et Annibal ne se trompa point dans l'opinion qu'il eut que la conduite de la guerre étoit changée avec le Capitaine, & que les Ennemis ne manqueroient pas d'entreprendre quelque chose avec plus d'ardeur & d'impetuosité que de conseil & de prudence. Cependant bien que cela ne soit pas vray-semblable, ayant les Ennemis si prés de lui, il envoya au fourrage la troisiéme partie de ses gens, & retint les deux autres dans son Camp. En suitte il s'approcha plus prés des Ennemis, presques à deux milles de Gerion, & se logea sur une eminence qu'ils voyoient afin qu'ils sceussent qu'il étoit là pour défendre ses fourrageurs, si l'on vouloit les attaquer. Tandis qu'il étoit sur cette eminence, il en apperceut une autre qui estoit plus proche des Romains, & qui sembloit commander leur Camp. Il resolut donc de s'en emparer, & parce qu'il jugeoit bien que s'il y alloit de jour,
les

les Ennemis pourroient aisément le prevenir, dautant qu'ils avoient moins de chemin à faire, il y envoya de nuit les Numides, qui s'en emparerent; mais les Romains qui les y virent le lendemain en si petit nombre, les chasserent de ce poste, & s'y logerent en même tems. Alors comme il y avoit peu d'espace d'un Camp à l'autre; & que l'armée Romaine remplissoit ce petit espace, on envoya de la Cavalerie par derriere pour charger les fourrageurs. En effet on les mit en fuitte, on en fit un grand carnage, & Annibal luy-mesme n'eut pas la hardiesse de donner bataille, parce que si l'on eust attaqué son Camp, il ne pouvoit le défendre avec le peu de monde qu'il avoit. De sorte que comme la pluspart de ses troupes n'estoient pas avecque luy, il commença à faire la guerre, presque à la maniere de Fabius, en se tenant sans rien faire, & en temporisant tousjours; & fit retirer les siens, où il avoit premierement campé auprés des murailles de Gerion. Quelques-uns disent que l'on donna bataille; que d'abord les Carthaginois furent repoussez jusques dans leur Camp, d'où il se fit en mesme tems une sortie, & que les Romains furent repoussez à leur tour, mais que le combat avoit recommencé par l'arrivée de Numerius Decimus Samnite; que ce personnage qui étoit le premier, & en Noblesse, & en biens, non seulement de Boviane, d'où il estoit, mais de tout le Samnium, amena dans l'armée Romaine 8000. hommes de pied & 200. chevaux, & qu'ayant paru à dos d'Annibal, il donna quelque esperance d'un nouveau secours à l'un & à l'autre parti, mais qu'enfin comme Fabius revint en mesme tems de Rome, Annibal qui craignoit quelque embuscade fit faire retraite à ses gens; que les Romains qui le poursuivirent prirent le mesme jour deux châteaux par le secours des Samnites; qu'il demeura cinq mille hommes sur la place du costé des Ennemis & cinq mille du costé des Romains, que neantmoins bien que la perte fust presque égale, la nouvelle vint à Rome avec des lettres du General de la Cavalerie toutes remplies de vanité, qu'on avoit remporté sur les Ennemis une grande
&

& memorable victoire. On parla souvent de ces choses dans le Senat, & dans l'assemblée du Peuple; & dautant que parmi les réjoüissances de toute la ville, il n'y avoit que le Dictateur qui n'ajoustât point de foi, ny au bruit qui couroit, ny aux lettres du General de la Cavalerie, & que mesme il disoit que quand tout cela seroit vray, il craignoit plus les bons succés que les mauvais évenemens; M. Metilius Tribun du Peuple commença à dire *qu'il n'estoit pas supportable non seulement que le Dictateur étant dans le Camp eust toûjours empesché qu'on ne fist rien contre l'Ennemi, mais que mesme n'y étant pas, il voulût oster le prix aux bons succées que l'on avoit eus, & perdre toûjours le tems en faisant durer la guerre, pour faire durer plus long tems sa Magistrature, & avoir seul le commandement dans Rome & dans l'armée, qu'en effet l'un des Consuls avoit esté tué dans le combat, & que l'autre avoit esté envoyé loin de l'Italie, sous pretexte de poursuivre l'armée navale des Carthaginois; qu'on occupoit les deux Preteurs l'un en Sicile & l'autre en Sardagne bien que l'une ny l'autre Isle n'eussent point besoin de Preteur; que M. Minutius General de la Cavalerie avoit esté tenu comme prisonnier, afin qu'il ne pust rien faire dans cette guerre; que par ce moyen tandis que le Dictateur demeuroit en repos à Casilin, & qu'il ne songeoit qu'à défendre ses heritages avec les Legions du Peuple Romain, les Ennemis avoient pillé non seulement le Samnium, qu'on leur avoit déja cedé, comme si c'estoit un Pays au delà de l'Ebre, mais encore la Campanie & les terres de Falerne, que l'armée qui vouloit combattre, & le General de la Cavalerie qui l'auroit fort bien conduite, avoient esté retenus dans le Camp, & qu'on leur avoit osté les armes, comme à des Ennemis que l'on tiendroit prisonniers; qu'enfin dés que le Dictateur en avoit esté party les gens de guerre comme delivrez d'un siege & remis en liberté, étoient sortis de leur Camp, & avoient mis en fuitte l'Ennemi. Que partant si le Peuple Romain conservoit son premier courage, il lui proposeroit hardiment de demettre le Dictateur de sa charge, ou du moins, d'égaler l'authorité du Dictateur; que cependant il ne faloit pas permettre que Fabius retournast au Camp, qu'il n'eust substitué un Consul en la place de Flaminius.* Le Dictateur

ctateur qui ne se soucioit pas que ses actions fussent agreables à la multitude, ne se trouvoit point dans les assemblées du Peuple, & mesme on ne l'escoutoit pas volontiers dans le Senat, lors qu'il relevoit par des loüanges le courage de l'Ennemy : qu'il representoit les pertes qu'on en avoit receuës depuis deux ans par l'ignorance & par la temerité des Chefs : & qu'il disoit *que le Gen. de la Cavalerie seroit obligé de lui rendre comte d'avoir combattu malgré ses défenses; que s'il avoit plus long-tems l'authorité de commander, il seroit bien-tost en sorte qu'on apprendoit que la fortune étoit peu considerable aux Grands Capitaines, & que c'est l'esprit & la raison qui doivent agir en toutes choses; qu'il étimoit plus glorieux d'avoir conservé l'armée sans honte dans le plus mauvais tems de la Republique, que d'avoir taillé en pieces des millions d'Ennemis.* Aprés avoir fait en vain de semblables discours, & avoir creé Consul M. Attilius Regulus, le Dictateur retour au Camp la nuit de devant que cette loi fust proposée, de peur que s'il demeuroit dans la Ville il ne fût contraint de disputer son authorité & ses droits. Lors que le jour fut venu, & que le Peuple fut assemblé, veritablement l'envie secrette que l'on portoit au Dictateur, & la faveur du Gen. de la Cavalerie faisoient impression sur les esprits, mais on n'avoit pas la hardiesse de le descouvrir en proposant ce qui plaisoit le plus à la Multitude; & bien que la faveur l'emportast, neantmoins l'authorité manquoit à cette proposition ; & il ne s'en trouva qu'un seul qui osast la proposer : ce fut C. Terentius Varron, qui avoit esté Preteur l'année precedente. Il estoit fils d'un Pere non seulement de basse condition, mais qui estoit d'un mestier sale & sordide: car on dit qu'il avoit esté boucher, & que Terentius lui-mesme l'avoit servy en qualité de garçon de boutique. Ce jeune homme se voyant riche par le bien que son Pere lui avoit laissé, & qu'il avoit acquis à ce mestier, commença à jetter les yeux sur quelque chose de plus noble ; ses richesses lui releverent le courage, la robe & le Barreau lui pleurent plus que la boutique ; & en plaidant, & en criant pour des personnes de neant, contre le bien & la reputation des gens de merite: premierement il se fit connoistre du Peuple, & en suite il obtint quel-

ques dignitez. Il fut Quésteur, il eût les deux Edilitez, la Plebeienne & la Currule, & enfin il fut Preteur. Et comme les charges qu'il avoit déja exercées lui avoient donné assez de cœur & assez d'ambition pour esperer le Consulat, il eut aussi assez d'adresse pour chercher l'occasion d'acquerir la faveur du Peuple par la hayne & par l'envie que l'on portoit au Dictateur; & gagna seul par ce moyen la bienveillance de la Multitude. Tous ceux qui estoient à Rome & dans l'armée, les gens de bien & les meschans, estimerent que cette Ordonnance avoit esté faite à la honte du Dictateur, excepté le Dictateur. Il supporta cette injure du Peuple qui le traitoit si indignement avec la mesme constance qu'il avoit enduré les outrages de ses Ennemis qui l'accusoient devant le Peuple; de sorte qu'ayant receu en chemin les lettres du Senat, par lesquelles on lui mandoit que le commandement avoit esté partagé entre lui & le General de la Cavalerie, comme il sçavoit bien que la capacité & la science de commander, n'avoient pas esté partagées avec le droit de commander, il ne laissa pas de retourner dans l'armée avec un courage invincible contre les injures de ses Citoyens, & les forces de ses Ennemis. Cependant Minutius estoit déja devenu insupportable par les bons succés, & par la faveur du Peuple, & alors il commença à se glorifier avec insolence autant d'avoir vaincu Fabius, que d'avoir vaincu Annibal. Il disoit en se vantant *qu'on avoit choisi Fabius dans l'extremité des affaires, comme le seul Capitaine qu'on pust opposer à Annibal: mais que ce qui n'avoit point d'exemple dans les Histoires, le moindre avoit esté égalé au plus grand, le General de la Cavalerie au Dictateur, par l'ordonnance du Peuple, & dans la mesme Rep. où les Gener. de la Cavalerie avoient accoustumé de craindre & les verges & les haches du Dictateur; tant son bonheur & sa vertu avoient eu d'éclat & de force. Que partant il ne suivroit que sa fortune, si le Dictateur vouloit tousjours perseverer avec la même negligence dans des longueurs inutiles, qui avoient esté condamnées par les Dieux & par les hommes.* Ainsi dés la premiere fois qu'il s'entretint avec Fabius il dit que la premiere chose qu'il faloit faire, estoit de refoudre

com-

comment ils useroient du commandement qui avoit été égalé entre-eux; que pour lui il étoit d'avis qu'ils commandassent chacun leur jour, ou que s'il l'aimoit le mieux, on prendroit un plus long-tems, & que durant ce tems-là ils auroient chacun tour à tour le commandement & l'authorité, afin d'être égaux aux Ennemis, & de conseil & de force, s'il se presentoit quelque occasion de combattre. Mais cela ne pleust pas à Fabius, qui disoit, *que tout ce que pourroit faire la temerité de son Collegue, seroit en la puissance & en la disposition de la fortune, qu'on ne lui avoit pas osté le commandement, mais qu'on l'avoit seulement partagé. Que ce ne seroit donc jamais de son mouvement qu'il abandonneroit la conduite des affaires, & qu'il cesseroit de faire la guerre quand il en auroit l'occasion: qu'il ne vouloit point diviser avecque lui ny le tems, ny le commandement, mais qu'il étoit d'avis qu'il partageassent ensemble l'armée, & qu'au moins il tascheroit d'en conserver une partie, puis qu'il ne pouvoit conserver le tout.* Ainsi il obtint qu'ils diviseroient entre eux les Legions comme les Consuls avoient accoustumé de faire. La premiere & la quatriéme écheurent à Minutius, & la seconde & la troisiéme à Fabius. Ils partagerent tout de même la Cavalerie, & le secours des Alliez & de la Nation Latine. Enfin Minutius voulut aussi avoir un Camp separé de celui du Dictateur, Annibal qui n'ignoroit rien de ce qu'on faisoit dans le Camp des Ennemis, & qui en estoit averty, ou par les transfuges, ou par ses espions, en conceut une double joye, car il sçavoit comment il faloit exciter la temerité de Minutius qui n'estoit plus retenuë, & d'ailleurs il voyoit bien que la prudence de Fabius avoit perdu la moitié de ses forces. Il y avoit une colline entre le Camp de Minutius & celuy des Carthaginois, qui estoit de telle consequence que celui qui s'en empareroit le premier en pourroit tirer un grand avantage, & nuire beaucoup à son Ennemi. Mais Annibal n'avoit pas tant de passion de s'en rendre maistre sans combattre, bien qu'il luy fust avantageux de s'y loger, que de trouver l'occasion d'attirer Minutius au combat, sçachant bien que Minutius ne manqueroit pas de paroistre pour s'opposer à son dessein. La plaine qui estoit entre deux sembloit mal pro-

pre d'abord pour y dresser des embuscades, parce qu'il n'y avoit ny bois ny buissons: Et neantmoins elle estoit d'autant plus commode pour se cacher, qu'il ne sembloit pas qu il y eust lieu de rien craindre dans une vallée descouverte de tous costez. Il y avoit dans les destours des rochers creusez, & quelques-uns pouvoient bien tenir deux cens hommes armez. On y fit cacher cinq-mille hommes de pied & de cheval, & l'on en mit en chaque endroit autant qu'on y en pût mettre aysément. Mais afin que le mouvement de ceux qui pourroient en sortir sans y penser, ou que l'éclat des armes ne découvrist pas l'embuscade dans une vallée si découverte, il envoya quelques troupes dés le point du jour pour se saisir de la colline, dont nous avons nagueres parlé, & par ce moyen il attira de ce costé-là les yeux & les armes des Ennemis. Aussi-tost qu'on les eut veus, on en méprisa le petit nombre: & chacun demanda la glore de les chasser de ce poste. Le Capitaine lui mesme parmy les moins avisez, & parmy les plus furieux, commence à crier aux armes, & fait de vaines menaces à l'Ennemy qui l'attendoit. D'abord il n'envoya contre luy que ceux qui estoient armez à la legere, ensuite il envoya la Cavalerie en un escadron serré, & enfin voyant qu'il venoit tousjours aux Ennemis de nouveaux secours, il marcha lui mesme avec les Legions en bataille. Ainsi dautant qu'Annibal envoyoit sans cesse du secours de Cavalerie & d'Infanterie, à mesure que le combat s'échauffoit, à ses gens qui estoient pressez, il avoit desja assez de monde pour donner une bataille, & en effet ils combattirent de part & d'autre de toutes leurs forces. Ceux du costé des Romains qui estoient armez à la legere voulant monter sur l'eminence dont les Carthaginois s'estoient emparez, furent vivement repoussez, mirent du trouble & de la crainte parmy les gens de cheval qui les suivoient, & se retirerent parmy les Enseignes des Legions. Mais la bataille demeura inébranslable malgré l'espouvante des autres, & il y avoit apparence qu'on n'eust pas cedé à l'Ennemy si le combat eust esté bien ordonné, tant les bons succés qu'on avoit eus quelques jours auparavant, leur avoient

voient enflé le courage. Cependant ceux qu'on avoit mis en embuscade en sortirent inopinément, se jetterent en flanc & à dos sur les Romains, mirent par tout la mesme espouvante, & les traiterent de telle sorte, qu'ils leur firent perdre en même tems, & le courage de combattre, & l'esperance de fuir. Alors Fabius qui entendit premierement les cris de ceux qui estoient en peine, & qui vit en suitte de loin la deroute de l'armée. *Ainsi*, dit-il, *la fortune a plustost monstré que je ne pensois combien il est dangereux d'estre temeraire. Enfin Minutius qui avoit esté égalé à Fabius, reconnoist qu'Annibal l'a surpassé en vertu, & en fortune. Mais ce n'est pas icy le tems, ny de faire des reproches ny de se mettre en colere? que les Enseignes sortent du Camp, contraignons nos Ennemis de nous ceder la victoire, & obligeons nos Citoyens à nous confesser leur faute.* Desja l'on ne voyoit de tous costez que des corps morts, & des gens espouvantez qui regardoient alentour d'eux, par où ils prendroient la suitte, lors que l armée de Fabius parut inopinément comme un secours descendu du Ciel. De sorte qu'avant qu'il fust seulement à la portée d'un trait, & que l'on en vinst aux mains, il arresta la fuitte des siens, & la furie des Ennemis. Ceux qui avoient quitté leurs rangs, & qui fuyoient escartez les uns des autres, se retirerent dans l'armée de Fabius; ceux qui avoient fuy en troupe, retournerent vers l'Ennemi, & tantost en tournoyant ils se retiroient au petit pas, & tantost en se ramassant en un globe, ils demeuroient fermes, & luy resistoient. Enfin il s'en faloit desja peu que les vaincus, & ceux qui venoient d'arriver, ne composassent plus qu un corps, & ils alloient desja tous ensemble teste baissée contre l'Ennemy, lors qu'Annibal fit sonner la retraite, en confessant à haute voix qu'il avoit vaincu Minutius, mais que Fabius l'avoit vaincu. Ainsi la plus grande partie du jour s'estant passée si diversement, Minutius estant de retour en son Camp, fit assembler ses gens de guerre, & leur parla en ces termes. *Mes compagnons*, dit-il, *j'ai bien souvent ouy dire, que celui-là est le premier & le plus considerable, qui sçait conseiller à propos ce qu'il est besoin de*

faire; qu'aprés lui le plus excellent est celui qui sçait obeïr à celui qui conseille bien; mais que celui qui ne sçait ny conseiller ny obeïr, est le plus méprisable, & le dernier de tous les hommes. Puisque la Nature nous a refusé cette premiere gloire, & ce premier avantage de l'esprit, taschons au moins d'avoir le second; & pour apprendre à commander, resolvons-nous d'obeyr au plus sage & au plus prudent; allons joindre nostre Camp avec celui de Fabius; & lors que nous aurons porté les Enseignes devant sa tente, & que je l'aurai appellé mon Pere, qui est un nom qu'il merite & par le bien qu'il nous a fait, & par sa propre majesté, vous saluërez ses soldats comme vos protecteurs, puisque leurs armes vous ont conservez. Et si cette grande journée ne nous apporte rien davantage, elle nous fera gagner la gloire & la reputation de reconnoissans. On n'eut pas si tost donné le signal, que l'on crie de tous côtez qu'on fasse charger le bagage, on leve le Camp, on marche en bataille vers celuy du Dictateur; & le Dictateur lui-même, & tous ceux qui estoient alentour de lui s'estonnerent de ce procedé. Lors qu'on eut planté les Enseignes devant son Tribunal, le General de la Cavalerie s'avança devant les autres, & aprés avoir appellé Fabius son Pere, & que toute son armée eut salüé comme ses protecteurs les soldats de Fabius: *O sage & grand Dictateur*, dit-il, *je ne dois que la vie à mon Pere, & je vous donne le mesme nom, puisque je vous doy le mesme avantage. Mais je vous dois aussi mon salut, & le salut de cette armée. C'est pourquoi je revoque moi-mesme le premier l'ordonnance du Peuple, qui m'a esté plus onereuse qu'elle ne m'a esté honorable. Je retourne maintenant sous vostre conduite, & je vous rends ces Enseignes & ces Legions, souhaitant que ce que je fais reussisse pour vostre bonheur & pour le mien, pour le bien de vostre armée & de la mienne, & enfin de ceux qui ont esté conservez, & qui les ont conservez. Ainsi je vous suplie de mettre en oubly le passé, de me continuer dans ma charge, & que ceux qui m'accompagnent demeurent dans les mesmes grades qu'ils avoient auparavant.* Ils se toucherent dans la main en signe d'amour, & de paix, & lors que l'assemblée eut esté congediée, les soldats de Minutius embrasserent leurs protecteurs; ceux qu'ils con-

noissoient, & ceux qu'ils ne connoissoient pas, leur firent tout le bon accueil qui peut consoler les affligez ; enfin on fit un jour de rejoüissance, d'un jour auparavant malheureux, & detesté de tout le monde. Lors qu'on eut appris à Rome la nouvelle de cette action, premierement par le bruit qui va plus viste que les lettres, & qu'en suite elle eut esté confirmée par les lettres des Generaux, & par celles des soldats de l'une & de l'autre armée, on commença de tous costez à bien parler de Maximus, & à l'elever jusqu'au Ciel par les loüanges qu'on lui donna. Il ne fut pas moins estimé par ses Ennemis, les Carthaginois, & Annibal, qui commença alors à connoistre qu'il faisoit la guerre en Italie contre les Romains, car les deux années de devant il avoit méprisé de telle sorte, & les soldats & les Capitaines Romains, qu'ils ne s'imaginoient pas de faire la guerre contre le Peuple Romain, & qu'ils prenoient pour des fables, tout ce que leurs Ancestres leur en avoient dit & de grand & de glorieux. On rapporte qu'Annibal ne pût s'empescher de dire en revenant du combat, qu'enfin ce nuage qui s'estoit tousjours arresté sur le sommet des montagnes, aiant esté poussé par le vent, avoit donné de la pluye.

10. Tandis que ces choses se faisoient en Italie, le Consul Cn. Servilius Geminus passa en Afrique, aprés avoir reduit avec une armée de 120. vaisseaux toute la côte de Sardagne, & de Corse, & en avoir pris des ostages; mais devant que de descendre en terre ferme, il saccagea l'Isle de Meninge; il receut dix talens d'argent de ceux de Cercyne, pour épargner leur Pays, du feu, & du pillage, & en suite il alla prendre terre en Afrique, & y fit descendre ses troupes. De là il mena les soldats & les matelots dans le Pays pour y faire le dégast, & comme s'ils eussent esté dans des Isles où il n'y auroit point eu d'habitans, ils s'écarterent les uns des autres pour piller plus à leur aise. Cependant ils se jetterent sans y penser dans une embuscade, & dautant qu'ils ne sçavoient pas le Pays, & qu'ils furent surpris par les habitans des lieux qui les vinrent charger en grand nombre, ils furent contraints de prendre

la fuite,& furent honteusement repoussez dans leurs vaisseaux, aprés qu'on en eut fait un grand carnage; car il demeura prés de deux mille hommes sur la place,& avec eux Sempronius Blesus Questeur. Aussi-tost l'armee aiant abandonné le rivage, qui fut en peu de tems couvert d'Ennemis, prit la route de Sicile; & quand elle fut à Lilybée, elle fut mise entre les mains de T. Otacilius Preteur, pour estre remenée à Rome par son Lieutenant P. Surta. Quant à Servilius, il traversa la Sicile par terre, & de là il passa en Italie par un détroit de mer, aiant esté rappellé avec son Collegue M. Attilius par les lettres de Fabius, pour recevoir de lui l'armée, parce que les six-mois de son commandement estoient déja presque expirez. Il y a peu d'Histoires qui ne nous apprennent que le Dictateur Fabius donna bataille contre Annibal; Et Celius a laissé par escrit que Fabius fut le premier Dictateur qui fut creé par le Peuple. Mais Celius & les autres ne sçavoient pas que le Droit de créer un Dictateur appartenoit au seul Consul Cn. Servilius, qui estoit alors esloigné de Rome dans la Gaule son gouvernement; Que la Ville espouvantée des pertes qu'elle avoit receuës, ne pouvant attendre le retour du Consul, avoit esté reduite à cette extremité que le Peuple fut contraint de choisir un homme qui tînt la place d'un Dictateur; & que depuis les belles choses qu'il fit en faveur de la République, & la gloire qu'il en acquit furent cause que la posterité qui ne porte point d'envie aux vertus anciennes, releva ses qualitez, & l'appella Dictateur, au lieu de Vice-Dictateur. Les Consuls M. Attilius Regulus, & Cn. Servilius Geminus aiant receu de lui l'armée, fortifierent premierement leur quartier d'Hyver, car on estoit alors dans l'Automne, & conduisirent cette guerre tousjours en bonne intelligence, suivant les traces de Fabius. Toutes les fois qu'Annibal se mettoit en campagne pour aller chercher des vivres, ils ne manquoient pas de s'opposer à ses entreprises, & de se trouver devant lui en quelque lieu qu'il allast, surprenoient tousjours ses gens, & en tailloient tousjours quelques uns en pieces; mais ils ne se mettoient jamais au hazard

hazard de donner bataille, ce que l'Ennemy souhaittoit sur toutes choses. Ainsi Annibal fut reduit à une si grande necessité de vivres; que s'il n'eust apprehendé de faire croire en se retirant que sa retraite estoit une fuite, il fust retourné dans la Gaule; car il n'avoit plus d'esperance de pouvoir nourrir son armée dans les lieux où il étoit, si les nouveaux Consuls faisoient la guerre comme Fabius. Cependant comme la guerre estoit renfermée dans les environs de Gerion, parce qu'on approchoit de l'Hyver, il vint à Rome des Ambassadeurs de Naples, qui presenterent au Senat quarante coupes d'or d'un poids excessif, & le discours qu'ils y firent fut à peu prés en ces termes. *Qu'ils sçavoient bien que le tresor du Peuple Romain estoit épuisé par la guerre; Que puisque les Romains combattoient autant pour les Villes & pour les terres de leurs Alliez, que pour l'empire & la Ville de Rome la teste & la Forteresse de l'Italie, les Neapolitains avoient jugé raisonnable d ayder le Peuple Romain de cét or que leurs Ancestres leur avoient laissé, ou pour s'en servir d'ornement, ou pour leur servir de secours dans l'extremité de leurs affaires; que s'ils croyoient être capables de donner aux Romains un autre secours, ils leur en feroient des offres avec la même affection; que le Senat & le Peuple les obligeroient, s'ils comtoient entre leurs biens tous les biens des Neapolitains, & qu'ils les estimassent dignes d'en recevoir un present, qui estoit plus grand & plus considerable par la bonne volonté de ceux qui le presentoient, que par son prix & par sa valeur.* On remercia les Ambassadeurs de leur generosité, & de l'affection qu'ils avoient pour les Romains; & l'on ne prit de ce present que la coupe qui pesoit le moins. On prit dans Rome en ce même tems un espion Cartaginois, qui y avoit demeuré deux ans, sans que personne s'en fust apperceu: mais on ne luy fit point d'autre mal, que de luy coupper les poings, en suite on le renvoya. On fit mettre en croix vingt-cinq esclave, à cause d'une conspiration qu'ils avoient faite dans le Champ de Mars, & l'on donna la liberté & vingt-mille asses (*environ 200 escus*) à celuy qui les avoit descouverts. On envoya des Ambassadeurs à Philippes Roy de Macedoine, pour luy demander Demetrius Pharius qui s'estoit re-

fugié auprés de luy, ayant esté vaincu de bonne guerre; On en envoya aussi aux Liguriens, pour leur faire des plaintes d'avoir secouru Annibal d'hommes & d'argent, & pour voir en même tems ce qu'on faisoit dans les Pays des Boïens, & des Insubriens. Davantage on en envoya en Illyrie au Roy Pineas, pour luy demander le tribut dont le terme estoit passé, ou pour prendre de luy des ostages, s'il vouloit avoir plus de tems, tant les Romains avoient soin de toutes choses & mesme des plus éloignées, bien qu'ils eussent sur les bras une si pesante guerre. L'on trouva à redire, & l'on fit un poinct de conscience, que le Temple de la Concorde que L. Manlius Preteur avoit veüé dans la Gaule, il y avoit desja deux ans, n'eust pas encore esté entrepris. C'est pourquoy Emilius Preteur de la Ville nomma deux hommes, Cn. Papius, & Ceso Quintius Flaminius, qui firent bastir ce Temple au Capitole. Le même Preteur écrivit aux Consuls par un Arrest du Senat, que l'un d'eux, s'ils le jugeoient à propos, revinst à Rome pour créer de nouveaux Consuls, & qu'il feroit publier l'assemblée pour le jour qu'ils l'ordonneroient. Les Consuls luy firent réponse qu'ils ne pouvoient s'éloigner de l'Ennemy, qu'au desavantage de la Republique; & qu'il faloit que l'eslection se fist par un Entre-roy, plûtost que de faire revenir l'un des deux d'une guerre où ils estoient tous deux necessaires, mais le Senat jugea plus à propos que le Consul nommast un Dictateur afin de tenir l'assemblée; & L. Veturius Philo ayant esté nommé Dictateur, nomma M. Pomponius Matho pour General de la Cavalerie. Mais dautant qu'il y avoit du défaut dans leur creation, & qu'on leur commanda de se démettre de leur charge, le quatorziéme jour qu'ils y furent entrez, les choses revinrent à un Interregne. Le commandement & la conduite de l'armée fut prolongé pour un an aux Consuls, & le Senat nomma pour Entre-roy Cn. Claudius fils d'Appius, & en suite Publius Cornelius Asina, & durant son Interregne on tint l'assemblée ou il y eut de grandes contestations entre le Peuple & le Senat. Le peuple faisoit ses efforts pour eslever au Consulat C. Terentius Varron, comme estant de sa con-

condition, & pour ainsi dire, son allié; Personnage au reste qui avoit gagné les bonnes graces de la Multitude en persecutant les premiers hommes de la Ville, & mesme en esbranlant la puissance de Fabius, & l authorité de la Dictature; & qui enfin n'estoit connu que par la hayne & par l'envie qu'il attiroit sur les autres, ou qu'il avoit luy-même pour eux. Au contraire le Senat y resistoit de toutes ses forces, afin que les moindres des hommes ne s'accoustumassent pas à s'égaller aux plus grands par d'injustes persecutions. Bæbius Herennius Tribun du Peuple, parent de Terentius, rendoit son party plus fort, & luy gagnoit de la faveur par le blasme qu'il donnoit non seulement au Senat, mais encore aux Augures d'avoir empêché le Dictateur de tenir l'assemblée, & de presider à l'eslection des Consuls. Il disoit *qu'Annibal avoit esté attiré en Italie par les factions des Nobles qui cherchoient la guerre, il y avoit déja long tems; Que les mêmes la prolongeoient par leurs artifices, bien qu'on la pust facilement terminer, qu'ayant reconnu qu'on pouvoit battre l'Ennemy avec les quatre Legions, puisque Fabius en l'absence du General avoit combattu heureusement: on en avoit exposé deux aux Ennemis afin qu'elles fussent taillées en pieces, & qu'en suite on les avoit tirées de peril afin que Fabius, qui avoit plustost empesché les Romains de vaincre que d estre vaincus, fust appellé leur protecteur & leur Pere; qu'en suite les Consuls qui pouvoient remporter la victoire avoient tiré la guerre en longueur à l'imitation de Fabius; que c'estoit un complot que les Nobles avoient fait ensemble; qu'au reste on ne verroit jamais la fin de la guerre, qu'on n'eust fait un Consul veritablement Plebeien, c'est à dire un homme noveau & sorty du sang du Peuple; que les Plebeiens qui s'estoient annoblis estoient déja initiez dans les mysteres des atriciens, & qu'ils avoient commencé à dedaigner la Multitude, depuis que les Patriciens avoient cessé de les dedaigner. Qui ne pouvoit pas reconnoistre qu'on avoit cherché l'occasion d'en venir à un Interregne, afin que l'élection fust en la puissance, & en la disposition du Senat! Que les deux Consuls avoient eu cette intention, en demeurant dans l'armée, que depuis parce qu'on avoit creé un Dictateur malgré eux afin de tenir l'assem-*

l'assemblée, ils avoient fait en sorte que les Augures avoient fait trouver du défaut dans la creation du Dictateur; que le Peuple ne devoit point souffrir d'Interregne; que le Consulat estoit en la disposition du Peuple; qu'il le devoit donner à celuy qui aymeroit mieux vaincre bien-tost, que de commander bien long-tems. Comme le Peuple fut animé par ce discours, bien qu'il y eust trois Patriciens qui demandassent le Consulat, P. Cornelius Merenda, L. Manlius Vulso, & M. Emilius Lepidus, & outre cela deux Nobles qui estoient aymez du Peuple, Attilius Seranus, & Q. Ælius Petus, dont l'un estoit Pontife, & l'autre Augure; neantmoins C. Terentius fut tout seul creé Consul, afin qu'il eust la liberté de prendre un Collegue à sa fantasie. Alors la Noblesse ayant reconnu que les competiteurs de Terentius n'avoient pas eu beaucoup de forces, obligea L. Emilius Paulus qui avoit esté Consul avec M. Livius, & qui avoit esté presque condamné par son Collegue & par luy-mesme, de demander le Consulat, quelque aversion qu'il en fist paroistre, hay comme il étoit de la Multitude. Ainsi à la premiere assemblée, tous les autres qui avoient esté competiteurs de Varron ayant cedé à Emilius Paulus, il fut donné au Consul, plustost pour estre l'obstacle de tout ce qu'il voudroit entreprendre que pour être son compagnon. En suite on tint l'assemblée pour l'election des Preteurs, où M. Pomponius Matho, P. Furius Philus furent creez. La charge de rendre justice aux Citoyens dans la Ville, escheut à Pomponius, & de la rendre aux estrangers à Furius Philus. On adjousta deux Preteurs à ceux-cy M. Claudius Marcellus pour la Sicile, & L. Posthumius Albinus pour la Gaule. Au reste ils obtinrent tous en leur absence les Magistratures, & il n'y en eut pas un entre eux, excepté le Consul Terentius, qui n'eust desja obtenu la dignité qu'on luy donnoit. Enfin l'on mit comme en oubly quantité d'hommes vaillans qui demandoient les mesmes honneurs, parce qu'on estoit en un tems où il ne sembloit pas à propos de donner les Magistratures à ceux qui ne les avoient pas encore exercées. On envoya aussi du renfort dans les armées; mais parce

que

que les Autheurs ne disent pas combien on y ajousta de gens de pied & de cheval, & qu'ils ne demeurent pas d'accord, ny du nombre, ny de la maniere de ces troupes, je n'ose aussi en rien assurer. Quelques-uns disent qu'on leva dix mille hommes de renfort; les autres, qu'on ajousta aux quatre vieilles Legions quatre Legions nouvelles, afin de faire la guerre avec huit Legions entieres; Que chaque Legion fut augmentée de mille hommes de pied, & de cent chevaux; de sorte qu'elles étoient chacune de cinq mille hommes de pied & de trois cens chevaux; & qu'enfin les Alliez devoient fournir de la Cavalerie au double, & donner le mesme nombre de gens de pied. Il y a des Autheurs qui ont écrit qu'il y avoit dans l'armée Romaine lors que l'on combattit à Cannes, quatre vingts sept mille deux cens combattans; mais au moins on demeure d'accord que l'on fit alors la guerre avec plus d'effort & d'ardeur que les années precedentes, parce que le Dictateur avoit donné quelque esperance qu'on pouvoit vaincre les Ennemis. Au reste avant que les nouvelles Legions sortissent de la Ville, on ordonna aux dix hommes de voir les livres des Sybilles, parce que le Peuple s'épouvantoit des nouveaux prodiges qui avoient paru. En effet on avoit rapporté en un même tems qu'il avoit pleu des pierres dans Aricie, & à Rome sur le mont Aventin; & que dans le Pays des Sabins il estoit sorty de l'eau chaude d'une fontaine avec quantité de sang; ce qui estoit un presage de quelque carnage prodigieux, qui donnoit dautant plus d'effroy, qu'il estoit souvent arrivé. Davantage quelques-uns furent frappez & tuez de la foudre, dans la ruë voutée vers le bout qui regarde le Champ de Mars. On fit les ceremonies que l'on trouva dans les livres, pour se mettre à couvert des menaces de ces prodiges: Et cependant il vint à Rome des Ambassadeurs de la ville de Peste, qui apporterent de grandes coupes d'or, mais on les remercia comme on avoit fait les Neapolitains, & l'on ne prit pas ce qu'ils apportoient. En ce même tems il arriva à Ostie une grande flotte que le Roy Hieron envoyoit avec quantité de munitions: & les Ambassadeurs de

Sy-

Syracuse ayant esté introduits dans le Senat, dirent *que la mort du Consul C. Flaminius, & la défaite de son armée, avoient touché de telle sorte le Roy Hieron leur Maistre, qu'il ne seroit pas plus touché de ses propres infortunes, & de celles de son Royaume; que partant encore qu'il sceust bien que le courage du Peuple Romain estoit plus merveilleux, & qu'il esclatoit davantage dans les malheurs, que dans les prosperitez, neantmoins il luy envoyoit toutes les choses que de bons & de fideles Alliez ont accoustumé d'envoyer à leurs Alliez; & qu'ils supplioient tres-humblement le Senat de ne point refuser ce témoignage de la bonne volonté de leur Maistre; que premierement pour un bon presage, ils apportoient une Victoire d'or qui pesoit trois cens vingt livres; Qu'ils la receussent, & qu'ils la gardassent éternellement, comme une chose qui leur appartenoit en propre. Davantage qu'ils avoient fait amener trois cens mille boisseaux de froment, & deux cens mille d'orge, afin qu'ils ne manquassent pas de vivres & qu'au reste ils leur en feroient amener par tout où ils le commanderoient, autant qu'ils en auroient besoin. Que leur Roy n'ignoroit pas que le Peuple Romain ne se servoit point d'autre Infanterie, ny d'autre Cavalerie que de Romains & de Latins, mais qu'ayant veu dans le Camp des Romains des troupes auxiliaires d'Estrangers armez à la legere, il leur envoyoit une troupe de mille archers & de frondeurs qu'on pouvoit employer contre les Baleares & les Maures, & enfin contre toutes ces autres Nations qui se servent d'armes qu'on lance de loin.* Ils ajousterent un conseil à ces presens; *que le Preteur qui auroit le Gouvernement de la Sicile, passast en Afrique avec une armée navale, afin que les Ennemis eussent la guerre dans leur Pays, & par consequent moins de relasche, & moins de commodité d'envoyer du secours à Annibal.* Le Senat fit responce, *qu'Hieron estoit veritablement homme de bien & bon Allié, que depuis qu'il estoit entré dans l'alliance du Peuple Romain, il luy avoit tousjours gardé sa foy avec la mesme fidelité, & qu'en tout tems & en tous lieux il avoit genereusement favorisé les affaires des Romains; Que partant le Peuple Romain estimoit sa franchise & sa bonne volonté autant qu'on la devoit estimer; qu'encore qu'il eust refusé l'or que quelques villes luy avoient offert, il recevoit neant-*

antmoins la Victoire & le presage qu'il apportoient; qu'on la consacroit; & qu'on luy donnoit place comme à une Deesse dans le Capitole; dans ce Temple de Jupiter, & dans cette forteresse de l'Empire Romain, où l'on esperoit qu'elle demeureroit de son bon gré; tousjours ferme, & tousjours favorable aux Romains. Les frondeurs, les archers, & le bled furent donnez aux Consuls. On ajousta vingt cinq galeres à l'armée navale qui estoit en Sicile, sous la conduite du Propreteur Otacilius, & on luy permit de passer en Afrique avec son armée s'il le jugeoit à propos pour le bien de la Republique. Apres que les Consuls eurent fait la levée, ils attendirent quelque tems que les Latins fussent venus: & alors les soldats (ce qui n'avoit point encore esté observé) furent contraints, chacun en particulier de jurer à leurs Colonels de s'assembler au commandement des Consuls & de ne s'en point aller sans congé, car jusqueslà on en faisoit le serment seulement en general: & lors que les gens de pied & de cheval estoient arrivez en leurs compagnies, ils juroient volontairement tous ensemble chacun en sa Compagnie de ne se point retirer ou par crainte, ou pour fuir, & de ne point quitter leurs rangs, que pour prendre des armes ou pour en aller querir: ou pour sauver un Citoyen: & ce serment qui n'estoit autrefois que comme une promesse volontaire a été depuis reduit par les Colonels à une forme de serment solemnel. Avant que les troupes partissent de la Ville, le Consul fit souvent au Peuple des harangues pleines d'orgueil & de courage. Il disoit que la guerre avoit esté attirée en Italie par les factions des nobles, & qu'elle demeureroit long-tems allumée dans les entrailles de la Rep. si l'on avoit beaucoup de Capitaines qui ressemblassent à Fabius: que pour luy il temineroit cette guerre dés la premiere fois qu'il verroit l'Ennemy. Quant à Paulus son Collegue il ne parla qu'une fois au Peuple, & le lendemain il partit de Rome, mais son discours fut plus vray qu'il ne fut agreable à la Multitude, & il ne dit rien contre Varon, si ce n'est, *Qu'il s'estonnoit comment un Capitaine qui n'avoit jamais conduit de troupes, qui n'avoit pas encore veu son armée ny l'armée des Ennemis, qui*

ne

connoissoit ny la nature du Pays, ny l'assiette des lieux, qui étoit encore dans la Ville pouvoit sçavoir ce qu'il feroit, quand il auroit les armes à la main; Comment même il pouvoit predire le jour qu'il donneroit bataille à l'Ennemy: que pour lui il n'avoit garde, avant que le tems en fut venu, ou de prendre, ou de donner des conseils, qu'on prend plustost des occasions, qu'ils ne font naistre les occasions. Qu'il souhaittoit que les choses qui seroient faites avec prudence, reüssissent avec bonheur; qu'outre que la temerité estoit tousjours aveugle & insensée, elle avoit esté jusques-là tousjours malheureuse. Il paroissoit clairement qu'il preferoit les bons conseils, & les conseils assurez aux conseils incertains & precipitez, & l'on dit que pour l'obliger de perseverer dans cette resolution Fabius Max. luy parla de la sorte en partant. *Emilius*, luy dit-il, *si vous aviez comme je le souhaitterois, un Collegue qui vous ressemblast, ou que vous ressemblassiez à vostre Collegue, il me seroit inutile de vous parler; car il ne faut point douter que deux Consuls qui seroient hommes de bien, ne fissent toutes choses suivant leur devoir, & à l'avantage de la Republique, quand mesme je demeurerois dans le silence; & qu'au contraire de mauvais Consuls n'écouteroient point mes paroles, & ne recevroient point mes conseils. Maintenant que je regarde vostre Collegue, que je vous considere avec les vertus que vous possedez c'est à vous à qui j'adresse mon discours, voyant desja des yeux de l'esprit que vous serez vainement homme de bien & bon Citoyen: car si la republique panche d'un costé, les mauvais conseils auront autant de force & d'authorité que les conseils salutaires. Vous vous trompez, Emilius, si vous vous imaginez avoir moins de combat à rendre contre Varron que contre Annibal & je ne sçay lequel des deux vous sera plus contraire & plus Ennemi, d'Annibal ou de vostre Collegue. Vous n'aurez à combattre contre Annibal qu'à la campagne & dans les jours de bataille, mais vous combattrez contre l'autre & en tous lieux, & en tout tems. Vous combattrez contre Annibal avec vos troupes de gens de pied, & de cheval; mais Varron vous attaquera avecque vos propres soldats. Chassez aussi de vostre esprit la memoire de Flaminius comme une chose de mauvais presa-*

presage. Toutefois estant Consul, il ne commenca à monstrer sa mauvaise humeur, & à devenir furieux, que quand il fut dans son gouvernement, & dans son armée; Mais Varron, avant que demander le Consulat, & depuis en le demandant, & maintenant qu'il est Consul, devant que devoir son Camp & les Ennemis, parle déja en insensé, & fait éclatter sa furie. Si déja par ses vanitez il excite tant de tempestes, s'il donne déja tant de combats & tant de batailles, maintenant qu'il est encore dans la Ville avec ses habits de paix, que fera-t il, je vous prie, parmi une jeunesse armée & où l'execution suit de si prés les paroles? Mais s'il combat aussi promptement, qu'il s'en est voulu vanter, ou je n'ay jamais rien sceu dans la science militaire, & je ne connois pas cette maniere de guerre, ny l'Ennemy que nous avons sur les bras, ou il y aura bien-tost quelque lieu plus fameux & plus renommé que le lac de Trasymene. Ce n'est pas ici le tems de se glorifier au desavantage d'un seul homme, & j'aime mieux passer les limites en méprisant la gloire, qu'en la desirant. Mais c'est une chose veritable qu'on ne peut bien faire la guerre contre Annibal que par les chemins que j'ay suivis, & l'on ne l'a pas seulement connu par le succés qui est le maistre des fous & des temeraires, mais aussi par la raison qui est & qui sera toûjours la mesme, tant que les choses demeureront aussi les mesmes. Nous faisons la guerre en nostre Pays; tous les lieux d'alentour sont remplis de Citoyens & d'Alliez, ils nous aident & nous aideront tousjours d'armes, d'hommes, de chevaux, & de toutes sortes de munitions, & déja ils nous ont donné des témoignages de leur foy dans nos plus grandes adversitez. Enfin le tems nous rend tous les jours & meilleurs, & plus sages, & plus constans. Au contraire Annibal est dans une terre étrangere, & dans une terre ennemie. Il est mesme de tous costez environné d'Ennemis, il ne trouve point de paix ny sur la mer, ni sur la terre: il n'y a point de murailles qui le voulussent recevoir; de quelque costé qu'il se tourne, il ne void rien qui lui appartienne; il ne subsiste que par des pillages; il ne vid enfin chaque jour, que de ce qu'il peut prendre chaque jour; a peine a-t-il aujourd'huy de reste la troisiéme partie de l'armée qui passa l'Ebre avecque luy; La faim en a plus perdu que le fer, & même il ne peut nourrir ce peu de monde qui lui reste.

Dou-

Douteriez vous donc que demeurant en repos, & pour ain-
dire, assis à nostre aise, vous ne pussions vaincre un Ennemi q
vieillit & qui s'affoiblit tous les jours, qui n'a ny vivres, n
renfort, ny argent, & qui n'en sçauroit esperer? Combien d
tems a-t-on combatu pour Geron qui n'est qu'un petit ch
steau de la Pouille, comme pour les murailles de Carthage
mais je ne veux pas aussi me glorifier devant vous; conside
seulement, Paulus, comment les derniers Consul, Servilius &
Attilius se sont tousjours mocquez de lui, & combien ils l
ont tousjours donné de peine. C'est-là la seule voye de nost
salut, & les Citoyens plustost que les Ennemis vous la rendro
difficile, car vos soldats n'auront pas d'autres pensées que l
soldats de l'Ennemi; & Varron Consul de Rome voudra les
mesmes choses qu'Annibal Gen. des Carthaginois. Il faut donc
vous resoudre de resister seul à deux Capitaines; & vous resi-
sterez si vous pouvez demeurer ferme contre les bruits & les
murmures; si vous ne vous laissez point destourner de vos sa-
ges resolutions, ny par la vaine gloire de vostre Collegue, ny
par la fausse infamie dont on taschera de vous noircir. On dit
que la hayne peut quelquesfois offusquer la gloire, mais qu'el-
le ne peut jamais l'esteindre; & il ne faut point douter que si
l'on sçait mespriser la gloire, l'on en obtiendra une veritable;
souffrez qu'on vous appelle timide, souffrez qu'on vous oste le
nom de sage, souffrez enfin qu'on vous appelle ignorant dans
le mestier de la guerre; j'ayme mieux qu'un sage Ennemy vous
craigne, que de vous entendre loüer par des Citoyens insensez.
Annibal méprisera un Capitaine qui osera toutes choses, mais
il craindra un Capitaine qui ne fera rien temerairement. Ce
n'est pas que je voulusse vous persuader de ne rien faire du tout
je vous avertis seulement de vous laisser conduire par la rai-
son, & non pas par le hazard, & de faire ensorte que toutes
choses soient tousjours en vostre puissance, & dépendent toû-
jours de vous. Soyez incessamment armés & tousjours prests à
combattre, ne manquez pas aux occasions, & n'en donnez pas
à l'Ennemi; si vous ne precipitez point, vous verrez toutes cho-
ses sans confusion & sans trouble, & en effet comme elles se-
ront, mais au contraire la precipitation est aveugle, & n'a ni
jugement, ni prevoyance. Le Consul répondit assez triste-
ment aux remonstrances de Fabius, & avoüa que ce qu'il
disoit

lisoit estoit bien plus veritable que facile à executer. *Que si un General de Cavalerie avoit choqué tant de fois Fabius durant même qu'il estoit Dictateur, quelle force & quelle authorité pourroit avoir un Consul sur un Collegue seditieux & temeraire; Qu'il s'étoit échappé durant son premier Consulat, presque brusle & à demi reduit en cendre d'un embrasement populaire; qu'il souhaittoit que toutes choses reüssissent heureusement ; mais que s'il arrivoit quelque mal heur, il s'exposeroit plustost aux armes & à la fureur des Ennemis, qu'aux suffrages de ses Citoyens irritez.* On dit que Paulus partit aprés ce discours, accompagné des principaux du Senat & que le Consul Plebeien plus remarquable par la foule que par son merite, fut conduit par sa populace. Lors qu'ils furent arrivez au Camp, ils meslerent les nouvelles troupes avec les vieilles, & en suitte les aiant divisées en deux Camps ; ils trouverent bon que le plus petit qui estoit fait de nouveau fust le plus prés d'Annibal, & que la plusspart des troupes, & enfin toute l'eslite demeurast dans le vieux Camp. Alors ils renvoyerent à Rome M. Attilius qui avoit esté Consul l'année precedente, & qui s'excusoit sur son âge, & donnerent à Geminus Servilius dans le petit Camp, la conduite d'une Legion Romaine, & deux mille hommes des Alliez, tant de pied que de cheval. Cependant encore qu'Annibal reconnust bien que les troupes des Ennemis estoient augmentées de moitié, neantmoins il ne laissa pas de se réjoüir de l arrivé des Consuls ; car non seulement il n'avoit plus rien de reste des vivres qu'il alloit piller chaque jour, mais même il ne luy restoit aucune esperance d'en pouvoir encore trouver, parce que de tous les costez on avoit fait transporter les bleds dans les villes fortifiées de sorte que comme depuis on l'apprit, à peine avoit il du bled pour dix jours; & les Espagnols estoient prest de le quitter à cause de la necessité des vires, si l'on en eust attendu le tems. Au reste la fortune donna encore de la matiere à la temerité du Consul, & à son humeur violente & precipitée; Car ils se fit un combat inopiné, pour empescher les fourageurs, plustost par une boutade des soldats, que par une resolution & un commandement des Generaux, & les

les Carthaginois y eurent du pire. En effet il demeura de leur costé dix-sept cens hommes sur la place, & les Romains n'y perdirent pas plus de cent hommes de leurs gens, & des Alliez. Mais comme les victorieux poursuivirent à bride abbatue les Ennemis qui fuyoient, Paulus qui craignoit quelque embuscade, & qui commandoit ce jour-là (car ils commandoient l'un aprés l'autre) les fit aussi-tost revenir, malgré les cris & la colere avoit de Varron, qui disoit hautement qu'on avoit laissé eschapper l'Ennemy qu'on tenoit desja, & que peut-estre on auroit terminé la guerre, si l'on ne fust point arresté dans le chemin de la victoire. Annibal ne fut pas beaucoup touché de cette perte au contraire il creut que c'estoit une amorce pour la temerité d'un Consul si orgueilleux, & principalement pour les nouveaux soldats. D'ailleurs il sçavoit ce qu'on faisoit chez les Ennemis aussi-bien que ce qu'on faisoit dans son Camp; que ceux qui commandoient les Romains estoient d'une humeur bien differente, & outre cela de mauvaise intelligence; & que presque les deux tiers de l'armée estoient composez de nouveaux soldats. C'est pourquoy, s'imaginant qu'il avoit le tems & le lieu de dresser une embuscade, il mena ses gens avec luy la nuit suivante, sans leur faire rien porter que leurs armes, & laissa dans le Camp, tout ce qui estoit aux particuliers, & tout ce qui estoit au Public. Ainsi il fit cacher son Infanterie en bataille au delà des montagnes à main gauche, & sa Cavalerie à la droite, & mit le bagage au milieu ayant dessein de surprendre l'Ennemy, tandis qu'il seroit occupé à piller dans le Camp, comme abandonné par la fuite des Maistres. Mais il y laissa quantité de feux, afin de faire juger que pour avoir plus de tems de se retirer, il avoit voulu empescher les Consuls de le suivre, par cette apparence d'un Camp, comme il avoit trompé Fabius l'année precedente. Lors qu'il fut jour on s'estonna premierement de ne voir plus de corps de gardes devant le Camp des Ennemis; & en suitte du silence extraordinaire qu'on y remarqua quand on s'en fut approché. Aprés qu'on eut reconnu qu'il n'y avoit plus per-

sonne

sonne, on vint aussi-tost avertir les Consuls que les Ennemis avoient pris la fuite avec tant de crainte & d'espouvante, qu'ils avoient abandonné leur Camp, sans mesme emporter leurs tentes qui estoient demeurées debout, & qu'ils avoient laissé de part & d'autre quantité de feux allumez, afin de mieux couvrir leur fuitte. On crie en mesme tems qu'on fasse sortir les Enseignes, qu'il faut poursuivre les Ennemis, & aller piller leur Camp; & Varron mesme ainsi qu'un simple soldat demandoit les mesmes choses. Mais Paulus disoit sans cesse au contraire qu'il faloit craindre quelque surprise, & se tenir tousjours sur ses gardes. Enfin ne pouvant plus empescher ny la sedition ny le Chef de la sedition, il envoya M. Statilius avec une Compagnie de Lucaniens, pour reconnoistre l'estat des choses. Statilius s'estant approché des portes du Camp commanda à sa troupe de ne point entrer, & avec deux Cavaliers seulement il entra dans le Camp des Ennemis. Mais aprés avoir consideré toutes choses avec soin, il rapporta qu'il faloit craindre quelque embuscade; Que les feux avoient esté allumez du costé du Camp qui alloit aux Ennemis; Que toutes les tentes, & toutes les loges estoient ouvertes; Que les Ennemis qui avoient laissé en veuë ce qu'ils avoient de plus precieux, & que mesme il avoit veu de la vaisselle d'argent qu'on avoit veu de part & d'autre comme jetté en proye dans les ruës. Mais ce rapport que l'on faisoit pour moderer les esprits, les alluma davantage; les soldats crierent que si on ne les faisoit marcher, ils marcheroient sans leurs Capitaines, & en cette occasion ils ne manquerent pas d'un Chef: car aussi-tost Varron leur donna le signal de prendre les armes, & de marcher. Cependant Paulus ayant veu que les auspices qu'il avoit pris par les Poullets, s'opposoient aussi-bien que lui à cette Entreprise, le fit dire à son Collegue, qui faisoit desja sortir les troupes. Bien que cette nouvelle ne plust pas à Varron, toutesfois l'avanture toute fraîche de Flaminius, & la memorable défaite de l'armée navale du Consul Claudius, luy donnerent

quel-

quelque scrupule,& firent impression sur son esprit. Ainsi les Dieux differerent pour cette journée plustost qu'ils n'empescherent le malheur qui menaçoit les Romains; car comme les soldats refusoient d'obeïr au Consul qui commandoit aux Enseignes de rentrer dans le Camp, il arriva par hazard que deux valets, l'un d'un Cavalier Formian, & l'autre d'un Sidicin, qui avoient esté pris par les Numides, soubs le Consulat de Servilius & d'Attilius s'estant échappez, vinrent trouver leurs maistres, & firent sçavoir aux Consuls devant lesquels ils furent menez, que toute l'armée d'Annibal estoit en embuscade de derriere les montagnes prochaines. Ce deux valets qui arriverent si à propos, furent cause qu'on obeït aux Consuls; & l'ambition de l'un des deux perdit beaucoup son credit, par la dangereuse facilité qu'il avoit monstrée aux soldats. Annibal aiant veu que les Romains s'étoient esmeus avec plus d'imprudence qu'ils n'avoient continué leur voyage, revint dans son Camp, sans avoir eu de succés de son stratagesme ; mais il n'y pouvoit demeurer long-tems à cause de la necessité des vivres ; & non seulement les soldats qui étoient composez de toutes sortes de gens, faisoient tous les jours entre eux de nouveaux desseins, mais le Capitaine en faisoit aussi en luy-mesme. Car comme les soldats murmurerent d'abord, & qu'en suitte ils crierent qu'ils vouloient estre payez des soldes qui leur estoient deues ; Qu'ils se plaignoient premierement de la cherté des vivres, & en suitte de la famine, & que mesme le bruit couroit que les mercenaires, & principalement les Espagnols avoient fait dessein de passer du costé des Ennemis ; on dit qu'Annibal avoit pensé à fuyr dans la Gaule avec sa Cavalerie seulement, & de laisser son Infanterie. Enfin parmi cette inquietude & cette disposition des esprits, il resolut de changer de lieu, & de passer dans la Pouille, parce que le Pays est plus chaud, & qu'on y fait plûtost la moisson, outre que quand il seroit plus éloigné des Ennemis, il seroit aussi plus difficile à des esprits changeans, & legers d'aller se jetter dans leurs troupes, & de prendre parti chez eux. Il décampa donc de

de nuit, aiant fait allumer des feux comme auparavant, & laissé quelques tentes seulement pour l'apparence, afin d'arrester les Romains par la crainte d'une embuscade qui fust semblable à la premiere. Mais aprés que le même Statilius eut reconnu toutes choses au delà du Camp & des montagnes, & qu'il eut rapporté qu'on avoit veu bien loin de là l'armée Ennemie, alors on mit en deliberation si on devoit la poursuivre. L'un & l'autre Consul persevera dans le mesme sentiment, & parce que tout le monde étoit de l'avis de Varron, & qu'il ne se trouvoit personne de l'opinion de Paulus, excepté Servilius qui avoit esté Consul l'année precedente, le plus de voix l'emporterent, & l'armée partit comme poussée par le Destin, pour faire croistre les plaines de Cannes par la défaite des Romains. Annibal s'estoit campé auprés de ce village, & s'estoit mis à dos le vent de Vulturne, qui amené de grands nuages de poussiere des campagnes bruslées de la grande ardeur du Soleil. Cela étoit fort commode pour son Camp, & cela luy fut utile lors qu'il combattit, parce qu'il avoit le vent à dos, & que l'Ennemy l'ayant aux yeux estoit aveuglé par la poussiere. Lors que les Consuls eurent suivy les Carthaginois jusqu'à Cannes, aiant tousjours fait reconnoistre les chemins & les passages avec un grand soin, ils se retrancherent en un endroit d'ou ils voyoient les Ennemis, diviserent leurs troupes entre eux & firent deux Camps esloignez l'un de l'autre, de la mesme distance qu'à Gerion. La riviere d'Aufide qui passoit auprés des deux Camps, donnoit de l'eau aux uns & aux autres, non pas toutefois sans qu'il fallust souvent combattre. Mais du petit Camp des Romains qui estoit au de là de la riviere, on alloit puiser de l'eau plus librement parce qu il n'y avoit point d'Ennemis de l'autre costé, qui en gardassent le rivage. Annibal ayant trouvé un lieu propre, comme il l'avoit tousjours souhaitté pour faire combattre la Cavalerie, parce qu'il estoit invincible par cette partie de ses troupes, mit son armée en bataille, pour presenter aux Consuls l'occasion de combattre, & y provoqua les Ennemis par les cour-

ses que les Numides faisoient sur eux. Cela fut cause qu'il y eut encore du trouble dans les deux Camps des Romains, par la mutinerie des soldats & par la mauvaise intelligence des Consuls. Paulus representoit à Varron la temerité de Sempronius, & de Flaminius ; & Varron lui reprochoit l'exemple de Fabius, comme la plus belle & la plus specieuse excuse des Capitaines lasches & timides. Il attestoit les Dieux & les hommes que ce n'estoit pas par sa faute qu'Annibal occupoit desja toute l'Italie, comme par un droit d'usage, ou comme un Pays qui seroit à lui ; Qu'il estoit comme enchaisné par son Collegue, & qu'on ostoit le fer & les armes des mains des soldats qui ne demandoient qu'à combattre. Mais Paulus protestoit aussi que s'il arrivoit quelque malheur aux Legions imprudemment exposées à un combat hazardeux, il n'auroit point de part à la faute, bien qu'il ne pût s'empescher d'avoir part à l'evenement ; Qu'il prit garde au reste si ceux qui combattoient si bien de la langue, combattroient de mesme de la main. Tandis qu'ils perdoient le tems à disputer plustost qu'ils ne l'employoient à deliberer sur les affaires, Annibal destacha les Numides de son armée, qu'il avoit tenuë en bataille une bonne partie du jour, les envoya de l'autre costé de la riviere, pour charger ceux qui venoient querir de l'eau du petit Camp des Romains, & cependant il fit retirer dans son Camp le reste de ses troupes. A peine les Numides furent-ils sur le rivage, que par la seule force de leurs cris, ils mirent en fuitte cette troupe qui marchoit desja en desordre, & passerent jusqu'au corps de garde le plus proche des retranchemens, & mesme jusqu'aux portes du Camp. Il sembla honteux aux Romains que leur Camp receust desja de l'espouvante seulement par des secours que l'Ennemy avoit ramassez à la haste ; de sorte que rien ne les empescha de passer en mesme tems la riviere, & de se mettre en bataille, sinon que Paulus avoit ce jour-là le commandement. Mais le lendemain Varron qui commandoit donna le signal de la bataille, sans en parler à son Collegue, & passa l'eau avec son armée en ordonnance

suivy de Paulus, qui pouvoit plûtost condamner cette resolution, que d'y refuser son secours. Lors qu'ils eurent passé la riviere, ils joignirent à leurs troupes celles qu'ils avoient dans le petit Camp & rangerent leur bataille en cette maniere. Ils mirent la Cavalerie Romaine à la pointe droite, qui estoit la plus prés de la riviere, & en suitte l'Infanterie, l'on mit à l'extremité de la gauche la Cavalerie des Alliez & l'Infanterie au dedans, & les dardeurs joints aux Legions Romains furent placez au milieu. On composa l'avantgarde des autres troupes auxiliaires qui estoient armées à la legere. Les Consuls se mirent aux deux pointes, Terentius à la droite; Emilius à la gauche ; & l'on donna à Emilius la conduitte de la bataille. Quant à Annibal, ayant dés le point du jour envoyé devant les Baleares, & tous les autres qui estoient armez à la legere, & ayant en suitte passé l'eau, il rangea ses gens en bataille, à mesure qu'ils arrivoient. Ainsi il mit la Cavalerie Gauloise & Espagnole auprés du rivage à la pointe gauche contre la Cavalerie Romaine: Il donna la droite à celle des Numides, & le corps du milieu fut remply de l'Infanterie, de sorte que les Afriquains avoient les deux pointes, & les Gaulois, & les Espagnols estoient ordonnez entre deux dans le milieu. Vous vous fussiez imaginé à voir les Afriquains, que vous voyiez en bataille une armée Romaine, parce que la pluspart estoient couverts des armes des Romains qui avoient été tuez dans la journée de Trebie, & du lac de Trasymene. Les Gaulois & les Espagnols portoient des rondaches qui estoient presque toutes faites de mesme façon, mais leurs épées ne ressembloient en rien du tout ; celles des Gaulois estoient longues & sans pointe, & comme les Espagnols avoient accoustumé de donner plustost des coups de pointe que detaille, il avoient des espées qu'ils manioient facilement, & qui estoient courtes & pointuës : Enfin ces Nations estoient épouventables à voir, & par leur grande taille, & par leur mine, & par leurs armures. Les Gaulois estoient nuds depuis le nombril jusqu'à la teste, & les Espagnols portoient des saions de lin, qui estoient tissus d'une escarlat-

te si vive que l'œil en estoit ébloüy. Le nombre des troupes d'Annibal estoit de quarante mille hommes de pied, & dix mille chevaux. Asdrubla commandoit la pointe gauche, & Maharbal la droite, & Annibal, & Magon son frere estoient dans le corps du milieu. Le Soleil donnoit de costé sur l'une & sur l'autre armée, soit que de dessein formé on se fust dispose de la sorte ou que par hazard on se fust trouvé en cette situation. Les Romains étoient tournez vers le Midy, & les Carthaginois vers le Septentrion ; Mais le vent que ceux du Pays appellent Vulturne s'estant leve contre les Romains, leur ostoit la veuë par la poussiere qu'il leur jettoit au visage. Lors que l'on eut fait le cry premierement les troupes auxiliaires coururent les unes contre les autres & le combat commença par ceux qui estoient armez à la legere. En suitte la pointe gauche des Carthaginois marcha contre la pointe droite des Romains, non pas comme les gens de cheval ont accoûtumé de combattre, car ils se choquerent de front, parce qu ils n'avoient point d'espace pour s'estendre estant d un costé enfermés par la riviere, & de l'autre par l'Infanterie. Comme ils se choquerent de front, que les chevaux estoient ferrez, & qu'enfin ils se troublerent, un Cavalier empoignant l'autre le faisoit tomber de son cheval, de sorte qu'il n'y avoit presque que ceux qui estoient à terre qui pûssent combattre, & ce combat de Cavalerie devint pour la pluspart un combat de gens de pied. Neantmoins on combattit avec plus d'ardeur qu'on ne combattit long-tems, car la Cavalerie Romaine tourna le dos & prit la fuitte. Le combat des gens de pied commença, lors que celui des gens de cheval finissoit. D'abord les Gaulois & les Espagnols égaux de force & de courage, demeurerent fermes sans rompre leurs rangs ; enfin aprés que les Romains eurent fait souvent des efforts, & qu'ils eurent long-tems consideré comment ils les attaqueroient, ils firent un bataillon serré, & donnerent sur une pointe des Ennemis, fort mince, & par consequent foible, qui s'avançoit hors du reste de l'armée. Ainsi les ayant contrains de reculer, ils passerent du mesme pas au travers

vers de ceux que l'épouvante faisoit fuir, & allerent premierement jusques au corps du milieu, où les Gaulois & les Espagnols s'a... esterent, se tenant un peu avancez hors du reste de la bataille ; & en suitte comme les Romains ne trouverent personne qui leur resistast, ils traverserent jusqu'à l'arriere-garde des Afriquains qui les soustinrent, aiant esté fortifiez par les deux aisles. Or cette pointe qui avoit esté choquée par les Romains, s'applattit d'abord, & devint égale au front de l'armée, en suitte elle s'enfonça par le milieu ; Et alors les Afriquains qui s'estoient desja jettez sur les flancs de part & d'autre, voyant que les Romains s'estoient aveuglement avancez, s'estendirent en deux grandes aisles, & les envelopperent entierement. Ainsi les Romains aiant en vain achevé un combat, quitterent les Gaulois & les Espagnols qu'ils avoient escartez & mis en fuitte, & commencerent un nouveau combat contre les Affriquains: Mais il fut inégal non seulement parce qu'ils estoient enfermez de tous costez, mais parce qu'ils estoient las & qu'ils avoient à faire à des gens frais. Cependant on combattoit aussi dans la pointe gauche des Romains, où l'on avoit ordonné la Cavalerie des alliez contre les Numides ; & ce combat fut assez lasche, & commença par une ruse digne des Carthaginois. Car environ cinq cens Numides qui avoient outre leurs armes ordinaris des poignards cachez sous leurs cuirasses, feignant de vouloir se rendre, se separerent de leurs gens avec leurs rondelles pendantes sur le dos, & quand ils furent auprés de l'armée Romaine, ils descendirent de cheval, & jetterent leurs traits & leurs autres armes aux pieds des Romains, qui les receurent parmy eux, & les mirent à la queues des trouppes avec ordre de s'y tenier. Ils ne firent rien d'abord, & demeurerent tranquilles tandis qu'on commenca le combat; mais quand ils virent que l'on en estoit aux mains, & que de l'esprit & de l'œil chacun estoit attentif à attaquer ou à se deffendre, alors ils prirent des boucliers qui estoient de part & d'autre respandus parmy les morts, vinrent attaquer les Romains, & en les chargeant à dos, & en

leur coupant les jarrests, ils en firent un grand carnage, & rendirent le trouble plus grand. Ainsi comme il n'y avoit d'un costé que de l'espouvante & de la fuitte, & de l'autre un combat de desesperez, Asdrubal qui les commandoit, voyant que les Numides n'estoient pas assez forts pour combattre l'ennemi de front, les tira du milieu du bataillon, les envoya sur ceux qui fuyoient, & joignit l'Infanterie Gauloise & Espagnole, aux Affriquains qui estoient presque las plûtost de tuer que de combattre. Du costé des Romains, bien que Paulus eust esté grandement blessé d'un coup de fronde dés le commencement de la bataille; Neantmoins il se présentoit souvent contre Annibal avec ses gens serrez & en bon ordre, & soustenu par la Cavalerie Romaine, il restablit le combat en quelques endroits. Alors la Cavalerie aiant mis pied à terre, parce que la force manquoit au Consul, & qu'il ne pouvoit plus conduire son cheval, on vint avertir Annibal que le Consul avoit commandé aux gens de cheval de descendre, & l'on rapporte qu'Annibal fit cette responce, J'aymerois autant, dit-il, qu'on me les amenast, les pieds, & les mains liez. Le combat que donnerent à pied les gens de cheval fut sans doute comme il devoit estre, puis que la victoire estoit desja indubitable aux ennemis; car ils aymerent mieux mourir que de fuir de leur poste. Et en effet les ennemis irritez de voir qu'ils retardoient la victoire, tuerent ceux qu'ils ne pouvoient repousser, & firent encore des efforts pour en chasser un petit reste, qui leur faisoit resistance, presque abattu, par le travail, & par les blesseures. Ainsi les Romains furent enfin repoussez, & ceux qui le purent remonterent à cheval pour se sauver par la fuitte. Comme Cn. Lentulus Tribun militaire passoit promptement par là à cheval, il rencontra le Consul Paulus assis sur une pierre & tout couvert de son sang, & le voyant en cet estat, *Emilius*, lui dit-il *que les Dieux doivent regarder comme seul innocent de la deffaite d'aujourd'huy, prenez ce cheval tandis qu'il vous reste quelque force; je puis bien vous y monter, & je pourray bien vous deffendre; Ne rendez pas cette deffaite plus funeste & plus déplo-*

plorable par la mort du Consul. Nous avions assez de sujets de douleur & de tristesse, sans y ajouster ce dernier malheur. A quoy le Consul respondit; *Garde toujours cette vertu, Lentulus, & que les Dieux la recompensent; mais prends garde que la pitié que tu-as d'un homme mourant ne te fasse perdre le peu de tems qui te reste pour te sauver. Passe outre je te le commande, dis en general au Senat qu'il fasse fortifier la ville de Rome avant qu'Annibal y arrive, & dis en particulier à Q. Fabius que Paulus Emilius s'est toûjours souvenu en vivant des avis qu'il lui donna, & qu'il s'en souvient encore en mourant. Laisse-moy donc finir mes jours parmy le sang & le carnage de mes soldats de peur que je ne sois une autrefois accusé en sortant du Consulat, ou que je ne sois contraint moy-mesme d'accuser mon Collegue, pour deffendre mon innocence, par la faute & par le crime d'autruy.* Comme ils contestoient ensemble, Lentulus pour sauver le Consul, & le Consul pour mourir, premierement la foule des Citoyens qui fuyoient, & ensuitte les ennemis acheverent de tuer le Consul qu'ils ne connoissoient pas, & le percerent de mille traits. Quant à Lentulus il se sauva sur son cheval parmy le bruit & le tumulte, & en mesme-tems tous les autres commencerent à prendre la fuite. Il y en eut sept mille qui se retirerent dans le petit Camp, dix-mille dans le grand, & environ deux-mille dans le village de Cannes, mais comme ce village n'estoit point fortifié, ceux qui s'y retirerent y furent deffaits en mesme tems par Carthalon, & par la Cavalerie. L'autre Consul, ou par hazard, ou de dessein, sans témoigner de la colere contre les trouppes qui fuyoient, se retira à Venouse, accompagné de cinquante Cavaliers.

11. On dit qu'il demeura sur la place du costé des Romains quarante mille hommes de pied, deux mille sept cens hommes de cheval, & presque autant d'Alliez & de Citoyens Romains, l'un des Consuls y demeura, les Questeurs L. Attilius, & Furius Bibalcus, vingt & un Tribun militaire, quelques Consulaires; quelques uns qui avoient été Preteurs & Ediles, & entre autres Cn. Serv. & M. Minutius qui avoit été Gen. de la Cavalerie l'année precedente

dente, & Consul quelques années auparavant. Il y demeura outre cela quatre-vingts Senateurs, & quantité d'autres Citoyens, qui portoient volontairement les armes dans les legions, & qui avoient tous eu des charges, dont ils pouvoient esperer d'estre receus dans le Senat. On dit qu'on prit dans cette bataille trois mille hommes de pied, & trois cens Chevaliers Romains. Voilà la journée de Cannes qui fut si memorable par la deffaite des Romains, & qui n'est pas moins fameuse que celle d'Allie. Au reste comme elle fut moindre par les choses qui arriverent aprés le combat parce que l'ennemy ne poursuivit pas sa victoire; elle fût plus funeste & plus honteuse par la déroute de l'armée. En effet si dans la journée d'Allie la fuitte fit perdre la ville, au moins elle conserva l'armée. Mais dans la journée de Cannes, à peine un des Consuls se peut-il sauver avec cinquante hommes seulement, & l'autre Consul y mourut, & pour ainsi dire toutes ses troupes. Comme une multitude presque desarmée s'étoit sauvée dans les deux Camps sans Chefs & sans Capitaines, ceux qui commandoient dans le grand envoyerent dire aux autres qu'ils vinssent les trouver, tandis que les ennemis dormoient, abbatus par le travail & par le vin, & qu'ils iroient tout ensemble à Canusium. *Quelques-uns rejetterent entierement ce conseil:* car, disoient-ils, *pourquoi ceux qui nous mandent ne viennent-ils pas eux-mesmes nous trouver, puis qu'il leur est aussi facile de se venir joindre avecque nous, qu'à nous de les aller joindre?* C'est, disoient-ils, *que tout est remply d'ennemis, & qu'ils aiment mieux exposer les autres à un peril si apparent que de s'y exposer eux-mesmes.* Les autres ne trouverent pas ce conseil mauvais, mais ils manquerent de courage pour l'executer, & alors P. Sempronius Tuditanus Tribun militaire s'addressant à eux; *quoi donc*, dit-il, *vous aymez mieux vous laisser prendre par un ennemy cruel & avare, voir mettre à prix vos personnes, souffrir qu'on vous demande avecque mespris pour sçavoir ce que vous vallez, si vous estes Romains ou Latins; & qu enfin un ennemy fasse sa gloire de vostre misere & de vostre honte? Vous ne ressemblez pas à Emilius qui a mieux aymé mourir avecque courage que de vivre*

vivre avec honte : Vous ne ressemblez pas à tant de grands hommes, que l'on void morts à lentour de lui. Mais avant que le jour se leve, & que les ennemis en plus grand nombre nous viennent boucher le passage, passons au travers de ceux qui font tant de bruit à nos portes, & qui sont maintenant en desordre. On se fait un chemin par le fer & par le courage au travers des ennemis les plus forts ; & les plus serrez. Vous ne devez point douter qu'avec ce battaillon en pointe nous ne percions leur armée maintenant estenduë de part & d'autre : & qu'enfin nous ne la percions avec autant de facilité que si nous n'avions aucuns obstacles. Venez donc avecque moy, vous qui voulez vous sauver, & sauver avecque vous la Republique. Lors qu'il eust parlé de la sorte il mit l'espée à la main, & aiant disposé les siens en une forme de coin, il prit son chemin au travers des ennemis. Mais parce que les Numides tiroient sur le costé droict qui demeuroit descouvert, les gens de Sempronius se firent comme une muraille de leurs boucliers, qu'ils prirent alors de la main droite, & passerent dans l'autre Camp au nombre de six cens ; & de là s'estant joints aux plus grandes troupes, ils se retirerent tous ensemble à Canusium. Ainsi l'on agissoit parmy les vaincus, moins par commandement ou par conseil que par une force de courage, que chacun recevoit alors de son esprit ou de sa fortune. Quant tout le monde felicitoit Annibal de sa victoire, & que chacun le persuadoit aprés avoir gagné une grande battaille, de donner à son repos & au repos des soldats, le reste du jour & la nuict suivante, il n'y eut que Maharbal General de la Cavalerie, qui luy persuada le contraire, & qui ne pouvoit s'imaginer qu'il fust tems de se reposer. *Non, non,* dit-il, *il n'en faut pas demeurer-là, & afin que vous sçachiez ce que vous avez gagné par cette battaille, poursuivés vostre Victoire ; & je vous asseure que dans cinq jours vous mangerés dans le Capitole. J'iray devant avecque la Cavalerie, & enfin j'iray si viste qu'on sçaura vostre venuë, avant qu'on sçache que vous venez.* Ce conseil plust à Annibal, mais il lui sembla trop grand pour l'executer à l'heure mesme. C'est pourquoy il dit qu'il loüoit la bonne volonté de Ma-

harbal; mais qu'il lui faloit du tems pour considerer [le] conseil. Alors Maharbal prenant la parole. *On void bi[en]* dit il, *qu'il est vray que les Dieux ne donnent pas toutes c[ho]ses à un homme, vous sçavez vaincre, Annibal, mais vou[s ne] sçavez pas user de la victoire.* En effet on croid que le ret[ar]dement de ce seul jour fut un temps assez long pour [as]seurer le salut de Rome, & pour lui conserver l'Emp[ire]. Le lendemain aussi-tost qu'il fut jour on s'amusa à ra[mas]ser les dépouilles, & à considerer le grand cargnage [des] ennemis. Beaucoup de miliers de Romains estoient est[en]dus par terre, les gens de pied pesle mesle avec les g[ens] de cheval, selon que le hazard les avoit fait trouver [en]semble, en combattant ou en fuyant. Il y en avoit qui relevoient tout sanglans du milieu de ce grand mass[acre] excitez par la douleur de leurs blessures, que la fraîch[eur] du matin avoit rengregées, & en mesme tems les En[ne]mis les achevoient de tuer. On en trouva d'autres enc[o]re vivant qui avoient les cuisses & les jarrets coupez, qui presentoient la gorge aux Carthaginois en les conjurant desspuiser le sang qu'ils avoient de reste. On en trouva aussi quelques-uns qui avoient la teste cachée dans terre, & il y avoit apparence qu'ils avoient fait eux mesmes ces fosses; & qu'en y enfonçant le visage ils s'y étoient eux-mesmes estouffez. Mais sur tout un soldat Numide attira les yeux de tout le monde. On le trouva encore vif, ayant le nez & les oreilles rongées, couché sous un Romain mort qui ne pouvant plus se servir de ses mains avoit converty sa fureur en rage & avoit expire en deschirant l'ennemy avecque les dents. Aprés qu'on eust employé la plus grande partie du jour à recueillir les despouilles; Annibal mena se[s] troupes pour assieger le petit camp, & d'abord il coupa le bras de la riviere qui le deffendoit. Mais comme tous les Romains estoient las & abbatus par le travail, par les veilles & par leurs blessures, ils se rendirent plustost qu'Annibal n'avoit esperé; & la capitulation fut; Qu'ils rendroient les armes & les chevaux[;] Qu'on donneroit pour la rançon de chaque Romai[n] trois cens numes au chariot, (*C'estoit une monnoye o*

il y avoit un chariot tiré par 4. chevaux. Cette somme peut monter à 26. escus,) pour chaque Allié deux cens, & pour chaque esclave cent ; & qu'apres avoir payé cette somme, ils se retireroient avec un habit chacun. Ainsi ils receurent les Ennemis dans leur Camp, & furent mis en seure garde, les Romains à part, & les Alliez à part. Cependant quatre mille hommes de pied & deux cens chevaux de l'autre Camp, eurent assez de force & de courage pour se mettre en campagne, & les uns en troupes, & les autres débandez par les champs, ce qui n'estoit pas la voye la moins asseurée, se retirerent à Canusium ; & le Camp fut rendu à l'Ennemy par les blessez, & par les timides, aux mesmes conditions que le premier. On y fut un grand butin, & l'on le mit en proye aux soldats, excepté les chevaux, les hommes, & ce qui s'y trouva d'argent qui estoit la pluspart sur les harnois, & sur l'équipage des chevaux, car les gens de guerre n'usoient guerres de vaissel-le d'argent. En suitte Annibal fit amasser les morts de son costé, afin de les faire enterrer. On dit qu'il s'en trouva jusqu'à huit mille des plus courageux & des plus braves, & quelques Autheurs on escrit qu'on chercha le corps du Consul, & qu'il fut aussi enterré. Ceux qui avoient pris la fuitte à Canusium y furent secourus par une Dame de condition appellée Busa, de bled, d'habits, & de toutes les choses necessaires ; car les Canusiens ne leur avoient donné dans leur ville que la retraite & le couvert ; & depuis, lors que la guerre fut finie, le Senat fit à cette Dame de grands remercimens d'une si haute generosité.

12. Au reste bien qu'il y eust là quatre Tribuns militaires, (*Coronels*) Fabius Maximus de la premiere Legion, dont le pere avoit esté Dictateur l'année precedente ; Lucius Publicius Bibulus de la seconde ; Publius Cornelius Scipion ; & de la troisiéme Appius Claudius Pulcher qui avoit esté nagueres Edile : On donna du consentement de tout le monde le commandement à Publius Scipion qui estoit encore fort jeune, & à Appius Claudius. Et comme ils tenoient conseil touchant l'estat entier des affaires, Publius Furius Philus qui estoit fils d'un

Consulaire les vint avertir ; *Que c'estoit en vain qu'ils vouloient nourir une esperance desja perduë ; que la Republique estoit ruinée ; Que quelques jeunes Nobles, au nombre desquels estoit L. Cecilius Metellus, songeoient déja à se mettre sur mer pour abandonner l'Italie, & aller chercher un azile dans la Cour de quelque Roy.* Ce mal qui estoit grand de soy-mesme, & qui estoit un nouveau mal parmy tant de calamitez, leur donna un estonnement extreme, lors que ceux qui estoient presens eurent dit qu'ils estoient d'avis de faire assembler le conseil sur ce subjet, Scipion que les destins reservoient pour estre le Chef de cette guerre, respondit : *que l'on n'estoit pas au tems de tenir conseil sur une affaire de cette nature ; qu'il faloit oser quelque chose ; qu'il faloit agir plustost que de consulter dans un mal si grand & si redoutable ; Que ceux qui vouloient le salut de la Republique prissent promptement les armes, & qu'il le suivissent ; & que l'armée des Ennemis n'estoit plus veritablement nulle part, qu'on l'on faisoit de pareils desseins.* Il sort accompagné de peu de monde, & s'en va droit au logis de Metellus ; Il y trouva l'assemblée de ces jeunes gens dont on luy avoit parlé, & tenant son espée nuë sur la teste de ceux qui estoient à ce conseil ; *Je jure* dit-il, *de tout mon cœur que je n'abandonneray jamais la Republique, & que je n'endureray jamais qu'aucun Citoyen l'abandonne. Si je manque à ma parole, je te demande, ô Jupiter, que tu me fasses malheureusement perir, & que tu fasses perir avecque ma maison, ma fille, & tout ce que je possede dans le monde. Je pretends, Cecilius, & vous qui estes icy presens, que vous juriez de la mesme sorte. Celuy qui ne voudra pas jurer sçaura bien-tost que cette espée n'est tirée que contre luy.* Ils ne furent pas moins estonnez que s'ils eussent veu Annibal victorieux ; ils jurerent tous, & se mirent eux-mesmes sous la garde & sous la protection de Scipion. Tandis que ces choses se faisoient à Canusium, quatre mille hommes tant de pied que de cheval, que la fuitte avoit escartez par les champs, se rendirent à Venouse auprés de l'autre Consul. Les Venousins les receurent favorablement, & aprés les avoir départis par les maisons pour y estre bien traitez, ils don-

donnerent à chaque Cavalier une robe & une tunique, avec vingt-cinq numes au chariot,(2. *escus & quelques sols,*) aux gens de pied dix, & des armes à ceux qui n'en avoient point. Enfin on leur rendit tous les devoirs & publics & particuliers, qu'on peut attendre des vrais amis: & le Peuple de Venouse fit toutes sortes d'efforts pour n'estre pas vaincu en humanité & en courtoisies par une femme de Canusium. Mais comme le grand nombre rendoit le fardeau dont Busa s'estoit chargée, plus difficil à supporter, il estoit aussi plus honorable & plus glorieux pour elle: car il y avoit desja plus de dix mille hommes, qui ne vivoient que par ses bienfaits. Lors qu'Appius & Scipion eurent appris que l'autre Consul s'estoit sauvé, ils luy dépescherent aussi-tost un courrir, pour luy faire sçavoir combien ils avoient avec eux de gens de cheval, & pour luy demander: s'il vouloit que leur armée allast à Venouse, ou si elle demeureroit à Canusium, mais Varron luy mesme amena ses troupes à Canusium. Ainsi l'on avoit une armée qui ressembloit à une armée consulaire,& il sembloit qu'on se pouvoit desja défendre de l'Ennemy, au moins entre des murailles, si l'on ne le pouvoit par les armes en pleine campagne.

13. Cependant il estoit venu nouvelle à Rome, non pas que ces troupes de Citoyens & d'Alliez s'étoient sauvez, mais que les deux Consuls étoient morts: que les deux armées & qu'enfin toutes les troupes avoient esté entierement défaites & taillées en pieces. Il n'y eut jamais dans la ville durant qu'elle demeura debout un si grand trouble & une si forte espouvante: c'est pourquoy je me confesse incapable d'en faire icy le tableau, & je n'ay garde d'entreprendre de presenter ce que je rendrois par le discours beaucoup moindre que la verité. On ne disoit pas alors ce qu'on disoit l'année precedente, quand le Consul & l'armée furent défaits auprés du lac de Trasymene, qu'on avoit receu playe sur playe,mais que tout estoit ruiné: que les deux Consuls estoient perdus avec les deux armées Consulaires: qu'il n'y avoit plus de Camps Romains, plus de Capitaines, plus de soldats: que la Pouille, que le Samnium,

& presque toute l'Italie étoient sous la puissance d'Annibal. Enfin il n'y a point de Nation au monde qui n'eust succombé sous le faix d'une si espouvantable calamité. Y compareray-je la défaite des Carthaginois auprés de l'Isle d'Egate, qui ayant esté vaincus sur mer abandonnerent la Sicile, & la Sardagne, & souffrirent que les victorieux les rendissent leurs tributaires? Y compareray-je cette bataille qu'ils perdirent dans l'Afrique, dans laquelle Annibal luy-mesme fut depuis contraint de succomber? Non, non, toutes ces pertes ensemble ne sont point du tout comparables à cette défaite des Romains, si ce n'est en ce qu'elles parurent grandes parce qu'on les supporta avec moins de constance, & moins de courage. Cependant les Preteurs M. Furius Philus, & M. Pomponius, firent assembler le Senat dans la Cour Hostilie, pour tenir conseil touchant la garde & la defense de la Ville; car on ne doutoit point que les deux armées ayant esté défaites; l'Ennemy ne vinst l'assieger, comme estant la seule chose qui luy restoit à faire dans cette guerre. Comme ils ne pouvoient trouver de conseils ny de remedes parmi des maux si grands & si incognus, que le bruit & les cris des femmes qui gemissoient les venoient estourdir jusques dans le lieu du Conseil, & que toutes les maisons estoient en deuil & en larmes, parce qu'on ne sçavoit pas encore qui estoit vivant ou qui estoit mort, Fabius Maximus fut d'avis *qu'on envoyast quelques Cavaliers sur le grand chemin que fit faire Appius, & sur celuy des Latins, pour s'informer de ceux qu'ils y pourroient rencontrer, s'ils n'avoient rien appris de la fortune des deux Consuls & des deux armées, Si les Dieux pitoyables à l'Empire avoient laissé quelques restes du nom Romain, & où estoient ces tristes restes; Quel chemin avoit pris Annibal aprés la bataille; ce qu'il se propose, ce qu'il fait, & ce qu'il veut faire: qu'il faloit donner la charge de sçavoir toutes ces choses à quelques jeunes hommes diligens & hardis: & que comme il y avoit peu de Magistrats à Rome, les Senateurs eux-mesmes devoient prendre garde de faire cesser le trouble & l'espouvante de la Ville; défendre aux femmes de sortir des maisons, & les contraindre d'y de-*
meu-

seurer: Qu'ils devoient aussi empescher qu'on ne s'affligeast parmy les familles: ordonner le silence par toute la Ville, & donner ordre que l'on menast aux Preteurs tous les courriers qui arriveroient: & que chacun attendist chez soy des nouvelles de sa fortune: qu'outre cela ils devoient mettre des gardes à toutes les portes pour empescher que personne ne sortist de la Ville, & contraindre enfin tout le monde de n'esperer point de salut qu'en la conservation de la Ville: Que quand le tumulte seroit cessé, on pourra alors avec plus de loisir faire une autre-fois assembler le Senat, & tenir conseil touchant la défence de la Ville. Lors que chacun eut approuvé son opinion, que les Magistrats eurent fait retirer la foule du Peuple qui étoit venuë dans la Place, & que les Senateurs se furent respandus de part & d'autre pour appaiser le tumulte; Enfin il arriva des lettres du Consul Terentius par lesquelles on apprit la verité; *Que le Consul L. Emilius avoit esté tué, & son armée taillée en pieces; que pour luy il estoit à Canusium, où il ramassoit comme d'un naufrage les restes d'une si grande défaite: que ceux qu'il avoit ramassez estoient au nombre de dix mille hommes, desarmés & en desordre, qu'Annibal étoit à Cannes, où sans monstrer le courage d'un victorieux, ny observer la coustume des grands Capitaines, il faisoit marchandise des prisonniers & du butin qu'il avoit pris.* En mesme tems chacun apprit de tous ces costez ses pertes particulieres, & toute la Ville fut remplie d'un si grand deuil, qu'on ne celebra point la feste de Cerés, parce qu'il n'est pas permis à ceux qui sont en deuil de la celebrer, & qu'il n'y avoit point de femme dans la Ville qui ne respandit des larmes, c'est pourquoy de peur que la mesme cause ne fit cesser les sacrifices publics & particuliers, le Senat rendist un arrest par lequel il limita à trente jours le deuil & les larmes de la Ville. Au reste lors que le trouble fut appaisé, & que le Senat se fut assemblé une autre fois, on apporta de la Sicile d'autres lettres du Preteur T. Otacilius qui mandoit, *qu'une armée navale des Carthaginois faisoit le dégast dans le Royaume d'Hieron; Que comme à la priere de ce Prince, il se proposoit de le secourir, il avoit receu nouvelle qu'une autre armée navale étoit preste de descendre dans l'Isle d'Egate, & qu'elle avoit dessein*

sein d'assieger Lilybée, & l'autre Province des Romains, aussi-tost qu'elle auroit appris qu'il auroit fait marcher ses forces pour défendre la coste de Syracuse; Que partant il avoit besoin d'une armée navale si l'on vouloit proteger un Prince Allié, & conserver la Sicile. Lors qu'on eut fait la lecture des lettres du Consul & du Preteur, on resolut d'envoyer dans l'armée à Canusium M. Claudius qui commandoit la flotte que l'on avoit à Ostie, & d'escrire au Consul, qu'aussi-tost qu'il auroit mis l'armée entre les mains du Preteur, il vinst à Rome au plustost, si le bien de la Republique le pouvoit permettre.

14. Mais outre de si grandes pertes, & de si horribles calamitez, le Peuple Romain estoit espouvanté par d'autres prodiges: en effet deux Vestales, l'une appellée Opimie, & l'autre Floronie, avoient esté convaincuës d'inceste en cette année. L'une suivant la coustume avoit esté enterrée vive aupres de la porte Colline, l'autre s'étoit fait mourir elle-mesme, & L. Cautilius Secretaire de ces Pontifes, qu'on appelle aujourd'huy les petits Pontifes, qui avoit commis le mal avec l'une des deux, avoit esté battu de telle sorte dans la Place à coups de verges par le grand Pontife, qu'il en mourut sur le champ. Enfin comme parmy les grands maux on prend ordinairement toutes les choses extraordinaires pour des presages & pour des marques de la colere du Ciel, cét inceste ayant esté mis entre les prodiges, on commanda aux Decemvirs de voir les livres des Sibylles; & Q. Fabius Pictor fut envoyé à Delphes à l'Oracle, pour sçavoir par quelles prieres, & par quelles ceremonies on pourroit appaiser les Dieux, & quelle fin succederoit à de si grandes infortunes. Cependant suivant les livres des Sibylles on fit quelques sacrifices extraordinaires, dans lesquels un Gaulois & une Gauloise, un Grec & une Grecque furent enterrez tous vifs dans le marché aux bœufs en un endroit environné de pierre, où l'on avoit déja immolé des victimes humaines, non pas neantmoins que ce fût la façon de sacrifier des Romains.

15. Ainsi lors que l'on creut avoir satisfait aux Dieux M. Claudius Marcellus envoya d'Ostie à Rome pour la

garde

garde & la défence de la Ville 1500. hommes de guerre qu'il avoit levez afin de les joindre à ceux qu'il avoit dans les vaisseaux ; & quant à luy ayant envoyé devant à Theano ville des Sidicins, la troisiesme Legion de mer avec les Tribuns militaires, il laissa la charge de l'armée navale à P. Furius son Collegue, & peu de jours aprés il se rendit à Canusium à grandes journées. M. Junius ayant esté creé Dictateur de l'authorité du Senat, & T. Sempronius General de la Cavalerie, enrollerent dans la levée qu'ils firent, quelques jeunes hommes qui n'avoient pas encore 17. ans, & quelques-uns qui avoient encore la pretexte ; (*C'estoit une sorte d'habit que l'on portoit jusqu'à 17. ans*,) & en firent quatre Legions, & mille chevaux. Ils envoyerent aussi aux Alliez, & à ceux de la Nation Latine, pour en avoir des gens de guerre suivant le traité ; Ils commanderent qu'on fist provision d armes, d'espées, de traits, & de toutes les autres choses dont on se sert à la guerre ; & firent mesme oster des Temples & des Galleries les vieilles despouilles des Ennemis. Davantage la necessité & le manque qu'on avoit de personnes libres, donnerent l'invention d'une nouvelle sorte de levée, car on choisit parmy les esclaves huit mille hommes forts & robustes, à qui on demanda à chacun en particulier s'ils vouloient aller à la guerre, & en suitte on les achepta des denieres publics, & on leur fit prendre les armes. Enfin l'on ayma mieux se servir de ces soldats, que de retirer ceux qui avoient esté pris, bien qu'il eust moins cousté à payer leur rançon qu'à achepter ces esclaves.

16. Cependant un peu apres la journée de Cannes Annibal faisant plustost le personnage d'un Prince qui auroit vaincu entierement, que d'un Capitaine qui faisoit encore la guerre, fit une chose que l'on n'auroit pas esperée. Il commanda qu'on amenast devant lui tous les prisonniers, & ayant fait mettre à part les Alliez des Romains, il leur parla doucement, comme il avoit déja fait dans la journée de Trebie, & du lac de Trasymene, & les renvoya sans rançon : & en suitte ayant fait venir les Romains, il leur parla tout de mesme avec assez de douceur, ce qu'il n'avoit

point encore fait, & leur dit, *Qu'il ne faisoit pas contre les Romains une guerre sanglante & mortelle; qu'il combattoit seulement pour la gloire & pour l'Empire; que ses Ancestres avoient cedé autrefois à la vertu des Romains; & qu'alors il faisoit la guerre, afin que chacun à son tour cedast au bon-heur & à la vertu tous ensemble. Que partant il leur donnoit la permission de retirer les prisonniers; que la rançon de chaque homme de cheval seroit de cinq cens numes au chariot*; (Environ 50. escus.) *celle des gens de pied de trois cens*, (30. escus.) *& celle des esclaves de cens.* (10. escus.) Bien qu'il eut ajousté quelque chose à la rançon dont on estoit convenu d'abord pour les gens de cheval; Neantmoins ils receurent cette condition avec joye. Ainsi ils trouverent bon d'en eslire dix d'entre eux pour aller à Rome parler au Senat, Annibal ne voulut point d'autre gage que leur foy pour les obliger de revenir, & envoya avec eux Carthalon Gentil-homme Carthaginois pour proposer aux Romains des conditions de paix, s'il y trouvoit les esprits disposez. Lors qu'ils furent sortis du Camp, un d'entre eux qui n'avoit rien du courage & de la generosité des Romains, retourna au Camp, comme s'il eust oublié quelque chose, s'imaginant avoir ainsi satisfait à la parole qu'il avoit donnée de retourner, & atteignit ses compagnons avant la nuit. Quand on eut appris dans Rome qu'ils venoient, on envoya un Licteur au devant de Carthalon, pour luy dire de la part du Dictateur, Qu'il se retirast devant la nuit de dessus les terres des Romains, mais le Dictateur fit entrer dans le Senat les Deputez des prisonniers, & leur fit donner audience; & M. Junius le premier d'entr'eux, parla de la sorte. *Messieurs*, dit-il, *personne de nous n'ignore qu'il n'y a point de ville au monde où l'on fasse moins d'estat des prisonniers que dans Rome; Mais si nous ne nous laissons pas flatter par la justice de nostre cause, il n'est jamais tombé de soldats sous la puissance des Ennemis que vous deviez moins negliger que nous. Et certes ce n'est point la peur & la lascheté qui nous ont fait rendre les armes dans une bataille; Mais apres avoir soustenu le combat jusqu'à la nuit sur des montagnes de corps morts, nous nous retirasmes dans nôtre Camp;*

:amp, & bien que toutes choses nous fussent contraires nous ne aissâmes pas de le défendre durant le reste du jour, & durant oute la nuit, abbatus comme nous estions par le travail, & ar les bleßures. Le lendemain voiant que nous estions enfermez par l'armée victorieuse, que l'eau nous manquoit, parce u'on nous l'avoit couppée, & qu'il n'y avoit point d'esperance de se sauver en se jettant au travers des Ennemis; enfin jutant qu'il ne nous étoit pas défendu aprés une défaite de cinuante mille hommes, de faire en sorte qu'il restât quelque Romain de la bataille de Cannes, nous convinsmes de nostre rançon, & nous rendismes des armes qui ne pouvoient nous secourir. Nous avions ouy dire que nos Ancestres s'étoient racheptez avec de l'or de la puissance des Gaulois, & que nos Peres qui ont été si severes, & toûjours si dificiles dans les conditions de paix, envoyerent des Deputez à Tarente pour rachepter les prisonniers. Cependant l'une & l'autre bataille, celle u'on donna auprés d'Allie contre les Gaulois, & auprés d'Heaclée contre Pyrrhus, ne furent pas si honteuses par le maleur de la défaite, que par la crainte & par la fuitte. Mais de rands monceaux de Romains qui ont été tuez dans la batail, couvrent encore les plaines de Cannes, & si nous en sommes estez, c'est que le fer & la force manquerent à nos Ennemis. Y en a même quelques-uns d'entre nous qu'on ne peut pas acuser d'avoir pris la fuite, car aiant esté laissez dans le Camp our le garder, ils furent faits prisonniers lors qu'on le rendit ux Ennemis. Veritablement je ne porte envie à la fortune à la condition d'aucun Citoyen, ny d'aucun de mes companons, & je ne voudrois pas m'esle er en mettant les autres u dessous de moy; mais au moins ceux qui ont fuy de la baille, & sans armes & en bon nombre, & qui ne se sont point rrestez qu'ils n'ayent esté dans Venouse & dans Canusium, e se glorifieroient pas justement d'estre plus utiles que nous u service de la Republ. si ce n'est qu'on donne un prix à la gereté des pieds, & à ceux qui ont couru plus viste que nous. ous vous en servirez pourtant comme de bons & de geneeux soldats, & j'espere que vous vous servirez aussi de nous, ui aurons esté racheptez & restablis dans la Patrie. Vous aites des levées de gens de guerre de tout âge & de toutes sores de conditions. J'ay ouy dire que vous avez fait prendre les

les armes à huit mille esclaves; nous ne sommes pas en plus petit nombre; il ne coustera pas plus à nous rachepter qu'à achepter ces esclaves, & aprés tout, si je les voulois comparer avec nous, je ferois injure au nom Romain. Ie croy, Messieurs, que vous devez aussi considerer à quel Ennemi vous nous allez abandonner, si vous nous étes assez rigoureux pour n'avoir point d'égard à nos services. Ce n'est pas à Pyrrhus qui nous traita comme ses amis lorsque nous étions ses prisonniers c'est à un barbare, c'est à un Carthaginois, dont il est impossible de dire s'il est plus avare que cruel. Si vous pouviez voir les chaisnes & la misere de vos Citoyens, cét objet ne vous toucheroit pas moins, que si vous regardiez d'un autre costé vos Legions taillées en pieces sur les grandes plaines de Cannes. Mais au moins vous pouvez voir l'inquietude & les larmes de nos parens qui sont alentour de la Cour, & qui y attendent vôtre réponse. S'ils sont en si grade peine & pour nous & pour les absens, que pouvez-vous juger de ceux dont la vie & la liberté sont maintenant exposées à un peril evident? Certes Messieurs, quand Annibal voudroit nous monstrer de la douceur, & nous traiter humainement contre son humeur & sa coustume, nous nous croirions indignes de vivre, si vous nous croyez indignes d'être racheptez. On vit autrefois revenir à Rome des prisonniers que Pyrrhus renvoyoit sans rançon, & on les vit revenir avec les premiers hommes de la Republique qu'on avoit envoyés pour les rachepter. Mais retourneray-je en ma Patrie, moi que l'on a mis à prix & qu'on n'a pas estimé huict escus? Chacun, Messieurs, a son sentiment particulier. Je sçai que mon corps & ma vie sont également en peril; mais je crains plus que toute autre chose le hazard où nôtre honneur est exposé si vous ne voulez point nous considerer, & que vous nous renvoyiez à l'ennemi comme condamnez, par vous-mémes à la servitude & à la mort, car on ne s'imaginera pas que vous nous ayez abandonnez pour épargner nôtre rançon. Aussi tost qu'il eut achevé de parler, cette Multitude qui étoit dans la Place, & dans laquelle la necessité & la crainte avoit fait venir les femmes, jetta un cry de douleur, & tendit les mains vers la Cour, en priant qu'on luy rendist ou ses enfans, ou ses freres, ou ses parens. Ainsi le Senat aiant fait retirer tous ceux qui étoient presens commença

à

à consulter sur cette affaire, & les opinions furent differentes. Les uns disoient qu'il faloit rachepter les prisonniers des denieres publics, & les autres estoient d'avis de ne point engager le Public à cette despense ; que pourtant on ne devoit pas empescher qu'ils fussent racheptez de leurs propres biens ; que si quelques-uns n'avoient point d'argent il leur en faloit prester du tresor public, pourveu qu'ils donnassent caution au Peuple, & qu'ils luy obligeassent leurs biens. Mais T. Manlius, qui tenoit trop de l'ancienne severité, au jugement de plusieurs, parla dit on de la sorte. *Si les Deputez des prisonniers eussent seulement demandé qu'on les racheptast, sans mal parler de personne, j'aurois dit mon opinion en peu de paroles. Car enfin que faudroit-il faire davantage que de vous faire souvenir d'observer la coustume de nos Peres pour un exemple necessaire dans le mestier de la guerre ? Mais maintenant qu'ils se sont presque glorifiez de s'estre rendus aux Ennemis, & qu'ils ont creu qu'il estoit juste qu'on les preferast, non seulement à ceux qui ont êté pris par les Ennemis dans la bataille, & en combattant, mais encore à ceux qui se sont retirez à Venouse, & à Canusium, & mesme à C. Terentius Consul, je ne souffriray pas, Messieurs, qu'on vous cache rien de toutes les choses qu'ils ont faites. Pleust aux Dieux que je les pusse dire à Canusium devant l'armée, qui a été le témoing de la lascheté ou de la vertu de tout le monde, ou qu'au moins nous vissions icy Sempronius; & certes si les prisonniers eussent voulu le suivre comme Capitaine, ils seroient aujourd'hui soldats dans le Camp des Romains, & non pas prisonniers en la puissance des Ennemis. Ils avoient la nuit pour se sauver, & n'auroient eu à combattre que contre des gens fatiguez, qui se laissoient transporter par le plaisir de leur victoire, & dont mesme la plûpart s'étoient retirez dans leur Camp. Aprés tout, Messieurs, sept mille hommes bien armez étoient capables de passer au travers des Ennemis, quelque obstacle qu'on leur opposast, mais loin de faire d'eux-mesmes cét effort, ils n'ont pas voulu suivre un Capitaine qui leur en monstroit le chemin. P. Sempronius Tuditanus les exhorta durant presque toute la nuit de le suivre, tandis que le repos, que le silence, & les tenebres favorisoient son entreprise ; & qu'on pouvoit arriver devant le jour en des lieux*

de seureté, & dans les villes des Alliez. Ainsi du tems de nos Peres P. Decius Tribun militaire, dans le Samnium; ainsi durant que nous estions encore jeunes dans la premiere guerre Punique Calpurnius Flamma dit à trois cens soldats volontaires qu'il menoit avec luy pour s'emparer d'un eminence qui estoit au milieu des Ennemis, Mourons soldats, ou dégageons par nostre mort nos Legions assiegées. Si Sempronius vous avoit parlé de la sorte, & qu'il ne se trouvast personne entre vous qui voulust accompagner une si haute vertu, vous ne passeriez pas dans son esprit ny pour des hommes, ny pour des Romains. Il découvre & monstre un chemin, non seulement qui mene à la gloire, mais qui mene encore au salut, il s'offre de vous ramener dans la Patrie à vos Peres, à vos femmes, à vos enfans, & vous n'avez pas le courage de vous sauver. Que feriez vous s'il faloit mourir pour la Patrie? Vous voiez cinquante mille hommes des Citoyens & des Alliez qui sont morts alentour de vous, si vous n'estes pas touchez par tant d'illustres exemples de courage & de vertu, il n'y aura jamais rien qui soit capable de vous toucher, si une si grande défaite ne vous fait pas mépriser la vie, il n'y aura jamais rien qui vous la fasse mépriser. Tandis que vous estes libres, desirez vostre Patrie, ou plustost ayez ce désir, tandis que vous pouvez vous vanter d'avoir encore une Patrie, & d'en estre les Citoyens; Vous-là desirez trop tard aujourd'hui que vous avez changé de condition, que vous estes privez du droit & du privilege des Citoiens, & que vous estes devenus les esclaves des Carthaginois. Aprés avoir été racheptez par argent, pretendez-vous revenir au même degré d'où vostre lascheté vous a fait tomber? Vous n'avez pas écouté Publ. Sempronius vostre Citoyen, quand il vous commandoit de prendre les armes, & de le suivre; & presque dans le mesme tems vous avez écouté Annibal, qui vous commandoit de livrer le Camp, & de lui rendre les armes. Mais pourquoi accuser de lascheté ceux que je puis accuser d'un crime? car non seulement ils ont refusé de suivre un Capitaine qui leur donnoit de bons Conseils, mais ils se sont opposez à son dessein, & faisoient déja des efforts pour le retenir, si un petit nombre des vaillans hommes avec l'espée à la main n'eust eu assez de force pour répousser tant de lasches. Ouy, Messieurs, il falut que Sempronius se fist par force un passage, plûtost

ſt au travers des Citoyens, que des ennemis; & aprés cela la atrie deſireroit des Citoyens, de qui l'on peut dire juſtement, ue ſi tous les autres leur euſſent reſſemblé, elle n'auroit auurd hui aucun Citoyen de reſte de ceux qui combattirent au ·és de Cannes. Il ne s'eſt trouvé que ſix cens hommes entre pt mille ſoldats armez qui ont eu la hardieſſe de ſortir & de venir dans la Patrie avec les armes & la liberté, & quaranmille ennemis n'ont peu les empeſcher; combien penſez-vous ue le chemin euſt eſté plus ſeur & plus facile à une armée mpoſée preſque de deux Legions? Vous auriez aujourd hui Canuſium vingt mille ſoldats vaillans & fideles. Mais pour qui concerne les priſonniers, on ne peut les appeller bons & deles Citoyens, & eux-mêmes ils ne voudroient pas ſe dire, aillans, ſi ce n'eſt qu'on veuille croire que ceux-là ont eu du urage, qui ont voulu empécher que les autres n'en témoiaſſent, & qu'ils ne fiſſent un effort pour traverſer les enneis, ou que ceux qui ſçavent bien que leur crainte & leur laſeté ſont cauſe de leur ſervitude, ne portent pas de l'envie au lut & à la gloire de ceux qui ont trouvé l'un & l'autre par ur courage & par leur vertu. Ils ont mieux aymé, en demeuant cachez dans leurs tentes, attendre le jour & l'ennemy, ue de prendre l'occaſion que la nuit leur preſentoit de ſe sauer. Mais s'ils n'ont pas eu le courage de ſortir de leur Camp; eut-eſtre qu'ils ont le courage de le garder? Peut-eſtre qu'arés avoir été aſſiegez durant quelques jours & quelques nuits, 's ont fait ſervir leurs armes à la défenſe des retranchemens, leurs retranchemens à leur défenſe? Peut être enfin qu'arés avoir enduré les dernieres extremitez, que ſe voyant reuits à manquer de tous les ſecours de la vie; que la famine leur iant oſté la force, & que n'en aiant pas aſſez de reſte pour por·r ſeulement les armes, ils ont plûtôt été vaincus par les neceſiez humaines que par les armes des Ennemis? Non, non Meſſieurs, ils n'ont pas pour eux des excuſes ſi legitimes. Lors ue le Soleil fut levé l'Ennemi s'approcha du Camp, & eux heures aprés ils ſe rendirent, & rendirent avec eux urs armes, ſans avoir rendu de combat. Voilà, Meſſieurs, oilà la guerre qu'ils ont fait durant deux jours. Lors qu'il aloit demeurer fermes & combattre avec courage, ils s'enfuiint dans leur Camp, ils ſe rendirent honteuſement, inutiles

de tous costez, dans le Camp & à la campagne. Quoi donc vous rachepterai-je ? vous qui n'osez sortir du Camp, & qui y demeurez laschement lors qu'il faut necessairement en sortir ; vous qui livrez à l'Ennemi le Camp, les armes, & vous-mesmes lors qu'il faut demeurer au Camp, & le défendre par vos armes. Pour moi, Messieurs, je croy qu'il n'est pas plus raisonnable de les rachepter, que de rendre à Annibal ceux qui se sont sauvez du Camp au travers des Ennemis, & de qui la seule vertu les a rendus à la Patrie. Aprés que Manlius eut parlé, bien que la plusspart des Senateurs fussent parens des prisonniers, outre qu'ils avoient l'exemple & la coustume de la Ville qui n'avoit jamais été si indulgente aux prisonniers de guerre, la grandeur de la somme les estonna, & leur osta l'envie de les retirer, parce qu'ils ne vouloient pas espuiser le thresor public dont on avoit desja tiré de grandes sommes pour achepter & pour armer des éclaves, & que d'un autre costé on ne vouloit pas enrichir Annibal, qui manquoit, disoit-on, principalement d'argent. Lorsque cette triste responsé, qu'on ne vouloit point rachepter les prisonniers, eut esté respanduë dans la Ville, la perte de tant de Citoyens que l'on pouvoit recouvrer, excita de nouvelles plaintes, & ajousta de la douleur à la douleur qu'on avoit desja receuë, & l'on conduisit jusqu'aux portes les Deputez des prisonniers avec des gemissemens & des pleurs. Neantmoins il y en eut un d'entre eux qui se retira dans sa maison, parce qu'il croyoit s'estre acquitté de son serment en retournant par une tromperie dans le Camp des Ennemis; & lors que cela eut esté sceu & rapporté au Senat, chacun fut d'avis que l'on se saisit de luy, qu'on le mist en bonne garde, & qu'on le renvoyast à Annibal au nom du Public. On compte aussi d'une autre façon l'histoire de ces prisonniers ; on dit que premierement il en vint à Rome dix Deputez ; que comme on douta dans le Senat si on devoit les recevoir dans la Ville, ils y furent receus de telle sorte, que le Senat ne leur donneroit point d'audiencee ; que ces Deputez ayant demeuré dans Rome plus long tems qu'on ne pensoit, il en vint encore trois L. Scribonius, C. Calpurnius, & L. Manlius ; qu'enfin un

Tri-

'ribun du Peuple qui estoit parent de Scribonius, pro-
osa au Peuple de rachepter les prisonniers ; Que le Se-
at n'ayant pas esté de cét avis, les trois derniers s'en re-
ournerent au Camp d'Annibal, & que les dix autres de-
eurerent, parce que sous pretexte de prendre le nom des
risonniers, ils étoient retournez dans le Camp, & que
ar ce moyen ils avoient satisfait à leur foy ; qu'il y eut
ans le Senat de grandes contestations sur la reddition de
:s dix, & qu'on ne l'emporta que de peu de voix, sur
:ux qui estoient d'avis qu'on les rendist ; qu'au reste ils
irent notez par les Censeurs d'une si grande infamie, que
uelques-uns se tuerent à l'heure mesme, & les autres
empescherent durant tout le reste de leur vie, non seule-
ient de se monstrer dans la place, mais de sortir de leurs
aisons. Mais enfin il y a plus de sujet de s'estonner que
:s Autheurs parlent si diversement de ces prisonniers,
u'il n'est aisé d en descouvrir la verité.

17. Cependant on peut reconnoître de combien cette
éfaite fut plus grande que toutes les autres, en ce que tous
:s Alliez qui étoient demeurez fermes jusques là, com-
iencerent alors à branler, parce qu'ils commencerent à
esesperer de la conservation de l'Empire. Quant aux
euples qui abandonnerent les Romains, ce furent les At-
:llans, les Collatins, les Hirpins, une partie de la Pouil-
:; tous les Samnites excepté les Pentres ; tous les Bruti-
as, tous les Lucaniens, les Surrentins, presque toute la
oste qu'habitoient les Grecs, les Tarentins, les Meta-
ontains, les Crotoniens, les Locriens & tous les Gaulois
ui sont au deça des Alpes. Neantmoins toutes ces pertes
t cette idfidelité des Alliez, ne pûrent jamais obliger les
omains de faire aucune mention de paix, ny avant, ny a-
rés que le Consul fut revenu, & qu'il eut renouvellé par
on arrivée la memoire de cette défaite. Au contraire tou-
: la Ville monstra un si grand courage, que non seule-
ient on alla en grand nombre de tous les ordres de l'Estat
u devant du Consul, bien qu'il fut la seule cause du mal-
eur, mais on lui rendit des actions de graces de n'avoir
as desesperé de la Republique ; au lieu que s'il eust esté
ieneral des Carthaginois on n'eust espargné contre luy
ucune sorte de supplice.

LES



LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE TROISIE'ME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1. CEUX de la Campanie prennent le party d'Annibal.
2. Magon est envoyé à Carthage pour y apporter la nouvelle de la victoire de Cannes, & jette à l'entrée du Senat les anneaux d'or qu'on avoit ostez aux Chevaliers Romains qui avoient esté tuez dans la bataille; & l'on dit qu'on eust remply plus d'un boisseau de ces anneaux.
3. Aprés avoir receu cette nouvelle, Hannon l'un des premiers des Carthaginois, leur persuada de demander la paix aux Romains; mais la faction Parchine empescha ce qu'il proposoit.
4. Claudius Marcellus Preteur fait une sortie de Nole sur Annibal, & le succes en fut heureux aux Romains.
5. L'Armée d'Annibal qui hyverna dans Capoue, s'y abandonna de telle sorte aux delices & aux voluptez, que les corps & les courages s'enerverent & en perdirent toute leur vigueur.

6. La

La ville de Casilin assiegée par les Carthaginois fut reduite à une si grande extremité, que les assiegez furent contraints de manger des rats, des cuirs, les peaux qu'ils arracherent de leurs boucliers, & ne vescurent quelque tems que de noix que les Romains leur envoyoient en les jettant dans la riviere de Vulturne.

On remplit le Senat de cent quatre-vingts dix-sept Senateurs qu'on prit de l'ordre des Chevaliers.

L. Posthumius Preteur est défait par les Gaulois avec son armée.

Cn. Scipion, & P. Scipion triomphent en Espagne d'Asdrubal, & reprennent toute l'Espagne.

0. *Les restes de l'armée de Cannes sont envoyez en Sicile, avec ordre de n'en point sortir que la guerre ne fust finie.*

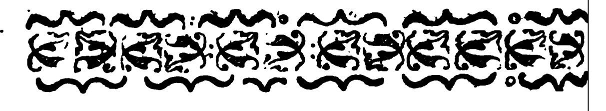
1. *Philippe Roy de Macedoine & Annibal font alliance ensemble.*

2. *Le Consul Sempronius Gracchus défait ceux de la Campanie.*

3. *Outre cela ce livre contient les bons succés du Preteur T. Manlius en Sicile contre les Carthaginois.*

4. *Claudius Marcellus Preteur combat Annibal devant Nole en bataille rangée; le défait & le met en fuitte; & fut le premier Capitaine qui donna aux Romains abbatus par tant de pertes, une meilleure esperance de la guerre.*





TITE-LIVE.

TROISIESME DECADE.

LIVRE TROISIE'ME.

1. PRES la bataille de Cannes, & le pillage des deux Camps Romains Annibal passa de la Pouille dans le Samnium, aiant esté attiré dans le Pays des Hirpins par Statius qui promettoit de luy livrer la ville de Cosse. Il y avoit alors un certain Trebius Cossan qui estoit en grande consideration, mais il estoit persecuté par la faction des Mopsiens, qui estoient d'une famille que la faveur des Romains rendoit puissante & redoutable. Quand on eut donc receu les nouvelles du succés de la bataille de Cannes, & que Trebius eut semé par tout le bruit de la venuë d'Annibal, les Mopsiens se retirerent de la ville, qui fut renduë sans combats aux Carthaginois & lon y receut un garnison. Annibal y laissa tout son butin & tout son bagage: & aiant divisé son armée, il donna ordre à Magon de recevoir les villes de cette contrée qui abandonneroient d'elles-mêmes le party des Romains, & de contraindre les autres qui refuseroient de l'aban-

l'abandonner. Quant à luy il s'en alla par la Campanie vers la mer inferieure, à dessein d'assieger Naples, afin d'avoir à sa devotion une ville maritime. Il ne fut pas si-tost entré sur les frontieres des Neapolitains, que comme il y a dans ce pays quantité de destours & de chemins enfoncez, il mit en embuscade une partie des Numides, avecque tous les artifices que son esprit luy put fournir, & commanda aux autres de passer outre & d'aller jusqu'aux portes de la ville, en faisant paroistre le butin qu'ils avoient fait dans la campagne. Comme ils n'estoient pas en grand nombre, & qu'ils sembloient aller en desordre, il sortit sur eux de la ville une Compagnie de Cavalerie qui fut attirée dans l'embuscade par les Numides, qui feignirent de se retirer aussi-tost qu'ils les apperceurent. En mesme tems ces Cavaliers Neapolitains furent enfermez de tous costez, & il n'en fust échappé pas un, si la mer & quelques batteaux de pescheurs qui n'estoient pas loin du rivage, n'eussent donné un azile à ceux qui sçavoient nager; Neantmoins il y eut quelques jeunes Gentils-hommes qui furent tuez dans le combat, & mesme Egeas Capitaine de cette Cavalerie y demeura, pour s'estre laissé emporter trop avant aprés les Ennemis qui fuyoient. Les murailles de Naples qu'Annibal trouva trop fortes lors qu'il eut reconnu les lieux firent perdre le dessein de l'assieger; c'est pourquoy il tourna du costé de Capoüe, qu'une longue felicité avoit corrompuë par les voluptez, & par les delices. Mais entre les autres choses qui avoient esté perverties par la licence d'un Peuple qui ne donnoit point de bornes à sa liberté, Pacuvius Calavius personnage noble, & tout ensemble populaire, ayant acquis du credit & des richesses par toutes sortes de mauvais moyens, s'estoit assujetty le Senat, & l'avoit assujetty aux volontez de la Multitude. Lors qu'il estoit souverain Magistrat dans Capoue, l'année que les choses allerent mal auprés du lac de Trasymene, il creut que le Peuple qui avoit de l'aversion pour le Senat, il y avoit desja long tems, se resoudroit facilement d'entreprendre quelque chose de grand, s'il s'en presentoit quelque oc-

casion, & qu'ayant massacré le Senat, il livreroit Capouë aux Carthaginois, si Annibal venoit de ce costé-là avec son armée victorieuse. Mais comme il n'estoit pas tout à fait méchant, qu'il aymoit mieux estre le maistre de son Pays sain & entier, que de son Pays ruiné & qu'au reste il ne croyoit pas qu'aucun Estat pust subsister sans avoir un Conseil Public, il se proposa un moyen qui pust conserver le Senat, & se le rendre redevable, & en même-tems au peuple. Ainsi il fit assembler le Senat, & protesta qu'il ne pouvoit approuver la resolution d'abandonner les Romains, si elle n'estoit necessaire; *Qu'il avoit des enfans de la fille d'Appius Claudius; & qu'il avoit une fille mariée à Rome avec Livius; qu'au reste il y avoit une chose à craindre, & plus grande, & plus importante, c'est que le Peuple n'avoit pas dessein d'oster le Senat de la Ville par une revolte, mais qu'il avoit dessein de livrer la Ville à Annibal & aux Carthaginois, libre & dégagée du Senat, par le meurtre mesme du Senat, qu'il pouvoit les delivrer de ce peril, si en mettant en oubly toutes les disputes qu'ils avoient eües touchant l'administration de la Republique, ils vouloient se fier à luy, & croire ce qu'il leur diroit.* Lors que chacun épouvanté s'en fut remis à sa conduitte, *je vous enfermerai tous dans le Palais,* leur dit-il, *& comme si j'avois part à l'entreprise qu'on fait contre vous, je trouveray les moyens de vous sauver en approuvant des desseins, à quoi il me seroit impossible de resister par la raison ou par la force; je vous en donne ma parole, & vous prendrez de moi toutes les asseurances que vous voudrez.* Aprés qu'il eut donné sa foy il sortit du Palais, & y mit de bonnes gardes, afin que personne n'y entrast & n'en sortist sans ses ordres. En suitte il fit assembler le Peuple, & luy parla en ces termes. *Peuple de Capouë,* dit-il, *vous avez aujourd'hui ce que vous avez si souvent souhaitté; il est en vostre pouvoir de vous vanger aisément d'un Senat odieux & detestable, sans exciter de tumulte, & sans vous mettre en peril en allant forcer les maisons des Senateurs, qui seroient sans doute defenduës par leurs amis & par leurs esclaves. Ils sont enfermez dans le Palais, ils sont seuls, ils sont sans armes, & vous pouvez vous en saisir. Toutefois ne faites rien à la haste, &*

pour

ur moy je feray en sorte que vous aurez le pouvoir de les ju-r chacun à part, afin que chacun soit puni selon que ses fau-s le meriteront. Il faut assouvir vostre colere de telle sorte, e vostre interest & vostre salut vous soient tousjours plus nsiderables: car je croy que vous avez de la hayne pour les nateurs seulement, & que ce n'est pas vostre dessein de n'a-ir point du tout de Senat. En effet ou il faut que vous a-z un Roy, ce que vous devez detester, ou il faut que vous a-z un Senat, qui est l'unique conseil d'une ville libre; c'est urquoy vous devez faire deux choses en un mesme tems, ex-miner le vieux Senat, & en choisir un nouveau. Ie feray peller tous les Senateurs l'un aprés l'autre, je vous en de-nderai vôtre jugement & ce que vous en jugerez sera bien-l executé. Mais avant que de punir un coupable, il faudra e vous choisissiez un Senateur en sa place qui soit courageux homme de bien. Il s'assit quand il eut parlé, & ayant t mettre dans un vase tous les noms des Senateurs, il appeller celuy dont le nom fut par hazard tiré le pre-ier. On n'eut pas si-tost ouy ce nom, que chacun com-ença à crier que c'estoit un méchant qui meritoit d'estre ny. Alors Pacuvius, *Ie voy bien*, dit-il, *le jugement que-us rendez de ce Senateur, vous le rejettez comme un mes-nt; choisissez donc un homme de bien que vous puissiez met-e en sa place.* D'abord il se fit un grand silence, parce on n'en trouvoit point de méilleur qu'on luy pust bstituer; & lors qu'on en avoit nommé quelqu'un, il levoit aussi-tost un plus grand cry; les uns disoient 'ils ne le connoissoient point, les autres luy repro-oient ou ses vices, ou la bassesse de sa naissance, ou sa uvreté, ou le honteux mestier à quoy il gagnoit sa ; ou le gain honteux à quoy il tâchoit de s'enri-ir. Mais le bruit fut beaucoup plus grand au second & troisiéme qu'on nomma; de sorte que l'on voyoit bien e le Peuple n'en estoit pas satisfait, mais qu il ne ren-ntroit personne qu'il pust substituer en leur place, car y eust eu de l'impertinence de nommer encore les mê-s, qui n'avoient esté nommez que pour recevoir s injures; & d'ailleurs les autres estoient de moin-: naissance, & outre cela moins connus que ceux qui

se presentoient les premiers dans la memoire du Peuple. Ainsi chacun se retira insensiblement, & peu à peu, disant que les maux les plus connus estoient toûjours les plus supportables, & qu'on remist le Senat en liberté. Ainsi Pacuvius s'estant obligé le Senat par le benefice de la vie, plustost qu'il ne l'avoit obligé au Peuple, dominoit desja sans armes & sans user de violence du consentement de tout le monde. Depuis les Senateurs mettant comme en oubly & leur rang & leur liberté parloient familiairement à la Populace, salüoient les moindres du Peuple, les invitoient de les visiter, leur faisoient de grands festins, se chargeoient de leurs affaires, estoient tousjours prests de les secourir, donnoient des Juges à la devotion de ceux qui avoient plus de credit parmi la Multitude, & qui étoient les plus capables de leur gagner sa faveur. Enfin depuis ce tems-là tout ce qui se resolvoit dans le Senat se resolvoit de la mesme sorte, que si le Peuple eust esté du Conseil. Or cette ville avoit tousjours esté portée à la dissolution, non seulement par la viticuse inclination des habitans ; mais par l'abondance des occasions de delices que leur fournissoit la mer & la terre, mais alors la licence s'y estoit si bien establie par la connivence des Magistrats, & par la liberté du Peuple, qu'il n'y avoit plus de bornes à la dissolution, & à l'excés. Aprés la bataille de Cannes l'on ajousta au mespris des Loix & du Senat, le mespris de l'empire Romain qu'on regardoit auparavant avec quelque sorte de respect, & il n'y eut rien alors qui empeschast les Capoüans d'abandonner son parti, si ce n'est que la plusspart des grandes Maisons estoient parentes & alliées des Romains par le moien des mariages, & que quelques-uns de la Ville portoient les armes avec les Romains ; Mais ce qui les tenoit par un lien plus puissant, c'est que trois cens Cavaliers des meilleures maisons de Capouë, avoient esté choisis par les Romains, & envoyez en garnison dans les villes de Sicile ; & neantmoins leurs peres & leurs parens obtinrent avec beaucoup de peine qu'on deputast au Consul de Rome aprés la journée de Cannes. Les Deputez que l'on envoya ne le trou-

rerent pas à Canusium où il n'estoit pas encore arrivé, mais ils le trouverent à Venouse, avec peu de gens presque sans armes, en estat de donner de la compassion à de bons & de fidéles Alliez, & de paroistre méprisable à des infideles & à des superbes, comme estoient les Capoüans. Davantage le Consul qui leur descouvrit librement le mal-heur de sa défaite, & la grande playe qu'on avoit receuë, augmenta par ce moyen le mépris que l'on faisoit de ses affaires, & de luy-même : car lors que les Deputez luy eurent dit que le Senat & le Peuple de Capouë avoient une extréme douleur de l'infortune des Romains, & qu'ils lui eurent offert toutes les choses dont on a besoin à la guerre. *Vous m'aviez parlé*, leur respondit le Consul, *suivant la coustume de parler à des Alliez, en disant que l'on demande ce qui sera necessaire pour la guerre, plustost que vôtre discours n'a été conforme à nostre fortune presente. Car que nous est-il demeuré de la bataille de Cannes, pour demander à nos Alliez, comme si nous avions quelque chose de reste qu'ils nous fournissent ce qu'il nous manque? Vous demanderons-nous des gens de pied, comme si nous avions encore de la Cavalerie? dirons-nous que nous avons faute d'argent, comme si c'estoit la seule chose dont nous eussions aujourd'huy besoin? la fortune ne nous a pas seulement laissé les moiens de subvenir à nos necessitez. Les Legions, la Cavalerie, les armes, les Enseignes, les hommes, l'argent, & les vivres ont esté perdus, ou dans la bataille, ou le lendemain dans le pillage des deux Camps. C'est pourquoy non seulement vous nous devez ayder dans cette guerre : mais il faut que vous entrepreniez de faire pour nous la guerre aux Carthaginois. Souvenez-vous qu'autrefois lors que vos Ancestres eurent esté répoussez entre leurs murailles, & qu'ils ne redoutoient pas seulement les Samnites, mais encore les Sidicins, nous les prîmes en nostre protection; que nous les défendismes auprés de Satricule, & que nous avons durant cent ans avec une fortune diverse soustenu contre les Samnites une guerre que nous avions commencée pour vous. Adjoustez à cela que nous fismes avec vous une alliance où nous rendîmes toutes choses égales; que nous nous sommes communiquez les uns aux autres, & nos Loix, & nos coustumes; & que ce qui estoit quelque chose*

de grand devant la bataille de Cannes, nous avons donné droit de Bourgeoisie Romaine à la plus grande partie de vos Citoiens. Il faut donc que vous croyiez que la perte que nous avons receue vous est commune, & qu'il vous est necessaire de défendre une Patrie qui vous est commune avec nous. Nous ne faisons pas la guerre contre les Samnites ou contre les Toscans de sorte que quand on nous osteroit l'Empire, il demeureroit toûjours en Italie. Les Carthaginois sont nos ennemis, & ont amené avec eux, non pas des Afriquains, mais des Peuples tirés des extremitez de la terre, du destroit de l'Ocean, & des Colonnes d'Hercule, qui n'ont aucune connoissance, ny du droit ny de la condition des hommes, ny presque de la langue humaine. Ils sont naturellement cruels & inhumains; mais leur Capitaine à beaucoup ajousté à leur inhumanité naturelle, en leur faisant faire des ponts & des passages des hommes mêmes qu'ils avoient tuez, & ce que je ne puis dire sans horreur, en leur apprenant à manger de la chair humaine. Qui est celuy, pourveu qu'il soit né en Italie, qui pourroit voir & souffrir pour maîtres, ces hommes detestables qu'on ne peut toucher sans horreur? qui voudroit dépendre de l'Afrique & de Carthage, & souffrir que l'Italie devinst enfin une Province des Maures & des Numides? il vous sera glorieux que l'Emp. Romain qui est maintenant abattu sous de si grandes ruines soit relevé & reconquis de nouveau par vos forces & par vôtre fidelité. Ie croî qu'on peut lever facilement dans la Campanie trente mille hommes d'Infanterie & quatre mille Chevaux; vous avez beaucoup d'argent & beaucoup de bleds, & si vôtre foy ressemble à vôtre condition & à vôtre fortune, ny Annibal ne s'appercevra pas de sa victoire, ny les Romains de leur défaite. Aprés ce discours les Deputez se retirerent, & comme ils s'en retournoient à Capouë, Vibius Virius l'un d'entre eux dit aux autres, que le tems étoit venu non seulement de prendre les terres que les Romains leur avoient autrefois ostées avec injustice, mais aussi de s'emparer de l'Empire de l'Italie; que pour en venir à bout, ils pouvoient faire alliance avec Annibal à quelque condition qu'ils voudroient, & qu'il ne faloit point douter, que quand la guerre seroit terminée, & qu'Annib. seroit vainqueur, il ne sortist de l'Italie, & ne remenast son armée en Afrique, & partant que l'Empire demeureroit

reroit aux Capoüans, quand il s'en seroit retiré. Tous les autres furent de l'advis de Virius, & quand ils furent à Capoüe, & qu'ils firent le rapport de leur deputation, ils parlerent de telle sorte des Romains, qu'il sembla à tout le monde que le nom Romain estoit entierement esteint. En mesme temps le peuple, & la plus grande partie du Senat songerent à se revolter ; Veritablement cette revolte fut differée de quelques jours, par le credit & par l'autorité des plus vieux, mais enfin le plus grand nombre de voix l'emporta, & l'on fut d'avis d'envoyer à Annibal les mesmes Deputez qu'on avoit envoyez au Consul. Je trouve neantmoins dans quelques Annales, qu'avant qu'on allast trouver Annibal, & que la revolte fust entierement resoluë, ceux de Capouë envoyerent à Rome des Deputez, pour demander qu'à l'avenir on prist l'un des Consuls dans Capouë si les Romains vouloient que les Capoüans leur donnassent du secours ; Que l'on en conceut dans le Senat une si grande indignation, qu'on leur commanda en mesme tems de se retirer ; & qu'on leur donna un Licteur pour les mener hors de la Ville, & leur enjoindre de sortir dés ce mesme jour, des terres & des frontieres des Romains. Mais au reste, parce que cette demande est trop semblable à celle que firent autrefois les Latins, & que Celius & les autres Historiens ne l'ont pas omise sans raison, je ne pretends pas de la faire passer icy pour une chose veritable. Les Deputez allerent donc trouver Annibal, & firent la paix avec lui à ces conditions ; *Qu'aucun General, ni aucun Magistrat des Carthaginois, n'auroit droit ni authorité sur aucun Citoyen de Capouë, & qu'aucun Citoyen de Capoue ne pourroit estre contraint d'aller à la guerre, ou de faire quelque autre fonction malgré lui pour Annibal ; Que les Capoüans auroient leurs Loix & leurs Magistrats ordinaires ; Que des Chevaliers Romains qu'Annibal tenoit prisonniers, il leur en donneroit trois cens, qu'ils choisiroient eux-mesmes, afin de les rendre aux Romains pour trois cens Chevaliers de Capoue qui étoient en Sicile à la solde des Romains.* Voilà les conditions ausquelles les Capoüans traitterent avec Annibal, mais ils firent beaucoup d'autres choses outre cela qui

avoient esté accordées. Car la multitude de Capoüe prit inopinément les Capitaines des Alliez, & d'autres Citoyens Romains sous pretexte de les vouloir faire garder, les uns estant occupez dans les emplois de la guerre, & les autres dans leurs affaires particulieres, & les enferma dans les bains, & dans les estuves, où ils moururent cruellement estouffez par la chaleur & par la fumée. Decius Magius, en qui il ne manquoit rien à l'authorité souveraine, sinon le bon sens de ses Citoyens, avoit resisté de toutes ses forces à cette inhumanité, & à la deputation que l'on fit à Annibal. Mais quand il eut appris qu'Annibal envoyoit dans Capoüe une garnison, il cria d'abord qu'il ne la faloit point recevoir, & rapporta l'exemple de la cruelle & superbe domination de Pyrrhus sur les Tarentins, & de leur miserable servitude, & en suitte lors qu'elle eut esté receuë, il ne laissa pas de crier encore, ou qu'on la chassast, ou que si l'on vouloit reparer par une action courageuse & memorable la meschante action qu'on avoit faite en abandonnant de vieux Alliez qui estoient aussi leurs parens, on taillast en pieces cette garnison, & qu'on se remist bien avecque les Romains. Ces choses qui ne se faisoient pas en secret ayant esté rapportées à Annibal, il envoya premierement commander à Magius de le venir trouver dans son Camp. En suitte comme Magius eut hardiment respondu qu'il n'y iroit point, parce qu'Annibal n'avoit point de droit sur aucun Citoyen de Capoüe, Annibal transporté par la colere commanda que l'on le prist, & qu'on le menast lié & enchaisné devant luy. Mais bien-tost aprés apprehendant que la violence que l'on feroit à Magius ne fist naistre quelque tumulte, & que de là on n'en vinst inopinément aux mains, il envoya un courrier à Marius Blosius preteur de Capoüe, pour l'avertir qu'il y feroit le lendemain, & en mesme tems il partit avec peu de monde. Marius fit aussi assembler le Peuple, & luy enjoignit d'aller en grand nombre au devant d'Annibal avec les femmes & les enfans. Non seulement l'obeïssance, mais encore l'affection fit executer ce commandement; outre que chacun avoit une passion extréme
de

de voir un Capitaine si fameux & si renommé par tant de victoires. Quant à Decius Magius, ny il n'alla point au devant de luy, ny il ne se tint pas en sa maison, pour ne pas faire juger qu'il avoit peur, mais il s'alla promener dans la place avec un de ses enfans, & quelques-uns de ses amis, durant que toute la Ville estoit occupée à recevoir & à considerer Annibal. Il ne fut pas si-tost entré dans la Ville qu'il demanda qu'on le fist parler au Senat; mais parce que les premiers des Capoüans le prierent qu'il ne fist rien pour cette journée, & qu'on celebrast le jour de son entrée comme un jour de feste, bien qu'il fust sujet à la colere, & qu'il se laissast aysément transporter par cette passion, neantmoins pour ne pas commencer par un refus à se faire connoistre, il accorda ce qu'on demandoit, & employa la plus grande partie du jour à voir la Ville. Il logea chez les Miniens Celeres, Stenius & Pacuvius, les premiers de Capouë par les biens & par la Noblesse. Pacuvius Calavius dont nous avons déja parlé, & qui estoit le Chef de la faction qui avoit attiré Capouë dans le party des Carthaginois, mena son fils qui estoit encore jeune à Annibal, & luy dit qu'il l'avoit arraché d'entre les mains de Magius, avec lequel il avoit tousjours tenu ferme contre l'alliance des Carthaginois, pour le party des Romains, sans que l'inclination de toute la Ville, & le respect paternel fussent capables de l'en détourner; De sorte que ce Pere appaisa plustost Annibal en luy demandant la grace de son fils, qu'en luy faisant des excuses; & Annibal s'estant laissé vaincre par les prieres & par les larmes de ce Pere, commanda qu'on fist venir soupper le Pere & le fils avecque luy; bien qu'il ne se deust trouver à ce repas aucun Citoien de Capouë, excepté ses hostes, & Jubellius Taurea Capitaine renommé par la science de la guerre. Ils commencerent à soupper qu'il estoit encore jour, & ce festin ne fut, ny à la façon des Carthaginois, ny à la mode de la guerre, mais comme ayant esté preparé dans une ville, & dans une maison accoustumée aux voluptez il y avoit desja long-tems. Il n'y eut que le seul Perolle fils Calavius,



LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE TROISIE'ME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1. *CEUX de la Campanie prennent le party d'Annibal.*

.Magon est envoyé à Carthage pour y apporter la nouvelle de la victoire de Cannes, & jette à l'entrée du Senat les anneaux d'or qu'on avoit ostez aux Chevaliers Romains qui avoient esté tuez dans la bataille ; & l'on dit qu'on eust remply plus d'un boisseau de ces anneaux.

3. *Aprés avoir receu cette nouvelle, Hannon l'un des premiers des Carthaginois, leur persuada de demander la paix aux Romains ; mais la faction Parchine empescha ce qu'il proposoit.*

4. *Claudius Marcellus Preteur fait une sortie de Nole sur Annibal, & le succes en fut heureux aux Romains.*

5. *L'Armée d'Annibal qui hyverna dans Capoue, s'y abandonna de telle sorte aux delices & aux voluptez, que les corps & les courages s'enerverent & en perdirent toute leur vigueur.*

6. *La ville de Casilin assiegée par les Carthaginois fut reduite à une si grande extremité, que les assiegez furent contraints de manger des rats, des cuirs, les peaux qu'ils arracherent de leurs boucliers, & ne vescurent quelque tems que de noix que les Romains leur envoyoient en les jettant dans la riviere de Vulturne.*
7. *On remplit le Senat de cent quatre-vingts dix-sept Senateurs qu'on prit de l'ordre des Chevaliers.*
8. *L. Posthumius Preteur est défait par les Gaulois avec son armée.*
9. *Cn. Scipion, & P. Scipion triomphent en Espagne d'Asdrubal, & reprennent toute l'Espagne.*
10. *Les restes de l'armée de Cannes sont envoyez en Sicile, avec ordre de n'en point sortir que la guerre ne fust finie.*
11. *Philippe Roy de Macedoine & Annibal font alliance ensemble.*
12. *Le Consul Sempronius Gracchus défait ceux de la Campanie.*
13. *Outre cela ce livre contient les bons succés du Preteur T. Manlius en Sicile contre les Carthaginois.*
14. *Claudius Marcellus Preteur combat Annibal devant Nole en bataille rangée; le défait & le met en fuitte; & fut le premier Capitaine qui donna aux Romains abbatus par tant de pertes, une meilleure esperance de la guerre.*



bien que les autres Peuples, viendroit luy rendre hommage, & en recevoir la Loy; Qu'il n'y avoit qu'un homme dans Capouë qui ne voulust point avoir de part à l'alliance, & à l'amitié que l'on faisoit avec les Carthaginois; que cét homme qui s'opposoit au bien de Capouë n'en devoit point estre reputé Citoyen; Que c'estoit Magius Decius; Qu'il demandoit donc que Magius lui fust livré; Que cela fust mis en deliberation, & que le Senat ordonnast en sa presence. Tout le monde fut de cet avis, bien que la plus grande partie reconnust bien que Magius ne meritoit pas un si mauvais traitement, qu'on diminuoit ainsi les droits de la liberté, & qu'on faisoit un grand chemin à la servitude. Quand le Magistrat fut sorty de la Cour, il fit prendre Magius, & luy commanda de plaider sa cause, & de se defendre devant luy à l'heure mesme. Mais dautant que Magius monstra toûjours le mesme courage, & qu'il soustenoit hautement que suivant les articles du traitté qu'on avoit fait avec Annibal, on ne le pouvoit contraindre, on le chargea aussi-tost de chaines, & on le fit mener au Camp par un Licteur. Tandis qu'il eut le visage descouvert en le menant, il crioit à la Multitude qui s'estoit respanduë de part & d'autre à alentour de lui, *La voilà, Peuple de Capouë, la voilà cette liberté que vous avez demandée. Je ne suis pas le moindre de vostre ville, & cependant vous me voyez enchaisné, & l'on m'entraisne à la mort en plein jour & à vos yeux. Quelle plus grande violence pourroit-on exercer sur nous, si Capouë avoit esté prise de force? Allez au devant d'Annibal; parez superbement vostre ville; celebrez comme un jour de feste le jour de son entrée, afin de le voir triompher de l'un de vos Citoyens.* Lors qu'on vid que son discours commençoit à émouvoir le Peuple, on luy couvrit le visage, & on le fit promptement sortir de la Ville. Ainsi il fut conduit dans le Camp, & dés qu'il y fut arrivé on le mit dans un vaisseau, & on l'envoya à Carthage, de peur que l'indignité de cette action n'excitast du trouble dans Capouë, & que le Senat mesme ne se repentist d'avoir livré l'un des principaux Senateurs. D'ailleurs Annibal apprehendoit qu'on ne deputast vers luy pour se demander Magius, & qu'en refu-

fant la premiere chose qu'on luy viendroit demander, il ne desobligeast ses nouveaux Alliez, ou qu'en renvoyant Magius dans Capouë, il n'y renvoyast contre luy un chef de seditions & de troubles. Le vaisseau où l'on le mit fut jetté par la tempeste à Cyrenes, qui estoit alors sous l'obeïssance des Rois; Magius y ayant trouvé une statuë du Roy Ptolemée s'alla jetter à ses pieds, comme en un azile, & de là il fut mené par des Gardes en Alexandrie au Roy mesme, qui ayant appris de luy comment il avoit esté pris & enchaisné par Annibal contre le traitté, le fit décharger de ses liens, & luy permit de retourner, ou à Rome, où à Capouë; Mais Magius luy respondit, *Qu'il ne trouvoit point de seureté dans Capouë, & que maintenant qu'il y avoit guerre entre les Capoüans & les Romains, il seroit consideré dans Rome plustost comme transfuge que comme ami; Qu'il n'y avoit donc point de lieu où il aymast mieux demeurer que dans le Royaume d'un Prince à qui il estoit obligé de la liberté & de la vie.* Tandis que ces choses se faisoient Q. Fabius Pictor qu'on avoit envoyé à Delphes retourna à Rome, & y apporta par escrit la réponse de l'Oracle, qui contenoit aussi les Dieux à qui il faloit faire des prieres, & de quelle façon elles devoient estre faites. *Romains*, disoit l'Oracle, *si vous suivez cette voye vos affaires prospereront, vostre Republique fleurira comme vous le souhaitiez, & la victoire de cette guerre demeurera au Peuple Romain. Ainsi lors que vostre Republique aura esté conservée, envoyez à Apollon Pythien une offrande qui soit digne de vostre victoire; faites lui honneur de l'argent que l'on tirera du butin & des dépouilles des Ennemis; Bannissez la dissolution d'entre vous, & que vostre prosperité ne vous aveugle pas jusqu'au point de vous faire oublier les Dieux.* Lors qu'il eut fait la lecture de cette response, qui avoit esté traduite de Grec en Latin: Il dit *qu'aussi-tost qu'il eut receu cét Oracle, il avoit sacrifié à tous ces Dieux avec de l'encens & du vin, & que le Prestre luy avoit enjoint que comme il estoit couronné de laurier quand il consulta l'Oracle, & qu'il avoit sacrifié, il entrast tout de mesme dans son vaisseau, & qu'il ne quittast point la mesme couronne qu'il ne fust arrivé dans Rome;*

vé dans Rome; qu'il avoit executé toutes les choses qui lui avoient esté ordonnées le plus religieusement qu'il luy avoit été possible, & qu'il avoit mis dans Rome sur l'Autel d'Apollon, la Couronne qu'il avoit apportée de Delphes. Le Senat ordonna que l'on feroit au plustost les prieres & les sacrifices, avec tout le soin & la devotion que l'on y pourroit apporter.

2. Pendant que ces choses se faisoient & à Rome, & en Italie, Magon fils d'Amilcar, qui portoit la nouvelle de la victoire qu'on avoit obtenuë à Cannes, estoit arrivé à Carthage, non pas qu'il eût esté envoyé par Annibal son frere aussi-tost aprés la bataille, car il le retint quelques jours pour recevoir les villes des Brutiens, qui abandonnoient le party de Rome. Lors qu'il fut dans le Senat de Carthage il exposa toutes les choses que son frere avoit faites en Italie; *Qu'il avoit combattu contre six Generaux, dont il y en avoit quatre qui estoient Consuls, un Dictateur, & l'autre General de la Cavalerie, & contre six armées Consulaires; qu'il avoit taillé en pieces plus de deux cens mille hommes des ennemis; qu'il en avoit pris plus de cinquante mille; que des quatre Consuls il y en avoit eu deux de tuez; que des deux qui estoient restez, l'un avoit esté blessé, & l'autre ayant perdu toute son armée s'estoit à peine sauvé avec cinquante hommes seulement; qu'il avoit défait le General de la Cavalerie, qui avoit la puissance & l'authorité d'un Consul; que pour ce qui concernoit le Dictateur, on le consideroit comme l'unique Capitaine des Romains, parce qu'il ne s'estoit jamais exposé au hazard d'une bataille; que les Brutiens, ceux de la Pouille, & une partie des Samnites, & les Lucaniens avoient abandonné les Romains, pour prendre le party des Carthaginois; que la ville de Capoue qui estoit la Capitale, non seulement de la Campanie, mais mesme de toute l'Italie depuis la desolation de Rome, s'estoit donnée à Annibal; que partant il estoit juste de rendre des actions de graces aux Dieux immortels pour tant de fameuses victoires.* Et enfin pour confirmer des nouvelles si heureuses, il fit jetter à l'entrée de la Cour, des anneaux d'or, dont le monceau étoit si grand, comme quelques-uns l'ont escrit, qu'il s'en trouva trois boisseaux & demy; mais ce qu'on en a dit de plus vray-
sem-

semblable, est qu'il n'y en avoit pas plus d'un boisseau. Il ajousta pour faire voir que cette défaite étoit plus grande qu'il ne la representoit, qu'il n'y avoit que les Chevaliers Romains, & encore les principaux, qui portassent cét ornement ; & voicy à peu prés la conclusion de son discours; *Que plus on avoit d'esperance d'achever bien-tôt cette guerre, plus on se devoit efforcer d'envoyer du secours à Annibal; que comme il faisoit la guerre dans un Pays éloigné au milieu des terres des ennemis, on consumoit quantité d'argent, & de bled, & qu'en exterminant de si grandes troupes d'ennemis, il ne faloit pas douter que celles du vainqueur ne fussent aussi diminuées. Qu'il étoit donc necessaire de lui envoyer un renfort de gens de guerre, de l'argent pour les payer, & du bled pour des soldats qui avoient si bien servy Carthage.*

3. Lors que Magon eut fait ce discours qui respandit par tout de la joye. Himilcon de la faction Barchine, prit de là l'occasion de piquer Hannon, & de luy faire des reproches; *Hé bien*, luy dit-il, *Hannon, trouvez-vous encore mauvais qu'on ayt entrepris la guerre contre les Romains? ordonnez maintenant que l'on abandonne Annibal; defendez qu'on rende graces aux Dieux immortels aprés tant de bons succez; escoutons enfin parler un Senateur Romain dans le Senat de Carthage.* Alors Hannon parla de la sorte. *Je n'aurois point parlé, Messieurs, de peur de dire quelque chose qui ne fust pas agreable parmy la réjoüissance de tout le monde; & maintenant qu'un Senateur me demande si je trouve encore mauvais qu'on ayt entrepris la guerre contre les Romains, je crains que l'on ne m'estime ou superbe, ou criminel, si je demeure dans le silence. L'un témoigneroit sans doute que je ne me soucierois pas de la liberté de mon Pays, & l'autre que j'ay mis en oubly la mienne. Ie respondray donc à Himilcon, ny que je n'ay pas encore cessé de condamner cette guerre, ny que je ne cesseray point de blasmer nostre invincible General, que je ne la voye terminée à des conditions honnestes. Enfin il n'y a rien qui soit capable de m'oster le desir de la vieille paix, qu'une paix nouvelle. Toutes les choses que Magon vient de relever par des paroles si magnifiques, sont agreables à Himilcon, & à tous les Partisans d'Annib. & elles peuvent aussi me plaire, par ce que si nous voulons bien user de nostre*

for-

fortune, tant de favorables succez nous donneront une paix avantageuse. Et certes si nous laissons passer cette occasion, et nous pourrons dire que nous donnerons la paix plustost que nous ne la recevrons, je crains que nos resjouissances ne soient vaines, & qu'elles ne ressemblent à ces arbres qui rapportent beaucoup de feuilles, & qui ne produisent point de fruict. Neantmoins considerons de quelle nature est cette joye, & cette victoire. I'ay taillé en pieces des armées Ennemies, envoyez-moi un renfort de gens de guerre; demanderiez-vous autre chose si vous aviez esté vaincu? I'ai pris les deux Camps des Ennemis, remplis de butin & de vivres; & cependant, dites-vous, envoyez-moi de l'argent & du bled. Demanderiez-vous autre chose si vous aviez esté dépouillé, si l'on vous avoit pris vostre Camp? Mais puisque j'ay répondu à Himilcon; je crois qu'il m'est permis aussi de l'interroger, & je voudrois bien que Magon, ou qu'Himilcon me respondît à son tour: car puisqu'il est constant que l'Emp. Romain à été entierement abbatu dans la journée de Cannes, & que toute l'Italie s'est revoltée contre les Romains; premierement je vous demande quel est le Peuple de la Nation Latine qui se soit rangé de nostre party, & s'il y a eu seulement un Citoyen qui soit sorti des trente cinq Tribus Romaines, & qui se soit retiré auprés d'Annibal. Magon ayant répondu qu'il etoit vray qu'aucun Peuple des Latins, ny qu'aucun Citoyen Romain ne s'estoit rendu à Annibal. *Il reste donc dit Hannon, il reste encore beaucoup d'ennemis. Mais je voudrois bien sçavoir quel est le courage & l'esperance de cette Multitude?* Et lors que Magon eut répondu qu'il n'en sçavoit rien. *Il n'y a rien pourtant de plus aisé à sçavoir*, repliqua Hannon, *quels Ambassadeurs les Romains ont-ils envoyé à Annibal pour lui demander la paix? quelle nouvelle avez-vous qu'on ait seulement parlé de paix dans Rome?* Magon aiant répondu à cette demande comme aux autres. *Nous avons donc encore la guerre*, dit Hannon, *& nous l'avons aussi entiere que nous l'avions le premier jour qu'Annibal entra en Italie. Nous nous souvenons encore combien la victoire changea souvent de parti durant la premiere guerre Punique, & ceux qui en ont été les témoins sont encore en assez grand nombre. Iamais les affaires des Carthaginois ne parurent plus florissantes, sur la mer & sur la terre, que devant*

le

le Consulat de Luctatius, & de Posthumius; & neantmoins durant qu'ils étoient Consuls, nous fusmes vaincus & défaits auprés de l'Isle d'Egates. Que si la fortune changeoit, ce que les Dieux ne permettent pas; espererez-vous la paix lorsque vous serez vaincus, veu qu'aujourd huy que nous sommes victorieux, personne ne nous la presente? Pour moy je sçay ce que je dois dire quand on me demandera mon avis, soit qu'il s'agisse de donner la paix, soit qu'il s'agisse de la recevoir. Mais si l'on delibere sur les choses que Magon demande, j'estime que si Annibal est victorieux, on ne doit pas lui rien envoyer; & si l'on nous trompe par une victoire imaginaire, j'estime qu'on a encore moins de sujet de luy envoyer quelque chose. Ce discours d'Hannon ne fit pas beaucoup d'impression sur les esprits; car la haine qu'il portoit à la maison de Barcha (*une famille dans Carthage d'où étoit descendu Annibal, de là vient la faction Barchine*,) diminuoit son authorité, & la croyance qu'on pouvoit avoir en ses paroles. Et d'ailleurs les esprits étoient si preoccupez par la joye de cette victoire, qu'ils ne pouvoient rien ouyr de ce qui leur en monstroit la vanité, & aprés tout on s'imaginoit que si l'on vouloit faire le moindre effort, la guerre seroit bien-tôt terminée. Ainsi il fut ordonné du consentement de tout le Senat, qu'on envoieroit à Annib. quarante mille Numides de renfort, quarante Elephans, & de grandes sommes d'argent. Et l'on envoya devant le Dictat. en Espagne avec Magon, pour lever vingt mille hommes de pied & quatre mille chevaux, afin de remplir les armées qui étoient en Italie & en Espagne.

4. Au reste toutes ces choses furent faites lentement, comme il arrive d'ordinaire parmy les prosperitez; mais outre que les Romains étoient naturellement vigilans & laborieux, leur fortune presente leur enseignoit encore la promptitude & la diligence. En effet le Consul n'oublioit rien de toutes les choses qu'il devoit faire, & le Dictateur M. Junius aiant satisfait à ce qui concernoit la Religion, & proposé au Peuple suivant la coustume, qu'il luy fût permis de monter à cheval, trouva le moyen d'avoir encore de nouvelles troupes, outre les deux Legions de la Ville que les Consuls avoient levées au commencement de l'année, outre les esclaves à qui l'on avoit fait pren-

prendre les armes, & les Cohortes que l'on avoit ramassées dans les terres des Picentes & des Gaulois. Car comme l'honneste le cede toûjours à l'utile dans les dernieres extremitez, il fit publier, *Que tous ceux qui estoient prisonniers, ou pour crime, ou pour argent, & qui voudroient le suivre à la guerre, seroient retirez de prison, & qu'il leur remettroit leur crime & leur dette.* Ainsi il fit six mille hommes de guerre de toutes ces sortes de gens, & les arma des dépouilles des Gaulois qui avoient été portées dans le triomphe de Flaminius : & enfin il partit de Rome avec vingt-cinq mille soldats. Annibal ayant receu Capouë, & tenté une autre fois en vain les Neapolitains par l'esperance & par la crainte, fit passer son armée dans les terres de Nole. D'abord il n'y fit aucuns actes d'Hostilité, parce qu'il ne desesperoit pas que cette ville se rendist volontairement ; mais il lui fit reconnoistre que si l'on trompoit son esperance, il n'espargneroit rien de toutes les choses qu'on peut souffrir, ou qu'on peut craindre. Le Senat & les principaux de cette ville vouloient demeurer dans l'alliance du Peuple Romain : mais le Peuple qui aime tousjours les nouveautez se declaroit pour Annibal. Il craignoit qu'on ne fist le dégast dans le Pays, il se representoit toutes les choses que l'on souffre durant un siege, & aprés tout on n'avoit pas faute de Chefs qui persuadassent la rebellion. C'est pourquoi lors que le Senat eut commencé à craindre de ne pouvoir resister à la Multitude esmuë s'il montroit un dessein contraire, il trouva le moyen de retarder le mal en dissimulant; il feignit d'aprouver qu'on se rendist à Annibal, mais qu'il ne sçavoit pas bien à quelles conditions on pourroit conclurre cette alliance nouvelle. Ainsi aiant pris du tems, comme pour en deliberer, il envoya promptement des Deputez au Preteur Marcellus Claudius, qui estoit alors à Canusium avec une armée, pour lui apprendre l'extremité où la ville de Nole estoit reduite; Qu'Annibal estoit déja maistre du Pays, & qu'il le seroit bien tost de la ville, si l'on n'estoit bien-tost secouru ; & qu'au reste le Senat avoit empesché le Peuple de se revolter, en lui promettant de se revolter toutes les fois qu'il

le

le voudroit. Marcellus aiant loüé le Senat de Nole, luy manda qu'il tirast les choses en longueur par la mesme feinte jusqu'à son arrivée; Que cependant on tinst secret ce qu'on avoit fait avec lui, & qu'on ne fist point paroistre que l'on esperoit du secours. Quant à lui il alla de Canusium à Calatie, & y aiant passé la riviere de Vulturne, il prit son chemin par les terres de Satricule & de Trebie, & au dessus de Suessule par les montagnes, & arriva enfin à Nole. Annibal se retira des terres de cette ville; dans le tems que le Preteur devoit arriver; & descendit vers la mer auprés de Naples avec intention de s'emparer de quelque ville maritime, afin de rendre le chemin libre, & d'avoir un port asseuré pour les vaisseaux qui viendroient d'Afrique. Mais quand il sceut que le Gouverneur de Naples estoit Romain, & que les Neapolitains mesme l'avoient appellé à leur secours (c'étoit M. Julius Silanus) il jugea bien qu'il n'y avoit pas plus d'esperance de s'en emparer que de Nole; il alla donc à Nocere qu'il assiegea durant quelques jours; & aprés l'avoir attaquée en vain, tantost par la force, & tantost par ses pratiques, en sollicitant les Grands ou le Peuple, enfin il la prit par famine, & voulut que les soldats sortissent sans armes, & avec un habit seulement; & comme d'abord il s'estoit toûjours monstré doux & humain à tous les Italiens excepté aux Romains, il promit des recompenses & des honneurs à ceux qui voudroient prendre party dans son armée. Mais il ne pût gagner personne par cette esperance avantageuse; chacun se retira, ou chez ses amis, ou dans les autres villes de la Campanie, & principalement à Nole & à Naples. Il y eut environ trente des principaux Senateurs qui voulurent aller à Capouë; mais on ne voulut pas les y recevoir, parce qu'ils avoient fermé leurs portes à Annibal; & ils se retirerent à Cumes. On donna aux soldats le pillage de Nocere, qui fut aussi-tost pillée & bruslée. Cependant Marcellus tenoit Nole à sa devotion, & cette ville ne luy estoit pas plus asseurée par la garnison qu'il y avoit mise, que par l'affection des principaux Citoyens. On craignoit seulement le peuple & particuliere-

culierement L. Bantius, que le consentement qu'il avoi donné à la revolte, & la crainte que luy donnoit le Pre teur Romain, excitoient tantost à livrer la ville, & tan tost à se retirer vers Annibal, si la fortune luy manquoit C'estoit un jeune homme courageux, & le plus renomm des Cavaliers des Alliez de ce tems-là. Il avoit esté trou vé demy mort dans les plaines de Cannes parmi les mon ceaux de morts; & Annibal l'ayant fait panser de ses bles sures, l'avoit renvoyé avec des presens; de sorte qu pour reconnoistre cette grace, il vouloit mettre la vill de Nole entre les mains d'Annibal, mais le Preteur qu connoissoit bien qu'il faisoit quelque entreprise, avoi tousjours sur lui les yeux. Au reste comme il faloit nece sairement ou s'en défaire par le chastiment, ou le gagn par quelque faveur, il ayma mieux s'acquerir un Alli si courageux, que de se contenter seulement de l'oster l'Ennemy, & le manda pour luy parler. Il luy dit, *qu' avoit beaucoup d'envieux dans la ville; qu'on pouvoit bien juger, en ce que pas un des habitans ne luy avoit jamais parl de luy ny des belles actions qu'il avoit faites dans la guerre; mais que la vertu d'un homme qui avoit combattu sous les En seignes des Romains, ne pouvoit demeurer cachée; qu'il avoi appris de plusieurs qui avoient porté les armes avec lui ce qu' valoit, quelle estime on en devoit faire, comb en de fois il s'e stoit exposé pour le salut, & pour la gloire du Peuple Romain & que dans la bataille de Cannes il n'avoit point cessé d combattre qu'il n'eust presque perdu tout son sang, & qu' ne fust demeuré accablé sous le carnage des hommes & des chevaux.* Continue donc, luy dit le Preteur, *à cultiver cette vertu qui a tousjours paru en toy, j'auray soin de luy donner sa recompense, & les honneurs qu'elle merite, & sois asseuré que plus tu demeureras auprés de moy, plus tu en recevras & de profit & de gloire.* En mesme-tems il donna un beau che val à ce jeune homme déja gagné par ses promesses, & commanda au Questeur de lui donner cinq cens Bigatins (*environ 40. escus,*) & à ses Licteurs de le laisser appro cher de lui toutes les fois qu'il le voudroit. Enfin Marcel lus gagna si bien ce jeune courage, que les Romains n'ont point eu depuis d'Alliez qui ayent combattu pour eux a-

vec

tec plus de courage & plus de fidelité. Lors qu'Annibal parut aux portes de Nole (car il y estoit revenu camper aprés l'expedition de Nocere) & que le Peuple tesmoignoit encore qu'il avoit envie de se revolter, Marcellus s'y estoit desja retiré, ayant sceu que l'Ennemy revenoit, non pas qu'il craignist qu'on le forçast dans son Camp, mais pour ne pas donner sujet à ceux qui ne songeoient qu'à la revolte, de livrer la ville. En suitte on commença de part & d'autre à faire voir en bataille les armées, celle des Romains devant les murailles de Nole & celle des Carthaginois devant leurs retranchemens; & cependant il y avoit tousjours entre la ville & le Camp d'Annibal quelques petits combats, dont les succés estoient differens, parce que les Chefs ne vouloient pas refuser le combat à quelques uns qui le demandoient, ny en venir à une bataille generale. Durant que les deux armées estoient disposées de la sorte, les principaux de Nole avertirent Marcellus que le Peuple & les Carthaginois se parloient de nuit, & qu'il avoit esté resolu entre-eux, qu'aussi-tost que l'armée Romaine seroit sortie de la ville ceux de dedans se jetteroient sur le bagage, qu'ils fermeroient en suitte les portes, & qu'ils s'empareroient des murailles, afin que quand leurs biens & la ville seroient en leur disposition, ils pussent l'oster aux Romains, & la donner aux Carthaginois. Marcellus ayant receu cét avis resolut de tenter le hazard d'une bataille, devant qu'il se fist aucun trouble dans la ville. Ainsi il divisa son armée en trois corps, qu'il mit aux trois portes qui regardoient l'Ennemy. Il commanda en mesme-tems que le bagage suivist, & que les goujats, & les soldats incommodez portassent les pieux dont on fait les palissades. Il mit à la porte du milieu l'élite des Legions, & la Cavalerie Romaine; & aux deux autres portes les nouveaux soldats, ceux qui estoient armez à la legere, & la Cavalerie des Alliez. Cependant il fit faire defense à ceux de Nole d'approcher des portes & des murailles, & mit à la garde du bagage ceux qu'il y avoit destinez, afin que les habitans ne l'attaquassent point durant que les Legions seroient occupées au combat; & toutes les troupes demeure-

rent

terent en cette ordonnance entre les portes de la ville. Annibal qui s'étoit mis en bataille comme il avoit fait durant quelques jours, & qui y estoit demeuré une grande partie du jour, s'estonna d'abord que l'armée Romaine ne sortît point de la ville, & qu'on ne vît personne en armes sur les murailles : En suitte s'imaginant que ce qu'on avoit resolu de nuit avoit esté découvert, & que la crainte empeschoit les Romains de sortir, il renvoya dans son Camp une partie de ses gens, avec ordre de faire apporter promptement dans l'avant-garde tout ce qui peut servir à l'attaque d'une ville, & crût que s'il pressoit les Ennemis qui differoient le combat, le Peuple exciteroit quelque trouble au dedans. Ainsi lors que chacun se preparoit à faire sa charge, & que l'armée s'approchoit pour donner l'assaut, on ouvrit inopinément les portes de Nole. Marcellus fit sonner la trompette ; & jetter le cry du combat & commanda premierement aux gens de pied & ensuitte à la Cavalerie de donner de toutes leurs forces sur les Ennemis. Desja le bataillon du milieu des Ennemis avoit pris l'épouvante, parce que des deux autres portes. P. Valerius Flaccus, & C. Aurelius Lieutenans de Marcellus estoient sortis à l'improviste, & leur avoient donné en flanc. Davantage les goujats, les autres valets & ceux qui avoient esté mis à la garde du bagage, jetterent tous ensemble un si grand cry, qu'ils firent croire aux Carthaginois, qui en avoient mesprisé le petit nombre, qu'il y avoit une grande armée. A peine oserois-je assurer ce que disent quelques Autheurs, qu'il y eut en cette occasion deux mille trois cens hommes de tuez du costé des Ennemis, & que les Romains y perdirent seulement un homme, mais soit que cette victoire ait esté aussi grande qu'on a voulu la faire croire, soit qu'elle ait esté moindre qu'on ne l'a écrite, il faut demeurer d'accord qu'on fit en cette journée quelque chose de grand, & je ne sçay si l'on ne fit point ce que l'on fit de plus grand dans toute la guerre ; car il estoit plus difficile de n'estre pas vaincu par Annibal, qui avoit accoustumé de vaincre que de vaincre en suitte Annibal. Ainsi aiant perdu l'esperance de se rendre maistre de Nole, il

il s'en alla à Acerres; & aussi-tost Marcellus ayant fait fermer les portes de Nole, & mis des gardes de tous costez pour empescher que personne ne sortist, fit faire une exacte recherche de ceux qui avoient eu intelligence avec l'Ennemi, fit coupper la teste à soixante & dix qui furent couvaincus de trahison, & confisqua tous leurs biens. Enfin aprés avoir donné au Senat le soin & le gouvernement de la ville, il en partit avec son armée, & alla camper au dessus de Suessule.

5. Cependant Annibal s'efforça d'abord d'obliger ceux d'Acerres de se rendre volontairement, & en suitte il se resolut de les avoir par un siege, voyant qu'ils s'obstinoient à luy resister, bien qu'ils eussent plus de courage que de force. C'est pourquoi desesperant de pouvoir défendre leur ville, & voyant que l'on ouvroit desja les tranchées, & qu'on commençoit à les enfermer, ils en sortirent de nuit avant que les travaux fussent achevez, se retirerent par les endroits où il y avoit encore quelque passage, & qui n'estoient pas bien gardez, & se refugierent dans les villes de la Campanie qui étoient demeurées fidelles. Annibal ayant pillé & bruslé Acerres, & aiant appris en mesme tems que de la ville de Casilin alloit recevoir le Dictateur & les Legions Romaines, pour empescher que personne & mesme Capouë n'eust recours au Camp Ennemi quand on en seroit si prés, il fit aussi aller son armée du costé de Casilin. Cette ville estoit alors occupée par cinq cens Prenestins, & quelques soldats de Rome, & de la Nation Latine, que la nouvelle de la défaite de Cannes y avoit fait retirer. Ces Prenestins avoient esté levez à Preneste, mais comme ils ne furent pas levez assez tôt, ils partirent aussi trop tard de leur ville, & estant arrivez à Casilin avant que le bruit de la bataille de Cannes se fust répandu, ils s'y joignirent avec les Romains & les Alliez qu'ils y rencontrerent, & en partirent tous ensemble; mais aiant appris en chemin la victoire d'Annibal, & la défaite de leurs gens, ils retournerent à Casilin. Ils y demeurerent quelque tems suspects aux Campaniens, & s'en defiant eux-mesmes, & employe-

rent tout ce tems à se defendre des embusches qu'ils se dressoient les uns aux autres. Enfin aiant sceu avec asseurance que ceux de Capouë traitoient de leur reddition avec Annibal, & que bien-tost ils l'y recevroient, ils tuerent de nuit tous les habitans qui estoient dans Casilin au deça du Vulturne (car cette riviere la traverse) & s'emparerent de cét endroit de la ville. C'estoit là la garnison que les Romains avoient alors à Casilin, à quoi l'on ajousta quatre cens soixante Perousins, qui s'y estoient refugiez quelques jours auparavant, comme avoient fait les Prenestins, au bruit de la défaite des Cannes; & sans doute cette garnison suffisoit pour défendre une si petite enceinte de murailles, dont une partie estoit defenduë par la riviere, & même comme les vivres n'y estoient pas en abondance on croyoit qu'il n'y avoit que trop de monde. Lors qu'Annibal commença à en approcher, il envoya devant lui les Getulins, avec leur Capitaine appellé Isalque, & lui commanda de faire en sorte de les gagner par la douceur, & de les persuader d'ouvrir leurs portes, & de recevoir une garnison, si l'on pouvoit parlementer avec eux; ou de faire tous ses efforts pour s'emparer de la ville s'ils monstroient de l'opiniastreté, & qu'ils voulussent se défendre. Quand ils furent devant les murailles, le Barbare s'imagina que ceux de dedans avoient abandonné la place, parce qu'il n'entendoit point de bruit, & commanda aussi-tost de rompre les portes. Mais en mesme tems elles s'ouvrirent comme d'elles-mémes; Deux Cohortes qui estoient au dedans en bataille, en sortirent avec un grand bruit, & firent un grand carnage des Ennemis. Ainsi les premiers aiant esté repoussez, Maharbal qui y fut envoyé avec de plus grandes troupes, ne pût aussi soustenir contre ces cohortes. Enfin Annibal lui-même vint camper devant les murailles de Casilin, & se resolut d'assieger une si petite ville, & une si petite garnison, avec toutes les forces de son armée. Il fit donc environner la ville de tous costez, & durant ce siege il perdit quelques-uns de ses meilleurs soldats, qui furent tuez de dessus les tours & les murailles. Un jour que les assiegez firent une sortie, il s'en salut peu

qu'ils ne fussent enveloppez par Annibal;qui leur op|
les Elephans, mais au moins il les repoussa en desordı
prés en avoir tué beaucoup, en égard au petit nombre
sans doute il en fût demeuré davantage si la nuit ne les
surpris en combattant. Le lendemain les gens d'Ann
monstrerent de l'ardeur & de l'impatience pour l'ass
lors qu'on eust promis pour recompense une couroı
d'or à celui qui monteroit le premier sur la muraille &
le General leur eut reproché d'attaquer si foiblement
petit chasteau situé dans une plaine, aprés avoir pris
force Sagonte ; & en mesme tems il leur representa
qu'ils avoient fait en particulier & en general, dans
fameuses journées de Trasymeme, de Trebie, & de C
nes. En suitte l'on commança à s'approcher avec
Mantelets & les autres machines de guerre ; on creı
mesmes des mines, pour surprendre les assiegez ; & l'
n'oublia rien de ce que la force & l'artifice peuvent fai
Neantmoins ils ne perdirent pas courage ; ils firent d
ramparts & des plattes formes contre les machines d
Ennemis, & firent des contremines contre leurs mine
de sorte qu'ils se défendirent courageusement cont
toutes les entriprises des Ennemis, & couvertes & d
couvertes, jusqu'à ce que la honte fist repentir Annib
de son dessein. En effet aprés avoir fortifié son Camp,
y avoir laissé quelques troupes, pour ne pas faire croi
qu'il avoit levé le siege, il alla hyverner dans Capou
& y fit loger la plus grande partie de son armée
qui avoit long-tems resisté à tout les maux qui pe
vent attaquer les hommes, & n'avoit jamais conn
ni les biens ni les delices. Ainsi les trop grands bie
& les voluptez dereglées surmonterent ceux que
violence des maux n'avoit jamais pû surmonter, & l
surmonterent d'autant plus facilement, que ne les ay
ant jamais goustées, ils s'y precipitoient d'eux-mesm
avecque plus d'avidité. Le sommeil, le vin, les via
des, les femmes, les bains, l'oysiveté, & enfin tous l
autres vices de la paix que l'habitude leur faisoit trouv
de jour en jour plus agreables, énerverent de telle sor
& leurs corps & leurs courages, que depuis ils se confe
 vere

verent plustost par la reputation de leurs victoires, que de leurs forces ; & cette faute qui venoit du Chef fut estimée beaucoup plus grande par ceux qui sont sçavans dans la guerre, que celle qu'il avoit deja faite, lors qu'apres la bataille de Cannes il ne mena pas aussi-tost son armée à Rome. En effet on pourroit dire que ce retardement avoit seulement differé la victoire, mais que cette faute luy avoit osté les forces qui estoient capables de l'obtenir. Et certes depuis ce tems-là, comme s'il fust sorty de Capoüe avec une autre armée que la sienne, il n'observa plus rien du tout de la discipline militaire qu'il avoit toûjours suivie. La plusspart de ses gens qui avoient fait des amourettes dans Capoüe, y retournerent, & aussi-tost qu'il fallut recommencer à loger sous des tentes, & à se remettre en chemin, & dans le travail de la guerre, le corps & le courage leur manqua, comme à de jeunes soldats qui n'avoient jamais porté les armes. Et en suitte durant tout l'Esté ils quittoient sans congé leurs Compagnies & leurs Enseignes ; & la ville de Capoüe estoit la seule retraitte où ces deserteurs se venoient cacher.

6 Au reste lors que l'Hyver commença à s'adoucir Annibal aiant mis ses gens en campagne retourna à Casilin ; & bien qu'on eût cessé d'attaquer cette place, neantmoins le siege qui n'avoit pas discontinué avoit reduit à l'extremité les habitans & la garnison. Tit. Sempronius commandoit dans le Camp des Romains en l'absence du Dictateur ; qui estoit allé à Rome pour reprendre les auspices. Quant à Marcellus il eut bien voulu secourir les assiegez, mais la riviere de Vulturne qui s'estoit alors enflée l'en empeschoit, & outre cela les prieres des Nolains & des Acerrains qui apprehendoient les Campaniens, si les troupes Romaines se retiroient. Cependant Gracchus se contentoit de se tenir le plus prés de Casilin qu'il lui étoit possible ; & parce que le Dictateur luy avoit défendu de rien faire en son absence, il n'osoit rien entreprendre, bien que les mauvaises nouvelles qu'il recevoit de Casilin, pussent vaincre facilement toute sorte de patience. Car il estoit constant que quelques-uns

uns ne pouvant plus supporter la faim s'estoient precipitez eux-mesmes, & que l'on en voyoit sur les murailles, qui se presentoient nuds & desarmez aux Ennemis, & qui se mettoient en butte à leurs traits ; Mais bien que Gracchus fust vivement touché de toutes ces choses, neantmoins il n'osoit combattre sans le commandement du Dictateur. ; & aprés tout il faloit combattre si l'on vouloit envoyer des vivres dans Casilin, car il n'y avoit point d'esperance d'y en faire passer en cachette. Enfin il fit remplir quantité de tonneaux de froment qu'il avoit fait amasser de part & d'autre dans la campagne, & envoya avertir le Magistrat de Casilin, de faire prendre les tonneaux que l'eau emporteroit dans la ville, La nuit suivante chacun attendit sur la riviere les effets de l'esperance que Gracchus avoit donnée. On receut ces muids dans la ville, & le bled fut divisé également. On fit la mesme chose trois nuits durant, car on n'envoyoit ces muids que la nuit, & l'on trompoit par ce moien les sentinelles des Ennemis. Mais cependant la riviere que les pluyes avoient fait grossir, & qu'elles avoient renduë plus forte, poussa quelques-uns de ces muids de travers sur le rivage que gardoit l'Ennemi, & comme ils s'arresterent parmi quelque saules qui estoient le long des bords, on les descouvrit le matin. Annibal qui en fut averty, donna ordre qu'on prît garde plus exactement que l'on n'envoyast plus rien par le Vulturne. Depuis on jetta du Camp des Romains quantité de noix sur la riviere, pour estre emportées dans Casilin par le fil de l'eau; mais les Ennemis les arrestoient avecque des clayes. Enfin les assiegez furent reduits à une si grande necessité, qu'ils tascherent mesme de manger des cuirs, & les peaux dont leurs boucliers estoient couverts, aprés les avoir fait amollir dans de l'au bouillante. Ils mangerent des rats, & de toutes ces sortes d'Animaux ; ils arracherent toutes les herbes & toutes les racines qu'il pûrent trouver au pied des murailles, & lors que les Ennemis eurent labouré tous les endroits où il avoit accoustume de croistre de l'herbe le long de la contrescarpe, les assiegez y semerent des raves. *Quoy donc*, dit alors Annibal,

faut-il que je demeure devant Casilin jusqu'à ce que ces raves soient venuës; Ainsi n'aiant point voulu jusques là entendre parler de capitulation, il consentit enfin qu'on traitast avecque lui pour la rançon des personnes libres, & l'on demeura d'accord de donner pour chacun environ 60. écus. Aprés la capitulation faite, les assiegez se rendirent, mais ils demeurerent prisonniers, jusqu'à ce qu'on eust entierement payé leur rançon, & en suitte on les renvoya en seureté à Cumes ; ce qui est plus veritable que de dire comme quelques-uns, qu'on envoya aprés eux de la Cavalerie, qui les tailla tous en pieces. Ils estoient pour la pluspart Prenestins, & de cinq cens-cinquante qui avoient gardé la ville, il en mourut prés de la moitié, ou par le fer ou par la faim ; tous les autres retournerent à Preneste avec Minutius leur Capitaine, qui avoit esté auparavant homme de plume & de pratique. La statuë qu'on lui dressa dans la Place de Preneste, en fut sans doute un tesmoignage ; car elle avoit une cuirasse, & par dessous une longue robe, dont l'un des pans lui couvroit la teste. On le jugeoit aussi par trois images qui avoient pour inscription ; *Que Minutius avoit fait ce vœu pour le salut des soldats qui étoient en garnison dans Casilin* ; Et cette mesme inscription estoit au bas de trois images qu'on mit dans le Temple de la fortune. Ainsi la ville de Casilin fut renduë aux Campaniens, & l'on y mit en garnison sept cens-hommes de l'armée d'Annibal, afin que les Romains ne la vinssent pas assieger quand les Carthaginois en seroient partis. Le Senat de Rome ordonna aux soldats Prenestins une double paye, il les exempta pour cinq ans d'aller à la guerre ; & bien qu'il leur donnast droit de bourgeoisie, pour recompense de leur courage & de leur vertu, ils ne changerent point de Patrie. Quant aux Perousins, on ne sçait pas bien ce qui en arriva, parce que leur avanture n'a esté connuë ny par aucunes marques qu'ils en ayent laissées, ni par aucunes ordonnances des Romains. En mesme tems les Petiliens, qui de tous les Brutiens estoient seuls demeurez dans l'alliance du Peuple Romain estoient assiegez, non seulement par les Carthaginois

ginois qui occupoient les Pays, mais par tous les autres Brutiens, parce qu'ils ne s'eſtoient pas joints avec eux, & qu'ils n'avoient point voulu avoir de part à leurs conſeils, & à leurs deſſeins. Voyant donc qu'ils ne pouvoient reſiſter à tant de maux, ils envoyerent des Deputez à Rome pour demander du ſecours & on leur répondit d'abord qu'ils remediaſſent d'eux-meſmes à leurs affaires. Mais cette reſponſe qui les affligea, ne fut pas pourtant capable de les rebuter, de ſorte que s'eſtant jettez en larmes à lentrée de la Cour, ils donnerent de la compaſſion & au Peuple, & au Senat. On delibera de nouveau ſur leur demande ; M. Pomponius en conſulta pour la ſeconde fois le Senat; & aprés avoir conſideré toutes les forces que l'Empire avoit alors, on fut contraint de leur confeſſer que l'on n'en avoit pas aſſez pour ſecourir des Alliez qui eſtoient loin de Rome ; & enfin on leur enjoignit de retourner en leur Pays, & de prendre la reſolution qu'ils jugeroient la meilleure aprés avoir ſatisfait à leur foy juſqu'à la derniere extremité. Lors que cette reſponce eut eſté rapportée aux Petiliens, leur Senat en conceut tant de douleur & de crainte, qu'une partie fut d'avis que chacun priſt la fuitte où il croiroit trouver ſon ſalut, & qu'on abandonnaſt la ville ; & les autres etoient d'avis, puiſque leurs anciens Alliez les avoient abandonnez, de ſe joindre au reſte des Brutiens, & de ſe rendre à Annibal par leur entremiſe. Neantmoins ceux qui propoſoient de ne rien faire à la haſte, mais de conſulter encore ſur ce ſujet, l'emporterent par deſſus les autres. Le lendemain comme les conteſtations avoient ceſſé, & que la crainte eſtoit un peu diminuée, les principaux du Senat obtinrent qu'on feroit venir tout le bien de la campagne, & qu'on fortifieroit la ville.

7. Cependant il arriva des lettres de Sicile & de Sardagne à Rome, celles qui venoient de Sicile eſtoient eſcrittes par le Propreteur Otacilius, & l'on en fit la lecture dans le Senat. Elles apprenoient que le Preteur L. Furius eſtoit arrivé d'Afrique à Lilybée avec ſon armée navale, Qu'il eſtoit grandement bleſſé, & que meſme on

desesperoit de sa vie; Qu'on ne donnoit aux soldats & aux gens de mer, ny argent, ny bled, dans le tems qu'il leur en faloit donner ; & qu'on ne sçavoit pas où en prendre, qu'il conseilloit que l'on en envoyast au plustost, & qu'on envoyast aussi l'un des nouveaux Preteurs pour prendre sa place. Le Propreteur A. Cornelius Mammula mandoit presque les mesmes choses de Sardagne, touchant le bled & le paiement des soldats; & l'on fit réponse à l'un & l'autre qu'on ne pouvoit pas leur rien envoier; & qu'ils pourveussent d'eux mesmes à leurs vaisseaux & à leurs armées. Ainsi Otacilius envoya des Ambassadeurs à Hieron, comme à l'unique recours du Peuple Romain, & en receut du bled pour six mois, & autant d'argent que l'on en avoit besoin. Quant à Cornelius qui estoit en Sardagne, les villes Alliées luy donnerent liberalement tout ce qui lui estoit necessaire. Et comme on manquoit aussi d'argent dans Rome, on fit suivant la Loy que proposa Minutius Tribun du Peuple, trois Banquiers, L. Emilius qui avoit esté Consul & Censeur, M. Attilius Regulus qui avoit esté deux fois Consul, & L. Scribonius Libo qui estoit alors Tribun du Peuple; On esleut aussi deux hommes, & ce furent M. Attilius, & C. Attilius pour dedier le Temple de la Concorde, que L. Manlius avoit voüé estant Preteur. Davantage on crea trois Pontifes Q. Cecilius Metellus, Q. Fabius Maximus, & Q. Fulvius Flaccus, en la place de P. Scantinus qui estoit mort, de L. Emilius Consul, & de Q. Elius Petus qui avoient esté tuez dans la journée de Cannes. Enfin aprés que le Senat eut donné ordre, autant que les conseils humains en étoient capables, à toutes les choses que la fortune avoit ruinées par tant de pertes continuelles, il se considera aussi soy-même, & regarda le petit nombre de ceux qui s'assembloient ordinairement pour deliberer des affaires publiques ; car on n'y avoit receu personne depuis que L. Emilius, & Cajus Flaminius estoient Censeurs, bien que quantité de Senateurs eussent esté tuez dans les batailles qu'on avoit perduës, & que beaucoup fussent morts durant cinq ans. Ainsi lors que le Dictateur s'en fut retourné

tourné au Camp aprés la perte de Casilin, M. Pomponius Preteur mit cela en deliberation dans le Senat, à la requeste de tout le monde ; & lors que L. Carvilius eut déploré par un long discours, non seulement la pauvreté, mais encore le petit nombre des Citoyens, qu'on pourroit recevoir dans le Senat, il dit qu'il conseilloit, comme une chose importante, & pour remplir le Senat, & pour s'obliger plus estroitement les Latins, de donner droit de Bourgeoisie à deux Senateurs de chaque Peuple de cette Nation, & de les admettre dans le Senat à la place des morts. On n'escouta pas mieux cette proposition, qu'on avoit fait autrefois la demande des Latins mesmes. Toute la Cour murmura de ce discours, & en fit voir de l'indignation ; Manlius dit hautement qu'il y avoit encore au monde un homme de la race de ce Consul, qui menaça dans le Capitole de tuer luy mesme de sa propre main, tous les Latins qu'il verroit dans le Senat en la place des Senateurs, Q. Fabius Maximus remonstra *qu'on avoit jamais rien proposé plus mal à propos dans le Senat, que d'avoir touché ce qui devoit plus puissamment solliciter les Alliez à la revolte, lors qu'ils y estoient disposez, que leurs esprits estoient en bransle, & que leur foy estoit si douteuse, qu'il faloit estouffer dans le silence, cette voix qui étoit sortie sans y penser de la bouche d'un Senateur, & que si jamais on avoit parlé dans le Senat, de quelque chose qu'on ne deust point relever, on devoit tenir secret ce discours de Carvilius, le cacher, le mettre en oubly & croire mesme qu'il n'avoit jamais esté prononcé.* Ainsi on ne parla pas davantage de la proposition qu'il avoit faite. En suitte on resolut pour eslire de nouveaux Senateurs, de créer un Dictateur qui eust esté Censeur, & qui fust le plus vieux de ceux qui avoient esté Censeurs, & l'on fit revenir L. Terentius Consul pour nommer le Dictateur. Il revint donc à grandes journées de la Pouille où il laissa une garnison ; & comme c'estoit la coustume, la nuit qu'il fut arrivé, il nomma Dictateur pour six mois M. Fabius Buteo sans General de Cavalerie. Lors que ce nouveau Dictateur accompagné de ses Licteurs fut monté sur la Tribune, il dit, *qu'il n'approuvoit*

point ny qu'il y eust en mesme tems deux Dictateurs (ce qui n'avoit point d'exemple) ny qu'il fust Dictateur sans avoir de General de Cavalerie; que l'authorité de Censeur n'avoit jamais esté donnée à un homme seul, ny deux fois à une mesme homme, & que jamais le commandement souverain n'avoit esté donné pour six mois à un Dictateur, si ce n'estoit pour faire la guerre. Que partant il donneroit un temperament aux choses, que la fortune, que le tems, que la necessité avoient comme dereglées. Qu'il étoit resolu de n'oster la dignité de Senateur à pas un de ceux que les Censeurs C. Flaminius, & L. Emilius avoient fait entrer dans le Senat, mais qu'il les feroit escrire, & nommer dans le nombre des Senateurs, n'étant pas juste que les mœurs & la reputation d'un Senateur dependissent de l'opinion d'un seul homme; qu'il mettroit seulement de nouveaux Senateurs en la place des morts; de sorte qu'il seroit aisé de juger qu'un ordre auroit été preferé à l'autre, & non pas un homme à un autre homme. Apres avoir leu les noms des vieux Senateurs, premierement il esleut en la place des morts, ceux qui avoient exercé quelque Magistrature Currule, depuis que L. Emilius, & C. Flaminius avoient été Censeurs, & qui n'avoient pas encore esté admis dans le Senat, suivant l'ordre de leur creation. En suitte il esleut ceux qui avoient esté Ediles, Tribuns du Peuple, & Questeurs, & enfin il choisit entre les Citoyens qui n'avoient point eu de Magistratures, ceux qui avoient en leurs maisons des dépouilles qu'ils avoient gagnées sur les Ennemis des Romains, ou qui avoient receu la Couronne Civique. Ainsi ayant remply le Senat de cent soixante & dix-sept Senateurs, au contentement de tout le monde, il se dépouilla de sa charge, descendit homme privé de la Tribune, où il estoit monté Dictateur, commanda aux Licteurs de se retirer, & se mesla dans la foule & parmy la Multitude, laissant à dessein écouler le tems, afin que le Peuple ne sortist pas de la Place pour le reconduire. Neantmoins tout son artifice ne le fit pas mettre en oubly, & n'empescha pas que le Peuple ne le reconduisist en foule jusqu'à sa maison. Le Consul retourna la nuit d'aprés à l'armée, sans en avertir le Senat, parce qu'il apprehendoit qu'on ne le retint pour l'election des Magistrats.

8. Le

8. Le lendemain le Senat à qui M. Pomponius Preteur avoit proposé cette affaire, ordonna qu'on escriroit au Dictateur, afin que s'il le jugeoit à propos pour le bien de la Republique, il revint à Rome avec le General de la Cavalerie, & le Preteur M Marcellus, pour substituer de nouveaux Consuls, pour instruire mesme le Senat de l'etat des affaires de la Republique, & prendre tous ensemblable les resolutions necessaires. Ceux qui avoient esté mandez ne manquerent pas de venir, & laisserent à leurs Lieutenans le commandement des Legions. Le Dictateur ayant peu & modestement parlé de soy, donna au General de la Cavalerie la plus grande partie de la gloire des bons succés que l'on avoit eus, & fit publier l'assemblée pour l'élection des Magistrats. L. Posthumius en son absence, car il estoit dans la Gaule dont il estoit Gouverneur, fut pour la troisiesme fois esleu Consul avec T. Sempronius Gracchus, qui estoit alors General de la Cavalerie; & en suite on crea Preteurs M. Valerius Lemnius, Appius Claudius Pulcher, Q. Fulvius Flaccus, & Q. Mutius Scevola. Apres la creation des Magistrats le Dictateur s'en retourna à Teano, où l'armée avoit son quartier d'Hyver, & laissa à Rome le General de la Cavalerie, afin de resoudre avec le Senat des troupes qu'il faloit lever pour l'année suivante, car il devoit bien-tost entrer en charge. Tandis qu'on deliberoit particulierement sur cette affaire, comme il sembloit que la fortune entassoit en cette année malheurs sur malheurs, on receut nouvelle d'une autre défaite, que L. Posthumius designé Consul, avoit esté tué dans la Gaule, & son armée taillée en pieces. Il y avoit dans le Pays une grande forest que l'on appelloit Litane, par où Posthumius devoit faire passer son armée ; or les Gaulois avoient couppé de grands arbres à la droite & à la gauche des chemins de cette forest de telle sorte pourtant qu'ils estoient demeurez droits sans qu'on peut croire qu'ils fussent occupez, mais on ne pouvoit y toucher si peu, qu'on ne les fist aussi-tost tomber. Posthumius avoit alors deux Legions, & un si grand nombre des Alliez qui habitent le long de la mer Superieure, qu'il

qu'il avoit fait passer vingt-cinq mille hommes en armes dans le Pays Ennemy. Les Gaulois qui avoient environné toute la forest, voyant que Posthumius avec son armée y estoit entré, pousserent les arbres qui estoient les plus proches d'eux & qui avoient esté siez ; & ces arbres tombant sur d'autres qui estoient coupez de mesme, & qui tomberent aussi-tost, ils accablerent tout ensemble armes, hommes & chevaux, & à peine dix seulement se purent ils sauver d'un si grand nombre. Car comme la plus grande partie avoient esté abbattus & assommez par les troncs & par les esclats des arbres rompus, les Gaulois qui estoient en armes aux environs de cette forest, y entrerent en mesme tems, taillerent en pieces le reste de la Multitude qui estoit deja espouvantée d'un accident si inopiné, & ne prirent de tant de troupes que fort peu de prisonniers, qui voulant gagner un pont furent enfermez par les Ennemis qui s'en estoient déja emparez. L. Posthumius fit toutes sortes d'efforts pour empescher qu'on ne le prît, & y mourut en combattant ; & les Boyens l'ayant dépouillé de ses armes, & luy ayant coupé la teste, la porterent en triomphe avec ses dépouilles dans un Temple qui est en grande veneration parmy eux. Aprés qu'ils en eurent décharné le test, & qu'ils l'eurent nettoyé comme c'est leur coustume, ils l'enchasserent dans de l'or, & le firent servir de vase sacré dans les sacrifices solemnels ; & le Prestre & les autres Ministres du Temple s'en servoient aussi de coupe. Le butin ne fut pas moindre que la victoire. Car encore que la plus gran- grande partie des bestes eussent esté estouffées sous la cheute des arbres ; toutefois comme on ne pût rien sauver par la fuitte, on trouva les autres choses dans le mesme ordre que marchoit l'armée. Lors que la nouvelle de cette défaite eust esté apportée dans Rome, la Ville demeura quelque tems dans une si grande espouvante, que les boutiques en furent fermées, & l'on ne voyoit dans les ruës non plus de monde que durant la nuit. De sorte que le Senat donna charge aux Ediles d'aller par toutes les ruës, de faire ouvrir les boutiques, & d'oster enfin à la Ville toute sorte d'apparence d'une tristesse publique. En

suitte

suitte T. Sempronius fit assembler le Senat, s'efforça de le consoler, & l'exhorta *de ne perdre pas le courage; que ceux qui n'avoient pas succombé sous l'infortune de Cannes, ne devoient pas se laisser abbattre par un moindre mal; que pourveu, comme il l'esperoit, que la fortune fust favorable, on pouvoit abandonner la guerre des Gaulois, & la differer sans peril; & que les Dieux & le Peuple Romain auroient tousjours le pouvoir de tirer la vengeance de cette fraude; qu'il falloit donc penser aux Carthaginois, & regarder en même tems de quelles armées on se serviroit pour soustenir cette guerre.* Il dit luy-mesme le premier combien il y avoit de gens de pied & de cheval, combien de Citoyens & d'alliez dans l'armée du Dictateur; en suitte Marcellus fit voir aussi en quoy consistoient ses forces, & l'on demanda à ceux qui en pouvoient dire des nouvelles combien il y en avoit dans la Pouille avec le Consul Terentius; mais on ne trouvoit point de moyen de rendre les deux armées Consulaires assez fortes; c'est pourquoy on resolut de ne point songer à la Gaule durant cette année, bien qu'une juste colere excitast tout le monde à la vengeance. On donna donc au Consul l'armée du Dictateur, & l'on trouva bon que ceux de l'armée de Marcellus qui avoient fuy de la bataille de Cannes fussent menez en Sicile, & qu'ils y portassent les armes pendant qu'il y auroit guerre en Italie. On resolut aussi d'y envoyer les moindres soldats de l'armée du Dictateur, sans leur limiter le tems de servir, que selon qu'il est prescript par les loix. On ordonna de lever deux Legions dans la Ville pour les envoyer au Consul qui seroit mis à la place de Posthumius, & qu'on éliroit ce Consul le plustost qu'on le pourroit suivant les Auspices; Qu'outre cela l'on feroit venir au plustost deux Legions de la Sicile, & que le Consul qui auroit celles de la Ville en prendroit autant d'hommes qu'il le jugeroit necessaire; Que le commandement seroit continué pour un an au Consul Terentius, & qu'on ne retrancheroit rien de l'armée qu'il avoit pour la defense de la Pouille.

9. Tandis qu'on faisoit en Italie ces resolutions & ces apprests,

prests, la guerre ne s'échauffoit pas moins en Espagne, où jusques-là les Romains avoient toûjours eu de l'avantage, les deux Scipions y ayant divisé leurs forces; car Cneius avoit pris les troupes de terre, & Publius celles de mer. Cependant Asdrubal General des Carthaginois qui se sentoit foible & sur la mer & sur la terre, se tenoit loin de l'Ennemy, & dans des lieux fortifiez, où aprés avoir long-tems demandé du renfort, on luy envoya d'Afrique quatre mille hommes de pied, & cinq cens chevaux. Ainsi ayant relevé ses esperances, il vint camper un peu plus prés des Ennemis, & fit équipper une armée navale pour garder les Isles & la coste de la mer. Mais comme il se preparoit à recommencer la guerre, il fut abondonné par les Capitaines des vaisseaux; Car depuis qu'il les avoit gourmandez d'avoir monstré de la crainte sur l'embouchcure de l'Ebre, & d'en avoir quitté les vaisseaux, ils n'avoient jamais eu, ny de fidelité ny d'affection pour le General, ny pour le party des Carthaginois. Ces transfuges avoient esté cause d'un soulevement dans la Nation des Carpesiens; Quelques villes avoient quitté les Carthaginois par leurs pratiques, & par leurs persuasions; & mesme ils en avoient pris une de force: c'est pourquoy l'on fit passer de ce costé les armées qu'on avoit levées contre les Romains: & Asdrubal estant entré avec son armée dans le Pays Ennemy, resolut d'attaquer Galbus General des Carpesiens, qui se tenoit campé avec une puissante armée devant les murailles de la ville qu'on avoit prise depuis peu de jours. Il fit donc aller devant la Cavalerie legere pour attirer les Ennemis au combat: & cependant il envoya les gens de pied pour faire le dégast dans la campagne, & prendre ceux que l'on trouveroit écartez. Ainsi en mesme tems il y eut du tumulte dans le Camp, & tout estoit en fuitte dans la Campagne: mais en suitte lors que par de differents chemins on se fut retiré dans le Camp, l'espouvante cessa de telle sorte, qu'on eut assez de courage, non seulement pour deffendre le Camp, mais pour attaquer l'Ennemy. Les Car-

Carpesiens firent donc une sortie en sautant & en criant à leur mode;& cette hardiesse qu'on n'attendoit pas, donna de la peur à l'Ennemy qui les attaquoit auparavant.De sorte qu'Asdrubal luy-mesme, fit passer ses troupes sur une montagne, dont la hauteur les pouvoit défendre, outre qu'il y avoit une riviere entre les Ennemis & luy. Il y rallia ceux qu'il avoit envoyez devant, & parce qu'il ne se fioit pas assez, ny à la montagne,ny à la riviere,il fortifia son Camp d'une palissade. Pendant cette crainte que chacun receut tour à tour, on fit quelques escarmouches; mais le Cavalier Numide ne fut pas égal à l'Espagnol,ny le More qui lançoit le dard à celuy qui portoit la targue,qui lui étoit esgal en agilité,mais qui le surpassoit en quelque sorte, & en force & en courage. Voyant donc qu'ils ne pouvoient attirer les Carthaginois au combat, & qu'il estoit difficile d'attaquer leur Camp, ils prirent de force la ville d'Ascne, où Asdrubal en entrant sur leurs frontieres avoit fait mettre tout le bled & toutes les autres choses necessaires, & se rendirent maîtres de tout le Pays d'alentour;enfin le succez les aveugla de telle sorte que déja l'on ne pouvoit plus leur commander dans le combat, ny les retenir dans le Camp.Lors qu'Asdrubal eut apperceu que cette nonchalance procedoit des bons succez, comme il arrive ordinairement, il encouragea ses gens d'attaquer les Ennemis débandez & sans Enseignes; & en mesme tems il descendit de la montagne, & s'en alla droit à leur Camp avec son armée en bataille. Les Espagnols ayant esté avertis de son arrivée par ceux qui fuyoient des corps de garde, & des postes où ils avoient esté mis pour descouvrir, on cria aussi-tost aux armes, & à mesure que chacun les avoit prises, on couroit au combat, sans commandement, sans Enseignes, & en desordre. Quelques-uns en étoient deja aux mains, & d'autres accouroient par troupes, qu'il y en avoit encore beaucoup qui n'estoient pas sortis du Camp. Neantmoins leur hardiesse espouvanta d'abord les Carthaginois; Mais lors qu'ils se furent jettez en petit nombre au travers des Ennemis qui estoient serrez en un bataillon, comme ils n'eurent point d'avantage, ils commencerent à s'estonner, & à se re-

regarder les uns les autres; & se voyant battus de toutes parts, ils se ramasserent en un globe, où ils se presserent de telle sorte armes contre armes, corps contre corps, qu'il ne leur restoit point d'espace pour manier leurs espées. Enfin ayant esté enveloppez par les Ennemis, ils en furent taillés en pieces durant une grande partie du jour. Un petit nombre ayant fait un effort pour se sauver gagna les bois & les montagnes ; & le Camp fut abandonné avec la mesme terreur que tout le reste de la Nation se rendit le lendemain aux Carthaginois. Neantmoins on ne demeura pas long-tems paisible: car dans le mesme tems Asdrubal receut ordre de Carthage, de mener au plustost son armée en Italie: & cette nouvelle s'estant respanduë dans l'Espagne, fit tourner l'inclination de tout le monde du costé des Romains. C'est pourquoy Asdrubal escrivist aussi-tost à Carthage, & remonstra *combien le bruit de son départ avoit déja causé de mal; que s'il se retiroit selon les ordres qu'il avoit receus, l'Espagne seroit toute entiere en la puissance des Romains avant qu'il eust passé l'Ebre. Car outre qu'il n'avoit point de forces ny de Capitaine qu'il y pust laisser en sa place, les Generaux des Romains estoient en si grande consideration, qu'à peine leur pourroit-on resister avec des forces égales; Que partant si l'on avoit quelque envie de se conserver l'Espagne, on devoit envoyer quelqu'un en sa place avec une puissante armée: & que quand toutes choses reüssiroient heureusement à son successeur, il ne laisseroit pas de trouver assez d'affaires dans cette Province.* Bien que ces lettres eussent d'abord touché le Senat, neantmoins parce que l'Italie estoit plus considerable que toutes choses & que les plus grandes affaires estoient de ce costé-là, on ne changea rien aux ordres qu'on avoit donnez à Asdrubal de passer en Italie avec ses troupes: Mais on envoya Himilcon avec une grande armée de terre, & l'on augmenta celle de mer, pour défendre l'Espagne par mer & par terre. Aprés qu'il y eut fait passer ses troupes, qu'il les eut enfermées de retranchemens, & de palissades, & qu'il eut mis ses vaisseaux en seureté, il choisit quelque Cavalerie: & par des Pays où Ennemis ou suspects,

il alla trouver Afdrubal avec toute la diligence qui luy fut possible. Lors qu'il luy eut monstré les ordres & les resolutions du Senat ; & qu'il eut appris lui même comment il faloit faire la guerre en Espagne, il retourna promptement en son Camp, n'ayant point eu de plus seure garde durant son chemin que sa promptitude & sa diligence, parce qu'avant que les Peuples eussent conferé de ce qu'ils feroient, il n'estoit déja plus chez eux. Mais devant que de décamper Asdrubal leva de l'argent sur tous les Peuples de son gouvernement, sçachant bien qu'Annibal avoit acheté quelques passages, qu'il n'avoit point eu de secours des Gaulois d'une autre façon qu'en les payant, & que s'il s'exposoit sans argent à un voyage si long, à peine pourroit-il passer jusqu'aux Alpes. Il leva donc à la haste quantité de deniers, & tourna du costé de l'Ebre. Quand les Romains eurent appris les ordres des Carthaginois, & le voyage d'Asdrubal, les deux Generaux ayant abandonné toute autre chose, joignirent leurs troupes, & se disposerent de prevenir cette entreprise, & d'en empescher l'execution ; jugeant bien que si l'Italie n'avoit pû qu'à peine resister aux seules forces d'Annibal, l'Empire Romain estoit ruiné, si Annibal & Asdrubal joignoient leurs armées ensemble. En cette inquietude ils assemblerent leurs troupes sur les rivages de de l'Ebre, & aprés avoir passé cette riviere, & avoir long-tems consulté s'ils planteroient leur Camp devant celuy de l'Ennemy, ou si ce seroit assez de le divertir de son voyage, en attaquant les Alliez des Carthaginois, ils resolurent d'assieger une ville appellée Ibere du nom du fleuve qui estoit en ce tems là le plus riche de cette contrée. Asdrubal ayant appris ce dessein, & voulant aussi secourir ses Alliez, alla luy-mesme assieger une ville qui s'estoit depuis peu renduë aux Romains ; de sorte que les Romains quitterent le siege qu'ils avoient commencé, & marcherent contre Asdrubal. Ils camperent duran quelques jours à cinq-mille l'un de l'autre, non pas sans donner souvent quelques combats legers, mais l'on n'en vint pas à une bataille. Enfin un jour comme si c'eût été de dessein formé on en fit voir le signal de

de part & d'autre, & l'on mit de part & d'autre toutes les troupes en campagne. Les Romains firent trois corps de leur armée : une partie de l'Infanterie fut mise devant les Enseignes, le reste derriere, & la Cavalerie fut disposée sur les aisles. Quant à Asdrubal il mit les Espagnols dans le bataillon du milieu, les Carthaginois à la pointe droite, les Afriquains à la gauche, les Numides au front de l'Infanterie Carthaginoise, & le reste des Afriquains sur les aisles. Neantmoins tous les Numides ne furent pas mis à la pointe droite, mais seulement ceux qui estoient accoustumez à sauter d'un cheval sur un autre dans le plus fort des combats : car ordinairement ils en menoient un en main, pour relayer quand l'autre estoit las tant ils avoient de promptitude, & leurs chevaux d'agilité. Ainsi s'estant rangez en bataille ; les Generaux de chaque costé n'avoient pas moins d'esperance l'un que l'autre de remporter la victoire : car il est certain qu'ils avoient mesme nombre de soldats, mais leurs soldats n'avoient pas le mesme courage. Car encore que les Romains fissent la guerre loin de leur Patrie, neantmoins leurs Chefs leur avoient facilement persuadé qu'ils combattoient pour l'Italie, & pour la ville de Rome. De sorte que comme si leur retour en leur Patrie eust entierement dépendu du succés de cette bataille, ils estoient resolus ou à vaincre ou à mourir. Mais les soldats de l'autre party ne faisoient pas les mesmes resolutions : car comme la pluspart estoient Espagnols, ils aymoient mieux estre vaincus en Espagne, que d'estre menez victorieux en Italie. Ainsi dés le premier choc: & les javelots ayant esté à peine lancez, le bataillon du milieu recula; & lors que les Romains l'eurent enfoncé avec furie, il prit en mesme tems la fuitte. Toutefois le combat ne fut pas moins violent dans les deux pointes. Les Carthaginois pressoient d'un costé, & les Afriquains de l'autre, & l'on y combattit en doute comme des gens qui se croiroient enfermez de part & d'autre. Mais lors que la bataille des Romains se fut rallié, elle eut assez de force pour rompre les deux pointes des Ennemis de sorte qu'il y eut en mesme tems deux combats dif-

differents : & comme les Romains surpassoient les Ennemis par le nombre & par la force, aprés avoir déja défait le bataillon du milieu, ils acheverent bientost aprés de remporter la victoire. Il demeura beaucoup de monde sur la place, & si les Espagnols n'eussent pris la fuitte dés le commencement de la meslée, il en fût demeuré bien peu de toute l'armée Ennemie. La Cavalerie ne combattit presque point, parce qu'aussi tost que les Mores & les Numides eurent pris garde que la bataille ployoit, ils commencerent à fuyr, laisserent les pointes descouvertes, & pousserent devant eux les Elephans, & alors Asdrubal qui avoit tenu ferme jusqu'à l'extremité du combat, se sauva du carnage avec un petit nombre de ses gens. Les Romains prirent son Camp & le pillerent. Cette bataille fit passer dans leur party tout ce qui branloit en Espagne, & non seulement elle osta à Asdrubal l'esperance de faire passer son armée en Italie, mais mesme de demeurer seurement en Espagne. Lors qu'on eut appris cette nouvelle dans Rome par les lettres des Scipions, on ne se réjoüit pas tant de la victoire, que d'avoir empesché Asdrubal de passer en Italie.

10. Tandis que ces choses se faisoient en Espagne Petillie fut prise de force dans le Païs des Brutiens, quelques mois aprés qu'Himilcon l'un des Capitaines d'Annibal eut commencé à l'assieger, mais cette victoire cousta beaucoup de sang & de playes aux Carthaginois, & la famine fut la seule force qui leur fit prendre cette ville. Car aprés avoir mangé tous leurs bleds; & toutes sortes d'animaux, ils se nourrirent long tems de cuirs, d'herbes, de racines, d'escorces d'arbres, & de ce qu'ils pouvoient arracher des extremitez des buissons; enfin il fut impossible de les avoir tant qu'ils purent monter sur leurs murailles, & soustenir seulement leurs armes. Aprés avoir pris Petillie, Annibal mena son armée à Consence qu'il prit en peu de jours, parce qu'elle ne se défendit pas avec le mesme courage. Presque en mesme tems l'armée des Brutiens assiegea Crotone Ville Grecque, qui estoit forte autrefois par les armes & par les hommes, & qui estoit alors si ruinée par les

les grandes pertes qu'elle avoit receuës qu'à peine y restoit il vingt mille habitans de tout âge & de tout sexe. C'est pourquoy comme cette ville manquoit de monde pour la defendre, les Ennemis s'en rendirent facilement les maistres. On garda seulement la forterc...e, où quelques habitans s'estant sauvez du carnage, se retirerent durant le trouble de la ville, à l'instant qu'elle fut prise. Les Locriens prirent aussi le party de Brutiens & des Carthaginois, la Multitude ayant esté trahie par les principaux du Pays. Il n'y eut de toute cette contrée que ceux de Rhege qui garderent leur foy au Peuple Romain, & qui conserverent leur liberté. Ce bransle & cette rebellion des esprits passa jusques dans la Sicile, & toute la maison du Roi Hieron ne fut pas innocente de cette revolte: car Gelon son fils aisné, méprisant la vieillesse de son Pere, quitta l'alliance des Romains, & prit le party des Carthaginois, aussi tost qu'il eut appris le succés de la bataille de Cannes. Et sans doute il eut remué en Sicile, si la mort qui vint si à propos que son Pere mesme en fut soupçonné, n'eût prevenu ses desseins, tandis qu'il se preparoit de faire armer la Multitude, & qu'il sollicitoit les Alliez à la rebellion. Ce sont là les choses qui furent faites en cette année avec des evenemens divers en Italie, en Afrique, en Sicile, & en Espagne. Sur la fin de l'année Q. Fabius Max demanda au Senat qu'il lui fust permis de dédier le Temple de Venus Ericine, qu'il avoit voüé étant Dictateur. Et le Senat ordonna qu'aussi-tost que T. Sempronius qui avoit été designé Consul pour l'année suivante seroit entré en charge il proposeroit au Peuple de faire dédier ce Temple. Les trois fils de M. Emilius Lepidus qui avoit été deux fois Consul & Augure, Lucius, Martius, & Quintus firent celebrer trois jours durant les Jeux funebres en l'honneur de leur Pere, & durant chaque journée ils donnerent un spectacle de quarante quatre Gladiateurs. Les Ediles Currules C. Letorius, & Tit. Sempronius Gracchus qui estoit designé Consul, firent celebrer les Jeux Romains, qui furent recommencez trois jours durant, & tout de mesme durant trois jours M. Aurel. Cotta, & M. Claud. Marcellus, firent commencer les Jeux Plebeyens. Tiberius

rius Sempronius Consul, entra en charge environ le quinziéme Mars de la quatriéme année de la guerre Punique. Pour les Preteurs, Q. Fulvius Flaccus qui avoit esté Consul & Censeur, eut au sort la jurisdiction de la Ville, & M. Valerius Lemnius celle des Estrangers. Appius Claudius Pulcher eut tout de mesme par le sort la Preture de Sicile, & Q. Mutius Scevola celle de Sardagne. Le Peuple donna à M. Marcellus l'authorité Proconsulaire, parce que depuis la bataille de Cannes il n'y avoit eu que lui de tous les Capitaines Romains qui eut eu de bons succez en Italie. Le premier jour que le Senat s'assembla dans le Capitole, il ordonna qu'on leveroit double tribut en cette année: qu'on le leveroit sans differer, pour en payer tous les soldats, excepté ceux qui avoient esté à Cannes. Quant aux armées on en ordonna de cette sorte. Que le Consul Titus Sempronius donneroit le jours que les deux Legions de la Ville s'assembleroient dans la ville de Cales: Qu'on meneroit six Legions au Camp de Claudius au dessus de Suessule; que pour les Legions qui y estoient le Preteur Appius Claudius Pulcher les feroit passer en Sicile (c'étoient les restes de l'armée de Cannes) & qu'on renvoyeroit à Rome celles qui estoient en Sicile. On envoya M. Marcellus à l'armée qui avoit son rendez-vous à Cales; on luy commanda de mener les Legions de la Ville dans le Camp de Claudius: & Appius Claudius envoya T. Metilius Croton pour recevoir la vieille armée, & la conduire en Sicile. D'abord tout le monde attendit sans rien dire que le Consul fit assembler le Peuple pour l'eslection de son Collegue; mais voyant que de dessein formé on avoit esloigné M. Marcellus qu'on vouloit faire Consul, comme pour la recompense des belles choses qu'il avoit faites durant sa Preture, on commença à murmurer: & lors que le Consul s'en fut apperceu, *l'un & l'autre,* dit-il, *est pour le bien de la Republique, & que M. Claudius aille dans la Campanie afin de changer les armées, qu'on ne tienne point l'assemblée du Peuple, jusqu'à ce qu'il soit de retour & qu'il ait executé les ordres qui lui ont esté donnez, afin que*
vous

vous ayez le Consul que la Republique demande, & qui vous demandez vous-mesme. Ainsi l'on ne parla plus de l'assemblée jusqu'au retour de Marcellus. Cependant on establit deux hommes Q. Fabius Maximus, & T. Otacilius Crassus, afin de dédier les Temples. Otacilius en dédia l'un à la Deesse Mens, & Fabius dédia l'autre à Venus Erycine. Ils sont tous deux au Capitole, separez d'un petit canal seulement. En suitte on proposa au Peuple de donner droit de Bougeoisie aux trois cens Chevaliers de la Campanie, qui estoient revenus à Rome aprés avoir fidelement servy la Republique en Sicile durant le tems qu'ils y devoient demeurer; & de les considerer comme estant de la ville municipale de Cumes du jour de devant que Capouë quittast le party de Rome. La raison la plus forte qui fit faire cette proposition, fut qu'ils remonstrerent qu'ils ne pouvoient plus dire de quelle Nation ils estoient, ayant abandonné leur Pays, & n'estant pas encore receus dans celui où ils s'estoient retirez. Lors que Marcellus fut de retour de l'armée on publia l'assemblée du Peuple pour créer un Consul en la place de Posthumius, & l'on esleut Marcellus avec un applaudissement general, pour entrer aussi-tost en charge, mais parce qu'il tonna comme il alloit commencer l'exercice de son Consulat, on consulta, les Augures, qui respondirent qu'à leur avis il y avoit du défaut dans sa creation: & les Patriciens de leur costé faisoient par tout courir le bruit qu'elle ne plaisoit pas aux Dieux, parce que c'estoit la premier fois qu'on avoit fait deux Consuls Plebeïens. Ainsi Marcellus se dépouilla du Consulat, & Fabius Maximus fut sustitué en sa place, & fut fait Consul pour la troisiéme fois. La mer parut en feu en cette année, une vache engendra un poullain à Sinuesse; les statuës qui estoient à Lanuvium dans le Temple de Junon Sospite jetterent du sang: & il plût des pierres autour de ce Temple. On fit à cause de cette pluye un sacrifice ne neuf jours comme c'estoit la coustume, & l'on fit avec soin toutes les autres ceremonies pour détourner les menaces de ces prodiges. Au reste les Consuls diviserent leurs armées entre-eux. L'armée que le Dictateur M. Junius avoit commandée é-

cheut

chent à Fabius, & tous les esclaves Volontaires, & vingt-cinq mille hommes des Alliez à Sempronius. On ordonna à M. Valerius Preteur les Legions qui estoient revenuës de Sicile, on envoya M. Claudius Proconsul commander cette armée qui estoit au dessus de Suessule pour la défense de Nole. Les Preteurs allerent en Sicile & en Sardagne ; les Consuls ordonnerent que toutes les fois qu'ils convoqueroient le Senat, les Senateurs, & ceux qui avoient droit de dire leur avis dans le Senat, s'assemblassent à la porte Capene. Les Preteurs qui avoient alors la jurisdiction, firent dresser leurs Tribunaux auprés de la piscine publique. Ils voulurent que ce fut là qu'on donnast les assignations, & durant toute cette année ce fut là qu'on rendit Justice. Cependant les nouvelles du mauvais succés des troupes d'Espagne & que presque tous les Peuples de cette Province avoient pris le party des Romains, arriverent à Carthage d'où Magon frere d'Annibal devoit bien tost partir pour faire passer en Italie douze mille hommes de pied, quinze cens chevaux, vingt Elephans, & mille talens d'argent avec soixante galeres. Quelques-uns estoient d'advis, que sans se mettre en peine de l'Italie, Magon allast en Espagne avec ses troupes & ses vaisseaux, lors qu'il se presenta inopinément quelque sorte d'apparence de recouvrer la Sardagne ; on avoit avis qu'il n'y avoit là qu'une petite armée de Romains : Que le vieux Preteur Cornelius, qui sçavoit parfaitement les affaires de cette Province, s'en retournoit, & qu'on y en attendoit un nouveau : que d'ailleurs ceux de Sardagne commencoient à s'ennuyer de la domination des Romains ; que l'année derniere ils en avoient esté maltraitez, qu'on les avoit obligez avec toute sorte de cruauté, & d'avarice, de payer un gros tribut, de donner beaucoup de bleds, qu'on ne manquoit d'aucune chose pour les faire soulever si non d'un Chef qu'ils pussent suivre. Les Principaux de Sardagne avoient donné ces avis par une deputation secrette, & Harsicoras qui surpassoit tous les autres en credit & en richesses estoit l'autheur de cette trame. Les Carthaginois troublez & réjoüis en mesme-tems de ces diver-

diverses nouvelles, envoyerent Magon en Espagne avec ses vaisseaux & son armée : firent chois d'Asdrubal sur-nommé le Chauve pour commander dans l'expedition de Sardagne, & lui ordonnerent presque autant de troupes qu'à Magon. Quant aux Romains aprés que les Consuls eurent satisfait à toutes les choses qu'il faloit faire dans la Ville, ils se disposerent de partir T. Sempronius donna le jour aux gens de guerre pour s'assembler à Sinuessa & Q. Fabius ordonna, aprés en avoir auparavant consulté le Senat, qu'on fist apporter dans les villes fortes tous les bleds de la campagne dans le premier jour de Juin; qu'autrement on pilleroit les terres de ceux qui n' les auroient pas apportez; qu'on feroit vendre leurs esclaves, & qu'on mettroit le feu dans leurs maisons. Les Preteurs mesmes qui avoient esté establis pour rendre Justice, ne furent pas exemps des fonctions & des charges de la guerre; car on trouva bon d'envoyer Valerius dans la Pouille pour recevoir l'armée de Terentius. Qu'il se servist pour la défense de ce Pays, principalement des Legions qui viendroient de la Sicile : & que pour ce qui concernoit les troupes de Terentius il les envoyast par quelqu'un de ses Lieutenans. En suitte on donna à M. Valerius 25. vaisseaux pour défendre les costes de la mer entre Brindisi & Tarete & l'on en ordonna un mesme nombre à Q. Fulvius Preteur de la Ville, pour garder les rivages les plus proches de Rome. On donna ordre à C. Terentius Proconsul de faire une levée de gens de guerre dans le Pays de Picenne, (*Marque d'Ancone*,) & de garder cette contrée : & lors que T. Otacilius Crassus eut dedié le Temple de Mens dans le Capitole : il fut envoyé en Sicile pour commander l'armée navale.

11. Il n'y avoit point de Rois qui ne regardassent cette guerre des deux plus puissans Peuples de la terre avec impatience du succés : mais sur tous Philippe Roi de Macedoine en avoit de l'inquietude, & s'en mettoit d'autant plus en peine qu'il estoit proche de l'Italie & qu'il n'en estoit separé que par la mer Ionienne. Aussi-tost qu'il eut appris qu'Annibal avoit traversé les Alpes, il se resjoüit de la guerre qui estoit allumée entre les Romains

&

& Annibal ; & voyant que leur fortune estoit tousjours incertaine ; il avoit douté jusques-là, auquel des deux partis il souhaitteroit plustost la victoire. Mais enfin quand il eut sceu qu'Annibal avoit desja donné trois batailles, & gagné autant de victoires, il passa du costé de la fortune, & envoya des Ambassadeurs à Annibal, qui se destournerent des ports de Brindisi & de Tarente, parce qu'ils estoient gardez par les vaisseaux des Romains, & vinrent prendre terre auprés du Temple de Junon Lacinienne. De là comme ils pensoient aller à Capouë par la Pouille, ils passerent sans y penser par une garnison de Romains, & furent menez au Preteur M. Valerius Levinus qui estoit campé aux environs de Nocere. Xenophanes qui estoit le Chef de cette Ambassade, ne tesmoigna point de crainte quand il fut devant le Preteur, & luy dit courageusement que le Roy son maistre l'avoit envoyé pour faire alliance avec les Romains, & qu'il avoit ordre de parler aux Consuls & au Peuple Romain. Valerius se resioüissant parmi les revoltes & l'infidelité des vieux Alliez, de l'alliance d'un si grand Roy, receut cet Ennemy comme il auroit receu un Amy, luy donna du monde pour le conduire, & luy monstra les chemins, les lieux que les Romains occupoient, & ceux dont les Ennemis s'estoient emparez. Ainsi Xenophanes arriva dans la Campanie au travers des garnisons Romaines, & se rendit au Camp d'Annibal par le chemin le plus court, & fit alliance avecque luy à ces conditions ; *Que le Roi Philippe passeroit en Italie avec une aussi grande armée navale qu'il pourroit (& il y avoit apparence qu'il pourroit faire deux cens vaisseaux ;) Qu'il pilleroit les costes de la mer ; Qu'il feroit la guerre de son costé sur la mer & sur la terre ; Que quand la guerre seroit achevée toute l'Italie avec la Ville de Rome demeureroit aux Carthaginois & à Annibal, & tout le butin à Annibal ; Que quand on auroit subjugué l'Italie ils passeroient dans la Grece, & feroient la guerre aux Rois à qui il leur sembleroit plus avantageux de la declarer ; & que toutes les villes de la terre ferme, & toutes les Isles qui sont du costé de la Macedoine appartiendroient*

au Roi Philippe, & seroient annexées à sa Couronne. Ce fut à peu prés à ces conditions que l'alliance fut faite entre Annibal & les Ambassadeurs de Philippe ; mais pour la confirmer au Roi, Annibal envoya Giscon, Bostar, & Magon avec les Ambassadeurs; & tous ensemble ils se rendirent auprés du Temple de Junon Lacinienne, où le vaisseau qui les attendoit estoit caché. Lors qu'ils estoient déja en haute mer, ils furent découverts par l'armée navale des Romains qui gardoit les costes de la Calabre, & en mesme tems Valerius Flaccus envoya aprés: D'abord ceux du Roi voulurent fuir, mais voyant que les autres alloient plus viste ils se rendirent aux Romains. On les mena donc devant celuy qui commandoit les vaisseaux ; & lors qu'il leur eut demandé qui ils estoient, d'où ils venoient, & où ils alloient; Xenophanes voyant que son premier mensonge luy avoit assez bien reüssi, en medite aussi-tost un second. Il dit qu'il avoit esté envoyé Ambassadeur par le Roy Philippe; Qu'il estoit arrivé jusqu'au Camp de Valerius, n'ayant pû aller plus loin sans peril, & qu'il n'avoit pû traverser la Campanie, parce que de tous costez elle estoit occupée par les Ennemis. Mais l'habit à la Carthaginoise fit bien-tost soupçonner qu'il y avoit là des Ambassadeurs d'Annibal, & leur parole les descouvrit quand on les eut interrogez. D'ailleurs ceux de leur suite aiant esté intimidez, ne cacherent rien de la verité; & outre cela on trouva les lettres qu'Annibal escrivoit à Philippe avec les articles de leur traité. Ainsi l'on jugea que le meilleur estoit de faire mener au plustost les prisonniers & leur suitte à Rome au Senat, ou aux Consuls, en quelque endroit qu'ils seroient. On choisit pour les y mener cinq vaisseaux legers, dont on donna la conduitte à L. Valerius Antias, avec ordre de distribuer les Ambassadeurs dans ces vaisseaux, de les faire garder chacun à part & de prendre garde qu'ils ne se parlassent point l'un à l'autre, & qu'il n'y eust point de communication entre eux. En ce mesme tems A. Cornelius Mammula revint de la Sardagne, & fit voir l'estat des affaires de cette Isle; Qu'on n'y avoit des pensées que pour la guerre, & pour la re-
volte;

volte ; Que Q. Mutius son successeur aiant été incommodé d'abord de l'air grossier & des mauvaises eaux du pays, estoit enfin tombé dans une maladie plus longue veritablement que dangereuse, mais qui le rendroit longtems inutile aux fonctions de la guerre, & incapable d'en soustenir les travaux ; Que l'armée qui estoit dans cette Isle estoit sans doute assez forte pour la garder ; pourveu qu'elle fust en paix, mais non pas pour la conserver dans la guerre à quoi il sembloit qu'on se disposast. C'est pourquoi le Senat ordonna que Q. Fulvius leveroit cinq mille hommes de pied, & quatre cens chevaux, & qu'il feroit passer au plûtost cette Legion en Sardagne, & qu'il y envoyeroit tel Capitaine qu'il le jugeroit à propos pour commander les troupes jusqu'à ce que Mutius eust recouvré sa santé. On y envoya T. Manlius Torquatus, qui avoit esté deux fois Consul & Censeur, & qui durant son Consulat avoit subjugué la Sardagne. Presque en ce même tems on y envoya aussi de Carthage une armée navale sous la conduitte d'Asdrubal surnommé le chauve, mais elle fut jettée par la tempeste dans les Isles Baleares, (*Majorque & Minorque.*) & parce que l'équippage des vaisseaux & les vaisseaux mesmes avoient esté rompus, & brisez, on demeura quelque tems pour les reparer.

12. Cependant comme la guerre se faisoit plus laschement en Italie depuis la bataille de Cannes, parce que d'un costé les forces avoient esté affoiblies, & que de l'autre les courages avoient esté amolis & effeminez, les Campaniens entreprirent de leur propre mouvement de se rendre maistres de Cumes, premierement en la sollicitant d'abandonner les Romains, & voyant en suitte que par ce chemin ils n'avoient point de succés, ils resolurent pour l'avoir d'y employer la tromperie. Tous les ans les Campaniens faisoient là un sacrifice solennel un certain jour auprés de Hames. Ils avertirent donc ceux de Cumes que le Senat de Capouë se trouveroit en cét endroit, & le prierent d'y faire aussi trouver leur Senat, pour deliberer ensemble sur les affaires publiques, & regarder ce qu'ils feroient, afin que l'un & l'autre Peuple eust les mesmes Alliez &

les mesmes Ennemis ; & qu'au reste ils y meneroient assez de forces pour empescher les Romains & les Carthaginois de rien entreprendre contre eux. Bien que ceux de Cumes se doutassent de l'artifice des Campaniens, ils ne leur refuserent pas ce qu'ils demandoient, s'imaginant que par ce moyen ils couvriroient mieux la trame qu'ils avoient déja commencée. Cependant le Consul T. Sempronius aiant fait la reveuë de l'armée à Sinuesse, où il avoit fait assembler les troupes, passa le Vulturne, & alla camper aux environs de Linterne. Et parce qu'on ne faisoit rien dans le Camp, il contraignoit les soldats de s'exercer à la course, & leur faisoit faire bien souvent les exercices de la guerre, afin que les nouvelles troupes qui n'étoient presque composées que des esclaves volontaires (*Volones, les esclaves à qui l'on avoit fait prendre les armes de leur propre volonté au deffaut des personnes libres.*) s'accoustumassent à suivre les Enseignes, & à connoistre leurs rangs dans une bataille. Mais le General avoit soin sur toutes choses, de tenir les uns & les autres en bonne intelligence, & avoit commandé aux Lieutenans & aux Colonels, de prendre garde que la discorde ne se mist point dans les Compagnies par les reproches qu'on pourvoit faire à ces esclaves volontaires de leur premiere condition ; & enfin de donner ordre que le vieux soldat souffrist que le nouveau lui fust égalé, & que ceux qui avoient tousjours esté libres ne dédaignassent pas pour compagnons des soldats qui avoient esté esclaves ; Qu'ils fussent enfin persuadez que ceux à qui le Peuple Romain avoit confié ses armes & ses Enseignes, estoient d'assez bon lieu, & d'assez bonne condition, & que la fortune qui les avoit obligés de faire ce qu'on avoit fait, les obligeoit de l'entretenir. Les Capitaines ne donnerent pas des ordres avec plus de soin & d'exactitude, que les soldats les observerent ; & en peu de tems l'union devint si grande entre les uns & les autres ; que chacun oublia pour ainsi dire, de quelle condition il étoit avant que d'estre fait soldat. Tandis que Gracchus travailloit à establir la paix dans son armée les Deputez de Cumes vinrent lui donner avis de la deputation des Campaniens, & de la re-
ponse

ponse qu'on leur avoit faite ; Qu'on solenniseroit cette feste dans trois jours, & que non seulement le Senat des Campaniens s'y trouveroit, mais aussi toutes leurs troupes. Gracchus commanda aux Deputez de Cumes de faire transporter dans la ville tout ce qui estoit à la campagne, & de demeurer entre leurs murailles ; & quant à luy aprés leur avoir donné cét ordre, il fit marcher son armée un jour devant cette feste du costé de Cumes, dont Hames n'est esloignée que de trois milles. Déja les Campaniens s'y estoient assemblez en grand nombre, suivant le dessein qu'ils avoient pris ; & Marius Alfius premier Magistrat de Capouë, s'estoit secrettement campé non loin de là avec une armée de quatorze mille hommes; mais il eut plus de soin de faire les preparatifs du sacrifice, & de tendre le piege où il vouloit faire tomber ceux de Cumes, que de fortifier son Camp. Cette feste dura trois jours à Hames, & le sacrifice ne se commençoit que le soir, de sorte qu'il estoit plus de minuit quand il estoit achevé. Gracchus qui estima que ce tems-là estoit le plus propre pour une surprise, mit des gardes à toutes les portes, de peur qu'on ne descouvrist son entreprise, commanda à ses gens de repaistre, & de reposer depuis midi jusqu'à quatre heures du soir afin de s'assembler sous les Enseignes aussi-tost qu'il seroit nuict. Ainsi il fit marcher ses trouppes environ à la premiere garde de la nuit, & comme il partit sans bruit, & secrettement, il arriva de mesme à Hames environ sur le minuit, & attaqua en mesme tems par toutes les portes le Camp des Campaniens que l'on gardoit negligemment. Les uns furent tuez estant encore endormis, les autres en revenant sans armes du sacrifice. Enfin dans ce tumulte nocturne il y en eut plus de deux mille de tuez. Leur chef mesme Marius Alfius y demeura : on prit trente quatre Enseignes, & Gracchus sans avoir perdu plus de cent hommes, pilla le Camp des Ennemis, & en suitte il se retira promptement à Cumes, craignant qu'Annibal qui avoit son Camp à Tifate au dessus de Capouë, ne vinst fondre sur luy. Cette crainte, ou plustost cette prevoyance de Gracchus ne le trompa point ; car aussi

tost qu'on eut sceu cette défaite dans Capouë, Annibal qui s'imaginoit qu'il trouveroit encore l'armée à Hames, se rejoüissant de sa victoire sans songer à sa défense, & occupé seulement à despouiller les vaincus, & à ramasser le butin, fit marcher ses trouppes en diligence de ce côté là ; & aiant rencontré ceux qui fuyoient, il leur donna de l'escorte pour les conduire à Capouë, & y fit porter les blessez sur des chariots. Mais quand il fut arrivé à Hames, il ne trouva que les marques de la defaite des Campaniens, qu'un grand carnage de ses Alliez. Quelques-uns luy conseilloient de mener son armée à Cumes, & de donner l'assaut à cette ville ; mais bien qu'il y fust porté, & qu'il eust grande passion d'avoir Cumes pour ville maritime, n'ayant pû s'emparer de Naples ; neantmoins parce que le soldat qui estoit party à la haste n'avoit apporté que ses armes, il retourna à Tifate; Mais les prieres des Campaniens l'obligerent de revenir le lendemain à Cumes, avec toutes les choses necessaires pour un siege, & aprés avoir fait le degast aux environs de cette ville, il campa à mille pas des murailles. C'est pourquoi Gracchus se resolut d'y demeurer, moins par la confiance qu'il avoit alors en son armée, que par la honte qu'il auroit eue d'abandonner des Alliez qui imploroient son secours & l'assistance du Peuple Romain dans une si grande extremité. Cependant Fabius l'autre Consul qui avoit son Camp à Cales, n'osoit faire passer le Vulturne à son armée. Premierement parce qu'il estoit occupé à Rome pour renouveller les auspices, & d'ailleurs parce qu'on lui avoit rapporté une infinité de prodiges ; & que mesmes en sacrifiant pour en destourner les effets, les Haruspices lui respondirent qu'on n'appaiseroit pas aysément les Dieux. Ces raisons retenoient donc Fabius, bien que Sempronius fust assiegé, & qu'on battist desja la Ville. Mais enfin le Consul assiegé voyant qu'on en avoit fait approcher une haute tour de bois, en fit dresser une plus haute sur la muraille desja assez haute de soy, & la fit appuyer de grosses poutres. D'abord les assiegez se deffendoient de cette tour, avec des pierres, des traits, & toutes

toutes les autres armes qu'on peut lancer ; & en suitte voyant que la tour des Ennemis s'avançoit peu à peu, & qu'elle estoit desja attachée à leur muraille, ils y jetterent quantité de feux, qui ne manquerent pas de faire leur effet ; de sorte que ceux qui estoient dedans en assez grand nombre, furent contraints de se jetter du haut en bas, & en mesme temps on fit deux sorties par deux portes de la ville. L'on enfonça les corps de garde des Ennemis, on les contraignit de fuir jusques dans leur Camp, & en cette journée Annibal parut plustost assiegé qu'assiegeant ; Il demeura sur la place environ quatorze cens Carthaginois, on prit trente neuf prisonniers qui se promenoient alentour des murailles comme l'on feroit en tems de paix, & qui ne craignoient rien moins que la sortie qu'on fit alors, & avant que les Ennemis se fussent reconnus, & qu'ils se fussent remis de cette crainte inopinée, Graccus avoit fait retirer ses gens. Le lendemain Annibal s'imaginant que le Consul devenu plus superbe par ce succés, lui viendroit presenter bataille, mit son armée en ordonnance entre le Camp & la ville ; Mais voyant que personne ne sortoit, & qu'on ne vouloit rien hazarder, il retourna à Tifate sans avoir rien fait. Le mesme jour qu'on leva ce siege Tib. Sempronius surnommé le Long combattit heureusement contre Hannon Carthaginois, auprés de Grumente dans le pays des Lucaniens ; il tailla en pieces plus de deux mille hommes ; il n'en perdit que deux cens quatre vingts ; il gagna quarante & une Enseignes ; & Hannon repoussé des frontieres des Lucaniens, se retira en arriere chez les Brutiens. D'ailleurs le Preteur M. Valerius reprit de force trois villes des Hirpiniens, qui avoient abandonné le party de Rome. Vercellius, & Sicilius qui avoient esté les autheurs de la revolte eurent la teste tranchee ; plus de deux mille prisonniers furent vendus ; le reste du butin fut donné aux soldats : & l'on ramena l'armée à Cumes. Cependant les cinq vaisseaux dans lesquels on menoit prisonniers à Rome les Deputez des Macedoniens & des Carthaginois ayant costoyé presque toute l'Italie de-

depuis la mer Superieure, jusqu'à la mer Inferieure, passerent aussi le long de Cumes ; & parce qu'on ne sçavoit s'ils estoient Alliez ou Ennemis, Gracchus les envoya reconnoistre & aprés avoir appris par les demandes qu'on se fit de part & d'autre, que l'un des Consuls estoit à Cumes, les vaisseaux y aborderent, les prisonnniers furent menez au Consul & on luy donna les lettres d'Annibal & de Philippe. Quand il en eut fait la lecture, il en fit faire un pacquet, les envoya par terre à Rome, & y fit mener par mer les prisonniers. Ces lettres & ces prisonniers arriverent à Rome presque en mesme tems ; on interrogea les Ambassadeurs, & comme leurs responses furent conformes à ces lettres, le Senat en fut d'abord dans une extréme inquietude, voyant qu'on avoit sur les bras le pesant fardeau de la guerre de Macedoine ; outre celle de Carthage qu'on ne pouvoit presque soustenir. Neantmoins on ne se laissa pas abattre de telle sorte, qu'on ne mist en mesme tems en deliberation si on pourroit détourner cét Ennemy de l Italie en luy allant faire la guerre ; si bien qu'aprés avoir fait mettre ces Ambassadeurs en prison ; & fait vendre ceux de leur suitte, on ordonna un renfort de vingt vaisseaux équippez en guerre à Q. Valerius Flaccus outre les vingt-cinq qu'il commandoit, & comme on y ajousta les cinq vaisseaux qui avoient amené les prisonniers, cinquante voiles partirent d'Ostie, & prirent la route de Tarente. On donna charge à Q. Valerius d'y faire embarquer les soldats de Varron que commandoit L. Apustius son Lieutenant avec ordre non seulement de défendre la coste d'Italie, avec ces cinquante vaisseaux, mais d'observer les Macedoniens. Davantage on luy enjoignit que s'il reconnoissoit que les desseins de Philippe respondissent aux lettres & aux tesmoignages des Ambassadeurs il en escrivît au Preteur M. Valerius, & l'avertît de laisser la conduitte de l'armée à L. Apustius, d'aller trouver la flote à Tarente, de passer au plûtôt dans la Macedoine, & de faire en sorte que Philippe ne sortist point de son Royaume. On luy ordonna pour la subsistance de sa flote, & pour subvenir à la guerre de Macedoine tout l'ar-

l'argent qu'on avoit envoyé en Sicile à Appius Claudius, pour estre rendu au Roy Hieron, & cét argent fut conduit à Tarente par Apustius, Hieron mesme luy fournit deux cens mille boisseaux de froment, & cent mille d'orge. Tandis qu'on faisoit à Rome cét appareil, le vaisseau prisonnier qu'on avoit amené à Rome se déroba d'avecque les autres, & ce fut par lui que Philippe apprit que les Ambassadeurs avoient esté pris avec les lettres; c'est pourquoi ce Prince ne sçachant pas ce que les Ambassadeurs avoient conclu avec Annibal, lui envoya d'autres Ambassadeurs avec les mêmes ordres; & ceux qu'il luy envoya furent Heraclitus surnommé Scotinus, Crito Beiceus, & Sotitheus Magnes. Ils allerent en ambassade & en revinrent heureusement, mais l'Esté se passa avant que le Roy pust rien faire; tant un seul vaisseau qui fut pris avec les Ambassadeurs, fut capable de faire differer la guerre qu'on entreprenoit contre les Romains! Cependant Fabius passa le Vulturne aprés avoir satisfait aux prodiges qui le retenoient; & les deux Consuls firent la guerre aux environs de Capoüe. Fabius prit de force Combulterie, Trebule & Austricule, qui s'étoient données aux Carthaginois, & prit avec ces villes les garnisons d'Annibal, & un grand nombre de Campaniens. A Nole le Senat étoit pour les Romains, & le Peuple pour Annibal, comme l'année precedente, & l'on y tenoit des conseils secrets de couper la gorge aux principaux, & de livrer la ville aux Carthaginois. Mais pour empescher ces desseins Fabius alla camper sur le Vesuve au camp même de Claudius, entre Capoüe & Annibal qui étoit toûjours à Tifate. Delà il envoya à Nole M. Marcellus Proconsul en garnison avec les troupes qu'il avoit.

3. Et cependant le Preteur T. Manlius recommença dans la Sardagne à faire la guerre qu'on avoit discontinuée depuis la maladie de Q. Mutius. Ainsi Manlius ayant fait retirer les galères dans le port de Carales, fit armer les Matelots pour faire la guerre par terre, & ayant pris avec luy l'armée de Mutius, il fit vingt-deux mille hommes de pied & douze cens chevaux. Il se jetta avec ces troupes dans le Pays des ennemis, & alla camper assez prés du Camp d'Hampsichoras, qui estoit allé chez les Pelhides

pour faire armer la Jeunesse & en augmenter les forces. Hiostus son fils commandoit dans le Camp en son absence; & comme il estoit bouillant par son âge& par son humeur, il hazarda la bataille, & fut défait & mis en fuitte. Il demeura dans ce combat trente mille Sardiots sur la place, & l'on en prit prés de treize cens. Ce qui resta de l'armée s'escarta premierement par les champs & par les forests, & se retira en suitte dans une ville appellée Corne, capitale de cette contrée, où l'on disoit que le Chef s'estoit retiré. Enfin cette bataille eut terminé la guerre de Sardagne, si la flotte des Carthaginois que commandoit Asdrubal, & que la tempeste avoit jettée dans les Isles Baleares, ne fût venuë à propos pour la faire recommencer. Manlius ayant eu avis que cette flotte estoit arrivée, se retira à Carales, & Hampsicoras prit de là l'occasion de se joindre avec les Carthaginois. Asdrubal ayant fait débarquer ses gens, & renvoyé ses vaisseaux à Carthage, alla faire le dégast dans les terres des Alliez du peuple Romain, conduit par Hampsicoras, & fut allé de là à Carales, si Manlius qui vint au devant de luy avec une armée ne se fust opposé à ses pillages. D'abord ils camperent assez prés les uns des autres: en suitte ils firent des courses les uns sur les autres: & quelques legeres escarmouches dont les succés furent differents: enfin l'on combattit en bataille rangée, & le combat dura quatre heures. Car bien que les Sardiots fussent en possession d'estre facilement vaincus, neantmoins les Carthaginois rendirent long-tems le combat douteux & à la fin les Carthaginois eux-mesmes furent contraints de prendre la fuitte, ne voyant de tous costez que des morts & des fuyards. Mais au reste tandis qu'ils taschoient de se sauver, les Romains les enfermerent ayant fait faire un caracol à la Cavalerie qui avoit défait les Sardiots; & en cette occasion le carnage fut beaucoup plus grand que la resistance. On tua douze mille des Ennemis, & l'on en prit trois mille sept cens prisonniers, Sardiots & Carthaginois, avec vingt-sept Enseignes. Mais ce qui rendit sur toute chose cette bataille memorable, & la victoire plus éclatante, ce fut

la prise d'Asdrubal General des Ennemis, d'Hannon, & de Magon grands Seigneurs Carthaginois; car Magon estoit de la Maison des Barchins, & proche parent d'Annibal; & Hannon avoit sollicité les Sardiots à la revolte, & allumé cette guerre. D'ailleurs la mort & la defaite des Capitaines Sardiots ne rendit pas cette bataille moins considerable & moins fameuse que la déroute des Carthaginois. En effet Hiostus fils d'Hampsichoras mourut dans la meslée; & Hampsichoras qui fuyoit avec un petit nombre de Cavalerie, ayant appris la mort de son fils, se tua de sa propre main; mais afin que personne ne l'en empeschast, il attendit la nuit pour se tuer. La même ville de Corne servit comme auparavant de retraite à ceux qui fuyoient; mais Manlius l'ayant attaquée avec son armée victorieuse, s'en rendit maistre peu de jours aprés. En suitte quantité d'autres villes qui avoiant pris le party des Carthaginois & d'Hampsichoras, se rendirent, ayant donné des ostages; & aprés que Manlius leur eut fait contribuer du bled & de l'argent, selon le pouvoir ou le crime de chaque ville, il ramena son armée à Carales, où aiant fait embarquer les gens de guerre qu'il avoit amenez avec luy, il fit voile à Rome, & porta luymesme la nouvelle au Senat, que la Sardagne estoit entierement subjuguée. Il donna l'argent aux Preteurs, le bled aux Ediles, & les prisonniers à Fulvius qui estoit alors Preteur. Cependant le Preteur Titus Otacilius passa de Lilybée en Afrique avec une flotte de cinquante voiles; aprés avoir pillé les terres de Carthage, comme il venoit en Sardagne sur la nouvelle qu'Asdrubal y estoit neguere passé des Isles Balaares, il rencontra ses vaisseaux qui s'en retournoient; & les aiant attaquez en haute mer, il en prit sept avec tous les matelots, & tout l'équippage; le reste fut escarté de part & d'autre, par la crainte & par l'espouvante, comme par une tempeste. En ce mesme-tems aussi Bomilcar arriva à Locres avec un renfort de soldats qu'on avoit envoyez de Carthage, avec quarante Elephans, & & quantité de vivres; & pour le surprendre à l'improviste, Fabius mena en diligence son armée à Messine, sous pretex-

te de vouloir visiter la Province, & y trouvant le vent favorable, s'il s'embarqua & alla à Locres. Mais Bomilcar en estoit déja party pour aller trouver Hannon, dans le Pays des Brutiens; & ceux de Locres fermerent leurs portes aux Romains, de sorte qu'Appius s'en retourna à Messine, ayant fait un grand effort pour ne rien faire.

14. Durant ce mesme Esté Marcellus qui estoit en garnison à Nole, fit quantité de courses sur les terres des Hirpiniens, & des Samnites Caudiens, & y mit tout à feu & à sang, de telle sorte qu'il renouvella dans le Samnium la memoire des vieilles pertes, & des anciennes calamitez. C'est pourquoy ces deux Peuples envoyerent ensemble des Ambassadeurs à Annibal, qui lui parlerent en ces termes. *Nous avons esté Ennemis du Peuple Romain premierement de nous-mesmes, tant que nos armes & nos forces ont esté capables de nous défendre. Depuis ayant perdu la confiance que nous y pouvions avoir, nous nous joignismes au Roy Pyrrhus; & lors qu'il nous eut abandonnez, la necessité nous obligea de faire la paix que nous avons entretenuë prés de soixante ans, jusqu'au jour que vous entrastes en Italie. Ce n'est pas plus vostre vertu & vostre fortune qui vous à gagné nos cœurs, que cette grande humanité que vous monstrastes à nos Citoyens, lors que vous nous les renvoyâtes, bien qu'ils fussent de bonne guerre vos prisonniers. Enfin l'un & l'autre, vôtre vertu & vostre douceur ont pour nous de si grands charmes, nous ont gagnez de telle sorte, & nous donnent tant de courage, que pourveu que vous viviez, & que vous nous aymiez tousjours, non seulement nous ne craindrons pas le Peuple Romain, mais s'il nous est permis de parler ainsi, nous ne craindrons pas même les Dieux. Cependant non seulement lors que vous vivez, & que vous estes victorieux, mais mesme en vostre presence, lors que vous pouvez entendre les gemissemens de nos femmes & de nos enfans, & que vous pouvez appercevoir l'embrazement de nos maisons, l'on nous à plusieurs fois persecutez si cruellement durant cét Esté, qu'il semble que ce soit Marcellus & non pas Annibal qui ayt gagné la fameuse bataille de Cannes. Aussi les Romains osent dire que vous n'avez de la vigueur que pour un coup seulement, & qu'aprés avoir lancé un trait, vous n'avez pas assez de force pour en lancer un second. Nous avons fait*

la

monstra *qu'encore que toutes choses fussent égales, comme elles estoient autrefois, ils devoient preferer l'alliance & l'amitié des Carthaginois à l'allince des Romains, aprés avoir esprouvé combien la domination des Romains estoit pesante à leurs Alliez, & au contraire, combien Annibal avoit de douceur & d'indulgence, mesme pour tous les prisonniers de l'Italie; que quand les deux Consuls seroient auprés de Nole avec leurs armées, ils ne resisteroient pas mieux à Annibal qu'on avoit fait aupres de Cannes; qu'il ne faloit donc pas s'imaginer qu'un Preteur avec peu de troupes, composées de nouveaux soldats, fût capable de defendre Nole; qu'il étoit plus de leur interest que de l'interest d'Annibal, qu'il se rendit maistre de Nole, ou par force, ou par composition: Qu'aussi-bien quelque chose que l'on pust faire, il l'auroit dans peu de tems, comme Nocere & Capoue; mais que ceux de Nole qui estoient entre ces deux villes sçavoient bien la difference qu'il y avoit entre la fortune & la condition de Capoue & de Nocere; qu'il ne vouloit rien dire de ce qui arriveroit à Nole, quand on l'auroit prise de force, mais que s'ils vouloient luy livrer la ville, Marcellus & sa garnison, ils feroient eux-mesmes les Loix & les coudstions de leur alliance.* Herennius Bassus respondit à cela, *que déja depuis long-tems il y avoit alliance entre le Peuple Romain & celuy de Nole, & que jusques-là les uns & les autres n'avoient point eu de sujet de s'en repentir: Que s'ils devoient changer de foy avec la fortune, il estoit trop tard pour s'en aviser; Que s'ils eussent voulu se donner à Annibal, il ne leur eust pas esté besoin d'appeller les Romains à leur secours; qu'enfin toutes choses leur seroient communes jusqu'à la derniere extremité, avec ceux qui estoient venus à leur defense: qu'ils vivroient avec eux, & qu'ils periroient avec eux.* Cette conference fit desesperer Annibal d'avoir Nole par trahison. C'est pourquoy il disposa son armée alentour de la Ville, afin de l'attaquer en mesme tems de tous costez. Aussi-tost que Marcellus apperceut qu'il approchoit, il sortit de la Ville en bataille avec un grand bruit; D'abord quelques-uns des Ennemis furent mis en fuite & taillez en pieces, & en suite comme on acourut de tous costez, & que les forces furent bien-tost devenuës égales,

mandoient du secours, & qu'ils se plaignoient de n'estre pas defendus, & d'avoir esté abandonnez; qu'il faloit premierement luy exposer toute la chose; demander en suitte du secours, & se plaindre enfin d'avoir en vain demandé de l'ayde, s'ils n'obtenoient pas ce qu'ils demandoient; qu'il ne meneroit pas son armée dans les terres des Hirpiniens & des Samnites, de peur de leur estre luy-mesme à charge, mais dans les terres des Alliez du Peuple Romain qui seroient les plus proches d'eux; Qu'en y faisant faire le dégast, il enrichiroit ses gens, & feroit retirer les Ennemis par la crainte qu'il leur donneroit: Que pour ce qui concernoit la guerre de Rome, si la journée de Trasimene estoit plus éclatante que celle de Trebie, & celle de Cannes plus fameuse que celle de Trasimene, il feroit bientost en sorte que la memoire de la bataille de Cannes seroit effacée par une victoire & plus grande & plus illustre. Il renvoya les Ambassadeurs avec cette response & de grands presens; & luy même aprés avoir laissé quelques troupes à Tifate, il partit avec le reste de l'armée, & prit le chemin de Nole, où Hannon se rendit aussi du Pais des Brutiens, avec le renfort, & les Elephans qu'il avoit amenez de Carthage. Il campa assez proche de Nole, s'informa comment les choses se passoient, & trouva que tout estoit d'une autre façon que les Ambassadeurs ne luy avoient fait entendre. Car Marcellus ne faisoit rien qu'on pust attribuer à la fortune, ou à la temerité, mais aprés avoir reconnu les lieux, il estoit tousjours allé au fourrage avec de bonnes forces, & asseuré de sa retraitte, & avoit fait toutes choses avec les mesmes soins, & les mesmes precautions que si Annibal eust esté present. Enfin Marcellus ayant eu avis que l'Ennemy approchoit, retint ses troupes dans la Ville, & donna ordre aux Senateurs de Nole de se promener sur les murailles, & d'observer ce qu'on faisoit dans le camp des Ennemis. Alors Hannon s'estant approché des ramparts, appella Herennius Bassus, & Herius Petrius pour parlementer; & par la permission de Marcellus ils sortirent de la ville, & parlerent à Hannon par un truchement. Hannon releva la vertu & la fortune d'Annibal, & abbaissa la majesté du Peuple Romain, qui vieillissoit comme ses forces. Il leur remon-

monstra *qu'encore que toutes choses fussent égales, comme elles estoient autrefois, ils devoient preferer l'alliance & l'amitié des Carthaginois à l'allince des Romains, aprés avoir esprouvé combien la domination des Romains estoit pesante à leurs Alliez, & au contraire, combien Annibal avoit de douceur & d'indulgence, mesme pour tous les prisonniers de l'Italie; que quand les deux Consuls seroient auprés de Nole avec leurs armées, ils ne resisteroient pas mieux à Annibal qu'on avoit fait aupres de Cannes; qu'il ne faloit donc pas s'imaginer qu'un Preteur avec peu de troupes, composées de nouveaux soldats, fût capable de defendre Nole; qu'il étoit plus de leur interest que de l'interest d'Annibal, qu'il se rendît maistre de Nole, ou par force, ou par composition: Qu'aussi-bien quelque chose que l'on pust faire, il l'auroit dans peu de tems, comme Nocere & Capoue; mais que ceux de Nole qui estoient entre ces deux villes sçavoient bien la difference qu'il y avoit entre la fortune & la condition de Capoue & de Nocere; qu'il ne vouloit rien dire de ce qui arriveroit à Nole, quand on l'auroit prise de force, mais que s'ils vouloient luy livrer la ville, Marcellus & sa garnison, ils feroient eux-mesmes les Loix & les conditions de leur alliance.* Herennius Bassus respondit à cela, *que déja depuis long-tems il y avoit alliance entre le Peuple Romain & celuy de Nole, & que jusques-là les uns & les autres n'avoient point eu de sujet de s'en repentir: Que s'ils devoient changer de foy avec la fortune, il estoit trop tard pour s'en aviser; Que s'ils eussent voulu se donner à Annibal, il ne leur eust pas esté besoin d'appeller les Romains à leur secours; qu'enfin toutes choses leur seroient communes jusqu'à la derniere extremité, avec ceux qui estoient venus à leur defense: qu'ils vivroient avec eux, & qu'ils periroient avec eux.* Cette conference fit desesperer Annibal d'avoir Nole par trahison. C'est pourquoy il disposa son armée alentour de la Ville, afin de l'attaquer en mesme tems de tous costez. Aussi-tost que Marcellus apperceut qu'il approchoit, il sortit de la Ville en bataille avec un grand bruit; D'abord quelques-uns des Ennemis furent mis en fuite & taillez en pieces, & en suite comme on accourut de tous costez, & que les forces furent bien-tost devenuës égales,

gales, le combat commença avec une extréme violence & sans doute il eust esté mis au nombre des plus grands & des plus celebres, si une grosse pluye accompagnée d'une tempeste n'eust aussi-tost separé les combattans. Ainsi les courages s'estant enflammez de part & d'autre, les Romains se retirerent dans la Ville, & les Carthaginois dans leur camp, mais les Romains ne perdirent personne dans ce combat, & les Carthaginois perdirent trente hommes. La pluye dura toute la nuict, & le jour suivant jusqu'à neuf heures du matin; si bien qu'encore que de part & d'autre on eust grande envie de combattre, toutefois chacun demeura enfermé. Trois jours aprés Annibal envoya une partie de ses troupes au fourrage dans les terres de Nole; mais Marcellus ne s'en fut pas si-tost apperceu, qu'il fit sortir ses gens en bataille; & Annibal ne refusa pas le combat. Il y avoit un espace environ de mille pas entre la Ville & son camp, car tous les environs de Nole ne sont autre chose que des plaines, & ce fut là que l'on combattit. Le cry qui s'esleva de part & d'autre fit revenir au combat, qui estoit déja commencé, les derniers de ceux qui estoient allez au fourrage, & les habitans de Nole augmentent les forces Romaines. Marcellus les loüa de cette genereuse affection, & aprés les en avoir remerciez, il leur commanda de se tenir dans l'arriere-garde, de faire emporter les blessez hors de la meslée, & de ne point combattre qu'il ne leur eût donné le signal. Le combat estoit douteux, les Capitaines n'épargnoient rien pour encourager leurs soldats, & les soldats combattoient de toutes leurs forces; Marcellus sollicitoit ses gens *de presser vivement des Ennemis qui avoient esté vaincus il n'y avoit que trois jours; qui avoient esté chassez de Cumes il y avoit peu; & qu'on avoit sous sa conduite repoussez de Nole l'année precedente; que toutes les troupes des Ennemis n'estoient pas alors dans l'armée; que la pluspart estoient au fourrage escartez les uns des autres; que ceux qui alloient combattre, n'estoient que des gens énervez par les délices de Capoüe; qu'ils y avoient perdu durant l'hyver, parmy le vin, & parmy les femmes, cette force & ce courage qu'ils avoient apporté*

en Italie; qu'ils n'avoient plus cette vigueur qui leur avoit fait traverser les Alpes & les Pyrenées; qu'ils n'estoient plus aujourd'huy que les restes de ces hommes forts & robustes, & qu'à peine maintenant pouvoient-ils porter leurs corps & leurs membres; que Capoue avoit été aussi funeste à Annibal, que Cannes l'avoit été aux Romains; qu'il y avoit perdu & la discipline militaire, & la reputation du passé, & l'esperance de l'avenir. Ainsi Marcellus encourageoit ses gens par le blâme qu'il donnoit aux ennemis. Et cependant Annib. ne faisoit pas aux siens de moindres reproches. Il disoit, *qu'il voyoit les mêmes armes, & les mêmes Enseignes qu'il avoit venës dans les journées de Trebie, de Trasymene, & enfin de Cannes; mais qu'il avoit mené dans Capoue d'autres soldats que ceux qu'il en avoit retirez. D'où vient donc,* leur disoit-il, *qu'avec toutes vos forces, & tous vos efforts, vous ne pouvez soûtenir un petit Lieutenant d'un Capitaine Romain; vous à qui deux armées Consulaires n'ont jamais pû faire de resistance? Marcellus avec de nouveaux soldats, & appuyé seulement de ceux de Nole, vous vient pour la seconde fois braver, & vous brave impunément; où est aujourd'hui ce soldat, qui aiant fait tomber le Consul Flaminius de son cheval lui coupa ensuite la tête? où est celui qui tua L. Paulus dans la bataille de Cannes? ont ils encore des espées? ou leurs mains sont-elles engourdies? ou y a-t-il quelque autre prodige que nous ne connoissions pas encore? vous qui aviez accoustumé, étant même en petit nombre de surmonter de grandes troupes, vous ne pouvez maintenant que vous étes en si grand nombre, resister à peu d'ennemis! vous vous vantiez n'agueres de prendre Rome d'abord, que feriez-vous maintenant si l'on vouloit vous y mener? voici une occasion où le travail sera moindre; faites donc voir vôtre courage, entrez de force dans Nole, qui n'est qu'une ville champestre, & qui n'est environnée ny de la mer, ny d'aucun fleuve; & de là chargez de butin: je vous meneray où vous voudrez, ou je vous suivray où vous voudrez.* Mais quoy qu'il pust dire à ses gens, ny les reproches, ny les loüanges, ne furent pas capables de les asseurer, ny de relever leur courage. Car ayant esté répoussez de toutes parts par les Romains qui estoient encouragez, non seulement par leur Capitaine, mais encore par ceux de Nole qui les animoient au com-

combat, par des cris d'applaudissement & de faveur, les Carthaginois tournerent le dos, & furent chassez jusques dans leur Camp, que les soldats Romains voulurent aussi-tost attaquer : mais Marcellus les fit revenir à Nole, avec de grandes réjoüissances de la Multitude mesme, qui panchoit auparavant du costé des Carthaginois. Il demeura sur la place plus de mille des Ennemis en cette journée : On en prit quinze cens prisonniers : on gagna dix-neuf Enseignes, & deux Elephans : il y en eut quatre de tuez dans le combat : & du costé des Romains le nombre des morts ne monta pas jusqu'à mille hommes. On employa le jour suivant à enterrer les morts de part & d'autre, comme par une tréve qu'on auroit faite tacitement. Marcellus brusla en l'honneur de Vulcan les dépouilles des Ennemis, suivant le vœu qu'il en avoit fait ; & trois jours aprés douze cens soixante & douze hommes de cheval, Numides, & Espagnols meslez ensemble vinrent se donner à Marcellus de dépit, comme je croy, ou par esperance de porter les armes avec plus de gain & plus de gloire dans le service des Romains, qui esprouvérent souvent dans cette guerre le courage & la fidelité de ces transfuges. Aussi lors que la guerre fut achevée, on leur donna pour recompense de grands heritages, aux Espagnols en Espagne, & aux Numides dans l'Afrique. Cependant Annibal aiant renvoyé Hannon dans le Pays des Brutiens avec les troupes qu'il en avoit amenées, se retira luy-mesme de Nole, alla hyverner dans la Pouille, & campa auprés d'Arpi. Aussi-tost que Fabius eut appris qu'Annibal estoit allé dans la Pouille, il fit porter du bled de Nole & de Naples dans le camp qui estoit au dessus de Suessule, & apres l'avoir fait fortifier, & y avoir mis du monde en assez grand nombre pour le défendre durant l'hyver, il alla camper plus prés de Capouë, & mit tout à feu, & à sang dans les terres de la Campanie ; De sorte qu'encore que ceux de Capouë n'eussent pas beaucoup de confiance en leurs forces, ils furent contraints de sortir de la Ville, & de camper dans la plaine devant les murailles. Ils avoient environ six mille hommes, leur

In-

Infanterie ne valoit guere, & leur Cavalerie estoit meilleure, c'est pourquoi ils harcelloient souvent l'Ennemy avec leurs gens de cheval. Jubellius surnommé Taurea Citoyen de Capouë, estoit le plus renommé par son courage & par sa hardiesse de tous les Cavaliers Capouans, & quand il estoit à la guerre il n'y avoit qu'un seul Romain appellé Claudius Assellus que l'on pust lui opposer. Taurea s'estant donc promené long-tems alentour des troupes Ennemies, demanda enfin où estoit ce Claudius Assellus qu'on osoit lui comparer, *Car puis qu'il avoit accoustumé de disputer de parole avecque luy le prix du courage & de la vaillance; Que ne venoit-il à coups d'espée decider cette dispute? Que ne venoit-il rendre les dépouilles opimes s'il estoit vaincu, où les emporter s'il estoit vainqueur?* Lors qu'on eut averty Assellus de cette bravade de Taurea, il alla sans differer demander au Consul la permission de combattre cét Ennemi qui l'attaquoit. En mesme tems qu'il l'eut obtenuë, il prend ses armes, & monte à cheval: & l'ayant poussé jusqu'aux corps de garde des Ennemis il appelle Taurea, & luy presente le combat, en quelque lieu qu'il voudroit combattre. Les Romains sortirent en grand nombre de leur camp pour estre spectateurs de ce duel, & les Campaniens tout de mesme parurent sur leurs retranchemens & sur leurs murailles. Enfin aprés que les deux combattans eurent relevé chacun leur party par des paroles orgueilleuses, ils coururent l'un contre l'autre les lances baissées: & ensuite ayant pris le large, ils firent quantité de caracoles, & de passades, sans toutesfois se blesser, & le combat dura long-tems. Alors le Campanien impatient de la victoire, *Nous ferons voir*, dit-il au Romain, *un combat de chevaux, & non pas de Cavaliers, si de cette plaine nous ne descendons dans ce chemin creux; au moins nous nous y joindrons de plus prés, puis qu'il n'y a point d'espace pour nous estendre.* Il n'eut pas si-tost parlé, que Claudius poussa son cheval dans ce chemin: & Taurea plus brave de la langue que de la main: *Garde*, luy dit-il, *d'estre le Hongre dans la fosse.*) *Proverbe.*) Depuis les Paysans ont dit en proverbe la mesme chose. Au reste aprés que Claudius se fut promené

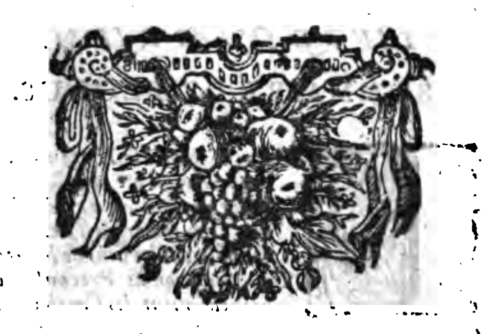
mené quelque tems dans ce chemin creux sans y rencontrer d'ennemy, il remonta dans la plaine, & en reprochant à Taurea sa lascheté, il s'en retourna vainqueur dans son camp, au contentement de son party. Quelques Historiens ajoustent à ce combat à cheval une chose qui est au moins merveilleuse, si tout le monde ne la croit pas veritable; que Claudius poursuivant Taurea, qui fuyoit vers la ville, entra par une porte, & qu'il en sortit par l'autre, au grand estonnement des Ennemis, qui regarderent cette hardiesse, comme on regarde les prodiges. Depuis on demeura dans le Camp des Romains en quelque sorte de repos, & mesme le Consul alla camper un peu plus loin, pour ne pas empescher que les Campaniens n'ensemençassent leurs terres. Il n'y fit point le dégast que les bleds ne fussent déja assez grands pour servir de fourrage; & alors il les fit mener au dessus de Suessule dans le Camp de Claudius, où il se fit preparer un lieu pour hyverner. Il commanda au Proconsul M. Claudius, de ne retenir dans Nole que ce qu'il y faudroit de gens pour la défendre, & de donner congé aux autres de s'en retourner à Rome, pour ne pas charger les Alliez, ny faire faire des dépenses à la Republique. Cependant Tib. Gracchus aiant mené ses Legions de Cumes à Lucerie dans la Pouille, envoya de là le Preteur M. Valerius à Brindisi avec l'armée qu'il avoit euë à Lucerie, pour défendre la coste des Salentins, & donner ordre à toutes les choses qui concernoient Philippe, & la guerre de Macedoine. Sur la fin du mesme Esté qu'on fit ce que nous venons de rapporter, on receut à Rome des lettres de Publius & de Cn Scipion, par lesquelles ils donnoient avis des grandes choses qu'ils avoient si heureusement executées en Espagne; mais qu'on n'avoit ny argent, ny bled, pour payer & pour nourrir l'armée; que les soldats estoient sans habits, & que les matelots manquoient de toutes les choses necessaires; que pour ce qui concernoit l'argent, ils trouveroient le moyen d'en tirer des Espagnols, si l'Espargne estoit si pauvre qu'on ne pust leur en fournir; que pour toutes les autres choses, il faloit necessairement qu'on les envo-

yast

yast de Rome, & qu'on ne pouvoit autrement conserver l'armée, ny la Province. Lors qu'on eut fait la lecture de ces lettres, tout le monde demeura d'accord, que les choses qu'on escrivoit estoient vrayes, & que celles qu'on demandoit estoient raisonnables : mais on se representoit en mesme tems les grandes armées qu'on entretenoit par mer & par terre, & quelle grande flotte il seroit besoin d'équipper, si le Roy de Macedoine se declaroit, & qu'il entreprist la guerre: *Que la Sicile & la Sardagne, qui avoient payé des tributs & des impositions devant la guerre, estoient à peine capables de nourrir les armées qui les gardoient; qu'il estoit constant que le tribut fournissoit dequoy subvenir aux dépenses: mais que le nombre de ceux qui avoient accoustumé de le payer estoit diminué par les défaites de Trasymene & de Cannes, & que le peu qui en restoit seroit bien-tost accablé, si on vouloit le charger de diverses impositions, que partant si la Republique ne subsistoit par la foy, les richesses ne la feroient pas subsister; qu'il faloit donc que le Preteur Fulvius fist assembler le peuple; qu'il lui remonstrast les necessitez publiques; qu'il exhortast ceux qui avoient augmenté leur bien par le moyen des fermes qu'ils avoient eues de la Republique, d'accommoder pour un tems la Republique, de ces mesmes biens qu'elle leur avoit donné lieu d'acquerir, & enfin d'entreprendre de fournir ce qui seroit necessaire à l'armée d'Espagne, à condition qu'ils seroient les premiers payez, aussi-tost qu'il y auroit de l'argent à l'Espargne.* Voilà ce que le Preteur proposa dans l'assemblée, & en suitte il assigna un certain jour, auquel il traiteroit de ce qu'il faudroit fournir pour l'armée d'Espagne, & pour ce qui concernoit les vaisseaux. Ce jour estant venu, il se presentâ trois compagnies de dix-neuf hommes pour conclurre cette affaire; mais ils demanderent deux choses, l'une qu'ils fussent exempts d'aller à la guerre, tandis qu'ils seroient employez à cette affaire qui regardoit le Public, (*L'une comme il y a dans d'autres editions que de trois ans il n'y eust point d'autres Fermiers qu'eux des revenus de la Republ. Mais j'ai suivi l'illustre & sçavant Gronovius, comme en beaucoup d'autres endroits*) l'autre que s'il se perdoit quel-

que chose, ou par l'effort des Ennemis, ou par la force de la tempeste, de ce qu'ils mettoient dans les vaisseaux, le Public leur en répondroit, & en porteroit la perte. Quand ils eurent obtenu ce qu'ils demandoient, ils traiterent de cette affaire, & la Republique fut quelque tems soûtenuë par les deniers & par l'appui des particuliers. Telles étoient les mœurs de ce tems-là, & telle estoit l'amour que l'on avoit pour la Patrie, qu'elle éclattoit également dans tous les ordres de l'Estat. Comme l'on prit cette charge avec beaucoup de courage & d'affection, on s'en acquitta tout de mesme avec une extréme fidelité, & l'on ne trouva pas plus à dire à ce qui estoit necessaire pour la subsistance de l'armée, que si comme autrefois, elle eust esté entretenuë par le thresor inépuisable d'une riche Espargne. Lors que ces Munitions arriverent en Espagne, Asdrubal, Magon, & Amilcar fils de Bomilcar assiegeoient la ville d'Illiturge, qui s'estoit depuis peu donnée aux Romains. Mais les Scipions aiant passé au travers des Ennemis avec un grand carnage de ceux qui s'opposerent à leur entreprise, y firent entrer du bled dont les assiegez avoient grand besoin; & aprés avoir exhorté les habitans de défendre leur Ville avec le mesme courage qu'ils avoient veu l'armée Romaine combattre pour eux, ils menerent leurs troupes pour assaillir le Camp où commandoit Asdrubal, & qui estoit le plus grand des trois. Les deux autres Generaux, & les deux autres armées des Carthaginois, se rendirent en cét endroit, parce qu'ils sçavoient bien que c'étoit de là que dépendoit toute la perte & tout le gain de cette guerre. Ainsi Asdrubal sortit de son Camp avec impetuosité, ainsi l'on donna bataille. Les Ennemis avoient soixante mille hommes, & les Romains n'en avoient pas plus de seize mille; neantmoins la victoire fut si peu douteuse, que les Romains taillerent en pieces un plus grand nombre d'Ennemis qu'ils n'estoient de Romains dans cette bataille: ils prirent plus de trois mille prisonniers, & un peu moins de mille chevaux: ils gagnerent cinquante-neuf Enseignes: ils tuërent cinq Elephans dans la meslée: & en ce mesme jour ils se rendirent maistres des trois Camps. Ainsi le siege d'Illiturge fut levé;

ré; & aprés qu'on eut remply les armées Carthaginoises des soldats de la Province dont les Peuples aiment la guerre sur toutes choses, pourveu qu'il y ayt esperance de recompense ou de butin, outre qu'il y avoit alors quantité de Jeunesse, on les ména devant la Ville d'Incibile, avec dessein de l'assieger: & l'on donna en cét endroit une autre bataille, avec le mesme succés des deux partis. Il demeura sur la place plus de treize mille hommes du costé des Carthaginois; on prit plus de trois mille prisonniers; quarante-deux Enseignes, & neuf Elephans; & alors presque tous les Peuples d'Espagne prirent le party des Romains, & l'on y fit durant cét Esté de plus grandes choses qu'en Italie.





LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE QUATRIEME.

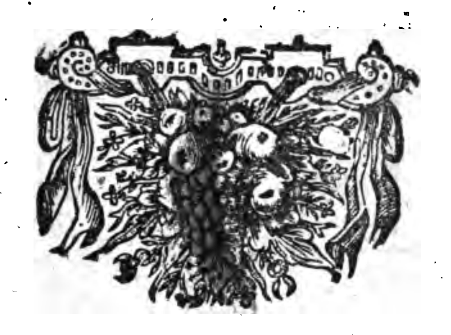
SOMMAIRE DE FLORUS.

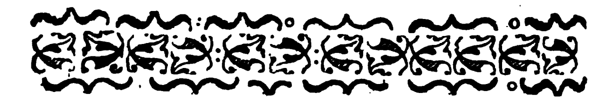
1. LE Roy de Syracuse Hieronymus, dont l'Ayeul avoit été amy du Peuple Romain, prend le party des Carthaginois; & son orgueil, & ses cruautez obligent les siens de le tuer.
2. Tib. Sempronius Proconsul combat heureusement les Carthaginois, & contre Hannon leur Capitaine auprés de Benevent, principalement par le secours des esclaves, à qui pour recompense il donna la liberté.
3. Cl. Marcellus assiege Syracuse dans la Sicile, qui étoit presque toute entiere dans le party des Carthaginois.
4. On declare la guerre à Philippe Roy de Macedoine, qui ayant esté surpris & défait de nuit auprés d'Apollonie, se sauve dans la Macedoine avec son armée en desordre, & presque sans armes: On envoya le Preteur Valerius à cette guerre.
5. Et outre cela ce livre contient les heureux succez que les Scipions

pions eurent en Espagne contre les Carthaginois.

6. *Syphax Roy des Numides, qui avoit esté receu dans l'alliance des Romains, est vaincu par Massinisse Roy des Massiliens, qui tenoit le party de Carthage; & vient trouver Scipion en Espagne avec de grandes troupes auprés de Gades,* (Cadis,) *où l'Espagne & l'Afrique ne sont separées que par un petit détroit.*

7. *Les Celtiberiens sont receus dans l'alliance de Rome, & mis à la solde de la Republique; & ce fut la premiere fois que les Romains donnerent une paye aux soldats Estrangers qui estoient dans leurs armées.*





TITE-LIVE.

TROISIESME DECADE.

LIVRE QUATRIE'ME.

1. ORS qu'Hannon fut retourné de la Campanie dans le Pays des Brutiens, il tenta par leur secours, & par leur conduite quelques Villes Grecques, qui demeuroient d'autant plus librement dans l'alliance des Romains, qu'ils voyoient que les Brutiens, pour qui ils av sent de la hayne & de la crainte avoient pris le par des Carthaginois. On tenta la ville de Rhege la pr miere, & l'on y employa quelques jours inutilemen Cependant ceux de Locres faisoient porter à la ha des champs à la ville, le bled, le bois, & toutes les a tres choses necessaires, non seulement pour s'en serv dans le besoin, mais aussi pour ne point laisser de but aux Ennemis : & de jour en jonr il en sortoit pl de monde pour ramasser ce qui estoit dans la camp gne. Enfin comme il en sortoit tous les jours une mu titude infinie, un jour il ne demeura dans la ville q ceux qu'on obligeoit de travailler à refaire les muraill & à porter sur les bastions, & dans les tours les pie

res, les traits, & les autres armes qui servent à combattre de loin. Amilcar Capitaine Carthaginois qui en eut avis, envoya ses gens de cheval sur cette multitude meslée de tout âge & de toutes conditions, qui estoit écartée par les champs, & la pluspart desarmée, mais il leur commanda de ne faire mal à personne, & d'empêcher seulement qu'elle ne rentrast dans la ville. Quant à luy, il s'alla loger en un lieu assez haut, d'où il découvroit les champs & la ville; & donna ordre à une compagnie de Brutiens d'approcher des murailles de Locres, d'en appeller les principaux pour parlementer, & de les persuader de rendre leur ville à Annibal en leur promettant son alliance, & son amitié. D'abord ils ne crûrent rien de ce que disoient les Brutiens; mais en suitte quand ils virent les Carthaginois sur les montagnes, & qu'ils eurent appris par le petit nombre de ceux qui s'étoient sauvez par la fuitte, que tous les autres estoient en la puissance de l'Ennemy; alors se laissant vaincre par la crainte, ils répondirent qu'ils en parleroient au Peuple. On le fit assembler à l'heure mesme: & comme la plûpart aime toûjours les nouveautez & les changemens; Que d'un autre costé ceux dont les parens estoient retenus hors de la ville, les consideroient commes des ostages qui les engageoient à l'Ennemi; & que s'il y en avoit quelques-uns qui voulussent garder la foy, ils n'avoient pas la hardiesse de la maintenir & de la defendre, on se rendit en apparence aux Carthaginois d'un consentement general. Ainsi aprés qu'on eut fait embarquer secrettement Lucius Attilius Capitaine de la garnison, & les soldats Romains qui estoient avecque luy, pour les transporter à Rhege, on receut dans la ville Amilcar & les Carthaginois, à condition qu'on feroit à l'heure mesme le traité de l'alliance, & que tout ce qu'on feroit seroit reciproque de part & d'autre. Peu s'en falut qu'on ne rompist la foy qu'on en avoit donnée à ceux de Locres; car Amilcar les accusoit d'avoir fait sauver frauduleusement les Romains; mais ceux de Locres dirent pour excuse, Qu'ils s'étoient sauvez d'eux-mêmes, sans que personne en eust connoissance. La Cavalerie

alla aprés pour tascher de les surprendre, si par hazard ils estoient obligez de retarder, & de prendre terre quelque part; mais ils ne les attaignirent pas, & découvrirent seulement d'autres vaisseaux qui passoient par le Fare de Messine, & qui s'en alloient à Rhege. C'estoient des soldats Romains que le Preteur Claudius y envoyoit pour la défendre; c'est pourquoi cette Cavalerie se retira de devant Rhege. On donna la paix à ceux de Locres par les ordres d'Annibal; & on leur accorda qu'ils demeureroient libres, & qu'ils vivroient sous les mesmes Loix qu'auparavant; Que la ville seroit toûjours ouverte aux Carthaginois; Que ceux de Locres auroient le port en leur puissance; & que l'alliance subsisteroit, à condition, Que les Carthaginois & les Locriens se donneroient mutuellement du secours, en tems de paix, & en tems de guerre. Ainsi les Carthaginois se retirerent du destroit; mais les Brutiens en murmurerent, parce qu'on laissoit subsister Rhege & Locres, qu'ils avoient resolu de ruiner; De sorte qu'ils leverent d'eux-mêmes quinze mille hommes de leur Jeunesse, & marcherent vers Crotone ville Grecque & maritime, avec dessein de l'assieger, s'imaginant qu'ils seroient beaucoup plus puissans, s'ils avoient un port, & une ville forte sur les costes de la mer. Mais il y avoit une chose qui les travailloit, c'est qu'ils ne sçavoient s'ils appelleroient les Carthaginois à leur secours, pour faire paroistre qu'ils n'entreprenoient rien qui ne fust à l'avantage des Alliez, & d'un autre costé il apprehendoient que si les Carthaginois vouloient encore se rendre les arbitres de la paix, plustost que de les secourir dans cette guerre, ils n'eussent pris en vain les armes contre la liberté de Crotone, comme auparavant contre Locres; C'est pourquoi il leur sembla le meilleur d'envoyer des Ambassadeurs à Annibal, pour estre asseurez de luy, que s'ils prenoient la ville de Crotone, elle demeureroit aux Brutiens. Annibal leur répondit, Qu'il faloit consulter là-dessus ceux qui estoient sur les lieux; & les aiant renvoyez à Hannon, ils n'en rapporterent rien de certain; car les Carthaginois ne vouloient pas qu'on ruinast une ville si riche & si renommée, &

d'ail-

d'ailleurs ils esperoient que si le Brutien l'assiegeoit, sans qu'il parust que les Carthaginois s'en fussent meslez, & qu'ils eussent approuvé, ou favorisé cette entreprise, Crotone se rangeroit plûtost de leur party. Cependant tout le monde n'estoit pas d'une mesme opinion dans Crotone. Toutes les villes de l'Italie étoient infectées de cette maladie commune, que le Peuple, & les Grands n'étoient point d'accord ensemble; que le Senat y favorisoit les Romains, & la Multitude Annibal. Un transfuge de la ville donna avis aux Brutiens de cette division ; Qu'Aristomaque estoit le Chef de la Multitude ; Qu'il persuadoit de livrer la ville aux Carthaginois ; Que comme dans une ville ruinée, & où il n'y auroit plus de murailles, le Senat & le Peuple y avoient des corps de garde separez ; & qu'au reste on y pouvoit entrer aysément par tous les endroits que gardoit le Peuple. Ainsi par les persuasions & par la conduite de ce transfuge, les Brutiens environnerent la ville de tous costez, & y ayant esté receus par la Multitude, ils s'emparerent d'abord de tous les quartiers, excepté de la forteresse. Les Principaux de Crotone s'en estoient rendus les maistres ; & avant cette trahison l'ayant considerée comme un lieu d'azile & de refuge, ils l'avoient mise en estat de tenir & de se défendre contre toutes sortes d'Ennemis ; Aristomaque mesme s'y retira avec eux, comme aiant esté d'avis qu'on donnast la ville aux Carthaginois, & non pas aux Brutiens. Avant l'arrivée de Pyrrhus en Italie, Crotone avoit douze mille pas de circuit ; & depuis qu'elle eut esté destruite durant cette guerre, à peine la moitié en estoit-elle habitée. La riviere qui avoit passé par le milieu de la ville, passoit alors le long des murailles, loin des lieux où il y avoit des maisons, & des habitans. Le Temple de Junon Lacinienne, plus fameux, & plus renommé que la ville même, & qui au reste estoit venerable à tous les Peuples d'alentour, en estoit éloigné de six milles. Il y avoit là un bois sacré qui estoit environné de grands sapins, & au milieu de ce bois il y avoit de bons pasturages, où l'on envoyoit paître toute sorte de bestail consacré à la Déesse, sans que

personne le gardast; & quand la nuict estoit venuë chaque troupeau s'en retournoit à son estable, sans que les bestes ou les hommes y fissent jamais aucun tort; c'est pourquoy on tiroit un grand revenu de ces troupeaux; & l'on en fit faire une colonne d'or massif que l'on consacra à la Déesse. Enfin ce Temple n'estoit pas seulement renommé par sa sainteté, mais encore par ses richesses; & comme on feint ordinairement des miracles pour donner aux lieux celebres plus de veneration & plus de respect, on dit qu'il y a un Autel à l'entrée de ce Temple dont la cendre ne peut-estre emportée par le vent, quelque violent qu'il puisse estre. Au reste la forteresse de Crotone s'avance d'un costé dans la mer, & de l'autre dans la terre; autrefois elle estoit forte par sa situation seulement, mais depuis elle fut environnée de murailles dans l'endroit par où elle fut surprise par Denys Tyran de Sicile: qui y monta par des rochers qui la defendoient par derriere. Les Principaux de Crotone resistoient donc dans cette place contre leur Peuple mesme, & contre les Brutiens, qui les tenoient assiegez: mais enfin les Brutiens voyant qu'ils n'estoient pas assez forts pour emporter la forteresse, furent contraints de demander du secours à Hannon. Ce Capitaine fit tous ses efforts pour obliger les Crotoniates de se rendre, à condition seulement, qu'ils souffriroient qu'on establist dans leur ville une Colonie de Brutiens, afin de la repeupler comme elle estoit autrefois avant que les guerres l'eussent ruinée & renduë deserte: mais personne n'y voulut jamais consentir excepté Aristomaque. Ils protesterent qu'ils mourroient plustost, que de se mesler avec les Brutiens, que de recevoir chez eux leurs Loix, leurs mœurs, leur coustume, & peut-estre bien-tost leur langue. Aristomaque voyant qu'il ne pouvoit les obliger de se rendre, ny trouver les moyens de trahir la Citadelle, comme il avoit trahy la ville, se déroba d'avec eux, & alla trouver Hannon. Quelque tems aprés les Locriens, du consentement d'Hannon, envoyerent des deputez aux assiegez, qui leur persuaderent de souffrir qu'on les menast à Locres, & de ne pas attendre les dernieres extremitez;
car

car ils avoient déja envoyé des Ambassadeurs à Annibal, & en avoient obtenu ce qu'ils proposoient aux assiegez. Ainsi ils sortirent de Crotone: on les mena vers la mer où on les fit embarquer, & toute la Multitude s'en alla à Locres. Cependant les Romains & Annibal ne demeurerent pas en repos dans la Pouille, durant mesme la violence de l'Hyver. Le Consul Sempronius hyvernoit dans Lucere, & Annibal non guere loin de-là à Arpi. Il y avoit souvent entr'eux de petits combats, selon que l'un ou l'autre party en trouvoit le têms & l'occasion; de sorte que les Romains en acqueroient de jour en jour plus d'experience, & devenoient plus sçavans à se garder des embuscades. Quant aux affaires de la Sicile la mort d'Hieron y avoit changé toutes choses, & le Royaume estoit tombé entre les mains d'Hieronymus son petit-fils, qui estoit encore enfant, & qui donnoit peu d'esperance qu'il useroit moderement, je ne dis pas de l'Empire, mais seulement de la liberté. Ses tuteurs & ses amis receurent avec joye la conduite de ce jeune Roy, qui estoit d'un naturel à embrasser aisément le mal, & facile à precipiter dans toutes sortes de vices. Aussi l'on dit qu'Hieron qui connoissoit bien le défaut de son petit-fils, avoit eu dessein dans l'extremité de sa vieillesse, de faire une ville libre de la ville de Syracuse; de peur que le Roiaume qui avoit esté acquis & appuyé avec gloire, ne perist avec honte sous la domination d un enfant. Mais ses filles resisterent de toutes leurs forces à ce dessein, s'imaginant que le jeune Prince n'auroit que le nom de Roy, & qu'elles auroient avec leurs marys, Zoile, & Andronodore, la puissance & l'authorité parce qu'ils avoient déja esté nommez ses premiers tuteurs. En effet il n'estoit pas bien aisé qu'un vieillard de quatre-vingts dix ans, & qui estoit nuit & jour assiegé par les flatteries de ces femmes, pust conserver sa liberté, & donner tout son esprit aux affaires publiques & particulieres. Ainsi il laissa quinze tuteurs à son petit-fils, & les pria en mourant de garder inviolablement l'alliance qu'il avoit maintenuë cinquante ans durant avec le Peuple Romain, & de faire en sorte que leur jeune

Maistre marchast toûjours sur ses vestiges ; & ne quittast point la discipline dans laquelle on avoit commencé à l'eslever. Il mourut bien tost aprés qu'il eut donné ces ordres ; & alors les tuteurs qu'il avoit nommez leurent son testament en public, & firent voir à l'assemblée Hieronymus qui n'avoit encore que quinze ans. Quelques-uns en petit nombre qui avoient esté gagnez, & qui s'étoient répandus parmi le Peuple approuverent le testament du feu Roi ; mais les autres comme aiant perdu leur Pere & leur Protecteur, commencerent avec raison à redouter toutes choses. Les obseques qu'on fit au Roi furent plus pompeuses & plus magnifiques par l'affliction de ses sujets, que par le soin de ses parens. En suitte Andronodore supplanta tous les autres tuteurs, disant qu'Hieronymus estoit desja capable de commander, & de disposer des affaires de son Royaume; & en quittant la tutelle dans laquelle il avoit tant de compagnons, il ramassa en lui seul toute la force & l'authorité qui estoit divisée en plusieurs. Il eut sans doute esté difficile même à un bon Roi qui eust succedé à Hieron, de gagner l'amitié des Peuples qui en conservoient si cherement la memoire. Neantmoins Hieronimus monstra d'abord combien il y avoit de difference entre lui & son Ayeul, comme s'il eût affecté par ses défauts & par ses vices, de le rendre plus aymable, & de le faire plus regretter ; car les Peuples qui n'avoient jamais veu ni Hieron, ny Gelon son fils differens de leurs sujets, ni par les habits, ni par aucune autre marque de magnificence & d'orgueil, s'estonnerent de voir leur Roy avec la pourpre, avec le diadesme, avec des gardes armez, & sortant quelquefois de son Palais sur un char attelé de quatre chevaux blancs, comme Denys le Tyran. Ses mœurs étoient conformes à cette magnificence, & à ce superbe équippage ; il méprisoit tout le monde, il n'escoutoit qu'avec orgueil ceux à qui il donnoit audience, & ses responses estoient tousjours injurieuses. Il estoit de difficile accés non seulement aux Estrangers, mais aussi à ses tuteurs ; ses plaisirs estoient dereglez, ses paillardises inoüies, & ses cruautez inhumaines;

maines, enfin l'on en avoit tant d'horreur, qu'il s'en trouva quelques-uns qui previnrent par la fuitte, ou par une mort volontaire les tourmens qu'ils en redoutoient. Il n'y en avoit que trois, les deux gendres d'Hieron, Andronodore & Zoile, & un nommé Thrason, qui approchassent librement de luy. Andronodore & Zoile tendoient à l'alliance des Carthaginois, mais Thrason conseilloit de conserver celle des Romains; & tantost l'un, & tantost les autres, gagnoient l'esprit de ce Prince, par leurs raisons & par leurs discours. Cependant on fit une conjuration contre luy, mais elle fut descouverte par un certain Calon qui estoit de mesme âge que Hieronymus, & qui avoit esté tousjours nourry avec luy. Il accusa seulement un des Conjurez appellé Theodore, qui l'avoit sollicité de prendre part à cette entreprise; & ce Theodore fut pris aussi-tost, & mis entre les mains d'Andronodore, pour le faire appliquer à la question. Il confessa librement, & sans se faire tourmenter qu'il estoit de la conjuration, mais il ne descouvrit point ses complices. Enfin aprés qu'on luy eut fait endurer tous les maux, & tous les tourmens qui peuvent surmonter la constance, il feignit d'avoir esté vaincu par les supplices, & au lieu d'accuser les coupables, il accusa les innocens. Il dit que Thrason estoit l'autheur de ce dessein; & qu'on n'eust jamais eu la hardiesse d'entreprendre un si grand coup, si l'on n'eust esté appuyé par un Chef si puissant, & qui avoit tant de credit. En suitte il nomma les plus grands amis, & les plus familiers du Tyran selon qu'ils luy venoyent dans la memoire, parmy les tourmens & les douleurs de la question. Tout ce qu'il avoit dit parut vraysemblable à Hieronymus, principalement parce que Thrason avoit esté nommé, c'est pourquoy on le mena en mesme tems au supplice, & l'on fit punir les autres qui n'estoient pas plus coupables que luy. Cependant pas un des complices ne se cacha, ny ne prit la fuitte, bien qu'ils vissent Theodore si cruellement persecuté, tant ils avoient de confiance en sa vertu, & en la foy qu'il avoit donnée, tant Theodore luy-mesme avoit

de constancee & de force pour cacher un grand secret. Ainsi il y avoit grande apparence qu'on changeroit de party aprés la mort de Thrason, qui estoit le seul lien qui entretenoit l'alliance avec les Romains. En effet on resolut d'envoyer des Ambassadeurs à Annibal ; & on luy envoya Hippocrates & Epicides, qui estoient nez à Carthage d'une mere Carthaginoise, mais qui estoit d'extraction de Syracuse, d'où leur Ayeul avoit esté autrefois banny. Quand Annibal les eut oüis, il les renvoya à Hieronymus, avec un Gentil-homme Carthaginois appellé aussi Annibal ; & ce fut par ces deux hommes que l'alliance fut arrêtée entre Annibal & le Tyran de Syracuse, chez qui ils demeurerent du consentement d'Annibal. Lors que le Preteur App. Claudius qui estoit Gouverneur de la Sicile eut appris cette nouvelle, il envoya aussi-tost des Ambassadeurs à Hieronymus, qui luy dirent qu'ils étoient venus pour renouveller l'alliance qu'on avoit toûjours entretenuë avec son Ayeul. Mais il les escouta avec mespris, & les renvoya tout de mesme en leur demandant avec risée, *Quel succés les Romains avoient eu à Cannes, dautant que les Ambassadeurs d'Annibal en disoient des choses qui étoient à peine croyables? Qu'il seroit bien-ayse d'en sçavoir la verité, afin de juger de là quel party il devoit prendre.* Les Ambassadeurs Romains lui respondirent, qu'ils reviendroient le trouver quand il commenceroit à donner audience aux Ambassadeurs serieusement & sans railler ; & aprés l'avoir plûtost averty que prié de ne pas rompre temerairement la vieille alliance, ils partirent de Syracuse. Neantmoins Hieronymus envoya des Ambassadeurs à Carthage, pour conclurre l'alliance, suivant le traité qui avoit esté fait avec Annibal : Et voicy les articles de leur confederation ; Que quand il auroit chassé les Romains de la Sicile (comme il esperoit en venir bien-tost à bout, pouveu que les Carthaginois envoyassent des vaisseaux avec une armée) le fleuve d'Himere qui divise toute l'Isle presque par la moitié, feroit la borne du Royaume de Syracuse, & de l'Empire de Carthage. Mais depuis comme il estoit devenu plus superbe par les flatteries de ceux qui l'excitoient

à se souvenir, qu'il estoit petit-fils non seulement d'Hieron, mais aussi du Roy Pyrrhus du costé de sa mere, il envoya d'autres Ambassadeurs à Carthage, pour dire aux Carthaginois qu'il estoit juste qu'on luy quittast la Sicile entiere, puisque l'on travailloit à conquerir toute l'Italie pour les Carthaginois seulement. On ne s'estonna pas à Carthage de voir cet orgueil & cette inconstance en un jeune homme insensé, & mesme on ne s'en mit pas beaucoup en peine, pourveu qu'on le détournast de l'alliance & du party des Romains ; Mais toutes les choses qui sont capables de precipiter un homme à sa perte, se rencontroient en luy avec excés. Ainsi ayant envoyé devant Hippocrates & Epicides avec deux mille hommes, pour sonder les villes où il y avoit des garnisons Romaines, il alla en suitte luy-mesme chez les Leontins avec le reste de son armée qui consistoit en quinze mille hommes tant de pied que de cheval. Les Conjurez, qui estoient presque tous avec luy, se logerent dans une maison où personne ne demeuroit, & qui estoit dans une ruë estroite par où le Roy avoit accoustumé de passer pour aller dans la place. Ils s'y mirent tous en armes en attendant que le Roy passast, & donnerent charge à l'un d'entre eux qui s'appelloit Dinomene, & qui estoit Capitaine des Gardes du corps, de faire en sorte d'arrester dans le plus estroit de la ruë ceux qui seroient derriere le Roy, lors qu'il approcheroit de la porte de leur logis. Il executa la charge qui luy avoit esté donnée; car en feignant de vouloir délascher le cordon de son soulier, il estendit la jambe, & mit le pied contre la muraille, & par ce moyen il arresta cette suite, & la retint si long-tems, que les Conjurez eurent le loisir de se jetter sur le Roy, qui n'avoit personne alentour de luy ; & avant qu'il pût estre secouru, ils luy donnerent quelques coups d'espée au travers du corps. Au bruit & au tumulte qui se fit on commença à lancer des dards sur Dinomene, qui empeschoit visiblement qu'on ne vinst secourir le Roi; Neantmoins il se sauva au travers des coups, & ne receut que deux blessures. Aussi-tost que les gardes virent le Roy mort, ils prirent la fuitte. Une partie des assassins

alla trouver le Peuple dans la Place, qui se réjoüit de sa delivrance: Et l'autre partie courut promptement à Syracuse, pour prevenir les desseins d'Andronodore & des creatures du Roy. Cependant Appius Claudius qui voyoit naistre une guerre si proche de luy, manda au Senat dans cette incertitude de toutes choses, que la Sicile estoit prête de s'accommoder avec les Carthaginois, & avec Annibal, & en même tems il fit passer toutes ses forces sur les frontieres du Royaume, pour s'opposer aux desseins & aux resolutions de Syracuse.

2. Sur la fin de l'année Q. Fabius fortifia Puzzol par les ordres du Senat, & y mit une garnison, parce qu'on commençoit à l'habiter, à cause du marché qui s'y tenoit durant la guerre. De là en revenant à Rome pour l'election des Magistrats, il la fit publier pour le premier jour que le Peuple auroit droit de s'assembler, & avant que d'entrer dans la ville, il alla descendre dans le Champ de Mars. La Jeunesse ayant eu par le sort la prerogative de donner son suffrage la premiere, nomma Consuls T. Otacilius, & M. Emilius Regillus: & alors Fabius ayant fait faire silence, parla de la sorte au Peuple: *Si nous avions la paix en Italie, ou qu'au moins nous fissions la guerre contre un Ennemy si foible, qu'on pust impunément faillir ou par negligence, ou par erreur; celuy-là sans doute considereroit peu vostre liberté, qui voudroit s'opposer à la faveur que vous apportez dans le Champ de Mars, pour distribuer les honneurs à qui il vous plaist de les donner. Mais puis qu'on n'a jamais fait de faute en cette guerre contre un si redoutable Ennemy, qu'elle ne nous ayt cousté beaucoup de sang, vous devez avoir le mesme soin & les mesmes sentimens en eslisant les Consuls, que vous avez dans la guerre lors que vous estes prests de combattre; & chacun se doit proposer de nommer un Consul qu'on puisse comparer avec Annibal. L'on a opposé en cette année Assellus Claudius le plus renommé de la Gendarmerie Romaine, à Jubellius Taurea le meilleur homme de cheval qui soit parmy les Capoüans. Autrefois lors qu'un Gaulois eut appellé quelqu'un de nos gens au combat sur le pont du Teveron, nos Ancestres envoyerent contre luy Manlius, jeune homme plein de courage & de force;*

&

& l'on ne sçauroit nier que ce ne fust pour la mesme raison que quelque tems aprés on permit à Valerius de combattre aussi contre un Gaulois qui provoquoit les Romains à un combat singulier. Comme nous souhaittons avoir des troupes qui soient plus fortes que les Ennemis, ou du moins qui leur soient égales, ainsi nous devons nous mettre en peine de chercher un General, qui soit pour le moins égal au General de nos Ennemis. Lors que nous aurons choisi le plus grand Capitaine qu'il y ait en cette Ville, comme il n'est creé que pour un an, il le faudra aussi-tost envoyer contre un vieux Capitaine, qui a tousjours la mesme charge, dont le pouvoir n'est resserré ny par le tems, ny par les Loix, & qui fait toutes choses à sa fantaisie, selon que les occasions s'en presentent. Au contraire l'année de nostre commandement se passe seulement à faire des preparatifs, & avant pour ainsi dire, que nous ayons commencé ce que nous avons entrepris. Ainsi puisque je vous ay assez fait voir quels Consuls vous devez eslire, il reste maintenant à parler de ceux qui ont esté nommez. M. Emilius Regillus est Prestre de Quirinus ; & nous ne pouvons ny le distraire des sacrifices, ny le retenir icy qu'on n'abandonne le culte des Dieux, ou qu'on ne quitte le soin de la guerre. Quant à Otacilius, il a espousé la fille de ma sœur, & en a aussi des enfans, mais je n'estime pas si peu les faveurs que j'ay receuës de vous, & dont vous avez comblé mes Ancestres, que je ne prefere la Republique aux amitiez & aux alliances particulieres. Il n'y a point de matelots, ny mesme de passagers, qui ne puissent conduire le vaisseau, quand la mer est calme & tranquille ; mais quand la tempeste se leve, que la mer est agitée, & que le vent impetueux l'emporte enfin contre des rochers, alors on a besoin d'un Pilote qui ait beaucoup d'experience. Nous ne voguons pas aujourd'huy sur une mer tranquille & calme, mais nous avons presque fait naufrage par les efforts de quelques tempestes ; c'est pourquoi il faut prendre garde à qui nous abandonnerons la conduite de nôtre vaisseau. Nous avons reconnu, Otacilius, en des choses de moindre importance dequoi vous estiez capable, mais vous n'avez encore rien fait qui nous puisse persuader de vous confier les plus grandes choses. Nous avons en cette année équippé pour trois raisons la flotte que vous avez commandée ; pour faire le dégast

gast sur les costes de l'Afrique; pour tenir en seureté les rivages de l'Italie; & sur tout, pour empescher qu'on ne puisse amener de Carthage à Annibal aucun renfort ny de soldats, ny de vivres ny d'argent. Donnez le Consulat à Otacilius, je ne dis pas s'il a fait toutes ces choses; mais s'il en a fait une seule en faveur de la Republique; Mais si durant qu'il a eu la conduite de l'armée navale, on a fait tenir à Annibal aussi seurement qu'en tems de paix, & que si la mer eust esté libre, tout ce qu'on a voulu luy envoyer de Carthage; Si les costes de l'Italie ont esté plus travaillées durant cette année, que les costes de l'Afrique; que pouvez-vous nous remonstrer qui persuade le Peuple Romain de vous choisir plustost qu'un autre pour faire teste à Annibal? Si vous estiez creé Consul, nous croirions qu'à l'exemple de nos Ancestres il seroit besoin de créer un Dictateur, & vous ne pourriez pas trouver mauvais que quelqu'un fust estimé plus grand Capitaine que vous dans la Republique de Rome. Aprés tout il est plus de vostre interest que de personne du monde, qu'on ne vous charge pas d'un fardeau sous lequel vous succomberiez. Pour moy, Messieurs, je vous conseille avec toute l'affection qu'il m'est possible de concevoir pour un Peuple que j'ayme, & pour qui je voudrois mourir, que puis qu'il faut que vos enfans prestent le serment aux Consuls, qu'ils s'assemblent par leurs ordres, & qu'ils combattent sous leur conduitte, vous en eslisiez aujourd'huy avec les mesmes soins, & les mesmes precautions que si estant prests de donner bataille il faloit choisir deux Capitaines pour vous mener au combat. Le lac de Trasimene & les plaines de Cannes presentent à nostre memoire de tristes & de funestes exemples, mais au moins ils sont utiles, en ce qu'ils peuvent nous apprendre à éviter les mesmes malheurs. Aussi-tost qu'il eut parlé on rappella la Jeunesse pour donner une autre fois sa voix; & en mesme tems T. Otacilius commença à crier, Que Fabius n'avoit point d'autre dessein que de se faire continuer le Consulat. Mais Fabius luy envoya ses Licteurs pour luy imposer silence, & le faire souvenir que puis qu'il n'estoit pas encore entré dans la Ville, estant venu à son retour descendre droit au Champ de Mars, on portoit encore devant luy & les haches, & & les faisseaux. Cependant ceux qui devoient les

pre-

premiers nommer les Consuls, donnerent leurs suffrages. Fabius Maximus pour la quatriesme fois, & M. Marcellus pour la troisiesme furent créez Consuls, & toutes les autres Centuries leur donnerent aussi leurs voix. Pour ce qui concernoit les Preteurs, il n'y eut que Q. Fulvius Flaccus qui fut continué; & les autres furent T. Otacilius Crassus pour la seconde fois, Q. Fabius qui estoit fils du Consul, & alors Edile, & Pub. Cornelius Lentulus. Lors qu'on eut fait l'eslection des Preteurs, le Senat ordonna, que sans tirer au sort Q. Fulvius auroit la jurisdiction de la Ville, & que quand les Consuls seroient partis pour aller à la guerre, ce seroit luy particulierement qui commanderoit dans Rome. Les eaux se déborderent deux fois en cette année à cause des neiges excessives; & le Tibre inonda toute la campagne, avec une grande perte de maisons, d'hommes & de bestail. Enfin dans cette cinquiesme année de la guerre Punique, Fabius pour la quatriéme fois Consul, & M. Claudius Marcellus pour la troisiéme, releverent en entrant en charge le courage de tout le monde, & firent concevoir à leurs Citoyens de meilleures esperances; car il y avoit long-tems qu'on n'avoit veu deux Consuls ensemble si illustres & si renommez. Ainsi, disoient les vieilles gens, on joignit Maximus Rullus, & Decius, dans la guerre des Gaulois; Ainsi Papyrius & Carvilius furent designez Consuls contre les Samnites, & les Brutiens, contre les Lucaniens, & les Tarentins. Au reste Marcellus fut creé Consul en son absence, car il estoit alors à l'armée, & l'on continua le Consulat à Fabius tenant luy-mesme l'assemblée. La condition du tems, la necessité de faire la guerre, & le peril de la Republique, furent cause qu'on ne demandoit point si cela estoit de bon exemple, & qu'on ne soupçonnoit point le Consul d'aspirer à la domination Souveraine. On loüoit au contraire la grandeur de son courage, parce que comme il connoissoit que l'estat present des affaires avoit besoin d'un grand Capitaine, & qu'il estoit ce Capitaine, il avoit moins consideré la haine qui pouvoit naistre contre luy, que l'utilité de la Republique. Le jour que les Consuls entrerent en charge

le Senat s'assembla dans le Capitole ; & la premiere chose qu'on ordonna fut, que les Consuls tireroient au sort à qui tiendroit l'assemblée du Peuple pour créer des Censeurs avant que d'aller au Camp. En suite on continua le commandement à tous ceux qui estoient dans les armées, avec ordre de demeurer dans leurs Provinces, Tib. Gracchus à Lucere, où il estoit avec les troupes d'esclaves volontaires ; C. Terentius Varon dans les terres de Picene, & M. Pomponius dans la Gaule Cisalpine. Quant à ceux qui avoient esté Preteurs l'année precedente, Q. Mutius eut la Sardagne en qualité de Propreteur ; On laissa M. Valerius à Brundisi pour defendre la coste, & prendre garde si Philippe Roy de Macedoine ne feroit point quelque entreprise ; On ordonna au Preteur P. Cornelius Lentulus la Sicile, & à T. Otacilius la mesme flotte qu'il commandoit l'année de devant contre les Carthaginois. Il y eut quantité de prodiges en cette année ; au moins on rapporta qu'on en avoit veu un grand nombre ; & plus les simples & les superstitieux y adjoustoient de foy, plus on en annonçoit de nouvaaux. On disoit qu'à Lanuvium des corbeaux avoient fait leur nid dans le Temple de Junon Sospite ; Qu'on avoit veu brûler un palmier verd dans la Pouille ; Que le lac que le Mince fait à Mantoüe avoit paru tout sanglant ; Qu'il avoit pleu de la croye à Cales, & du sang à Rome dans le marché aux bœufs ; Que dans un village d'Istrie une fontaine avoit jetté une si grande abondance d'eaux, qu'elle avoit emporté comme un torrent tous les tonneaux qui estoient en cét endroit : Que le tonnerre estoit tombé sur la grande sale du Capitole, sur une Chappelle dans la place de Vulcan : sur un noyer chez les Sabins : sur le grand chemin, sur les murailles, & sur la porte de Gabies. On faisoit courir le bruit de quantité d'autres prodiges : Que la javeline de Mars s'estoit avancée d'elle-mesme à Preneste : Qu'un bœuf avoit parlé dans la Sicile : Que dans le Pays des Marrucins un enfant encore enfermé dans le ventre de sa mere avoit crié *triomphe, triomphé* : Qu'une femme avoit esté changée en homme à Spolette : Qu'on avoit veu dans Hardrie un Autel au

Ciel,

Ciel, & alentour des representations d'hommes revestus de robes blanches ; On vit mesme à Rome dans la Place deux jettons de mouches à miel l'un aprés l'autre ; Et quelques-uns ayant asseuré qu'ils avoient veu sur le Janicule des Legions armées, mirent l'allarme par toute la Ville ; & cependant ceux qui coururent au Janicule rapporterent qu'ils n'y avoient rien veu que ceux qui y habitoient ordinairement. On se garantit de tous ces prodiges suivant l'avis des Haruspices, par l'immolation des grandes hosties, & l'on ordonna des Processions en l'honneur des Dieux qui avoient des Autels à Rome. Aprés avoir fait toutes les choses par lesquelles on pouvoit appaiser les Dieux, les Consuls parlerent au Senat des affaires de la Republique & de la guerre, & regardérent combien on leveroit de troupes, & en quels lieux il estoit besoin d'en envoyer. On resolût qu'on feroit la guerre avec dix-huict Legions, que chaque Consul en prendroit deux ; qu'on en envoieroit deux dans la Gaule, deux en Sicile, & deux dans la Sardagne ; que le Preteur Q. Fabius en commanderoit deux dans la Pouille, & Tib. Gracchus deux d'esclaves volontaires aux environs de Lucere ; que C. Terentius Proconsul en auroit une dans le Pays de Picene, (*La Marque d'Ancone*) & M. Valerius une autre pour la défense de la flote, qui estoit auprés de Brundisi, & qu'on en laisseroit deux pour la garde de la Ville. Mais pour faire le nombre de ces Legions, il en faloit lever six nouvelles. C'est pourquoy l'on ordonna aux Consuls de les lever au plustost, & d'équipper en guerre une flote de cent cinquante vaisseaux longs, en y comprenant ceux qui estoient à l'ancre le long des costes de Calabre. La levée estant faite, & les vaisseaux équippez, Q. Fabius fit assembler le Peuple pour l'élection des Censeurs, & l'on élut M. Attilius Regulus, & P. Furius Philus. Cependant comme le bruit s'augmentoit que la guerre étoit allumée dans la Sicile, on donna ordre à T. Otacilius d'y aller avec sa flote ; & comme on avoit faute de matelots & de gens de mer, les Consuls ordonnerent, suivant un Arrest du Senat, que celuy dont le bien, ou le bien de son,

Pe-

Pere, auroit eſté eſtimé de cinquante à cent-mille aſſes, (*Environ* 500. *eſcus*) durant la Cenſure de L. Emilius, & de C. Flaminius, & que celui dont le bien ſe ſeroit depuis augmenté juſques-là, fourniroit un Matelot, & le payeroit pour ſix mois; que celui qui poſſederoit plus de cent-mille aſſes juſques à trois-cens-mille, (*Environ* 1000 *écus*) en fourniroit trois, & les payeroit pour un an; que celuy qui auroit plus de trois-cens-mille aſſes juſqu'à un million, (*Environ* 3000. *écus*) en entretiendroit cinq; que qui auroit plus d'un million d'aſſes, (*Environ* 10000. *écus*) en payeroit [illegible]; & qu'enfin les Senateurs fourniroient chacun huit Matelots, avec leur paye pour un an. Ainſi chacun ſelon le bien qu'il avoit, donna des Matelots, qui s'embarquerent aprés avoir receu des vivres pour trente jours de ceux qui devoient les entretenir; & ce fut alors pour la premiere fois que les Particuliers entretinrent les gens de mer dans l'armée navale des Romains. Cet appareil qui fut plus grand que de couſtume épouvanta particulierement les Campaniens, & leur fit apprehender qu'en cette année les Romains ne commençaſſent la guerre par le ſiege de Capouë. C'eſt pourquoy ils envoyerent des Ambaſſadeurs à Annibal, pour le prier de faire approcher ſon armée de leur ville; & en effet on faiſoit à Rome de nouvelles levées pour la venir aſſieger, & il n'y avoit point de ville dont la revolte euſt plus irrité les Romains que celle de Capouë. Ainſi Annibal voyant que les Capoüans luy donnoient cét avis avec tant de crainte & d'empreſſement, eſtima qu'il faloit faire diligence, de peur que les Romains ne le previnſſent. Il partit donc d'Arpi, & vint camper à Tiſare au deſſus de Capouë, au lieu meſme où il avoit déja campé. De là ayant laiſſé les Numides & les Eſpagnols pour la garde du Camp, & tout enſemble pour la défenſe de Capouë, il alla avec le reſte de ſon armée au lac d'Averne, ſous pretexte de ſacrifier, mais en effet pour tenter Puzzol, & la garniſon qui eſtoit dedans. Quand Maximus eut eu nouvelle qu'Annibal eſtoit délogé d'Arpi, & qu'il retournoit dans la Campanie, il alla en diligence trouver ſon armée, & commanda à Tib. Gracchus de quit-

ter

ter Lucere, & de faire approcher ses troupes de Benevent, & au Preteur Q. Fabius son fils d'aller à Lucere prendre la place de Gracchus. En mesme-tems les deux Preteurs allerent en Sicile, P. Cornelius afin de commander l'armée, & Otacilius pour avoir le soin de la mer, & défendre les costes de cette Isle. Tous les autres allerent de mesme dans leurs Provinces, & ceux à qui l'on avoit continué le commandement, demeurerent dans les Pays qu'ils avoient l'année precedente. Lors qu'Annibal fut arrivé au lac d'Averne, cinq jeunes Gentils-hommes de Tarente, le vinrent trouver. Les uns avoient esté pris dans la journée de Trasymene, & les autres dans celle de Cannes, & avoient esté renvoyez chez eux avec la mesme humanité dont Annibal avoit usé envers tous les Alliez des Romains. Ces jeunes hommes luy dirent, que se ressouvenant de la grace qu'il leur avoit faite, ils avoient obligé la plus grande partie de la Jeunesse de Tarente de preferer l'alliance & l'amitié d'Annibal, à celle du Peuple Romain; qu'ils venoient comme Ambassadeurs de sa part, pour le prier de faire approcher son armée plus prés de Tarente; qu'il ne faloit point douter que si Tarente voyoit seulement, & ses Enseignes, & son Camp, elle ne se rendist aussi-tost à luy; que la Jeunesse disposoit du Peuple, & que le Peuple estoit maistre de Tarente. Annibal les remercia, & aprés leur avoir fait de grandes promesses, il les renvoya à Tarente, afin de haster l'entreprise, & leur promit de ne pas manquer à ce qu'il devoit faire de son costé. Les Tarentins s'en retournerent avec cette réponse, & laisserent Annibal avec une passion extréme de s'emparer de Tarente. Il voyoit que cette ville estoit non seulement riche & puissante, mais qu'elle estoit sur la mer; qu'elle regardoit la Macedoine; & que si le Roy Philippe vouloit passer en Italie, il descendroit dans ce port, parce que les Romains avoient celuy de Brundisi. Enfin aprés avoir sacrifié, & fait le dégast par toutes les terres de Cumes jusqu'au Promontoire de Misene, il fit tourner ses troupes vers Puzzol, pour surprendre la garnison Romaine. Il y avoit dedans six mille hommes; & cette Place estoit forte, non

non seulement de sa nature, mais aussi par les travaux qu'on y avoit faits. Annibal demeura trois jours aux environs, & cependant il tenta la garnison de tous costez; mais voyant qu'il n'avançoit rien, il alla piller les terres de Naples, plustost par colere, que par esperance de se rendre maistre de la ville. A son arrivée le Peuple de Nole se souleva ayant tousjours esté contraire aux Romains & à son Senat, & envoya des Ambassadeurs à Annibal, afin de le prier de venir, avec asseurance qu'on lui livreroit la ville Mais le Consul Marcellus prevint cette entreprise, dont il avoit esté averty par les principaux de Nole; & arriva en un jour de Cales à Suessule, bien que le passage de la riviere de Vulturne l'eust retardé quelque tems. De là il fit passer de nuict dans Nole six mille hommes de pied, & trois cens chevaux pour la défense du Senat: mais si toutes choses furent faites du costé du Consul avec diligence pour s'asseurer de Nole, Annibal de son costé perdoit le tems à force de temporiser, estant devenu plus froid & plus lent à croire ce que luy disoit le Peuple de Nole, parce que desja par deux fois il avoit tenté en vain la mesme chose. En ce mesme-tems le Consul Q. Fabius vint à Casilin pour tâcher à reprendre cette Place où il y avoit une garnison de Carthaginois; & cependant comme si c'eust esté de dessein formé, d'un costé Hannon vint à Benevent du Pays des Brutiens avec un grand nombre de gens de pied & de cheval; & de l'autre costé Tib. Gracchus y vint aussi de Lucere, & y entra le premier. Mais aussi-tost qu'il eut eu avis qu'Hannon avoit campé à trois milles de là sur la riviere de Calore, & qu'il faisoit le dégast par tout le Pays, il se mit aussi en campagne, s'alla loger environ à mille pas de l'Ennemy, & y harangua ses soldats. Ses Legions n'estoient presque composées que d'esclaves volontaires, qui portoient les armes il y avoit déja deux ans, & qui avoient mieux aymé meriter la liberté sans rien dire, que de la demander ouvertement. Neantmoins il s'estoit bien apperceu en sortant du quartier d'Hyver, qu'ils en murmuroient parmy eux, & qu'ils se demandoient l'un à l'autre, s'ils ne porteroient jamais les armes en qualité de personnes libres

D

De sorte qu'il avoit mandé au Senat, non pas tant ce qu'ils demandoient, que ce qu'ils avoient merité; que jusques-là ils luy avoient fait paroistre toute sorte de fidelité & de courage, en toutes les occasions où il les avoit employez, & qu'il ne leur manquoit rien que la liberté de tout ce qu'on peut desirer en un soldat: Et on lui avoit permis touchant cela de faire ce qu'il jugeroit le plus à propos pour le bien de la Republique. C'est pourquoy avant que d'en venir aux mains, il leur parla en ces termes; *que le tems estoit venu de jouïr de cette liberté qu'ils avoient si long tems esperée; que l'on combattroit le lendemain en pleine campagne, où chacun sans apprehender d'embuscades pourroit monstrer son courage; que quiconque luy apporteroit une teste d'Ennemy, obtiendroit aussi-tost sa liberté; mais qu'il feroit chastier de la punition des esclaves quiconque reculeroit, & abandonneroit son rang; que chacun d'eux avoit en main sa fortune; que ce ne seroit pas luy seulement qui seroit l'autheur de leur liberté, mais aussi le Consul M. Marcellus, & tout le Senat en general qu'il avoit consulté sur ce sujet, & qui luy avoit permis d'en disposer à sa fantaisie*; Et en suitte il leut les lettres du Consul & du Senat. Ils ne les eurent pas si-tost ouy lire, qu'ils firent un grand cry d'allegresse, qu'ils demanderent le combat, & que sans differer davantage on leur en donnast le signal. Gracchus l'ayant ordonné pour le lendemain, fit retirer ses troupes qu'il avoit fait assembler; & cependant les soldats joyeux & contens, principalement ceux dont la liberté devoit estre la recompense, employerent le reste du jour à mettre leurs armes en estat. Le lendemain aussi-tost que la trompette eut commencé à sonner, les esclaves volontaires ayant pris les premiers les armes, s'assemblérent aussi les premiers devant la tente du General, & aussi-tost que le Soleil fut levé, Gracchus fit sortir ses troupes en bataille, & les Ennemis ne refuserent pas le combat. Ils avoient dix-sept mille hommes d'Infanterie, la pluspart Brutiens & Lucaniens, & douze cens chevaux, entre lesquels il y avoit peu d'Italiens, & tous les autres estoient presque Maures & Numides. Le combat fut rude, & dura long-tems; & l'on ne pût dire

dire pendant quatre-heures de quel costé panchoit la victoire, mais il n'y avoit rien qui en reculast davantage les soldats Romains, sinon que le prix de leur liberté consistoit en la teste des Ennemis. Car aussi-tost qu'ils en avoient tué quelqu'un, ils perdoient le tems à luy couper la teste parmi la foule & la meslée, & n'en venoient à bout qu'avecque peine. D'ailleurs comme l'une de leurs mains estoit occupée à tenir ces testes, ils ne pouvoient plus combattre avecque les mesmes forces, bien qu'ils conservassent le mesme courage; & le combat fut abandonné aux plus lâches & aux plus foibles. Enfin quand les Colonels eurent fait avertir Gracchus qu'on ne combattoit plus contre les Ennemis qui estoient encore debout; qu'on faisoit une boucherie de ceux qu'on avoit jettez par terre, & qu'au lieu d'espées les soldats n'avoient en main que des testes, Gracchus fit aussi-tost publier qu'on jettast ces testes, & qu'on chargeast les Ennemis; Que le courage de ses gens luy estoit assez connu; Qu'on ne pouvoit douter que la liberté ne fust acquise à des hommes si courageux; & qu'ils en avoient payé le prix par tant d'actions signalées. En mesme tems le combat recommença, & la Cavalerie se jetta sur les Ennemis; mais comme les Numides en soustinrent fortement le choc, & que le combat des gens de cheval ne fut pas moindre que celui des gens de pied, on fut une autre fois en doute de la victoire. Cependant les Chefs se faisoient de part & d'autre des reproches; le Romain reprochoit aux Brutiens & aux Lucaniens d'avoir esté si souvent vaincus & défaits par leurs Ancestres, & le Carthaginois appelloit les gens de Gracchus esclaves Romains, qui de la chaisne & de la prison estoient entrez dans la milice; Enfin Gracchus dit tout haut à ses gens, Qu'ils ne devoient plus esperer de liberté, si ce jour-là ils ne tailloient en pieces les Ennemis. Cette parole enflamma de telle sorte les esprits, que comme si en un moment ils eussent esté changez en d'autres hommes, ils se precipiterent sur les Ennemis avec tant de force & de furie, qu'il fut impossible de leur resister. D'abord ceux qui combattoient

toient devant les Enseignes des Carthaginois, & en suitte les Enseignes mesmes furent mis en desordre, & enfin toute leur bataille tourna le dos. Ainsi les Carthaginois prirent la fuite avec tant d'épouvante & de trouble, qu'ils n'eurent pas la hardiesse de faire quelque resistance, ny sur les retranchemens, ny aux portes : mais dautant que les Romains les suivoient de si prés, qu'ils estoient presque meslez avec eux, ils recommencerent à combattre entre leurs retranchemens ; & comme le combat y fut plus contraint, parce que l'on combattoit en un lieu estroit, le carnage y fut aussi plus grand & plus cruel. Les prisonniers contribuërent beaucoup à la déroute des ennemis, car durant le tumulte, ils s'estoient amassez ensemble, & s'estant saisis des armes qu'ils rencontrerent par hazard, ils vinrent charger à dos les Carthaginois, & les empecherent de fuir ; De sorte que d'une si grande armée il n'y eut pas plus de deux-mille hommes, la plusspart gens de cheval, qui se sauverent avec leur Chef. Tous les autres furent tuez ou faits prisonniers, & l'on prit trente-huit Enseignes. Du costé des vainqueurs on perdit environ deux mille hommes. Tout le butin fut donné aux soldats, excepté les prisonniers, & le bestail, que ceux à qui il appartenoit devoient venir reconnoistre dans trente jours. Lors que l'armée fut retournée dans le Camp chargée des dépouilles des Ennemis, environ quatre mille des esclaves volontaires, qui avoient combattu lâchement, & qui ne s'estoient pas jettez avecque les autres dans le Camp des Ennemis, apprehendant la punition, s'emparerent d'une eminence qui n'estoit pas loin de leur Camp ; Mais le lendemain ayant esté ramenez de là par les Tribuns militaires, ils arriverent à l'instant mesme que Gracchus avoit fait assembler l'armée pour luy parler. Il loüa premierement les vieux soldats, & leur donna des recompenses selon leur merite & leur courage, & dit en suitte, que pour ce qui concernoit les esclaves volontaires, *il aymoit mieux les loüer tous en general, ceux qui l'avoient merité, & ceux qui ne l'avoient pas merité, que d'en faire punir pas un dans une si heureuse journée ; & qu'il vouloit qu'ils fussent tous*

tous libres, souhaittant que ce qu'il faisoit fust pour le bien de la Republique, & pour leur propre avantage. Il se leve à cette parole un grand cry de joye, tantost ils s'embrassent & se felicitent les uns les autres, tantost ils levent les mains au Ciel, & souhaittent toutes sortes de prosperitez au Peuple Romain & à Gracchus, qui recommença aussi-tost à parler. *Avant* (dit-il) *que je vous eusse tous rendus égaux par le droit de liberté, je n'ay voulu marquer personne comme vaillant ou comme lâche; mais puisque j'ay acquité la foi publique, & qu'il est juste de faire voir qu'il y a de la difference entre la vertu & la lascheté, je veux qu'on m'apporte les noms de ceux que le remords & la honte de s'estre retirez du combat, firent hier separer des autres; & je veux les obliger par serment de ne manger, & de ne boire jamais que debout, tandis qu'ils porteront les armes, si ce n'est qu'ils soient malades. Vous supporterez facilement cette petite punition, quand vous vous representerez qu'on ne pouvoit marquer vostre lascheté par un supplice plus leger.* En suite il donna le signal de partir, & de charger les bagages; & les soldats portant leur butin, ou le poussant devant eux, s'en retournerent à Benevent: Mais à les voir en s'en retournant railler & s'égayer comme ils faisoient, vous eussiez dit qu'ils revenoient de ces festins qu'on fait dans les Jeux publics, & non pas d'une bataille. Ceux de Benevent vinrent en foule au devant d'eux, les embrasserent, se rejoüirent avec eux, les inviterent de venir en leurs maisons, où ils avoient fait preparer des festins, & prierent Gracchus de leur permettre d'y venir. Gracchus le permit, pourveu qu'on les fist manger en public. Ainsi chacun fit apporter devant la porte de sa maison ce qu'il avoit fait preparer. Les esclaves volontaires y mangerent ayant la teste couverte de chappeaux, ou de laine blanche; les uns estoient assis, les autres estoient debout, & servoient, & mangeoient ensemble. Ce spectacle fut si agreable & si digne d'estre veu, que quand Gracchus fut retourné à Rome il fit faire un tableau de la solemnité de cette journée dans le Temple de la Liberté, que son Pere avoit fait bastir sur le mont Aventin de l'argent des amendes, & qu'il avoit luy-même

dedie

dedié. Pendant qu'on se réjoüissoit à Benevent, Annibal aiant fait le dégast dans le territoire de Naples, fit approcher son armée de Nole ; & aussi-tost que le Consul en eut eu avis, il fit venir le Propreteur Pomponius, avec les troupes qui estoient au dessus de Suessule, & se prépara d'aller au devant de l'Ennemi, avec resolution de combattre en mesme tems. Il fit sortir de nuict Cl. Neron avec l'élite de la Cavalerie, par la porte la plus éloignée des Ennemis, & lui commanda de prendre le tour, & de les suivre secrettement & sans bruit & de les attaquer à dos quand il verroit qu'on auroit commencé le combat. On ne sçauroit dire si Neron ne put executer ces ordres, ou faute de sçavoir les chemins, ou pour n'avoir pas eu assez de tems. Quoy qu'il en soit, le combat ayant esté commencé sans luy, les Romains ne laisserent pas de vaincre ; mais parce que la Cavalerie ne vint pas à tems, on n'acheva pas ce qu'on avoit commencé ; Marcellus n'osa poursuivre les ennemis qui fuyoient, & fit sonner la retraire à ses gens victorieux. On dit neantmoins qu'en cette journée il demeura sur la place plus de deux mille hommes du costé des Ennemis, sans que les Romains en eussent perdu plus de quatre cens. Comme le Soleil se couchoit, Neron revint aprés avoir en vain fatigué & les hommes & les chevaux, sans avoir veu seulement l'Ennemi ; & le Consul lui en fit des reprimandes, jusqu'au point de lui reprocher, Qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'on n'eust rendu aux Ennemis la pareille de ce qu'ils avoient fait à Cannes. Le lendemain le Romain sortit en bataille, mais Annibal confessa tacitement sa défaite, & demeura dans son Camp. Le troisiéme jour d'aprés, comme il avoit perdu l'esperance de se rendre maistre de Nole, ayant si souvent en vain tenté la mesme entreprise, il partit de nuict pour aller à Tarente, esperant que la trahison y auroit un meilleur succez. Cependant on n'agissoit pas dans Rome avec moins de courage qu'à la guerre ; car les Censeurs qui n'estoient point occupez à faire travailler aux ouvrages publics, parce que l'Espargne estoit trop pauvre, songerent à regler les

mœurs, & à chaſtier les vices qui eſtoient nez durant la guerre, comme de mauvaiſes humeurs dans les corps incommodez par de longues maladies. Premierement ils firent ajourner tous ceux qui avoient voulu, diſoit-on, abandonner la Republique, & ſortir de l'Italie aprés la bataille de Cannes, & dont L. Cecilius Metellus, qui étoit alors Queſteur, eſtoit le Chef & le plus conſiderable. Ainſi lors qu'on luy eut commandé auſſi-bien qu'aux autres, qui eſtoient accuſez de la meſme choſe, de plaider leur cauſe, & de ſe défendre, & qu'ils n'eurent pû ſe juſtifier, les Cenſeurs prononcerent, Qu'ils avoient parlé contre le bien de la Republique, & qu'il n'avoit pas tenu à eux qu'on n'euſt formé le deſſein d'abandonner l'Italie. En ſuitte l'on fit ajourner ceux qui avoient interpreté leur ferment avec trop de ſubtilité, c'eſt à dire les priſonniers qu'Annibal avoit pris, & qui luy ayant juré de retourner dans ſon Camp, croyoient avoit ſatisfait à leur parole, parce qu'eſtant ſur le chemin ils y eſtoient retournez ſous pretexte d'avoir oublié quelque choſe. On oſta aux uns & aux autres les chevaux que le Public leur entretenoit : on les mit hors de leur Tribu, ils furent privez du droit de ſuffrage, & on les reduiſit au nombre de ceux qui payent les charges de la Ville, ſans avoir part à ſes privileges. Mais le ſoin des Cenſeurs ne s'arreſta pas ſeulement à corriger le Senat & les Chevaliers, ils firent extraire du rôle de la Jeuneſſe les noms de ceux qui n'avoient point eſté à la guerre durant quatre ans, ſans en avoir d'exemption, ny aucune excuſe de maladie. Il s'en trouva plus de deux-mille que l'on punit comme les autres ; & outre cela il fut ordonné par un Arreſt du Senat, que ceux qui auroient eſté notez par les Cenſeurs, iroient porter les armes parmi les gens de pied, & qu'on les envoyeroit en Sicile avec les reſtes de l'armée de Cannes. Cette maniere de ſoldats devoit ſervir juſqu'à ce qu'on euſt chaſſé l'Ennemy de l'Italie ; & le tems de leur ſervice n'eſtoit limité que de la fin de la guerre. Tandis que les Cenſeurs faute d'argent ne faiſoient point travailler, & qu'ils ne faiſoient point de marchez, ny pour les reparations

des Temples, ny pour fournir les chevaux curules, & les autres choses semblables, ceux qui avoient accoûtumé d'avoir ces emplois, & d'y faire quelque gain, vinrent en assez grand nombre trouver les Censeurs, & les prierent de continuër toutes choses comme s'il y avoit beaucoup d'argent dans l'Epargne, & que pas un d'eux ne demanderoit de l'argent que la guerre ne fust finie. En suite les maistres des esclaves, à qui Tib. Sempronius avoit donné la liberté auprés de Benevent, vinrent aussi trouver les Censeurs, & leur dirent, Que les trois Banquiers qui avoient charge de leur payer leurs esclaves, les avoient envoyez querir pour leur en donner le prix, mais qu'ils n'en vouloient rien recevoir que la guerre ne fût achevée. Enfin comme tout le Peuple montroit tant d'affection & de bonne volonté pour soulager la pauvreté de l'Espargne, on commença premierement à y porter l'argent des pupilles, & en suite celui des veuves, parce qu'on s'imaginoit qu'on ne pouvoit plus seurement le mettre en dépost, qu'entre les mains, pour ainsi dire, de la foy publique; & s'il arrivoit qu'on achetast quelque chose de cét argent au nom des pupilles ou des veuves, le Thresorier l'écrivoit, & en tenoit compte. Cette affection des particuliers en faveur de la Republique, passa de la Ville jusques dans l'armée, car ni les gens de cheval, ni les Capitaines ne voulurent point prendre de solde, & appelloient mercenaire, comme par reproche honteux, celui qui en vouloit recevoir. Alors le Consul Q. Fabius estoit campé devant Casilin, qui étoit gardé par une garnison de deux-mille Campaniens, & de sept cens hommes d'Annibal; & Statius Minius y commandoit. Il y avoit esté envoyé par Cn. Magius Atellanus, qui estoit Mediastutique en cette année, (*On appelloit ainsi le premier Magistrat de Capoue,*) & qui avoit fait prendre les armes indifferemment au Peuple & aux esclaves, pour surprendre le Camp des Romains, tandis que le Consul estoit occupé à faire attaquer Casilin. Mais Fabius n'ignoroit rien de ses entreprises, c'est pourquoi il envoya à Nole pour avertir l'autre Consul, qu'on avoit besoin d'une autre armée pour s'opposer aux Campaniens.

 pen-

il fut sur les terres des Tarentins ; elle n'y fit point de violence, elle ne s'escarta jamais du chemin ; & l'on voyoit manifestement que cela ne se faisoit point par la moderation des soldats & du Capitaine, mais seulement afin de gagner les espris des Tarentins. Au reste lors qu'il se fut approché des murailles, voyant que l'aspect de son avant-garde n'avoit point excité de tumulte dans Tarente comme on se l'estoit imaginé, il campa environ à mille pas de la ville. Trois jours avant qu'Annibal y arrivast, le Propreteur M. Valerius qui commandoit la flotte à Brundisi y avoit envoyé T. Valerius son Lieutenant, qui n'y fut pas si-tôt entré qu'il y fit une levée de la jeunesse la plus apparente ; il en mit à toutes les portes, il en mit sur les murailles, par tout où le besoin en demandoit ; & comme il prenoit garde luy-mesme à toutes choses, qu'il estoit pour ainsi dire la sentinelle des sentinelles, & qu'il regardoit jour & nuit ce qui se faisoit dans les corps de garde, il ne donnoit lieu de rien entreprendre, ny aux Ennemis, ni aux Alliez suspects. Ainsi Annibal aiant demeuré là quelques jours inutilement, & enfin voyant que pas un de ceux qui l'estoient venu trouver au lac de l'Averne ne revenoit, ni ne lui envoyoit personne, il jugea qu'on lui avoit fait de vaines promesses ; & délogea de cét endroit. Neantmoins il se retira sans faire aucun mal dans les Terres de Tarente ; & bien que la douceur qu'il avoit montrée en apparence ne luy eût de rien servy, il ne perdit pas l'esperance de corrompre la fidelité de ce Peuple. De là il mena ses troupes à Salapie, & comme on estoit presque à la fin de l'Esté, & que ce lieu lui sembloit propre pour passer l'Hyver, il y fit apporter du bled des terres de Metaponte, & d'Heraclée. En suitte il envoya les Maures & les Numides au pillage dans les terres des Salentins, & dans les bois de la Pouille, qui estoient les plus prés de lui ; mais on n'en remporta pas un grand butin, si ce n'est qu'on en amena quantité de jeunes chevaux, dont on en distribua quatre-mille à la Cavalerie pour les dompter.

3. Cependant les Romains voyant qu'on fomentoit dans la Sicile une guerre qu'il ne faloit pas negliger, & que

que la mort du Tyran avoit plustost donné de bons Chefs aux Syracusains, qu'elle ne les avoit fait changer de party & de volonté, on donna à Marcellus l'un des Consuls le Gouvernement de cette Province. Aprés le meurtre d'Hieronymus, premierement il y eut chéz les Leontins quelque tumulte entre les soldats, & l'on avoit crié hautement, Qu'il faloit immoler les Conjurez aux Manes du Roi, & le vanger par leur sang; mais depuis le nom de la liberté si agreable à tous les esprits, & l'esperance qu'on leur donna de partager entr'eux les Thresors du Roi, & d'estre desormais conduits par de meilleurs Capitaines, & enfin le recit de ses crimes, & de ses impudicitez abominables changerent de telle sorte les volontez, qu'ils souffrirent même que le corps du Roi qu'ils regrettoient auparavant, & dont ils vouloient vanger la mor, demeurast sans sepulture sur la place où il avoit esté tué. Or tandis que les autres Conjurez estoient demeurez dans l'armée pour s'en asseurer, Theodore & Sosis allerent à Syracuse sur les chevaux mesme du Roy, le plus viste qu'il leur fut possible; pour se saisir de ses Partisans, comme ne sçachant rien encore de tout ce qui s'étoit passé; neantmoins non seulement le bruit qui va plus viste que toutes choses en de pareilles occasions, mais un courrier envoyé par les serviteurs du Roi les avoit desja prevenus. C'est pourquoi Andronodore avoit desja mis du monde dans la forteresse, dans un quartier de la ville qu'on appelloit l'Isle, & enfin dans tous les autres endroits qu'il avoit eu loisir de fortifier. Theodore & Sosis entrerent par l'Exapile, (*Un endroit où il y avoit 6. portes*) que le Soleil estoit couché, & qu'il estoit presque nuit; & en montrant la robe du Roy & son ornement de teste, encore tout ensanglantez, ils traverserent le quartier de Tique, exciterent le Peuple à prendre les armes, & tout ensemble à la liberté, & luy commenderent de s'assembler dans l'Achradine. (*Tique & Achradine estoient deux quartiers de Syracuse.*) Ainsi une partie de la Multitude accourut aussitost dans les rues, une partie se tient sur les portes des maisons, les autres regardent par les fenestres, & de-

mandent ce qu'il y a. Toutes les ruës sont esclairées de chandelles & de flambeaux, tout est plein de desordre & de tumulte; ceux qui avoient des armes s'assemblent dans les endroits les plus spatieux; ceux qui n'en avoient point vont au Temple de Jupiter Olympien; ils en ostent les dépouilles des Gaulois & des Illyriens, dont le Peuple Romain avoit fait un present au Roi Hieron qui les avoit fait mettre dans ce Temple; & en les arrachant ils prioient Jupiter d'estre favorable à leur entreprise, & de leur laisser prendre librement ces armes sacrées, puis qu'ils ne s'en vouloient servir que pour la défense de la Patrie, des Temples, des Dieux & enfin de la liberté. Cette multitude se joignit aux corps de garde que l'on avoit disposez dans les principales ruës. Andronodore se saisit sur tout des greniers publics de l'Isle, & y mit une forte garnison; La Jeunesse s'empara d'un lieu qui étoit fermé de pierre de taille, & fortifié en maniere d'une Citadelle, & envoia à l'Achradine, pour faire sçavoir que les greniers & le bled estoient en la puissance du Senat. Le lendemain dés qu'il fut jour, tout le Peuple, aussi bien ceux qui avoient des armes, que ceux qui n'en avoient point s'assemblerent dans l'Achradine, devant le lieu où se tenoit le Senat. Là devant un Autel de la Concorde qui estoit dressé en cét endroit, l'un des premiers de la ville appellé Polinée, fit un discours qui tenoit un milieu entre le libre & le modeste. Il dit, *Que ceux qui avoient fait experience de la servitude & des indignitez qui l'accompagnent, estoient justement irritez contre un mal qu'ils connoissoient; mais que les Syracusains avoient plustost appris de leurs Peres que de leurs yeux, les calamitez & les maux qui naissent des guerres civiles; Qu'ils étoient dignes de loüange d'avoir pris les armes avec tant d'ardeur, mais qu'ils en seroient encore plus dignes, s'ils ne s'en vouloient servir que quand ils y seroient contraints par la derniere necessité; Que pour le present il estoit d'avis qu'on deputast vers Andronodore, pour luy faire dire qu'il se soûmist au Peuple, qu'il fist ouvrir les portes de l'Isle, & qu'il en fist sortir la garnison; Et qu'enfin il estoit aussi d'avis que si Andronodore vouloit s'attribuer un Royaume dont il n'avoit que la Regence, on le traitast plus rigoureusement*

ment qu'on n'avoit fait Hieronymus, pour recouvrer la liberté. Ce discours produisit cét effet, qu'on envoya des Deputez, & que le Senat recommença à s'assembler. Car comme du tems du Roy Hieron le Conseil public estoit tousjours demeuré avec son authorité toute entiere; ainsi depuis sa mort il ne s'estoit point assemblé, & l'on ne l'avoit consulté sur aucune chose. Enfin lors qu'Andronodore eut escouté les Deputez, il eut peur de cette grande union des Citoyens; & outre que les autres quartiers de la ville estoient deja occupez par ceux qui n'estoient pas de son party, le plus fort endroit de l'Isle leur avoit déja esté livré. Mais Demarate sa femme qui étoit fille d Hieron le tira aussi-tost à part; & comme elle estoit superbe par l'ambition naturelle aux femmes, & par la grandeur Royale qu'elle avoit tousjours devant les yeux, elle luy dit cette parole qne Denys le Tyran avoit ordinairement dans la bouche, *Qu'il ne faloit point quitter la puissance tandis qu'on estoit encore à cheval, mais qu'il faloit attendre à la quitter que l'on fust traisné par les pieds, qu'il étoit facile toutes les fois qu'on le vouloit d'abandonner la grandeur que l'on avoit entre les mains, mais qu'il étoit bien difficile de l'acquerir, & d'y arriver; qu'il prist donc un peu de tems pour deliberer plus à loisir sur une affaire de cette importance; que durant ce tems-là il feroit venir des gens de guerre de la contrée des Leontins, & qu'il ne devoit point douter, que toutes chosesne fussent bien-tost en sa puissance, s'il leur promettoit les thresors du Roy.* Andronodore ne mesprisa pas entierement ce conseil de sa femme, mais il ne voulut pas s'en servir à l'heure mesme, s'imaginant que la plus seure voye pour arriver à la puissance, étoit d'obeïr & de ceder pour quelque tems; c'est pourquoy il respondit aux Deputez, qu'il se soûmettoit librement & au Senat & au Peuple. Le lendemain aussi-tost qu'il fut jour il fit ouvrir les portes de l'Isle, vint luy-mesme dans la Place de l'Achradine, & parla au peuple du même endroit d'où le jour de devant Polinée avoit parlé. Ainsi estant monté sur l'Autel de la Concorde, il commença son discours en demandant pardon au Peuple de son retardement. Il dit, *Qu'il avoit fait fermer les portes de l'Isle,*

non pas pour separer ses interests d'avec ceux du Public, mais parce qu'il ne sçavoit pas jusqu'où iroit le massacre si on tiroit une fois l'espée; qu'il n'estoit pas asseuré si on se contenteroit de la mort du Tyran, ce qui suffisoit pour la liberté, ou si l'on ne perdroit point avec luy, comme coupables de ses fautes, tous ceux qui luy avoient esté attachez par les charges qu'ils avoient eues dans sa maison; qu'apres avoir reconnu que ceux qui avoient delivré la Patrie la vouloient aussi conserver en sa liberté; & que toutes choses contribuoient à un si loüable dessein, il n'avoit point fait de difficulté de remettre à la Patrie, & sa personne, & toutes les choses dont l'administration luy avoit esté confiée, puisque celuy qui luy en avoit donné la conduite s'estoit luy-mesme perdu par ses crimes & par ses fureurs. Et en suite se tournant vers ceux qui avoient tué le Tyran, en nommant par leurs noms Theodore & Sosis; *Vous avez fait*, leur dit-il, *une action memorable; mais vous n'avez que commencé vostre gloire; elle n'est pas encore achevée, & il est à craindre que la liberté de la Republique ne se convertisse en insolence, si vous ne songez sur toutes choses à la paix & à la concorde.* Il n'eut pas si-tost achevé de parler, qu'il mit à leurs pieds les clefs de l'Isle, & celles du Thresor du Roy; en suite le Peuple s'estant retiré content & satisfait des actions de cette journée s'en alla dans les Temples faire des prieres, & remercier les Dieux avec les femmes & les enfans: & le lendemain on s'assembla pour eslire des Preteurs. Le premier que l'on nomma fut Andronodore; & la pluspart des autres étoient du nombre de ceux qui avoient tué le Tyran. On nomma aussi en leur absence Sopatre & Deomenes, qui ayant appris ce qu'on avoit fait dans Syracuse, y firent porter l'argent du Roy qui estoit chez les Leontins, & le mirent entre les mains des Thresoriers qu'on establit pour ce sujet. On donna aussi à ces Thresoriers, les finances qui furent trouvées dans l'Isle & dans l'Achradine. On abbatit du consentement de tout le monde, la muraille qui separoit l'Isle de la ville, & qui luy servoit comme de fortification; & l'on fit en suite toutes les autres choses qui pouvoient contribuer à l'asseurance
de

se la liberté. Quand Hippocrates & Epicide eurent appris qu'on sçavoit par tout la mort du Tyran, qu'Hippocrates avoit voulu tenir cachée, ayant tué pour ce sujet le courrier qui en portoit la nouvelle; enfin se voyant abandonnez des gens de guerre, ils retournerent à Syracuse, parce qu'ils creurent que c'estoit pour eux le plus seur; Mais afin qu'on ne les regardast point comme des personnes suspectes, & qu'on ne creust point qu'ils affectassent quelques nouveautez, premierement ils allerent trouver les Preteurs, & en suite ils furent par eux introduicts dans le Senat. Ils dirent qu'ils avoient esté envoyez par Annibal à Hieronymus comme à son Amy & à son Allié; Qu'ils avoient obey aux ordres de celuy à qui leur Chef leur avoit commandé d'obeir, & qu'ils n'avoient point d'autre dessein que de s'en retourner vers Annibal: Que d'autant que le chemin n'estoit pas libre, & qu'il y avoit par tout du peril à cause des Romains qu'on voyoit de tous costez en armes dans la Sicile, ils prioient le Senat de leur donner quelque escorte qui les conduisist à Locres en Italie; & que par ce moyen on pouvoit avec peu de peine se mettre bien avant dans les bonnes graces d'Annibal, qui sçauroit bon gré de ce qu'on feroit en leur faveur. Ils obtinrent facilement ce qu'ils demandoient, car on souhaittoit passionnément de voir retirer ces Capitaines dont le Roy s'estoit servy, & qui estoient sans doute sçavans dans le mestier de la guerre, mais necessiteux, & entrepenans. Neantmoins ce que tout le monde desiroit ne fut pas si-tost executé qu'il auroit esté necessaire. Cependant ces jeunes guerriers, qui avoient de grandes habitudes avec les soldats, blâmoient le Senat & les principaux de la ville, tantost parmy les transfuges, dont la pluspart estoient Romains & gens de mer, & tantost aussi parmy les moindres d'entre le Peuple. Ils faisoient courir le bruit, que le Senat & les Grands entreprenoient secretement de mettre la ville de Syracuse en la puissance du Peuple Romain, sous pretexte de faire alliance avecque luy, afin que leur faction & le petit nombre de ceux qui auroient travaillé à cette alliance fussent en suite les maistres de la ville; & qu'ils eussent entre leurs

mains toute la puissance & l'authorité. Ainsi la Multitude qui avoit grande inclination à écouter & à croire toutes ces choses, accouroit de jour en jour en plus grand nombre dans Syracuse ; & non seulement elle donnoit à Hippocrates & à Epicide quelque esperance de changement, mais aussi à Andronodore. De sorte que s'étant enfin laissé vaincre par les persuasions de sa femme, qui luy remonstroit, que le tems étoit venu de s'emparer de l'Estat, tandis que toutes choses estoient troublées par une liberté nouvelle, & qu'on ne connoissoit pas encore, tandis qu'il pouvoit gagner le soldat amorcé par l'argent du Roy, & que des Capitaines envoyez par Annibal, connus & renommez parmy les soldats pouvoient ayder à son entreprise. Il communiqua son dessein à Themiste qui avoit espousé la fille de Gelon, & eut encore si peu de prudence, que quelque tems aprés il le communiqua à un Comedien nommé Ariston, à qui il avoit accoustumé de confier d'autres secrets. Veritablement cét Ariston estoit d'assez bonne naissance, & avoit assez de bien ; & comme l'art qu'il exerçoit n'estoit pas infame parmy les Grecs, il ne faisoit point de honte ny de deshonneur à sa maison. Mais enfin cét Ariston preferant à toute autre chose la foy qu'il devoit à la Patrie, alla trouver les Preteurs, & leur découvrit l'entreprise d'Andronodore. Lors qu'ils eurent reconnu par quantité d'autres tesmoignages qu'on ne leur avoit pas fait un faux rapport, ils en consulterent les plus vieux, mirent des gardes à toutes les portes par leur avis & par leur authorité, & tuerent Andronodore & Themiste aussi-tost qu'ils furent entrez dans le Senat. Leur mort qui avoit quelque apparence de cruauté excita un grand tumulte parmy ceux qui n'en sçavoient pas le sujet ; mais aprés qu'on eut appaisé le bruit, on fit entrer le delateur dans la Cour, qui fit voir de point en point toute la conspiration ; Il apprit qu'elle avoit commencé par les nopces d'Harmonie, qu'on avoit fait espouser à Themiste ; Que les troupes auxiliaires des Afriquains & des Espagnols estoient déja toutes prestes pour tailler en pieces les Preteurs, & les premiers de la ville ; & qu'on avoit promis leurs biens en proye à leurs assassins ; Qu'il y avoit

déja

deja des mercenaires, accoustumez aux commandemens d'Andronodore, qui n'attendoient que le signal de s'emparer encore de l'Isle. Enfin aprés avoir fait voir toutes les autres particularitez de cette conspiration, par qui chaque chose devoit estre executée, & l'ordre que l'on y devoit tenir, le Senat jugea qu'ils avoient esté tuez aussi justement qu'Hieronymus. Cependant une multitude de toutes sortes de gens ramassez, qui ne sçavoient pas l'estat des choses, faisoit du bruit & des manaces à la porte de la Cour: Mais aussi-tost qu'on leur eut exposé les corps sanglants des Conjurez, cét aspect les fit taire, & les estonna de telle sorte, que sans rien dire davantage ils suivirent le reste du peuple qui s'en alloit à l'assemblée. Sopatre fut choisi par le Senat & par les autres Preteurs, afin de parler au Peuple. Il commença son discours par la vie de ceux qui avoient esté tuez, & comme s'il eût voulu les accuser, il leur imputa tous les maux qui avoient esté commis depuis la mort d'Hieron. *Et certes*, disoit-il, *qu'est-ce que Hieronymus auroit pû faire de luy-mesme, luy qui estoit encore enfant, & qui avoit à peine atteint l'âge de quatorze ans? Que ses tuteurs & ses maistres avoient regné sous son nom, & fait tomber sur luy seul toute la hayne de leur tyrannie; que partant ils devoient perir, ou avant Hieronymus, ou pour le moins avecque luy; que neantmoins ces malheureux qui estoient déja coupables & destinez à la mort, avoient entrepris de nouveaux crimes aprés la mort du Tyran premierement à découvert, & aux yeux de tout le monde lors qu'Andronodore ayant fait fermer les portes de l'Isle, vouloit se faire un heritage du Royaume, & posseder comme maistre, ce qu'il avoit manié comme tuteur seulement; qu'en suite ayant esté justement trahy par ceux qui estoient dans l'Isle, & se voyant assiegé par toute la ville, qui occupoit l'Achradine, il s'estoit efforcé de s'emparer secretement du Royaume, dont il avoit essayé en vain de s'emparer à decouvert; qu'il n'y avoit jamais eu ny de bienfaits ny d'honneurs qui eussent esté capables de vaincre ses intentions criminelles, bien qu'ayant tousjours dressé des embusches à la liberté il eust esté fait Preteur avec les liberateurs de la Patrie; que leurs femmes qui estoient sorties d'un Roy, leur avoient donné des pensées & des sentimens*

timens de Roy, l'un ayant espousé la fille d'Hieron, & l'autre celle de Gelon. A cette parole il s'éleva un grand bruit de tous les costez de l'assemblée, & tout le monde commença à crier que ces femmes mesmes devoient mourir, & qu'il ne faloit rien laisser de la race des Tyrans. Ainsi le Peuple est composé; voylà sa nature & son humeur, ou il obeït avec bassesse, où il domine avec orgueil; Il ne sçauroit moderément ny mépriser, ny posseder la liberté, qui consiste dans un milieu, & il ne manque presque jamais de ministres indulgens à ses passions, & qui excitent au carnage l'esprit de la Multitude, trop avide d'elle-mesme, & du sang & des nouveautez. On le reconnut alors par la proposition que les Preteurs firent de cette ordonnance, qui fut plustost receuë que proposée, que l'on mist à mort tous ceux qui estoient du sang Royal. Ainsi sans differer davantage, on envoya tuer Demarate fille d'Hieron, & Harmonie fille de Gelon, l'une femme d'Andronodore, & l'autre de Themiste. Il y avoit encore une autre fille d'Hieron que l'on appelloit Heraclée, qui avoit epousé Sosippe, & qui n'estoit pas alors avecque luy; Car Sosippe ayant esté envoyé en Ambassade par Hieronymus au Roy Ptolomée, s'estoit volontairement banny de son Pays. Au reste Heraclée ayant eu avis qu'on venoit aussi la tuer, se retira comme entre les bras de ses Dieux domestiques dans la Chappelle de sa maison, avec ses deux filles, les cheveux epars, & avec une contenance qui devoit faire pitié à ses Ennemis, qu'elle conjura avec des larmes qu'elle ajousta à ses prieres, tantost par la memoire d'Hieron son Pere, & tantost de Gelon son frere, *de ne pas souffrir qu'étant innocente de la tyrannie d'Hieronymus, elle eust part à son chastiment; Qu'il ne luy estoit rien demeuré de sa domination & de son regne que le bannissement de son mary; qu'elle n'avoit pas eu la mesme fortune que sa sœur durant la vie d'Hieronymus, & qu'aprés sa mort leur cause n'avoit pas esté la mesme. Que si Andronodore fust venu à bout de son entreprise, sa sœur eust regné avec luy, & quant à elle, n'auroit-elle pas esté reduite à obeïr comme les autres? que si Sosippe sçavoit que Hieronymus fust mort, & que Syracuse fust* en-

en liberté, qui doute qu'il ne s'embarquast en mesme tems, & qu'il ne revinst dans la Patrie? Mais que son esperance seroit trompeuse, puisque sa femme & ses enfans combattent mesme pour leur vie dans le Pays affranchy de la servitude. Que feroit-on davantage à ceux qui s'opposeroient à la liberté & aux Loix? Que pourroit-on craindre d'elle, estant presque veuve? Que pourroit-on craindre de ses filles qui n'avoient desja plus de Pere? qu'on pouvoit peut-être lui respondre qu'on ne craignoit rien de son côté, mais qu'on avoit en horreur la Race & le Sang des Rois; qu'on la chasse donc de Syracuse & de la Sicile, & qu'on fasse mener en Alexandrie une femme à son mary, & de miserables filles à leur Pere. Elle parla en vain à des inhumains, ils ne regarderent point ses larmes, & n'escouterent point ses prieres. C'est pourquoy pour ne pas perdre le tems, voyant que quelques-uns d'entre eux avoient deja tiré l'espée, elle cessa de prier pour elle, & continua de les prier qu'ils épargnassent au moins ses filles, qui estoient encore si jeunes, que les plus cruels Ennemis épargneroient au moins leur âge; & qu'en se vangeant des Tyrans, ils ne commissent pas les crimes qu'ils detestoient dans les Tyrans. Mais tandis qu'elle parloit, on l'arracha de la Chappelle, & on luy coupa la gorge. En suite on courut aprés ses filles, toutes sanglantes du sang de leur mere, qui transportées tout ensemble par la crainte & par la douleur, & devenuës comme furieuses, se jetterent avec un effort hors de la Chappelle; & si elles eussent pû passer jusques dans la ruë, il ne faut point douter qu'elles n'eussent remply la ville de confusion & de trouble. Elles firent quelque chemin, sans estre blessées, dans le petit espace de leur maison, au travers des armes de leurs meurtriers, & s'arracherent de tant de mains, malgré les efforts qu'on faisoit pour les retenir. Mais enfin ayant receu beaucoup de blessures, & arrosé de leur sang & le chemin & leurs Ennemis, elles tomberent mortes à terre. Ce meurtre assez deplorable de soy, devint encore plus deplorable par ce qui arriva en suite; car on vint dire en mesme tems que la fureur s'estoit convertie en compassion, & qu'on ne vouloit pas qu'elles mourussent. Ainsi la colere prit naissance de

la

la pitié, parce qu'on avoit precipité le supplice de telle sorte, qu'on n'avoit pas eu le tems de s'en repentir, ny de revenir à soy d'un transport si violent. C'est pourquoy la Multitude commença à murmurer: & pour creer des Preteurs en la place d'Andronodore & de Themiste, on demanda l'assemblée du Peuple; en quoy l'on reconnut bien qu'on ne feroit pas cette élection à la fantaisie des autres Preteurs. On arresta donc le jour de l'assemblée, dans laquelle contre l'opinion de tout le monde, il y eut quelqu'un des moindres de la Populace, qui nomma Epicide, & un autre Hippocrate: & en suitte un plus grand nombre fit entendre les mesmes noms, avec applaudissement de la Multitude. Cette assemblée étoit entremélée de Peuple, de soldats, & de transfuges pour la plusspart, qui ne demandoient que le trouble & la confusion de toutes choses. D'abord les Preteurs voulurent dissimuler leur ressentiment, & tirer l'affaire en longueur: mais enfin estant contraints de se rendre au consentement de tout le monde, & craignant quelque sedition, ils les declarerent Preteurs. Epicide & Hippocrate ne découvrirent pas aussi-tost ce qu'ils avoient dans la pensée, bien qu'ils ne fussent pas satisfaits qu'on eust envoyé des Ambassadeurs à Appius Claudius demander tréve pour dix jours, & que l'ayant obtenuë, on en eust envoyé d'autres, pour renouveller la vieille alliance. Les Romains avoient alors une armée de cent vaisseaux auprés de Murgance, qui attendoient ce qui succederoit des troubles que le meurtre du Tyran avoit fait naistre dans Syracuse, & jusqu'où la liberté nouvelle, & à laquelle on n'estoit pas encore accoustumé, pourroit conduire les esprits: Et cependant Appius avoit envoyé les Ambassadeurs de Syracuse à Marcellus qui venoit en Sicile. Quand il eut ouy les conditions qu'on proposoit de la paix, il crût que l'on pourroit s'accorder, & envoya de son costé des Ambassadeurs à Syracuse, pour traiter avec les Preteurs de l'alliance & de la paix. Mais il n'y avoit déja plus de repos ny de tranquillité dans Syracuse; car aussi-tost qu'on eut appris que l'armée navale des Carthaginois estoit au Cap de Pachin, Hippocrate & Epicide s'étant de-

dépouillez de toute crainte, se plaignirent hautement tantôt parmi les soldats mercenaires, tantôt parmi les transfuges, qu'on vouloit livrer Syracuse aux Romains. D'ailleurs comme Appius commença à tenir des vaisseaux à l'anchre assez prés du port, pour attendre ce que feroit le party contraire; cela donna beaucoup d'apparence aux faux bruits qu'on faisoit courir & la populace mutinée accourut d'abord pour les empescher de prendre terre. On trouva bon dans ce desordre des affaires de tenir l'assemblée du Peuple; & comme les avis y estoient differens, que chacun tendoit à son but, & que la sedition estoit desja preste d'éclater, Appollonide l'un des premiers de la ville fit un discours aussi utile qu'il le pouvoit estre pour le tems. Il dit; *Qu'il n'y avoit jamis eu d'Estat qui fust plus prés de son salut ou de sa perte; qu'en effet si tous les Citoyens embrassoient d'un commun consentement l'alliance de Rome, ou de Carthage, il ny auroit point de Peuple dont la fortune fût plus heureuse ny plus asseurée: Mais si l'un vouloit une chose, & que l'autre en voulust une autre, la guerre ne seroit jamais ny plus cruelle, ny plus ardente entre les Romains & les Carthaginois, qu'entre les Syracusains eux-mesmes, parce que l'un & l'autre party auroit ses armées, & ses Capitaines entre les mesmes murailles; que partant il faloit faire en sorte que tout le monde n'eust qu'un but, & aspirast à la mesme chose; qu'il n'estoit pas malaisé de juger laquelle des deux alliances estoit plus utile; que neantmoins il croyoit qu'il estoit plus avantageux de suivre l'exemple & l'authorité d'Hieron dans le choix des Alliez, que celui d'Hieronymus; & qu'au reste il ne faloit pas preferer à une alliance qui avoit été heureusement éprouvée durant cinquante ans, une alliance alors inconnuë, & autrefois infidele; qu'il estoit important aussi de considerer qu'on pouvoit refuser l'alliance des Carthaginois, sans que l'on fust obligé de faire aussi-tost la guerre contre eux; qu'au contraire il faloit faire sur le champ, & sans differer davantage la paix ou la guerre avec les Romains.* Comme ce discours parut indifferent & sans passion, il eut aussi plus d'authorité, & fit plus d'impression sur les esprits. On ajoûta le Conseil de guerre aux Preteurs, & aux Senateurs

nateurs qu'on avoit choisis, & l'on ordonna à tous les Officiers de la milice, & aux Capitaines des Auxiliaires, de dire leur avis sur ce sujet. Enfin aprés beaucoup de contestations, parce qu'on ne voyoit point de sujet de faire la guerre contre les Romains, on resolut de faire la paix avec eux, & qu'on leur envoyeroit des Ambassadeurs pour la conclurre. Quelques jours aprés il arriva des Deputez des Leontius, qui demanderent du secours pour défendre leurs frontieres; & l'on crût que cette deputation estoit venuë à propos pour décharger la ville d'une Multitude seditieuse, & pour en esloigner les Chefs. Hippocrates Preteur eut ordre d'y mener les transfuges; un grand nombre des auxiliaires le suivirent, & ils firent tous ensemble quatre mille hommes. Cette expedition fut agreable, & à ceux que l'on envoyoit, car les uns avoient ce qu'ils souhaittoient il y avoit déja long-tems, c'est à dire l'occasion de remuer, & les autres se rejoüissoient que la ville eust esté purgée de ce qui pouvoit l'infecter. Mais au reste on ne fit rien que la soulager, comme un corps mal-fait & indisposé, pour retomber bien-tost aprés dans une grande maladie; car Hippocrates commença d'abord à faire secrettement des courses sur les frontieres des Romains; & en suitte lors qu'Appius eut envoyé quelque secours aux Alliez pour la défense de leurs Pays, alors Hippocrates marcha avec toutes ses troupes contre ceux qui avoient esté ordonnez pour la garde de la frontiere, & en tailla plusieurs en pieces. Cela ayant ésté rapporté à Marcellus, il envoya aussi-tost des Ambassadeurs à Syracuse, pour dire, qu'ils avoient rompu l'alliance, & qu'on ne manqueroit jamais de sujet de faire la guerre, si l'on ne faisoit sortir Hippocrates & Epicide, non seulement de Syracuse, mais de toute la Sicile. Pour Epicide, comme il ne vouloit pas estre accusé en sa presence du même crime dont on accusoit son frere absent, ny manquer aussi de son costé à ce qui pouvoit allumer la guerre, il alla chez les Leontins; & dautant qu'il reconnoissoit qu'ils estoient animez contre les Romains, il commença aussi à faire des efforts pour les détourner du par-

ty de Syracuse. Il disoit, *Qu'ils avoient fait la paix avec les Romains à cette condition, que tous les Peuples, qui avoient esté sousmis aux Rois, seroient aussi sousmis aux Syracusains, & qu'ils ne se contentoient pas d'estre libres, s'ils n'avoient aussi sur les autres la domination & l'Empire; que partant il faloit leur faire sçavoir que les Leontins estimoient qu'il estoit juste qu'ils fussent libres, & parce que le Tyran avoit été tué chez eux, & parce qu'on avoit premierement crié liberté, & que chacun abandonnant les Capitaines du Roy estoit accouru à Syracuse; qu'il faloit donc retrancher cét article du traité, ou qu'il ne le faloit point recevoir.* On n'eût pas beaucoup de peine à persuader cela à la Multitude, & quand les Deputez de Syracuse se furent plaints du carnage que l'on avoit fait de la garnison Romaine, & qu'ils eurent commandé à Hippocrates & à Epicide de se retirer à Locres ou ailleurs, où ils voudroient, pourveu qu'ils se retirassent de la Sicile, les Leontins leur répondirent orgueilleusement, qu'ils n'avoient point donné charge à ceux de Syracuse de faire pour eux la paix avec les Romains, qu'ils n'estoient point obligez par les traitez qu'avoient fait les autres. Les Syracusains firent sçavoir aux Romains cette response, & leur dirent que les Leontins n'estoient plus sous leur puissance; & partant que les Romains leur pouvoient faire la guerre, sans contrevenir au traité; que pour eux ils ne manqueroient pas de les secourir, à condition que quand les Leontins auroient esté rangez sous l'obeïssance, ils seroient reünis à Syracuse, suivant le traité de paix. Ainsi Marcellus marcha contre les Leontins, & fit venir Appius pour attaquer d'un autre costé. Enfin les soldats se montrerent si animez de colere & de dépit, qu'on eust tué durant la paix une garnison Romaine, qu'ils emporterent la ville du premier assaut. Hippocrates & Epicide voyant qu'on avoit gagné les murailles, & que l'on rompoit les portes, se retirerent dans la Citadelle avec peu de monde, & de là durant la nuict, ils s'enfuirent secrettement à Herbese. Cependant les Syracusains estoient partis de leur ville au nombre de huict mille hommes de guerre: mais le courrier qui leur portoit cette nouvelle

les rencontra sur la riviere de Myle, & leur dit que la ville des Leontins estoit prise. Mais au reste il ajoûta beaucoup de faussetez à la verité; qu'on avoit taillé en pieces indifferemment les soldats & les habitans, & qu'il ne croyoit pas qu'il en fust resté pas un au dessus de quatorze ans; que tout y avoit esté pillé, & qu'on avoit confisqué le bien des personnes riches. A cette fâcheuse nouvelle, qui faisoit voir tant de cruauté, toute l'armée s'arresta, & comme chacun en témoigna du ressentiment & de la douleur, Sosis & Denomenes qui en estoient les Chefs, tinrent aussi-tost conseil pour sçavoir ce qu'ils feroient. Euviron deux mille transfuges qu'on avoit fait battre de verges, & décapiter en suitte, donnerent à ce mensonge quelque apparence de verité. Mais au reste pas un des soldats ny des habitans n'avoit esté maltraité aprés la prise de la ville, & on leur avoit rendu tous leurs biens, excepté ce qui fut perdu dans le premier tumulte d'une ville prise par force. Neantmoins on ne pût jamais faire passer plus avant les Syracusains, qui se plaignoient qu'on eust exposé leurs compagnons à la boucherie, ny mesme les obliger d'attendre de plus certaines nouvelles à l'endroit où ils estoient. Ainsi les Preteurs voyant que les esprits estoient disposez à la revolte, mais que ce trouble dureroit peu si l'on exterminoit les autheurs de cette furie, ils menerent l'armée à Megare, & avec un petit nombre de Cavalerie, ils allerent eux-mesmes à Herbese avec esperance de reprendre la ville par intelligence, tandis que tout le monde estoit encore épouvanté Mais aprés qu'on eut tenté en vain cette entreprise, ils resolurent de l'avoir de force, & le lendemain l'on fit partir l'armée de Megare, afin d'attaquer Herbese avec toutes les troupes jointes ensemble. Hippocrates & Epicide, qui crurent que leur esperance consistoit à s'abandonner à la mercy des soldats, qui estoient pour la pluspart accoustumez avec eux, & outre cela indignez du bruit qui couroit du carnage de leurs compagnons, bien que ce party ne leur semblast pas le plus asseuré, allerent au devant des troupes des Preteurs. Or il arriva par hazard que les premiers qui mar-

choient estoient environ six cens Candiots, qui avoient porté les armées pour Hieronymus, & qui avoient obligation à Annibal, parce qu'ayant esté pris dans la journee de Trasymene parmi les Auxiliaires des Romains, il les avoit renvoyez sans rançon. Hippocrate & Epicide ne les eurent pas si-tost reconnus à leurs Enseignes, & à leurs armes, qu'ils leur presenterent des rameaux d'olive, & les autres marques de supplians, & les prierent de les prendre en leur protection, & de ne les pas livrer aux Syracusains, qui les donneroient au Peuple Romain pour estre miserablement égorgez. En mesme tems on leur cria qu'ils relevassent leur esperance, que l'on vouloit les maintenir, & courre la mesme fortune qu'eux. Tandis qu'ils parloient, les Enseignes s'arresterent, & l'armée mesme fit alte, sans que les Chefs eussent encore sceu d'où venoit la cause de ce retardement. Lors que le bruit leur eut appris qu'Hippocrate & Epicide estoient venus, & que toute l'armée en rumeur témoignoit qu'elle estoit bien-aise de leur arrivée, en mesme-tems ils coururent à la teste des troupes, & demanderent aux Candiots, d'où leur venoit cette coustume, & cette licence de parlementer avec l'Ennemy, & de le recevoir avec eux sans la permission des Generaux? Ainsi ils commanderent qu'on se saisist d'Hippocrate, & que l'on le mist aux fers : Mais à ce commandement il s'éleva un si grand bruit, premierement parmy les Candiots, & en suitte parmy les autres, que les Preteurs auroient eu sujet de craindre, s'ils se fussent opiniastrez à faire executer leurs ordres ; c'est pourquoy dans l'incertitude où ils se trouverent, ils firent retourner leurs troupes à Megare, & envoierent des courriers à Syracuse pour faire sçavoir l'état present des affaires. Cependant Hippocrate ajousta la ruse aux soupçons qu'avoient déja les gens de guerre ; car il envoya quelques Candiots, comme pour observer les chemins ; & en suitte montra des lettres interceptées qu'il disoit estre des Preteurs, & qu'il avoit faites luy-même. Elles estoient conceuës en ces termes. *Les Preteurs de Syracuse à Marcellus leur Amy, salut :* Et aprés les complimens qu'on a coustume de faire, il estoit écrit;

écrit; *Qu'il avoit fait prudemment ce qu'il avoit fait, de n'épargner personne des Leontins; & que tous les soldats mercenaires meritoient le mesme traitement; qu'il n'y auroit jamais de tranquillité dans Syracuse, tandis qu'il y auroit entre ses murailles, ou dans ses armées quelques restes d'Estrangers; qu'il fist donc en sorte de reduire en sa puissance ceux qui campoient auprés de Megare avec leurs Preteurs, & qu'il delivrast enfin Syracuse par le supplice de ces mutins.* On n'eut pas si-tost leu ces lettres qu'on courut aux armes avec un si grand tumulte, que les Preteurs épouvantez se sauverent durant ce bruit à Syracuse. Mais la sedition ne s'arresta pas par leur fuite; au contraire elle passa si avant, que les mercenaires se jettoient desja sur les soldats Syracusains, & on les eust tous taillez en pieces, si Hippocrates & Epicide ne s'y fussent opposez eux mémes, non pas certes par compassion ou par quelque sorte d'humanité, mais pour ne se pas priver de l'esperance de retourner. Et parce que ces soldats leur estoient desja fideles, & qu'ils les consideroient comme des ostages, ils vouloient aussi gagner leurs parens & leurs amis par ce plaisir signalé. Enfin comme ils avoient desja appris comme par leur propre experience combien le Peuple est leger, & comment il s'emporte au moindre vent, ils subornerent un soldat du nombre de ceux qui avoient esté assiegez dans la ville des Leontins, afin de porter à Syracuse une nouvelle conforme à la fausseté qui avoit esté publiée sur la riviere de Myle, & qu'en disant qu'il avoit veu ce qu'on croyoit encore douteux, il pust semer parmi le Peuple de l'indignation & de la colere. Non seulement le Peuple le crût, mais lors qu'il eut esté introduit dans le Senat, il y fit une si forte impression, que quelques esprits legers & credules dirent hautement, qu'on avoit assez reconnu par le malheur des Leontins l'avarice & la cruauté des Romains, & que s'ils fussent entrez dans Syracuse, ils y eussent fait des choses d'autant plus estranges & plus cruelles que l'avarice y eust rencontré de plus puissantes amorces, & de plus grandes recompenses. C'est pourquoy tout le monde fut d'avis de faire fermer les portes, & de faire garder

der la ville: Mais chacun n'avoit pas la même crainte, ny la mesme hayne. Le nom Romain estoit odieux presque à tous les soldats, & à la plus grande partie du Peuple; & les Preteurs & un petit nombre des plus apparens songeoient au danger qu'ils voyoient le plus proche d'eux, bien qu'ils eussent esté irritez par cette fausse nouvelle. Cependant Hippocrates & Epicide estoient desja arrivez auprés de l'Exapyle, & faisoient dire par leurs soldats à ceux qui estoient dans la ville, leurs amis ou leurs parens, qu'on leur en ouvrist les portes, & qu'on leur permist de défendre & de conserver la Patrie contre les efforts des Romains. Ainsi on leur ouvrir l'une des portes de l'Exapyle, & ils commençoient desja à entrer lors que les Preteurs y arriverent. Premierement ils voulurent les épouvanter par des commandemens & par des menaces, en suitte par leur authorité; & enfin voyant que toutes choses estoient vaines, ils en vinrent jusqu'aux prieres, sans avoir égard à leur dignité, & les conjurerent de n'abandonner pas la Patrie à ceux qui estoient auparavant les satellites du Tyran, & qui étoient maintenant les corrupteurs de l'armée. Mais les oreilles de la Multitude émeuë étoient fermées de telle sorte, que l'on ne faisoit pas moins d'effort au dedans pour rompre les portes, que l'on en faisoit au dehors & lors qu'on les eut rompuës, toute l'armée fut receuë en seureté dans l'Exapyle. Quant aux Preteurs, ils se retirerent dans l'Achradine avec la Jeunesse de la ville; mais les troupes de mercenaires, & les transfuges, & tout ce qu'il y avoit dans Syracuse de soldats qui avoient servy le Roy augmenterent l'armée Ennemie. Ainsi du premier effort on prit aussi l'Achradine: tous les Preteurs furent tuez excepté ceux qui se sauverent parmy le tumulte, & il n'y eut que la nuit qui fit cesser le carnage. Le lendemain l'on donna la liberté à tous les esclaves, on delivra tous les prisonniers, la Multitude meslée de toute sorte de monde, crea Preteur Hippocrates & Epicide: & la ville de Syracuse n'ayant joüy que bien peu de tems de la liberté, retomba dans sa premiere servitude. Tout ce desordre ayant esté rapporté aux Romains, ils quitte-

rent en mesme tems la ville des Leontins, & marcherent droit à Syracuse. Les Ambassadeurs qu'Appius y avoit envoyez estoient alors le long du port dans une galere de cinq rames par banc, parce qu une autre à quatre par banc qu'ils avoient envoyée devant avoit esté prise aussi-tost qu'elle fut entrée dans le port, & les Ambassadeurs ne s'estoient sauvez qu'avecque peine. Déja l'on ne respe-ctoit plus aucuns droits, non seulement de ceux que l'on considere dans la paix, mais mesme de ceux que l'on con-sidere dans la guerre, lors que l'armée Romaine campa auprés de l'Olympique, qui est un Temple de Jupiter à quinze cens pas de la ville. Neantmoins avant que de rien faire on trouva bon d'envoyer encore des Ambassadeurs à Syracuse, mais de peur qu'ils n'entrassent dans la ville Hippocrate & Epicide en estoient sortis, & estoient ve-nus au devant d'eux avec ceux de leur party. L'Ambassa-deur Romain leur protesta, *Qu'il n'apportoit pas la guerre aux Syracusains, mais de l'assistance & du secours; qu'on étoit prest de secourir non seulement ceux qui s'étant sauvez du carnage étoient venus parmy les Romains chercher un asyle & un refuge, mais encore ceux qui n'osoient se relever, & qui souffroient dans la crainte une servitude plus cruelle que le bannissement & que la mort. Qu'au reste ils n'étoient pas resolus de laisser impuny le massacre de leurs Alliez; que partant si on vouloit livrer aux Romains les autheurs de ce car-nage, & permettre à ceux qui s'étoient refugiez parmy les Ro-mains, de retourner en asseurance dans leur Patrie, & resta-blir parmy les Syracusains la liberté & les Loix, il n'étoit pas besoin d'en venir aux armes; Mais que si on refusoit des cho-ses si justes, ils feroient la guerre à quiconque s'y opposeroit.* Epicide respondit à cela, *que s'ils avoient charge de leur dire quelque chose, ils leur feroient librement réponse; qu'il faloit donc qu'ils revinssent, lors que l'Estat & le Gouver-nement de Syracuse seroit entre les mains de ceux à qui ils avoient esté envoyez; que si les Romains declaroient la gu-erre aux Syracusains, on leur feroit bien-tost reconnoistre que ce n'estoit pas une mesme chose que d'attaquer Syracu-se & les Leontins.* Ainsi on laissa les Ambassadeurs hors de la ville, & on leur en ferma les portes. En suitte on com-

commença à assieger Syracuse par terre & par mer, par terre du costé de l'Exapyle ; & par mer du costé de l'Achradine dont les murailles estoient battuës par les flots. Or dautant que les Romains avoient pris Leontine du premier effort, & que cela leur faisoit esperer qu'ils pourroient tout de mesme s'emparer par quelque endroit de Syracuse, qui estoit une ville vaste, & dont les parties ne se tenoient point, ils firent approcher des murailles tout ce qui peut servir à battre une place ; & il ne faut point douter que cette entreprise n'eust eu du succez, sans le secours d'un seul homme qui estoit dans Syracuse. C'estoit le fameux Archimede, personnage sçavant dans la connoissance des Cieux & des Astres, admirable sur tout par l'invention des machines de guerre, avec lesquelles il détruisoit facilement tout ce que les Ennemis ne pouvoient faire qu'avec beaucoup de peines & de grands travaux. Enfin comme les murailles éstoient conduites par des collines inégales, que plusieurs endroits estoient hauts, & en quelque sorte inaccessibles, que quelques-uns estoient bas, & qu'on y pouvoit aller, comme en des vallées unies, il mit des machines par tout selon la nature des lieux. Marcellus battoit de ses galeres le mur de l'Achradine, qui estoit lavé de la mer, comme nous avons desja dit : & cependant des autres vaisseaux, les Archers, les Frondeurs, & tous les autres qui lançoient des dards que l'on ne pouvoit renvoyer si l'on n'avoit de l'addresse & de l'experience, faisoient si bien leur devoir, que personne ne pouvoit demeurer sur les murs, qu'il ne fust aussi-tost blessé. Mais parce qu'il faloit avoir quelque espace pour lancer les dards, ceux qui les lançoient tenoient leurs vaisseaux assez éloignez de la muraille. Outre cela l'on avoit attaché les galeres deux à deux, & l'on avoit osté les rames du costé qu'elles se tenoient, de sorte que l'on ne ramoit que par les bancs de dehors. Ces galeres portoient des tours, dont le haut étoit fait en platte forme, & l'on y avoit mis aussi toutes sortes d'autres machines, dont on pouvoit battre les murailles. Mais Archimede disposa sur les mesmes murailles

contre cét appareil de mer d'autres machines de diverses grandeurs, par la force desquelles il poussoit des pierres qui ressembloient à des rochers, sur les vaisseaux les plus éloignez, & incommodoit les plus proches par de plus petites pierres qui y tomboient sans cesse, comme si c'eust esté une pluye. Enfin pour faire en sorte que les siens pussent sans estre blessez attaquer aussi l'Ennemy, il fit faire aux murailles depuis le pied jusqu'au parapet, plusieurs ouvertures de la hauteur d'une coudée, d'où les uns avecque l'arc, & les autres avec des arbalestes tiroient sans cesse sur les ennemis; que si quelques vaisseaux vouloient approcher de plus prés pour rendre les coups inutiles, & les faire passer par dessus eux, il avoit fait attacher au dessus de la muraille qui s'avançoit, une forme de bascule, d'où pendoit une main de fer au bout d'une grosse chaisne. Ainsi quand le vaisseau estoit approché, on l'accrochoit par la prouë en abbaissant la bascule, & aussi-tost on la faisoit relever par le moyen d'un gros contrepoids de plomb qui estoit derriere, & qui s'abbaissoit jusqu'à terre; de sorte qu'en tenant le vaisseau suspendu en l'air par la prouë, elle le mettoit sur la pouppe; & en suitte comme on le laissoit tomber tout à coup, & qu'il sembloit qu'on l'eust precipité des murailles, la mer le heurtoit de telle sorte, qu'encore qu'il tombast droit sur la quille, il ne laissoit pas de recevoir beaucoup d'eau. Ainsi du costé de la mer on rendit l'attaque inutile, & l'on resolut d'attaquer la ville par terre: mais elle estoit aussi fortifiée de ce costé-là de tout ce qui luy estoit necessaire, par les soins & par les dépenses d'Hieron, qui y avoit fait travailler plusieurs années par la seule conduite d'Archimede. Davantage elle estoit forte par sa situation, parce que la pluspart du rocher sur lequel on avoit bâti les murailles, estoit si panchant & si droit, que non seulement ce qu'on poussoit avec les machines, mais ce qu'on laissoit rouler estant poussé de sa seule pesanteur tomboit avec impetuosité sur l'Ennemy; & par cette mesme raison il estoit difficile d'y monter, & d'y pouvoir asseurer le pied. Ainsi aprés avoir tenu conseil, & avoir reconnu qu'on faisoit

faisoit de vains efforts, aussi-bien du costé de la terre que du costé de la mer, on resolut de ne plus employer la force, & de couper seulement les vivres aux Syracusains, en les retenant enfermez par la mer & par la terre. Cependant Marcellus partit avec la troisiéme parie de ses troupes pour aller reprendre les villes qui s'estoient données aux Carthaginois, durant le trouble des affaires. Il reprit Pelore & Herbese, qui se rendirent: & aprés avoir pris de force Megare, il la fit piller & raser pour épouvanter les autres, & principalement Syracuse. Cé fut presque en ce tems-là qu'Himilcon, qui avoit tenu long-tems à la rade son armée navale devant le Promontoire de Pachin, fit descendre à terre auprés d'Heraclée, que l'on appelloit Minoë, vingt-cinq mille hommes d'Infanterie, trois mille chevaux, & douze Elephans. Ce n'est pas qu'il eust demeuré jusque là devant Pachin avec de si grandes forces, mais aussi-tost qu'il eut appris qu'Hippocrates s'estoit rendu maistre dans Syracuse, il estoit allé à Carthage, où estant secondé par les Ambassadeurs d'Hippocrates, & par les lettres d'Annibal, qui mandoit, que le tems estoit venu de recouvrer la Sicile avec honneur, il avoit ajousté à tout cela de si fortes persuasions, qu'il avoit obligé les Carthaginois d'envoyer en Sicile d'aussi grandes troupes qu'il leur fut possible de gens de pied & de cheval. Il prit Heraclée en arrivant, & peu de jours aprés Agrigente, & au reste toutes les autres villes qui tenoient le parti d'Annibal, conceurent une si grande esperance de chasser les Romains de la Sicile, que mesme les Syracusains que l'on tenoit enfermez en releverent leur courage. De sorte que s'imaginant qu'une partie de leurs troupes suffisoit pour le defendre, ils diviserent les charges & la conduite de la guerre, & l'on resolut qu'Epicide demeureroit dans la ville pour y commander, & qu'Hippocrates joint avec Himilcon feroit la guerre contre le Consul Romain. Ainsi il partit de nuit de Syracuse avec dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux, & aprés avoir passé par des lieux où les Ennemis n'avoient point de gardes, il campa aux environs d'Acile. Mais comme

il se retranchoit Marcellus arriva au même endroit, en retournant d'Agrigente, que les Ennemis occupoient desja, car il s'estoit efforcé en vain de les prevenir. Au reste il ne s'imaginoit rien moins que de rencontrer l'armée des Syracusains en ce tems-là, & en ce lieu là. Et comme il craignoit Himilcon & les Carthaginois, parce que les forces qu'il avoit alors ne leur estoient pas égales, il se tenoit tousjours sur ses gardes, & faisoit marcher son armée en bataille, pour estre preste & disposée contre toutes sortes d'accidens. Les precautions qu'il avoit prises contre les Carthaginois, lui servirent contre les Syracusains; Car les aiant trouvez en desordre, escartez les uns des autres & la pluspart desarmez, tandis qu'ils faisoient leurs logemens, il surprit & enveloppa tout ce qu'ils avoient de gens de pied. Quant à la Cavalerie, aprés un combat assez leger elle s'enfuit à Acres avec Hippocrates. Comme cette rencontre favorable fut une puissante bride qui retint les villes qui vouloient abandonner les Romains, Marcellus retourna à Syracuse; & quelques jours aprés Himilcon s'estant joint avec Hippocrates alla camper sur la riviere d'Anate, environ à huit milles de là. Presque en ce mesme tems cinquante cinq vaisseaux Carthaginois équippez en guerre, sous la conduite de Bomilcar quitterent la haute mer, & entrerent dans le grand port de Syracuse. Et de l'autre costé la flotte des Romains qui estoit de trente Galeres, mis à terre à Palerme la premiere Legion; De sorte qu'il sembloit que la guerre eust passé de l'Italie dans la Sicile, tant l'un & l'autre Peuple avoit de passion pour cette Isle. Himilcon ne doutoit point de se [illegible] comme une proye de la Legion Romaine qui estoit descenduë à Palerme, & qui venoit à Syracuse; mais il ne prit pas bien son chemin, car il passa trop avant dans la terre; & la Legion Romaine comme defenduë par la flotte qui la suivoit terre à terre, aiant tousjours costoyé la mer se rendit à Pachin auprés de Claudius, qui estoit venu au devant avec une partie de ses troupes. Au reste les Carthaginois ne demeurerent pas long tems à Syracuse; Car dautant que Bomilcar n'avoit pas beaucoup

coup de confiance en ses vaisseaux, que les Romains avoient une fois plus de forces que lui, & que son sejour ne servoit qu'à incommoder les Alliez, & à augmenter la disette, il mit enfin la voile au vent, & retourna en Afrique. Cependant Himilcon qui avoit poursuivi vainement Marcellus jusqu'à Syracuse pour tascher de le combattre, avant qu'il joignist de plus grandes troupes; voyant qu'il n'en avoit pû trouver l'occasion, & que l'Ennemi estoit en seureté devant cette ville, & par ses retranchemens & par ses forces, décampa d'où il estoit, pour ne pas perdre le tems à regarder inutilement le siege de Syracuse, & afin de s'approcher avec son armée de tous les endroits où il verroit quelque esperance de faire abandonner le party de Rome, & d'augmenter par sa presence le courage de ceux qui favorisoient le sien. Il reprit premierement Murgance, dont les habitans trahirent la garnison des Romains, & l'on y trouva quantité de bled, & de toutes sortes de munitions qu'ils y avoient fait entrer en abondance. La revolte de cette ville releva le courage & l'esperance de tous les autres, & leur donna la hardiesse d'entreprendre la mesme chose. Ainsi où l'on chassoit de force les garnisons Romaines, ou ayant esté surprises par trahison, on les tailloit aussi-tost en pieces. La ville d'Enne qui estoit située sur un lieu haut & inaccessible de tous costez, estoit forte & imprenable d'elle-mesme, mais outre cela il y avoit dans la Citadelle une bonne garnison, & il estoit bien difficile de tromper & de surprendre le Capitaine qui y commandoit, c'estoit L. Pinarius, personnage prompt & actif, qui se fioit plus en sa vigilance qu'en la foy des Siciliens: Et davantage les nouvelles qu'il apprenoit tous les jours de la trahison & de la revolte de tant de villes, où l'on avoit tué les garnisons, lui inspiroient de nouveaux soins, & l'obligeoient d'autant plus de se tenir sur ses gardes. Ainsi jour & nuit toutes choses estoient prestes & disposées pour se défendre contre les surprises; Il y avoit tousjours par tout des gardes & des sentinelles, & les soldats ne quittoient jamais ni leur poste ni leurs armes. Les Principaux de la ville

qui estoient d'intelligence avec Himilcon, & qui lui avoient promis de trahir la garnison, ayant remarqué cette vigilance du Capitaine & des soldats, & qu'il n'y avoit point d apparence de rien avancer par la ruse, resolurent de s'y employer ouvertement. Ils commencerent donc à dire, *Que la ville & la Citadelle devoient être en leur pouvoir, & en leur disposition, s'il estoit vray que comme libres ils eussent fait alliance avec les Romains, & qu'ils ne leur eussent pas esté donnez en garde comme des esclaves; que partant ils croyoient qu'il étoit raisonnable qu'on leur rendist les clefs des portes; que la foy estoit le meilleur & le plus puissant lien des bons Alliez; & que le Peuple Romain & le Senat leur en sçauroit meilleur gré s'ils demeuroient dans son amitié & dans son alliance, plûtost volontairement que par contrainte.* Le Romain respondit à cela, *Qu'il avoit été mis en garnison par son General dans cette place; qu'il en avoit receu de luy les clefs; que la garde luy en avoit esté confiée; que partant il n'en pouvoit disposer ny à sa fantaisie, ny à la fantaisie des habitans, mais seulement au gré de celuy qui luy en avoit donné la charge; que c'étoit un crime parmy les Romains d'abandonner sa garnison; & que quelques-uns de leurs Capitaines avoient confirmé cette Loy par la mort & par la punition de leurs enfans. Que le Consul Marcellus n'estoit pas loin, qu'ils luy envoyassent des Ambassadeurs; que c'estoit à luy d'en ordonner, & qu'il obeïroit à ses ordres.* Mais les habitans d'Enne ne voulurent point lui en envoyer, & prosterent, Que si leur parole ne servoit de rien, ils chercheroient d'autres moyens d'asseurer leur liberté. Alors Pinarius leur dit, Que s'ils ne vouloient pas envoyer vers le Consul, on fit au moins assembler le Peuple pour sçavoir si toute la ville consentoit à ce que peu de personnes demandoient. Ainsi l'on resolut que le Peuple s'assembleroit le lendemain, & lors que Pinarius se fût retiré dans la Citadellle, il fit assembler ses soldats, & leur parla de la sorte. *Je croy*, dit-il, *mes compagnons, que vous avez appris comment les garnisons Romaines ont esté surprises & taillées en pieces par les Siciliens. Vous avez évité le même malheur, premierement par le secours & par la bonté des Dieux, & en suite par vostre vertu en veillant nuit & jour avec les*

armes sur le dos. Plust aux Dieux qui nous ont déja conservez, que nous puissions passer ce qui nous reste de tems sans nous trouver jamais reduits à cette fascheuse extremité, de souffrir ou de commettre quelques detestables actions. Ce que l'on fait aujourd'hui n'est autre chose qu'une trahison secrette; & parce que jusques-icy elle n'a point eu de fo ce, & que nous nous en sommes tousjours défendus, on nous demande ouvertement les clefs des portes, & la Citadelle mesme, mais nous ne les aurons pas sitost données, que la ville d'Enne sera en la puissance des Carthaginois, & l'on nous y traitera plus cruellement que dans Murgance la garnison des Romains. A peine ay-je obtenu une nuit pour en conferer avec vous, & pour vous faire sçavoir le danger qui nous menace. On fera demain assembler le Peuple d'Enne aussi-tost qu'il sera jour, afin de m'accuser devant luy, & de l'animer contre vous. De sorte qu'il ne faut point douter que la ville d'Enne ne soit demain remplie ou de vostre sang, ou du sang des habitans. S'ils vous previennent il ne vous demeurera rien de toutes les choses que vous possedez: Si vous le prevenez, tout le peril sera pour eux: enfin la victoire se doit donner à celui qui tirera le premier l'espée. Il faut donc que vous demeuriez sous les armes, & que vous preniez garde attentivement au signal que je vous donnerai de paroistre; car je seray dans l'assemblée, & je feray en sorte de traisner les choses en longueur, en parlant & en contestant, jusqu'à ce que toutes choses soient prestes, & alors, quand je vous auray donné le signal avec ma robe, jettez-vous de tous costez sur la multitude, faites tout passer par le fil de l'espée, & prenez garde sur tout, qu'il ne reste pas un de ceux de qui l'on pourroit apprehender ou la force ou la trahison. Ie vous conjure, Cerés, & vous, Proserpine; je vous conjure, toutes les autres Divinitez du Ciel, de la Terre, & des Enfers, qui aymez cette ville, qui habitez ces lacs & ces bois sacrez, de nous estre favorables, puisque nous ne faisons ce dessein que pour éviter le mal, & non pas pour en faire aux autres. Enfin, mes compagnons, je vous tiendrois de plus longs discours pour vous animer, si vous deviez avoir affaire à des gens armez; mais vous ne trouverez qu'une Multitude sans armes, & comme vous la prendrez à l'impourveu vous la taillerez aysément en pieces. Au reste l'armée du Consul n'est pas éloignée, & vous empéche de r'en

craindre du costé d'Himilcon & des Carthaginois. Aprés qu'il leur eut parlé, ils se retirerent pour repaistre, & pour se disposer au combat. Le lendemain ils se mettent en divers endroits, les uns occupent les ruës, & en ferment le passage aux habitans, les uns se placent sur le theatre, & aux environs; & l'on ne le trouva point estrange, parce qu'on avoit accoustumé de les voir dans les assemblees. Alors le Capitaine Romain fut presenté au Peuple par les Magistrats; & lors qu'il eut dit que l'affaire dont il etoit question ne dépendoit pas de lui, mais du Consul, & quantité de choses qu'il avoit desja dites le jour de devant, premierement un petit nombre, & en suite toute l'assemblée commença à crier qu'il faloit qu'il rendist les clefs. Enfin voyant qu'on le menaçoit, parce qu'il usoit de remises, & qu'il differoit de les rendre, & qu'au reste il y avoit apparence qu'ils en viendroient bien-tost à la force, & à la derniere extremité, il donna à ses soldats le signal qu'il leur avoit dit, & les soldats qui avoient tousjours les yeux sur lui, & qui étoient prêts d'executer ses commandemens, se jettent sur la Multitude, les uns l'attaquent d'enhaut, & viennent fondre sur ce Peuple, les autres tiennent ferme aux avenuës du theatre pour empescher qu'on ne sorte; & les habitans qui estoient enfermez dans le fond du theatre furent tous taillez en pieces. On les voyoit tomber les uns sur les autres, non seulement par le meurtre que l'on faisoit, mais encore par la fuite, ceux qui n'avoient point esté blessez pesle mesle avec les blessez, & les vivans avec les morts. En suite on courut par toute la ville, où comme dans une place prise de force on ne voyoit de tous costez que de la fuitte & du carnage. Cependant comme les soldats tuoient avec quelque sorte de justice cette Multitude desarmée, ils ne relaschoient rien de leur furie, & paroissoient aussi animez que si on leur eust resisté avec autant d'ardeur qu'ils attaquoient, & que le peril eust esté pour eux, aussi bien que pour les autres. Ainsi l'on conserva la ville d'Enne, ou par une meschante action, ou par une violence necessaire. Quoi qu'il en soit Marcellus ne la desapprouva pas, & donna aux soldats le pillage de la ville, s'imaginant que les Siciliens épouvan-

tez de ce traitement, s'empescheroient à l'avenir de rien entreprendre sur les garnisons Romaines. Or dautant que cette ville estoit située au milieu de la Sicile, & qu'elle estoit en reputation, à cause qu'elle estoit forte de soy-mesme, & qu'on y voyoit encore les marques du ravissement de Proserpine, la nouvelle de ce carnage se respandit bien-tost de tous costez: Mais parce qu'on croyoit que non seulement les maisons des hommes, mais que les Temples mesmes des Dieux avoient esté violez par ce massacre, ceux qui avoient esté en doute jusque-là du party qu'ils devoient prendre, se rangerent du costé des Carthaginois. En suitte Hippocrate se retira dans Murgance, & Himilcon dans Agrigente, apres avoir fait en vain approcher leur armée de la ville d'Enne, à la priere des traistres & de ceux de leur party. Alors Marcellus retourna chez les Leontins; & quand il eut muny son Camp de vivres & des autres choses necessaires, il y laissa quelques troupes, & vint assieger Syraceuse. Il envoya de là Appius Claudius à Rome pour demander le Consulat, & mit en sa place T. Quintius Crispinus pour commander dans la flotte, & dans le vieux Camp. Quant à lui il campa à cinq mille de l'Exapyle, en un lieu appellé Leontie, & se retrancha en cét endroit afin d'y passer l'Hyver. Voilà ce qui fut fait en Sicile jusqu'au commencement du froid.

4. Au reste on commença dans le même Esté à faire la guerre au Roy Philippe qui estoit suspect il y avoit desja long-tems. Il vint des Ambassadeurs d'Orique au Preteur M. Valerius qui commandoit la flotte qu'on avoit à Brundisi, & sur les rivages de la Calabre, & ces Ambassadeurs luy donnerent avis que le Roy Philippe avoit premierement tenté Apollonie, ayant remonté le fleuve avec six-vingt vaisseaux legers; & qu'en suitte voyant que l'effet ne respondoit pas assez tost à son esperance, il avoit de nuit fait approcher son armée d'Orique, & que du premier effort il avoit emporté cette ville, qui estoit située dans une plaine, & qui n'estoit forte d'hommes ny des murailles. Ils prierent donc le Preteur de leur donner du secours, & d'employer ses forces de terre ou de

mer à repousser ce Prince qui se declaroit Ennemy du Peuple Romain, puisqu'il n'avoit point d'autre raison de les attaquer, que parce qu'ils estoient voisins de l'Italie. M. Valerius ayant laissé T. Valerius pour la garde de la Place, fit embarquer ses soldats sur des vaisseaux de charge, parce qu'ils ne pouvoient tous tenir dans les vaisseaux de guerre. Il arriva deux jours aprés devant Orique; & sans beaucoup de resistance, il reprit cette ville, où Philippe en s'en allant n'avoit laissé qu'une petite garnison. En mesme tems les Ambassadeurs d'Apollonie, vinrent le trouver, & luy dirent qu'ils n'estoient alors assiegez que parce qu'ils ne vouloient pas se declarer contre les Romains; & qu'au reste ils ne pouvoient plus resister contre les forces de la Macedoine, si on ne leur donnoît du secours. Il leur promit ce qu'ils demandoient, & envoya mille hommes d'élite dans de long vaisseaux à l'emboucheure du fleuve, sous la conduite d'un Capitaine des Alliez appellé Nonius Crispus, homme hardy & sçavant dans le mestier de la guerre. Crispus ayant fait débarquer ses soldats, & renvoyé les vaisseaux à Orique d'où il estoit party, les mena assez loin du fleuve par un chemin qui n'estoit point occupé par les gens de Philippe, & entra de nuit dans la ville, sans que les Ennemis s'en apperceussent. L'on s'y rafraîchit le lendemain tout le long du jour, & cependant le Capitaine fit la reveüe de la Jeunesse d'Apollonie, & considera les armes & les forces de la ville. L'aspect de toutes ces choses luy donna de l'esperance d'un bon succez, & en mesme tems ayant sceu de ses espions combien il y avoit de nonchalance & de desordre parmy les Ennemis, il sortit de nuit de la ville caché par les tenebres & par le silence, & entra dans le Camp des Ennemis, où il trouva toutes choses si peu deffenduës & si negligées, que plus de mille hommes avoient gagné les retranchemens, avant que personne s'en apperceust, & l'on eust pû passer aysement jusqu'à la tente du Roy, si l'on ne se fust point amusé à tuer. Mais le carnage de ceux qui estoient les plus proches de

de la porte, resveilla les autres, & tout le monde prit l'alarme & l'épouvante de telle sorte que non seulement il n'y eut pas un soldat qui courût aux armes, & qui se mit en devoir de repouser l'Annemy; mais le Roy même ayant été resveillé en sursaut, s'enfut presque nud avec un habit, qui n'estoit pas digne d'un simple soldat, & gagna la riviere & les vaisseaux; où beaucoup d'autres se rendirent en mesme tems. Il y eut prés de trois mille hommes tuez ou pris dans le Camp, neantmoins l'on en prit davantage que l'on n'en tua, le Camp fut pillé; les Apolloniates se saisirent de toutes les machines qu'on avoit déja preparées pour donner l'assaut à leur ville, & les firent transporter dans Apollonie pour défendre leurs murailles, s'ils se trouvoient encore reduits à la même extremité; & tout le reste du butin fut donné aux soldats Romains. Aussi-tost que la nouvelle de ce succez fut arrivée dans Orique, M. Valerius mena sa flotte à l'embouchure de la riviere, pour empescher que le Roy ne se sauvast par mer. C'est pourquoi Philippe ne se voyant pas assez fort pour combattre sur mer ou sur terre, enfin aprés avoir fait engraver ou fait brusler ses vaisseaux, il retourna par terre dans la Macedoine avec son armée, pour la plusspart desarmée. Quant à la flotte des Romains elle hyverna à Orique avec M. Valerius.

5. On fit durant la mesme année beaucoup de diverses choses en Espagne; Car avant que les Romains passassent l'Ebre, Magon & Asdrubal avoient mis en fuite de grandes troupes d'Espagnols, & il ne faut point douter que l'Espagne de delà l'Ebre n'eust abandonné les Romains, si P. Cornelius ayant passé ce fleuve en haste avec son armée ne fust arrivé à propos, tandis que les Alliez estoient encore en suspens. D'abord les Romains camperent devant Castel-haut, qui estoit un lieu renommé par la mort du grand Amilcar. C'estoit une Citadelle parfaitement fortifiée, & où auparavant on avoit fait porter des bleds & quantité d'autres vivres. Toutefois parce que tous les lieux d'alentour étoient remplis d'Ennemis, que la Cavalerie avoit fait impunément des courses sur l'armée Romaine, & que même elle en avoit taillé en pieces deux mille hommes qui e-

toient demeurez derriere, ou qui s'estoient escartez des autres, les Romains se retirerent de là par des chemins où il n'y avoit point de peril, & allerent camper sur le mont de la Victoire. Cn. Scipion se rendit au mesme endroit avec toutes ses troupes, & Asdrubal fils de Giscon, troisiéme General des Carthaginois y vint aussi avec une assez grande armée & tous ensemble ils camperent vis à vis du Camp des Romains, de l'autre côté de la riviere. P. Scipion estant allé secrettement avec la Cavalerie legere pour reconnoître les lieux d'alentour ne pût si bien se cacher qu'il ne fût découvert par les Ennemis, qui l'eussent sans doute défait dans les plaines, s'il ne se fust jetté sur une colline qui n'estoit pas éloignée; Car encore qu'il eust esté assiegé en cét endroit, neantmoins il en fust dégagé par son frere. Castulon ville d'Espagne des plus fortes & des plus fameuses, qui estoit si étroitement alliée avec les Carthaginois, qu'Annibal y avoit pris femme, prit le party des Romains: Et cependant les Carthaginois mirent le siege devant Illiturge, parce qu'il y avoit une garnison Romaine, & qu'il y avoit apparence qu'ils la prendroient par famine. Mais Cn. Scipion partit aussi-tost avec une Legion sans bagage pour secourir les Alliez & la garnison, & aprés avoir passé entre les deux Camps, avec un grand carnage des Ennemis, il entra dans la ville malgré toute leur resistance, & le lendemain il fit sur eux une sortie qui ne fust pas moins heureuse que son arrivée. Il y eut plus de douze mille hommes de tuez dans ces deux combats du costé des Ennemis, & l'on en prit plus de six mille avec trente-six Enseignes: De sorte que les Carthaginois furent contraints de lever le siege. En suitte ils allerent assieger Bigerre qui étoit aussi alliée des Romains, mais l'arrivée de Cn. Scipion les fit retirer sans combattre. De là ils allerent camper devant Munde; & aussi-tost les Romains y suivirent. On y donna une bataille qui dura prés de quatre heures; & comme les Romains estoient presque victorieux on fit sonner la retraite, parce que Cn. Scipion avoit eu la cuisse percée d'une espece de javelot que l'on appelloit Tragule; outre que ceux qui étoient auprés de lui apprehendoient que sa bleussure ne fût mortelle. Au reste on ne douta point qu'on n'eust pris

sans

sans cét obstacle le Camp des Carthaginois : En effet non seulement les soldats, mais les Elephans mesmes avoient desja esté repoussez jusqu'à leurs retranchemens, & l'on en avoit desja tué trente-neuf à coups de dards. On dit que les Ennemis perdirent aussi dans ce combat douze mille hommes, & qu'il y en eut prés de trois-mille de pris, avec cinquante sept Enseignes. De la les Carthaginois se retirererent à la ville d'Auringe, où les Romains les poursuivirent pour les défaire plus aisément tandis qu'ils étoient espouvantez : Scipion leur donna une autre bataille en cét endroit, s'estant fait porter au combat dans une litiere, & la victoire ne fut point douteuse. Toutefois il ne demeura pas sur la place la moitié tant d'hommes qu'auparavant, parce qu'il en estoit moins resté qui fussent capables de combattre. Mais comme cette Nation est née pour fomenter tousjours la guerre, & en faire naistre de nouvelles, Magon qui avoit esté envoyé pour chercher de nouveaux soldats restablit bien tost l'armée, & l'on eut mesme la hardiesse de tenter encore le combat. Comme ces troupes qui estoient nouvelles pour la plusspart combattoient pour un party qui avoit esté tant de fois défait & vaincu en si peu de tems, elles combattirent aussi avec le mesme courage, & avec le mesme succés. Il y eut plus de huit mille hommes de tuez, & guere moins de mille prisonniers. On prit cinquante-huit Enseignes, beaucoup de dépouilles des Gaulois, un grand nombre d'anneaux d'or, de coliers de chaisnes, & de brasselets. Ils moururent aussi dans ce combat deux grands Seigneurs de Gaule, dont l'un s'appelloit Menicaptus, & l'autre Clivismarus, & outre qu'on prit huit Elephans, il y en eut trois de tuez. Enfin aprés tant de bons succés que l'on avoit eus en Espagne, les Romains eurent honte qu'il y eust déja cinq ans que Sagonte, qui estoit la cause de la guerre, fust en la puissance des Ennemis. Ainsi ils reprirent de force cette ville, en chasserent les Carthaginois, & la rendirent à ses anciens habitans, qui avoient pû échapper de la fureur de la guerre. Davantage ils attaquerent les Turdetans, qui l'y avoient attirée, & aprés les avoir subjuguez, ils

ils les vendirent tous à l'enchere,& raserent en suitte leur ville. Toutes ces choses furent faites en Espagne sous le Consulat de Q. Fabius, & de M. Claudius. Cependant aussi tost que les nouveaux Tribuns du Peuple furent entrez en charge à Rome, L. Metellus l'un des Tribuns fit ajourner devant le Peuple les Censeurs P. Furius, & M. Attilius. Il avoit esté Questeurs l'anne precedente, & ces Censeurs luy avoient osté le cheval que luy entretenoit le Public, l'avoient cassée de sa Tribu, & privé du droit de suffrage à cause du dessein qu'on avoit fait d'abandonner l'Italie aprés la bataille de Cannes; Mais les neuf autres Tribuns empécherent que les Censeurs ne fussent reduits à se défendre en criminels, & à plaider eux-mesmes leurs cause, durant leur Magistrature, & furent renvoyez comme innocens injustement accusez. La mort de P. Furius empêcha qu'ils n'achevassent le lustre, ou la reveuë des Citoyens, & M. Attilius fut contraint de se dépouiller de sa charge. Au reste Q. Fabius Maximus tint l'assemblée du Peuple pour l'élection des Consuls, & l'on nomma à cette charge Q. Fabius Max. fils du Consul, & Tib. Sempronius Gracchus pour la seconde fois, & tous deux en leur absence. On élût pour Preteurs M. Attilius, & ceux qui estoient alors Ediles Curules, P. Sempronius Tuditanus, Cn. Fulvius Centimalus, & M. Emilius Lepidus. On a laissé par écrit que les Jeux Sceniques furent faits pour la premiere fois en cette année durant quatre jours par les Ediles Curules. Tuditanus qui fut fait Edile fut celuy qui se sauva à Cannes au travers des Ennemis, tandis que les autres demeurerent dans le Camp épouvantez d'une si grande défaite. Lors que l'on eut achevé l'eslection des Magistrats. Quintus Fabius Consul manda à Rome les Consuls designez, & lors qu'ils furent entrez en charge, ils consulterent le Senat touchant la guerre: touchant leurs Provinces, & celles des Preteurs, & enfin touchant les armées ausquelles ils devoient commander; & en suite on assigna à chacun d'eux leurs Provinc s & leurs armées. On donna charge aux Consuls de faire la guerre à Annibal en quelque endroit que ce fust avec deux armées, l'une que le même Sempronius avoit deja

déja commandée, & l'autre qui avoit esté sous la conduite du Consul Fabius, & qui estoit de deux Legions. M. Emilius Preteur à qui la jurisdiction des Estrangers estoit échuë par le sort, en laissa la charge à Attilius son Collegue qui avoit celle de la Ville, & eut le Gouvernement de Lucere, & les deux Legions que Q. Fabius qui estoit alors Consul, avoit commandées durant qu'il estoit Preteur. Le Gouvernement de Rimini escheut au Preteur Sempronius, & Suessule à Cn. Fulvius, & tout de mesme deux Legions ; & l'on voulut que Fulvius commandast les Legions qui avoient este levées dans la Ville, & que Tuditanus prist celles de M. Pomponius. On continua à M. Claudius le commandement qu'il avoit dans la Sicile dans les mesmes bornes qu'avoit autrefois le Royaume d'Hieron. On assigna la vieille Province au Propreteur Lentulus. T. Otacilius eut la conduite de l'armé navale, & l'on n'y ajousta point de nouvelles troupes. On donna le Gouvernement de la Grece & de la Macedoine à M. Valerius avec la Legion & la flotte qu'il avoit ; & celuy de la Sardagne à Q. Mutius, avec la vieille armée qui estoit de deux Legions. M. Terentius eut pour son département la Marque d'Ancone avec une Legion à qui il avoit desja long-tems commandé. Outre celà il fut ordonné qu'on leveroit deux Legions dans la Ville & vingt-mille hommes des Alliez. Ainsi l'on fortifia l'Empire Romain par ces Capitaines, & par ces armées contre tant de guerres ensemble qui étoient déja commencées, ou dont on avoit des soupçons. Aprés que les Consuls eurent levé ces deux Legions dans la Ville, & qu'ils eurent fait une reveuë afin de remplir les autres ; Enfin avant que de partir de la Ville ils firent toutes les choses qu'il estoit besoin de faire pour détourner les menaces des prodiges que l'on avoit rapportez. On disoit que les portes & les murailles de la Ville avoient esté frappées du tonnerre, & qu'il estoit tombé dans Aricie sur le Temple de Jupiter. On crust quantité d'autres réveries de mesme que des veritez ; Qu'on avoit veu à Terracine de longs vaisseaux sur la riviere, bien qu'en effet il n'y en eust point ; Qu'on avoit entendu un cliquetis d'ar-

mes

mes dans le Temple de Jupiter Vieillin, qui est dans le territoire de Cosse; & que la riviere d'Amiterne avoit paru toute sanglante. Enfin quand on eut satisfait à tous ces prodiges suivant le decret des Pontifes: Les Consuls partirent de Rome, Sempronius alla chez les Lucaniens, & Fabius dans la Pouille, où son Pere l'alla trouver dans le Camp de Suessule, pour luy servir de Lieutenant. Or comme son fils alloit au devant de lui, & que déja douze Licteurs eurent passé outre sans luy rien dire, à cause du respect qu'ils avoient pour sa vieillesse & pour sa vertu, le Consul commanda au Licteur qui estoit le plus proche de luy, de faire sa charge, & en mesme tems ce Licteur cria à Fabius le Pere qu'il descendist de cheval. Il descendit aussi-tost, & en descendant il dit à son fils, *J'ay voulu éprouver*, mon fils, *si tu sçavois bien que tu es Consul.* Cassius Altinius Arpinen vint de nuict secrettement dans ce Camp avec trois esclaves, & promit de livrer la ville d'Arpi, si on luy en vouloit donner une recompense. Lors que Fabius eut parlé au Conseil de la proposition qu'on luy faisoit. Quelques-uns furent d'avis, *qu'il faloit le foüetter, en suitte le faire mourir comme un transfuge; que cét homme double estoit un Ennemy commun, qui aprés la bataille de Cannes s'estoit jetté dans le party d'Annibal, & avoit fait revolter Arpi, comme s'il faloit changer de foy avec la fortune, que maintenant que les affaires de Rome se relevoient contre ses desirs & ses esperances, il estoit beaucoup plus honteux de gagner par une nouvelle trahison ceux qui avoient été déja trahis, qu'il étoit tousjours du party où son interest le portoit, que c'estoit un Allié infidele, & un Ennemy tousjours inconstant, dont il se faloit d'autant plus défier; Que partant il le faloit ajouster comme un troisiéme & fameux exemple pour retenir les transfuges, au traistre des Faleriens, & à celuy de Pyrrhus.* Mais Fabius Pere du Consul dit au contraire, *Que mettant en oubly la condition du tems dans le plus fort de la guerre, on vouloit comme dans la paix, juger des esprits & des personnes; Qu'il faloit plustost considerer s'il y avoit quelque moyen d'empescher que les Alliez n'abandonnassent le Peuple Romain, & ne se rendissent aux Carthaginois; qu'il*

faloit

faloit obliger les revoltez par un favorable exemple de rentrer dans la premier alliance, & de se repentir de leur revolte; que si l'on peut quitter le party des Romains, & qu'il ne soit pas permis de le reprendre; qui doute que Rome ne soit bientost abandonnée de tous ses Alliez, & qu'elle ne voye bientost toutes les villes d'Italie dans l'Alliance des Carthaginois? qu'il ne croyoit pas neantmoins qu'il falust adjouster foy aux paroles d'Altinius, mais qu'il faloit prendre quelque milieu en cette occasion; qu'il ne faloit alors le considerer ny comme ennemy, ny comme Allié, mais qu'il estoit d'avis qu'on le mist en garde dans quelque ville fidelle, sans toutefois l'enfermer pendant que dureroit la guerre, & que quand la guerre seroit achevée on mettroit en deliberation si sa premiere revolte auroit plus merité de peine que son retour de pardon. Chacun fut de l'avis de Fabius. Ainsi Altinius fut lié de chaisnes avec sa suitte, & comme il avoit apporté une assez grande quantité d'or, on le nuit en dépost en de seures main afin qu'il lui fût conservé. On le mena donc à Cales où il étoit libre le jour, & suivy seulement de ses Gardes, mais on l'enfermoit aussi-tost qu'il estoit nuict. D'abord on fut en peine de lui en sa maison, & on le chercha de tous costez dans Arpi; & en suitte le bruit de son avanture s'estant répandu dans la ville, le peuple commença à s'émouvoir de sa fuitte, parce qu'il estoit des plus apparens; & de peur qu'on n'entreprist quelque chose de nouveau, on envoya aussi-tost des courriers à Annibal. Mais il ne fut pas beaucoup touché de cette nouvelle, parce qu'il se défioit de ce personnage, & qu'il avoit trouvé l'occasion de s'emparer de ses grands biens, & de les vendre. Mais au reste pour faire croire qu'il estoit plustost poussé par la colere que par l'avarice, il ajousta à la cruauté quelque chose de specieux; il fit venir dans son Camp la femme & les enfans d'Altinius, & aprés leur avoir fait donner la question, premierement pour sçavoir le sujet de sa fuitte, & en suite pour apprendre d'eux ce qu'il avoit laissé d'or & d'argent en sa maison, enfin aprés avoir esté suffisamment informé de tout, il les fit brusler tout vifs. Cependant Fabius estant party de Suessule, resolut premierement d'assieger Arpi. Il campa environ à mille

pas de cette ville, & quand il eut reconnu sa place de prés, sa situation & ses murailles, il resolut de l'attaquer par les endroits les plus forts, parce qu'il avoit remarqué qu'ils étoient negligez, & qu'il n'y avoit point de gardes. Ainsi ayant fait preparerer toutes les choses necessaires pour attaquer une ville, il choisit les meilleurs Capitaines de l'armée, les mit sous la conduite de quelques Tribuns, dont tout le monde connoissoit le courage & l'experience, leur donna outre cela six cens soldats, parce qu'il crût que c'estoit assez pour son entreprise, & leur commanda de porter des échelles à l'endroit qu'il leur montra, aussi tost qu'ils entendroient sonner la quatriéme garde. Il y avoit là une porte basse & étroite, qui regardoit une ruë, où passoit fort peu de monde, parce que la Ville n'estoit pas habitée de ce costé-là. Il leur commanda donc qu'ils se saisissent de cette porte par escalade, qu'en suite ils gagnassent les murailles, qu'ils rompissent les portes en dedans, & que quand ils tiendroient une partie de la ville, ils en donnassent le signal avec la trompette, afin qu'on fit approcher le reste des troupes; que pour lui il tiendroit cependant toutes choses prestes. Cette entreprise fut executée comme on pouvoit le souhaitter, & ce qui sembloit y estre un obstacle, servit plus que toute autre chose à tromper les Ennemis: car il tomba sur le milieu de la nuit une si grande pluye, qu'elle contraignit les gardes & les sentinelles, de quitter leurs postes, & de se retirer dans leurs maisons. Davantage le bruit de la pluye & de la tempeste, empescha qu'on n'entendist celuy qu on faisoit en rompant la porte, & ensuite comme la pluye se modera, & qu'on n'entendoit qu'un bruit égal, ce bruit mesme endormit la plus grande partie des sentinelles. Enfin lors que les Romains se furent rendus maistres de la porte, ils disposerent les trompettes dans la ruë à une distance égale les uns des autres, & leur commanderent de sonner pour faire venir le Consul. En mesme tems le Consul fit marcher ses troupes, & un peu devant le jour il entra dans la ville par la porte qui avoit esté rompuë; & enfin les Ennemis se reveillerent comme la pluye finissoit, & qu'il commençoit

à faire jour : Il y avoit dans la ville une garnison de vingt-cinq mille hommes d'Annibal, & les habitans en faisoient trois mille ; mais en cette occasion les Carthaginois qui craignoient quelque intelligence, les firent passer devant eux, & les opposerent à l'Ennemy, de peur qu'on ne les surprist par derriere. On combattit premierement dans l'obscurité, & dans des ruës estroites, parce que les Romains s'estoient rendu maistres non seulement des ruës, mais aussi des maisons qui estoient les plus proches de la porte, afin qu'on ne pust les blesser d'enhaut. Quelques habitans d'Arpi, & quelques Romains s'estant reconnus dans la meslée, commencerent à se parler ; & les Romains leur demanderent ce que pretendoient faire les Arpiniens ? Quelle injure, disoient-ils, avez-vous receuë des Romains, & quel avantage des Carthaginois, qui vous oblige de faire la guerre pour des Estrangers & pour des Barbares, contre les Romains vos anciens Alliez ? Pourquoy voulez-vous faire en sorte, vous qui estes Italiens, que l'Italie soit sujéte & tributaire de l'Afrique ? Les Arpiniens dirent pour excuse qu'ils ne sçavoient rien de tout cela, qu'ils avoient esté vendus & livrez aux Carthaginois par les principaux de la ville, & qu'un petit nombre de leurs gens mesme les avoit surpris & opprimez. En suitte ils commencerent peu à peu à se parler en plus grand nombre ; enfin le Preteur d'Arpi fut mené par les siens devant le Consul, & s'estant donné la foy les uns aux autres parmy les armes & les Enseignes, aussi tost les Arpiniens prirent le parti des Romains contre les Carthaginois. Davantage environ mille Espagnols passerent du costé du Consul sans luy demander autre chose sinon qu'on laisseroit aller la garnison Carthaginoise, sans lui faire aucun outrage. On ouvrit donc les portes aux Carthaginois, qui allerent en seureté trouver Annibal à Salapie. Ainsi les Arpiniens sans avoir perdu personne qu'un vieux traistre, qui estoit de nouveau transfuge, furent remis sous l'obeyssance des Romains. On ordonna que les Espagnols auroient une fois autant de vivres qu'ils avoient accoustumé d'en avoir, & depuis la Republique se servit utilement de leur courage &

de

de leur fidelité en beaucoup d'occasions. Or tandis que l'un des Consuls estoit dans la Pouille, & l'autre dans la Lucanie, douze-cens Gentils-hommes Capoüans partirent de la ville par la permission des Magistrats sous pretexte d'aller piller les terres de l'Ennemi; mais ils vinrent au Camp des Romains, qui estoit au dessus de Suessule, & dirent aux gardes qu'ils vouloient parler au Preteur; c'estoit Cn. Fulvius qui commandoit dans le Camp. Lors qu'on lui eut appris cette nouvelle, il commanda qu'on lui en amenast dix sans armes; & aprés les avoir entendus, car ils ne demandoient autre chose, sinon qu'on leur rendist leurs biens quand on auroit repris Capoue, il les receut tous parmy les siens, & en sa protection. Quant à Sempronius Tuditanus l'autre Preteur, il emporta de force la ville d'Aterne, & y prit plus de sept mille hommes, avec une quantité de cuivre & quelque argent monoyé. Cependant le feu se prit dans la ville de Rome, & dura deux nuits & un jour, avec tant de violence & de furie que tout ce qui estoit entre les Salines & la porte Carmentale fut bruslé & reduit en cendres jusques aux fondemens avec l'Equimelie & la ruë aux jougs. Davantage le feu s'estant respandu hors de la porte jusque dans les Temples de la Fortune, de Matute, & de l'Esperance, il devora indifferemment les choses saintes & les prophanes.

6. En la même année P. Cornelius, & Cn. Cornelius, qui avoient remply l'Espagne de bons succés, qui avoient rappellé les vieux Alliez, & qui outre cela en avoient fait de nouveaux, etendirent leur esperance jusques dans l'Afrique. Syphax qui estoit alors Roy des Numides, estoit inopinément devenu l'Ennemi des Carthaginois. C'est pourquoy les Romains lui envoyerent trois Capitaines de reputation pour Ambassadeurs; afin de faire amitié & alliance avecque lui, & l'asseurer que s'il continuoit de faire la guerre aux Carthaginois, il obligeroit le Peuple Romain & le Senat, & qu'il ne manqueroient pas de reconnoistre ce plaisir, & de le payer au double quand l'occasion s'en presenteroit. Cette Ambassade fut agreable à ce Prince, & lors qu'il se fut entretenu avec ces

Ambaſſadeurs de la façon de faire la guerre, & qu'il en eut ouy parler ces Capitaines qui eſtoient de vieux ſoldats & ſçavans dans ce meſtier, il reconnut facilement qu'il ne ſçavoit preſque rien en comparaiſon d'une diſcipline ſi bien ordonnée. Ainſi il les pria de le traiter en bons & en fidelles Alliez; qu'il n'y en euſt que deux qui retournaſſent vers leurs Generaux; & qu'il y en euſt un qui demeuraſt auprés de luy, pour luy apprendre la ſcience militaire. Il leur dit, *que les Numides ne ſçavoient pas combattre à pied, & qu'ils n'eſtoient bons qu'à cheval; qu'ils n'avoient point fait la guerre autrement depuis l'origine de leur Nation; qu'ils eſtoient accouſtumez dés leur enfance à cette maniere de combattre; mais qu'ils avoient affaire à un Ennemy, dont les plus grandes forces conſiſtoient en ſes gens de pied, & qu'il ſouhaitteroit luy eſtre égal en cette façon de faire la guerre; qu'il vouloit donc lever des gens de pied, & qu'il avoit dans ſon Royaume quantité de monde; mais que l'on ne ſçavoit ny la façon de les armer, ny de les mettre en bataille, ny de les inſtruire, & que ſans cela toutes ſes troupes reſſembleroient à une multitude ignorante & étourdie, que le hazard auroit aſſemblée.* Les Ambaſſadeurs lui répondirent, qu'ils feroient ce qu'il deſiroit, pourveu qu'il leur donnaſt ſa foy, de renvoyer celui qui demeureroit ſi leurs Generaux n'approuvoient pas qu'il fuſt demeuré. Celui qu'on laiſſa avec lui s'appelloit Q. Statorius. Ainſi Syphax envoya ſa réponſe en Eſpagne avec les deux Ambaſſadeurs Romains pour recevoir la foy de leurs Generaux; & fit partir en méſme-tems des Ambaſſadeurs de ſa part, à qui il donna charge de faire retirer du ſervice des Carthaginois tous les Numides auxiliaires qui étoient dans leurs villes ou dans leurs armées, & de les faire paſſer dans le party du Peuple Romain. Cependant Statorius fit l'eſlite de la Jeuneſſe, & en compoſa pour le Roy des Compagnies de gens de pied, il les dreſſa à peu prés ſuivant la diſcipline des Romains, il leur apprit à ſuivre les Enſeignes, & à garder leurs rangs en courant, & les accouſtuma ſi bien au travail, & à toutes les autres fonctions militaires, qu'en peu de tems le Roi eut autant de confiance en ſes gens de pied qu'en ſa Cavalerie, & qu'il rem-

remporta des victoires sur les Carthaginois en plaine campagne & en bataille rangée. Au reste l'arrivée des Ambassadeurs Numides en Espagne apporta aussi aux Romains de grands avantages: car aussi-tost qu'on eut sceu qu'ils étoient venus, les Numides commencerent de tous costez à abandonner les Carthaginois. Ce fut ainsi qu'on fit alliance & amitié avec le Roy Syphax. Les Carthaginois n'eurent pas si-tôt appris cette nouvelle, qu'ils envoierent des Ambassadeurs au Roy Gala, qui regnoit d'un autre costé de la Numidie dans une contrée qu'on appelle Massilie. Il avoit un fils appellé Massinisse, âgé environ de dix-sept ans; jeune Prince, qui faisoit déja reconnoistre qu'il rendroit le Royame plus grand & plus riche qu'il ne l'auroit receu de son Pere. Les Ambassadeurs des Carthaginois remontrerent donc à Gala, que puisque Syphax s'estoit joint avec les Romains, afin de se rendre plus puissant par leur alliance contre les Rois & les Peuples de l'Afrique, il lui seroit avantageux de faire alliance avec les Carthaginois, avant que Syphax passast en Espagne, ou que les Romains passassent en Afrique; & qu'il estoit aisé de défaire Syphax, tandis qu'il n'avoit rien encore de l'alliance des Romains que le nom de leur Allié. On persuada facilement Gala d'envoyer contre luy une armée; outre que Massinisse son fils ne demandoit que cette guerre, afin d'avoir le commandement: De sorte que s'estant joint avec les Legions des Carthaginois, il défit Syphax en bataille rangée. On dit qu'il y eut trente mille hommes de tuez en cette journée. Syphax avec un petit nombre de Cavalerie se sauva dans le Pays des Maurusiens, qui sont les derniers Peuples de ce costé-là, qui habitent sur les rivages de l'Ocean, vis à vis de Gades: & comme le bruit de sa venuë y fit assembler de tous costez une infinité de Barbares, il fit en peu de tems une grande armée. Mais avant que de passer avec ces troupes en Espagne, qui n'est separée de l'Afrique que par un petit détroit, Massinisse le vint trouver avec son armée victorieuse: & là sans estre assisté des Carthaginois, il fit la guerre contre Syphax avec beaucoup de reputation & de gloire.

7. Ce-

7. Cependant on ne fit rien de memorable en Espagne, si ce n'est que les Generaux attirerent à leur parti la Jeunesse des Celtiberiens, en leur donnant la même paye que les Carthaginois leur avoient promise, & qu'ils envoyerent en Italie plus de trois cens des plus grands d'Espagne, pour solliciter les soldats de leur Nation qui estoient parmy les troupes d'Annibal, d'abandonner le parti des Carthaginois. Enfin de tout ce qui arriva en Espagne durant cette année, il n'y a rien de remarquable, sinon que les Romains n'avoient jamais eu dans leurs armées d'Estrangers à leur solde avant les Celtiberiens, dont nous venons de parler.



LES



LES DECADES DE TITE-LIVE.

LIVRE CINQUIE'ME.

SOMMAIRE DE FLORUS.

1. UBLIUS Cornelius Scipion, qui fut depuis surnommé l'Afriquain, est fait Edile avant le tems porté par les Loix.

2. Annibal prend Tarente, excepté la Citadelle, par le moyen de quelques jeunes hommes qui étoient sortis de nuict de la ville, sous pretexte d'aller à la chasse.

3. On establit les Ieux Apollinaires, suivant les avis de Marcus, qui avoit predit la défaite de Cannes.

4. Les Consuls Q. Fulvius, & Appius Claudius combattent heureusement contre Hannon Capitaine des Carthaginois.

5. Sempronius Gracchus Proconsul, ayant esté conduit dans une embuscade par un amy feint & dissimulé, est tué par Magon.

6. Centen. Penula, qui avoit esté Capitaine d'une Compagnie, demande au Senat la conduite d'une armée, & promet de vaincre Annibal: On lui donne huit-mille hommes, avec lesquels

il combat contre Annibal, qui le taille en pieces avec ses troupes.

7. Cn. Fulvius Preteur est défait dans un combat qu'il donna contre Annibal; il y demeura seize mille hommes, & Fulvius se sauva avec deux cens Cavaliers seulement.

8. Capoue est assiegée par les Consuls Q. Fulvius, & Appius Claudius.

9. Claudius Marcellus prend de force Syracuse aprés un siege de trois ans, & avoir montré dans cette guerre toutes les vertus d'un grand Capitaine.

10. Archimede fut tué dans la prise de cette ville, comme il consideroit des figures de Geometrie qu'il avoit tracées sur la terre.

11. Les deux Scipions Publius & Cneus finissent malheureusement en Espagne, aprés y avoir fait tant de belles choses.

12. Et l'on eust entierement perdu cette Province sans l'adresse & le courage de Lucius Marcius Chevalier Romain, car aiant ramassé les restes des armées des Scipions, les soldats animez par luy, prirent les deux Camps des Ennemis; L'on en tua trente-sept mille; on prit dix-huit cens prisonnier; on remporta un grand butin, & Marcius fut nommé Chef de l'armée.





TITE-LIVE.

TROISIESME DECADE.

LIVRE CINQUIE'ME.

I. 
Andis que ces choses se faisoient en Affrique & en Espagne, Annibal passa tout l'Esté dans le Pays des Tarentins, esperant de se rendre maître de leur ville, par intelligence & par trahison; & cependant quelques villes peu considerables des Salentins se jetterent dans son parti. En ce même tems les Consentins & les Thurinois qui étoient des douze Peuples des Brutiens qui s'estoient donnez aux Carthaginois l'année precedente, rentrerent dans l'alliance du Peuple Romain; & plusieurs y fussent rentrez si L. Pomponius Vejentanus qui commandoit les Alliez, & qui avoit acquis la reputation de grand Capitaine, par les courses & par les pillages, qu'il avoit faits chez les Brutiens, n'eust combattu contre Hannon avec des troupes qu'on avoit ramassées à la haste. Une infinité de gens, mais villageois & esclaves furent tuez ou pris en cette occasion; mais ce qui rendit cette perte moindre, c'est que le Capitaine, qui avoit esté l'autheur

le conseiller d'un combat si temeraire, & qui ayant tenu auparavant des fermes, avoit toûjours esté infidelle, & pernicieux à la Republique & à ses associez, fut pris avec les autres. Quant au Consul Sempronius il donna quantité de petits combats dans le Pays des Lucaniens, mais il n'en donna pas un qui fust memorable, & prit sur ce Peuple quelques villes de peu d'importance. Plus la guerre tiroit en longueur, plus les bons & les mauvais succés apportoient de changement, non pas tant dans la fortune, que dans les esprits des hommes; & le zele qu'on monstra pour la Religion; & principalement pour des ceremonies estrangeres, fut si grand par toute la Ville, qu'on eust dit que les Dieux eussent esté inopinément transformez en d'autres Dieux, & les hommes en d'autres hommes. Déja ce n'estoit plus en secret, ni entre les murailles des maisons que l'on méprisoit les institutions Romaines, mais c'estoit publiquement, & aux yeux de tout le monde; l'on voyoit dans la Place & dans le Capitole des troupes de femmes, qui ne faisoient plus leurs prieres ni leurs sacrifices à la maniere du Pays; Il n'y avoit de tous costez que des Prestres & des Devins, qui avoient gagné l'esprit du Peuple, & la quantité s'en augmentoit tous les jours, par les Paysans qui s'estoient réfugiez dans la Ville, & que la crainte & la misere avoient fait quitter la campagne, déja deserte & en friche par une guerre continuelle, outre que le gain qu'on tire facilement de l'erreur d'autruy, & qu'on faisoit ouvertement de la divination comme d'un mestier public & permis, contribuoit encore beaucoup à en faire croistre le nombre. D'abord les gens de bien s'en plaignirent & en murmurerent secrettement, & en suite l'on en fit des plaintes publiques qui allerent jusqu'au Senat; De sorte qu'il fit de severes reprimandes aux Ediles, & aux Trois Hommes qui avoient le soin du criminel, de n'empescher pas ces desordres. Mais lors qu'ils voulurent faire sortir de la Place la Multitude superstitieuse, & rompre l'appareil des sacrifices, il s'en falut peu qu'on ne se jettast sur eux, & qu'on ne leur fist violence. Quand on eut donc reconnu que le mal avoit desja pris tant de

sorte, que les petits Magistrats n'y pouvoient plus remedier, le Senat donna ordre à M. Attilius Preteur de la Ville, de purger le Peuple de toutes ces superstitions. Ainsi Attilius fit lecture dans l'assemblée de l'arrest du Senat, & en mesme tems il fit un Edict, par lequel il ordonna que tous ceux qui avoient des livres de divinations, & des prieres à cét usage, ou de nouveaux formulaires de sacrifices, lui apportassent toutes ces sortes d'escrits dans le premier jour d'Avril, & que personne desormais ne sacrifiast en aucun lieu public ou saint, d'une façon nouvelle & estrangere. Il mourut en cette année quelques Prestres publics; L. Lentulus grand Pontife mourut; C. Papyrius Masso Pontife, fils de Caius; P. Furius Philus Augure, & le fils de Lucius; C, Papyrius Masso l'un des dix hommes qui avoient la charge des choses saintes. On mit en la place de Lentulus M. Cornelius Cethegus, l'on substitua à Papyrius Cn. Servilius Cepio, & L. Quintus Flaminius fut fait Augure. Cependant le tems de l'election des Consuls approchoit, mais parce qu'on ne jugeoit pas à propos de faire revenir les Consuls de la guerre, où ils estoient occupez, le Consul T. Sempronius nomma C. Claudius Centon Dictateur, afin de tenir l'assemblée; & Centon aiant pris pour General de la Cavalerie Q. Fulvius Flaccus, le nomma aussi Consul, dés le premier jour de l'assemblée, & lui donna pour son Collegue Appius Claudius Pulcher qui avoit eu le gouvernement de la Sicile, durant qu'il estoit Preteur. En suite Cn. Fulvius Flaccus, C. Claudius Neron, M. Junius Syllanus, & P. Cornelius Sulla furent fait Preteurs; & aprés la creation des Magistrats le Dictateur se dépouilla de sa charge. M. Cornelius Cethegus fut fait Edile en cette année avec P. Cornelius Scipion, qui fut depuis surnommé l'Afriquain; & lors que les Tribuns du Peuple s'opposerent à sa poursuite quand il demanda l'Edilité, & qu'ils eurent dit pour raison qu'il n'avoit pas l'âge prescrit par les Loix, *Je suis assez âgé*, dit-il, *si le Peuple Romain me veut faire Edile*; & en mesme tems chacun donna son suffrage avec tant d'affection, que les Tribuns du Peuple furent contraints de se desister de leur entreprise

prise. Les largesses que les Ediles firent au Peuple, furent que l'on celebra les Jeux Romains, avec toute la magnificence dont ce tems-là estoit capable, & qu'on distribua à chaque ruë une certaine quantité d'huile. Les Ediles Plebeïens L. Villius Tappulus, & M. Fondanus Fondulus, accuserent devant le Peuple quelques femmes mariées de vivre mal, & quelques-unes furent envoyées en exil. Les Jeux Plebeïens furent celebrez trois jours durant, & à cause de ces Jeux on fit le festin de Jupiter.

2. Les nouveaux Consuls Q. Fulvius pour la troisiéme fois, & App. Claudius entrerent en charge, & les Preteurs tirerent au sort leurs Gouvernemens & leurs emplois. La Preture de la Ville & des Estrangers, qui avoit accoustumé d'estre divisée escheut à P. Cornelius Sulla; C. Fulvius Flaccus eut la Pouille; C. Claudius Neron Suessule; & M. Junius Syllanus la Toscane. On donna deux Legions aux Consuls, & la charge de faire la guerre contre Annibal: & il fut resolu que l'un les prendroit de Q. Fabius qui avoit esté Consul l'année precedente, & l'autre de Fulvius Centimalus. Pour ce qui concernoit les Preteurs on voulut que Fulvius Flaccus eust la Legion que le Preteur Emilius avoit commandée à Lucere, & que Neron Claudius eust celle qui avoit esté sous la conduite de C. Terentius dans la Marche d'Ancone, & que les uns & les autres fissent des levées pour remplir leurs troupes. On donna à M. Junius pour aller dans la Toscane les deux Legions qu'on avoit levées dans la Ville l'année precedente. On continua le commandement à T. Sempronius Gracchus, & à P. Sempronius Tuditanus; & on leur laissa avec leurs armées les Gouvernemens des Lucaniens & de la Gaule. On donna à P. Lentulus le Gouvernement de la vieille Province, en Sicile, & à M. Marcellus celuy de Syracuse, & du Païs qui avoit esté de la domination d'Hieron. Titus Otacilius eut le commandement de l'armée navale, Marcus Valerius la Grece; Quintus Mutius Scevola la Sardagne; & les deux Scipions Publius & Cn. Cornelius les Espagnes. Outre les vieilles armées les Consuls leverent deux Legions dans la ville, & enfin il y eut vingt-trois

bien-tost rompue par la violence des armes. Ainsi ces choses ayant esté representées au Senat avec toute leur atrocité, comme on estoit prest de juger que cette violence avoit esté commise contre le bien de la Republique, par un exemple pernicieux & funeste, les Carviliens Tribuns du Peuple, sans songer davantage à l'amende à laquelle ils vouloient faire condamner Posthumius, le firent ajourner devant le Peuple comme coupable d'un crime capital, & ordonnerent qu'il seroit pris & mené en prison par le premier Sergent, s'il ne donnoit caution à l'heure mesme. Posthumius donna les cautions que l'on demandoit, mais il ne comparut point au jour de l'assignation. C'est pourquoi les Tribuns demanderent au Peuple son avis, le Peuple voulut que si Posthumius ne se representoit dans le premier jour de May, pour répondre aux charges qu'on lui imputoit, ou qu'au moins il ne fist voir des excuses legitimes, il fût consideré comme banny; Que ses biens fussent vendus, & qu'on luy interdist le feu & l'eau. En suite on donna jour pour répondre comme d'un crime capital à tous ceux qui avoient esté les autheurs de ce trouble & de ce tumulte, & on leur demanda des cautions. D'abord on mit en prison ceux qui n'en donnerent point, & bien-tost aprés on y mit aussi les autres qui eussent pû en donner; De sorte que la plûpart allerent d'eux-mesmes en exil. Voilà le succez qu'eut la malice des Partisans & des Fermiers, & le succez qu'eut l'audace qui protegeoit cette malice. Aprés cela l'on tint l'assemblée du Peuple pour l'eslection d'un grand Pontife, & le nouveau Pontife M. Cornelius Cethegus tint cette assemblée. Il y en eut trois qui demanderent cette dignité avec beaucoup d'ardeur & d'empressement, Q. Fulvius Flaccus Consul, qui avoit esté déja deux fois Consul & Censeur, T. Manlius Torquatus qui estoit illustre aussi par deux Consulats, & par la Censure qu'il avoit exercée; & P. Licinius Crassus qui devoit demander l'Edilité Curule, & bien qu'il fust encore jeune, il l'emporta sur les deux autres qui estoient vieux, & en grande estime. Il n'y avoit eu depuis six-vingts ans personne que

luy

luy, que l'on eust creé grand Pontife, sans avoir eu auparavant quelque Magistrature Curule. Cependant les Consuls eurent beaucoup de peine à faire leur levée, parce que la Jeunesse estoit en si petit nombre, qu'on n'en pouvoit assez trouver pour faire de nouvelles legions dans la Ville, & pour remplir les vieilles troupes. Neantmoins le Senat leur ordonna de continuer, & trouva bon que l'on creast deux Triumvirs, les uns pour regarder tout ce qu'il y avoit de Jeunesse de condition libre dans l'estenduë de cinquante milles, & les autres pour faire la mesme chose au de là dans les Places, dans les marchez, & dans les assemblées, avec ordre de faire enroler tous ceux qui paroistroient assez forts pour porter les armes, bien qu'ils n'eussent pas encore l'âge prescrit pour la guerre. Davantage le Senat ordonna que les Tribuns proposassent au Peuple, s'ils le jugeoient à propos, que ceux qui n'avoient pas encore dix-sept ans, & qui auroient presté le serment, receussent la solde comme s'ils avoient esté faits soldats à l'âge de vingt-sept ans ou plus. Enfin les Triumvirs ayant esté creez suivant cét Arrest du Senat, firent par tout dans la campagne une exacte recherche des jeunes hommes de condition libre. En ce mesme tems on leut dans le Senat des lettres que M. Marcellus envoioit de la Sicile, qui contenoient les demandes des soldats qui portoient les armes sous la conduite de P. Lentulus. Cette armée-là estoit composée des restes de la bataille de Cannes, & avoit esté releguée en Sicile, comme nous avons déja dit, pour ne point revenir en Italie, que la guerre Punique ne fust terminée; mais ils avoient deputé vers Marcellus durant qu'il estoit en son quartier d'Hyver par la permission de Lentulus, les principaux de leur Cavalerie, & de leurs Capitaines, & avec eux l'élite des Legions; & l'un d'entr'eux aiant eu la liberté de parler, avoit tenu ce discours à Marcellus. *Nous eussions esté vous trouver en Italie durant que vous estiez Consul, aprés que le Senat eut rendu contre nous un Arrest qui fut sans doute rigoureux, bien qu'il n'ait pas esté injuste, si ce n'eust esté que nous pensions qu'on nous envoioit faire la guerre contre les Carthaginois & les*

Siciliens tout ensemble dans une Province, troublée par la mort & par le meurtre de ses Rois, & que nous pouvions satisfaire à nos Magistrats irritez par nostre sang & par nos blessures, comme autrefois ceux qui furent pris par Pyrrhus devant Heraclée, satisfirent la Republique en combattant courageusement contre le mesme Pyrrhus. Toutefois, ô Senat de Rome, quelle faute avons-nous commise pour nous avoir monstré tant de colere, & pour nous en monstrer encore aujourd'hui? Je m'imagine voir les deux Consuls, & tout le Senat ensemble, lors que je vous voi, Marcellus; Et si nous vous eussions eu pour Consul à Cannes, la fortune de la Republique, & nôtre propre fortune, seroient sans doute plus honteuses. Mais avant que je me plaigne de nostre condition, permettez que nous nous purgions de la faute qu'on nous impute. Si nous n'avons pas été défaits dans la bataille de Cannes par un effet de la colere des Dieux, & de la puissance du Destin de qui dépendent les choses humaines, mais seulement par quelque faute; De qui est enfin cette faute, des soldats ou des Generaux? Comme je ne suis que soldat, je n'ai garde de rien dire de ce General, à qui je sçai bien que le Senat vint faire des remercimens de n'avoir pas desesperé de la Republique, & à qui depuis sa fuite on a continué tous les ans le commandement & la puissance. Nous avons aussi ouy dire que les restes de cette bataille, que ceux que nous avions pour Colonels, poursuivent les charges, & qu'ils les obtiennent, & que même on leur donne des Gouvernemens. Quoi donc, ô Senat de Rome, ne punissez-vous point vos fautes, ni les fautes de vos enfans, & n'exercez-vous vos rigueurs que sur de miserables soldats? N'aura-t-il pas été honteux de fuir ny au Consul, ny aux plus apparens de la Republique, lors qu'il n'y avoit point d'autre esperance de se sauver; & aurez-vous envoié de malheureux soldats au combat pour y mourir necessairement? Presque toute l'armée Romaine prit la fuite auprés d'Allie; & pour ne point parler de tant d'autres défaites pleines d'ignominie & de honte; elle rendit les armes auprés des Fourches Caudines, sans avoir rendu de combat. Toutefois tant s'en faut qu'on les ait notez d'infamie, que mesme la ville de Rome fut reconquise par cette armée qui avoit fui d'Allie à Veies; & les Legions Caudines qui estoient revenuës sans armes à Rome, ayant été renvoiées avec des armes dans le

Sam-

Samnium, firent passer sous le joug le mesme Ennemy, qui s'estoit réjoüi de cette honte qu'il devoit bien-tost recevoir. Mais qui pourroit accuser l'armée de Cannes pour avoir l'épouvante & la fuite, où il est demeuré sur la place plus de cinquante mille hommes, d'où le Consul s'est sauvé avec cinquante Cavaliers seulement ? & dont il ne resta personne que ceux que laissa l'Ennemi quand il fut las de tuer ? Lors qu'on refusoit de rachetter les prisonniers, tout le monde nous loüoit de nous estre conservez pour la Republique, d'avoir été trouver le Consul à Venouse, & de nous estre ralliez d'une telle sorte que nous faisions une juste armée. Mais aujourd'huy nostre condition est beaucoup plus malheureuse que ne fut autrefois la condition de ceux qui furent pris à la guerre; car ils ne receurent point d'autre mal, sinon qu'on leur fit prendre d'autres armes, qu'on les fit changer de grade, & le rang où ils combattoient, & qu'on leur assigna dans le Camp un autre endroit pour dresser leurs tentes; neantmoins ils recouvrerent bien-tost aprés tous ces avantages par le succés d'un seul combat qui fut favorable à la Republique. Personne d'entre eux ne fut envoié en exil, l'on n'osta à pas un l'esperance d'avoir son congé aprés avoir servi son tems; & enfin on leur donna des Ennemis contre lesquels ils pussent combattre, & mettre fin tout d'un coup à leur honte ou à leur vie. Au contraire bien qu'on ne nous puisse rien reprocher que d'avoir fait en sorte qu'il est demeuré quelqu'un de la bataille de Cannes, on nous relegue, non seulement loin du Païs & de l'Italie, mais mesme loin des Ennemis, pour nous faire vieillir en exil, toûjours éloignez des occasions d'effacer nostre ignominie, de nous remettre bien dans l'esprit de nos Citoiens, & de mourir avec honneur. Nous ne demandons point de recompenses de nostre vertu, ny qu'on étouffe nostre infamie, mais seulement qu'il nous soit permis de faire experience de nostre courage, & d'exercer nostre valeur. Nous demandons les travaux & les dangers, pour faire voir à tout le monde que nous sommes veritablement hommes & veritablement soldats. Il y a déja deux ans qu'on fait la guerre en Sicile, les Carthaginois prennent des villes d'un costé, & les Romains en prennent de l'autre; Les gens de pied & de cheval y sont presque tousjours aux mains; On attaque Syracuse par mer & par terre, nous entendons le cry des combattans, &

& le cliquetis des armes, & cependant nous demeurons sans rien faire, comme si nous n'avions ny armes ny mains. Le Consul Sempronius a déja donné tant de batailles avec des Legions d'esclaves, qui ont esté achettez pour servir dans cette guerre; on leur donne pour recompense, & la liberté & le droit de Bourgeoisie; qu'il nous soit au moins permis d'attaquer avec eux les Ennemis du Peuple Romain, & de chercher en combattant la liberté qu'on leur donne. Voulez-vous éprouver nostre courage sur la mer ou sur la terre, dans une bataille rangée, ou dans le siege des villes? Nous demandons d'estre exposez où il y aura plus de travail, où il y aura plus de peril, afin de faire au plustost ce qu'on devoit faire à Cannes; car tout le tems que nous avons vécu depuis cette triste journée a seulement été destiné à la honte & à l'infamie. Aprés avoir fait ce discours, ils se jetterent aux pieds de Marcellus, qui leur respondit que ce qu'ils demandoient n'estoit pas en sa puissance, mais qu'il en écriroit au Senat, & qu'il feroit toutes les choses que le Senat voudroit resoudre. Les lettres aiant esté renduës aux nouveaux Consuls, ils en firent la lecture dans le Senat, qui en ordonna de cette sorte. *Qu'on ne voioit point de sujet de confier la Republique à des soldats qui avoient abandonné leurs compagnons dans la bataille de Cannes; que si neantmoins le Proconsul Marcellus estoit d'autre sentiment, il fist en cette occasion ce qu'il jugeoit le plus à propos pour le bien de la Republique, & pour satisfaire à son devoir, à condition neantmoins que pas un d'eux ne seroit exempt des charges & des fonctions de la guerre, ne recevroit aucunes recompenses militaires, & ne seroit ramené en Italie, tandisque l'Ennemy seroit encore en Italie.* Le Preteur de la Ville tint en suite l'assemblée du Peuple de l'ordonnance du Senat, & du consentement de la Multitude, où l'on nomma cinq Commaissaires pour faire travailler au restablissement des tours & des murailles, & outre cela six personnes, dont il y en eut trois qui eurent soin de faire inventaire des choses sacrées, & de sceller les offrandes que l'on avoit faites aux Dieux, & les trois autres eurent la charge de faire refaire le Temple de la Fortune, celuy de la mere Matute qui sont au deçà de la porte Carmentale, & celuy de l'Esperance qui est hors de

la

la porte, parce que le feu s'y estoit mis l'année precedente, & qu'ils avoient esté bruslez. Il y eut en ce tems-là de grandes & d'effroyables tempestes; Il plut des pierres durant deux jours sur le mont Alban; le tonnerre tomba en plusieurs endroits, sur deux Temples dans le Capitole, sur le rampart du Camp qui estoit au dessus de Suessule, où il y eût deux sentinelles de tuées; & non seulement il tomba à Cumes sur la muraille & sur quelques tours, mais il les renversa entierement. On vit à Reate une grosse pierre qui voltigeoit de part & d'autre, le Soleil parut plus rouge que de coustume; & comme s'il eust esté de sang. On fit un jour durant des processions, & des prieres à cause de tous ces prodiges. Les Consuls furent occupez pendant quelques jours à faire des sacrifices, & à vaquer aux choses saintes; & durant ce tems-là on fit aussi une neuvaine. Or comme il y avoit desja long-tems qu'Annibal avoit quelque esperance de la revolte des Tarentins, & que les Romains en avoient conceu des soupçons, il arriva une chose qui servit beaucoup à la haster. Phileas Tarentin avoit long-tems demeuré à Rome sous un pretexte d'ambassade; & comme il estoit remuant, & qu'il ne pouvoit souffrir un repos, dont il croyoit que la longueur le faisoit vieillir, il fit en sorte qu'il trouva moyen de parler aux ostages des Tarentins, que l'on gardoit avec assez de negligence dans l'enclos du Temple de la liberté, car n'y avoit d'avantage, ny pour eux ny pour leur ville, de tromper les Romains. Enfin aprés avoir long-tems sollicité, & aprés avoir gagné deux de ceux qui avoient la charge du Temple, il les fit sortir au commencement de la nuit, & s'enfuit avec eux par des chemins destournez. Dés qu'il fut jour, leur fuite fut sceuë dans la ville, & l'on envoya des gens aprés, qui les attraperent à Terracine, & les ramenerent à Rome, où ayant esté conduits dans la place, ils furent battus à coups de verges, & precipitez de la roche Tarpeïenne du consentement du Peuple. La rigueur de ce chastiment irrita deux villes Grecques, qui estoient dans l'Italie en grande consideration; & non seulement le Public en fut touché, mais

mais encore les particuliers, selon que les uns ou les autres estoient parens ou amis de ceux qu'on avoit fait mourir avec tant d'inhumanité. De sorte qu'il y eut treize Gentils-hommes de Tarente, dont Nicon & Philomenes estoient les Chefs, & les plus considerables, qui conspirerent ensemble de se vanger de cette injure. Mais avant que de rien entreprendre, ils jugerent à propos d'en conferer avec Annibal, & l'allerent trouver secrettement, estant sortis de nuit sous pretexte d'aller à la chasse. Lors qu'ils furent proche de son Camp, tous les autres se cacherent dans un bois qui estoit sur le chemin; mais Nicon & Philomenes s'avancerent jusqu'aux corps de garde des Ennemis, & ayant esté pris comme ils le souhaittoient, ils furent menez à Annibal, à qui ils exposerent les raisons de leur dessein, & ce qu'ils avoient entrepris. Annibal les loüa de l'affection qu'ils avoient pour luy, & aprés leur avoir fait de grandes promesses, il leur conseilla de pousser devant eux le bestail des Carthaginois, qu'on avoit envoyé paistre dans la campagne, & de le mener à Tarente, pour faire croire aux habitans qu'ils n'estoient sortis de leur ville que pour y revenir avec du butin; & au reste il les asseura qu'ils ne trouveroient en chemin ny obstacle ny resistance. Toute la ville admira d'abord le courage & le butin de ces jeunes Gentils-hommes, mais quand il eut fait plusieurs fois la même chose, comme cela passoit en coustume, l'admiration commença peu à peu à diminuer. Enfin aprés avoir conferé une autrefois avec Annibal, ils resolurent entr'eux, & se donnerent la foy, Que les Tarentins demeureroient libres, qu'ils vivroient sous les mêmes Loix, qu'ils joüiroient de tous leurs biens, qu'ils ne payeroient aucun tribut aux Carthaginois, qu'ils ne recevroient point de garnison dans leur ville, que ce ne fust de leur volonté; & qu'autrement on pourroit livrer aux Ennemis les garnisons des Carthaginois. Cela ayant esté arresté, Philomene continua d'aller & de revenir de nuit, comme il avoit accoustumé, & mesme il sortoit plus souvent que de coustume, sans qu'on en conceust des soupçons, car il estoit en reputation d'estre grand chasseur. Les chiens & tout l'é-

l'équipage de la chasse alloient & revenoient avecque luy ; Il rapportoit presque tousjours quelque chose, ou qu'il avoit prise, ou que l'Ennemy luy faisoit tenir toute preste, & donnoit ordinairement ce qu'il apportoit, ou au Gouverneur de la Place, ou aux soldats qui gardoient les portes, & l'on croyoit que c'estoit par crainte des Ennemis qu'il alloit particulierement de nuit. Enfin lors qu'il les eut accoustumez de telle sorte, à le voir sortir & revenir, qu'au moindre coup de sifflet on luy ouvroit les portes de la ville, à toutes les heures de la nuit, Annibal s'imagina que le tems estoit venu d'executer son entreprise. Il estoit campé à trois journées de la ville, & afin qu'on ne s'estonnast point qu'il fust si long-tems en mesme lieu, il feignoit d'estre malade ; & enfin un si long sejour n'estoit desja plus suspect aux Romains mesme qui estoient en garnison dans Tarente. Au reste aprés qu'Annibal eut resolu d'y venir, il prit dix mille hommes tant de pied que de cheval, que l'agilité de leurs corps, & la legereté de leurs armes luy fit juger les plus propres pour cette expedition, & fit marcher les Enseignes sur la quatriéme garde de la nuict. Il envoya devant environ quatre vingts Cavaliers Numides, pour reconnoistre les chemins, & prendre garde que personne ne les découvrist dans la campagne ; il leur commanda aussi de faire retourner en arriere tous ceux qui avoient gagné le devant, & de tailler en pieces tous les autres qu'ils rencontreroient, afin de faire croire aux habitans que l'armée n'estoit pas là, mais seulement des fourrageurs. Quant à luy, il fit marcher ses gens en diligence, & alla camper environ à quinze milles de Tarente ; mais il ne dit point où il alloit. Il avertit seulement les siens d'aller le droit chemin, sans permettre que personne s'en détournast, & que pas un quittast son rang ; de prendre garde sur tout aux commandemens qu'on leur feroit, & de rien entreprendre sans les ordres des Capitaines, qu'au reste il feroit sçavoir, quand le tems en seroit venu, ce qu'il vouloit que l'on fist. Le bruit courut presque en mesme tems dans Tarente, qu'un petit nombre de Cavaliers Numides pilloient de part &

d'au-

d'autre dans la campagne, & que l'épouvante avoit déja passé bien avant. Toutefois le Gouverneur de la ville, qui estoit Romain, ne s'émut point autrement de cette nouvelle, sinon qu'il commanda à une partie des gens de cheval, de sortir le lendemain dés le matin pour repousser l'Ennemy, & l'empécher de piller. Mais ceux qui avoient receu cét ordre, y obeïrent si mal, qu'ils prirent au contraire cette course de Numides pour une marque certaine, qu'Annibal & son armée n'estoient point sortis de leur Camp. Cependant Annibal fit marcher ses troupes dans le plus grand silence de la nuit; Philomenes estoit son guide, & portoit de la venaison comme de coustume, & le reste des Conjurez attendoit qu'on executast ce qui avoit esté resolu entre eux. Or on estoit demeuré d'accord que Philomenes en entrant avec sa chasse par le guichet qu'on avoit accoustumé de luy ouvrir, feroit entrer aussi quelques gens de guerre, & qu'Annibal se rendroit de l'autre costé à la porte Temenide, qui regarde le Levant, & qui est un peu enfoncée entre les murailles. Lors qu'on approcha de la porte, Annibal suivant qu'on l'avoit resolu, fit voir du feu, pour signal qu'il estoit arrivé, & Nicon pour tesmoigner qu'il avoit veu ce feu, y répondit de la mesme sorte. En mesme tems on éteignit ces feux de part & d'autre; Annibal mena ses gens vers la ville, sans confusion & sans bruit; & Nicon ayant tué les gardes de la porte, qu'il avoit trouvez endormis, l'ouvrit à Annibal, qui fit entrer ses gens de pied, mais il commanda à la Cavalerie de demeurer, afin que tenant la campagne, il leur fust plus aysé de courir où le besoin les appelleroit. Cependant Philomenes s'estant approché du guichet par où il avoit accoustumé de sortir, resveilla la sentinelle par sa voix, & par son sifflet, qui estoit assez connû, luy disant que sa charge estoit si pesante qu'il ne la pouvoit plus soustenir, & l'on ouvrit aussitost la porte. Il suivoit deux jeunes hommes qui portoient un sanglier, & estoit accompagné d'un autre chasseur qui ne portoit rien; & comme le garde s'estonnoit de la grandeur de cette beste, & qu'il avoit le visage tourné du costé de ceux qui la portoient, il luy donna de son

épieu au travers du corps. En suite il entra environ trente hommes qui tuerent le reste des gardes, & rompirent la grande porte par où l'armée entra aussi-tost en bataille. De là ils allerent sans bruit jusqu'à la Place & se joignirent avec Annibal; qui envoya en mesme tems trois mille Gaulois divisez en trois bandes par toute la ville. Il commanda aux Tarentins, & aux Afriquains de se saisir des endroits les plus habitez, de tuër dans le tumulte tous les Romains qu'on rencontreroit, & d'épargner les habitans. Mais afin que cét ordre fust plus aisément executé, il donna charge à ces jeunes Gentils hommes Tarentins, qui luy avoient ouvert la ville, d'avertir tous leurs gens qu'ils verroient de loin de ne rien craindre, de demeurer en repos, & que le danger n'estoit pas pour eux. Desja le tumulte estoit par tout, & le bruit aussi grand qu'il est ordinairement dans une ville surprise; mais il n'y avoit encore personne qui sceust asseurement ce que c'estoit, & d'où venoit un si grand desordre. Les Tarentins s'imaginoient que les Romains pilloient la ville, & les Romains croyoient que les Tarentins avoient fait de dessein formé quelque sedition pour les surprendre, & pour les perdre. Le Gouverneur, qui avoit esté éveillé dés le premier bruit, s'enfuït dans le port, & de là s'estant jetté dans un esquif, il se sauva dans la Citadelle. La trompette qu'on entendoit augmentoit encore l'épouvante, car les traistres avoient fait en sorte qu'elle estoit Romaine, & comme celuy qui en sonnoit estoit Grec, & qu'il ne sçavoit pas bien s'en servir, on ne pouvoit pas discerner, ny qui en sonnoit, ny pour qui l'on en sonnoit. Mais quand on commença à voir clair, & que les Romains eurent reconnû les armes des Gaulois & des Carthaginois, enfin le jour leur osta les doutes que la nuit leur avoit donnez; & les Grecs voyant le carnage qu'on avoit fait des Romains, reconnûrent qu'Annibal estoit maistre de la ville. Mais lors que le jour fut plus grand, que les Romains qui s'estoient sauvez du massacre, se furent retirez dans la Citadelle, & que le tumulte commença à s'appaiser, Annibal commanda qu'on fist assembler les Tarentins sans armes. Ils
se

se rendirent donc au lieu où ils avoient ordre de s'assembler, excepté ceux qui s'estoient jettez avec les Romains dans la Citadelle, pour s'exposer avec eux à toute sorte de fortune; & Annibal leur parla avec toute sorte d'humanité. Il leur representa ce qu'il avoit fait en faveur de leurs Citoyens, qui avoient esté pris auprés du lac de Trasymene, & dans la journée de Cannes, & aprés avoir fait une longue invective contre la superbe domination des Romains, il congedia l'assemblée, & commanda aux Tarentins de se retirer dans leurs maisons, & d'écrire leurs noms sur la porte, parce qu'il alloit donner le signal de piller, & qu'on pilleroit les maisons où il n'y auroit point de nom; Qu'au reste si quelqu'un mettoit son nom au logis de quelque Citoyen Romain, il le tiendroit pour Ennemy. Ainsi le Peuple s'estant retiré, & chacun ayant marqué sa maison & l'ayant (pour ainsi dire) mise à couvert sous les écriteaux qu'il y attacha, on donna le signal de piller les maisons des Romains, on se répandit de part & d'autre dans la ville, & l'on y fit quelque butin. Le lendemain Annibal mena ses gens à la Citadelle, pour tâcher à s'en rendre maître par un assaut, mais voyant qu'elle estoit presque par tout environnée de la mer en forme d'une peninsule, que du costé de la ville elle étoit défenduë par de grands rochers, par une forte muraille, & par la profondeur d'un large fossé, & qu'il n'y avoit point d'apparence de la prendre par force, ny par les travaux d'un siege, enfin pour ne pas retarder de plus grandes entreprises, & pour empescher aussi les Romains de se jetter sur les Tarentins dépouillez de secours & de forces, il resolut de faire faire un grand fossé entre la ville & la Citadelle, esperant que les Romains ne manqueroient pas de sortir pour empécher les travaux, & que comme on en viendroit souvent aux mains avec eux, il pourroit y en demeurer un si grand nombre, qu'enfin les Tarentins seuls pourroient facilement défendre leur ville. En effet quand on eut commencé les travaux, les Romains sortirent inopinément de la Citadelle, & se jetterent sur ceux qui travailloient à ce fossé; & alors les soldats qui escortoient les ouvriers, feignirent de se retirer;

irer, & souffrirent qu'on les repoussast, afin que le sucez augmentast le courage des Romains, & qu'ils avançassent tousjours en poursuivant ceux qui fuyoient. De orte que les Carthaginois qu'Annibal faisoit tenir prests yant paru au signal qu'on leur en donna, les Romains ıe pûrent soustenir leurs efforts; & d'ailleurs il leur fut mpossible de fuir, parce-que le lieu estoit trop estroit, k que les travaux commencez, & les autres preparatifs eur fermoient tous les chemins. Ainsi plusieurs se jetteent dans le fossé, mais il y en eut plus de tuez dans la uite que dans le combat; & depuis ce tems-là on coninua les travaux sans intermission & sans obstacle. On it donc une profonde tranchée & deça un rampart; & nesme Annibal resolut de faire aussi une muraille en cét :ndroit, non loin du rampart & du fossé, afin que ceux de la ville se pûssent défendre contre les Romains, sans ıvoir de garnison; neantmoins il laissa un petit nombre de gens de guerre pour ayder à faire le mur. Quant à lui, il partit de Tarente avec le reste de ses troupes, & alla camper sur la riviere de Galese qui est à cinq milles de la ville: & de là estant revenu à Tarente, où il trouva les travaux plus avancez qu'il ne pensoit, il conceut quelque esperance de prendre aussi la Citadelle. En effet elle n'estoit pas forte comme les autres, par la hauteur de son assiette, mais elle estoit en un lieu plat, & separée de la ville, seulement par une muraille, & par un fossé. Il resolut donc de l'assieger, & comme on la battoit déja, & qu'on mettoit en usage toutes sortes de machines, afin de s'en rendre maistre, le secours qui vint de Metapont aux Romains, leur releva le courage, & leur donna la hardiesse de faire de nuit une sortie sur les travaux des Ennemis; de sorte qu'ils en renverserent une partie, & qu'ils bruslerent tout le reste; & cela fut cause qu'Annibal abandonna cette entreprise. L'on n'avoit donc plus d'esperance d'avoir cette place que par la longueur d'un siege, & encore cette esperance étoit assez incertaine, parce que ceux qui estoient dans la Citadelle, avoient la mer libre, & que la Citadelle estant située comme en une peninsule, commandoit

à

à l'entrée du port, & qu'au contraire la ville ne pouvant rien esperer du côté de la mer, les assiegeans estoient en plus grand hazard de manquer de vivres que les assiegez. C'est pourquoi Annibal ayant fait assembler les Principaux de Tarente, leur parla des difficultez & des obstacles, qui s'opposoient à son dessein; *qu'il ne voioit point de moien de prendre une Citadelle si bien fortifiée de toutes choses, & qu'il n'y avoit point d'esperance de la gagner par un siege, tandis que les Ennemis seroient maistres de la mer; Mais que si l'on avoit des vaisseaux pour empescher qu'on ne leur apportast des vivres, il ne faloit point douter qu'ils n'abandonnassent la place, ou qu'ils ne se rendissent bien-tost.* Les Tarentins se trouverent de son avis, mais ils étoient aussi d'opinion, que celui qui donnoit ce conseil devoit aider à l'executer; Qu'on pouvoit faire venir de Sicile des vaisseaux Carthaginois, qui suffiroient pour cela; Car quant à ceux de la ville comme ils estoient renfermez dans un lieu assez estroit, & que d'ailleurs l'Ennemy occupoit l'entrée du port, le moyen de les en faire sortir, pour les mettre en haute mer; *Ils en sortiront*, répondit Annibal, *il y a beaucoup de choses difficiles d'elles-mêmes, que l'art & l'adresse rendent faciles; Vostre ville est située en un lieu plat, il y a des rues assez unies & assez larges, qui conduisent de tous costez, je ferai transporter vos vaisseaux, sans beaucoup de peine, sur des charretes, par la grande rue qui traverse la ville, & qui va jusques dans le port. Ainsi nous serons maistres de la mer, qui est aujourd'hui en la puissance des Ennemis; Et nous enfermerons la Citadelle du costé de la mer, & du costé de la terre; ou plustost nous la prendrons dans peu de tems, ou abandonnée par les Ennemis, ou mesme avec les Ennemis.* Ce discours ne donna pas seulement l'esperance d'un grand succez, mais il fit encore admirer le Capitaine qui proposoit cét avis. Ainsi l'on fit aussi-tost assembler quantité de charretes que l'on joignit ensemble; L'on fit amener des machines pour tirer les vaisseaux de la mer, & l'on fit applanir les ruës, afin que les charretes pûssent rouler plus facilement, & qu'on eust moins de peine à les mener. En suite on amassa beaucoup de chevaux & d'hommes, & l'on commença à travailler

vailler avec une assiduité nompareille à une si grande entreprise; De sorte que peu de tems aprés une flotte équippée de toutes choses necessaires, passa alentour de la Citadelle, & se mit à la rade devant le port. Annibal laissa en cét estat les affaires de Tarente, & alla passer l'Hyver dans son Camp. Au reste les Historiens ne demeurent pas d'accord si ce fut en cette année, ou si ce fut en l'année precedente que les Tarentins se revolterent; Mais la plus-part, & mesme ceux qui estoient les plus proches de ce tems-là, ont laissé par écrit que cette revolte arriva en cette année.

3. Cependant les Feries Latines firent demeurer à Rome les Consuls & les Preteurs jusqu'au vingt-cinquiéme d'Avril: Et lors qu'on eut sacrifié sur le mont Alban, chacun partit, & s'en alla dans sa Province. Depuis une prediction de Marcius, qui estoit un Devin celebre, & en grande reputation, mit un nouveau scrupule dans les esprits, car comme on recherchoit l'année prochaine les livres des predictions, par une ordonnance du Senat, celles de Marcius tomberent entre les mains de M. Attilius Preteur de la Ville, qui avoit la charge de rechercher de semblables choses, & il les donna aussi-tost au nouveau Preteur Sulla. Il y avoit donc deux predictions de Marcius, dont l'une ayant esté verifiée par le succez, fut cause qu'on ajousta foy à l'autre, dont le tems n'estoit pas encore venu. Il annonçoit dans la premiere la défaite de Cannes, & l'annonçoit presque en ces termes; *Romain descendu des Quirites, éloigne toy de la riviere de Cannes, de peur que des Estrangers ne te contraignent d'en venir aux mains dans les terres de Diomede. Mais tu ne croiras point ce que je t'annonce que tu ne les ayes remplies de ton sang, & que la riviere n'emporte dans la grande mer plusieurs milliers de tes Citoyens taillez en pieces, pour servir de pasture aux poissons, aux oiseaux, & aux bestes sauvages. Ainsi Jupiter me l'a dit luy-mesme.* En effet ceux qui avoient combattu en ce lieu, y connoissoient aussi bien les terres de Diomede, & la riviere de Cannes, qu'ils estoient asseurez d'y avoir été défaits. En suite on fit la lecture de l'autre prediction, qui estoit non seulement plus obscure, parce que les choses

ses futures sont tousjours plus incertaines que les passées, mais plus ambiguë & plus embarassée par les manieres de parler, *Romains, si vous voulez chasser les ennemis, & faire crever l'apostume qui est venuë vous tourmenter de si loin, je suis d'avis que l'on voue des Ieux à Apollon, qu'on celebrera tous les ans à fraiz communs. Lors que le Peuple en general en aura donné sa part, que les Particuliers donnent tout de mesme leur part, chacun pour soy & pour les siens; que le Preteur qui rendra justice au Peuple, preside à ces Ieux; que les Decemvirs y sacrifient des victimes à la maniere des Grecs; que si vous executez bien toutes ces choses, vous serez toûjours en joye, & vostre Republique deviendra de jour en jour & meilleure, & plus florissante: Car ce Dieu exterminera vos Ennemis, qui joüissent si à leur ayse de vos biens.* On prit jour pour expliquer cette prediction, & le lendemain il fut ordonné par un Arrest du Senat, que les Decemvirs regarderoient les livres des Sibylles, pour sçavoir la maniere de faire les Jeux à Apollon, & le sacrifice. Apres qu'on les eut considerez, & qu'on en eut fait rapport au Senat, il ordonna qu'on voueroit les Jeux, & qu'on les feroit celebrer, & que quand ils auroient esté celebrez, on donneroit au Preteur douze cens escus, avec deux grandes hosties, afin de faire le sacrifice. En suitte le Senat ordonna par un autre Arrest, que les Decemvirs feroient un sacrifice, comme font les Grecs, à Apollon, d'un bœuf à cornes dorées, & de deux chevres blanches, qui auroient aussi les cornes dorées, & à Latone d'une vache à cornes dorées. Lors que le Preteur voulut faire celebrer les Jeux dans le grand Cirque, il fit un Edict qui portoit, que chacun d'entre le Peuple donnast une piece d'argent selon sa commodité, durant qu'on les celebreroit. Voilà l'origine des Jeux Apollinaires, & la premiere-fois qu'ils furent celebrez, non pas pour recouvrer la santé, comme quelques-uns se l'imaginent, mais pour obtenir la victoire. Le Peuple y assista couronné de fleurs; les Dames firent des prieres, & allerent en procession, chacun fit festin dans la cour de sa maison, ou devant sa maison, & cependant les portes en estoient ouvertes: enfin ce jour-là fut solemnisé par toutes sortes de ceremonies.

4. Cependant Annibal estoit aux environs de Tarente, & les deux Consuls dans le Samnium, mais l'on croyoit qu'ils avoient dessein d'aller assieger Capouë, & comme les armées Romaines avoient empesché les Campaniens de semer, ils commençoient desja à sentir la faim, qui est le mal que produisent les longs sieges : C'est pourquoy ils envoyerent des Ambassadeurs à Annibal pour le prier de commander qu'on portast des lieux prochains du bled dans Capouë, devant que les Consuls fissent venir leurs Legions dans la Campanie, & que les chemins fussent occupez par les Ennemis. Ainsi Annibal commanda à Hannon de quitter le Pays des Brutiens, (*Abruzzo*) de passer dans la Campanie avec son armée, & de donner ordre qu'on apportast du bled dans Capouë. Hannon estant party du Païs des Brutiens avec son armée, & voulant éviter la rencontre des Ennemis & des Consuls, qui estoient dans le Samnium, se logea sur une eminence à trois milles de Benevent, quand il se vid prés de cette ville. De là il fit faire commandement à toutes les villes des Alliez, qui estoient aux environs, & où durant l'Esté on avoit fait transporter les bleds, d'en faire amener dans son Camp, & donna des gens pour escorter ce convoy. En suitte il dépescha un Courrier à Capouë, pour avertir les Capoüans du jour qu'ils devoient recevoir du bled, & de faire cependant provision de charrettes & de chevaux pour le transporter. Mais les Campaniens firent voir en cette occasion leur negligence ordinaire : car ils n'amenerent pas plus de quatre cens charretes, & peu de chevaux : De sorte qu'Hannon les ayant blamez de leur nonchalance, & de ne s'exciter pas seulement par la faim, qui excitoit mesme les bestes brutes, leur donna un autre jour pour revenir avec un plus grand nombre de charretes. Tout cela aiant esté rapporté à ceux de Benevent, ils envoyerent aussi-tost dix Deputez vers les Consuls, qui estoient campez aux environs de Boujane. Les Consuls ayant appris ce que l'on faisoit dans Capouë, resolurent que l'un d'eux meneroit l'armée dans la Campanie ; & Fulvius à qui écheut cette charge, alla de nuit à Benevent. Il fut en mesme

tems

tems averty par les Paysans d'alentour, qu'Hannon étoit allé en divers endroits avec une partie de ses troupes pour avoir des bleds ; Qu'il estoit venu dans son Camp deux mille charretes avec une multitude de gens sans ordre & sans armes ; Qu'il n'y avoit que du trouble & du tumulte, & que le Camp ne ressembloit plus à un Camp, à cause du grand nombre de villageois qui se méloient avec les soldats. Le Consul suffisamment informé de toutes ces choses, commanda à ses gens de tenir les Enseignes & les armes prestes pour la nuict prochaine, parce qu'il vouloit attaquer le Camp des Carthaginois. Ainsi estant partis environ à la quatriéme garde de la nuict, & ayant laissé tout le bagage à Benevent, ils arriverent un peu devant le jour auprés du Camp des Ennemis, à qui ils donnerent tant d'espouvante, que s'ils eussent esté campez dans une plaine on l'eust emporté d'abord, mais il estoit défendu par la hauteur du lieu, & par les fortifications qu'ils y avoient ajoustées; car on ne pouvoit les aller trouver par aucun endroit, qui ne fust rude & difficile à monter. Le combat fut grand sur le point du jour, & non seulement les Carthaginois défendirent leurs retranchemens, mais comme ils estoient en un poste avantageux, ils firent trébucher les Romains qui s'efforçoient de monter. Neantmoins l'esperance & le courage surmonterent enfin toutes sortes de difficultéz, & en mesme tems on arriva en plusieurs endroits jusques sur le bord du fossé, mais ce ne fut pas sans blessures, & sans perdre beaucoup de monde. C'est pourquoy le Consul ayant fait assembler les Capitaines, leur dit, *Qu'il estoit d'avis de quitter cette entreprise, de peur qu'à la fin elle ne parust temeraire ; Qu'il croyoit que le plus seur estoit de ramener l'armée pour ce jour-là à Benevent, & de venir camper le lendemain vis à vis des Ennemis, pour empescher les Campaniens de sortir, & Hannon de s'en retourner; Que pour executer plus facilement ce dessein, il feroit venir son Collegue avec son armée, & que toutes les forces seroient employées de ce costé-là* Mais comme on sonnoit déja la retraite, cette resolution du Consul fut rompuë par les cris des soldats, qui mépriserent un commandement si lâche. Il y avoit pro-

che de la porte du Camp des Ennemis une Compagnie de Peligniens, dont le Capitaine appellé Vibius aiant arraché l'Enseigne à celuy qui la portoit, la jetta sur le rampart des Ennemis ; & en suite aiant maudit & ses gens & luy-mesme, si les Ennemis la gagnoient, il se jetta le premier sur le retranchement des Carthaginois. De sorte que les Peligniens combattoient desja dans le Camp, lors que d'un autre costé Valerius Flaccus Colonel de la troisiéme Legion, reprocha aux Romains leur lascheté de souffrir que les Alliez eussent la gloire d'avoir emporté le Camp ; & aussi-tost Tit. Pedanius premier Capitaine de ceux que l'on appelle les Princes, aiant osté l'Enseigne d'entre les mains de celui qui la tenoit ; *Au moins*, dit-il, *& cette Enseigne, & ce Capitaine seront bien-tost dans le Camp des Ennemis ; que ceux-là me suivent qui auroient honte qu'elle fust prise, & qui ont assez de courage pour empescher qu'on ne la prenne.* Ceux de sa Compagnie monterent les premiers sur le retranchement, & en suite toute la Legion y monta. Le Consul luy-mesme qui fut tesmoin de leur courage, au lieu de faire sonner la retraite, commença à animer tous les autres, en leur faisant voir le peril où estoient reduits de si vaillans Alliez, & de si courageux Citoyens. Alors chacun de son costé se signala par quelque belle action, l'on monta indifferemment par les lieux aisez & difficiles, bien que les Ennemis opposassent de tous costez leurs traits, leurs armes, & leurs corps. Plusieurs mesme qui estoient blessez, & à qui le sang qu'ils avoient perdu n'avoit point laissé de force, taschoient de se jetter dans le retranchement de l'Ennemy, pour avoir la gloire d'y mourir en victorieux. Ainsi le Camp fut pris en fort peu de tems, comme s'il eust été dans une plaine, & qu'il n'eust point esté fortifié. En suite l'on tua plustost qu'on ne combattit, quand les uns & les autres se furent meslez tous ensemble. Il demeura sur la place plus de six mille hommes du costé des Ennemis, il y en eut de pris plus de sept mille outre tous les Campaniens qui estoient venus pour avoir du bled, toutes les charrettes, & tous les chevaux. On fit aussi un grand butin de toutes les choses qu'Hanno a

avoit prises dans les terres des Alliez du Peuple Romain; & aprés avoir renversé tout le Camp des Ennemis, on retourna à Benevent. Les deux Consuls y vendirent & y diviserent le butin ; car Appius Claudius estoit venu peu de jours aprés ; mais on donna des recompenses à ceux qui avoient esté cause de cette victoire, & particulierement à Vibius Pelignien, & à T. Pedanius premier Capitaine des Princes de la troisiesme Legion. Hannon ayant appris à Cominium cette desroute, & la prise de son Camp se retira dans le Païs des Brutiens avec quelques fourrageurs qui estoient par hazard avecque luy ; & se retira plustost en Capitaine qui fuit, qu'en Capitaine qui marche & qui fait retraite. Aussi-tost que ceux de Capouë eurent receu la nouvelle de cette défaite de leurs Alliez & de leurs gens, ils envoyerent des Ambassadeurs à Annibal, pour lui donner avis que les deux Consuls estoient à Benevent à une journée de Capouë : Que non seulement il s'en faloit peu qu'ils n'eussent la guerre à leurs portes, mais que s'il ne se hastoit de leur donner du secours, Capouë seroit plustost prise qu'Arpi, Qu'il ne devoit pas faire tant d'estat de Tarente ny de sa forteresse, qu'il abandonnast aux Romains la ville de Capouë, qu'il avoit accoustumé de comparer à Carthage. Annibal leur promit qu'il auroit soin des affaires de Capouë, & y envoya en mesme tems avec les Ambassadeurs deux mille chevaux, pour empescher que l'on ne pillast leurs terres. Cependant les Romains ne perdirent pas le soin non plus que des autres choses de la Citadelle de Tarente, & de la garnison qu'on y tenoit assiegée. Ainsi de l'authorité du Senat C. Servilius fut envoyé dans la Toscane par le Preteur P. Cornelius, dont il estoit Lieutenant, pour y acheter du bled, & bien-tost aprés il se rendit au port de Tarente malgré les gardes des Ennemis, qu'il traversa avec quelques vaisseaux chargez. A son arrivée ceux de la Citadelle que les Ennemis avoient auparavant sollicitez de se rendre, à cause du peu d'esperance qu'ils avoient d'estre secourus, commencerent eux-mesmes à solliciter les Ennemis ; & en effet comme les gens de guerre qui estoient

à Metapont, y avoient esté amenez, la garnison estoit alors assez forte pour défendre aysément la place. Mais aussi lés Metapontins se voyant delivrez de la crainte qui estoit le bien le plus fort qui les attachoit aux Romains, se donnerent à Annibal : Les Thuriniens qui sont sur la mesme coste, les imiterent, & ne furent pas tant excitez à cette revolte par l'exemple des Tarentins, & des Metapontins, avec lesquels ils avoient quelque sorte d'alliance & d'affinité, comme estant venus d'un mesme lieu de l'Achaye, que par la colere qui les animoit contre les Romains, à cause des ostages qu'on avoit fait mourir dans Rome. Car aussi-tost les parens & les amis de ces ostages envoyerent des lettres & des courriers à Hannon, & à Magon, qui n'estoient pas loin de là dans le Pays des Brutiens, & leur manderent que s'ils vouloient s'aprocher de leur ville avec leurs armées, ils la mettroient entre leurs main. M. Attinius commandoit dans Thurinum, avec une petite garnison ; & l'on s'imaginoit qu'on pourroit facilement l'attirer au combat, non pas tant par la confiance qu'il avoit en ses soldats qui estoient en petit nombre, que par l'esperance qu'il mettoit en la Jeunesse de Thurinum ; à qui il avoit fait prendre les armes, & qu'il avoit divisée en Compagnies, pour s'en servir en de pareilles occasions. Quand les Capitaines Carthaginois qui avoient partagé leurs troupes furent entrez dans les terres des Thuriniens, Hannon marcha en bataille avec son Infanterie du costé de Thurinum ; & Magon avec la Cavalerie demeura en embuscade derriere quelques costeaux qui regardoient la ville. Attinius à qui les espions n'avoient parlé que d'Infanterie fit sortir ses gens en bataille, ne sçachant rien ni de la trahison de la ville, ny de l'embuscade des Ennemis. Mais le combat de l'Infanterie fut lasche, il n'y eut qu'un petit nombre de Romains qui se défendirent, & les Thuriniens attendirent plustost l'evenement du combat qu'ils ne combattirent. Neantmoins les Carthaginois se retirerent en feignant de prendre la fuite, pour attirer les Ennemis dans l'embuscade ; & quand ils eurent donné dedans,

dans, la Cavalerie se jetta avec un grand bruit sur les Thuriniens qui estoient déja en desordre, & outre cela peu affectionnez au party pour lequel ils combattoient, & les mit aussi-tost en fuite. Mais bien que les Romains se vissent enfermez d'un costé par les gens de pied, & de l'autre par ceux de cheval, neantmoins ils soustinrent quelque tems le combat, & enfin ils furent aussi contraints de fuir, & se retirerent dans la ville. Alors les traistres s'estant assemblez, ouvrirent les portes à leurs Citoyens qui fuyoient, & les receurent entre leurs murailles, mais quand ils virent que les Romains en desroute fuyoient aussi de ce costé-là, ils commencerent à crier que les Carthaginois estoient proche, & qu'ils entreroient dans la ville pesle-mesle avec les Romains, si l'on ne fermoit promptement les portes; & ainsi ils laisserent les Romains en proye à la fureur des Ennemis. Toutesfois Attinius entra dans la ville avec un petit nombre des siens ; En suite il y eut une sedition qui y mit quelque tems toutes choses en doute; les uns estoient d'avis de défendre la ville, & les autres de ceder à la fortune, & de se rendre au victorieux ; mais enfin, comme il arrive ordinairement, la fortune & les mauvais conseils l'emporterent, on mena Attinius jusqu'à la mer, où l'on le fit embarquer avec les siens ; & au reste on le fit sauver plustost parce que son Gouvernement avoit esté doux & juste, qu'en consideration des Romains, & l'on receut aussi tost les Carthaginois dans la ville.

5. De Benevent les Consuls menerent leurs Legions dans la Campanie, non pas pour gaster les bleds qu'on avoit desja fait serrer dans les lieux où l'on devoit hyverner, mais pour assieger Capoue, s'imaginant qu'ils rendroient leur Consulat memorable & glorieux, par la prise & par la ruine d'une si puissante ville, & qu'ils effaceroient en mesme tems la honte & le deshonneur de l'Empire, d'avoir souffert qu'une ville si proche de Rome fust demeurée trois ans entiers impunie de sa revolte. Mais afin de ne pas laisser Benevent sans garnison & sans secours, & que la Cavalerie fust tousjours preste

contre

contre toutes sortes d'accidens, si Annibal, comme on s'en doutoit, venoit à Capouë secourir ses Alliez, ils firent venir du Païs des Lucaniens à Benevent Titus Gracchus avec les gens de cheval & ceux qui estoient armez à la legere, & lui enjoignirent de mettre quelqu'un en sa place pour commander les Legions, & avoir la charge du Camp qui estoit dans la Lucanie. Gracchus fit un sacrifice avantque de sortir de ce Pays, & comme il sacrifioit, on apperceut un prodige qui lui fut d'un triste presage. Car aprés qu'on eut fait le sacrifice, deux serpents qui sortirent d'un lieu caché, vinrent ronger le foye de la victime, & l'on ne les eût pas si-tost apperceus, qu'ils disparurent inopinément. On recommença le sacrifice selon l'avis des Devins, & comme on gardoit avec soin les entrailles de la victime, on dit que ces serpens revinrent jusqu'à la troisiéme fois, & qu'apres en avoir encore rongé le foye, ils se retirerent sans que personne les eust touchez. Mais bien que les Aruspices eussent dit que ce prodige concernoit le General de l'armée, & qu'il devoit se donner de garde de quelques personnes dissimulées qu'il appelloit à son conseil; neantmoins il n'y eut point de prevoyance qui fût capable de destourner les menaces & le coup de la Destinée. Un certain Flavius Lucanien estoit alors le Chef de ceux qui tenoient pour les Romains, aprés que les autres eurent pris le party des Carthaginois, & il y avoit desja un an qu'il estoit Preteur. Ce personnage ayant tout d'un coup changé de volonté, & voulant trouver les moiens de se mettre bien avec Annibal, ne se contenta pas de se revolter, ny de faire revolter les Lucaniens, s'il ne confirmoit l'alliance qu'il vouloit faire avecque les Ennemis par le sang du General des Romains qui estoit son hoste, & dont il sembloit qu'il fust amy. Ainsi il alla secretement trouver Magon qui commandoit dans le Pays des Brutiens, & aprés avoir receu la foy, que quand il lui auroit livré le General des Romains, les Lucaniens entreroient dans l'alliance des Carthaginois, & qu'ils demeureroient libres, avec les mêmes Loix qu'ils avoient accoustumé d'observer; il monstra à Magon un endroit

où il ameneroit Gracchus avec peu de gens, & lui persuada de s'emparer des cachettes qui y estoient, & d'y mettre des gens de pied & de cheval en grand nombre. Lors que Magon eut bien consideré le lieu, on prit le jour pour executer l'entreprise, & Flavius alla aussi-tost trouver le General des Romains, à qui il dit; *Qu'il avoit commencé un grand ouvrage, mais qu'il avoit besoin de son secours pour y mettre la derniere main; qu'il avoit persuadé aux Preteurs de tous les autres Peuples qui s'estoient donnez à Annibal, durant ce soûlevement general de toute l'Italie, de rachepter la grace & l'amitié des Romains, & de rentrer dans leur party, puisque leur Republique qui avoit presque esté abbatue par la défaite de Cannes, se relevoit de jour en jour, & devenoit de jour en jour plus forte & plus florissante, & qu'au contraire les forces d'Annibal diminuoient tous les jours, & étoient presque reduites au neant; que les Romains n'estoient pas inexorables, & qu'il n'y avoit point de Peuple qui mist plustost en oubly les fautes, & qui fust plus prompt à les pardonner. En effet combien de fois avoient-ils pardonné aux Ancestres même de tant de Peuples revoltez?* Il dit, *qu'il avoit parlé de la sorte, mais qu'au reste ils vouloient entendre ces choses de la bouche mesme de Gracchus, luy toucher la main en signe de paix & d'amitié, & emporter avec eux ce gage de foy & d'alliance; Qu'il leur avoit assigné un lieu où l'on pourroit parlementer, qui estoit escarté du monde, & assez proche du Camp des Romains; Qu'on y pourroit conclurre l'affaire en peu de paroles, & ramener facilement dans l'alliance du Peuple Romain toute la Nation des Lucaniens.* Gracchus s'imaginant qu'il n'y avoit point d'artifice ny en ce discours, ny en ce dessein, & voiant d'ailleurs que la chose estoit vrai-semblable, partit du Camp avec ses Licteurs & une Compagnie de Cavalerie; & enfin son hoste mesme le conduisit dans l'embuscade. En mesme temps les Ennemis se monstrerent, & afin qu'on ne doutast point de la trahison, Flavius s'alla mesler avec eux, & alors on commença de tous costez à charger Gracchus, & les Cavaliers qui estoient avecque lui. Graccus met aussi-tost pied à terre, il commanda aux siens de faire la mesme chose,

&

& les exhorte *de signaler par leur vertu ce que la fortune leur avoit laissé de reste ; Mais que leur avoit-elle laissé que la mort, estant comme ils étoient en petit nombre, enfermez par une multitude d'Ennemis dans un vallon environné de forests & de montagnes ? Qu'il n'y avoit qu'une chose à considerer, s'ils vouloient mourir comme des bestes sans courage & sans vangeance, ou si en changeant une lasche timidité en une genereuse colere, il ne valloit pas mieux mourir l'espée à la main couverts de leur sang, & de celuy des Ennemis, sur des monceaux d'armes & de corps ; Qu'ils portassent tous leurs coups sur ce traistre, & que celuy qui envoyeroit devant luy aux Enfers cette execrable victime, ne mourroit pas sans beaucoup de gloire, & emporteroit en mourant une illustre consolat on de sa mort.* Ainsi ayant envelopé son bras gauche de sa cotte d'armes ; car ils n'avoient pas porté seulement leurs boucliers avec eux, il se jetta sur les Ennemis. Le combat fut plus grand qu'on ne l'auroit esperé d'un si petit nombre, mais les Romains à découvert estoient par tout exposez aux javelots des Ennemis, & comme on les battoit de haut en bas, il n'y en eut pas un qui ne fust percé. Alors les Carthaginois voyant Gracchus dépouillé de tout secours, s'efforcerent de le prendre vif ; mais aussi-tost qu'il eut apperceu le traistre, il se jetta au travers des Ennemis avec tant de force & de furie, pour se vanger luy-mesme de la trahison d un hoste & d'un Allié si perfide, qu'on ne pouvoit le conserver, sans perdre quantité de gens. Il n'eut pas si-tost esté tué, que Magon en envoia le corps à Annibal, & commanda à ceux qui le porterent de le mettre avec les faisseaux qu'on avoit pris devant le Tribunal de ce premier General des Carthaginois. Voilà ce que l'on en dit de plus veritable ; Que Gracchus mourut au Pays des Lucaniens, dans les champs que l'on appelle les vieux champs. D'autres disent qu'il fut tué dans les terres de Benevent, auprés de la riviere de Calore, estant party du Camp avec ses Licteurs & trois valets seulement, à dessein de se baigner ; & que les Ennemis cachez parmy des saules qui estoient sur le rivage le tuerent nud & desarmé à coup de cailloux qu'ils prirent dans cette riviere. Quelques-uns ont laissé par écrit que

s'estant éloigné du Camp environ de cinq cens pas par le conseil des Aruspices, pour expier les prodiges dont nous avons nagueres parlé, il fut surpris par deux Compagnies de Numides, qui estoient par hazard en embuscade en ce lieu. Enfin l'on ne sçauroit dire asseurément ny le lieu où mourut un si grand homme, ny la façon dont il mourut. On parle aussi diversement de ses funerailles; les uns disent qu'il fut inhumé par ses gens dans le Camp mesme des Romains; les autres disent (& c'est là le plus commun) qu'on brusla son corps sur un grand buscher, à l'entrée du Camp des Carthaginois; Que toute leur armée y vint en armes; Que les Espagnols en dansant, & en maniant leur corps & leurs armes, chacun suivant la coustume de sa Nation, coururent alentour de ce buscher, & qu'Annibal lui-même honnora la pompe funebre d'un si fameux Capitaine par toutes sortes de loüanges, & par toutes les choses qui le pouvoient rendre plus illustre; C'est au moins ce qu'en disent ceux qui écrivent qu'il mourut dans le Pays des Lucaniens. Si vous voulez vous arrester au rapport des autres qui le font mourir auprés du fleuve de Calore, les Ennemis de Gracchus n'emporterent que sa teste, & quand on l'eut presentée à Annibal, il envoya aussi-tost Carthalon au Camp des Romains pour la porter au Questeur Cn. Cornelius, qui fit dans le Camp les funerailles de ce grand Capitaine, & ceux de Benevent y assisterent avec l'armée. Les Consuls estant entrez dans les terres de la Campanie, envoyerent fourrager de part & d'autre, mais comme ils furent surpris par une sortie que firent ceux de Capoüe, & Magon accompagné de la Cavalerie, ils furent contraints de faire revenir leurs gens avec beaucoup d'espouvante & de desordre, & avant que de les avoir mis en bataille, il en perdirent plus de quinze cens. Ce succés augmenta l'audace de ce Peuple naturellement orgueilleux. Ainsi ils harcelloient sans cesse les Romains, & les provoquoient au combat; mais l'occasion où les Consuls s'estoient si imprudemment hazardez, les avoit rendus plus soigneux de se tenir sur leurs gardes. Neantmoins peu de chose

leur rendit le cœur, & diminua l'audace des Ennemis, car il n'y a rien de si petit dans la guerre qui ne fasse souvent un chemin à des choses de grande importance. T. Quintus Crispinus logeoit ordinairement chez un nommé Badius Capoüan, & outre cela ils estoient fort bons amis, & leur amitié s'estoit encore augmentée de ce que Badius estant tombé malade à Rome en la maison de Crispinus avant la revolte de Capoüe, Crispinus l'avoit fait traiter avec toute sorte de soin & d'affection. Badius s'estant donc alors avancé au delà du corps de garde qui estoit hors de la porte, fit appeller Crispinus, qui s'imagina, quand on luy eut dit que Badius l'appelloit, que la memoire de leur ancienne amitié perseverant au milieu des dissentions publiques, luy faisoit chercher les occasions de luy parler, & de luy tesmoigner qu'il l'aimeroit encore. Crispinus alla donc au devant de luy. & quand ils furent l'un devant l'autre; *Je te défie au combat*, dit Badius à Crispinus, *montons à cheval; & esprouvons seul à seul lequel des deux est le meilleur homme de guerre.* Crispinus respondit à cela, *Qu'ils ne manqueroient pas d'Ennemis contre lesquels ils pussent monstrer leur courage; Que pour luy s'il rencontroit Badius dans une meslée, il tascheroit de s'en destourner, pour ne pas souiller ses mains dans le sang de son hoste & de son amy*: En parlant de la sorte il tourna visage pour se retirer. Mais en mesme temps le Capoüan commença à luy reprocher de la lascheté & de la crainte, avec plus d'orgueil & d'insolence, & luy dit toutes les injures qu'il avoit meritées luy-mesme. Il luy dit, *Qu'il estoit un hoste Ennemy; qu'il feignoit d'espargner celuy pour qui il avoit de la crainte, & à qui il sçavoit bien qu'il ne seroit jamais égal; que s'il croioit que les amitiez particulieres ne fussent pas assez rompuës par la rupture des alliances & des amitiez publiques, Badius Capoüan renonçoit à l'amitié de T. Quintius Crispinus Romain, devant tout le monde, & en la presence des deux armées: qu'il ne pretendoit plus aucune amitié avecque luy, & qu'il n'avoit point d'alliance avec un Ennemy qui estoit venu attaquer sa Patrie, ses Dieux publics & particuliers; que s'il avoit du courage, il accepteroit le*

combat. Crispinus demeura long-tems en doute de ce qu'il feroit, mais enfin ceux de sa Compagnie le solliciterent de ne pas souffrir impunément les bravades de ce Capoüan. C'est pourquoy sans differer qu'autant de tems qu'il en faloit pour demander à ses Generaux la permission de combattre contre un Ennemy qui l'attaquoit, il s'arme, il monte à cheval, & va appeller Badius. Ce Capoüan ne manqua pas de paroistre ils courent les lances baissées l'un contre l'autre; Crispinus perça de part en part l'épaule gauche de son Ennemy, un peu au dessus de l'escu, le fait tomber de son cheval, & en descend aussi-tost luy-mesme pour achever de le tuer, mais Badius ayant quitté son escu & son cheval se sauva parmy les siens. Crispinus se saisit aussi-tost de l'écu & du cheval, & leva sa lance pour faire voir qu'elle estoit teinte du sang de son Ennemy. Tous les soldats luy applaudirent, & l'on le mena comme en triomphe aux Consuls, qui luy donnerent des loüanges, à quoy ils adjousterent des presens.

6. Cependant Annibal ayant quitté le territoire de Benevent amena ses troupes à Capoüe, & trois jours aprés qu'il fut arrivé, il fit sortir son armée en bataille, s'imaginant que si sans luy les Capoüans avoient eu nagueres un bon succés dans un combat contre les Romains, à plus forte raison les Romains ne pourroient resister ny contre luy, ny contre son armée tant de fois victorieuse. En effet lors que l'on en fut aux mains les Romains furent mal menez, principalement par la Cavalerie, jusqu'à ce qu'on eust commandé à leurs gens de cheval de donner sur les Ennemis. Ainsi il n'y avoit presque que la Cavalerie qui combattoit, lors qu'on descouvrit l'armée de Sempronius, qui estoit commandée par le Questeur Cn. Cornelius, & cette armée fit peur aux uns & aux autres, croyant que de nouveaux Ennemis leur venoient tomber sur les bras. Cela fut cause qu'on fit sonner la retraite de part & d'autre, comme de dessein formé, & les uns & les autres se retirerent dans leur Camp avec un avantage presque égal; neantmoins il en demeura sur la place un plus grand nombre du costé des Romains, par le pre-

mier

mier effort que fit contre eux la Cavalerie. Or les Consuls pour destourner de Capouë Annibal, se separerent la nuit suivante, & prirent chacun des routes diverses; Fulvius alla dans les terres de Cumes, & Claudius dans le Pays des Lucaniens. Le lendemain Annibal ayant esté averty que le Camp des Romains avoit esté abandonné, & que les deux Consuls, chacun avec son armée avoient pris divers chemins, demeura d'abord incertain lequel des deux il devoit suivre; mais enfin il resolut de suivre Appius, qui luy ayant fait faire beaucoup de tours & de destours, revint par un autre chemin devant Capouë. Cependant il se presenta à Annibal une nouvelle occasion de faire quelque chose en ces mesmes lieux. Marcus Centenius, surnommé Penula, l'un des plus renommez Capitaines des premieres Cohortes des Romains, ayant servy le tems qu'il devoit servir à la guerre, fut presenté par le Preteur Publius Cornelius Sulla au Senat, à qui il demanda cinq mille soldats, & dit, que comme il connoissoit les lieux & l'Ennemy, il feroit bientost quelque action qui seroit utile à la Republique, & qu'il sçauroit employer contre Annibal les mesmes artifices, par lesquels il avoit surpris tant de fois les Chefs & les armées des Romains. On luy accorda ce qu'il demandoit aussi legerement qu'on le creut; comme si les ruses des soldats estoient les mesmes que celles des Capitaines, & que les soldats & les Generaux fussent aussi sçavans les uns que les autres dans le mestier de la guerre. Ainsi au lieu de cinq mille hommes on luy en donna huit mille, moitié Citoyens, moitié Alliez, & luy-mesme durant le chemin il amassa quelques volontaires qui se joignirent à ses troupes; & enfin ayant presque une fois plus de monde qu'il n'en avoit amené de Rome, il arriva dans le Pays des Lucaniens, où Annibal s'estoit arresté, aprés avoir en vain suivy Claudius. Il ne faut point demander quel fut le succés de cette entreprise; il faut seulement considerer que c'estoit Annibal qui devoit combattre contre un simple Capitaine; & une armée composée de vieux soldats & accoustumés à vaincre, contre une

armée de nouveaux soldats, la plusspart levez à la haste, & la plusspart armez à demy. Aussi-tost que les deux armées furent en veuë, on ne refusa le combat ny d'un costé ny d'un autre, & l'on se mit en bataille; Neantmoins bien que la partie ne fust pas égale; on combattit plus de deux heures, & les Romains tinrent ferme tandis que leur Chef demeura debout. Mais enfin se representant & son ancienne reputation, & la honte qu'il auroit de survivre à une defaite, dont sa temerité seroit toute seule la cause, il se jetta au milieu des Ennemis, & lors qu'il eut esté tué, l'armée Romaine prit la fuite; mais comme la Cavalerie d'Annibal s'empara de tous les passages, les chemins furent fermez aux Romains de telle sorte qu'à peine il en demeura mille d'une si grande multitude, tous les autres furent tuez, & perirent diversement.

7. Cependant les Consuls commencerent le siege de Capoüe, avec toute sorte de vigueur, & y firent amener toutes les choses qui pouvoient servir à cette entreprise. On fit à Casilin de grandes provisions de bled, l'on bastit un fort sur l'emboucheure du Vulturne, où l'on voit aujourd'hui la Ville, & Fabius y mit une forte garnison, afin d'estre maistre de la riviere & de la mer, qui en est proche. On avoit fait porter d'Ostie dans ces deux places maritimes, le bled qu'on avoit nagueres envoié de Sardagne, & celui que le Preteur M. Juninius avoit acheté dans la Toscane, afin que l'armée n'en manquast point durant l'Hyver. Au reste, outre la deroute que l'on receut dans le Pays des Lucaniens, l'armée des esclaves volontaires, qui avoit servy si fidelement durant la vie de Gracchus, abandonna les Enseignes, comme si elle eust esté cassée par la mort de son General. Veritablement Annibal ne vouloit pas negliger Capoüe, ny abandonner ses Alliez dans un danger si visible; Mais aprés avoir eu un si bon succez par la temerité d'un des Capitaines Romains, il épioit l'occasion de perdre l'autre avec son armée. Car les Ambassadeurs de la Pouille luy donnoient avis, que d'abord le Preteur Cneus Fulvius avoit monstré beaucoup

de prudence dans sa conduite en assiegeant quelques villes de leur Pays ; mais que depuis ces bons succez Fulvius & ses soldats chargez de butin, avoient pris tant de licence, & se negligeoient de telle sorte, qu'on ne connoissoit plus parmy eux de discipline militaire. Ainsi Annibal, qui avoit déja souvent éprouvé, & qui venoit d'éprouver nagueres ce que peut une armée sous un Capitaine ignorant, passa aussi-tost dans la Pouille. Les Legions Romaines & le Preteur Fulvius estoient aux environs d'Herdonée, & les nouvelles y estant venuës, que l'Ennemy approchoit, peu s'en falut que sans les ordres du Preteur on ne sortist en bataille, & il n'y eut rien qui fust plus capable de retenir les soldats, que la croyance qu'ils avoient de sortir à leur volonté, toutes les fois qu'il leur en prendroit envie. La nuit suivante Annibal ayant appris le tumulte qui estoit dans le Camp des Ennemis, & que la plusspart en furie pressoient le Chef de donner le signal de la bataille, & que mesme on y crioit desja aux armes, il crût que l'occasion se presentoit de donner un combat, qui luy seroit favorable. Il disposa donc trois mille hommes armez à la legere, dans les hameux, dans les buissons, & dans les bois d'alentour, pour se monstrer tout à la fois, quand on leur en donneroit le signal ; & commanda à Magon de prendre environ deux mille chevaux, & de se saisir de tous les passages par où il jugeoit que l'on pourroit prendre la fuite. Enfin ayant donné de nuit tous ses ordres, il fit sortir ses gens en bataille dés le point du jour. Fulvius de son costé ne differa point de paroistre, plustost entraisné par l'aveugle furie de ses gens, que par l'esperance de remporter la victoire. On mit donc l'armée en ordonnance avec la mesme precipitation que l'on avoit pris les armes, & à la fantaisie des soldats, qui couroient, & qui s'arrestoient au premier lieu qui leur venoit dans l'esprit, & qui l'abandonnoient en suite, ou par crainte, ou par caprice. On mit premierement en bataille la premiere Legion, & l'aisle gauche, & on les estendit en long, bien que les Colonels criassent qu'il n'y avoit point de forces au dedans pour les appuyer, & que les Ennemis les enfonceroient faci-

facilement en quelque endroit qu'ils pussent donner, mais ils fermoient l'oreille & l'esprit à toutes les choses qui pouvoient leur estre avantageuses. Cependant Annibal n'estoit pas éloigné de là avec une armée disposée d'une autre façon, & en meilleure ordonnance; aussi les Romains ne purent seulement soustenir son premier cry & son premier choc. Le Capitaine estoit entierement semblable à Centenius par l'imprudence & par la temerité, mais il ne luy ressembloit point par le courage. Lors qu'il vid que l'on panchoit à la fuite, & que les siens trembloient déja, il prit un cheval, & s'enfuït avec environ deux cens Cavaliers. Le reste de l'armée fut en mesme tems enfermé de tous costez, l'on en tua un si grand nombre, que de dix huit mille hommes il ne s'en sauva pas plus de deux mille, & l'on se rendit maistre du Camp. Toutes ces défaites ayant été l'une sur l'autre rapportées à Rome, veritablement le deuil & la crainte furent grands par toute la Ville, neantmoins parce que les Consuls, en qui l'on remettoit toute l'esperance de la Republique, avoient eu jusques-là de bons succez, on estoit moins touché de toutes ces pertes. Ainsi l'on envoya C. Lectorius, & M. Metilius aux Consuls, pour leur dire qu'ils ralliassent les deux armées, avec toute sorte de diligence, qu'ils fissent en sorte qu'on ne se rendist pas aux Ennemis par desespoir ou par crainte, comme il estoit arrivé aprés la bataille de Cannes, & qu'ils fissent chercher les esclaves volontaires, qui avoient quitté leurs Enseignes. On donna les mesmes ordres à P. Cornelius, à qui l'on avoit aussi enjoint de faire une nouvelle levée; & en mesme tems il fit publier par tout, qu'on cherchast les esclaves volontaires, & qu'on les ramenast dans l'armée. Ce que l'on fit avec beaucoup de soin & d'exactitude. App. Claudius laissa la garde de l'emboucheure du Vulturne à D. Junius, & celle de Pouzzoles, à M. Aurelius Cotta, pour envoyer du bled dans le Camp, à mesure qu'il en viendroit des vaisseaux de la Toscane, & de la Sardagne & quant à luy, il retourna devant Capouë, où il trouva Q. Fulvius son Collegue, qui y faisoit apporter

de-

le Casilin toutes les choses necessaires pour attaquer cette ville.

8. Alors les deux Consuls commencerent à l'assieger tous deux ensemble, & y firent venir le Preteur Claudius Neron, qui estoit campé au dessus de Suessule. Il laissa donc dans son Camp quelques troupes pour le garder; & vint avec le reste de son armée au siege de Capouë. Ainsi l'on vid devant cette ville trois pavillons de trois Generaux d'armée, qui commencerent tous ensemble par des endroits differents à l'enfermer, & à faire la circonvallation: Ils firent des forts d'espace en espace, assez prés les uns des autres, où l'on mit de bons corps de garde; & cependant les Capoüans firent plusieurs sorties, pour empêcher les travaux, mais enfin ils furent contraints de se retirer entre leurs murailles, & de s'y tenir enfermez. Neantmoins avant que les lignes fussent achevées, ils envoyerent des Ambassadeurs à Annibal, pour se plaindre qu'il abandonnoit leur ville, & qu'il la livroit luy-mesme aux Romains; & enfin pour le prier qu'il donnast du secours à des Alliez qui n'estoient pas seulement investis, mais enfermez de tranchées. En mesme tems le Preteur P. Cornelius envoya des lettres aux Consuls, par lesquelles il leur mandoit, *qu'avant que d'achever leurs travaux, & d'enfermer entierement la ville, ils fissent sçavoir aux Capoüans que tous ceux qui voudroient sortir de Capouë en sortissent, & qu'ils emportassent avec eux ce qu'ils pourroient emporter; Que ceux qui en sortiroient avant le quinziéme de Mars, conserveroient leurs biens & leur liberté; & que ceux qui n'en sortiroient pas devant ce jour, & qui y demeureroient, seroient reputez Ennemis.* Mais cela ayant esté annoncé à ceux de Capouë, ils le mesprisérent de telle sorte qu'ils en dirent aux Romains des injures, & leur en firent des menaces. Quant à Annibal, il avoit amené des troupes d'Herdonée à Tarente, avec esperance de prendre la Citadelle, ou par la force, ou par la ruse; Mais voyant que le succez ne répondoit pas à son dessein, il se détourna vers Brundisi, s'imaginant qu'il l'emporteroit par intelligence & par trahison, & tandis qu'il employoit là aussi inutilement le tems qu'il avoit

fait aux autres endroits, les Ambassadeurs de Capouë le vinrent trouver, & luy firent tout ensemble & des plaintes & des prieres. A quoy Annibal répondit avec orgueil, qu'il avoit déja auparavant fait lever le siege, & qu'alors les Consuls n'auroient pas la hardiesse d'attendre seulement sa venuë. Les Ambassadeurs s'en retournerent avec cette réponse; mais à peine pûrent-ils entrer dans Capouë, parce qu'elle estoit déja enfermée par un double retranchement.

9. Tandis que les Capoüians estoient étroitement assiegez, on prit la ville de Syracuse en Sicile, en quoy la vertu du Capitaine, & le courage des soldats furent sans doute beaucoup aydez par une trahison qu'on fit dans la ville. Car encore que Marcellus, qui fut en doute au commencement du Printemps, s'il devoit aller vers Agrigente contre Himilcon & Hippocrate, ou s'il continuëroit le siege de Syracuse, reconnût bien que cette ville ne pouvoit estre prise de force, à cause de sa situation, & du costé de la terre, & du costé de la mer, ny que mesme on ne pouvoit l'avoir par famine, parce qu'on luy ameneroit aysément de Carthage tout ce qui luy estoit necessaire, toutefois il ne voulut rien laisser sans en avoir fait experience. Comme il y avoit dans son Camp quelques Syracusains des plus nobles & des plus apparens, qui avoient esté chassez de la ville, parce que durant qu'on parloit de quitter le party de Rome, ils avoient témoigné de l'aversion pour les nouveautez, il les pria de sonder l'esprit de ceux qui estoient de leur party, & de leur promettre, que si la ville pouvoit estre mise entre ses mains par leur secours & p. r leurs pratiques, il les laisseroit en liberté, & leur conserveroit tous leurs privileges. Mais il estoit mal-aysé de parlementer, parce que plusieurs estant suspects, on avoit tousjours l'œil sur eux, & l'on prenoit garde exactement qu'ils ne fissent rien au desavantage de la Ville. Neantmoins un esclave de ces bannis, fut receu dans la Ville comme fugitif; & parla de son entreprise à un petit nombre qui favorisoient le party des Romains. En suite quelques-uns d'entr'eux s'estant cachez sous des filets dans une barque de pescheur, se rendirent au Camp de

de Marcellus, & confererent avec les bannis de Syracuse, dont nous avons déja parlé. Ainsi tantost les uns, & tantost les autres firent plusieurs fois la mesme chose: & enfin ils se trouverent jusqu'au nombre de quatre vingts, mais comme toutes choses estoient desja prestes, & que l'entreprise estoit à la veille d'estre excecutée, elle fut decouverte à Epicide par un certain Attallus, de dépit & de colere qu'on ne luy eust pas confié ce secret; & tous ceux de ce party furent tuez, & moururent de diverses peines. Aprés que cette esperance eut manqué, il en nâquit une autre, qui promit quelque heureux succez. Un certain Damasippe Lacedemonien ayant esté envoyé de Syracuse au Roy Philippe, avoit esté pris par les vaisseaux Romains, & Epicide avoit une grande passion de le retirer. A quoy Marcellus ne fut pas contraire, parce qu'il y avoit déja long temps que les Romains aspiroient à l'amitié des Etoliens, dont les Lacedemoniens estoient Alliez. L'endroit qui sembla le plus propre à ceux qui avoient esté envoyez de part & d'autre pour parler de sa rançon, fut un lieu qui estoit sur le port des Trogiles, au milieu du chemin, entre la Ville & le Camp. Comme on s'y assembla plusieurs fois, un Romain considera de prés la muraille de la place, en compta les pierres, & mesura en luy-mesme par les yeux & par l'esprit la grandeur de celles qui paroissoient au devant, & la hauteur mesme du mur, autant qu'il luy fut possible par la conjecture & par la veuë. Ainsi jugeant qu'il estoit plus bas qu'on ne l'avoit crû jusques-là, & qu'il ne faloit pas de fort grandes échelles pour y monter, il le vint dire à Marcellus, qui ne méprisa pas cét avis. Mais parce qu'il estoit difficile d'approcher de cét endroit, que l'on gardoit pour cette raison avec beaucoup de soin & de vigilance, on en chercha les moyens que l'on trouva par un transfuge, qui dit sans y penser aux Romains, qu'on devoit celebrer dans la Ville la feste de Diane; Qu'elle dureroit trois jours entiers; Que parce que le siege étoit cause que l'on manquoit presque de tout on la celebreroit principalement avec du vin; Qu'Epi-

cide en avoit fait des largesses à la Multitude, & que les Grands de la Ville avoient fait de quartier en quartier la mesme chose. Marcellus ayant receu cét avis, en communiqua avec quelques-uns des Colonels, choisit les Capitaines & les soldats qu'il jugea les plus propres pour executer une entreprise si hardie, fit tenir secrettement des échelles toutes prestes, & fit donner le signal aux autres de repaistre de bonne heure, & de prendre du repos, parce qu'il avoit dessein de les mener la nuict suivante à quelque entreprise. Lors qu'il jugea donc que le tems estoit venu que ceux de la Ville avoient achevé leurs festins, & que le vin commençoit à les endormir; il fit porter les échelles par les soldats d'une compagnie, & les fit suivre par mille hommes armez qui allerent secrettement jusques sur le lieu. Lors que les premiers furent montez sans bruit sur la muraille, les autres les suivirent file à file, & la hardiesse des premiers donna du courage à ceux qui ne marchoient qu'en tremblant. Ainsi ces mille hommes avoient déja pris une partie de la Ville, tandis que les autres troupes montoient avec un plus grand nombre d'échelles; & le signal en fut donné de l'Exapyle, où l'on estoit arrivé, sans que personne s'y opposast, parce que la pluspart ayant fait débauche dans les tours estoient assoupis par le vin, ou ils beuvoient encore en s'endormant; neantmoins on en tua peu, qui fussent couchez dans le lict. Alors on fit de grands efforts pour rompre une petite porte, qui estoit auprés de l'Exapile. On fit sonner la trompette de dessus la muraille, comme on l'avoit resolu, & desja de tous costez ce n'estoit plus en secret, mais à force ouverte qu'on attaquoit les Syracusains; car on estoit déja passé jusqu'à un lieu appellé Epipoles, où il y avoit quantité de gardes, & il estoit plus necessaire d'épouvanter les Ennemis, comme en effet on les épouvanta, qu'il n'estoit besoin de les tromper. En effet aussi-tôt qu'on entendit la trompette, & le bruit de ceux qui estoient déja les maistres des murailles, & d'une partie de la ville, les gardes s'imaginerent qu'il y avoit par tout des Ennemis, les uns s'enfuïrent le long des murailles, les autres

tres s'en precipiterent. Neantmoins une grande partie ignoroit encore son mal ; tout le monde estoit chargé & de vin & de sommeil ; & d'ailleurs comme la ville estoit grande, il estoit impossible qu'on entendist dans un quartier ce qui se faisoit dans l'autre. Quand il fut jour, & que l'Exapyle eut esté rompu, Marcellus réveilla en entrant dans la ville tous ceux que le vin avoit endormis, & fut cause qu'ils prirent les armes pour secourir leur ville, qui n'estoit déja plus à eux. Epicide avecque ses gens partit aussi-tost de l'Isle, que l'on appelle Nasso, s'imaginant qu'il repousseroit ce petit nombre d'Ennemis qui estoient montez sur les murailles, par la negligence des gardes, & des sentinelles ; & reprocha à ceux qui venoient en crainte au devant de lui, qu'ils augmentoient le tumulte & l'épouvante, & qu'ils rendoient toutes choses plus effroyables par leurs discours qu'elles n'estoient en effet. Mais quand il vid que tout estoit remply de gens de guerre aux environs d'Epipoles, il combattit seulement de loin à coups de dards, & fit retraite dans l'Achradine, craignant moins la force & la multitude des ennemis, que d'estre trahy dans ce desordre, & de trouver l'Achradine & l'Isle fermées lors qu'il voudroit s'y retirer. Quand Marcellus fut entré dans la ville, & qu'il eut reconnu des lieux élevez d'où il la regarda, que c'estoit en effet la plus belle de toutes les villes de ce tems là, on dit qu'il pleura en partie de joye d'avoir achevé une si grande entreprise, & en partie de douleur que la ville de Syracuse si puissante & si renommée, travaillast d'elle même à sa ruine. Il se representa les flottes des Atheniens, qui avoient esté submergées, deux puissantes armées défaites avec deux illustres Generaux, tant de guerres qu'on avoit soustenuës contre les Carthaginois avec tant de perte & tant de peril ; tant de grands Princes & de puissans Roys, & principalement Hieron, dont la memoire estoit encore toute recente, & de qui la vertu luy estoit en veneration, & par elle-même, & par les services qu'il avoit rendus au Peuple Romain. Enfin lors qu'il se fut remis cela dans l'esprit, & qu'il eut consideré qu'un moment estoit capable de reduire

en cendres la magnificence de Syracuse; il tenta encore une chose avant que de faire approcher les Enseignes de l'Achradine: il envoya devant les Syracusains, qui étoient dans son Camp, comme nous avons déja dit, pour persuader doucement les Ennemis de rendre leur Ville. La plûpart de ceux qui gardoient les portes & les murailles de l'Achradine, estoient des transfuges, qui ne pouvant esperer aucun pardon par les articles de la reddition de la Ville, ne vouloient point permettre n'y qu'on approchast des murailles, ny qu'on parlast à personne. C'est pourquoy Marcellus voyant que ce dessein estoit inutile, fit retourner les Enseignes vers l'Euryale. C'est un fort sur une eminence à l'extremité de la ville, & vis à vis de la mer, il est sur le chemin qui conduit à la Campagne, & dans le milieu de l'Isle, & au reste, il est fort commode pour recevoir tous les vivres qui viennent par mer & par terre. Philodeme Argien y commandoit & y avoit esté mis par Epicide. Marcellus lui envoya Sosis, l'un de ceux qui avoient tué le Tyran, & aprés que Philodeme lui eut fait de longs discours, qui tendoient seulement à l'amuser, il revint trouver Marcellus, & luy dit, que Philodeme avoit pris du tems pour penser à ce qu'il feroit. En effet il ne vouloit que temporiser, & remettoit les choses de jour à autre, en attendant qu'Hippocrate & Himilcon fissent approcher leurs armées, ne doutant point que s'ils entroient dans la forteresse, on ne pust aisément défaire l'armée des Romains enfermée entre des murailles. Marcellus qui voyoit bien qu'on ne pouvoit esperer que l'Euryale se rendist, ny que l'on le prist de force, fit camper son armée entre Neapoli & Tique, qui sont deux quartiers de Syracuse, enfermez comme des villes, craignant que s'il se logeoit dans les endroits les plus habitez, on ne pust retenir le soldat qui n'aspiroit qu'au pillage. En mesme tems des Deputez de Neapoli & de Tique le vinrent trouver avec une espece de mitre à la teste, & vestus de leurs habillemens de paix, & le prierent de les vouloir au moins espargner de l'embrazement & du meurtre. Marcellus ayant tenu conseil plustost sur leurs prieres que sur leurs demandes, fit publier dans son

armée de l'avis de tout le monde, qu'on ne fist violence à aucune personne libre, & qu'il donnoit le reste en proye, & comme son Camp estoit enfermé de maisons qui tenoient lieu de murailles, il fit mettre de bons corps de garde aux avenues, de peur qu'on ne vinst à l assaillir tandis que ses soldats seroient occupez au pillage. En suitte il en donne le signal; les soldats se respandent de tous costez, ils rompent les portes des maisons, ils remplissent tout d'espouvante, neantmoins dans ce desordre, il n'y eut personne de tué, & l'on ne cessa point de piller qu'on n eust épuisé toutes les richesses qui avoient esté amassées par une longue prosperité. Cependant Philodeme, qui avoit perdu toute esperance de secours, ayant receu la foy qu'il pourroit seurement s'en retourner vers Epicide, rendit la forteresse aux Romains, & emmena la garnison avec luy. Tandis que chacun estoit occupé par le tumulte & par le desordre de cette partie qui avoit esté prise de la ville, Bomilcar prenant l'occasion de la nuit, où les vaisseaux Romains ne pouvoient demeurer à l'ancre à cause de la violence d'une tempeste, partit du port de Syracuse, & se mit en haute mer avec trente cinq vaisseaux, & en laissa cinquante-cinq à Epicide, & aux Syracusains. Mais aprés avoir appris aux Carthaginois le peril où Syracuse estoit reduite, il revint quelques jours aprés avec cent vaisseaux, & l'on dit qu'Epicide luy fit alors de grands presens des thresors d'Hieron. Ainsi Marcellus estant maistre de l'Euryale, & y ayant mis une garnison, se vit au moins delivré de l'une de ses inquietudes, que les Ennemis n'entrassent par derriere dans la forteresse, & ne vinssent attaquer ses gens embarassez entre des murailles. En suitte il alla assieger l'Achradine par trois endroits, avec esperance de reduire bien-tôt les assiegez à la necessité de toutes choses. Mais aprés qu'on eut demeuré quelque tems comme en repos, & sans rien faire de part & d'autre, la venuë d'Hippocrate & d'Himilcon, fut cause que les Romains qui assailloient, se trouverent inopinément assaillis de tous côtez. Car Hippocrate s'estant fortifié sur le grand port, &

& ayant donné le signal à ceux qui estoient dans l'Achradine, attaqua le vieux Camp des Romains, où commandoit Crispinus, & en mesme tems Epicide fit une sortie sur les corps de garde de Marcellus, & l'armée des Carthaginois s'approcha du rivage entre la Ville & le Camp des Romains, afin que Marcellus ne pust envoyer du secours à Crispinus. Neantmoins le bruit que firent les Carthaginois fut plus grand que le combat; car Crispinus ne repoussa pas seulement Hippocrate, mais il le mit en fuitte & le poursuivit; & Marcellus contraignit Epicide de se retirer dans la ville: Tellement qu'il y avoit apparence qu'on avoit suffisamment pourveu à toutes choses, & qu'on estoit desormais assez fort contre de semblables incursions. Cependant la peste survint, mal commun aux uns & aux autres, & capable de refroidir les courages, & de les divertir de cette guerre. Car comme il arrive ordinairement dans l'Automne, aux endroits où l'air est naturellement grossier, il avoit fait une chaleur qui avoit alteré les corps dans l'un & dans l'autre Camp, mais beaucoup plus hors de la ville, que dans la ville, si bien que du commencement on devenoit malade par l'intemperie du tems, & du lieu, & l'on mouroit de ces maladies; & en suitte la cure même & la frequentation faisoient augmenter le mal, de sorte que ceux qui tomboient malades mouroient faute d'estre secourus; & s'ils estoient secourus, ils communiquoient leur mal à ceux qui les venoient secourir, & les entraisnoient avec eux. L'on ne voyoit donc par tout que des funerailles, chacun ne se representoit que la mort, & l'on n'entendoit nuit & jour que des gemissemens & des plaintes. Enfin on s'endurcit de telle sorte au mal, & l'on en contracta pour ainsi dire je ne sçay quoy de si barbare, que non seulement on ne pleura plus les morts, mais qu'on negligea de les enterrer. Ainsi on les laissoit estendus par terre, à la veuë de ceux qui attendoient une mesme fin; ainsi les morts tuoient les malades par leur puanteur, & par leur infection, & les malades tuoient les plus sains par la crainte qu'ils leur donnoient; & cependant quelques-

uns

uns pour avoir au moins l'avantage de mourir d'un coup d'espée, s'en alloient seuls attaquer les corps de garde des ennemis. Neantmoins le mal estoit beaucoup plus grand dans le Camp des Carthaginois, que dans celuy des Romains, parce que la longueur du siege avoit accoustumé les Romains aux eaux & à l'air de ce Pays. Quand les Siciliens, qui estoient dans le Camp des Carthaginois, virent que la peste s'augmentoit tousjours, ils se retirerent chacun dans leurs villes; mais les Carthaginois, qui n'avoient aucune retraite, moururent tous avec leurs Capitaines Hippocrate & Himilcon. De l'autre costé Marcellus voyant que le mal ne diminuoit point, avoit fait venir ses gens dans la Ville, où les malades ayant esté logez à couvert & à la fraischeur, receurent beaucoup de soulagement, neantmoins il en mourut aussi un grand nombre. Ainsi l'armée de terre des Carthaginois ayant esté entierement défaite par cét Ennemy commun, les Siciliens, qui avoient porté les armes sous Hippocrate, se retirerent dans deux petites villes asses fortes par leur assiete, & par les travaux qu'on y avoit faits, dont l'une estoit éloignée de trois milles de Syracuse, & l'autre de quinze milles, & y firent amener des vivres & du secours de leur Pays. Cependant Bomilcar fit un autre voyage à Carthage, où il parla de telle sorte de la condition des Alliez, qu'il fit esperer non seulement qu'on les pouvoit secourir, mais mesme que l'on pouvoit prendre les Romains dans Syracuse, qu'ils avoient presque toute prise. Enfin il persuada les Carthaginois d'envoyer avecque lui quantité de vaisseaux chargez de toutes les choses necessaires, & d'augmenter son armée navale. Il partit donc de Carthage avec cent trente galeres, & soixante & dix vaisseaux de charge. Il eut le vent assez favorable pour passer de là en Sicile; mais le mesme vent ne luy permit pas d'aller plus loin que Pachin. Premierement le bruit de l'arrivée de Bomilcar, & en suitte son retardement contre l'opinion que l'on en avoit donna tour à tour de la joye & de la crainte aux Romains & à ceux de Syracuse. Alors Epicide qui apprehendoit que si le vent

vent qui souffloit alors, & qui venoit du Levant continuoit plusieurs jours l'armée navale des Carthaginois ne s'en retournast en Afrique, laissa la garde de l'Achradine aux Capitaines des soldats mercenaires, & alla trouver par mer Bomilcar, qui tenoit sa flotte à l'ancre desja tournée vers l'Afrique, car il craignoit un combat naval, non pas qu'il ne fust égal aux Romains & par la force & par le nombre des vaisseaux, car il en avoit davantage: mais parce que le vent estoit plus favorable aux Romains. Toutefois Epicide le persuada de tenter le hazard d'une bataille navale. Marcellus voyant qu'on faisoit venir des troupes de tous les endroits de la Sicile pour en composer une grande armée, & que la flotte des Carthaginois approchoit avec quantité de munitions, bien qu'il fust le plus foible par le nombre des vaisseaux neantmoins pour ne se pas laisser enfermer par mer & par terre dans une ville Ennemie, il resolut d'empescher à Bomilcar l'entrée du port de Syracuse. Il y avoit deux flottes Ennemies alentour du Promontoire de Pachin, qui devoient attaquer aussi-tost que le vent leur donneroit l'occasion de se mettre en haute mer, & lors que celuy d'Orient qui avoit soufflé durant quelques jours commença à s'abbaisser, Bomilcar fit voile le premier, & l'on eust dit que son avant-garde sembloit prendre la haute mer, pour doubler plus facilement le Cap de Pachin. Mais au reste voiant que les vaisseaux Romains venoient à luy, il prit en effet la haute mer, sans qu'on ait pû jamais sçavoir d'où luy vint une épouvante si soudaine, & aprés avoir envoyé à Heraclée pour donner ordre aux vaisseaux de charge de s'en retourner en Afrique, il costoia toute la Sicile, & vint à Tarente. Epicide qui se vit si inopinément privé de son esperance, & qui ne vouloit pas se mettre au hazard d'estre une autrefois assiegé dans une ville presque prise, fit voile vers Agrigente plustost pour y attendre l'evenement des affaires, que pour entreprendre quelque chose. Quand la nouvelle fut venuë dans le Camp des Siciliens, qu'Epicide estoit sorty de Syracuse; que l'Isle avoit esté abandonnée par les Carthaginois, & qu'ils

qu'ils l'avoient renduë, pour ainsi dire, une seconde fois aux Romains, ils firent premierement sonder l'intention des assiegez par les conferences qu'ils eurent avec eux; & aprés cela ils envoierent des Deputez à Marcellus pour faire les conditions de la reddition de la ville. Et comme on estoit presque d'accord que tout ce qui avoit esté aux Rois en quelque endroit que ce fust, seroit aux Romains, & que toutes les autres choses demeureroient aux Siciliens avec leur liberté & leurs privileges, ils manderent ceux à qui Epicides avoit confié les affaires, & leur dirent qu'ils avoient esté envoyez à Marcellus, & de là à l'armée des Siciliens, pour faire en sorte, & que ceux qui estoient assiegez, & que ceux qui ne l'étoient pas eussent la même fortune, que personne ne capitulast particulierement pour soy, & que tout le monde fust compris dans le traité. Ensuitte aiant esté introduits dans la ville pour conferer avec leurs amis; ils leur exposerent ce qui avoit desja esté resolu avec Marcellus, & aprés les avoir assurez de leur liberté & de leur salut, ils leur persuaderent de se joindre avec eux, & d'attaquer les Capitaines d'Epicide, Polyclete, Philistion, & Epicide qui estoit surnommé Sidon. Lors qu'ils les eurent tuez, & qu'on eut fait assembler le Peuple, ils parlerent de la necessité qui estoit alors dans la ville, & qui causoit tant de murmures & remonstrerent *qu'encore que la ville fust pressée de tant de maux, il ne faloit pas en accuser la fortune, puisqu'il estoit en leur puissance de donner des bornes à leurs miseres, & de limiter le tems qu'ils devoient souffrir. Que l'affection & non pas la haine que les Romains avoient pour ceux de Syracuse estoit cause qu'ils avoient assiegé Syracuse. Qu'aprés avoir appris que ces satellites, premierement d'Annibal, & en suitte de Hieronymus, Hippocrate, & Epicide s'estoient rendus maistres de l'Etat, ils avoient commencé à faire la guerre & à assieger la ville, non pas pour s'en emparer, mais pour exterminer ses Tyrans, que puisqu'Hippocrate avoit esté tué, & Epicide comme chassé de Syracuse, que tous ses Capitaines avoient esté taillez en pieces, & les Carthaginois dépoüillez sur la mer & sur la terre de la possession de la Sicile, quelle raison pouvoient encore*

core avoir les Romains de ne vouloir pas que Syracuse demeuraſt debout, comme ſi Hieron qui entretenoit tout ſeul l'alliance & l'amitié des Romains eſtoit encore vivant ? Que partant ils ne devoient accuſer qu'eux-meſmes & de leur malheur & du mal-heur de la ville, s'ils laiſſoient paſſer cette occaſion de ſe reconcilier avec les Romains; que peut-eſtre il ne s'en preſenteroit jamais une ſemblable à celle qui ſe preſentoit alors, d'eſtre délivrez tout d'un coup de la ſervitude inſupportable de tous ces Tyrans inhumains. Ce diſcours fut eſcouté avec beaucoup d'applaudiſſement. Neantmoins on trouva bon de créer des Preteurs, avant que de nommer des Deputez, & en ſuite on en envoia à Marcellus qui eſtoient du nombre des Preteurs dont le Chef & le plus conſiderable luy parla en ces termes. *Les Syracuſains, Marcellus, ne ſe ſont pas les premiers revoltez contre les Romains, & n'ont pas les premiers abandonné voſtre party, ç'a eſté Hieronimus qui ne vous a jamais eſté ſi perfide, qu'il nous a eſté inhumain; Et depuis ſa mort ce n'a point eſté le Peuple de Syracuſe qui a violé la paix qui avoit eſté confirmée par le meurtre de ce Tyran, mais les Satellites de ce Prince Hippocrate & Epicide, aprés nous avoir opprimez par la crainte & par la fraude. Enfin l'on ne peut dire veritablement que nous aions jamais eu quelque liberté ſans avoir eu la paix avecque vous; Mais auſſi-toſt que nous avons commencé à eſtre libres & à jouir de nous-meſmes par la mort de ceux qui captivoient Syracuſe, nous ſommes venus vous rendre les armes, nous ſommes venus nous donner à vous, noſtre ville, & nos murailles; nous ſommes venus vous proteſter que nous ſommes preſts de recevoir toutes les conditions que vous voudrez nous impoſer. Les Dieux, Marcellus, vous ont donné la gloire d'avoir pris la plus belle & la plus fameuſe de toutes les villes Grecques; & tout ce que nous avons jamais fait de grand & de memorable, honnorera voſtre triomphe. Mais aymeriez-vous mieux qu'on appriſt de la renommée quelle a eſté Syracuſe que vous avez priſe, que de la laiſſer floriſſante, pour rendre elle-meſme teſmoignage à la poſterité de voſtre vertu & de voſtre gloire, pour monſtrer à tout le monde, ſoit qu'on y vienne par terre, ſoit qu'on y vienne par mer, les trophées que vous avons remportez ſur*

les

les Atheniens & sur les Carthaginois, & ceux que vous remportez maintenant sur nous? Permettez donc que Syracuse soit conservée, & qu'elle demeure eternellement sous la protection de vostre nom glorieux; que la memoire d'Hieronimus ne fasse pas plus d'impression sur vostre esprit que la memoire d'Hieron. Ce dernier a esté plus long-temps vostre Amy & vostre Allié, que l'autre n'a esté vostre Ennemi. Vous avez souvent esprouvé les services & l'affection d'Hieron; mais la fureur d'Hieronimus n'a servy qu'à le ruiner lui-méme. Les Syracusains pouvoient aisément demander toutes ces choses aux Romains, du costé desquels il n'y avoit rien à craindre pour eux. Mais le plus grand mal, & ce qu'on devoit le plus redouter étoit enfermé dans Syracuse; Car les transfuges s'imaginant qu'on les livreroit aux Romains, firent concevoir la mesme crainte aux gens de guerre Estrangers. De sorte qu'aiant pris les armes ils assassinerent premierement les Preteurs, & en suite ils coururent de tous costez pour tailler en pieces les Syracusains, tuerent tous ceux que leur presenta le hazard, & pillerent tout ce qui ne s'en put défendre. Mais pour ne pas demeurer sans Chef, ils esleurent six Capitaines, trois pour commander dans l'Achradine, & les autres dans le quartier de Nasse. Enfin quand le tumulte fut appaisé, les soldats Estrangers aiant appris ce qu'on avoit fait avecque les Romains, reconnurent ce qui estoit veritable, que leur cause n'avoit rien de commun avecque celle des transfuges. Cependant les Deputez qui avoient esté envoyez à Marcellus revinrent à propos à Syracuse, pour leur faire voir qu'ils s'étoient laissé transporter par de faux soupçons, & que les Romains n'avoient aucun sujet de se vanger d'eux, & de les punir. Il y avoit entre les trois Capitaines qui commandoient dans l'Achradine un Espagnol, que l'on appelloit Meric, à qui l'on envoya de dessein formé un soldat Espagnol parmi ceux qui accompagnoient les Deputez. Ce soldat aiant sceu prendre Meric tout seul, lui dit d'abord *en quel estat il avoit laissé l'Espagne d'où nagueres il estoit venu, qu'elle estoit entierement occupée par les armes des Romains; que s'il*

vouloit se servir de l'occasion, il pouvoit bien-tost devenir le premier de son Païs, soit qu'il voulust y retourner, soit qu'il voulust prendre party parmy les Romains; Qu'au contraire s'il aimoit mieux demeurer assiegé, quelle esperance pouvoit-il avoir de se sauver de ce siege, estant enfermé par mer & par terre? Meric persuadé par ce discours, resolut d'envoier des Deputez à Marcellus, & envoia avec eux son frere, qui fut presenté à part par l'entremise de ce soldat Espagnol à Marcellus; & aprés en avoir receu la foi, & avoir conclu ensemble l'ordre qu'ils tiendroient dans cette entreprise, il retourna dans l'Achradine. Alors Meric pour oster toutes sortes de soupçons de trahison & d'intelligence, dit hautement que tous ces voyages d'Ambassadeurs & de Deputez commençoient à luy déplaire; Qu'il ne faloit pas en envoier, ni en recevoir davantage; Que pour faire meilleure garde il faloit diviser les quartiers entre les Capitaines, afin que chacun fust obligé de respondre de l'endroit qu'il garderoit. Tout le monde fut de cét avis, & dans le département qu'on fit des quartiers, celuy qui s'estend depuis la fontaine d'Arethuse jusqu'à l'entrée du grand port escheut à Meric qui en fit avertir les Romains. C'est pourquoi Marcellus commanda qu'aussi-tost qu'il seroit nuit on tirast du port à force d'avirons par le moyen d'une galere un vaisseau chargé de soldats, qu'on le conduisist devant l'Achradine, & qu'on mist ces soldats à terre vis à vis de la porte qui est auprés de la fontaine. Cela ayant été executé environ sur la quatriesme garde de la nuit; & Meric, comme on en estoit demeuré d'accord, ayant receu les soldats qu'on avoit mis devant la porte, Marcellus attaqua l'Achradine avec toutes ses troupes devant qu'il fust jour. De sorte qu'il attira contre lui non seulement ceux qui occupoient l'Achradine, mais encore les gens de guerre qui gardoient le quartier de Nasse, car ils abandonnerent leurs postes & leurs corps de garde pour repousser tous ensemble ce grand effort des Romains. Pendant ce tumulte quelques galeres que l'on tenoit toutes prestes, aiant fait le tour de Nasse y mirent à terre des soldats, qui attaquerent les

corps

corps de garde, où il n'y avoit presque personne, & comme ils trouverent les portes ouvertes par où l'on étoit allé au secours de l'Achradine, ils s'emparerent du quartier de Nasse, sans beaucoup de resistance ayant éte abandonné par le reste des gardes que la crainte en avoit chassez. Il n'y en eut point qui resisterent moins & qui montrerent moins d'opiniâtreté à combattre que les transfuges, qui prirent la fuite dans le milieu du combat, parce qu'ils n'avoient pas grande asseurance en leurs gens mesmes. Quand Marcellus eut sceu la prise de Nasse, qu'il n'y avoit plus que l'Achradine qui tinst ferme, & que Meric & ses gens s'estoient joints avec les Romains, il fit sonner la retraite, de peur que dans ce desordre on ne pillast les tresors des Rois, qui estoient toutefois bien moindres que la croiance qu'on en avoit. Ainsi l'on donna & aux transfuges, & à ceux qui étoient dans l'Achradine le temps & le moyen de fuir, & enfin les Syracusains delivrez de toute crainte ouvrirent les portes de l'Achradine, & envoierent des Deputez à Marcellus qui ne demanderent que la vie & la vie de leurs enfans. Aprés que Marcellus eut fait assembler le Conseil, où il fit venir les Syracusains, que les seditions avoient chassez de Syracuse, & qui s'estoient retirez auprés de luy, il respondit aux Deputez; *Qu'en l'espace de cinquante ans les Romains n'avoient point receu tant de bons offices d'Hieron, que ceux qui avoient occupé Syracuse leur avoient fait de maux & d'outrages durant un si petit nombre d'années, mais qu'au moins la plus grande partie en estoit tombée sur la teste de leurs autheurs & de leurs complices, & qu'ils s'en estoient plus rigoureusement punis eux-mesmes que n'auroit souhaitté le Peuple Romain; que pour luy il avoit assiegé trois ans durant Syracuse, non pas afin que le Peuple Romain se reservast cette ville, mais afin que les Chefs des revoltez n'achevassent pas de l'opprimer sous le joug de leur tyrannie, Que pour sçavoir ce que les Syracusains auroient pû faire, il ne faloit que considerer l'exemple de leurs Citoiens qui s'estoient refugiez dans le Camp des Romains, que celuy de Meric qui avoit rendu les lieux où il commandoit, que celuy des Syracusains*

 mesmes,

mesmes, qui avoient pris enfin, mais un peu tard, une genereuse resolution; qu'enfin il ne pouvoit recueillir un fruit plus doux & plus agreable de tant de travaux qu'il avoit si long-tems soufferts & sur la mer & sur la terre, durant le siege de Syracuse, que d'avoir pû rendre Syracuse. Aprés ce discours il envoia le Questeur avec quelques troupes dans le quartier de Nasse pour le garder; & pour se saisir du thresor Roial, & l'on donna à l'armée le pillage de la ville, mais on mit des gardes dans les maisons de ceux qui s'estoient auparavant retirez parmi les Romains.

10. Comme on fit en cette occasion beaucoup de choses par colere, beaucoup par envie, & beaucoup par avarice, on dit que durant ce tumulte, & cette licence des soldats qui couroient de part & d'autre au pillage, Archimede considerant des figures de Geometrie qu'il avoit tracées sur la poussiere, fut tué par un soldat qui ne le connoissoit pas; Que Marcellus en eut du regret & de la douleur; Qu'il donna ordre qu'on fist honorablement ses funerailles; Qu'il fit chercher ses parens avecque soin, & que le nom & la memoire d'un si grand homme leur servit de protection & de sauve-garde; & fut cause qu'on les respecta. Ainsi la ville de Syracuse fut prise, & l'on y fit un si grand butin, qu'à peine en eust-on trouvé autant dans Carthage mesme, contre qui l'on faisoit la guerre à forces égales. Peu de jours avant qu'on prist Syracuse T. Otacilius passa de Lilybée à Utique avec quatre-vingts galeres; & comme il entra dans le port avant le jour, il prit beaucoup de vaisseaux chargez de bled, & en suite estant descendu à terre, il fit le dégast dans quelque espace de Pays alentour d'Utique, & en amena dans ses vaisseaux un grand butin de toute sorte. Il revint donc à Lilybée avec cent trente vaisseaux chargez de bled, & de quantité d'autres choses, trois jours aprés qu'il en fut parti, & envoia aussi-tost ce bled à Syracuse, où les vainqueurs & les vaincus estoient menacez de la famine, sans ce secours qui leur arriva si à propos.

11. En ce même Esté les Generaux des armées Romaines qui estoient en Espagne, où depuis deux ans on n'a-

voit rien fait de fort memorable, & où l'on faisoit la guerre plustost en secret qu'à découvert, joignirent leurs forces ensemble, en sortant des quartiers d'Hyver. Tout le monde estima dans le conseil qu'ils tinrent alors, que puisqu'on n'avoit rien fait jusques-là, que de retenir Asdrubal qui vouloit passer en Italie ; il estoit tems de faire en sorte de terminer la guerre d'Espagne ; & qu'on avoit assez de forces avec les trente mille Celtiberiens qu'on avoit gagnez durant l'Hyver, & qu'on avoit obligez de prendre les armes. Les Carthaginois avoient alors trois armées ; Asdrubal fils de Giscon, & Magon estoient ensemble environ à cinq journées des Romains ; Mais Asdrubal fils d'Amilcar, vieux Capitaine qui faisoit la guerre il y avoit long-tems en Espagne, estoit plus prés d'eux, & estoit campé avec son armée devant la ville d'Anitorge. Or les Generaux des Romains vouloient le défaire le premier, & l'on croyoit avoir des forces suffisantes pour cette entreprise ; ils estoient en inquietude d'une chose seulement, c'est qu'ils apprehendoient que quand ils auroient défait Asdrubal, l'autre Asdrubal & Magon épouvantez de sa defaite ne se retirassent dans les bois & sur les montagnes, & qu'ils n'y traisnassent la guerre en longueur. Ils creurent donc que le meilleur estoit de diviser leurs troupes en deux corps, & d'embrasser en mesme tems la guerre de toute l'Espagne, & en effet ils les diviserent de telle sorte que P. Cornelius Scipion meneroit contre Magon & Asdrubal les deux parties de l'armée des Romains & des Alliez ; & que Cn. Cornelius Scipion iroit faire la guerre contre Asdrubal de la Maison des Barchins avec les Celtiberiens & la troisiéme partie de l'armée. Ainsi ils partirent ensemble, aiant mis les Celtiberiens à l'avant-garde, & allerent camper devant la ville d'Anitorge à la veuë des Ennemis, mais la riviere passoit entre eux & les Carthaginois. Cn. Scipion demeura là avecque les forces dont nous avons nagueres parlé, & P. Scipion le quitta suivant le dessein qu'ils en avoient pris pour aller de l'autre costé. Lors qu'Asdrubal eut apperceu qu'il y avoit peu de Romains dans le

le Camp, & que toute leur esperante consistoit au secours des Celtiberiens, comme il connoissoit l'humeur & l infidelité de ces Barbares, & principalement de ces Nations, parmi lesquelles il avoit fait si long-tems la guerre, il fit en sorte que par le moyen de la langue qu'on avoit de part & d'autre, parce qu'il y avoit beaucoup d'Espagnols dans les deux Camps, on gagna secrettement les principaux des Celtiberiens, & l'on fit en sorte avec eux par de grandes recompenses, qu'ils sortiroient du Camp, & qu'ils emmeneroient leurs troupes. Au reste cette action ne leur sembla pas fort criminelle, parce qu'on ne leur parloit pas de combattre contre les Romains; & que pour ne se point mesler dans cette guerre on leur proposoit une assez grande recompense, pour les obliger mesme de faire la guerre, outre qu'ils en esperoient du repos, & la satisfaction de retourner en leurs maisons, & de revoir leurs biens & leurs parens, toutes choses qui sont agreables, & qui flattent aysément l'esprit. Ainsi il ne fut pas plus mal-aysé de persuader les soldats que les Capitaines, & d'ailleurs ils ne craignoient pas que les Romains les retinssent, parce que les Romains estoient en trop petit nombre. Je diray en passant que les Generaux d'armées doivent s'instruire par cet exemple à ne se pas fier de telle sorte à des soldats Estrangers, qu'ils ne soient tousjours dans leur Camp les plus puissans & les plus forts, par leurs propres forces & par eux-mesmes. Les Celtiberiens partirent donc au mesme instant sans rien respondre aux Romains qui leur demandoient la raison de leur retraite, & qui les prioient de demeurer, sinon que la guerre qui étoit dans leur Pays les obligeoit d'y retourner. Scipon voyant qu'on ne pouvoit les retenir, ni par les prieres, ny par la force, & qu'il n'estoit pas assez fort pour resister aux Ennemis, ni mesme qu'il ne pouvoit rejoindre son frere, resolut de se retirer en arriere, autant qu'il lui seroit possible, & de prendre garde de ne se point presenter aux Ennemis, en aucun lieu dont l'avantage fust égal. Cependant les Carthaginois se hastoient de passer l'eau, sur les pistes pour ainsi dire, de

ceux

ceux qui se retiroient. En ce mesme tems P. Scipion fut en la mesme inquietude, mais dans un plus grand peril par la venuë d'un Ennemi nouveau. C'estoit Massinisse, jeune Prince alors Allié des Carthaginois, & que l'amitié des Romains rendit depuis si puissant & si renommé. Il alla donc avec la Cavalerie des Numides contre Scipion qui arrivoit, & ensuite il le harcela nuit & jour, de telle sorte, qu'il ne surprenoit pas seulement ceux qui s'éloignoient du Camp pour aller au bois & au fourrage, mais faisoit souvent des courses jusqu'auprés du Camp, & se jettant au travers des corps de garde, il les remplissoit de tous costez & de sang & de tumulte. Quelquefois aussi durant la nuit il mettoit l'allarme jusques dans le Camp; enfin il n'y avoit ni tems ni lieu qu'il ne donnast de la crainte & de l'inquietude aux Romains. Ainsi les aiant obligez de se tenir entre leurs retranchemens, il leur osta l'usage de toutes choses, comme s'ils eussent esté assiegez, & il y avoit apparence qu'ils seroient bien-tost plus estroitement enfermez, si Indibilis, qui venoit, disoit-on, avec sept mille cinq cens Suessetaniens, se joignoit aux Carthaginois. A cette nouvelle Scipion ce Capitaine prudent & sage, vaincu par la necessité, prit une resolution temeraire; & se proposa d'aller de nuit au devant d'Indibilis, & de le combattre en quelque lieu qu'il le trouveroit. Ainsi aiant laissé dans le Camp quelques troupes, pour le garder, & Fonteius pour y commander en sa place, il partit environ sur le minuit, rencontra les Ennemis, & en vint aux mains avec eux. On combattit plustost par troupes destachées les unes des autres, qu'en ordonnance & en bataille; Neantmoins les Romains avoient déja l'avantage autant qu'on le pouvoit souhaiter dans un combat donné à la haste, & sans doute ils eussent esté victorieux, si la Cavalerie des Numides, à qui Scipion s'imaginoit que son départ estoit caché, ne fust venuë leur donner en flanc, & ne les eust mis en desordre. Comme les Numides faisoient contre eux de grands efforts ils furent encore attaquez par un troisiesme Ennemi; car les deux Chefs des Carthaginois vinrent les
 char-

charger par derriere. De sorte que les Romains qui se voyoient assaillis de tous costez, ne sçavoient sur quel Ennemi ils devoient plustost se jetter, ou de quel costé ils feroient plustost un effort pour sortir de l'extremité où ils se voyoient reduits. Mais tandis que Scipion qui combattoit courageusement, animoit les siens au combat, & qu'il se presentoit luy-mesme où il y avoit plus de peril, il receut un coup de lance qui luy traversa le costé droit de part en part; & lors que les Ennemis qui s'estoient jettez alentour de luy le virent tomber mort de son cheval, ils coururent avecque joye par toute l'armée, & annoncerent avec de grands cris, que le General des Romains avoit esté tué. Ce bruit aiant esté respandu de tous costez, fut cause que les Ennemis furent vainqueurs, & que les Romains furent vaincus; en effet aussi-tost qu'ils eurent perdu leur Chef, chacun commença à prendre la fuitte. Au reste s'il estoit difficile de se sauver par force au travers des Numides, & de ceux qui estoient armez à la legere, il estoit aussi mal-aysé d'eschapper parmy tant de gens de cheval, & parmy tant de gens de pied qui n'alloient pas moins viste que les chevaux, si bien qu'il y en eut presque plus de tuez dans la fuitte que dans le combat; & il n'en fust pas resté un seul si la nuit ne fust survenuë. Cependant les Capitaines Carthaginois se servirent bien de la victoire & de leur fortune; Car aussi-tost aprés la bataille, ayant à peine donné le loisir aux soldats de respirer & de prendre le repos necessaire, ils menerent l'armée où estoit Asdrubal fils d'Amilcar, avec esperance de défaire entierement les Romains, quand ils auroient joint leurs troupes. Lors qu'ils y furent arrivez, on les felicita d'un si bon succez; les Capitaines & les soldats se réjoüirent ensemble d'une si fameuse victoire, où un General si illustre avoit esté défait avec son armée, & l'on ne fit point de doute d'en remporter bien-tost une autre pareille. Veritablement le bruit d'une si grande defaite ne s'estoit pas encore respandu parmi les Romains. Neantmoins il y avoit parmy eux un morne silence, & je ne sçay quoi qui leur ap-

prenoit tacitement leur infortune, comme ce que nous sentons en nous-mesmes, quand nous presageons le mal qui doit bien-tost nous arriver. Le General même qui se voyoit abandonné par les Alliez, & qui connoissoit bien que les troupes des Ennemis estoient augmentees, inclinoit plus à concevoir des soupçons de quelque malheur, que des esperances avantageuses ; *Car le moyen qu'Asdrubal & Magon eussent pû amener leur armée sans combattre, s'ils n'avoient vaincu leurs Ennemis. Seroit-il possible que son frere ne les eust point arrestez, ou qu'il ne les suivist pas en queue, s'il estoit encore vivant ; Que s'il ne pouvoit empescher que les Ennemis ne se joignissent, il tascheroit pour le moins de se venir joindre avec son frere.* Il creut dans cette inquietude que le conseil le plus salutaire qu'il pouvoit prendre alors, estoit de se retirer de là tout aussi loin qu'il le pourroit faire, & en effet il fit quelque espace de chemin pendant une nuit, sans que les Ennemis le découvrissent, & cela fut cause qu'ils ne bougerent, & qu'ils ne le suivirent point. Mais aussi-tost qu'il fut jour, & qu'ils se furent apperceus que les Romains estoient partis, ils envoyerent devant les Numides, que le reste de l'armée suivit avec toute sorte de diligence. Les Numides atteignirent donc les Romains devant la nuit, & les escarmoucherent tantost à dos, & tantost en flanc, de sorte qu'ils furent contraints de s'arrester, & commencerent à se defendre le mieux qu'il leur fut possible, bien que Scipion les exhortast de combattre tousjours en retraite, & de se retirer tous ensemble avant que les gens de pied fussent arrivez. Au reste comme tantost en avançant, & tantost en soustenant le combat, on avoit déja fait quelque chemin, & que la nuit approchoit, Scipion fit revenir ses gens du combat, & les rallia sur une eminence qui n'estoit pas fort asseurée, principalement pour des gens déja estonnez, mais qui estoit au moins plus haute que tous les lieux d'alentour. Ainsi ayant mis d'abord les gens de cheval & le bagage au milieu, l'Infanterie resistoit facilement à tous les efforts des Numides ; Mais en suite lors que les trois Generaux des Ennemis furent venus avec trois puissantes armées,

mées, & que Scipion eut reconnu qu il y avoit peu d'apparence de défendre ce lieu s'il n'estoit fortifié, il commença à regarder de toutes parts s'il y avoit quelque moien de se pouvoir retrancher; mais la colline estoit si descouverte, & le terrain estoit si rude & si pierreux, qu'il estoit impossible & d'y trouver des arbres pour faire des pieux & des fassines, & d'y prendre des gasons, & d'y creuser des tranchées, & d'y faire enfin quelque autre sorte de travaux. D'ailleurs il n'y avoit rien en ce lieu, qui fust assez droit & assez escarpé pour en empescher l'accez; mais on y montoit aisément de tous costez par une pante douce & facile. Neantmoins pour se fortifier en quelque sorte, & pour mettre entre eux & les Ennemis quelque image de retranchement, ils arrangerent alentour du Camp tous les basts des bestes de charge, attachez encore à leurs fardeaux, & les entasserent l'un sur l'autre, à la hauteur ordinaire d'un rampart, & lors que les basts manquerent, on se servit indifferemment de fardeaux de toute sorte. Quand les armées des Carthaginois furent arrivées, il leur fut assez facile de monter sur ce costeau, mais cette nouvelle forme de fortification les arresta d'abord, comme une chose extraordinaire. Ce qui obligea les Chefs de crier, & de leur demander *qui les arrêtoit, s'ils ne pouvoient rompre & forcer cette défense ridicule, qui seroit à peine capable d'arrester des femmes & des enfans? que l'on tenoit l'Ennemi qui se cachoit sous son bagage.* Bien que les Capitaines des Ennemis fissent ce reproche à leurs gens, comme par un mespris des défenses qu'on leur opposoit; neantmoins il estoit assez difficile de les traverser, de remuer ces fardeaux entassez les uns sur les autres, & de couper ces basts couverts de leurs charges. Enfin aprés quelques efforts, ils firent bresche en mesme tems en plusieurs endroits, le Camp fut pris de tous costez, le petit nombre fut aysément taillé en pieces par le plus grand, & les vaincus par les vainqueurs. Toutefois une grande partie des soldats ayant pris la fuite dans les forests prochaines se sauverent dans le Camp de P. Scipion, où commandoit T. Fonteius son Lieutenant. Quelques-uns disent que

Cn.

Cn. Scipion fut tué sur le costeau, dés le premier effort des Ennemis: D'autres qu'il se retira avec un petit nombre de ses gens dans une tour qui estoit proche du Camp; Qu'on alluma du feu alentour; Que les portes qu'on avoit pû rompre furent bruslées; Qu'elle fut prise par ce moyen, & que tous ceux qui étoient dedans furent tuez avec Scipion. Il mourut sept ans aprés qu'il fut entré en Espagne, & vingt-neuf jours aprés son frere. Le ressentiment de leur mort ne fut pas plus grand à Rome qu'en Espagne; & mesme l'on peut dire que du costé des Citoyens, la defaite de l'armée, une Province presque perduë, & enfin les maux publics en diminuërent la douleur. Au contraire l'Espagne ne pleuroit que la mort des Generaux, mais plus Cn. Scipion que son frere, parce qu'il en avoit esté Gouverneur plus long tems, & qu'il estoit le premier qui avoit fait voir en cette contrée des exemples de la justice, & de la moderation des Romains.

12. Mais au reste lors qu'il sembloit que l'Espagne & l'armée fussent entierement perduës, un seul homme restablit les affaires que l'on croyoit desesperées. Il y avoit alors dans le Camp des Romains un Chevalier appellé L. Martius, qui estoit fils de Septimius. C'estoit un jeune homme ardent, & dont l'esprit & le courage surpassoient la condition & la fortune, & un si beau naturel avoit esté comme achevé par la discipline de Cn. Scipion, de qui il avoit appris la science de la guerre durant l'espace de beaucoup d'années. Martius ayant donc rallié les soldats qui fuyoient, ausquels il en ajousta quelques-uns qu'il tira des garnisons, en composa une armée assez considerable, & se joignit avec T. Fonteius Lieutenant de P. Scipion. Mais ce simple Chevalier Romain s'estoit acquis tant de credit & d'authorité parmy les soldats, qu'aprés qu'on se fut fortifié au deçà de l'Ebre, & qu'on eut trouvé bon de créer un General dans l'assemblée des gens de guerre, à mesure qu'ils s'alloient relever de garde les uns les autres, ils donnoient leur voix à Martius; de sorte qu'il eut le commandement du consentement de tout le monde. En suite on employa le peu de tems que l'on avoit à fortifier le Camp, &

à y faire venir des vivres, & les soldats executerent librement, & avec un courage qui n'avoit rien de bas ny de lâche, toutes les choses qu'on leur commanda. Neantmoins aussi-tost qu'on eut eu nouvelle qu'Asdrubal fils de Giscon avoit passé l'Ebre, & qu'il approchoit pour exterminer les restes de la guerre; & que les soldats apperceurent le signal de la bataille, que le nouveau General avoit fait paroistre; alors se souvenant des Generaux qu'ils avoient perdus, & avec quelles troupes & quels Capitaines ils avoient accoustumé d'aller aux combats ils commencerent tous à se plaindre & à déplorer leur fortune. Les uns levoient les mains au Ciel, & sembloient accuser les Dieux, les autres estendus par terre, appelloient à leur secours des Generaux qui n'estoient plus, & qui ne pouvoient plus les secourir; & il estoit impossible de faire cesser ces gemissemens, quelques puissantes prieres que leur fissent les Capitaines. En vain Martius luy-mesme leur faisoit des menaces & des reproches, de s'abandonner comme des femmes à des larmes inutiles, au lieu de s'encourager à se défendre les uns les autres, à conserver la Republique, & à vanger leurs Generaux. Mais en mesme tems comme leurs Ennemis n'estoient pas loin, on entendit leurs cris, & le bruit de leurs trompettes; de sorte que le deuil & la douleur s'estant changez tout d'un coup en une noble colere, les Romains courent aux armes, & comme s'ils eussent esté emportez par quelque fureur, ils vont en mesme tems aux portes, & se jettent sur l'Ennemy qui venoit negligemment, & en desordre. Une chose si impreveuë épouvanta les Carthaginois, ils s'estonnerent d'où pouvoit venir un si grand nombre d'Ennemis, aprés la defaite de leur armée; d'où venoit à des vaincus que l'on avoit mis en fuitte un si grand courage & une si grande confiance, quel General avoit succedé aux Scipions, Qui commandoit dans le Camp, Qui avoit donné le signal de la bataille. Toutes ces choses ensemble que l'on n'avoit point attenduës, furent cause que les Ennemis demeurerent d'abord incertains de ce qu'ils feroient; Ensuite l'estonnement les fit reculer; & enfin comme on se jetta sur eux,

& qu'on commença à les charger ils tournerent le dos & prirent la fuite. Au reste ou le carnage de ceux qui fuyoient auroit esté grand, ou le courage de ceux qui les poursuivoient les eust peut-estre perdus eux-mesmes, si Martius n'eust fait promptement sonner la retraite, & qu'en arrestant les Enseignes, & en retenant luy-mesme quelques soldats, il n eust fait demeurer l'armée que la fureur emportoit. Ainsi il ramena dans le Camp ses soldats encore alterez de sang & de meurtre; & les Carthaginois qui avoient esté repoussez du Camp des Romains, voyant que personne ne les suivoit, s'imaginerent que c'estoit par crainte qu'on ne les avoit pas poursuivis, & retournerent à leur Camp au petit pas, aussi nonchalamment qu'ils estoient venus, & le garderent avec la mesme nonchalance; car encore que l'Ennemy fust proche d'eux, neantmoins ils s'imaginoient qu'ils n'avoient plus sur les bras que les restes de deux armées qu'ils avoient nagueres defaites. Comme cela estoit cause qu'ils faisoient toutes choses negligemment, Martius les ayant fait reconnoître, prit une resolution qui sembla d'abord plus temeraire que hardie. Il resolut d'aller luy-mesme attaquer le Camp des Carthaginois, se persuadant qu'il estoit plus facile de forcer le Camp d'Asdrubal, tandis qu'il estoit encore seul, que de defendre le sien propre, si les trois armées & les trois Generaux se joignoient encore ensemble. D'ailleurs il se representoit que si son entreprise avoit du succez; il releveroit les affaires qui estoient desesperées, & que s'il étoit repoussé, au moins en attaquant le premierr il effaceroit le mépris qu'on pouvoit faire des siens & de luy. Mais afin que la precipitation, & que les allarmes qui sont ordinaires dans la nuit, ne troublassent point son entreprise, il crût qu'il devoit auparavant encourager ses soldats; & les ayant fait assembler, il leur parla en ces termes: *Mes compagnons*, dit-il, *le respect que j'ay tousjours eu pour nos Generaux durant leur vie, & que j'ay pour eux aprés leur mort, & mesme nostre fortune presente, peuvent bien rendre tesmoignage, que si la charge dont vous m'avez honnoré est en effet glorieuse; elle n'est pas moins pesante &* tem-

remplie d'inquietudes. Car au tems mesme qu'à peine suis-je maistre de moy, & que je ne pourrois trouver un remede à mon esprit affligé, si la crainte n'avoit étouffé ma douleur, il faut que je vous console seul de la desolation publique, ce qui est bien mal-aysé dans des calamitez extrémes dont on prend la plus grande part. En effet lors que je suis obligé de ne penser qu'aux moyens de conserver à la Patrie ces restes de deux grandes armées, il m'est presque impossible de détourner mon esprit d'une douleur si juste & si forte : j'ay tousjours devant les yeux l'image de nostre infortune. Cependant les deux Scipions ensemble me sollicitent nuit & jour, ils me remplissent d'inquietudes, ils se presentent à moy dans mes songes, & me réveillent bien souvent. Ils me commandent de les vanger, & de vanger vos compagnons, qui ont été durant huit ans invincibles dans cette contrée. Ils me commandent de vanger la Republique, de soustenir nostre gloire, & de suivre leur discipline. C'est pourquoy, mes compagnons, comme il n'y a jamais eu personne qui ayt obey plus religieusement que moy à leurs commandemens & à leurs ordres, tandis qu'ils ont esté vivans; Ainsi je souhaitterois que vous suivissiez aprés leur mort, comme la chose la plus avantageuse que vous puissiez embrasser, ce que je jugeray qu'ils auroient fait dans toutes sortes d'occasions. C'est cela que je vous demande, & non pas de jetter des larmes, & de les pleurer comme morts ; car ils vivent & triomphent encore par la gloire de leurs actions. Toutes les fois qu'ils se presenteront dans vostre memoire, imaginez-vous qu'ils vous commandent, allez aux combats & dans les batailles, comme s'ils vous exhortoient eux-mémes, & que vous les vissiez eux-mesmes qui vous en donnassent le signal. Ce fut cette seule vision qui se presentant hier à vos yeux & à vos esprits, vous inspira ce grand courage, par qui vous témoignastes à vos Ennemis, que le nom Romain n'estoit pas perdu avecque les deux Scipions, & que la vertu du Peuple Romain, qui n'a pû estre étouffée sous le pesant fardeau de la défaite de Cannes, se relevera toûjours malgré les injures & les cruautez de la fortune. Il faut maintenant éprouver ce que vous oseriez entreprendre sous la conduite

duite d'un Chef, vous qui avez osé de vous-mesmes entreprendre de si grandes choses. Et certes lorsque je fis hier sonner la retraite, tandis que vous poursuiviez avec tant d'ardeur les Ennemis épouvantez, ce n'étoit pas mon intention de reprimer cette belle audace, mais seulement de la reserver à une plus grande gloire, & à une meilleure occasion. Je voulois vous donner lieu d'aller attaquer des gens qui ne pensent pas à se défendre & qu'étant armez comme vous étez vous défissiez de grandes troupes de gens desarmez, & endormis. Au reste je n'ay point conceu cette esperance ny par caprice, ny par hazard, mais aprés avoir consideré toutes choses; Et si quelqu'un vous demandoit comment un si petit nombre a pû conserver son Camp contre tant de milliers d'Ennemis, & des vaincus contre des vainqueurs, vous répondrez seulement qu'aiant apprehendé de le perdre, vous l'avez fortifié de toutes les choses necessaires, & que vous-vous estes resolus à toutes sortes d'accidens. Au reste, comme il est certain qu'on ne pense gueres à se défendre contre les choses que l'on ne craint point, les Ennemis n'apprehendent pas que nous les allions assieger, nous qui étions assiegez il n'y a pas encore long-tems. Osons donc ce qu'on ne peut croire que nous osions entrependre, car c'est souvent par ce moyen que les entreprises difficiles deviennent faciles à executer. Je vous feray partir en bataille sur la troisiéme garde de la nuit, sçachant bien qu'il n'y a que de la confusion dans le Camp des Ennemis, qu'on n'y observe ny l'ordre ny le tems de poser des sentinelles; Que les corps de garde sont negligez, & qu'il n'y a presque personne. Le premier cry que l'on entendra de vous, & le premier effort que vous ferez vous rendra maistres de leur Camp. Alors comme vous les surprendrez endormis, & qu'ils seront épouvantez par un tumulte inopiné, faites le carnage que vous eussiez fait hier, si je ne m'y fusse point opposé. Je sçay que cette resolution est hardie; mais lorsque les choses sont desesperées, les desseins les plus courageux sont toûjours les plus asseurez; car pour peu que l'on differe d'embrasser l'occasion qui passe si legerement, on ne la retrouve jamais, & c'est en vain qu'on se plaint de l'avoir laissé échapper. Il y a assez prés de nous une armée des Ennemis, il y en a deux qui n'en sont pas fort éloignées; & l'occasion est favorable, si nous voulons attaquer celle qui est la plus proche de nous. Vous avez

avez éprouvé vos forces, & celles de vos Ennemis, vous connoissez ce que vous pouvez, vous avez veu ce qu'ils peuvent. Si nous retardons cette entreprise, & que nous nous contentions de la sortie, qui nous acquit hier tant de gloire, il est à craindre que tous les Chefs, & toutes les troupes ne s'assemblent. Pourrons-nous soustenir alors trois Generaux, & trois armées que Cn. Scip. on ne pust soustenir avec son armée entiere ? Comme nos Chefs ont pery pour avoir divisé leurs forces, ainsi l'on peut défaire les Ennemis tandis qu'ils sont divisez, & separez les uns des autres. Il n'y a point d'autre voye que nous puissions prendre, & nous ne devons plus rien attendre que l'occasion de la nuit prochaine. Allez repaistre & vous reposer, pour estre plus frais & plus vigoureux; & disposez-vous d'entrer dans le Camp de vos Ennemis avec le même courage que vous avez défendu le vôtre. Ils escouterent avec joye cette nouvelle resolution de leur nouveau Chef, & plus elle paroissoit hardie, plus elle estoit agreable. Ils employerent le reste du jour à preparer leurs armes, & à repaistre; & aprés avoir donné au repos la plus grande partie de la nuit, l'on partit sur la quatriéme garde. Il y avoit à six milles du Camp des Ennemis d'autres troupes de Carthaginois, & entre deux une profonde vallée couverte d'arbres de tous costez. On fit cacher au milieu de cette forest dans un espace de cent ou six-vingts pas, une Coborte d'Infanterie Romaine, & quelque nombre de Cavalerie, suivant les ruses des Carthaginois. En suite on fit passer aysément, & sans bruit, le reste des troupes jusques au Camp des Ennemis; & dautant qu'il n'y avoit ny sentinelles, ny corps de garde sur les retranchemens, & aux portes, les Romains y entrerent, sans que personne leur resistast, comme si c'eust esté dans leur propre Camp. Alors on fit sonner la trompette, & aussi-tost on leva le cry du combat. Ainsi une partie taille en pieces les Ennemis à demy-endormis, & une partie s'empare des portes, afin d'empêcher la fuite. Le feu, le bruit, & le carnage ne permettent pas aux Carthaginois comme alienez de leur esprit, ny de rien entendre, ny de pourvoir à quelque chose. Ils tombent sans y penser desarmez & en desordre, entre les mains de leurs Ennemis qui

avoient

voient les armes à la main. Quelques-uns courent vers es portes; les autres voyant que tous les chemins estoent bouchez, sautent par dessus le retranchement, & à ne sure qu'ils se sauvoient, ils fuyoient dans l'autre Camp; nais comme ils rencontrerent les gens de pied & de cheval qui estoient en embuscade, ils furent tous tuez, sans qu'il en restast un seul. En effet si quelques-uns échappeent de ce carnage, les Romains coururent à l'autre Camp avec tant de promptitude, aprés avoir pris le premier, qu'ils previnrent ceux qui pouvoient porter aux autres a nouvelle de cette defaite. Or dautant que cét autre Camp estoit plus loin de l'Ennemy, & que sur le point du jour la pluspart en estoient sortis afin d'aller au fourrage, les Romains y trouverent aussi toutes choses plus negligées & plus en desordre; les armes penduës dans les corps de garde, les soldats desarmez, ou couchez à terre, ou se promenant devant les retranchemens & devant les portes. De sorte que comme ils estoient encore échauffez du combat, & qu'ils étoient devenus plus hardis par le bon succez, & par la victoire, ils attaquerent inopinément des soldats qui se croyoient en asseurance, & qui ne songeoient à rien moins qu'à prendre les armes. C'est pourquoy les Carthaginois n'ayant peu resister à l'entrée des portes, se retirerent dans le Camp, où le combat fut sanglant, parce qu'on accourut de tous costez au premier bruit qui fut entendu; Et sans doute on eust resisté plus long-tems, si les boucliers des Romains qui estoient tout couverts de sang, n'eussent fait croire aux Ennemis qu'il y avoit quelque autre defaite, & ne leur eussent donné de l'épouvante. Cét effroy fut cause qu'ils prirent la fuite, & qu'on se rendit maistre de leur Camp, aprés qu'on en eut tué un grand nombre. Ainsi en une nuit & un jour on prit deux Camps des Ennemis par la conduite de L. Martius. Claudius, qui a traduit de Grec en Latin les Annales d'Acelius, a laissé par écrit qu'on tua en cette occasion environ trentre sept-mille des Ennemis; Qu'on prit dix huit cens trente prisonniers; & que l'on fit un grand butin, parmy lequel on trouva un bouclier d'argent, du poids de cent trente-huit livres, où estoit gravée l'image d'Asdru-

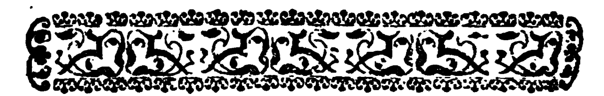
Asdrubal, de la Maison des Barchins. Valerius Antias rapporte qu'on prit seulement le Camp de Magon; qu'il demeura sur la place environ sept mille Ennemis: que l'on combattit en un autre endroit contre Asdrubal; que dix mille de ses gens furent tuez, & qu'on en prit quatre mille trois cens trente. Pison dit qu'il n'y eut que cinq mille hommes de tuez du costé des Carthaginois, & qu'ils furent tuez dans une embuscade, où alla donner Magon, en poursuivant les Romains qui se retiroient. Quoy qu'il en soit, le nom de Martius est par tout en veneration, & l'on adjouste même des miracles à ce qu'on rapporte de lui pour rendre sa gloire plus éclattante. On dit, que comme il haranguoit ses soldats, on vit une flamme qui environnoit sa teste, sans neantmoins qu'il en sentist rien, & que pour marque de la victoire qu'il avoit remportée sur les Carthaginois, on mit dans le Capitole le bouclier d'argent qui fut appellé de son nom Martien, & qu'il y demeura suspendu jusqu'à l'embrazement du Capitole. Depuis les affaires furent quelque tems tranquilles en Espagne, parce que les Romains & les Carthaginois aprés tant de pertes qu'ils avoient receuës de part & d'autre apprehendoient de s'exposer à l'incertitude d'un combat, qui eust peut-estre decidé de la fortune des uns & des autres. Cependant Marcellus aprés avoir pris Syracuse, & avoir pacifié la Sicile avec tant de foy & de probité, que non seulement il en augmenta sa gloire, mais encore la majesté du Peuple Romain, fit apporter à Rome tous les ornemens, toutes les statuës, & tous les tableaux qui estoient en abondance dans Syracuse. Veritablement toutes ces choses étoient des dépouilles qu'on avoit legitimement gagnées par le droit de la guerre; mais au reste elles furent cause qu'on commença à admirer les ouvrages des Grecs, & que l'on prit cette licence de piller indifferemment les choses saintes & les profanes, ce qui fit servir en quelque sorte contre les Dieux des Romains, le Temple mesme que Marcellus avoit fait bâtir avec tant de magnificence. Car les Estrangers, comme au mépris de nos Dieux alloient sur tout visiter les Temples qu'il avoit dediez auprés de la porte Capene, & ne les alloient visiter que pour en voir les ornemens

mens, dont il ne reste aujourd'huy que la plus petite partie. Or la plûpart des villes de Sicile envoierent leurs Deputez à Marcellus, & comme leur cause estoit differente, ou leur accorda tout de mesme des conditions differentes. Ceux qui ne s'estoient point revoltez, ou qui estoient rentrez dans l'alliance des Romains, avant la prise de Syracuse furent receus & favorisez comme des Alliez fidelles, & ceux qui ne s'estoient rendus que par crainte aprés la prise de Syracuse, receurent comme vaincus des conditions des victorieux. Il y avoit toutefois quelques restes assez considerables de la guerre aux environs d'Agrigente, Epicide & Hannon, & outre cela un nouveau Capitaine qu'Annibal avoit envoyé en la place d'Hippocrate. Il s'appelloit Hipponiates, mais ceux de son Pays l'appelloient Mutines; il estoit Libyphœnicien, mais au reste homme actif & vigilant, qui avoit appris à faire la guerre dans l'école mesme d'Annibal. Epicide & Hannon luy donnerent la conduite des Numides auxiliaires, avec lesquels il fit tant de courses & de degasts dans les terres des Ennemis, & les travailla de telle sorte en faveur des Alliez de Carthage, qu'il visitoit souvent luy mesme, & à qui il envoyoit souvent du secours quand ils en avoient besoin, qu'il remplit en peu de temps de son nom toute la Sicile, & que ceux qui favorisoient le party des Carthaginois, mettoient en luy seulement leur plus grande & leur plus certaine esperance. De sorte que le Capitaine Carthaginois, & le Syracusain, qui estoient demeurez quelque temps enfermez dans Agrigente, eurent enfin la hardiesse de sortir de leurs murailles, non pas tant par le conseil de Mutines, que par la confiance qu'on avoit en luy, & allerent camper auprés du fleuve Simere. Aussi-tost que Marcellus en eut receu la nouvelle, il partit avecque ses troupes, & alla camper environ à quatre milles de l'Ennemy, pour attendre ce qu'il feroit. Mais Mutines ne luy donna ny le lieu, ny le tems de deliberer & d'attendre; il passa la riviere, vint donner jusques dans les corps de garde des Ennemis, & y mit de tous costez de l'allarme & du desordre. Le lendemain on combattit comme en bataille rangée,

Mutines repoussa les Romains jusques dans leurs retranchemens ; Mais il fut aussi-tost contraint de partir de là à cause d'une sedition qui avoit esté excitée dans le Camp des Numides, dont il y en eut environ trois cens qui se retirerent dans Heraclée Minoé ; & avant que de partir, afin de les appaiser, on dit qu'il avertit sur toutes choses les deux autres Capitaines de ne rien faire, & de ne point combattre en son absence. Mais ils ne receurent qu'avec dépit cette espece de commandement, principalement Hannon qui estoit desja jaloux de la gloire & de la reputation de Mutines. Que Mutines, disoit-il en luy-mesme, me donne la Loy ! Qu'un Afriquain qu'on ne connoist presque point commande à un General de Carthage, qui a esté envoyé par le Senat & par le Peuple ! Ainsi il persuada Epicide de passer la riviere, & de combattre, luy remonstrant que s'ils attendoient Mutines, & que le combat fust heureux, il ne faloit point douter que toute la gloire ne lui en fust attribuée. Cependant Marcellus jugeant qu'il estoit indigne de lui, qu'aprés avoir repoussé de Nole Annibal encore orgueilleux de la défaite de Cannes, il fust lui-mesme repoussé par des Ennemis desja vaincus tant de fois sur la mer & sur la terre, fit prendre promtement les armes à ses gens, & commanda aux Enseignes de partir. Tandis qu'il mettoit son armée en bataille, dix Numides de l'armée Ennemie, le vinrent trouver, & l'avertirent que ceux de leur Nation ne combattoient point, premierement à cause de la mutinerie qui en avoit fait retirer trois cens d'entre eux à Heraclée ; & d'ailleurs parce qu'ils connoissoient bien que les deux autres Generaux jaloux de la gloire de leur Capitaine, l'avoient envoyé exprés autre part à la veille d'une bataille. Cette Nation naturellement trompeuse tint pourtant à Marcellus la parole qu'elle lui donna. Ainsi les Romains reprirent un nouveau courage par cette nouvelle, qui se respandit bien-tost par toutes les troupes, que l'Ennemy estoit abandonné par sa Cavalerie que l'on craignoit sur toutes choses ; & les Ennemis au contraire prirent l'épouvante, parce qu'outre qu'ils se voyoient privez du secours

de

de la plus grande partie de leurs forces, ils apprehendoient encore que méme leurs gens de cheval ne vinssent aussi les charger. C'est pourquoy le combat ne fut pas grand, le premier cry, & le premier effort decida de la victoire. Les Numides qui s'etoient tenus sans rien faire dans les deux pointes, voyant que leurs gens fuyoient, s'enfuïrent quelque tems avec eux, mais aprés avoir reconnu que toute l'armée en desordre prenoit le chemin d'Agrigente, la crainte d'y estre assiegez les fit retirer de part & d'autre dans les villes prochaines. Plusieurs milliers d'hommes furent tuez en cette bataille, plusieurs furent pris, & avec eux huit Elephans. Ce fut là le dernier combat que Marcellus donna en Sicile, & en suitte il retourna victorieux à Syracuse. Cependant comme on estoit presque à la fin de l'année, le Senat ordonna à Rome, que le Preteur P. Cornelius écriroit aux Consuls qui estoient devant Capouë, que tandis qu'Annibal estoit éloigné, & qu'on ne faisoit rien à Capouë, qui fût de grande importance, l'un des Consuls revinst à Rome, s'ils le jugeoient à propos pour l'élection des Magistrats. Aprés que les Consuls eurent veu ces lettres, ils resolurent entre eux que Claudius iroit tenir l'assemblée, & que Fulvius demeureroit devant Capouë. Claudius crea Consuls Cn. Fulvius Centimalus, & le fils de Seranus, P. Sulpitius Galba, qui n'avoit point encore exercé de Magistrature Curule. L. Cornelius Lentulus, M. Cornelius Cethegus, C. Sulpitius, & C. Calpurnius Pison furent faits Preteurs. Pison eut la jurisdiction de la ville, Sulpitius eut la Pouille, Cethegus la Sicile, & Lentulus la Sardagne; Enfin l'on continua aux vieux Consuls le commandement pour un an.



TABLE

Des Matieres les plus remarquables du quatriéme Tome de Tite-Live.

B.

C.

D.

G.

H.

Junon:

L.

M.

Cinq

O.

P.

 prés.

Remarques Politiques.

R.

S.

T.

V.

Fin du quatriéme Tome.





